Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
POUR TOUS LES JOURS
DU CARESME.
PRESCHEZ

Par Mre GVILLAVME DE S. MARTIN, Preſtre, Docteur en Theologie, Conſeiller, Aumoſnier, & Predicateur ordinaire du Roy, & Curé de l'Egliſe de la baſſe Sainte Chapelle de Paris.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë ſaint Jacques au bon Paſteur.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

3-H-46

Digitized by Google

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

J'AY crû ne vous pouvoir mieux conſoler, cher Lecteur, de la perte que vous avez faite de feu Monſieur l'Abbé de S. Martin, qu'en vous donnant le plaiſir de lire les Sermons que vous luy avez entendus prononcer avec tant de grace & d'edification.

Je ne croy pas qu'il me ſoit neceſſaire d'entreprendre ſon eloge pour vous les rendre recommandables : L'approbation generale qu'il a euë à la Cour où il a eu l'honneur de preſcher ſi ſouvent devant leurs Majeſtez, l'applaudiſſement uni-

verſel de tout Paris, dont il a remply juſqu'aux derniers momens de ſa vie les premieres Chaires, & ce que vous lirez dans ſon Carême & dans ſon Octave que je vous donne preſentement, & encore dans ceux que je vous donneray dans quelque temps, ſçavoir les Panegyriques, l'Advent, les Myſteres de Noſtre Seigneur & de la Vierge, & toutes les actions publiques qu'il a faites tant aux Synodes & Aſſemblées de pieté, que pour des Veſtures que je fais imprimer actuellement, fera dans voſtre eſprit tout une autre impreſſion que ne pourroit faire un Diſcours, qui, quoy que tres-ſincere, ne laiſſeroit pas peut-eſtre de vous eſtre ſuſpect; car le Lecteur croit aiſément que l'Imprimeur cherche plus ſon utilité particuliere, que la gloire de ſon Auteur, & qu'il ne le loüe que pour en profiter.

Cependant, cher Lecteur, je ne ſçau-

Digitized by Google

rois m'empeſcher de vous dire, qu'il faloit qu'un particulier, comme eſtoit feu Monſieur l'Abbé de S. Martin, qui n'avoit que ſon merite perſonnel pour ſoûtenir la grande reputation qu'il avoit acquiſe, fuſt un homme rare, & qu'il poſſedaſt luy ſeul les talens & le merite de beaucoup d'autres. En effet, cher Lecteur, vous ſçavez mieux que moy que c'eſtoit un homme grave & moderé, ſans orgueil & ſans affectation, habile ſans preſomption, prudent ſans artifice, & qui avoit une pieté ſolide, & un deſintereſſement qui eſtoit ſans exemple; mais il faudroit une plume, comme eſtoit la ſienne, pour luy faire un eloge digne de luy.

Des perſonnes tres-éclairées, qui ont vû les Ouvrages que je vous donne, avant que je les miſſe ſous la preſſe, ont aſſuré que l'invention en eſtoit merveilleuſe, l'erudition profonde, & l'œconomie

& la conduite admirable ; qu'il n'y avoit rien de plus élevé que ſes penſées, rien de plus noble que ces expreſſions, & rien de plus diſcret & de plus edifiant que tous ſes Ouvrages ; de mon coſté je n'ay rien épargné pour vous donner une Impreſſion nette, & exacte. C'eſt ce que vous avez droit d'exiger de moy, & en quoy je me flate que vous ſerez ſatisfait.

Digitized by Google

TABLE
DES SERMONS
DU PREMIER TOME DU CARESME.

Le Mercredy des Cendres, fol. 1

LA ceremonie des Cendres nous fait ſouvenir que l'homme eſt miſerable dans ſa nature, dans ſa fortune, & dans ſon peché.

Le Ieudy aprés les Cendres. 31

L'exemple du Centenier nous apprend que nous ne ſommes hommes qu'autant que nous ſommes vertueux, que nous ne ſommes vertueux qu'autant que nous ſommes maîtres de nos paſſions, & que nous ne ſommes maîtres de nos paſſions qu'autant que nous ſommes ſoûmis à Dieu.

Le Vendredy d'aprés les Cendres. 58

Le commandement que Jeſus-Chriſt nous fait d'aimer nos ennemis n'eſt point au deſſous ny au deſſus de nous, & il n'y a ny privilege ny impuiſſance qui nous en diſpenſe.

Le premier Dimanche de Careſme. 85

La tentation de Jeſus-Chriſt nous apprend que dans la vie du Chreſtien le combat eſt perpetuel, la victoire eſt d'obligation, & le triomphe défendu.

Le premier Lundy de Careſme. 116

Ces paroles du demon dans l'Evangile d'hier, je vous donneray, nous apprennent que l'intereſt ſurmonte les veritez les plus vives, les vertus les plus fermes, & les paſſions les plus violentes.

Digitized by Google

Le premier Mardy de Careſme. 140

La ſedition de la ville de Jeruſalem à l'entrée de Jeſus-Chriſt nous avertit que la tempeſte des paſſions eſt la plus furieuſe, la plus dangereuſe, & la plus funeſte.

Le ſecond Mercredy de Careſme. 162

Les Ninivites condamneront les Chreſtiens au Jugement, parce qu'ils ont eſté plus innocens dans leurs mœurs, plus zelez dans leur religion, & plus encores dans leur Converſion.

Le ſecond Ieudy de Careſme. 191

La confiance de la Chananée contre l'abandonnement, ſa perſeverance contre le refus, & ſon humilité contre les injures qu'elle reçoit de Jeſus-Chriſt.

Le ſecond Vendredy de Careſme. 226

Les paroles que Jeſus-Chriſt dit au Paralytique, de ne plus pecher s'il veut eſtre ſauvé, nous apprennent que les afflictions ſont des moyens dont Dieu ſe ſert pour nous punir, & pour nous convertir : les peines & les remedes de nos pechez.

Le ſecond Dimanche de Careſme. 256

Les paroles du Pere dans l'Evangile nous apprennent que nous ſommes obligez d'entendre Jeſus-Chriſt, de n'entendre que luy, & de l'entendre avec affection.

Le ſecond Lundy de Careſme. 288

Si nous ne voulons pas mourir dans le peché il faut faire penitence, parce que l'eſtat du peché avance la mort qui nous ſurprend, l'habitude du peché en produit l'endurciſſement, & quoy que la grace ne manque pas à la nature, la nature manque enfin à la grace.

Le ſecond Mardy de Careſme. 315

Le malheur de ceux qui meurent dans le peché, c'eſt que la miſericorde, la penitence & la charité des Fidelles leurs manquent, ils ſont abandonnez de Dieu, deux-meſmes, & de toute l'Egliſe.

Digitized by Google

Le troiſiéme Mercredy de Careſme. 337

Jeſus-Chriſt apprend à ſes deux Diſciples qu'il faut beaucoup conſulter Dieu dans le choix de ſon eſtat, que le plus humble eſt toujours le plus aſſuré, & qu'il faut ſanctifier celuy où l'on eſt.

Le troiſiéme Ieudy de Careſme. 356

La reprobation du mauvais riche fondée ſur ſa vie terreſtre & voluptueuſe, ſur la dureté de ſon cœur pour les pauvres, & ſur ſon ingratitude parmy les biens qu'il avoit receu de Dieu.

Le troiſiéme Vendredy de Careſme. 377

Le Pere de l'Enfant prodigue nous apprend que la miſericorde de Dieu ſurpaſſe la miſere, & la confiance des pecheurs qui retournent à luy.

Le troiſiéme Dimanche de Careſme. 403

Le diable parlant dans l'Evangile, & médiſant de Jeſus-Chriſt, on remarque que les cauſes de la mediſance ſont toujours mauvaiſes, les effets funeſtes, & les remedes impoſſibles.

Le troiſiéme Lundy de Careſme. 430

Le Medecin de l'Evangile nous apprend que la penitence n'eſt jamais impoſſible, qu'elle eſt neceſſaire & tres-importante, & qu'il ne la faut jamais differer.

Le troiſiéme Mardy de Careſme. 454

La correction fraternelle eſt difficile, parce qu'on n'ozeroit dire les verités à perſonne, que perſonne ne les veut entendre, & que perſonne n'en profite.

Le quatriéme Mercredy de Careſme. 483

Jeſus-Chriſt enſeigne dans l'Evangile qu'il faut obſerver la Loy ſans y rien ajoûter, ſans en rien diminuer, & qu'il faut fuir la ſuperſtition qui y ajoûte, & l'impieté qui y retranche.

Digitized by Google

Le quatriéme Ieudy de Careſme. 517

L'exemple de la belle-mere de S. Pierre nous enſeigne le bon uſage qu'il faut faire de la maladie & de la ſanté.

Le quatriéme Vendredy de Careſme. 540

Ce que Jeſus-Chriſt a fait pour la Samaritaine, ce qu'il a fait en elle, & ce qu'il a fait par elle.

Fin de la Table des Sermons du premier Tome du Careſme.

APPROBATION.

NOus ſous-ſignez Docteurs de la Maiſon & Société de Sorbonne, certifions avoir lû un Livre qui porte pour titre, *Sermons du Careſme & l'Octave du S. Sacrement*, preſchez par Monſieur l'Abbé DE S. MARTIN: où nous n'avons rien trouvé qui ne porte les Fidelles à une vie reglée & vrayement chreſtienne. En Sorbonne le 23. May 1683.

PIROT. C. DALLO.

Errata.

Page 291. ligne 15. ſeize, *liſez* ſix.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
POUR LE MERCREDY
DES CENDRES.

Memento homo, quia pulvis es, & in pulverem reverteris. *Geneſ. cap.* 3. 19.

Souviens-toy homme que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre. Geneſe 3.

LA premiere de toutes les ſciences, aprés celle de Dieu, & ſans laquelle toutes les autres ſont inutiles, pernicieuſes meſmes & funeſtes, c'eſt de ſe connoiſtre ſoy-meſme : Car à quoy peut ſervir à l'homme de connoiſtre le monde & les elemens, le Ciel & les Aſtres, les vertus des plantes & des animaux, les loix, les coûtumes, les mœurs, & les inclinations des peuples, qu'à le remplir de vanité s'il ignore ſes propres foibleſſes, l'infirmité de ſon eſprit, le déreglement de ſes paſſions, les égaremens de ſa conduite, la miſere

de ſa naiſſance, les diſgraces de ſa vie, celle de ſa mort, qui ſont autant de conſiderations neceſſaires pour le contenir dans l'humilité, qui eſt le fondement de toutes les vertus chreſtiennes & morales; cependant nous voyons que ſa curioſité le porte à connoiſtre tout ce qui eſt au monde, ſans preſque jamais rentrer en ſoy-meſme, ſi ce n'eſt pour ſe méconnoiſtre encore davantage par l'aveuglement de l'amour propre, qui nous flatte toujours d'un merite que nous n'avons pas, & qui ne nous laiſſe jamais voir le veritable eſtat de noſtre miſere. Et c'eſt la raiſon qui oblige aujourd'huy l'Egliſe à nous en faire ſouvenir par ces paroles qui expriment ſi juſtement la verité de noſtre condition; ſouviens-toy homme que tu n'es que poudre, & que tu dois retourner en poudre, car l'homme en effet n'eſt rien autre choſe; & ſi ſon eſprit n'en eſt pas formé auſſi bien que ſon corps, il en a du moins les imperfections & les qualitez les plus eſſentielles, l'impureté dans ſes affections qui ſont ſi terreſtres, la vanité dans ſes penſées qui ſont ſi volages, l'inutilité dans ſes occupations qui ſont ſi ſteriles, la legereté dans ſes reſolutions, & ſes bons deſſeins qui ſe diſſipent ſi promptement & ſi aiſément; ſi bien qu'à tout prendre il faut dire que l'homme tout entier n'eſt que poudre, c'eſt à dire un fonds de miſere, de vanité, & d'imperfection. Mais David pouſſe encore la choſe plus loin, quand il nous dit qu'il eſt l'abregé de toute la miſere du monde: *Verumtamen univerſa vanitas omnis homo vivens*; En effet dans quelque eſtat qu'on le conſidere, on le trouve par tout accompagné & comme abyſmé dans la miſere, ou pour parler comme un pere, ſes

Pſ. 38. 6.

miſeres vont toujours croiſſant ; car c'eſt ce que veulent dire ces paroles *Natura miſer, fortuna miſerior, peccato miſerrimus.* C'eſt ce que j'ay deſſein de vous monſtrer dans la ſuitte de ce diſcours, & dans les trois Parties qui le compoſeront, que l'homme eſt miſerable dans tous les eſtats de ſa vie, parce qu'il eſt miſerable, 1. dans ſa nature, 2. dans ſa fortune, 3. & dans ſon peché : Mais pour ſoûtenir une ſi grande penſée, j'ay beſoin d'une grace extraordinaire qu'il faut demander au S. Eſprit par l'interceſſion de Marie, luy diſant : *Ave.*

DIVISION DU DISCOURS.

L'Homme eſt un ſujet d'admiration & de compaſſion tout enſemble ; dans l'eſtat d'innocence il avoit deux biens qui rendoient ſa condition digne d'envie, l'immortalité dans ſon corps, & la ſainteté dans ſon ame ; mais il eſt ſujet à deux maux qui le font plaindre dans ſa chutte, ſon eſprit peche, & ſon corps meurt ; le premier comme criminel tombe dans la diſgrace des plus hautes creatures ; le ſecond comme mortel dans la miſere des plus baſſes, & celuy que Dieu avoit eſtably autrefois entre la nature ſpirituelle, & la nature corporelle, pour participer au merite & à la dignité de toutes les deux, ne ſe trouve plus aujourd'huy entre l'une & l'autre que pour épuiſer en ſoy-meſme tout le fonds de leur vanité, comme dit David, *Verum tamen univerſa vanitas omnis homo vivens* ; ce qui fait voir que pour définir l'homme avec l'écriture & dans ſon eſprit, il faut former une idée de ſa baſſeſſe ſemblable à celle que nous y trouvons de la grandeur de Dieu, attribuant à

I. POINT.

Pſ. 38.

l'homme toute la miſere, comme elle attribuë à Dieu toute la bonté qui peut eſtre au monde.

Si nous la conſultons en effet pour nous inſtruire de la nature & de la veritable condition de Dieu, elle nous dira qu'il n'eſt rien autre choſe qu'une plenitude de toute perfection ſans imperfection; & que c'eſt ainſi qu'il s'eſt définy luy-meſme, quand il promit à Moyſe de luy monſtrer ſa divinité dans cette plenitude de tous biens; Exod. 33. 19. *Oſtendam omne bonum tibi*: Et pour former cette grande idée, il ne faut que recueillir toutes les perfections dans une ſeule perfection, faire un effort d'imagination & d'eſprit, & réünir par la force de cette penſée dans une ſeule nature toute la bonté qui eſt diviſée dans les autres, l'eſtre des choſes inanimées, la vie des plantes & des animaux, l'intelligence des eſprits, la lumiere des aſtres, la beauté des fleurs, l'odeur des parfums, la pureté des Cieux, l'activité du feu, la ſubtilité de l'air, la fermeté de la terre, ſeparer enſuite le pur d'avec l'impur, le compoſé d'avec le ſimple, cette perfection conſommée, cette bonté ainſi épurée de tout ce qui peut porter avec ſoy quelque marque d'imperfection, eſt l'idée de Dieu, que nous pouvons encore élever & rendre plus digne de la majeſté de ſon objet, ſi nous concevons que tout ce que nous penſons meſme de la grandeur de Dieu, eſt encore infiniment au deſſous d'elle, & qu'il n'eſt point cette bonté que nous imaginons, mais quelque choſe de meilleur, ce tout & cette plenitude que nous diſons, mais quelque choſe encore de plus riche, un bien plus parfait, plus univerſel, & plus efficace, parce que tout ce que nous con-

Digitized by Google

cevons de la grandeur de Dieu, son infinité mesme est finie & limitée par nostre esprit qui la reduit à la mesure de ses pensées, & delà vient que nous n'en pouvons jamais former une juste idée, estant toujours infiniment plus grand en soy-mesme, que dans nostre esprit, plus grand dans la verité de sa condition, que dans tous les efforts que nous pouvons faire pour la concevoir, & pour l'exprimer: *Accedet homo ad Cor altum & exaltabitur Deus.* Ps. 36. 10.

Voila les notions les plus solides que nous puissions former de la grandeur de Dieu, & ce ne peut estre que par un semblable raisonnement que nous pouvons juger du neant, & de la misere de l'homme; & ainsi ce n'est point assez de le décrire avec les Philosophes, le joüet de la fortune, l'image de l'inconstance & du changement, le miroir de la corruption, la dépoüille du temps, l'esclave de la mort, un sepulchre mouvant, une idole fragile, puisque David qui le connoissoit beaucoup mieux que tous les sages ne l'ont jamais connu, le nomme l'abregé de la vanité, & le centre de toutes les miseres du monde: *Universa vanitas omnis homo vivens*, nous insinuant par ces paroles que pour bien définir l'homme, & marquer le caractere de sa condition, il faut prendre l'oppose de Dieu; & comme nous avons dit que Dieu est une plenitude de tous biens sans imperfection, dire de l'homme qu'il n'est autre chose qu'un grand vuide de perfection, mais remply, si l'on peut parler de la sorte, d'une plenitude d'imperfection; & pour former cette idée, comme nous avons formé celle de Dieu, il ne faut que faire une recherche & une reveuë generale de toute la misere du monde & des

creatures, de tant de corps que nous voyons & que nous touchons, & qui se reduisent en poudre, de tant de plantes si vives & si fleuries, & que nous voyons secher & mourir, de tant d'animaux si grands, si forts & si beaux, & sujets neantmoins à tant de maux, tant de craintes & tant de fureurs. Que diray-je des fleurs dont la beauté passe si-tost, de cet air que nous respirons avec tant de plaisir, & qui se dissipe dans un instant; de ce flambeau qui nous éclaire & qui s'éteint au moindre souffle, de ces astres si luisants & si éclatans, & qui sont sujets à tant d'éclipses, des Anges mesme tout élevez qu'ils sont au dessus des choses sensibles, & qui souffrent le changement de leurs pensées & de leurs desirs, & ainsi de toutes les autres creatures; si nous assemblons maintenant toutes les imperfections dans une seule nature, toutes les miseres dans un seul sujet, que ferons-nous? nous ferons justement l'opposé de Dieu, & nous aurons l'idée la plus juste qu'on puisse former de la vanité
Psal. 38. & de la misere de l'homme: *Universa vanitas omnis homo vivens.*

Et c'est pour le faire entrer dans une verité si chrestienne, que la sainte Eglise le fait souvenir aujourd'huy qu'il n'est que poudre, & qu'il doit retourner en poudre, qui est la partie la plus vile & la plus inutile de la terre, comme la terre est la plus basse & la plus grossiere des parties du monde; car c'est autant que si elle luy disoit qu'il est toute la misere & toute la vanité du monde, & rien davantage, car il en a les imperfections, sans en avoir les perfections: Il a les passions des animaux, & il n'a pas leur moderation; Il est sujet aux mesmes

Digitized by Google

fatigues & aux meſmes peines, ſans avoir la meſme vigueur ny la meſme force : Il eſt ſujet à ſe flétrir comme les fleurs, ſans avoir jamais leur éclat: Il ſouffre les éclypſes des Aſtres ſans avoir les meſmes lumieres : On le voit s'eſteindre comme le feu, ſe diſſiper comme le vent, ſans avoir ny l'activité de l'un, la promptitude ny la ſubtilité de l'autre. Il eſtoit avant ſon peché tout ce qu'il y a de bon dans le monde, & il eſt maintenant tout ce qu'il y a de mauvais, le centre de la vanité & de la miſere, une miſere univerſelle, & pour me ſervir des termes de ſaint Chryſoſtome une hoſtellerie ouverte à toutes les douleurs & toutes les infirmitez du monde : *Omnis doloris paratum diverſorium homo eſt.* Chryſoſtom.

Condition déplorable, mais également ridicule dans l'opinion que nous avons tous tant que nous ſommes de noſtre merite ; nous croyons tous valoir beaucoup, & il n'eſt perſonne qui ſe refuſe ſon eſtime, & qui n'ait droit, s'il en eſt le juge, à celle des autres : Cependant tout ce qui eſt en nous nous dit le contraire, & condamne noſtre jugement, l'ignorance de noſtre eſprit, l'infidelité de noſtre memoire, l'inſtabilité de noſtre volonté, les égaremens de noſtre conduite, la fragilité de noſtre corps, la pauvreté de la naiſſance, les inquietudes de la vie, la miſere de la mort, nos paſſions qui ſont ſi violentes, nos penſées ſi volages, nos eſperances ſi trompeuſes, nos occupations ſi vaines, nos travaux ſi ſteriles, toutes les parties & toutes les actions de l'homme en un mot l'accuſent & le monſtrent tel qu'il paroiſt, ſoit à ce Philoſophe qui le trouvant ſi vain & ſi ridicule, ne le conſideroit jamais qu'avec un viſage *Demo-crite.*

mocqueur, pour marquer plus ſenſiblement le mépris qu'il faiſoit de ſa condition; car il ſemble que cette action le condamne beaucoup davantage que la compaſſion de cet autre Philoſophe qui pleuroit continuellement ſa miſere, parce qu'un eſprit compatiſſant & pitoyable conſerve toujours quelque peu d'eſtime pour les choſes qui luy font pitié, au lieu qu'un eſprit mocqueur n'en a que du mépris: Je ne ſçay lequel de ces deux Juges vous paroiſt le plus equitable, mais il me ſemble que j'aimerois mieux le premier, non parce qu'il eſt plus agreable de voir rire, que de voir pleurer; mais parce que l'homme en effet eſt encore plus digne de mépris que de compaſſion, c'eſt à dire plus vain qu'il n'eſt malheureux, plus ridicule qu'il n'eſt miſerable.

Heraclite.

Car dans les choſes meſme les plus importantes de la vie, & où il ſemble que la raiſon & le bon ſens ont plus de part dans ſon travail, ſon commerce, ſes eſtudes, ſes emplois, ſes charges, combien de foibleſſe & d'imperfection, de vanité & d'inanité? Il ſe donne beaucoup de peine pour acquerir des biens periſſables, & qu'il faut qu'il quitte pour le plus tard à la mort, & il neglige les biens ſolides de l'eternité: il paſſe les jours & les nuits à limer des ouvrages d'eſprit, au lieu de ſonger à former ſon ame dans la ſcience de Dieu, & dans la vertu: il ſçaura admirablement gouverner ſa famille, une Ville, une Province, un Eſtat, & il ne ſçaura pas regler ſa conſcience: Il ſçaura gagner des batailles, & il ne ſçaura pas vaincre ſes paſſions: il fera regner la paix & la juſtice dans l'Eſtat, & il ne ſçauroit faire regner dans ſon ame

la justice & la paix de Dieu : où est le bon sens ? Et peut-on imaginer une conduite plus ridicule & plus miserable ? Sa vertu mesme à bien dire, n'est souvent qu'une passion deguisée, & qui n'a pour principe que l'amour propre, l'interest ou la vanité; semblable à ces fruits de Sodome, qui paroissent si beaux & si sains, & qui neantmoins ne sont que cendre, & se reduisent en cendre : Il n'est rien en apparence de si beau ny de si chrestien que la vie de certains hommes, leurs actions, leurs discours, tout leur exterieur edifie, mais si l'on pouvoit percer jusqu'à l'interieur, si l'on pouvoit remonter jusqu'au principe de toutes les vertus, qu'on y verroit de misere, de vanité & d'imperfection, & qu'on y trouveroit de ces fausses Justices, qui seront jugées, comme dit l'Ecriture, & condamnées au jugement de Dieu : Si l'on vouloit mesme se défaire de la fausse idée qu'on a de la vertu dans le monde, & en juger par l'Evangile, je ne sçay si les actions mesme qui paroissent les plus saintes & les plus chrestiennes seroient des actions de vertu; nous ne voyons rien maintenant dans l'air qui en trouble la serenité; cependant il est certain qu'il est plein de petits atomes, & d'une infinité de corps estrangers que nous ne pouvons appercevoir qu'à la faveur d'une plus grande lumiere, & d'un rayon du Soleil. Il en est de mesme de nostre vertu, nous n'en voyons pas les défauts, parce que nous n'en jugeons que par de fausses lumieres, la raison, les sens, la sagesse humaine, les maximes du monde, la coûtume, l'usage, si nous en jugions par la foy, par les paroles de Jesus-Christ, & par ses exemples, nous verrions que ce que nous appellons

vertu ne l'eſt point, mais un moindre vice : que ce que nous eſtimons bien, n'eſt point bien, mais tout au plus un moindre mal, & qu'ainſi tout ce qui compoſe un homme vivant, ſon corps, ſon ame, ſa volonté, ſon eſprit, ſes occupations, ſes emplois & ſa vertu meſme, n'eſt que miſere & vanité : *Univerſa vanitas omnis homo vivens.*

D'où il faut conclure, que de toutes les vertus, la plus naturelle à l'homme, & la plus conforme à ſa condition, c'eſt l'humilité, ſi toutefois encore c'eſt une vertu à luy que de s'humilier; car eſtant auſſi miſerable que nous avons dit, il ne ſçauroit jamais, quelque ſentiment qu'il ait de ſoy-meſme, deſcendre juſqu'au fonds de ſon neant, ny penetrer la profondeur de ſa miſere. Comme il ne ſçauroit, quelque effort qu'il faſſe, meſurer la grandeur de Dieu, il eſt toujours plus grand dans ſon eſprit, qu'il n'eſt en ſoy-meſme, & dans la verité de ſon eſtat; & ainſi ſon humilité n'eſt pas tant, à bien dire, une humilité, qu'une juſtice qu'il ſe rend, & encore eſt-elle imparfaite, parce qu'il eſt toujours plus humilié qu'il ne s'humilie, plus abbaiſſé qu'il ne s'abbaiſſe; ce qui fait voir du moins combien le vice, qui eſt contraire à l'humilité, eſt oppoſé à noſtre condition; car l'orgueil, comme dit l'Ecriture, n'a point eſté faite pour les hommes : *Non eſt creata hominibus ſuperbia*: L'ambition & la vanité ne leur conviennent pas, ils ſont trop pauvres & trop miſerables : que les Anges ayent eſté touchez de cette paſſion, & qu'ils ſe ſoient élevez dans le Ciel juſqu'à vouloir s'égaler à Dieu, c'eſt une audace & une temerité digne de la confuſion qui les a ſuivies : Mais aprés tout

Eccleſiaſt. 10. 22.

Digitized by Google

leur vanité n'eſtoit pas ſans ſujet ny ſans fondement; car ils avoient beaucoup de merite, eſtant des eſſences pures, incorruptibles, immortelles, & comme les décrit le Prophete Ezechiel, pleines de ſageſſe, parfaites en beauté, & jouïſſant déja en quelque façon des delices du Paradis : *Plenus ſapientia, perfectus decore, in deliciis Paradiſi fuiſti, omnis lapis pretioſus operimentum tuum?* Ezech. 28. 13. Mais que l'homme qui n'eſt que miſere, & qui ne voit rien en ſoy, ny hors de ſoy qui ne confonde ſa vanité, ſoit ſuperbe, c'eſt un perſonnage qui ne luy convient point, & qui eſt ſi éloigné de ſa condition & de ſa nature, que les plus ſuperbes meſmes ne le peuvent ſouffrir dans les autres : Ce que ſaint Auguſtin a obſervé des anciens Romains, qui tous vains & tous ſuperbes qu'ils eſtoient faiſoient neantmoins conſiſter leur gloire à humilier l'orgueil & la vanité des ſuperbes : *Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos?* Aug. Ce n'eſt donc pas merveille, dit ce Pere, ſi Dieu ne peut ſouffrir dans les hommes un vice qui leur attire l'indignation & la haine de leurs ſemblables : Il ne la pas ſouffert dans les Anges qui eſtoient ſi parfaits, comment le ſouffriroit-il dans les hommes qui ne ſont que miſere & qu'imperfection, luy qui proteſte d'ailleurs qu'il ne haït rien tant qu'un pauvre ſuperbe, c'eſt à dire l'homme; car l'homme eſt ce pauvre qui n'a rien à ſoy que la poudre & la cendre dont il eſt formé : *Quid ſuperbis terra & cinis?* Eccleſ. 10. 6. Poudre animée, cendre vivante, où eſt donc le motif de ta vanité & de ton orgueil? eſt-ce parce que tu n'es que poudre, & que tu dois retourner en poudre? eſt-ce parce que tu es aujourd'huy devorée par les ſoins, les cha-

Auguſt.

grins, & les afflictions de la vie, & que tu seras demain rongée par les vers ? Car voila ce qui fait le motif de la vanité de l'homme : Qu'il se glorifie tant qu'il voudra de sa condition, de son extraction, de sa beauté, de son esprit, & de sa fortune, il ne se glorifie toujours que de sa misere, car tout cela n'est que poudre, son corps en est formé, sa beauté tout de mesme, ses ayeuls en estoient formez aussi bien que luy, & cette grande fortune n'a point d'autre fondement ny d'autre principe : *Pulvis es & in pulverem reverteris.*

II. POINT

Puisque la misere est naturelle à l'homme, il faut qu'elle luy convienne dans tous les estats de sa vie, dans la prosperité aussi bien que dans l'adversité, & dans sa plus haute fortune, aussi bien que dans la plus basse de toutes les conditions & la plus obscure : Et ce qui est à observer, c'est qu'il n'est pas seulement miserable par le fonds de sa nature, qui demeure toujours la mesme, quelque changement qui arrive dans sa condition, mais par la qualité mesme des choses qui font son élevation dans le monde, & qui semblent le rendre heureux, sa puissance, son authorité, son credit, ses biens, ses richesses, ses grands emplois, ses dignitez, & ses charges ; car si toutes ces choses n'ont esté faites que pour luy, elles ne peuvent pas estre de meilleure condition que luy, & tout ce grand éclat qui fait tant soûpirer la passion des hommes, n'est à le bien prendre qu'un éclat trompeur qui cache une veritable misere : C'est le sentiment du moins du plus sage de tous les Rois, qui aprés avoir examiné à fonds tous les biens du monde, dit qu'il n'y a trouvé que vanité, douleur, & af-

Eccl. 4.

fliction d'eſprit ; ce qui fait voir que la bonne & mauvaiſe fortune, la proſperité & l'adverſité, nous rendent également miſerables, & que ſi l'opinion & la paſſion font quelque difference entre l'une & l'autre, la verité n'en fait point du tout : C'eſt pourquoy Moyſe voulant marquer au Roy d'Egypte le mépris qu'il faiſoit de toute ſa grandeur, le voulut enviſager à travers la poudre, qui fut excitée par l'ordre de Dieu, pour châtier ce Prince Infidelle, luy faiſant comprendre par là qu'il ne regardoit ſa fortune que comme de la poudre ; Et c'eſt dans le meſme eſprit que l'Egliſe nous enviſage aujourd'huy tous tant que nous ſommes, & que ſans faire diſtinction des riches & des pauvres, des petits & des grands, des Rois & des peuples qui leur ſont ſoûmis, elle nous met à tous des cendres à la teſte, qui eſt le ſiege & l'origine de tous les ſens, pour nous détromper de la fauſſe idée que nous avons conceuë des choſes du monde, & pour diſſiper l'illuſion de noſtre paſſion qui nous fait prendre l'éclat de ſes biens pour la verité d'un bon-heur ſolide ; ce qui a donné ſujet à quelques-uns de nommer la Ceremonie des cendres le Sacrement de noſtre miſere, parce que c'eſt en effet par l'application de ces cendres, & par les paroles que l'Egliſe prononce en nous les mettant ſur la teſte, qu'elle nous confere la plus grande & la plus ſalutaire de toutes les graces, qui eſt de nous faire ſouvenir que nous ne ſommes que poudre, de quelque condition que nous puiſſions eſtre dans la plus grande fortune, auſſi bien que dans la nature ; Et pour voir encore mieux cecy & dans le détail, il faut examiner les principales circonſtan-

Digitized by Google

ces de ce bon-heur imaginaire que noſtre paſſion ſe figure, & voir quel en eſt le principe, la durée, la fin & les ſuites.

Repreſentons-nous donc, pour ſuivre ce raiſonnement, cette ſtatuë fameuſe de l'Ecriture ſainte, qui eſtoit compoſée de pieces ſi diverſes, & qui portoit une teſte d'or ſur des pieds de terre & d'argile, la felicité du monde n'a pas d'ordinaire des fondemens plus glorieux ny plus aſſeurez; car ſans parler des ſoins & des chagrins qu'il faut avoir, des difficultez qu'il faut vaincre, & des obſtacles infinis qu'il faut combattre & ſurmonter, ne parlons que des méchantes voyes, & de tant de mauvais moyens dont on ſe ſert tous les jours pour y atriver: Ah Dieu! que de lâchetez & d'indignitez, que de baſſes & criminelles complaiſances, que de méchants perſonnages, que de honteuſes figures, que de pechez en un mot il faut faire, pour en venir là, *Heu quantis dedecoribus emit ut fulgeret*: Il faut pour cela bien ſouvent renoncer à la verité & à la bonne foy, fermer ſon cœur à l'amitié, à la charité, & à la juſtice: Il faut pour cela dépoüiller les pauvres, ruïner la veuve & l'orphelin, gagner les Juges & les Puiſſances pour opprimer les foibles & les innocens. Injuſte grandeur, dit un Pere, qui pour élever un particulier couſte quelquefois la ruine de tout le peuple & du monde entier: *Unius honos orbis excidium eſt.*

Voila les fondemens les plus ordinaires de cette grande fortune, fondemens honteux, mais également ruineux, parce qu'ils ne ſont pas affermis eux-meſmes par la benediction de Dieu; & de

là vient qu'elle dure ſi peu, ſemblable à ces baſtimens de l'Evangile, qui ne ſont fondez que ſur le ſable; il ne faut qu'un vent un peu trop violent, une pluye qui tombe avec un peu trop d'impetuoſité : Il ne faut qu'un mauvais ſuccés, une jalouſie, une médiſance, un procés, une méchante affaire pour la renverſer. Je ſerois trop long ſi je voulois parcourir toutes les figures & tous les ſymboles dont le ſaint Eſprit s'eſt voulu ſervir pour nous exprimer la durée de la felicité du monde; c'eſt un Meſſager qui paſſe ſon chemin en diligence ſans s'arreſter; c'eſt une fléche qui perce l'air avec une extreme rapidité; c'eſt un Navire qui eſt emporté par les vents, & qui ne laiſſe ſur les eaux aucun veſtige de ſon paſſage; c'eſt une ombre qui s'évanoüit, un fantoſme qui diſparoiſt, un nuage qui ſe diſſipe : *Fugit velut umbra & numquam in eodem ſtatu permanet* : C'eſt pourquoy il eſt dit dans l'Evangile, que le demon fit voir au Fils de Dieu toute la grandeur & l'éclat du monde dans un point & dans un inſtant : *In momento*, parce qu'elle ne dure pas davantage; & quand elle dureroit quelques années, & toute la vie meſme, qu'eſt-ce que les années & cette vie, en comparaiſon de l'eternité? Nous eſtimons heureux ceux qui ſont en poſſeſſion d'une telle vie, & qui en mourant n'emportent ſouvent avec eux aucune des choſes qui ſont neceſſaires pour joüir de celles de Dieu : Mais quel plus grand malheur au contraire, & quelle plus grande calamité, que de ſortir du monde dans une ſi grande miſere de toutes les choſes de Dieu, aprés y avoir vécu avec un ſi grand éclat.

Iob 14. 2.

Luc. 4.

Digitized by Google

Sans mentir une telle prosperité meriteroit bien plutoſt le nom d'averſité, que celuy de felicité, ſi nous comparons ſur tout le peu de ſatisfaction qu'elle donne avec les chagrins qui la ſuivent, & qui l'accompagnent; car nous pouvons dire de la vie la plus fortunée, qu'il en eſt comme de l'yvreſſe dont le plaiſir paſſe bien-toſt, & qui laiſſe une douleur de teſte qui dure long-temps; la plus grande fortune en effet n'a que de faux plaiſirs, & des déplaiſirs veritables; une douleur certaine, une joye incertaine, un contentement d'un moment, des chagrins qui durent, un travail penible & continuel, un repos troublé de mille frayeurs, un fonds en un mot plein de miſere & vuide de toute ſorte de bon-heur: Et ſaint Auguſtin pouſſe encore la choſe plus loin, quand il dit qu'elle n'a pas meſme une fauſſe image de felicité, parce que toutes les choſes qui la compoſent ont eſté ſi eſtrangement défigurées par le peché & la malediction de Dieu, qu'elle a perdu juſqu'aux attraits qui eſtoient capables de nous ſeduire: *Ut etiam ſpeciem ſeductionis amiſerit*; Et cependant nous l'aimons toute défigurée qu'elle eſt; que ſeroit-ce ſi elle nous donnoit les biens qu'elle nous promet? nous l'aimons toute miſerable qu'elle eſt; que ſeroit-ce ſi elle avoit le bon-heur que noſtre paſſion ſe figure, & ſi nous y trouvions les conſolations de la paix que nous y cherchons? avec quelle joye cueillerions-nous ſes fleurs, ſi elle en avoit, nous qui portons les mains ſur ſes épines avec tant d'ardeur & d'empreſſement? les autres paſſions ſont ſouvent corrigées par la raiſon, ou ſi la raiſon ne les guerit pas, le temps, la

Aug.

vieilleſſe,

vieilleſſe, la nature qui s'affoiblit & qui luy manque font ce que la nature n'a pû faire ; mais celle-cy ne vieillit jamais, elle eſt toûjours jeune, toûjours emportée & ſur le point de mourir, lorſque le monde nous quitte, & que nous n'avons plus rien à eſperer que le tombeau, lorſque toutes choſes nous font connoiſtre & la miſere de noſtre condition & l'aveuglement de noſtre paſſion, nous meditons encor de nouveaux eſtabliſſemens comme ſi nous eſtions encore dans une fleuriſſante jeuneſſe, ou ſi l'éclat de cette fortune qui nous fait pouſſer les derniers ſoûpirs nous devoit accompagner dans la ſepulture.

Elle y décend à la verité avec nous, mais c'eſt pour y mourir avec nous ; car tout ce que la mort fait ſur nous, elle le fait également ſur elle ; ſemblable à cette pierre qui ayant frappé cette grande ſtatuë de l'Ecriture, mit également en poudre la terre & les metaux dont elle eſtoit compoſée : *Pariter contrita ſunt & redacta in favillam* ; c'eſt à dire que comme il ne ſe fit qu'une meſme poudre de cette terre & de ces metaux, ſans qu'on pût diſtinguer celle de l'or & de l'argent d'avec celle de la terre ; la grandeur & la baſſeſſe, les richeſſes & la pauvreté n'ont auſſi qu'une meſme fin, & ſe terminent à la meſme miſere ; d'où vient que les anciens Romains, comme a remarqué S. Clement Alexandrin, avoient mis l'idole de la fortune ſur un fumier comme dans ſon temple, pour marquer que toute la grandeur du monde n'eſt que poudre, & ſe reduit en poudre ; & c'eſt inutilement qu'on s'efforce de la ſouſtenir par ces vaines inſcriptions & les epitaphes qu'on grave tous les jours ſur la

Dan. 2. 35.

Ezech. 15. 4.

Clement. Alex.

pierre de ſon ſepulchre, Cy giſt noble, cy giſt haut & puiſſant Seigneur ; car celuy qui n'eſtoit rien pendant qu'il eſtoit, que peut-il eſtre quand il n'eſt plus & qu'il ne vit plus ? & comment peut-on le traiter de noble, de haut & de puiſſant ſeigneur, luy qui n'eſt que cendre & que poudre, & qui n'a pas ſeulement la force de repouſſer les vers qui rongent ſon corps ; & puis qui ne ſçait que tous ces monumens periſſent auſſi bien que luy, & que la mort, comme dit Tertullien, aneantit juſqu'à ſon nom & à ſa memoire, *Etiam uſque ad vocabuli mortem* ; ou ſi l'on s'en ſouvient ce n'eſt bien ſouvent que pour deteſter ſon ambition, ſes injuſtices, & ſes violences, & tous les mauvais moyens qui ont fait ſon élevation dans le monde ; ce qui eſt prevenir en quelque maniere la confuſion & la honte que Dieu luy prepare au Jugement ; ſi bien qu'à tout prendre & à tout conſiderer, & les principes & la durée, & la fin & les ſuites de ce que nous appellons fortune, il faut dire que ce n'eſt que miſere & que vanité : *Univerſa vanitas omnis homo vivens.* Pſal. 36.

Voilà cependant le fantoſme aprés lequel tout le monde court & ſoûpire ; voilà l'idole que tout le monde adore, & pour lequel on ſacrifie tout, tous les ſoins & tout le temps de la vie, & la vie meſme juſqu'à la conſcience & au ſalut : *Hanc ſaginatiorem & auratiorem, & majorem hoſtiam ſalutem* ; pour parler en termes de Tertullien ; car il faut convenir de bonne foy que la paſſion & l'enteſtement que les hommes ont pour leur fortune eſt de toutes les paſſions humaines la plus univerſelle & la plus violente ; c'eſt la tentation generale, dit

Digitized by Google

un Pere, & la grande affaire du demon : *Sæculi honos diaboli negotium.* A quoy en effet penſe-t'on dans la vie qu'à ſe faire de grands eſtabliſſemens dans le monde, ou dans la robbe, ou dans l'épée, ou dans l'Egliſe, ou dans le commerce toûjours les plus grands qu'on peut, & jamais auſſi grands qu'on veut ; car perſonne n'eſt content de ſa condition ; un ſimple Bourgeois veut eſtre Officier ; un Officier ſubalterne veut avoir une des premieres Charges ; l'eſprit de la Cour eſt de diſputer la faveur, & de s'eſtablir par la ruine meſme des uns & des autres : On n'eſt pas ſi-toſt dans l'Egliſe qu'il faut avoir des Benefices, on veut ſouvent meſme en eſtre aſſeuré avant que d'y prendre party, & l'on n'auroit garde de s'y engager ſi l'on pouvoit trouver dans un autre eſtat dequoy contenter ſa cupidité & ſon ambition : Il n'eſt pas meſme juſque dans les Cloiſtres où la moderation, la continence & l'humilité ſont venuës chercher des aziles, où l'on ne penſe encore à faire fortune, à s'avancer & à s'eſlever aux charges de l'Ordre & aux dignitez de l'Egliſe ; & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que cette paſſion pour eſtre trop univerſelle eſt conſacrée & canoniſée, & paſſe pour l'inclination des belles ames, & la vertu par conſequent qui luy eſt contraire, la moderation & la continence pour une baſſeſſe de cœur & un defaut de courage : Cependant que ne faut-il point faire pour en venir là, & pour répondre à cette grandeur d'ame ? combien de baſſeſſes encore une fois & de criminelles complaiſances ? combien d'envies & de jalouſies, de médiſances & de calomnies pour écarter ceux qui ſe trouvent en noſtre chemin ? combien d'infidelitez,

de prevarications, d'injustices, *quantis dedecoribus*; Il faut tout sacrifier pour cela, comme nous avons dit, la verité, la bonne foy, la fidelité, la probité, l'integrité, la justice, la misericorde, sa propre reputation, l'honneur de son estat, son salut en un mot & celuy des autres, & tout cela pour un éclat d'un moment, pour une gloire qui dure si peu, & qui est si peu de chose; qui n'est que poudre, & qui retombe en poudre. Estrange aveuglement, mes freres, & du moins aussi déplorable que celuy de ce pauvre idolâtre dont parle Isaye, qui d'un mesme tronc d'arbre en jette une partie au feu, & de l'autre s'en fait une idole & un Dieu: O aveuglement! ô abomination! s'écrie le Prophete: *Pars ejus cinis est & cor insipiens adoravit illud.* Une partie de ce bois est déja reduit en cendre, & il est si insensé que d'adorer celle qui reste, & ne voit pas que cette partie que le choix ou le hazard a dérobé au feu est composée de la mesme cendre. Nous aurons une aussi grande idée qu'il plaira à nostre passion & de la fortune & de la grandeur du monde, mais quelque idée que nous en puissions avoir, de quelque illusion que le monde se puisse servir pour l'embellir & pour nous tromper, il en faut toûjours revenir à la verité, & reconnoistre avec l'Ecriture qu'il n'est point d'estat ny de condition sur la terre en qui ces paroles ne trouvent une application veritable; *Pulvis es & in pulverem reverteris*, tu n'est que poudre & tu retourneras en poudre; & cependant aveugles que nous sommes, insensez que nous sommes, nous adorons cette poudre & nous nous faisons un Dieu de nostre misere; ce qui est sans contestation

Isaiæ 44. 20.

la plus grande de toutes les miseres, & la suite déplorable de nostre peché.

III. POINT. Quoy que l'homme eust esté formé de poudre avant son peché, ce ne fust toutefois qu'aprés son peché que Dieu luy dit qu'il n'estoit que poudre, & qu'il retourneroit en poudre, pour luy faire comprendre que la misere à laquelle il devint sujet n'étoit pas tant un effet de sa condition naturelle, qu'une suite de sa condition criminelle : Toute la misere du monde en effet dérive du peché comme de sa source; mais tout au contraire des fleuves & des rivieres qui ne sont d'abord qu'un petit ruisseau, & qui ne sont presque rien dans leur origine, la misere qui est renfermée dans le peché est infiniment plus grande que celle qui en sort & qui en dérive : Il n'y a mesme, à bien dire, que le peché qui soit une veritable misere, tous les autres maux, dit S. Chrysostome, n'en ont que le nom sans en avoir la verité, car ce n'est pas celuy qui souffre du mal, mais celuy qui en fait qui est miserable ; & la raison qu'il en donne, c'est que toutes les autres miseres de la vie & de la mort mesme nous appellent à Dieu & nous y conduisent, & si l'homme n'y trouve pas sa felicité, il y trouve du moins les moyens les plus efficaces & les plus seurs pour y arriver quand il en fait un bon usage; mais le grand effet du peché, sa vertu & son caractere, si toutefois on peut appeller du nom de vertu ce qui n'est que foiblesse & infirmité, est de nous éloigner de Dieu & de la grace du salut : *Longe est Dominus ab impiis, longe à peccatoribus salus.* Ce qui est confirmé par la parole de JESUS-CHRIST mesme dans la parabole de l'Enfant prodigue, duquel il est expressément dit qu'il

Chrysost.

Ps. 118.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

quitta ſon pere & la maiſon paternelle pour s'en
Luc. 15. aller dans un païs éloigné, *In regionem longinquam*; où il diſſipa tout ſon patrimoine par ſes exceſſives débauches; & c'eſt dans le meſme ſens, comme a obſervé S. Auguſtin, que Dieu vint chercher l'homme apres ſon peché, & qu'en le cherchant il luy demanda tout haut où il eſtoit, *Adam ubi es?* afin qu'il compriſt, dit ce Pere, qu'il n'étoit plus avec Dieu, & qu'il s'en eſtoit éloigné par ſa deſobeïſſance.
Genes. 3.

Or quelle plus grande miſere, ajoûte S. Auguſtin, que d'eſtre éloigné de celuy ſans lequel nous
Aug. ne pouvons eſtre; *Quanta hominis miseria cum illo non esse sine quo non potest esse?* Car nous ne pouvons pas eſtre ſans Dieu puis qu'il eſt par tout, & quand meſme nous le pourions, noſtre volonté naturellement ne le voudroit pas, parce qu'elle ne ſçauroit jamais ſe détacher ſi abſolument de ſa derniere fin qu'il ne luy reſte toûjours pour elle un ſentiment & une inclination ſecrette que le peché ne peut étouffer. Comme elle a eſté faite pour Dieu, elle veut toûjours, & dans le plus grand éloignement de ſon peché meſme, ſe rejoindre à luy: Quelle plus grande miſere donc encor une fois que celle d'une ame enchaînée dans cette cruelle & malheureuſe contradiction, de vouloir & de ne pas vouloir eſtre avec Dieu; de vouloir eſtre avec luy par ſa volonté naturelle, & d'en vouloir eſtre éloignée par ſa volonté criminelle? C'eſt la miſere d'une ame qui eſt aſſez malheureuſe pour offenſer Dieu; elle veut eſtre avec Dieu par ſon eſſence, & par ſa nature, & elle s'en éloigne autant qu'elle peut par ſa malice & par ſon peché; & dans ces

éloignement funeſte qui pouroit exprimer l'eſtat où elle ſe trouve, cette indigence de tous biens, cet accablement de tous maux. Il en faut juger par l'eſtat où ſe trouva le premier homme aprés ſon peché, par ſa nudité, ſa honte, ſa confuſion, ſa crainte & ſa fuite; Il en faut juger par la miſere du prodigue éloigné de ſon pere & de la maiſon paternelle; par la pauvreté où il fut reduit, la faim qu'il ſouffrît, la honteuſe ſervitude à laquelle il s'aſſujettit; car ce n'eſt point ſeulement icy une diſgrace generale de la nature & de la fortune, c'eſt une perte, dit Tertullien, de toutes les graces de Dieu, & un aneantiſſement de toutes les choſes du ſalut, *Devoratorium ſalutis.* Ce n'eſt point ſeulement un corps formé de poudre & qui doit retourner en poudre, c'eſt une ame auſſi bien qu'un corps qui eſt en la puiſſance des demons. Helas! dit S. Ambroiſe, écrivant à une pauvre pechereſſe qui s'eſtoit oubliée de ſon devoir, comment exprimer une ſi grande calamité? par où commencer, par où finir? Parleray-je des biens que tu as perdus, ou des maux que tu as trouvez dans le peché que tu as commis? Tu eſtois une vierge dans le parterre du Seigneur, & parmy les fleurs de l'Egliſe, tu eſtois l'Epouſe de Jesus-Christ, le Temple de Dieu, la demeure du S. Eſprit; & autant de fois que je dis tu eſtois, autant de fois tu dois gemir de n'eſtre plus ce que tu eſtois, & encore plus amerement d'eſtre devenuë ce que tu n'eſtois pas, d'une vierge de Jesus-Christ une malheureuſe proſtituée, du Temple du S. Eſprit la demeure du demon, & d'une ſervante du Seigneur l'eſclave du plus cruel de tous les tyrans. *Ambr.*

Car c'eſt un article de foy qu'une ame qui commet le peché devient l'eſclave du peché, & ſouffre toutes les conditions de la ſervitude, qui ſont de n'eſtre plus à ſoy, de n'avoir rien à ſoy, & de ne pouvoir meſme rien acquerir pour ſoy; & je n'auray pas peine à démeſler toutes ces circonſtances, ſi nous ſuppoſons avec S. Paul & S. Auguſtin, que l'homme qui offenſe Dieu ſe rend au demon par ſon peché & ſuccombe à ſa tentation, d'où il s'enſuit qu'il luy appartient par deux titres, par droit d'achat & par droit de conqueſte; & ce qui juſtifie pleinement qu'il n'eſt plus à ſoy, c'eſt la domination violente que ce tyran exerce ſur luy, le tenant continuellement courbé vers la terre, comme ce méchant Roy de l'Ecriture, ſous le poids des chaînes qui l'empeſchoient de reſpirer; ou comme cette pauvre femme dont parle ſaint Luc, qu'il avoit tellement opprimée qu'elle ne pouvoit pas ſeulement lever les yeux au Ciel, *Et inclinata erat, nec omnino poterat ſurſum reſpicere*; peinture vive & naturelle de l'eſtat où eſt reduit un pauvre pecheur par la violence du demon, qui le tient attaché au monde par autant de liens qu'il a de paſſions & par autant d'endroits qu'il a de puiſſances & ſpirituelles & corporelles, fermant ſon cœur à la vertu, ſon eſprit & ſa bouche à la verité, ſes mains aux bonnes œuvres; mais ouvrant cet eſprit aux mauvaiſes penſées, ce cœur a de méchans deſirs, ces yeux a des regards laſcifs, cette bouche a de mauvais diſcours, & ces mains a des injuſtices; & c'eſt pour cela que le Fils de Dieu parlant des deux maiſtres qu'il dit eſtre impoſſible de ſervir tous deux, dit expreſſément qu'il y en a un des deux

Paul. Aug.

qu'il faut ſupporter, & dont la domination eſt cruelle & violente, qui ſont les deux caracteres de la domination du demon, qui eſt auſſi dure en effet que celle de JESUS-CHRIST eſt douce & legere, *Unum ſuſtinebit, unum patietur*, il faut ſouffrir, il faut ſupporter l'un des deux, c'eſt à dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, qu'il faut ſupporter un joug qui eſt inſupportable, non ſeulement à la foy & à la raiſon, mais à la paſſion meſme des pecheurs, qui diſent tout haut dans l'Ecriture qu'ils ſont las de marcher dans la voye de l'iniquité & de ſervir un ſi méchant maiſtre qui exige d'eux tant de choſes penibles & le plus ſouvent impoſſibles, qui ne leur donne rien & qui leur oſte tout, toutes les graces de Dieu, toutes les habitudes de la vertu, tous les principes des bonnes œuvres, & toutes leurs forces ſpirituelles.

Car telle eſt la condition de tous les pecheurs, non ſeulement de n'avoir rien à eux de toutes les choſes de Dieu, le feu du peché devorant & étouffant, comme dit Job, toutes les ſemences du bien, mais encore de ne pouvoir rien faire pour eux ny pour leur ſalut auſſi long-temps qu'ils ſont en cet eſtat, toutes leurs œuvres eſtant ou des œuvres mortes ou mortelles, ou inutiles ou criminelles, d'où il arrive, & voicy le comble de la miſere des pecheurs, qu'il n'y a que le demon qui tire avantage de leur vie & qui en profite; triſte & honteuſe ſervitude, où toutes les choſes qui compoſent la miſere de cette condition, ſe trouvent en celle du pecheur, avec des circonſtances aggravantes pour la rendre plus inſupportable & ſi miſerable, qu'au jugement du Fils de Dieu meſme, parlant de Judas,

Digitized by Google

il vaudroit mieux n'eſtre point que d'eſtre en peché;
Matth. 26. n'avoir jamais eſté que d'avoir offenſé Dieu, *Bonum erat ei, ſi homo ille natus non fuiſſet :* Quoy mon Dieu, le neant tout pauvre & tout miſerable qu'il eſt, eſt un bien & un grand bien en comparaiſon du peché ? Ah ! Prophete, ne nous dites donc plus que le pecheur eſt aneanty devant Dieu, *Ad nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus*, Ne nous dites plus qu'il eſt auſſi vil que la poudre qui eſt emportée par les vents, *Tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.* Ces comparaiſons n'expriment point encore aſſez fortement la miſere de ſa condition ; car il eſt encore plus aneanty que le neant meſme, plus vain que la vanité meſme, plus vil & plus mépriſable que la poudre qui eſt diſſipée par les vents ; celle-cy du moins eſt l'ouvrage de Dieu, & le pecheur n'eſt que l'ouvrage du demon ; la poudre de la terre toute vile qu'elle eſt, a eſté conſacrée par la main de Dieu, vivifiée de ſon eſprit, ſanctifiée de ſa grace dans la creation de l'homme innocent, & meſme depuis ſon peché quand elle eſt animée de l'eſprit de la penitence, c'eſt une miſere precieuſe qui renferme en ſoy les ſemences de la reſurrection & du ſalut eternel ; mais auſſi long-temps qu'elle demeure jointe à l'impenitence & profanée par le peché, c'eſt la derniere de toutes les miſeres, & qui n'a en ſoy que les ſemences de la damnation eternelle, ce qui fait voir que tous les noms & tous les ſymboles dont l'Ecriture ſainte ſe ſert pour repreſenter la miſere de l'homme, le neant, la vanité, la poudre & la cendre, ſont encore infiniment éloignez de celle de l'homme pecheur, qui eſt d'autant plus miſerable

Digitized by Google

qu'il ne connoiſt pas ſon eſtat, & ne ſent pas la pauvreté où il eſt reduit ; ſemblable à cet Eveſque de Laodicée, duquel il eſt parlé dans l'Apocalypſe, qui croyoit eſtre fort heureux & fort riche, & qui neantmoins eſtoit pauvre, miſerable, aveugle & tout nud, *Miſer, & miſerabilis, & pauper, & cœcus & nudus*; Combien de gens en effet à qui l'on peut dire ce que S. Jean diſoit à cet Eveſque ; Vous vous eſtimez fort heureux, vous croyez eſtre riche en biens, en credit, en eſprit, en reputation, en merite, *Dicis dives ſum & locupletatus & nullius indigeo*; cependant parce que vous n'avez pas la grace de Dieu, vous n'avez rien, & vous n'eſtes rien ; parce que tout ce que nous ſommes, comme dit ſaint Paul, nous le ſommes par la grace de Dieu, & la grace eſt un bien qui nous apporte tous les autres biens, & avec lequel ils nous abandonnent. Apoc. 3.

Car vous diriez qu'il en eſt encore icy comme de cette ſtatuë de l'Ecriture dont nous avons déja parlé pluſieurs fois, qui n'avoit que des pieds de terre & d'argile, & le reſte du corps de differens métaux, qui eſtoient ſolides & qui neantmoins furent tous mis en poudre & en cendre, en telle ſorte que non ſeulement la terre ne pût eſtre affermie par la ſolidité des métaux, mais les métaux meſmes prirent la qualité & la fragilité de la terre ; c'eſt pour dire qu'il n'y a point de bonheur ſeparé de la grace de Dieu, & qu'un pecheur ne ſçauroit jamais eſtre heureux en quelque degré de fortune, de conſideration, & de merite qu'il paroiſſe élevé, parce que tous ces biens-là ne corrigent pas la malignité de ſon peché, qui gaſte au contraire & qui corrompt

tout ce qu'ils ont de bon, & qui change devant Dieu toutes ces richeſſes en pauvreté, tout ce grand merite en indignité, & cette reputation en malediction & en confuſion : On ne connoiſt pas cette miſere, on ne la ſent pas, parce qu'on eſt dans l'aveuglement & dans l'inſenſibilité de cet Eveſque de l'Apocalypſe, dont S. Auguſtin s'accuſe ſoy-meſme, quand il dit qu'il pleuroit la mort d'une femme que le deſeſpoir de ſe voir ſeparée d'un homme qu'elle aimoit avoit fait mourir, & qu'il ne pleuroit pas la mort & la miſere de ſon ame que ſes pechez avoient ſeparée de Dieu. Helas ! dit S. Auguſtin, quelle plus grande miſere que celle d'un miſerable qui n'a pas pitié de ſoy-meſme ? Voila cependant l'aveuglement & la miſere de noſtre condition, les maux d'autruy nous affligent, & les noſtres ne nous touchent point, nous pleurons ſouvent des maux que nous n'avons pas faits, & nous ne pleurons pas ceux que nous avons commis ; nous pleurons des maux qui ſont hors de nous, & nous ne pleurons pas ceux qui ſont en nous ; nous pleurons des maux apparens & qui ne ſont pas de longue durée, & nous ne pleurons pas un mal veritable, une mort funeſte & qui ſera eternelle ſi nous ne faiſons penitence ; Jephté pleure avec tout le peuple, non pas un jour ou deux, mais pluſieurs années la mort de ſa fille unique, & nous ne pleurons pas la mort de noſtre ame, de cette ame unique & de laquelle dépend tout noſtre ſalut ; quand vous avez perdu un amy, dit ſaint Cyprien, ou quelque choſe que vous aimiez tendrement, vous pleurez, vous ſouſpirez, on vous voit tout negligé, vous avez l'air triſte, les yeux baiſſez, tout ce qui eſt en vous fait paroiſtre

Aug.

voſtre douleur ; vous avez perdu Dieu, continuë ce Pere, vous avez perdu voſtre ame, voſtre eſprit eſt mort, vous portez en vous-meſme ſa ſepulture & ſon tombeau, & vous n'eſtes pas affligé d'une ſi grande perte, *Et non acriter plangis, & non jugiter ingemiſcis.* Helas! dequoy ſerons-nous touchez, ſi nous ne le ſommes pas d'une telle diſgrace ? Si le Prophete Jeremie a pleuré autrefois la ruine du Temple de Jeruſalem avec des larmes ſi abondantes & ſi ameres qu'il ne vouloit point de conſolation, à combien plus forte raiſon un pecheur eſt-il obligé de pleurer les ruines d'une ame, qui n'eſtoit pas habitée par des Cherubins comme le Temple de Jeruſalem, mais par celuy-là meſme qui eſt aſſis ſur la teſte des Cherubins, où l'on ne voyoit pas avant ſon peché un propitiatoire, mais celuy qui a eſté la propitiation pour les pechez de tout le monde, dans laquelle Dieu n'avoit pas ſeulement renfermé l'Arche d'Alliance, la manne, la verge d'Aaron, l'Autel d'or, les tables de la Loy, mais qu'il avoit conſacrée par la preſence de ſa Majeſté meſme, & par la verité de toutes ces choſes : A combien plus forte raiſon faut-il pleurer la perte de cette ame, particulierement au temps où nous ſommes ; car voicy le temps de dire avec le Prophete, *Mittite ad lamentatrices & veniant & ad eas quæ ſapientes ſunt vociferenntur :* Voicy le temps de faire penitence & toutes choſes en eſprit de penitence, & nous pouvons dire avec l'Ecriture, que quiconque ne s'affligera pas en ces jours, & ne pleurera pas les pechez de ſa vie paſſée, ſera reprouvé & retranché du peuple de Dieu ; & partant taſchons de nous exciter à la penitence, & Jerem. 9. CONCLUSION.

Digitized by Google

d'en faire les œuvres, conſiderons le funeſte eſtat où nous ſommes reduits par noſtre peché, mais conſiderons le bonheur dans lequel nous entrons par la grace de Dieu, & comparant ces deux eſtats, la ſervitude du premier avec la liberalité du ſecond, la confuſion de l'un avec la gloire & la felicité de l'autre, taſchons à changer de condition en changeant de vie, & à conſacrer ce qui nous en reſte à la gloire de Dieu & à noſtre ſalut.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE JEUDY D'APRES LES CENDRES.

Homo ſum ſub poteſtate conſtitutus, & habens ſub me milites. *Matth. c. 8. v. 9.*

Je ſuis un homme ſous la conduite d'un autre, & j'ay toutefois ſous moy des ſoldats, à l'un deſquels je dis, Va, & il m'obeït. En S. Matth. chap. 8.

QUOYQUE l'homme ſoit devenu par ſon peché le plus miſerable de toutes les creatures du monde, il conſerveroit encore, s'il vouloit dans ſa miſere, de grandes marques de ſa premiere condition ; le plus grand avantage qu'il avoit alors c'eſtoit d'eſtre Roy & de commander dans tout l'Univers, & parce que la dignité des Rois, comme dit Tertullien, les établit immediatement au deſſous de Dieu & au deſſus du reſte des hommes, Dieu avoit temperé la majeſté de cette premiere creature, pour me ſervir des termes du meſme Autheur, entre la ſoûmiſſion qu'elle luy devoit & l'authorité qu'elle exerçoit ſur toutes les autres.

C'eſt l'eſtat à peu prés où l'homme ſe trouve

Digitized by Google

roit encore aujourd'huy s'il vouloit obeïr à Dieu & commander à ſes paſſions ; il ſeroit dans l'honneur & dans la gloire qu'il a perduë s'il enviſageoit Dieu comme ſon maiſtre, & ſes paſſions comme des ſoldats dont il doit employer l'ardeur pour le ſervice de JESUS-CHRIST, mais le mal eſt, Chreſtiens, que nous ne ſommes touchez ny de noſtre gloire, ny de celle de noſtre Seigneur ; nous ne penſons ny à noſtre dignité, ny à noſtre devoir ; & par un aveuglement pitoyable nous aimons mieux ſervir les paſſions que de les aſſujettir avec nous ſous l'empire du Fils de Dieu.

Ce n'eſt donc point l'homme qui a droit de dire qu'il a ſous luy des paſſions qui luy obeïſſent, c'eſt le peché au contraire qui a ſous luy des hommes qui le ſervent, des ſerviteurs qui commandent, ce que la paſſion leur preſcrit aux uns & aux autres. C'eſt le peché qui a droit de dire qu'il a ſous luy des ſoldats obeïſſans, des ſoldats qui vont & qui viennent, qui agiſſent & qui ſe repoſent ſuivant les ordres de leur Capitaine : *Dico huic vade & vadit, & alii veni & venit, & ſervo meo fac hoc & facit.* Eſtrange deſordre, confuſion horrible, ce qui doit commander obeït, ce qui doit obeïr commande : Vous jugez bien que c'eſt le plus déplorable de tous les aveuglemens, & que j'ay beſoin pour le diſſiper de l'interceſſion de celle qui obeït plus promptement à la parole de Dieu, lors qu'un Ange luy dit, *Ave.*

IL y a une infinité d'opinions touchant la nature de l'homme, & tous les Philoſophes l'ont définy differemment ; les uns ont dit que c'eſt une choſe celeſte,

celeſte, les autres l'ont nommée divine, ceux-là l'ont appellé un miracle extraordinaire, ceux-cy une ſeconde divinité; il s'en eſt trouvé qui l'ont definy la meſure de toutes les creatures, & la regle de leur perfection, & preſque tous conviennent en ce point qu'il en eſt l'abregé & l'aſſemblage; *Singulariter in ſpe conſtituiſti me*: Mais Salomon qui l'a mieux connu que tous les Philoſophes du monde, nous apprend que toute ſa nature conſiſte à craindre Dieu & à garder ſes Commandemens: *Deum time & mandata ejus obſerva, hoc eſt enim omnis homo*: comme s'il vouloit dire que l'homme n'eſt point homme s'il n'eſt homme de bien, & ſi ce qui eſt en luy d'animal ne devient raiſonnable en obeïſſant à la raiſon & à la droite raiſon qui eſt la vertu; ce qui me fait avancer aujourd'huy cette propoſition, 1. que nous ne ſommes hommes qu'autant que nous ſommes vertueux; 2. que nous ne ſommes vertueux qu'autant que nous ſommes maîtres de nos paſſions; 3. & que nous ne ſommes maiſtres de nos paſſions qu'autant que nous ſommes ſoûmis à Dieu; & c'eſt l'œconomie de ce Diſcours. Prov. 1.

Division du Diſcours.

La dignité de l'homme eſt ſi grande que ce qui fait la nature & la perfection des autres animaux, luy tient lieu de vice & d'imperfection; la nature des animaux eſt de vivre ſelon les ſens, mais celle de l'homme eſt de vivre ſelon la raiſon, c'eſt à dire ſelon la vertu, car ce que l'ame eſt à ſon corps, ce que la raiſon eſt à l'ame, la vertu l'eſt à la raiſon; & comme le corps ne ſçauroit eſtre parfait ſans ſon ame, comme l'ame n'eſt formée que par la raiſon, la raiſon n'eſt parfaite & formée que par la vertu,

I. Point.

ſi bien que l'homme n'eſtant homme qu'autant qu'il a de raiſon, & n'ayant de raiſon qu'autant qu'il a de vertu, on peut dire qu'il n'eſt homme qu'autant qu'il eſt homme de bien.

Et c'eſt en cela ſeulement qu'il eſt l'image du ſouverain bien, à la reſſemblance duquel il a eſté fait; mais pour vous le faire voir par un raiſonnement ſolide, il faut emprunter celuy de S. Auguſtin, qui dit que Dieu a mis en nous trois ſortes de biens, des biens ſans leſquels nous pouvons bien vivre & dont nous nous ſervons meſme pour faire du mal, comme la beauté, la ſanté, la force du corps & des biens, ſans leſquels nous ne ſçaurions faire le bien, mais deſquels nous pouvons encore faire un mauvais uſage, comme l'eſprit, la volonté, la raiſon, la liberté & des biens en un mot, par leſquels nous ſommes gens de bien & deſquels nous ne pouvons jamais abuſer, parce que toute leur eſſence conſiſte dans le bon uſage des biens que nous corrompons par noſtre paſſion, & dans cet ordre S. Auguſtin renferme toutes les vertus.

Cela ſuppoſé, je demande maintenant lequel de ces biens nous fait porter l'image de Dieu qui eſt le caractere le plus eſſentiel de noſtre nature; vous ne me direz pas que ce ſont les biens du corps, qui ne ſont point neceſſaires à la bonne vie; car Dieu eſt un bien ſans lequel il n'y a rien de bien, *Bonum ſine quo nihil bonum eſt*; vous ne me direz pas que ce ſont les puiſſances de noſtre ame que nous corrompons ſi ſouvent par noſtre peché; car Dieu eſt un bien qui n'eſt ſuſceptible d'aucun mal, & duquel il n'oſe pas meſme approcher, *Non accedet ad te malum*; nous ne pouvons donc luy reſſembler

Pſ. 9.

que par la vertu qui eſt un bien comme luy, neceſſaire & incorruptible, un bien ſans lequel nous ne pouvons rien faire de bien, & dont nous ne pouvons faire un mauvais uſage, *Singulariter in ſpe conſtituiſti me.*

C'eſt pourquoy, comme remarque S. Chryſoſtome, l'Ecriture ſainte qui definit les hommes autrement que les Philoſophes, ne donne ce nom d'ordinaire qu'à ceux qui aiment la vertu & qui la pratiquent; Noé eſtoit un homme, comme dit l'Ecriture : *Noë homo*, pourquoy ? parce qu'il eſtoit juſte, vertueux & agreable à Dieu, *juſtus, perfectus in generatione ſua, & Deo placuit*: Job eſtoit un homme, *Vir erat nomine Job*, pourquoy ? l'Ecriture en donne la raiſon auſſi-toſt aprés, c'eſt qu'il eſtoit ſimple, droit, craignant Dieu, & fuyant le mal, *Simplex, rectus, timens Deum, & recedens à malo*; le premier homme avant ſon peché eſt veritablement homme & formé à l'image de Dieu, pourquoy ? parce qu'il eſt innocent; aprés ſon peché ce n'eſt plus un homme, il n'eſt plus que terre & que poudre, *Pulvis es & in pulverem reverteris.*

Geneſ. 6. Job 1. Ibid. Gen. 3.

Vous voyez par là que l'Ecriture ne donne le nom d'hommes qu'à ceux qui aiment la vertu, pour les autres qui la negligent, elle n'a garde de les honorer de ce titre, tantoſt elle dit qu'ils ne ſont que chair, *Non permanebit ſpiritus meus in homine quia caro eſt*; Mon eſprit, dit Dieu, ne demeurera point en l'homme, parce que cet homme n'eſt plus homme, il n'eſt plus que chair, comme s'il vouloit dire, je l'avois compoſé de chair & d'eſprit, mais la chair a chaſſé l'eſprit; tantoſt elle

Gen. 6.

dit qu'ils ne ſont que terre & une terre corrom-
Gen. 6. puë, *Corrupta erat terra coram Deo* ; ce qui ſe doit entendre non de la terre qui eſt habitée, mais des habitans.

Elle en parle meſme quelquesfois comme s'ils n'eſtoient plus au monde ; Je ſuis venu, dit le Prophete Iſaïe, & je n'ay point trouvé d'homme à qui parler, *Vocavi & non erat homo* ; j'ay appellé & il ne s'eſt trouvé perſonne pour m'entendre ;
Iſaiæ 50. *Vocavi & non erat qui audiret.* Cecy eſt eſtrange, Iſaïe preſche dans la ville de Jeruſalem, il parle à tout ce grand peuple, & neantmoins il dit qu'il ne trouve point d'homme à qui parler, *Et non erat homo :* C'eſt qu'eſtre homme & homme de bien, eſtre ſans vie & ſans vertu, n'eſt qu'une meſme choſe dans la penſée du ſaint Eſprit. Tous les habitans de Jeruſalem ſont pecheurs, il n'y en a pas un ſeul
Pſal. 3. qui ſoit homme de bien, *Non eſt uſque ad unum* ; Il ne faut donc pas s'étonner ſi le Prophete dit qu'il ne trouve pas un homme dans tout ce grand peuple, & s'il addreſſe ſon diſcours au Ciel & aux elemens au défaut des hommes ;
Deuter. 32. *Audite cœli quæ loquor & auribus percipe terra.*

Il eſt vray, dit Jeremie, que j'avois eſté envoyé à des hommes, c'eſt à dire à des creatures doüées de ſens & de raiſon, d'intelligence & de vertu ; mais puiſque je n'en trouve point, j'adreſſe mon diſcours à des choſes inanimées pour confondre ceux
Jer. 6. qui abuſent de leur raiſon, *Cui loquar, quem conteſtabor ?* A qui parleray-je, dit Jeremie, à qui adreſſeray-je la parole ? Hé Prophete ! voila tant de monde qui vous écoute ; vous vous trompez, dit Jeremie, je vois bien des corps, mais je ne vois

point d'hommes, j'en vois assez de figures qui ont le visage de l'homme, mais je n'en vois point qui en ayent le cœur & l'esprit.

Ah! si j'avois les yeux aussi perçants que ceux des Prophetes, que je verrois de ces fausses images dans le monde, que de gens qui passent pour des hommes & qui ne le sont point, & de ceux-mesme qu'on estime les plus judicieux & les plus sensez.

Car appellerons-nous des hommes des gens qui ont pour la plupart toutes les passions des animaux, & qui n'en ont pas la moderation? qui ont le visage & les yeux élevez vers le Ciel, & qui ont l'esprit courbé vers la terre, qui se font une loy de tout ce qui flatte leur cupidité, & qui n'ont de la raison que pour servir & authoriser leurs passions, & qui n'en ont point pour les reprimer, pour les canoniser & les consacrer, & jamais pour les condamner? A quoy leur sert en effet cette raison, qu'à former en eux une sagesse entierement mondaine & une prudence toute seculiere, c'est à dire à offenser Dieu avec plus de delicatesse, à pecher plus finement & par des manieres plus ingenieuses & plus spirituelles, ou qui aggravent leurs pechez, ou qui les pâlient du moins & qui les déguisent pour tromper le monde & souvent eux-mesmes les premiers: Voila cependant ces hommes sages & prudens, ces hommes de sens & de teste qui ont receu raison de Dieu pour le connoistre & pour le servir, & qui ne s'en servent que pour l'offenser, pour étudier le peché, pour le commettre avec plus de dureté, & souvent avec plus d'excés, comme dit Paul, *Supra modum peccans*; ce qui arrive lors qu'au lieu de pecher par inconsideration & par Rom. 7 13.

dans les maximes du monde ; ils ne raisonnent pas pour sçavoir s'ils contenteront les desirs de leur convoitise, mais pour trouver les moyens de les contenter ; ils ne déliberent pas du peché, mais des circonstances du peché, *Quid facimus* ? Que ferons-nous pour satisfaire cette passion ? Corrompons cet homme ou par faveur ou par argent ? Comment opprimerons-nous cette famille, & de quelles couleurs déguiserons-nous cette calomnie ? De quels moyens nous servirons-nous pour nous venger de cet ennemy ? Mais cette corruption & cette oppression sont-elles justes ? Cette vengeance & cette calomnie sont-elles permises ? Il n'importe, ce n'est pas cela qu'on met en question & en déliberation, le principal est tout decidé, il ne s'agit plus que de l'accessoire, il faut contenter sa passion, & l'on ne raisonne que pour trouver les moyens de faire le mal d'une maniere fine & delicate & pour sauver les apparences ; & nous appellerons ces gens-là des hommes, eux qui n'ont de la raison que pour combattre la droite raison, & de l'esprit que pour étouffer en eux tous les sentimens de l'esprit de Dieu, à l'image duquel l'homme a esté fait.

Il n'est rien de plus surprenant que ce que l'Ecriture remarque de cette prodigieuse armée de Sennacherib, qui fut toute défaite dans une nuit par un Ange du Ciel, le feu qui devora tous les soldats, brûla leurs corps sans toucher à leurs armes ny à leurs habits, & comme s'ils eussent esté frappez de la foudre, on voyoit des soldats & des Capitaines tous armez, des hommes qui paroissoient encore tous entiers & dans la disposition d'aller au

combat, cependant auſſi-toſt qu'on en approchoit & qu'on les touchoit, on ne trouvoit que de la cendre qui tomboit de leurs armes & de leurs dépoüilles.

Voila le portrait au naturel de la pluſpart des hommes; car je ne ſçay ſi on en trouveroit beaucoup d'autres: Combien de gens encore une fois qu'on prend pour des hommes & qui n'en ont que l'apparence; ils en ont bien le viſage & l'habit, mais ils n'en ont ny les ſentimens ny les mœurs, leur exterieur eſt le plus beau du monde, mais leur interieur n'eſt que cendre, il n'y a plus ny ſens ny raiſon, ny entendement ny vertu; il n'y a plus d'ame ny de cœur, les paſſions ont tout dévoré, le feu du peché a tout conſumé, ils ont bien un cœur & une ame, mais cette ame n'a plus de raiſon, ce cœur n'a plus rien d'humain, c'eſt un cœur & une ame toute brutale; nous nous étonnons, Chrétiens, quand on nous parle d'un Nabuchodonoſor changé en beſte, nous ſommes ſurpris quand nous liſons dans l'Ecriture que ſes pechez luy oſterent le cœur, & qu'ils luy donnerent celuy d'une beſte, *Cor ejus ab humano commutetur & cor feræ detur ei*; cependant le meſme changement ſe renouvelle tous les jours en nous, & nous n'en ſommes point ſurpris, nos paſſions nous oſtent l'eſprit & le cœur, nos pechez nous transforment en beſtes auſſi bien qu'à Nabuchodonoſor, & nous ne nous appercevons pas meſme de ce changement.

Dan. 4.

Mais Nabuchodonoſor eſtoit courbé comme les beſtes, il paiſſoit l'herbe comme les beſtes, il ne vivoit qu'avec les beſtes, & ne vivons-nous pas de la ſorte, nous n'avons pas toujours les yeux & le

visage contre terre, mais nous y avons toûjours l'esprit, *Adhæsit pavimento anima mea.* Mon ame, dit David, ne panchoit pas seulement vers la terre, mais elle y rampoit comme les serpens; nous ne vivons pas avec les bestes, mais nous vivons avec nos passions, qui sont plus brutales & plus farouches que les bestes; nous ne paissons pas l'herbe de la terre comme faisoit Nabuchodonosor, mais nous accoustumons nostre esprit, & nous assujettissons nostre ame à ne vivre que des plaisirs que la terre offre à tous nos sens. Ps. 118.

Ah! si nous estions veritablement hommes, si nous en avions le cœur & les sentimens, nous sçaurions que l'homme ne vit pas tant du pain de la terre que du pain du Ciel; nous sçaurions que la vie humaine ne consiste pas tant dans le corps que dans l'esprit, dans les sens que dans la vertu; & c'est une instruction, mes freres, que nous devons encore recueillir de l'Histoire de Nabuchodonosor, duquel il est dit qu'ayant fait penitence & changé de vie, sa vertu luy rendit le cœur que ses pechez luy avoient osté, & luy osta celuy que ses mesmes pechez luy avoient donné: *Cor hominis datum est ei & quasi homo super pedes suos stetit.* Comme le peché avoit fait une beste de cet homme, la vertu refit un homme de cette beste. Daniel. 7. 4.

Et partant si nous voulons estre veritablement hommes, fuyons le vice, aimons la vertu, ne nous persuadons pas d'en avoir la nature, parce que nous en avons le corps, ne croyons pas en avoir l'esprit, parce que nous disons & faisons des choses qui semblent surpasser l'instinct des animaux les plus parfaits, croyons que nous ne sommes hom-

Digitized by Google

mes qu'autant que nous ſommes vertueux, & que nous ne ſommes vertueux qu'autant que nous ſommes maiſtres de nos paſſions. C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

III. POINT

L'Evangile parlant des anciens qui ont voulu voir JESUS-CHRIST avant le myſtere de l'Incarnation, dit dans un endroit que pluſieurs Prophetes & pluſieurs Juſtes ont ſouhaité de le voir ; *Multi Prophetæ & Iuſti voluerunt videre quæ vos videtis.* Et dans un autre il fait mention de pluſieurs Prophetes & de pluſieurs Rois ; *Multi Prophetæ & Reges.* Obſervons, s'il vous plaiſt, que ceux que S. Matthieu appelle Juſtes, S. Luc les appelle Rois, pour nous apprendre qu'eſtre vertueux & eſtre Roy, eſtre homme de bien & commander à ſes paſſions, n'eſt qu'une meſme choſe dans la penſée du Fils de Dieu.

Matth. 13.

Luc. 10.

La vertu en effet, dit un Philoſophe Payen, n'eſt point vertu ſi elle n'eſt à la teſte de tout ce qui eſt en l'homme ; *Virtus non eſt ſi ſequi poteſt.* Sa condition n'eſt pas de ſervir à la volupté, comme diſoient les Epicuriens, mais de gouverner, de commander & d'occuper la premiere place, ce qui doit avoir ſur tout une application ſinguliere dans la vertu Chreſtienne & Evangelique qui nous fait gens de bien & enfans de Dieu : Car cette vertu, comme dit S. Jean, ne pouvant naiſtre ny du fonds de la nature, *Neque ex ſanguinibus*, comme les vertus naturelles & qui viennent du temperament, ny de la paſſion que cet Apoſtre nomme icy la volonté de la chair ; *Neque ex voluntate carnis* ; comme le zele paſſionné, les ferveurs & les devotions indiſcretes, ny du fonds de la raiſon

Joan. 1.

Ibid.

Digitized by Google

meſme & de la ſeule volonté de l'homme ; *Neque ex voluntate viri*, comme l'hypocriſie & la fauſſe pieté qui ne ſert qu'à tromper le monde, mais ne pouvant naiſtre que de Dieu, *Ex Deo nati ſunt* ; il s'enſuit de là qu'elle ne peut avoir aucune ſocieté ny aucun commerce avec les paſſions, ſi ce n'eſt pour les regler & les faire ſervir meſme à la gloire de Dieu ; parce que tout ce qui eſt né de Dieu, comme nous dit le meſme Apoſtre dans un autre endroit, eſt le maiſtre du monde, c'eſt à dire des paſſions du monde : *Quoniam omne quod natum eſt ex Deo vincit mundum.* Et il en eſt tellement le maiſtre, dit S. Jean dans la meſme lettre, que non ſeulement il ne peche point, mais il ne peut pas meſme pecher ; *Non peccat & non poteſt peccare.* Ce qui ne ſe peut entendre que de cette grande authorité qu'un homme de bien & qui eſt veritablement vertueux exerce ſur toutes ſes paſſions, leur donnant des bornes & des regles, & les aſſujettiſſant à l'eſprit, à la raiſon, & à la loy de Dieu ; d'où il faut inferer qu'un homme qui eſt ſujet à ſes paſſions ne peut jamais avoir de pieté ſolide, ny de veritable vertu, quelque bien qui paroiſſe d'ailleurs dans ſa vie & dans ſa conduite ; mais tout au plus une vertu naturelle ou une paſſion déguiſée.

Ibid. Ibid. 1. Joan. 5. 4. 1. Joan. 5. 9.

Voila cependant la vie & la vertu de la plus grande partie du monde, & de ceux-là meſme bien ſouvent qui paſſent pour les plus vertueux, & qu'on propoſe pour exemple, une vie meſlée, un temperament de bien & de mal, où le mal eſt toûjours plus grand que le bien : Car qu'y a-il en effet de plus ordinaire au monde que d'y voir des gens qui partagent ainſi leur vie, qui le matin enten-

Digitized by Google

dent la Messe & le Sermon, & qui donnent tout le reste du jour au luxe, à la vanité, à leurs plaisirs, à l'avarice, à l'ambition, ou à l'injustice; des gens qui ne sont pas si-tost hors de l'Eglise où ils viennent de faire leurs prieres, qu'ils reprennent leurs haines, leurs coleres, & leurs médisances; des gens qui frequentent les Sacremens, qui vont à confesse presque tous les jours, & qui Communient de mesme, & qui font neantmoins un commerce continuel de prester à usure & à interest; qui donnent largement l'aumosne, & qui prennent le bien d'autruy; qui soûlagent la misere des pauvres, & qui tous les jours en font de nouveaux; des gens qui ne parlent que de reforme & d'austerité, qui se mortifient en effet, & qui edifient l'Eglise en beaucoup de choses, & qui ont avec tout cela un fond secret de vanité qui ne peut rien souffrir, & qui leur fait mépriser & souvent décrier ceux, ou qui ne les approuvent pas, ou qui ne leur ressemblent pas. Je ne dis rien de ceux qui rendent la justice aux autres, & qui ne se la font pas à eux-mesmes, qui protegent l'innocence & les bonnes mœurs, & dont la conduite particuliere est si peu reglée; il suffit de dire qu'il n'y a presque personne dont la vie ne soit meslée de bien & de mal, les vices ont leur temps, Dieu a le sien comme par compensation & composition; & ce qui est de plus estrange, c'est qu'on lie & qu'on continuë des actions si diverses & si opposées, comme si elles estoient de mesme nature, & l'on passe insensiblement des unes aux autres, de ces exercices de pieté aux déreglemens des passions, sans sentir au passage mesme aucune interruption ny altera-

tion de la priere au peché, de la penitence à la volupté, de la Communion à l'inimitié, de l'aumoſne à l'uſure & à l'injuſtice; de la predication au libertinage & à l'impieté, comme ſi tous les vices eſtoient les fruits naturels de toutes les vertus, & qu'on n'euſt entendu la predication, donné l'aumoſne, prié, Communié, & fait penitence que pour ne rien croire, & donner à la cupidité tout ce qu'elle veut. Quelle prodigieuſe conſcience ſe peut donner repos entretenant de la ſorte dans un meſme ſein & dans une ſocieté ſi tranquille & ſi paiſible le vice & la vertu, la religion & la paſſion, Dieu & le peché? C'eſt neantmoins ce que nous faiſons tout tant que nous ſommes; car qui eſt celuy qui ſent dans ſon cœur la moindre violence à ſe laiſſer aller aux choſes qui flattent ſa cupidité; quelle peine avons-nous à retomber dans nos habitudes mondaines? Nous n'en avons point, ce cœur au contraire eſt ouvert & ſenſible à tout, & nous rentrons en commerce avec nos paſſions apres tous ces exercices de pieté, de la meſme maniere que les eaux du Jourdain reprirent leur cours apres que l'Arche fut paſſée, c'eſt à dire naturellement & ſans violence: Ce qui fait voir bien ſenſiblement que le bien & le mal que nous faiſons n'ont pour l'ordinaire qu'un meſme principe, qui eſt la nature. Pour ne rien dire de l'uſage & de la coûtume qui ont encore tant de part à noſtre vertu, c'eſt la coûtume de prier Dieu le ſoir & le matin, d'entendre la Meſſe & le Sermon, de ſe confeſſer certains jours, & de Communier, de jeuſner quelquefois, & de donner l'aumoſne aux pauvres, de les viſiter dans les Hoſpitaux & dans les pri-

Digitized by Google

ſons; nous ſommes élevez parmy ces exemples; c'eſt un uſage receu & authoriſé, il le faut donc ſuivre, mais ſans prejudice de l'intereſt de noſtre paſſion dominante, qui veut auſſi-toſt aprés rentrer dans ſes droits & joüir auſſi bien que la vertu du privilege de la coûtume, qui eſt le bouclier general que tout le monde oppoſe à la loy de Dieu, & à la raiſon, pour accorder les vices avec la conſcience: Vous nous dites que les habitudes mondaines, l'ambition & la vanité, la paſſion du bien, les plaiſirs déreglez, le luxe, la molleſſe, les inimitiez & les jalouſies; la diſſimulation, la fineſſe, les menſonges, & les faux ſermens ſont des vices dans la morale condamnez par la loy de Dieu; Cependant c'eſt la coûtume de vivre ainſi, & l'on ne vit point d'une autre maniere, & il faudroit ſortir du monde & renoncer à ſon commerce pour ſe paſſer de toutes ces maximes; & ſur ce fondement univerſel de la coûtume & de l'uſage on étouffe la loy de Dieu, on endort la conſcience & la raiſon, & l'on ſe fait une religion toute profane & toute mondaine, où la paſſion accorde quelque choſe à la vertu, à condition que la vertu ne luy refuſera rien.

Mais une telle vertu peut-elle porter un nom ſi auguſte? & une telle religion peut-elle paſſer pour une vraye & ſolide pieté? Non, car la vertu ne peut jamais entrer en compoſition ny en commerce avec les paſſions, ſi ce n'eſt, comme nous avons dit, pour leur commander; il eſt de ſa dignité de regner ſur elles, & de ſon devoir de les faire ſervir à la gloire de Dieu: C'eſt un Soleil dont les paſſions ſont les ombres; or comme l'ombre du

Digitized by Google

Soleil ſuit le mouvement & le cours du Soleil, il faut qu'elle puiſſe dire d'elles-meſmes ce que le Centurion de noſtre Evangile dit de ſes ſoldats : *Dico huic vade & vadit.* Vous plaiſt-il donc que je vous donne en peu de paroles l'idée de la veritable vertu ? *Partes ejus ſunt ducere, imperare, ſummo loco ſtare.*

Et de vray ſi la vertu eſt un ſoleil, comme la nomme l'Ecriture ſainte, il faut que les paſſions qui naiſſent de l'oppoſition que noſtre corps a avec elle depuis le peché, il faut, dis-je, que nos paſſions ſoient les ombres de ce bel Aſtre ; or comme l'ombre du Soleil ſuit le mouvement du Soleil, comme nous voyons qu'elle avance à meſure qu'il haſte ſa courſe, ce qui arrive tous les jours, comme elle s'arreſte & demeure fixe auſſi-toſt qu'il eſt arreſté : Ce qui eſt arrivé du temps de Joſué, comme elle retrograde à meſure qu'il retrograde : ce qu'on a veu du temps d'Iſaye ſur l'horloge du Roy Achas. Ainſi ſoit que la vertu avance ou qu'elle ſe retire, ſoit qu'elle marche ou qu'elle s'arreſte, il faut que les paſſions la ſuivent par tout, il faut que cette ombre ſuive ſon ſoleil : Eſt-il queſtion de chercher le bien, il faut qu'elle les employe dans cette recherche : eſt-il queſtion d'éviter le mal, il faut pareillement qu'elle les engage dans ſa fuite ; & comme l'ombre du Soleil nous fait juger de ſa hauteur & du chemin qu'il fait ſur noſtre horiſon, auſſi devons-nous juger du degré & du progrés de noſtre vertu par l'obeïſſance des paſſions.

Enfin la vertu n'eſt point vertu ſi elle ne regne abſolument, & ſi elle n'a droit de dire des paſſions ce que le Centurion de noſtre Evangile dit

Digitized by Google

de ſes ſoldats ; *Dico huic vade & vadit, & alii veni & venit, & ſervo meo fac & hoc facit.* Et pour le montrer donnons encore quelque marque certaine de la veritable vertu, je n'ay beſoin pour cela que de rappeller en voſtre memoire ce que l'Ecriture raporte de la grandeur de ces Rois de Perſe qui regnoient autrefois avec tant d'empire & de majeſté, que leurs ſujets n'oſoient ſe preſenter devant eux ſans y eſtre appellez par un commandement exprés du Prince.

Voila l'idée d'un homme de bien, voila le portrait d'un veritable juſte, & de l'authorité qu'il doit avoir ſur ſes paſſions, il ne faut jamais qu'elles ſortent de ſon cœur ſans le conſentement, ſans le commandement meſme de ſa raiſon & de ſa vertu, qu'il les appelle à la bonne heure auſſi ſouvent qu'il en a beſoin pour ſoûtenir ou pour avancer la gloire de Dieu, mais qu'il les faſſe retirer avec la meſme authorité apres avoir ſatisfait à ſon zele, qu'il s'allume de colere contre le peché, qu'il ſoit ambitieux de l'honneur de Dieu, qu'il ſoit avare en faveur des pauvres ; mais que toutes les paſſions diſparoiſſent auſſi-toſt que Dieu n'en a plus beſoin, comme les ſoldats qui vont & qui viennent, qui paroiſſent & qui ſe retirent ſuivant les ordres de leur Capitaine : *Dico huic vade & vadit, & alii veni & venit, & ſervo meo fac hoc & facit.*

Voila une grande idée de la vertu, & par conſequent bien élevée au deſſus du monde & de l'eſprit du monde, où chacun ſe gouverne ſuivant ſes paſſions ; car vous m'avoüerez qu'elles n'y ſont pas ſeulement en paix & en ſocieté avec la vertu, comme nous avons dit, mais qu'elles y ſont meſme le premier

premier mobile & le principe le plus general de toutes les actions de la vie humaine ; c'eſt à dire qu'on y fait tout par elles & pour elles ; on fait le mal par paſſion ; on fait le bien meſme par paſſion ; on vend la juſtice par paſſion, on défend la verité par paſſion ; on eſt liberal par paſſion, devot par paſſion, zelé par paſſion ; nos vertus ne ſont plus vertus, mais des paſſions déguiſées, & nous faiſons ſervir la vertu à celles qui devroient obeïr à la vertu : *Facti ſunt hoſtes ejus in capite.* Ses ennemis, dit le Prophete Jeremie, ne ſont plus aux aux pieds, ils ſont à la teſte ; ce qui doit commander obeït, ce qui doit obeïr commande, & nous pouvons tous dire de noſtre paſſion ce qu'un cavalier emporté par un cheval fougueux répondit autrefois à un homme qui luy demanda où il alloit : Je vais luy répondit-il, montrant ſon cheval, je vais où il luy plaiſt, *quo illi libitum eſt.* Ainſi ſi on nous demande où nous allons, chacun de nous doit répondre qu'il va où il plaiſt à ſa paſſion, où il plaiſt à ſa vanité, où il plaiſt à ſa vengeance, où il plaiſt à ſon avarice, où il plaiſt à ſa ſenſualité, *quo illi libitum eſt.* Voila le premier mobile qui entraiſne tout ce qui eſt en nous, voila ce qui nous conduit & qui nous emporte, voila les chevaux fougueux que nous pouvons nommer avec le Poëte, *Inferni raptoris equos*, des chevaux d'enfer qui nous entraiſnent dans un abyſme de miſeres. Threni. 1. 5.

Mais le moyen, me direz-vous, de les arreſter, ils ſont plus forts que nous, ils nous emportent ; ils ſont plus forts que nous à la verité, mais ils ne ſont pas plus forts que Dieu : Si nous eſtions ſoû-

mis à Dieu, ſi nous eſtions unis à Dieu, ils ne nous emporteroient pas ; *Surrexit ira*, dit ſaint Auguſtin, *tene manum conjunctus Deo.* Auſſi-toſt que vous appercevez, dit ce Pere, que la paſſion ſe veut ſoûlever, joignez-vous à Dieu & vous en ſerez le maiſtre, la liberté humaine eſt un petit Prince entre deux grands ennemis, la paſſion & Dieu, d'elle-meſme elle ne peut reſiſter à l'un ny à l'autre ; mais de quelque coſté qu'elle panche elle entraiſne toûjours la victoire aprés elle ; ſi nous voulions donc nous joindre à Dieu jamais la paſſion n'auroit avantage ſur nous, elle nous attaqueroit inutilement ; elle deviendroit meſme plus obeïſſante, dit S. Auguſtin, voyant qu'elle ſe ſouleveroit inutilement, comme il arrive d'ordinaire aux ſeditieux, qui ceſſent de troubler l'Eſtat quand ils voyent que perſonne ne ſe revolte avec eux, & ne veut appuyer leur ſedition.

N'accuſons donc point la paſſion de nos excés & de nos pechez, n'en accuſons que noſtre lâcheté & noſtre infidelité, elle eſt plus forte que nous, mais il ne tient qu'à nous d'eſtre plus forts qu'elle, puis qu'elle n'eſt forte que de noſtre propre volonté ; *Modo aures tuæ poſitæ ſunt inter monentem Deum & ſuggerentem ſerpentem, quare flectuntur hinc avertuntur.* Jamais la paſſion, dit S. Auguſtin, ne ſe ſouleve contre nous que Dieu ne vienne à noſtre ſecours, noſtre cœur eſt entre l'un & l'autre, pourquoy ſuivons-nous plûtoſt la voix de cette paſſion que celle de Dieu, puis qu'il eſt en noſtre pouvoir de conſentir ou de reſiſter au peché ; *In tua poteſtate conſentire vel non conſentire.* Eſt-ce que noſtre paſſion eſt plus forte que Dieu,

qui nous offre sa protection & sa défense ? Non : Quoy donc, est-ce qu'elle nous propose des motifs & des recompenses plus grandes que celles de Dieu ? encore moins ; *Clamat mundus servi mihi & ego te decipiam.* Estrange aveuglement, nos passions ne nous font que du mal, & ne nous promettent que du mal, & nous les servons, Dieu ne nous fait que du bien, & ne nous promet que du bien, & nous ne voulons pas estre à luy, si est-ce toutesfois que nous y sommes obligez ; & nous en viendrons heureusement à bout si nous nous rendons maistres de nos passions par nostre vertu, & par la soûmission que nous devons à Dieu : C'est la troisiéme Partie de ce discours.

III. POINT

Puisque les passions n'ont refusé d'obeïr à l'homme que depuis qu'il s'est détaché luy-mesme de l'obeïssance & de la soûmission qu'il devoit à Dieu, il est clair que le seul moyen de se restablir dans l'authorité qu'il avoit sur elles, est de servir Dieu & de le faire regner sur sa volonté ; & c'est une instruction que nous pouvons encore recueillir des paroles du Centurion de nostre Evangile, qui reconnoist au dessus de soy une puissance superieure de laquelle il reçoit les ordres, comme il voit des soldats au dessous de soy qui suivent les siens ; *Homo sum*, dit-il, *sub potestate constitutus & habens sub me milites.* Je suis un homme estably en authorité sous les ordres & sous la puissance d'un Chef qui est au dessus de moy, comme s'il vouloit dire que la dépendance dans laquelle il est, est le seul appuy de son authorité, & que de l'union & de la soumission qu'il a pour celuy qui a droit de luy commander, vient l'union & la sou-

Digitized by Google

miſſion que tous ſes ſoldats ont pour luy.

C'eſt la dépendance en effet, l'union & la ſoumiſſion que nous devons à Dieu, qui nous donne droit de commander à nos paſſions, la raiſon n'a pas ſeulement la force de leur reſiſter, bien loin d'eſtre en eſtat de leur commander, & quelque idée que Seneque & ceux de ſa ſecte ayent formée du Sage qu'ils ont ſi fort élevé au deſſus des paſſions, il en faut toûjours revenir à la verité, & reconnoiſtre que la raiſon eſt incapable d'un ſi grand effort, & que tout ce qu'elle peut faire avec tout le ſecours de la Philoſophie, c'eſt de nous en faire voir les déreglemens, & rien davantage, comme la lumiere des embraſemens, qui ne luiſent que pour éclairer leurs deſordres. Il n'appartient qu'à la religion de former ce ſage que les Philoſophes ont imaginé, & de le rendre maiſtre de ſoy-meſme en l'aſſujettiſſant à Dieu; car il faut conſiderer icy la raiſon & la liberté humaine comme un petit Prince entre deux grands ennemis qui ſe font la guerre, Dieu & la paſſion; d'elle-meſme elle ne peut reſiſter à l'un ny à l'autre, mais de quelque coſté qu'elle panche elle y porte toûjours la victoire, avec cette ſeule difference que quand elle prend party avec la paſſion, c'eſt elle-meſme qui devient ſujette & captive; & quand elle ſe declare pour Dieu elle partage la victoire qu'il remporte ſur ſon ennemie, & la reduit dans la ſervitude: *Surrexit ira*, dit S. Auguſtin, *tene manum conjunctus Deo*: Quand vous vous appercevez, dit ce Pere, que la paſſion ſe veut ſoulever dans voſtre cœur, gardez-vous bien de vous joindre à elle, car elle ne demande cette union que pour vous

opprimer, & si vous voulez vous en rendre maître ne vous armez pas seulement de vostre raison, car elle est trop foible pour la surmonter, mais joignez-vous à Dieu, donnez-luy la main, armez-vous de sa Loy & de son Esprit, c'est le seul moyen de la reprimer, & de la rendre mesme entierement docile & soumise, quand vous aurez rendu de la sorte ses premiers efforts inutiles, comme il arrive aux seditieux qui cessent de troubler l'Estat quand ils voyent que personne ne veut appuyer leur revolte & leur sedition; *Ut discat non amplius surgere quæ frustra surrexit.*

Establissons donc ce principe & cette verité, qu'il n'y a rien qui puisse calmer nos passions & les assujettir à nostre volonté que de nous assujettir nous-mesmes à celle de Dieu: Comme il n'y a rien aussi qui soit capable de les revolter que de nous détacher de l'obeïssance que nous devons tous à sa Loy, témoin ce Prophete fugitif, qui ayant refusé d'executer les ordres de Dieu, qui luy avoit commandé d'aller en Ninive, vit aussi-tost la tempeste s'élever contre luy, car que nous marque cette tempeste, & que nous marquent ces vents mutinez, ces flots irritez contre Jonas & sa rebellion, sinon la tempeste des passions humaines qui se soulevent contre l'homme qui ne veut pas obeïr à Dieu, & qui le precipitent dans un abysme plus profond que celuy qui receut Jonas: Depuis qu'un pecheur en effet a rompu ce lien, depuis qu'il a perdu la veuë de Dieu, la crainte & le respect qu'il doit à sa Loy, il faut qu'il s'abandonne aux passions les plus excessives & les plus violentes, quelque force d'esprit & de raison qui puis-

ſe eſtre en luy ; il ne faut plus luy parler de moderation, plus de regle dans ſes deſirs, plus de meſure dans ſes actions, ſinon autant qu'elle eſt neceſſaire pour ménager les intereſts de ſa cupidité ; pour peu qu'il ſoit intereſſé, pour peu qu'il ait d'ambition & de vanité, il n'eſt rien qu'il ne mette en uſage pour avoir du bien, & pour établir ſa fortune, les violences & les injuſtices, les infidelitez & les lâchetez, les baſſeſſes meſme & les épargnes les plus honteuſes & les plus ſordides ; & il en eſt de meſme de toutes les autres paſſions auſquelles il peut eſtre ſujet ; ſes promptitudes ſont des coleres & ſes coleres des fureurs ; ſes inimitiez vont juſqu'à la rage, ſes vengeances à la cruauté, & ſes moindres plaiſirs, quand il eſt ſenſible à la volupté, ſont des excés & des débauches qu'on n'oſe nommer ; & c'eſt ce que S. Paul n'a pas oublié en parlant de l'abandonnement des anciens, qui tous ſages qu'ils eſtoient ſont neantmoins tombez dans les paſſions les plus honteuſes. Je ne parle pas ſeulement des paſſions naturelles, & que S. Paul appelle les deſirs du cœur, mais des paſſions contre nature, & que l'Apoſtre nomme du nom d'infamie & d'ignominie, *Paſſiones ignominiæ*. Ce qui fait voir combien la ſageſſe humaine eſt foible contre les paſſions où elle n'eſt pas ſoûtenuë de la grace & de la foy de Jesus-Christ : Il n'y a donc point icy de milieu ; comme il eſt impoſſible de ſervir deux maiſtres, Dieu & la paſſion, il eſt également impoſſible d'eſtre independant de l'un & de l'autre, & c'eſt une erreur de pretendre qu'un homme puiſſe eſtre honneſte homme, exempt de vice & de paſſion, & vivre,

comme on dit, moralement bien, sans estre bon Chrestien, & sans obeïr à la loy de Dieu, parce qu'il manque au principe de toutes ces choses, qui est la religion sans laquelle il n'y a point d'honneur solide, de bonne conscience ny de bonnes mœurs, on ne remarquera peut-estre pas de grands déreglemens dans sa conduite, parce que la passion qui domine à toutes les autres a interest de les cacher; mais si l'on pouvoit percer jusqu'au fonds du cœur, si l'on pouvoit entrer dans le secret de sa vie, on verroit souvent que cet homme, qui passe pour un si honneste dans le monde, est un fort mal honneste homme devant Dieu; que cet homme qu'on croit exempt de vice & de passion n'est composé que de passion, & des passions les plus violentes; & cela ne peut estre autrement, dit S. Augustin, parce que le cœur de l'homme qui ne peut estre vuide ny oisif, n'a que deux principes qui le font agir, ou la charité qui l'unit à Dieu, ou la cupidité qui l'assujettit à ses passions; & ces deux principes, dit S. Augustin, succedent si necessairement & si naturellement l'un à l'autre, qu'il faut qu'une ame se rempliſſe de cupidité à mesure que la charité diminuë en elle, & que sa charité augmente à proportion que ses passions la quittent; *Quanto plenior charitatis tanto inanior cupiditatis, & quanto plenior cupiditatis tanto inanior charitatis.* Ce qui justifie pleinement ce que nous avons dit, que comme l'homme n'est homme qu'autant qu'il a de vertu, & qu'il n'a de la vertu qu'autant qu'il est le maistre de ses passions, il n'en est le maistre tout de mesme qu'autant qu'il est uny & soumis à Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu, il n'y

a que ſa grace & ſon eſprit qui puiſſe leur donner des bornes, & reprimer la fureur de cette tempeſte ; *Quia mare & venti obediunt ei.* Et partant, mes freres, ſi nous voulons contenir les noſtres & nous délivrer de leur tyrannie, joignons-nous à Dieu, rempliſſons-nous de ſa Loy & de ſon Eſprit. Il y a mille gens qui ſont ſujets à des paſſions violentes, & qui s'en trouvent accablez, qui voudroient en eſtre délivrez, & qui ne peuvent s'en défaire. Je voudrois bien, nous diſent-ils, en nous expoſant leurs foibleſſes, je voudrois bien pouvoir dompter cette colere, & je n'en ſçaurois eſtre le maiſtre ; je voudrois bien pouvoir étouffer cette paſſion honteuſe qui me donne tant d'inquietude, & Dieu m'eſt témoin avec combien d'ardeur & de ſincerité je ſouhaite de quitter ce méchant commerce, mais c'eſt une habitude dont je ne me peut défaire, c'eſt une lien que je ne peut rompre ; j'ay beau m'en éloigner j'y reviens toûjours malgré moy ; il eſt vray : Mais ſçavez-vous pourquoy vous ne le pouvez pas, c'eſt que vous n'employez pour vous en défaire que des moyens qui ſont tous plus foibles que voſtre paſſion, vous ne vous ſervez pour la combattre que des inquietudes qu'elle vous donne, des diſgraces qu'elle vous attire, du deſordre qu'elle apporte dans voſtre famille, & dans vos affaires, vous ne luy oppoſez que le ſentiment des maux qu'elle vous fait, ou tout au plus celuy de voſtre raiſon, qui peut bien, comme nous avons dit, vous en faire voir les deſordres, mais qui ne peut jamais toute ſeule les arreſter ny les reparer, & de là vient ce combat perpetuel où vôtre cœur ſe declare contre ſoy-meſme, où vous

Matth. 8.

voulez à toute heure quitter vostre peché sans toutefois jamais le quitter ; pour vous en defaire il faut employer quelque chose de plus fort, des considerations plus hautes, & des moyens plus efficaces ; il faut vous élever jusqu'à Dieu, vous approcher de JESUS-CHRIST, & luy dire avec les Apostres : *Domine salva nos perimus* ; Seigneur sauvez-nous, ne nous laissez pas perir, il faut remplir vostre cœur de l'esprit de sa loy, de la pensée de ses jugemens, du Paradis, de l'Enfer, de sa Passion & de sa Mort, comme S. Jerôme, qui autant de fois qu'il sentoit quelque passion s'élever dans son cœur, se prosternoit devant son Crucifix les larmes aux yeux, meditant la mort de nostre Seigneur, & ne cessant, comme il a confessé luy-mesme de pleurer & de soûpirer jusqu'à ce que Dieu eust rendu la paix à son ame, & dissipé la passion qui le tourmentoit, *Christo in carne passo, & vos eadem cogitatione armamini* ; Mes freres, dit l'Apostre S. Pierre, JESUS-CHRIST a souffert pour vous, armez-vous de cette pensée contre vos passions criminelles, c'est le moyen de les reprimer, & par consequent de nous appliquer ces paroles de nostre Evangile, *Homo sum sub potestate constitutus, & habens sub me milites* ; Je suis homme à l'heure qu'il est, je merite maintenant d'en porter le nom par la grace que Dieu me fait de regner sur toutes mes passions sous les ordres de sa divine volonté, à laquelle je veux rendre une profonde & eternelle obeïssance, c'est à dire dans cette vie & dans l'autre, où nous conduise, &c.

Matth. 8. 23.

1. Pet. 4.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE VENDREDY D'APRES

LES CENDRES.

Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros. *Matth.* 5. *v.* 44.

Et moy je vous dis aimez vos ennemis. En S. Matthieu Chapitre 5.

IE'Avoüe d'abord icy que nous n'avons rien de si difficile dans toute la Religion que le commandement que le Fils de Dieu nous fait aujourd'huy d'aimer nos ennemis & de leur pardonner de bon cœur, sincerement & de bonne foy toutes les injures qu'ils nous font ; mais puisqu'il a bien voulu nous imposer une loy si dure, vous jugez bien qu'il faut que l'observation en soit d'une extréme consequence dans la Religion, & elle est en effet d'une telle importance, que sans elle il n'y a point de paix dans l'Eglise, & par consequent point d'Eglise, parce que l'Eglise ne consiste pas tant dans le corps des Fideles qui la composent, que dans l'unité,

Digitized by Google

la concorde & la paix, qui en eſt l'eſprit; d'où vient que S. Luc voulant définir l'Egliſe primitive & nous donner l'idée de l'Egliſe Chreſtienne, dit que les Chreſtiens de ce temps-là n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame en Dieu; & S. Auguſtin répondant à un Gentilhomme Romain qui aimoit aſſez la Religion Chreſtienne, mais qui ne pouvoit approuver l'obligation qu'elle nous impoſe d'aimer nos ennemis, la croyant oppoſée au bien de la Republique, qui ne ſe peut maintenir, diſoit-il, que par la guerre & par la vengeance; il luy fait voir au contraire par une raiſon convainquante que la ſocieté civile n'a point de lien plus ferme ny de fondement plus ſolide que la charité, qui étouffe & la vengeance & les injures, & qui donne à tous les Citoyens une meſme volonté & un meſme eſprit, & il ajoûte que le moyen meſme le plus efficace auſſi bien que le plus glorieux pour ſe venger de ſon ennemy, n'eſt pas de luy faire du mal, mais du bien, parce que la vengeance ne peut pas détruire la haine qui eſt la ſource de la guerre, cette victoire n'appartenant de droit qu'à la ſeule charité, à laquelle il n'eſt point d'ennemy qui ne ſe rende vaincu, non par la rigueur & par la violence, mais par la douceur & par la patience, *Victus non ſævientis viribus ſed benevolentia patientis:* de ſorte qu'il ne faut plus trouver étrange que le Fils de Dieu nous impoſe une loy ſi dure, puiſqu'elle eſt d'une ſi grande importance pour la Religion & pour l'Eſtat meſme; implorons le ſecours du Ciel par l'interceſſion de Marie, & luy diſons: *Ave Maria.*

Exord. SAint Auguſtin nous propoſe aujourd'huy trois grands eſtats qui ont des loix & des maximes bien contraires, l'Enfer, le Monde & l'Egliſe ; la loy de l'Enfer eſt de n'aimer perſonne & de haïr tout le monde ; la loy du Monde veut qu'on aime ſes amis & qu'on haïſſe ſes ennemis ; & la loy de l'Egliſe & de JESUS-CHRIST nous oblige d'aimer nos ennemis & de haïr nos amis, non pas à la verité d'une mauvaiſe haine, mais d'une haine ſainte & chreſtienne, qui au lieu de détruire la charité, l'établit, & qui n'étouffe en nous que les amitiez imparfaites & les affections criminelles, qui nous les font aimer hors de Dieu & dans les choſes qui ſont contraires à ſa loy & à ſon ſervice ; & c'eſt dans ce ſens que les Peres nous diſent que cette haine envers les amis & les parens meſme eſt une grande pieté envers Dieu, & ſi grande que Salvian l'eſtime ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé dans la Religion, *Præcipuum ac ſupereminens*, c'eſt à dire une vertu auſſi eminente que l'amour des ennemis, que Tertullien cependant définit, *Summum Fidei Sacramentum Chriſtiani nominis theſaurum* ; le plus grand témoignage de la Foy & le treſor du nom Chreſtien, n'eſtant pas moins difficile en effet de haïr ſes amis pour l'amour de Dieu que d'aimer ſes ennemis, parce que dans l'un & dans l'autre il faut renoncer à tout amour propre, ſe quitter ſoy-meſme, ſortir hors de ſes intereſts pour aller chercher ces deux ſentimens dans la volonté de Dieu, qui ſeul eſt capable de nous les donner.

Salvian.

Et c'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous en a

fait deux loix si expresses : Celuy-là, dit nostre Seigneur, qui ne haït pas son pere & sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & soy-mesme plus que tout le reste, ne peut pas estre mon disciple; & aujourd'huy que dit JESUS-CHRIST, aimez vos ennemis, faites-leur du bien, priez pour eux, & par consequent ne vous vengez point, mais laissez la vengeance à Dieu qui se l'est reservée, non pour la douceur & pour le plaisir qu'il trouve à se venger, comme parlent les vindicatifs, mais pour la satisfaction qu'il a de la differer & d'attendre les pecheurs à la penitence, & encore plus pour la joye qu'il trouve à nous la voir surmonter par nostre patience. *Luc.14. 26.*

Mais à cela le monde oppose deux choses qu'il faut examiner dans la suite de ce Discours ; les uns nous disent qu'ils ne sont point sujets à cette loy, & qu'elle n'a point esté faite pour eux, & les autres soûtiennent qu'il n'est pas dans leur pouvoir d'y obeïr ; 1. les uns se flattent d'estre au dessus de la loy ; 2. & les autres pretendent que la loy est au dessus d'eux : ceux-là se font un privilege de leur condition & du rang qu'ils tiennent dans le monde, & tout le monde presque se fait un rampart de son impuissance & de sa foiblesse ; deux erreurs que j'ay à combattre aujourd'huy pour oster à la vengeance toutes les excuses & tous les pretextes qu'elle oppose à la loy de Dieu ; c'est le sujet de ce Discours. DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT

Pour oster à la vengeance la premiere excuse qu'elle oppose à la loy de Dieu, il suffit seulement d'observer que nous sommes établis tous tant que nous sommes en trois sortes de conditions qui ont

Digitized by Google

leurs devoirs ſeparez & leurs obligations differentes; la premiere de nature, qui nous rend tous égaux & indépendans les uns des autres; la ſeconde de fortune, qui met les uns dans l'authorité & les autres dans la dépendance; & la troiſiéme de Religion, qui nous aſſujettit tous également à Dieu & à JESUS-CHRIST: Or ces conditions, comme nous avons dit, ont leurs devoirs ſeparez, & nous ne pechons d'ordinaire que pour n'en pas faire le diſcernement & l'application aſſez juſte, conſultant la nature où il faut conſulter la fortune, la fortune où il faut avoir égard à la nature, & la nature & la fortune, où il ne faut avoir égard qu'au ſeul devoir de la Religion; vous ne croyez pas vous devoir humilier dans le degré de fortune où vous vous voyez élevé, mais vous le devez faire en veuë de voſtre condition naturelle qui vous égale au plus miſerable de tous les hommes; vous avez peine à obeïr à un homme comme vous, mais la condition où Dieu vous a fait naiſtre eſt une loy qui vous oblige, le rang que vous tenez dans le monde, ne vous permet pas, dites-vous, de pardonner à vôtre ennemy; mais la loy de Dieu vous le commande, & ainſi quand vous pretendez que vous n'eſtes pas obligé de luy pardonner, c'eſt parce que vous confondez vos obligations & vos devoirs, mettant celuy de la fortune à la place de celuy de la Religion; mais ne confondez rien, faites-en bien le diſcernement & la diſtinction, & vous verrez que ſi vous n'y eſtes pas obligé dans le rang que vous tenez dans le monde, vous y eſtes étroitement obligé en qualité de Chreſtien & de Diſciple de JESUS-CHRIST, dont le caractere le plus eſſentiel, comme

dit Tertullien, eſt d'aimer tout le monde, & de n'eſtre ennemy de perſonne ; *Chriſtianus nullius eſt hoſtis.* Tert.

C'eſt pourquoy lorſque le Fils de Dieu ne faiſoit encore que tracer l'idée & la forme des premiers Chreſtiens, il leur diſoit qu'on les connoîtroit en cela, *In hoc cognoſcent omnes quia diſcipuli mei eſtis* ; On connoiſtra à cela que vous eſtes mes diſciples : Mais à quoy, Seigneur, les connoîtra-t'on ? Sera-ce à la parole qu'ils annonceront ou aux miracles qu'ils feront pour la confirmer ? Sera-ce à ces malades qu'ils gueriront, à ces morts qu'ils reſſuſciteront, & à ces demons qu'ils chaſſeront du corps des hommes ? Rien de tout cela : *In hoc cognoſcent omnes quia diſcipuli mei eſtis ſi vos invicem diligatis* ; On connoiſtra que vous eſtes mes diſciples ſi vous vous aimez les uns les autres, & ſi vous vivez avec tout le monde dans l'union de la charité : Voila, dit S. Chryſoſtome, le ſigne de la Religion, le caractere des diſciples, la forme & l'idée des premiers Fideles ; car ce ne ſont point tant les miracles qui les ont fait Chreſtiens & qui ont porté par tout la gloire de leur nom avec celle du nom de Dieu, que la ſainteté de leur vie, & ſur tout cette charité incomprehenſible qu'ils avoient pour leurs ennemis auſſi bien que pour leurs amis, & que les Payens regardoient en eux avec plus d'étonnement & d'admiration que tous leurs miracles ; auſſi voyons-nous que le Fils de Dieu ne leur recommande pas d'edifier le monde par des miracles, mais par des actions de pieté & de charité ; que voſtre lumiere, leur dit-il, luiſe avec tant d'éclat que les hommes voyent : *Non* Joan. 13. 35. Ibid.

miracula ſed opera ; non pas tant les miracles que vous faites par ma grace que les œuvres que vous ferez pour l'amour de moy & pour la gloire de mon Pere ; qu'ils vous voyent aimer voſtre prochain, ſupporter ſes foibleſſes, faire du bien à tout le monde, pardonner à vos ennemis & prier pour eux : S'il faloit des miracles en effet pour ſoûtenir le nom & la qualité de Chreſtien, aucun de nous ne pourroit pretendre à la perfection de ſon eſtat, parce que le don des miracles eſt une grace extraordinaire que Dieu ne donne qu'à tres-peu de gens, & ſi rarement qu'on n'en voit preſque plus au ſiecle où nous ſommes ; s'il faloit une grande eloquence, parler comme un Ange ou comme un Apoſtre, nous ne pourrions encore y parvenir par ce moyen-là, parce que nous ne pouvons avoir ny la lumiere des Anges, ny l'eloquence des Apoſtres ; mais toutes ces choſes ne ſont point neceſſaires pour eſtre Chreſtiens & Diſciples de JESUS-CHRIST, Dieu ne nous les demande point & ne nous y oblige point, il ne nous demande que ce que nous pouvons tous également, qui eſt d'aimer tout le monde, bons & mauvais, amis, ennemis, & nos ennemis en quelque façon plus que tous les autres, parce que c'eſt particulierement en ce point, comme dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile de ce jour, que conſiſte la perfection de la Religion & de nôtre eſtat : *Eſtote ergo perfecti ſicut Pater veſter cœleſtis perfectus eſt.*

Matth. 5. 45.

Qu'il y a peu de gens cependant qui ſoient touchez de cette perfection & perſuadez de cette obligation, & qu'il eſt ordinaire dans le monde de la faire paſſer meſme pour une foibleſſe par ces pernicieuſes

nicieuſes maximes qu'il eſt d'un honneſte homme d'eſtre ſenſible à tout, au bien & au mal, & qu'il ne faut jamais ſouffrir une injure ſans en avoir du reſſentiment; comme on ne doit jamais recevoir un bien-fait ſans en avoir de la reconnoiſſance, qu'on ne peut, quoy qu'on diſe, ſans ſe deshonorer en uſer d'une autre maniere, & qu'il n'y a plus aprés cela de party à prendre que celuy de quitter le monde & de faire retraite; que la nature meſme qui eſt innocente nous inſtruit en cela de noſtre devoir, puiſque nous voyons les choſes les plus inſenſibles haïr leur contraire & ſe faire la guerre comme les elemens & mille autres choſes, où nous voyons de part & d'autre des antipathies perpetuelles; que le commandement au reſte qu'on nous preſche d'aimer nos ennemis, n'eſt pas tant un commandement qu'un conſeil qui n'oblige à rien, & qui ne regarde que ceux qui ſont hors de la vie commune: Et ſur ces fondemens chacun croit avoir droit, & ſe fait meſme une loy de haïr ſon ennemy, & de luy faire tout le mal qu'il eſt capable de luy faire, de le traverſer dans tous ſes deſſeins, de ruiner toutes ſes affaires, de luy oſter l'honneur, la reputation, la vie meſme en mille occaſions, tout au moins de ſouhaiter ſa mort comme un bien dont l'eſperance flatte ſa paſſion, & dont la preſence le conſoleroit encore davantage; & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt qu'il n'eſt pas toujours neceſſaire que l'injure ſoit conſiderable pour en venir à ces ſortes d'extremitez, la moindre infidelité, la moindre injuſtice, la plus petite médiſance, une parole mal entenduë, un certain ton de voix qui ne ſignifie rien, un ſimple regard, un geſte, une action qui ſera échappée

ſans reflexion & ſans deſſein, ſuffit tres-ſouvent comme une étincelle pour allumer un grand feu, & pour cauſer des inimitiez immortelles qui durent toute la vie & qui ſe perpetuent meſme dans les familles; & il ne faut pas ſe perſuader qu'il n'y ait que les gens du monde & ceux qui ſont dans la vie commune qui ſoient ſenſibles de ce coſté-là, puiſque nous voyons ceux-là meſme qui font profeſſion d'une vie plus parfaite & plus reguliere, & qui veulent eſtre connus ſur ce pied-là, pouſſer quelquefois la vengeance auſſi loin & plus loin que les gens du monde; car il faut voir juſqu'où va la violence de leur reſſentiment, l'opiniaſtreté de leur haine, & de quelle maniere ils perſecutent ceux qu'ils croyent leurs ennemis, ils ne le font peut-eſtre pas avec tant d'éclat que les autres, mais ils le font quelquefois avec plus de paſſion.

Je ſçay bien au reſte qu'il ſe fait des reconciliations, mais eſt-ce parce que JESUS-CHRIST le veut, ou parce que le monde le veut? Eſt-ce pour ſauver ſeulement les dehors, ou pour étouffer la vengeance ſincerement & de bonne foy? On ſe reconcilie par des conſiderations purement humaines, on donne cela à la priere des amis, à l'authorité des puiſſances, à la volonté du Prince, qui veut qu'on vive bien enſemble, on le fait par des raiſons d'intereſt, pour ne pas deſobliger ceux qui s'en mélent, de peur quelquefois d'irriter davantage ſon ennemy, & de s'attirer ſur les bras quelque affaire encore plus fâcheuſe; mais on ne fait jamais rien dans la veuë de Dieu & par la conſideration de ſa loy, ſi ce n'eſt à la mort, & quand on eſt ſur le point de paroiſtre devant ſa Juſtice; car ce n'eſt plus en ce

temps-là le meſme langage, ce ne ſont plus les meſmes ſentimens ny les meſmes maximes, on veut bien alors ſe reconcilier, on veut bien revoir cet ennemy, embraſſer cet infidele amy, oublier tout ce qui s'eſt paſſé & en faire un ſacrifice au pied de la Croix; mais juſques-là on n'en veut pas entendre, parler & c'eſt la derniere de toutes les lâchetez d'en avoir ſeulement la penſée: Où eſt la raiſon, où eſt le bon ſens de condamner ainſi pendant la vie ce qu'on croit eſtre obligé de faire à la mort; la vie & la mort ont-elles des loix differentes, & la Religion n'a-t'elle pas également droit ſur toutes les deux? Vous ne voulez pas maintenant vous reconcilier, vous croyez qu'il y va de voſtre intereſt, que voſtre honneur y eſt engagé, cependant il eſt certain que toutes ces conſiderations ceſſeront un jour, vous voudrez alors revoir cet ennemy & luy pardonner; vous en ferez meſme une proteſtation publique, afin que tout le monde le ſçache; vous aurez regret de ne l'avoir pas fait plûtoſt, & vous deteſterez mille fois les maximes profanes & mondaines que vous oppoſez maintenant à la loy de Dieu.

Si vous devez donc le faire un jour, car je ne penſe pas qu'il y ait d'ame aſſez reprouvée pour vouloir mourir la haine & la vengeance dans le cœur; pourquoy ne le voulez-vous pas maintenant? Seroit-il poſſible qu'il y euſt de la foibleſſe à ſurmonter ſes propres reſſentimens, à changer le cœur de ſon ennemy, à changer le cœur de Dieu meſme, tout cela cependant peut eſtre renfermé dans l'action que vous voulez faire paſſer pour une foibleſſe, & ce n'eſt que pour cela que le Fils de

Dieu nous ordonne d'aimer nos ennemis, de leur faire du bien, & de prier pour eux, afin d'étouffer nos reſſentimens par la charité, leur inimitié par les bien-faits, & la colere de Dieu par le ſacrifice & par la priere.

Le plus puiſſant Roy de la terre ne peut triompher que des hommes, & ne peut vaincre que leurs corps par la voye des armes, encore n'a-t'il pas ſeul tout l'honneur du triomphe & de la victoire, puiſque ſans parler de ſes Capitaines & de ſes ſoldats, il eſt certain que la fortune s'en attribuë ſouvent & preſque toujours la meilleure part; mais pardonner à ſon ennemy, l'aimer, luy faire du bien, prier Dieu pour luy, c'eſt non ſeulement triompher des hommes, mais de Dieu, ce n'eſt pas ſeulement regner ſur les corps, mais ſur les eſprits; c'eſt faire par la vertu, dit S. Cyprien, tout ce que Dieu peut faire de plus grand par ſa puiſſance, qui eſt de ſe vaincre & de ſe ſurmonter ſoy-meſme; *Quæ gloria ſimilem Deo fieri, qualis & quanta felicitas habere in virtutibus quod divinis laudibus poſſet æquari.* Cypr.

Et c'eſt ce que S. Chryſoſtome ne peut aſſez admirer dans la conduite de David à l'égard de Saül ſon ennemy mortel; cette action a quelque choſe de ſi grand, de ſi heroïque & de ſi divin, que ce Pere tout eloquent qu'il eſt, a peine à trouver des termes & fait des efforts extraordinaires pour ſoûtenir la majeſté d'un ſi grand ſujet: Saül ſe trouve ſeul de ſon party, ſans Officiers, ſans garde, & ſans armes dans une caverne obſcure & profonde, où David eſt caché avec ſix cens hommes qui le preſſent de s'en défaire pour aſſeurer leur ſalut & leur liberté commune; tout eſt favorable pour

Digitized by Google

l'execution d'un deſſein de cette importance, le lieu, l'occaſion, l'ignorance meſme de Saül qui ne connoiſt rien du peril où il eſt, ſa foibleſſe, l'éloignement de ſes gardes; qu'auriez-vous fait, dit S. Chryſoſtome, ſi vous euſſiez eſté à la place de David aprés tant de perſecutions, aprés tant de morts évitées & tant de perils eſſuyez, connoiſſant comme luy la haine implacable de cet ennemy, la neceſſité de vous en défaire pour vous délivrer de ſa perſecution? Car il ne faut point douter que toutes ces penſées ne fuſſent alors preſentes à ſon eſprit, l'ingratitude de Saül qui le perſecutoit depuis ſi long-temps, & qui le cherchoit encore dans le moment meſme pour le faire mourir aprés tant de ſervices importans rendus à ſa perſonne & à ſon Eſtat, le peu d'eſperance de le voir changer de ſentimens, pardeſſus tout cela, le malheureux eſtat de ſes affaires, la vie miſerable qu'il eſtoit contraint de mener avec tous les ſiens, fuyant par les deſerts & par les montagnes, la veuë d'une couronne qui luy eſtoit deſtinée & à laquelle il devoit ſucceder par l'ordre de Dieu aprés la mort de ſon ennemy, & ſur tout les ſollicitations preſſantes de tous ceux qui eſtoient avec luy, qui luy repreſentoient fortement qu'il faloit profiter de l'occaſion, qu'il ne la retrouveroit pas une autrefois, qu'il ſe repentiroit un jour de l'avoir negligée, que le jour au reſte eſtoit arrivé auquel Dieu luy avoit promis de luy livrer ſon ennemy pour en faire tout ce qu'il luy plairoit, *Ecce dies de qua locutus eſt Dominus ad te, ego tradam tibi inimicum tuum ut facias ei ſicut placuerit in oculis tuis*: qui eſtoit une conſideration en effet qui pouvoit flatter agreablement ſa paſſion & la 1. Reg. 24. 5.

ſouſtenir plus puiſſamment que toutes les autres, puiſqu'on pouvoit, ce ſemble, conclure delà que Dieu luy ayant abandonné ſon ennemy, il pouvoit s'en défaire avec ſeureté, ſans bleſſer ſa conſcience ny la loy de Dieu.

Cependant cet homme ſi injuſtement & ſi cruellement perſecuté, cet homme que tant de conſiderations portoient à la haine & à la vengeance, laiſſe échapper ſon ennemy à la ſienne, plus glorieux mille fois de ce triomphe que de toutes les victoires qu'il avoit jamais remportées; il ſort de la caverne preſqu'à meſme temps que Saül, mais il en ſort comme les enfans ſortirent autrefois de la fournaiſe de Babylone, victorieux non d'un feu allumé pour brûler ſon corps; mais d'un feu qui ſembloit devoir conſumer ſon eſprit; il en ſort comme on vit autrefois ſortir Daniel de la foſſe aux lions, victorieux non de la cruauté de ces beſtes, mais d'un monſtre plus cruel que les beſtes les plus ſauvages, qui eſt la vengeance: Vous avez ſouvent admiré la victoire qu'il remporta ſur le Philiſtin à la veuë de deux grandes armées, & vous n'avez peut-eſtre jamais fait reflexion ſur celle qu'il remporte en cette occaſion à la veuë & aux yeux de Dieu; Quelle comparaiſon cependant peut-on faire entre l'une & l'autre, entre cette victoire ſanglante & une victoire innocente, entre le geant terraſſé & le demon étouffé, entre la gloire de l'Eſtat & la gloire de la Religion, entre la gloire d'un Roy de la terre & la gloire du Roy du Ciel & de la terre? Pour triompher du Philiſtin, dit S. Chryſoſtome, il faut qu'il arme ſon bras & ſa main, icy il n'a beſoin que de ſon courage & de ſa vertu; là ce ſont les filles

de Jeruſalem qui chantent l'ode de ſa victoire, icy ce ſont les Anges meſmes qui luy offrent l'honneur du triomphe ; là en un mot il ſe vange de ſon ennemy en le faiſant mourir ; mais icy il change ſon cœur & l'adoucit de telle ſorte ; que Saül le regarde comme ſon enfant & l'appelle ſon fils, luy qui à peine pouvoit ſouffrir qu'on nommaſt ſon nom ; il verſe des larmes de regret de l'avoir tant perſecuté, luy qui cherchoit avec tant d'ardeur à verſer ſon ſang ; il conſent meſme qu'il regne aprés luy à l'excluſion de toute ſa famille, il le regarde comme le ſucceſſeur de ſon trône, luy qui le regardoit encore il n'y a qu'un moment comme un uſurpateur & comme un rebelle ; il ne conjecture pas cela de l'eſtat preſent de ſa fortune, toutes les marques de la royauté eſtant encore en ſa perſonne & dans ſa maiſon, l'authorité, le commandement, les finances, les armées, les Villes, toute la force & la majeſté de l'Eſtat, David au contraire n'ayant rien de toutes ces choſes, mais il le conjecture de l'innocence de ſes mœurs, de la grandeur de ſon courage & de ſa vertu, il comprend que celuy-là ſeul merite de commander aux autres qui ſçait ſi admirablement ſe donner la loy à ſoy-meſme ; *Scio quod certiſſimè regnaturus ſis ; & habiturus in manu tua regnum Iſraël* : Il comprend qu'un homme privé de tout ſecours & de toute aſſiſtance humaine, errant & fuyant par les deſerts & par les montagnes, n'auroit jamais pû ſe rendre maiſtre de la vie & de la fortune d'un ſi puiſſant Roy, ſi Dieu n'eſtoit de ſon party & s'il ne l'avoit rendu le plus fort ; il ne doute donc point que David ne doive regner aprés luy, il voit le deſſein de Dieu, & il en juge bien plus 1. Reg. 24. 21.

ſeurement par l'innocence de cet homme de bien que par toutes les marques de la majeſté & de la puiſſance royale; il le conjure meſme au nom du Seigneur de ne pas détruire ſa famille, & d'en vouloir eſtre le Protecteur; il ne veut pas ſeulement luy eſtre redevable de la vie, de la conſervation de ſa Couronne, mais encore du ſalut de toute ſa poſterité; quel triomphe, dit S. Chryſoſtome, & quel ſpectacle ſe preſente icy à nos yeux? un grand Roy armé de toute ſa puiſſance, environné de toutes les marques de ſa dignité ſupplier un particulier, un miſerable banny, un pauvre exilé s'humilier juſqu'à la priere, luy demander grace pour ſes enfans, comme s'il eſtoit déja plus grand Roy que luy.

Je vous demande ſi la vengeance la plus éclatante peut jamais pretendre à un ſi haut degré d'honneur & de gloire? Elle peut bien détruire ſon ennemy, mais elle ne peut pas détruire ſa haine; elle peut bien humilier ſon corps, mais elle ne peut pas humilier ſon eſprit, tous ces avantages n'appartiennent qu'à la ſeule charité, qui ſçait changer le cœur de ſes ennemis & en faire ſes amis. Ah vindicatif! venge-toy de cette ſorte, puiſque tu veux eſtre vengé; venge-toy de cet ennemy, j'y conſens; mais ne t'en venge pas pour le faire perir, venge-toy pour changer ſon cœur & pour le convertir; aprés tout, la raiſon le veut, puiſque c'eſt la plus glorieuſe de toute les vengeances, la grace le veut, la loy de Dieu le veut, & le veut indiſpenſablement; il n'y a point de privilege à luy oppoſer, point d'eſtat ny de condition, point de conjoncture meſme ny de temps où l'on ne ſoit obligé de l'accomplir & d'y obeïr; les loix humaines ſe peuvent preſcrire & ſe

preſcrivent tous les jours par des coûtumes & par des uſages contraires, mais la Loy divine ne le peut jamais, parce qu'il n'y a aucun uſage ny aucune coûtume qui puiſſe prevaloir contre l'authorité de Dieu; que les pechez des hommes, les mauvaiſes habitudes, les mauvais exemples ſe multiplient à l'infiny; ſi cela ſe peut, que la médiſance & la calomnie, que l'injuſtice & la mauvaiſe foy, que la haine & la vengeance innondent toute la terre; cette Loy divine ſera toûjours victorieuſe comme l'arche de ce deluge de peché, elle conſervera toûjours ſon authorité & ſa force, & perſonne ne poura jamais reclamer contr'elle, ny les pauvres ny les riches, ny les petits ny les grands, & ceux-cy meſme beaucoup moins encore que les autres, parce que Dieu ne les a élevez au deſſus du reſte des hommes & approché plus prés de luy, que pour en faire ſes premiers ſujets, & ceux par conſequent qui doivent donner les premiers & les plus grands exemples de pieté; or quel plus grand exemple plus digne d'un Chreſtien, plus digne d'un bon cœur & d'une belle ame, que d'aimer ſon ennemy & de luy pardonner? Vous ne le pouvez pas de vous-meſme, à la verité, vos miſeres & vos foibleſſes ſont trop grandes, mais vous le pouvez ſoûtenu de la grace de Dieu & de ſon exemple; l'action eſt difficile, mais elle n'eſt pas impoſſible, & comme vous n'eſtes point au deſſus de la Loy, la Loy n'eſt point au deſſus de vous & de vos forces, vous pouvez obeïr: C'eſt ma ſeconde Partie.

II. Point

Il n'eſt rien de ſi ordinaire à ceux qui ont des paſſions violentes que de dire qu'ils n'ont pas la force de leur reſiſter; je voudrois bien aimer cet

ennemy & ne le point haïr, mais je n'en ſuis pas le maiſtre, je ne ſçaurois gagner cela ſur moy, & certainement ſi l'averſion naturelle que chaque choſe a pour ſon contraire eſt inſeparable de l'inclination qu'elle a pour ſa propre conſervation, il faut que la haine des ennemis ſoit auſſi neceſſaire à l'homme que l'amour qu'il a pour ſoy-meſme; ce qui fait qu'il ne ſçauroit jamais les aimer qu'en ſe ſeparant de ſoy-meſme & de ſa nature; ce qui paroiſt abſolument impoſſible.

C'eſt ainſi que noſtre raiſonnement panche toûjours du coſté de noſtre paſſion, qui pour contenter ſes mauvais deſirs aime mieux pretexter des impoſſibilitez dans la loy de Dieu, que de ſe faire la moindre violence pour y obeïr: Mais à cela il ſuffit de dire que Dieu ne commande rien d'impoſſible; les Rois de la terre peuvent bien quelquefois faire de ſemblables loix, parce qu'ils ne connoiſſent pas toûjours de quoy leurs ſujets ſont capables; mais Dieu eſt trop ſage pour ne pas connoiſtre le fort & le foible de ſa creature, & il eſt trop bon pour ne pas ſuppléer au beſoin de ſon impuiſſance & de ſa foibleſſe: Quand il a voulu donner aux hommes ſes Commandemens & ſa Loy, le Sage nous dit qu'il mit ſes yeux ſur ſon cœur, & qu'il a fondé le fond de la capacité & de la volonté pour ajuſter la loy à la liberté: *Poſuit oculum ſuum ſuper corda illorum.* Iſaye ſemble dire quelque choſe de plus, que Dieu a peſé ſa Loy quand il l'a donnée; *Ponam in pondere judicium*: Comme s'il vouloit dire que Dieu a balancé la loy avec la liberté de l'homme pour rendre l'une égale à l'autre, & où il a trouvé que le commandement eſtoit trop

Eccli. 17. 4.

Iſayæ 28. 17.

fort & de trop grand poids, il a fortifié l'homme de tant de secours & de tant de graces, que ce qui estoit impossible est devenu possible, & facile mesme dans la Loy nouvelle; car ce n'est plus icy, à le bien prendre, ce poids si terrible que les anciens avoient tant de peine à porter; ce n'est plus ce fardeau pesant & insupportable dont les Pharisiens accabloient les peuples, c'est un fardeau qui est leger, un joug qui est doux, non pas en soy à la verité, puisque la vertu Chrestienne est toûjours penible; mais par la douceur de la grace & de la charité de JESUS-CHRIST, qui adoucit tout, & qui fait trouver mesme du plaisir dans les choses les plus ameres, à faire penitence, à humilier le corps & l'esprit, à renoncer au monde & à soy-mesme, jusqu'à aimer son ennemy, & luy faire du bien.

Or est-il à presumer que Dieu qui veut qu'on ait du plaisir & de la consolation à le servir, nous ait commandé quelque chose d'impossible, quand il nous a commandé d'aimer nos ennemis? L'action est difficile, j'en conviens, & si difficile que l'Abbé Rupert met en paralelle la vertu de David pardonnant à Saül son ennemy mortel, avec celle d'Abraham ne pardonnant pas à son propre fils pour l'amour de Dieu, & pretend que ç'a esté pour couronner ces deux grandes actions que le Messie a voulu naistre de l'un & de l'autre; mais au fond de quoy s'agit-il dans cette action qui paroist si penible & si difficile? Il ne s'agit que de vouloir & rien davantage: Dans les autres exercices de la pieté Chrestienne on a toûjours mille raisons & mille pretextes pour s'en excuser; si l'on vous par-

Digitized by Google

le de jeusner vous vous retranchez aussi-tost sur la foibleſſe de voſtre corps, & la délicateſſe de voſtre ſanté; ſi on vous preſſe de faire l'aumoſne vous ne manquez pas de nous oppoſer le mauvais eſtat de vos affaires, voſtre peu de bien, le grand nombre de vos domeſtiques & de vos enfans: quand on vous exhorte à la devotion, à entendre ſouvent la parole de Dieu, à frequenter les Sacremens, vous eſtes toûjours accablé d'affaires & publiques & particulieres: Toutes ces excuſes, dit S. Chryſoſtome, ne ſont d'ordinaire que des excuſes vaines, mais toûjours ce ſont des excuſes qui paſſient un peu voſtre mauvaiſe foy. Mais qui vous empeſchent de pardonner à voſtre ennemy, & par quel endroit pouvez-vous excuſer la haine que vous luy portez, vous excuſerez-vous ſur vôtre mauvaiſe ſanté, ſur la mediocrité de voſtre fortune, ſur vos grandes occupations, & ſur l'embarras de vos affaires? Vous n'avez point d'excuſe que voſtre mauvaiſe volonté, parce que pour aimer & pour pardonner il ne faut que le vouloir, & le vouloir par la grace de Dieu, qui ne manque jamais à perſonne, eſt toûjours en voſtre pouvoir: S'il faloit aller bien loin pour trouver ce pardon & cette charité que Dieu vous demande, vous pourriez peut-eſtre par cette raiſon vous en excuſer juſtement, mais il n'eſt point neceſſaire de ſortir de chez vous: Dieu ne vous commande point, dit
Aug. S. Auguſtin, d'aller à l'Orient ou à l'Occident, aux extremitez de la terre, ce commandement n'eſt ny au deſſus de vous, ny loin de vous; *Non ſupra te eſt, nec procul poſitum*: Il eſt en vous-meſme, & dans voſtre cœur, Dieu vous rapelle pour l'ac-

Digitized by Google

complir & pour l'obſerver; *Redite prævaricatores ad cor.* Mais je ſens bien, quoy qu'on diſe que je ne le puis pas, dites plûtoſt que vous ne le voulez pas, parce que vous n'avez point icy d'autre cauſe de voſtre impuiſſance que voſtre paſſion. Iſay. 46. 8.

Car pourquoy ne pouriez-vous pas ce que tant d'autres ont fait d'une maniere ſi admirable? Pourquoy vous qui eſtes Chreſtien, inſtruit par tant de lumieres & par tant d'exemples, fortifié par tant de miracles, pourquoy ne pouvez-vous pas excuſer une faute legere, un emportement, une promptitude, voyant des Payens, des gens ſans foy & ſans religion ſouffrir tout ce que la calomnie & l'injuſtice ont de plus violent, ſans donner aucune marque de reſſentiment? Quoy! je verray ces gens-là faire des vœux pour ceux qui les perſecutent, qui les deshonorent, qui les banniſſent, qui les font mourir, & je vous verray vanger d'un petit mépris, d'une legere médiſance, d'une parole mal entenduë, & prononcée meſme ſans deſſein? Ces gens là, je l'avouë, pouvoient agir en cela comme dans leurs autres actions par un eſprit de vanité; car il eſt bien à préſumer ce que dit S. Cyprien, que leur patience n'eſtoit pas plus ſolide ny plus ſincere que leur ſageſſe; Mais eſt-ce par vanité que les Saints l'ont fait? Eſtoit-ce par vanité que Joſeph baiſoit ſi tendrement ceux qui l'avoient vendu en ſe reconciliant avec eux? Eſtoit-ce par vanité que David donnoit la vie à Saül ſon plus grand ennemy? eſtoit-ce par vanité qu'il pleuroit ſa mort? eſtoit-ce par vanité que S. Eſtienne mourant prioit pour ceux qui le lapidoient? eſtoit-ce

par vanité que S. Paul vouloit eſtre anatheme pour le ſalut des Juifs qui le perſecutoient avec tant de paſſion ? Mais c'eſtoient des Saints & je ne le ſuis pas ; il eſt vray : Mais pourquoy Dieu s'eſt-il fait homme, dit S. Auguſtin, que pour ſantifier tous les hommes, & pour corriger leur foibleſſe ? *Ad quid Deus factus eſt homo ſi non corrigitur homo ?* Pourquoy a-il voulu faire les actions de l'homme que pour l'obliger à faire les actions de Dieu ?

Aug.

Loin d'icy donc toutes ces excuſes vaines qu'on oppoſe à la loy de Dieu ; je voudrois bien pardonner à cet ennemy, mais je ne le puis pas, il n'eſt pas en mon pouvoir de gagner cela ſur moy ; car ce langage ne fut jamais celuy d'un bon Chreſtien ; les premiers Chreſtiens, les Juifs meſme, qui vivoient ſous une Loy beaucoup moins parfaite que la noſtre n'ont jamais parlé de la ſorte ; ils ont bien proteſté quelquefois qu'il n'eſtoit pas en leur pouvoir de ne pas accomplir la loy de Dieu, mais ils n'ont jamais dit qu'ils fuſſent dans l'impuiſſance de l'obſerver & d'y obeïr ; ainſi les Apoſtres preſſez par les Juifs d'abandonner la predication de l'Evangile, *Non poſſumus*, diſoient-ils, *quæ vidimus & audivimus non loqui* : Il n'eſt pas en noſtre pouvoir d'abandonner l'œuvre de noſtre miniſtere, & de ne pas rendre témoignage à tous les peuples de ce que nous avons veu & entendu dans la converſation de noſtre Maiſtre ; Ainſi Jephté preſſé par ſa famille & par ſes amis de ne pas accomplir ſon vœu ; *Os meum aperui Domino & jam aliud facere non poſſum* : Je l'ay promis à Dieu, j'y ſuis obligé, il n'eſt pas en mon pouvoir de faire autre-

Actor. 4. 20.

Job. 33. 2.

ment : Ainſi Joſeph voyant à ſes pieds ces malheureux freres qui l'avoient ſi cruellement traité ; *Non poſſumus reſiſtere voluntati Dei :* Pouvons-nous, leur dit-il, reſiſter à la volonté de Dieu qui nous commande de nous aimer & de nous pardonner les uns aux autres ? Ou comme porte la verſion de S. Chryſoſtome, *Nolite timere, Dei enim ego ſum* ; n'apprehendez rien de moy ny de mes reſſentimens, car je ſuis à Dieu, *Dei ego ſum.* Je ſuis à Dieu, les enfans de Dieu ſçavent bien aimer, mais ne ſçavent point ſe vanger ; les enfans de Dieu ſçavent bien ſouffrir les injures & les recevoir, mais ils ſçavent encore mieux les oublier & les pardonner. Gen. 50. 19.

Mais encore une fois comment vouloir une choſe ſi difficile & qui nous fait tant de violence ? Il y a une infinité de moyens, & qui ſont tous infiniment puiſſans : ce moyen c'eſt d'enviſager non la perſonne de cet ennemy, mais JESUS-CHRIST qui s'eſt mis en luy comme un ſigne de ſalut & une ſauve-garde pour le défendre de noſtre vengeance ; c'eſt de l'enviſager comme Moyſe regardoit le buiſſon ardent, ce n'eſtoit pas le feu ny les épines de ce buiſſon qu'il adoroit, mais la majeſté de Dieu qui eſtoit dedans, & qui luy défendoit de s'en approcher : Symbole admirable de cet ennemy que la loy de Dieu veut que nous aimions, car ce n'eſt point ce feu ny ces épines, ce n'eſt point cette volonté qui nous veut tant de mal ; ce n'eſt point cette main qui nous perſecute, ny cette langue qui nous outrage que Dieu nous commande d'aimer, mais JESUS-CHRIST qui eſt dans cet ennemy, & qui défend à noſtre vengeance de s'en appro-

Digitized by Google

Exod. 3. 5. cher, *Ne appropies*; Eſtant impoſſible, dit S. Ambroiſe, qu'elle éclatte ſur cet ennemy que nous voyons ſans qu'elle éclatte en meſme temps ſur le 1. Joan. 2. 2. Fils de Dieu que nous ne voyons pas : *Si enim fratrem tuum non diligis quem vides, quomodo potes diligere Deum quem non vides ?*

Le moyen, c'eſt de conſiderer dans les injures qu'on reçoit la recompenſe que Dieu prepare à la vertu de ceux qui les ſouffrent, comme S. Eſtienne, duquel il eſt dit qu'il entra dans le Ciel pendant ſon martyre, pour conſiderer non les mains qui le lapidoient, mais la main qui le couronnoit, non les hommes qui le faiſoient mourir, mais celuy qui eſtoit le Juge de ſon combat & de ſa vertu ; C'eſt de conſiderer que de là dépend tout noſtre ſalut, que la meſme miſericorde que nous ferons à cet ennemy nous ſera faite, & que nous ne voulons pas meſme que Dieu nous pardonne qu'à cette condition : Pardonnez-nous Seigneur, diſons-nous tous les jours à Dieu, comme nous pardonnons, c'eſt à dire que nous voila jugez par nous-meſmes, noſtre ſort eſt entre nos mains, ſi nous pardonnons nous voulons que Dieu nous pardonne, & nous avons ſa parole pour gage de noſtre eſperance ; mais ſi nous ne pardonnons point de noſtre propre conſentement, nous ne voulons pas que Dieu nous pardonne, & nous acquieſçons par avance à ſon jugement.

Le moyen de pardonner & ſans doute le plus efficace, c'eſt de regarder Jesus-Christ mourant & priant pour ceux qui le font mourir, c'eſt de conſiderer ce Sauveur ſi injuſtement offencé depuis tant de ſiecles, & qui n'eſt pas encore vangé par luy-

luy-meſme ; car il ne le ſera qu'au Jugement dernier. Ah ! dit S. Cyprien, ſi ce grand motif n'eſt pas capable de toucher noſtre cœur, de quoy peut-il eſtre touché ? quelles neiges ne ſe fondroient pas ? quelles glaces ne s'amolliroient pas ſi elles eſtoient auſſi puiſſamment touchées par la chaleur du Soleil que noſtre cœur eſt icy preſſé par la charité de JESUS-CHRIST, par ſa parole & par ſon exemple ? Enfin le moyen de pardonner, c'eſt de conſiderer un peu ce que c'eſt que la vengeance, le caractere & la qualité de ce peché, qui eſt un boureau interieur qu'on porte toujours dans ſon cœur, & qui fait ſouffrir plus de peines & plus de tourmens qu'on n'en ſouhaite à ſon ennemy.

Conſiderons donc un peu ce qui ſe paſſe dans un homme irrité & qui ſe veut vanger, les yeux étincellants de colere, le viſage tout en feu, ou couvert d'une paſleur mortelle, un homme qui ne vit jamais ſi ce n'eſt de rage, & qui pleure ſouvent de deſeſpoir, un homme qui ne dort point, qui ne repoſe point, qui ne parle que pour ſe plaindre de ſon ennemy & pour le menacer, & ſouvent pour blaſphemer contre le Ciel. Si nous remontons maintenant du corps à l'eſprit, la mer n'a point tant de flots ny de vagues que ce pauvre eſprit eſt agité de penſées funeſtes : Saint Chryſoſtome le compare à un furieux qui ſe tourmente ſans ceſſe, & qui n'a jamais de repos ; car il n'eſt pas ſeulement tourmenté à la preſence de ſon ennemy, il l'eſt encore dans ſon abſence ; il ne peut ſouffrir qu'on en parle ſi ce n'eſt pour en dire du mal ; il ne peut ny penſer à luy, ny rien voir de luy ſans eſtre auſſi-toſt tout émeu ; ſon

nom ſeul le met en colere, ſa proſperité luy perce le cœur, & ſon adverſité ne luy donne point de joye, parce qu'il craint toûjours qu'elle ne ſe change bien-toſt dans une meilleure fortune: Quand il ne ſe peut vanger il eſt au deſeſpoir, & quand il ſe vange il n'eſt pas content, parce qu'il ne ſe vange jamais autant qu'il voudroit ſe vanger. *Chryſoſt.* Ah! dit S. Chryſoſtome, quand il n'y auroit point de loy de Dieu pour nous défendre la vengeance, quand il n'y auroit point d'enfer pour la punir, toutes ces peines interieures & exterieures, ce deſordre & cette confuſion generale qu'elle cauſe en nous ne devroit-elle pas nous en donner de l'horreur? & quand il n'y auroit point d'autre recompenſe pour les pacifiques que cette plenitude de conſolation & de joye dont Dieu les remplit, ne ſeroit-ce pas encore aſſez pour nous faire aimer la paix & la charité?

Car un homme qui pardonne à ſon ennemy, & qui luy fait miſericorde eſt toûjours content; *Jucundus homo qui miſeretur.* Il eſt content, parce qu'il imite Dieu qui ſe plaiſt à pardonner, & nullement à ſe vanger: il eſt content, parce qu'il eſt aſſeuré luy-meſme du pardon de tous ſes pechez: il eſt content, parce qu'il eſt exempt de toutes ces peines que la vengeance porte avec elle; il eſt content, parce qu'il ſçait qu'en cet eſtat il eſt aimable à Dieu, & du nombre de ſes enfans; la joye de la vengeance n'eſt qu'une fauſſe joye en comparaiſon de celle de la miſericorde; l'une eſt toûjours meſlée de chagrin, l'autre eſt toute pure; celle-là ne dure que quelques momens, celle-cy dure toûjours; pluſieurs ſe ſont re-

Digitized by Google

pentis de s'estre vangez, personne n'a jamais eu regret d'avoir pardonné pour l'amour de Dieu.

Enfin je ne finirois jamais si je voulois parcourir toutes les considerations & tous les motifs qui peuvent adoucir la rigueur de ce commandement ; mais ce qui est estrange, & ce qui fait que tant de gens le croyent impossible, c'est qu'on n'entre presque jamais dans ces sortes de considerations, on n'a égard ny au Paradis, ny à l'Enfer, on ne consulte ny la raison, ny la loy de Dieu, ny son exemple ; on n'a égard qu'à l'injure qu'on pretend avoir receuë, on n'écoûte que sa passion, les maximes du monde, les mauvais conseils ; on s'applique les mauvais exemples & jamais les bons ; car il y a toûjours quelque circonstance qui fait qu'on ne peut pas ce qui est possible à tant d'autres, & sur ces fondemens l'on pretexte des impossibilitez dans la loy de Dieu, qui sera toujours impossible à la verité tant qu'on n'écoutera que la passion, mais qui deviendra possible & facile mesme quand on pensera bien sincerement & de bonne foy à la volonté de Dieu, & à la recompense qui doit couronner cette grande action: *Grave præceptum*, dit S. Augustin, *sed grande præmium*. Ce commandement est difficile, en soy ; je l'avouë, mais la recompense en est grande, & si asseurée que nous pouvons sans presomption, si nous aimons nos ennemis, conter sur la grace de nostre salut ; nous avons un titre pour la demander à la mort & au jugement, & dans un temps où la nature & tous les elements seront en confusion, dans un temps où Dieu fera un si rigoureux examen de toutes les consciences, nous aurons, si nous pardonnons, la promesse de

Conclusion.

Dieu à la main, nous la repreſenterons à noſtre Seigneur, & nous luy dirons avec aſſeurance & toute confiance; *Feci quod juſſiſti, da quod promiſiſti:* J'ay fait Seigneur ce que vous m'avez commandé, donnez-moy maintenant ce que vous m'avez promis; j'ay aimé, aimez moy, j'ay pardonné, pardonnez moy, j'ay ouvert mon cœur à mon ennemy, ouvrez-moy le voſtre & voſtre Paradis. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CARESME.

Tunc Jesus ductus est in desertum à spiritu ut tentaretur à diabolo. *Matth.* 4.

Alors l'esprit mena Jesus dans le desert afin qu'il y fust tenté par le demon. En S. Matthieu chap. 4.

LEs enfans d'Israël estant arrivez sur les bords du Jourdain, & s'estant ouvert un passage dans la terre promise par la seule vertu de l'Arche qui arresta les eaux de ce fleuve, ils se persuaderent aisément qu'ils n'avoient plus rien à faire aprés un si grand miracle, & qu'ils ne trouveroient plus d'ennemis qui osassent leur resister; cependant ils en trouverent de si redoutables & en si grand nombre, que si le Ciel, si le Soleil & les estoiles n'eussent combattu pour eux contre tous ces peuples, ils ne se fussent jamais mis en possession de cette terre. Bien que tous les Chrestiens trouvent au Baptesme l'entrée du Royaume du Ciel par la seule vertu

Digitized by Google

de JESUS-CHRIST, qui eſt la veritable arche d'alliance, il ne faut pas qu'ils croyent pour cela, comme ont fait quelques heretiques, que leur ſalut eſt aſſeuré, & qu'ils n'ont plus d'ennemis à craindre ; mais il faut qu'ils croyent au contraire qu'ils n'ont eſté baptiſez que pour eſtre tentez, & que la haine du demon s'eſt allumée dans les meſmes eaux qui ont eſteint le feu du peché : Mais vous jugez bien par l'inégalité des deux partis que cette guerre ne dureroit pas long-temps, & que l'homme ſeroit bien-toſt opprimé ſous la violence de ſon ennemy, s'il n'avoit le Ciel de ſon coſté, & s'il n'eſtoit aſſiſté du meſme Eſprit qui conduit aujourd'huy noſtre Seigneur dans le deſert pour nous ouvrir, par ſon exemple, le chemin du combat & de la victoire ; à quoy tout Chreſtien ſe doit preparer, comme dit l'Ecriture, dés le moment qu'il s'engage au ſervice de Dieu, ſans eſperer ny paix ny tréve pendant tout le temps de ſa vie, parce que la haine que le demon luy porte eſtant immortelle, la guerre qu'il luy fait par conſequent ne peut jamais finir ; ce qui fait qu'il eſt obligé d'eſtre continuellement ſur ſes gardes, & de veiller à la conſervation de ſon cœur avec autant de ſoin & de précaution que s'il marchoit parmy les abyſmes & les precipices, craignant tout dans le monde, les eſtreveuës, les viſites, les converſations, les affaires, les divertiſſemens, les plaiſirs, & ſoy-meſme plus que tout le reſte, je veux dire ſon infirmité naturelle, qui le rend auſſi fragile, & plus fragile meſme que le verre, & qui a fait dire à S. Auguſtin, qu'il ſeroit à ſouhaiter que nous fuſſions de verre ; *Utinam vitrei eſſemus* ; c'eſt à dire que nous

Aug.

n'euſſions à craindre, comme le verre, que les accidents du dehors, ſans avoir en nous ce principe de corruption qui nous donne un ſi grand penchant au peché, & qui nous y fait tomber meſme ſi ſouvent loin des perils & des occaſions, & par la ſeule cupidité, qui eſt la tentation generale & univerſelle de ce premier mobile de toutes les autres : Mais comme toute noſtre vigilance ne ſerviroit de rien ſi Dieu ne veilloit avec nous, il ſeroit inutile tout de meſme de vous en parler davantage ſi Dieu ne parloit avec nous, & ſi le diſcours que j'ay à vous faire n'eſtoit ſoûtenu & animé de la grace du S. Eſprit, que nous allons implorer par l'interceſſion de la ſainte Vierge, en luy diſant avec l'Ange, *Ave.*

CE n'eſt donc pas ſans raiſon que le Fils de Dieu ſortant aujourd'huy des eaux du Jourdain, comme remarque l'Evangile, eſt conduit au deſert par le S. Eſprit pour eſtre tenté du demon : *Tunc Jeſus ductus eſt à Spiritu in deſertum ut tentaretur à diabolo :* Car nous apprenons de là que la condition & la premiere obligation meſme de tous les Chreſtiens, auſſi-toſt qu'ils ſont baptiſez eſt de faire la guerre à cet ennemy. C'eſt pourquoy l'Egliſe, ſuivant la remarque des Peres, reçoit noſtre nom au bapteſme & nous fortifie par des onctions, ce qui eſtoit anciennement, & qui eſt encore aujourd'huy en partie des ceremonies militaires. *Exord.*

Mais que cette guerre eſt differente de toutes les autres ; dans les autres guerres le combat ne dure pas toujours, on n'eſt pas obligé de vaincre, & quand on remporte la victoire on peut recevoir

l'honneur du triomphe. Voicy donc une guerre bien extraordinaire & bien estrange, où le combat est perpetuel, la victoire d'obligation, & le triomphe défendu : 1. Le combat est perpetuel, parce qu'il n'y a point de paix à faire avec le demon : 2. La victoire est d'obligation, parce que Dieu nous la met dans les mains en nous donnant sa grace : 3. Le triomphe enfin nous est défendu, parce que cet honneur n'appartient qu'à Dieu, qui est l'autheur de la victoire ; trois circonstances sur lesquelles nous pouvons faire trois reflexions necessaires à nostre instruction.

DIVISION DU DISCOURS.

La premiere, puisque le combat est perpetuel il faut estre continuellement sur nos gardes : la seconde, puisque la victoire est d'obligation nous ne pouvons jamais avoir d'excuse legitime dans nôtre peché ; & la troisiéme, puisque la victoire appartient à Dieu il faut luy en rapporter tout l'honneur & toute la gloire : trois reflexions qui feront les trois parties de ce discours.

I. POINT

Aprés que Josué eut défait les Amalecites dans cette fameuse bataille dont il est parlé au Chapitre dix-septiéme de l'Exode, il est dit que Dieu jura par son thrône qu'il y auroit une guerre immortelle entre les Israëlites & les Amalecites, & qu'il n'y auroit jamais de paix entre ces deux peuples : *Et bellum Domini erit contra Amalec à generatione in generationem.* C'est la figure de la guerre perpetuelle qui est entre JESUS-CHRIST & le demon, elle a commencé avec le monde & ne finira qu'avec le monde ; c'est pourquoy l'Eglise est comparée dans le Cantique à une armée rangée en bataille : *Ut castrorum acies ordinata.* Elle est comparée à

Exod. 17.

Cant. 6.

une armée, & non pas à une Ville, à une Republique & à un Eſtat, parce que dans un Eſtat tout le monde n'eſt pas d'une meſme profeſſion, il y a des Magiſtrats, des Marchands, des Soldats, des gens d'affaires, & des gens d'Egliſe, mais une armée n'eſt compoſée que de gens de guerre ; ce qui montre que tous les Chreſtiens ſont ſoldats, parce que le demon eſt un ennemy public qui en veut à toute l'Egliſe ; *In reos majeſtatis & publicos hoſtes omnis homo miles :* Mais ce qui eſt à remarquer & ce qui fait particulierement à noſtre ſujet, c'eſt que le ſaint Eſprit ne compare pas ſeulement l'Egliſe à une armée, mais à une armée rangée en bataille ; *Acies ordinata*, ſans doute pour nous apprendre qu'il n'y a point de paix à faire ny à eſperer avec le demon, & que la guerre qu'il nous fait eſtant immortelle, il faut eſtre auſſi eternellement ſur nos gardes & toujours en eſtat de luy reſiſter. Cant. 6. 3.

Or la raiſon d'une guerre ſi longue & ſi opiniaſtre vient de cette vieille haine qu'il a contre Dieu, & qui ſe refléchit ſur l'homme qui eſt ſon image par une fureur que je ne puis mieux vous dépeindre que par celle de ces peuples qui vivoient autrefois ſous la Zone torride, & qui aprés avoir lancé quantité de fléches contre le Soleil, voyant que les fléches & les dards retomboient toujours ſur leurs teſtes ſans aller juſqu'à ce grand Aſtre, ils s'aviſerent d'aller chercher ſon image dans les eaux & de l'effacer en troublant les rivieres & les fontaines ; car n'eſt-ce pas vous marquer bien ſenſiblement l'eſprit & le caractere de la vengeance de cet ennemy qui ayant inutilement & pour ſon malheur porté la guerre à Dieu juſques dans le Ciel, revient tout

Digitized by Google

furieux sur la terre chercher son image dans l'homme pour le sacrifier à sa haine, en s'efforçant autant qu'il peut de troubler le fonds de nostre conscience, & d'y faire entrer le peché ; je ne parle pas seulement icy de cette image naturelle que Dieu a mise en nous par la creation, & qui n'est autre que nostre rayon, mais de cette image divine & surnaturelle que nous avons receuë dans les eaux du baptesme & de la penitence ; car c'est particulierement sur cette image qu'il se veut venger, c'est cette grace qu'il veut étouffer pour contenter & la haine qu'il porte à Dieu & la haine qu'il porte à l'homme ; & ce qui marque par dessus toutes choses la grandeur de sa haine & de son envie, c'est qu'il ne se propose aucun avantage dans cette guerre que celuy de nous faire du mal, dans toutes les autres il y a toujours quelque bien qui fait le sujet de la contestation, & qu'on regarde de part & d'autre comme le prix de la victoire ; mais dans la guerre que nous avons avec le demon, il n'y a que l'homme qui puisse esperer la couronne, le demon ne l'espere point, au contraire il en souffre encore davantage, sa victoire luy est funeste, & Dieu, dit S. Augustiu, prend occasion du mal qu'il nous fait, ou qu'il nous veut faire pour augmenter sa peine & sa damnation ; si bien que la haine & la vengeance estant les seules passions qui agissent en luy, il ne faut plus s'étonner s'il nous fait la guerre avec tant d'opiniastreté, & s'il s'attache à nous, comme dit Tertullien, dés le moment de nostre naissance jusqu'au moment de nostre mort ; *Ab ipsa janua nativitatis animam statim aucupabundus* : Car il est toujours avec nous

Aug.

Tert.

& en nous pour profiter de toutes les occaſions qu'il a de nous porter au peché ; il eſt dans nos yeux pour les ouvrir à de mauvais regards, il eſt dans l'imagination pour la remplir de ſales idées, il eſt ſur la langue pour l'exciter à la médiſance, il eſt dans nos mains pour les porter à des injuſtices & à des violences, il eſt auprés de cette femme mondaine pour appliquer ſon eſprit à tout ce qui peut flatter ſa vanité, il eſt auprés de cet homme de plaiſir pour échauffer ſa cupidité, auprés de ce vindicatif pour irriter ſon reſſentiment ; ſi vous eſtes dans les affaires, il y eſt pour attaquer voſtre bonne foy, ſi vous eſtes à l'Egliſe, il y eſt encore pour vous divertir de voſtre devotion, & pour vous donner meſme les penſées contre la Religion ; enfin il eſt par tout & toujours preſent où nous ſommes, nous ne le voyons pas à la verité, mais nous voyons les maux qu'il fait, on n'a pas veu la guerre qu'il a declarée à Dieu dans le Ciel, mais on a veu les effets de ſa rebellion dans l'aveuglement des peuples qui l'ont adoré par toute la terre ; on ne voit pas les vents, les tempeſtes & les tourbillons, mais on voit les degradations, les renverſemens & les ruines qui en proviennent ; on ne voit pas l'air qui eſt empeſté, mais on voit les marques de ſa malignité, les familles emportées, les Villes depeuplées, les campagnes deſolées, les Provinces deſertes ; il en eſt de meſme du demon, nous ne voyons pas cet ennemy inviſible, mais nous voyons par tout les triſtes effets de ſa haine & de ſon envie, les inimitiez, les vengeances, les médiſances & les calomnies ; les injuſtices & les violences, les ſcandales, les méchans commerces, les impietez & les

Digitized by Google

ſacrileges, & tout ce qui peut en un mot marquer une grande haine ſouſtenuë d'une grande force.

Car il faut encore établir cette ſeconde verité, qu'il eſt auſſi fort qu'il eſt animé contre nous, *Fortis armatus*, Il eſt fort & il eſt armé; fort des lumieres de ſa nature, des artifices de ſon eſprit, de la malice de ſa volonté, de la longue experience qu'il a des choſes, de la longue habitude qu'il a dans le mal, mais il eſt armé de noſtre infirmité, & par deſſus cela de tous les attraits du monde & des creatures qui ſe joignent à luy comme autant de troupes auxiliaires pour débaucher noſtre cœur de l'amour du Souverain; ce qui me fait ſouvenir icy de la malignité de cet Empereur Apoſtat, qui voyant que les Chreſtiens refuſoient de manger de la chair qui avoit eſté immolée aux Idoles, de peur de ſe ſoüiller par l'uſage des choſes qui avoient ſervy à l'impieté de leurs myſteres; il fit arrouſer toutes les viandes du ſang des victimes, & en fit faire meſme une aſperſion ſur les rivieres & ſur les fontaines pour les reduire dans la neceſſité, ou de mourir de faim, ou de faire des ſacrileges; car n'eſt-ce pas la malice cruelle & ingenieuſe du demon? y a-t'il un eſtat & une condition au monde, y a-t'il quelque creature qui n'ait pas receu l'impreſſion de ſa malignité & de la haine qu'il nous porte? Ah Soleil! combien as-tu fait d'idolatres? Beauté, combien d'amans profanes? Richeſſes, charges, dignitez, combien d'avares & d'ambitieux? Je ſerois trop long ſi je voulois faire icy un détail de toutes les victoires que le monde luy fait remporter; il ſuffit de dire avec S. Jean, que tout ce qui eſt au monde n'eſt que cupidité; que pour un

Luc. 11. 21.

homme de bien on en trouve mille qui ne le ſont point, pour une bonne action une infinité de mauvaiſes ; & c'eſt ce qui le rend ſi fier & ſi inſolent, c'eſt ce qui fait meſme qu'il ne nous donne aucun repos, voulant profiter du temps de ſa fortune, ſçachant bien qu'elle ne durera pas toujours ; *Poſt illum lucebit ſemita æſtimabit abyſſum quaſi ſeneſcentem :* Ce ſens litteral de ces paroles eſt d'un monſtre qui eſt dans la mer, ſous la figure duquel le ſaint homme Job nous a décrit la guerre que le demon nous fait ; car il dit que ce monſtre pourſuit les autres poiſſons avec tant d'ardeur, qu'il blanchit les eaux de ſon écume ; il ſemble meſme qu'il ait peur que les eaux ne luy manquent bientoſt, & qu'il ne demeure à ſec ſur le ſable avant que d'avoir devoré ſa proye, tant il ſe haſte de la pourſuivre ; *Æſtimabit abyſſum quaſi ſeneſcentem.* Voila en effet la peinture du demon dans la guerre qu'il fait aux hommes, il les attaque, il les preſſe avec une chaleur incroyable, & l'Ecriture pour ce ſujet le compare dans un endroit à un lion rugiſſant, qui eſt ſans ceſſe autour de nous pour nous devorer. Job 41. 23.

Le plus méchant de tous les hommes, le plus grand ennemy du monde a quelques intervalles dans ſa perſecution, mais le demon n'en a jamais dans la ſienne, *Nunquam malitiæ ſuæ otium facit* ; quand il ne devroit allumer dans noſtre ame qu'une étincelle de ſon feu, une penſée legere, un foible deſir, il n'en perd jamais l'occaſion.

Or d'où vient qu'il nous fait la guerre avec tant d'ardeur & tant de fureur ? En voicy la raiſon : *Æſtimabit abyſſum quaſi ſeneſcentem* ; c'eſt qu'il

craint que le monde ne finiſſe bien-toſt, & qu'il n'ait pas le temps de nous perdre s'il en neglige quelques momens ; Dieu luy a bien permis de tenter les hommes, & particulierement les gens de bien, mais il ne luy a pas fait connoiſtre combien le monde & la vie des hommes doivent durer ; ce qu'il ſçait & ce qu'il apprend meſme par l'Ecriture, c'eſt que le monde finira bien-toſt, que le jugement s'approche, que la vie eſt courte, & qu'il ne luy reſte que bien peu de temps pour executer ſes deſſeins ; *Sciens quia modicum tempus habet* : Et de là vient qu'il ne perd pas un moment, comme nous avons dit, pas une occaſion ſans faire de nouveaux combats pour nous oſter la grace de Dieu, ou pour nous empeſcher de la recevoir, il n'attend pour nous perdre ny les années, ny les jours, ny les heures, parce qu'il ne ſçait pas ſi dans un an, dans un mois, dans un jour, dans une heure nous ſerons en vie, & nous nous attendons, je ne dis pas ſeulement les heures & les jours, les mois & les années, mais quelquefois toute la vie à luy reſiſter, comme ſi nous eſtions aſſeurez du temps de noſtre mort, de la miſericorde de Dieu, & de la diſpoſition de noſtre eſprit & de noſtre liberté ; il nous fait la guerre avec autant & plus de fureur que s'il devoit eſtre couronné aprés la victoire, & nous luy reſiſtons avec autant de lâcheté que s'il n'y avoit rien pour nous à eſperer de ſa défaite, ny rien à craindre de la noſtre.

Apoc. 12.

Car que faiſons-nous pour luy reſiſter ? il n'y a que deux choſes à faire pour cela, ou prendre les armes ou la fuite, ou pratiquer la vertu contraire, ou éviter l'occaſion de la tentation ; quand il nous

Digitized by Google

attaque du coſté de l'ambition & de la vanité, nous humilions-nous dans la conſideration de noſtre neant ? Quand il nous inſpire la penſée de faire quelque injuſtice, ſongeons-nous à faire l'aumône & à ſoulager la miſere des pauvres ? Quand il nous tente du coſté de l'impureté, avons-nous recours à la penitence, à la mortification, aux gemiſſemens & aux larmes comme un S. Jerôme, qui en de pareilles occaſions ſe jettoit aux pieds de JESUS-CHRIST, les arroſoit de ſes larmes & ne les quittoit point que le demon ne l'euſt quitté, & que la tentation ne fuſt diſſipée ; mais il ne faut pas exiger de nous de ſi grandes choſes pour la repouſſer, & ce ſeroit beaucoup ſi nous avions ſeulement le ſoin de l'éviter, en nous éloignant de ces lieux & de ces compagnies où il ſe paſſe tant de choſes contre la charité & la chaſteté ; de ces charges & de ces emplois dont l'exercice eſt ſi delicat, & où il eſt ſi difficile de ſauver la conſcience & la loy de Dieu ; car vous ſçavez bien qu'on les cherche, bien loin de les fuïr, on aime le peril, on joint l'inclination naturelle à l'occaſion, la paſſion à la tentation, & l'on ne ſe précautionne ny contre l'injuſtice dans les charges, ny contre la mauvaiſe foy dans le commerce du monde & dans les affaires, ny contre la médiſance dans les compagnies, l'intemperance dans les feſtins, les mauvaiſes penſées, les mauvais deſirs, & tant de libertez criminelles dans les entreveuës & dans les viſites, ce cœur au contraire eſt ouvert à tout, touché de tout, ſenſible à tout, & de là vient que le demon n'a pas beaucoup de peine à nous faire ſuccomber à la tentation ; car il n'eſt pas beſoin qu'il nous offre pour cela tous les

Royaumes de la terre comme il fit à JESUS-CHRIST; la moindre condition ſuffit pour cela, particulierement quand il s'agit du plaiſir, de l'intereſt, ou de l'ambition : Pour tenter autresfois les premiers Chreſtiens, il faloit leur propoſer de grandes eſperances ou de grands ſupplices, & encore avec tout cela ne pouvoit-on les faire pecher; mais il ne faut point faire de ſi grands efforts au ſiecle où nous ſommes, il ne faut ny nous faire eſperer de grands biens ny nous menacer de grands maux, la plus petite tentation, le moindre intereſt, le moindre plaiſir ſuffit pour nous faire conſentir au peché, & ſouvent aux plus grands pechez.

Combien de gens en effet proſtituent tous les jours tout ce qu'ils ont de plus cher & de plus precieux, leur honneur, leur conſcience, la juſtice, la bonne foy, la chaſteté, la pudicité, pour avoir un peu de credit & de conſideration dans le monde, pour un plaiſir d'un moment, un intereſt qui n'eſt rien, & qui ne va à rien : Car c'eſt tout le prix & toute l'eſtime que S. Paul donne à ces faux biens, quand il dit, parlant aux pecheurs, qu'ils ont eſté vendus gratis au peché, *Gratis venundati eſtis*; puiſque c'eſt tout autant que s'il diſoit qu'ils n'ont rien receu pour le prix de cette malheureuſe vente que des afflictions & des miſeres, des calamitez & des peines; car appellerons-nous en effet du nom de bien des plaiſirs qui ne s'entretiennent que par des peines, & qui ne ſont d'ordinaire accompagnez de tant de chagrins; appellerons-nous intereſt ce qui n'apporte aucun changement conſiderable à noſtre fortune, & qui ne ſert meſme encore bien ſouvent qu'à nous rendre plus pauvres & plus miſerables?

Iſaiæ 52. 3.

fables ? Appellerons-nous honneur, conſideration & reputation, ce qui n'eſt établi que ſur la ruine de celuy de Dieu ? Ce ſeroit abuſer du terme, & il faut dire avec S. Paul, que tout ce que nous nous propoſons pour le prix & la recompenſe de noſtre peché, n'eſt rien & ne tend à rien ; cependant c'eſt ce rien qui nous fait ſacrifier tous les jours noſtre conſcience & noſtre ſalut ; c'eſt ce rien qui nous fait tout perdre pour ne pas faire le diſcernement & la comparaiſon de ce que nous gagnons & de ce que nous perdons quand nous conſentons à la tentation ; car ſi nous avions aſſez de ſageſſe & aſſez de zele pour en penetrer la difference, ce ſeroit inutilement que le demon s'efforceroit de renouveller dans nos cœurs la guerre qu'il a faite à Dieu dans le Ciel & dans le deſert, ce ſeroit en vain qu'il nous propoſeroit les biens de la terre pour nous oſter les biens de la grace, n'y ayant perſonne de nous qui ne le confondiſt d'abord par les paroles de ce ſaint Archange qui le chaſſa du Ciel, *Quis ut Deus* ? Tu me preſentes des richeſſes pour me détacher du ſervice de Dieu ; mais ces richeſſes ſont-elles auſſi eſtimables & auſſi precieuſes que luy ? Tu m'offres des plaiſirs & des honneurs, mais ces plaiſirs & ces honneurs ont-ils la douceur, l'éclat & la majeſté de mon Dieu ? Où eſt l'avantage pour moy de le quitter pour te ſervir ? Je gagneray un peu d'or & d'argent, & je perdray la grace & la foy ; je gagneray un peu de terre, & je perdray le Ciel ; je gouſteray des plaiſirs incommodes pendant quelque temps, & je ſouffriray des douleurs extrémes pendant toute l'eternité. Apoc. 12. 8.

Mais le mal eſt que noſtre eſprit n'eſt preſque

jamais touché de ces reflexions salutaires, la passion nous aveugle aussi bien que les mauvais Anges, & de là vient que nous acceptons si souvent, & presque toujours, le party que ces ennemis nous proposent, preferant en toutes occasions la passion à la Religion, le peché à la vertu, le demon à Dieu ; semblables en cela à ces malheureux Juifs, qui ayant à choisir ou de JESUS-CHRIST ou d'un vieux voleur, pour sauver l'un des deux & le faire joüir de la grace de la Pasque, crierent tout haut qu'ils donnoient la vie au coupable, & qu'ils condamnoient l'innocent à mort, *Non hunc sed Barrabam* ; car autant de fois que nous consentons au peché, à commettre une injustice, une médisance, un blaspheme, une impureté, une vengeance, que faisons-nous autre chose que de preferer nostre passion à Dieu, *Non hunc sed Barrabam* ; Nous ne voulons point de Dieu, disons-nous, nous ne voulons point de JESUS-CHRIST, son joug est trop pesant, sa domination trop penible & trop incommode, nous aimons mieux cet interest, ce plaisir tout petit & tout perissable qu'il est ; mais ce Dieu que nous rejettons que deviendra-t'il ? *Crucifigatur*, qu'il soit crucifié, disons-nous avec les Juifs, qu'il soit immolé & sacrifié à nostre passion, à cet interest, à ce plaisir, à cette ambition, à cette vanité qui sont nos dieux & nos idoles ; nous ne le disons pas de bouche à la verité comme faisoient les Juifs, mais nous le disons de cœur & d'esprit comme les mauvais Anges ; nous le disons par cette méchante pensée, ce méchant desir, cette méchante action qui renouvelle & l'attentat de la Synogue & celuy des Anges rebelles ; & qu'on ne dise point icy pour

Joan. 18. 40.

Ibid.

Digitized by Google

commencer à ſe juſtifier, qu'on reſiſte bien tant qu'on peut à toutes ces paſſions, mais enfin qu'on n'en eſt pas toujours le maiſtre, & qu'elles nous emportent ſouvent malgré nous, car il faut ſouffrir l'agonie & combattre juſqu'à la mort pour la juſtice, *Pro juſtitia agonizare & uſque ad mortem certa*; il faut reſiſter juſqu'au ſang, & ce n'eſt point faire ſon devoir ny reſiſter à la tentation comme il faut ſi on ne remporte la victoire, parce que la victoire eſt d'obligation : C'eſt ma ſeconde Partie. Eccleſ. 4. 33.

II. POINT.

C'eſt une erreur de s'imaginer que la fortune ſoit l'arbitre des batailles, & que le hazard preſide à la guerre & à la victoire; car celle-cy ne ſe declare jamais que pour le party que Dieu veut rendre victorieux; & nous voyons meſme dans l'Ecriture qu'il l'avoit tellement aſſujetie à la volonté de ſon peuple, que les Juifs eſtoient les maiſtres de tous les evenemens de la guerre; c'eſt à dire que quand ils eſtoient vaincus, leur défaite n'eſtoit pas un effet de la puiſſance de leurs ennemis, mais de leur peché; & quand ils eſtoient victorieux, ils n'étoient pas tant redevables de cet avantage à la conduite de leurs Capitaines, au nombre, au courage, & à la valeur de leurs ſoldats, qu'à la force de leur innocence: Quelque foible que fuſt leur armée, quand ils eſtoient bien avec Dieu, ils eſtoient aſſeurez de vaincre, & quand ils l'avoient offenſé, toute la force de leurs armes n'eſtoit pas capable d'arreſter ou de faire entrer la victoire dans leur party; de ſorte que la guerre, dit S. Chryſoſtome, eſtoit pour eux une inſtruction à la vertu, un ſujet & une occaſion de pieté; & comme ils pouvoient *Chryſ.*

eſtre fideles à Dieu ou luy manquer de fidelité, il dépendoit d'eux auſſi d'eſtre vaincus ou victorieux, de donner des loix à leurs ennemis ou d'en recevoir.

Or ce que l'Ecriture a obſervé des guerres des Juifs, il le faut dire de la guerre que nous avons avec le demon dans la tentation; car les guerres des Juifs, dit Origene, ſont des myſteres pour les Chreſtiens, *Quæ bella Judæus legit Chriſtianus myſteria intelligit*; La victoire en cette occaſion n'eſt pas ſeulement un bonheur, c'eſt un devoir; noſtre défaite n'eſt pas ſeulement un malheur, c'eſt un crime & une lâcheté qui ne peut s'excuſer, parce qu'elle n'a point d'autre cauſe ny d'autre principe que noſtre volonté: Car il faut ſuppoſer icy cette grande maxime de S. Augnſtin & de tous les Peres, que noſtre volonté n'a rien au deſſus de ſoy, ny qui puiſſe agir immediatement ſur elle que la volonté de Dieu, & quoy que nous ayons dit de la puiſſance & de la force du demon, il eſt toujours vray qu'il n'a aucun pouvoir ſur la liberté de l'homme; il en a bien receu ſur ſes biens, comme nous l'apprend l'hiſtoire de Job; il en a receu meſme ſur ſon corps, mais Dieu ne luy en a point donné ſur ſon ame; il luy a défendu meſme d'y toucher & de faire aucune impreſſion ſur ſa volonté; *Verumtamen animam illius ſerva:* Et il ſemble qu'on peut porter encore plus loin ce raiſonnement, en diſant que le demon meſme eſt ſous la puiſſance de l'homme, & que c'eſt une des circonſtances de la malediction qu'il a encouruë pour avoir tenté le premier homme & la premiere femme; car que ſignifient les paroles de noſtre Seigneur, dit S. Chryſoſtome, je mettray

Tert.

Job. 2. &

ſa guerre entre toy & la femme & toute ſa poſterité, elle te briſera la teſte & tu ſeras toujours ſous ſes pieds ; *Ipſa conteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo ejus* : Que ſignifient ces autres paroles du Fils de Dieu à ſes Diſciples ; Je vous ay donné le pouvoir de fouler aux pieds les ſerpens & toute la puiſſance des ennemis de voſtre ſalut, *Et ſuper omnem virtutem inimici*, ſans qu'ils puiſſent jamais vous faire aucun mal ? Que ſignifient en un mot ces autres paroles de David, *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis & conculcabis leonem & draconem* ; Vous marcherez ſur l'aſpic & le baſilic, & foulerez aux pieds le lion & le dragon ? Que ſignifie tout cela, dit S. Chryſoſtome, ſinon que le demon eſt tellement abbatu & humilié ſous les pieds de l'homme, qu'il ne tient qu'à l'homme d'en eſtre le maître & de ſurmonter toutes ſes tentations ; il ne le peut pas luy ſeul à la verité, ſes miſeres & ſes infirmitez ſont trop grandes, mais il le peut par la grace de Dieu, qui le fortifie, qui garde & qui défend ſon cœur à la maniere de cet Ange que Dieu avoit mis à la porte du Paradis pour en repouſſer le peché qui en avoit eſté chaſſé ; & dans ce raiſonnement il faut dire que comme la volonté de l'homme ne peut devenir bonne & ſe porter au bien que par l'impreſſion de la grace & de la volonté de Dieu qui eſt au deſſus d'elle, elle ne peut jamais devenir mauvaiſe que par elle-meſme & de ſon propre mouvement ; ce qui a fait dire à S. Auguſtin, qu'il ne faut jamais chercher la cauſe du mal que dans la ſeule volonté, parce que toutes les autres choſes qui pouvoient y avoir quelque part, le temperament, les creatures, les demons, n'ont

Geneſ. 3. 15.

Pſal. 9.

aucun pouvoir ny aucune action ſur ſa liberté ; qui demeure toujours maiſtreſſe de la ſienne, quelque tentation qui la preſſe d'ailleurs, & qui la ſollicite de ſe porter au vice ; & c'eſt ce qu'il nous dit ſi agreablement dans un autre endroit: *Si modo aures ſuæ poſitæ ſunt inter monentem Deum & ſuggerentem ſerpentem, quare huc flectuntur, hinc avertuntur, in tua poteſtate eſt conſentire vel non conſentire* ; Quand vous eſtes tenté de quelque peché, vous eſtes toujours entre le demon qui vous ſuggere cette mauvaiſe penſée, & Dieu qui vous en inſpire une bonne, le demon vous appelle au vice, Dieu à la vertu: pourquoy ouvrez-vous l'oreille au demon, pourquoy la fermez-vous à Dieu, car il eſt toujours en voſtre pouvoir de conſentir ou de ne pas conſentir; ce qui fait voir bien clairement que le peché ne vient point d'une cauſe étrangere, mais de la ſeule volonté qui eſt icy comme un petit Prince entre deux grands ennemis, Dieu & le demon, de quelque coſté qu'elle panche, elle y fait toujours pancher la victoire ; ſi c'eſt du coſté de Dieu, Dieu eſt victorieux, ſi c'eſt du coſté du demon, il a l'avantage tout de meſme, avec cette ſeule difference qu'il faut toujours obſerver en cette matiere, que quand elle panche du coſté de Dieu, c'eſt la grace de Dieu qui luy donne le mouvement, & quand elle ſe laiſſe aller à la tentation du demon, c'eſt par le ſeul mouvement & la ſeule determination de ſa liberté.

Aug.

Et voila le fondement de cette obligation indiſpenſable que nous avons non ſeulement de combattre, mais de vaincre meſme le demon dans la tentation, & qui fait que la victoire, comme nous

avons dit, n'eſt pas ſeulement un bonheur, mais un devoir, parce qu'il ne tient qu'à nous, fortifiez comme nous ſommes de la grace de Dieu, de la remporter auſſi ſouvent que nous ſommes tentez; car ſi elle eſtoit incertaine & dépendante du hazard, ſi le combat eſtoit douteux, on pourroit trouver étrange que Dieu nous ordonnant de faire la guerre au demon, nous commandaſt auſſi de vaincre; on diroit qu'un ſoldat a fait ſon devoir qui a combattu tant qu'il a pû, & que perſonne aprés cela n'eſt reſponſable des evenemens de la guerre; mais il n'y a rien d'incertain dans le combat ſpirituel que l'incertitude de noſtre volonté, la victoire nous eſt aſſeurée auſſi ſouvent que nous voulons, parce que Dieu, comme nous avons déja dit tant de fois, la met toujours dans les mains de l'homme par le ſecours de ſa grace, qui non ſeulement ne manque jamais à perſonne en cette occaſion, mais qui ſe renouvelle meſme & ſe fortifie dans tous les momens de la tentation pour ſouſtenir le courage & la reſiſtance de la volonté à meſure que le demon fait de nouveaux efforts pour la faire conſentir au peché; ce que l'Evangile ſemble nous avoir inſinué dans ces Anges qui deſcendent du Ciel dans le deſert pour ſervir JESUS-CHRIST aprés ſa victorie; car que nous marquent ces Anges, ſinon ces nouveaux ſecours de grace que Dieu nous envoye continuellement pour ajoûter victoire ſur victoire, & nous conſerver l'avantage que nous avons ſur nôtre ennemy, pouvant dire avec le Prophete dans la veuë du ſecours inviſible que Dieu luy avoit preparé, *Plures ſunt nobiſcum quam cum illis*; que nous avons toujours plus de force pour nous de-

Digitized by Google

fendre, que le demon n'en a pour nous attaquer.

Or je ne dis point toutes ces choſes pour juſtifier & pour excuſer ſa mauvaiſe volonté, mais ſeulement pour nous empeſcher d'excuſer la noſtre en accuſant cette ennemy de noſtre peché, comme nous faiſons tous les jours à l'exemple de nos premiers peres, qui ne voulurent pas ſouffrir la confuſion de leur deſobeïſſance; l'homme s'exempte ſur la femme, & la femme ſur le ſerpent, & tous deux, dit S. Gregoire, accuſant tacitement Dieu & ſa providence; car que veulent dire encore ces paroles: Il eſt vray, Seigneur, que j'ay mangé du fruit que vous m'aviez défendu, mais c'eſt cette femme que vous m'avez donnée pour compagne qui me l'a fait faire; il eſt vray, dit cette femme, que j'ay violé voſtre loy toute la premiere, mais c'eſt le ſerpent que vous avez mis icy qui m'y a pouſſée; & n'eſt-ce pas tout autant, ajoûte ce Pere, que s'ils diſoient à Dieu; c'eſt cette femme qui m'a portée à vous offenſer, ſi vous ne me l'aviez pas donné je ſerois encore innocent; c'eſt ce ſerpent qui m'a trompée, ſi vous ne l'aviez pas mis icy, je ſerois encore ſans peché: Ils ne rejettent leur peché ſur la creature que pour le faire remonter juſqu'au Createur, aimant mieux accuſer ſa bonté & ſa providence, que de ſouffrir la confuſion de leur mauvaiſe volonté.

Voila cependant juſqu'où va d'ordinaire l'impudence de noſtre amour propre quand nous accuſons le demon de noſtre peché pretendant que Dieu devoit enchaiſner ce lion, ou luy donner moins de liberté; mais bien injuſtement, dit ſaint Chryſoſtome, puiſque Dieu ne luy a pas donné le

pouvoir de nous tenter pour nous perdre, mais pour nous ſauver, pour nous faire pecher, mais pour exercer noſtre vertu; il ne l'a pas meſme mis entierement en liberté, & il a preſcrit des bornes ſi juſtes à ſa tentation & à ſa malice, qu'il ne peut jamais, dit S. Paul, nous tenter par deſſus nos forces; & il n'eſt perſonne de nous qui ne ſente bien en luy-meſme quand il peche, ſi nous en exceptons toutefois les premiers mouvemens, qu'il eſt en ſon pouvoir de ne pas pecher, & qu'il pouroit bien, s'il vouloit contenir ſa paſſion dans la veuë de Dieu : Car combien de fois meſme la ſurmontons-nous par des conſiderations purement humaines & mondaines, ou par des raiſons d'intereſt, ou de reputation, ou quelqu'autre choſe de ſemblable? Quoy la crainte du monde, l'apprehenſion de ruiner nos affaires, ou de nous en faire de mauvaiſes, peut contenir nôtre paſſion en mille occaſions, & la grace de Dieu ne le fera pas? Dieu eſt-il moins fort que le monde, & les conſiderations de l'eternité moins puiſſantes que celles du temps? Je ſçay bien qu'il y a des paſſions & des tentations extremement violentes, mais il n'en eſt point dont la violence ne puiſſe eſtre reprimée par la grace & la veuë de Dieu; *In ſermone ejus ſilvit ventus & in cogitatione ſua placavit abyſſum.* Car comme Dieu n'a beſoin en effet que de ſa parole & de ſa ſeule penſée meſme pour calmer la fureur des vents & celle de la mer, nous n'avons beſoin auſſi que d'une ſeule choſe pour calmer les plus violentes tentations, qui eſt de penſer à luy: Quoy de plus violent que la tentation de Joſeph, cependant armé de la grace & de

Eccleſiaſt. 43. 25.

Digitized by Google

la veuë de Dieu, il la repouſſa ; quoy de plus violent que la tentation de Suſanne, cependant la crainte de Dieu l'emporta dans ſon cœur ſur celle des hommes, & fit qu'elle aima mieux mourir que de l'offencer : quoy de plus violent en un mot que la tentation de S. Eſtienne, le demon cependant ne put jamais faire entrer dans ſon cœur le moindre ſentiment de vengeance contre ſes ennemis, parce qu'il eſtoit armé de la veuë du Ciel & de Jesus-Christ. Il n'en faut pas davantage pour triompher de toutes nos paſſions, enviſager Dieu, eſtre perſuadé qu'il nous voit, & qu'il attend le ſuccés du combat ou pour couronner noſtre vertu, ou pour condamner noſtre lâcheté.

Et partant n'accuſons plus le demon de noſtre peché, n'en accuſons que noſtre volonté ; il en peut bien eſtre le pere à la verité, mais il faut toujours que noſtre volonté en ſoit la mere ; & que peut icy ce pere ſans la mere avec toute la force de ſon eſprit, & tout le ſecours meſme qu'il emprunte du monde & des creatures, ſur qui nous pretendons encore rejetter les déreglemens de nos paſſions par un aveuglement auſſi étrange que celuy de cette femme dont parle Seneque, qui ne pouvant ſe perſuader qu'elle fuſt aveugle, imputoit ce defaut qui eſtoit en elle à l'obſcurité de la maiſon où elle demeuroit ; Car qu'y a-il de plus ordinaire que d'excuſer ainſi nos foibleſſes, & de les rejetter ſur les lieux & les temps où nous vivons, nous perſuadant que ſi nous ſommes mauvais ce n'eſt pas noſtre faute, mais celle du temps & des autres circonſtances dans leſquelles nous nous trouvons ; Je ne ſuis point beaucoup ſenſi-

Digitized by Google

ble à la vanité ny à l'ambition ; mais le moyen de s'en défendre dans une ville comme Paris ? Je n'aime pas les grandes dépenſes, mais comment s'en exempter parmy tant d'occaſions preſſentes qu'on a de les faire ? Ce n'eſt pas ma faute ſi ma vie n'eſt pas mieux reglée, c'eſt le commerce du monde qui en eſt cauſe, & les mauvais exemples que j'ay à toute heure devant les yeux : Mais pourquoy nous tromper ainſi nous-meſmes ? le mal ne vient point du dehors, il vient du dedans ; il eſt en nous & dans nos entrailles, & quand nous viverions autrepart, ſi nos cœurs n'eſtoient changez au dedans, nous ſerions toûjours les meſmes, ſoit pour le vice, ſoit pour la vertu, comme il eſt aiſé de le voir par l'exemple d'une infinité de gens de bien qui ont veſcu en des lieux & des temps encore plus mauvais que les noſtres, & qui n'ont pas laiſſé toutefois d'y conſerver leur vertu & la pureté de leur foy ; témoin un Joſeph dans la Cour de Pharaon, un Nehemie en celle de Perſe, un Daniel dans la Cour de Nabuchodonoſor. Saint Paul meſme fait mention des Saints qui vivoient en celle de Neron, pendant que nous voyons le premier homme tomber dans le Paradis terreſtre, les Anges meſmes dans le Ciel, un Apoſtre en la compagnie de JESUS-CHRIST : Ce qui fait voir qu'il n'y a point de temps ny de lieu qui ne puiſſe eſtre ouvert au peché, comme il n'y en a point qui ſoit fermé à la vertu. Loth demeure chaſte en Sodome, & ſe corromp ſur une montagne deſerte, non par la beauté de ſes filles, qui de ſoy-meſme eſt immobile & ſans action, mais par ſa propre cupidité qui le porte au peché ; car celuy qui a fait un

Digitized by Google

pact avec ſes yeux, comme Job, peut voir la beauté de la femme ſans avoir de mauvais deſirs : Celuy qui a mis le cûteau dans ſa gorge, comme dit l'Ecriture, ſe peut trouver dans les plus grands repas ſans bleſſer la ſobrieté & la temperance ; ſur quoy S. Chryſoſtome ayant dit que la beauté de la femme eſt un grand piege, ſe reprend auſſi-toſt & nous dit, que ce n'eſt point la beauté de la femme, mais le mauvais regard de l'homme ; d'où il conclud qu'il ne faut point accuſer les choſes, mais nous-meſmes, & qu'il ne faut point dire qu'il n'y ait point de femmes, mais qu'il n'y ait point de fornications ny d'adulteres ; qu'il n'y ait point de viandes, mais qu'il n'y ait point de ſenſualité ny de gourmandiſe ; qu'il n'y ait point de richeſſes ny de dignitez, mais qu'il n'y ait point d'avarice ny d'ambition : Car par tout la volonté eſt cauſe du mal, noſtre infirmité ſe bleſſe de tout, non ſeulement des mauvaiſes choſes & de celles qui ſont indifferentes, mais des plus ſaintes meſmes & des plus ſacrées. Qu'y avoit-il de plus ſaint que les Apoſtres, dit S. Chryſoſtome, cependant n'ont-ils pas eſté une odeur de mort pour les méchans, comme ils ont eſté une odeur de vie pour les bons ? Quoy de plus ſaint & de plus ſalutaire que la Croix, elle a eſté cependant le ſcandale des Juifs, & la folie des Gentils. Diſons tout, quoy de plus ſaint & de plus innocent que JESUS-CHRIST ? cependant il dit que s'il ne fuſt point venu, que les Juifs ſeroient ſans peché. Ah ! Dieu de mon ame, dirons-nous que JESUS-CHRIT, la Croix & les Apoſtres ont eſté la cauſe de l'aveuglement de tous les pecheurs ? Non c'eſt leur malice qui les a aveu-

glez, c'eſt leur mauvaiſe volonté qui a tiré le mal de la ſource meſme du bien; faut-il donc s'eſtonner ſi la noſtre le fait couler tous les jours de la ſource du mal, je veux dire de la tentation du demon & des creatures qui n'ont pas l'innocence de toutes ces choſes? & c'eſt ce qui nous doit donner une grande confuſion dans noſtre peché, conſiderant que c'eſt noſtre volonté ſeule qui en eſt la cauſe: & diſant comme David aprés ſon adultere & ſon homicide, *Tibi ſoli peccavi*; c'eſt moy qui ay peché; car il n'en accuſe ny le demon, ny la beauté de Berſabée, mais ſa ſeule cupidité, ſçachant bien que cette excuſe n'avoit ſervy de rien à nos premiers peres; & comprenant encore par deſſus tout cela que c'eſt le plus grand de tous les aveuglemens d'accuſer de noſtre peché celuy à qui Dieu ne le pardonnera jamais, & de n'en pas accuſer celle à qui il eſt tout preſt de le pardonner, pourveu ſeulement qu'elle le confeſſe, & qu'elle en faſſe penitence; & ainſi n'en accuſons point le demon qui n'en peut jamais obtenir le pardon, n'en accuſons que nous-meſmes, qui le pouvons obtenir, ſi nous voulons, de la miſericorde de Dieu; taſchons à mieux connoiſtre cet ennemy, & à nous mieux connoiſtre nous-meſmes, ſoit pour le vice, ſoit pour la vertu; & puiſque tout le mal vient de nous, & tout le bien de Dieu, ſouffrons toute la confuſion du premier, & donnons à Dieu toute la gloire de l'autre: C'eſt la derniere circonſtance de cette guerre ſpirituelle dont le combat eſt perpetuel, la victoire d'obligation, & le triomphe défendu: C'eſt ma troiſiéme Partie. III. Pſ. 40

La gloire de la vertu eſt un bien qui eſt ſi propre POINT

à Dieu, qu'il ne nous eſt jamais permis de nous l'appliquer ; il veut bien que nous en ayons tout le fruit, mais il en veut avoir tout l'honneur & toute la gloire, faiſant ainſi avec nous le meſme partage qu'il faiſoit autrefois dans les ſacrifices, où toute la chair des victimes eſtoit pour les hommes, mais où tout l'encens eſtoit pour luy & s'exhaloit tout vers le Ciel ; car icy tout de meſme tous les fruits de nos bonnes œuvres, la grace, le Paradis, les benedictions temporelles, les benedictions eternelles, tout eſt pour nous, Dieu n'y prend point de part ; mais pour la gloire, c'eſt un encens qui eſt pareillement tout pour luy, & il ne veut pas qu'il s'en faſſe la plus petite reflexion ſur nous par la vanité ; & nous n'aurions pas beaucoup de peine à nous perſuader cette verité ſi nous eſtions auſſi fortement convaincus que nous le devons eſtre, que toute noſtre vertu ne vient point de nous, mais de Dieu, eſtant de nous-meſmes incapables de tout bien, capables au contraire de tout mal ; & n'y en ayant point, quelque grand qu'il ſoit, dit S. Auguſtin, que nous ne puiſſions commettre tous tant que nous ſommes, les plus vertueux auſſi bien que les plus vicieux, ſi la grace de Dieu nous abandonnoit ſeulement un moment ; ce qui doit nous obliger par conſequent à faire tout le bien que nous devons faire avec une grande humilité, & à fermer noſtre eſprit à la vanité, fuyant la lumiere & les yeux du monde, comme JESUS qui ſe va cacher au deſert pour ne combattre qu'aux yeux de ſon Pere ; car il en eſt en effet de la vertu comme de l'action de Jephté, qui retournant de la victoire qu'il avoit remportée ſur les ennemis de Dieu, im-

Digitized by Google

mola ſa propre fille qui eſtoit venuë au devant de luy le feliciter de ſa victoire, & de la proſperité de ſes armes : Car nous avons tous une fille qui prend naiſſance en nous de l'infirmité de noſtre eſprit, qui eſt la vaine gloire ; auſſitoſt que nous avons fait quelque bonne œuvre, repouſſé quelque tentation, remporté quelque avantage ſur les ennemis de noſtre ſalut, cette fille ſe preſente auſſi-toſt à nous pour nous offrir l'honneur du triomphe : Nous aimons à eſtre loüez, & ſi perſonne ne le fait, nous le faiſons ſouvent nous-meſmes. Mais que nous apprend l'action de Jephté ? qu'il faut immoler cette fille, ſacrifier cette vanité, & joüir en ſecret de noſtre vertu, en attendant ce grand jour où elle ſera couronnée de la main de Dieu en preſence des Anges & des hommes. Je n'examine point au reſte ſi l'action de Jephté fut une vertu ou un crime, & s'il merite qu'on le loüe ou qu'on le blaſme d'une telle action. Les Interpretes & les Peres ſont aſſez partagez ſur ce ſujet ; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il eſt de noſtre devoir & de noſtre vertu d'étouffer cette fille qui s'éleve du fonds de noſtre cœur & de nos entrailles, de l'immoler, de la faire mourir dans la veuë de Dieu, conſiderant que tout le bien que nous faiſons ne vient que de luy, & que la part meſme que nous y avons eſt ſi peu de choſe en comparaiſon de ce que nous luy devons, qu'elle eſt bien plus capable de confondre noſtre vanité que de la flatter, demeurant toujours apres toutes nos bonnes œuvres des ſerviteurs inutiles, comme dit JESUS-CHRIST, non ſeulement parce que nous ne faiſons que ce que nous devons,

Digitized by Google

mais parce que nous demeurons toujours infiniment au dessous de nostre devoir, & du pouvoir mesme que Dieu nous donne, n'y ayant personne qui fasse tout le bien qu'il peut faire, & qui puisse dire avec S. Paul, que la grace de Dieu n'a point esté vuide en luy ; *Et gratia Dei in me vacua non fuit.*

1. Cor. 15. 10.

Que toutes ces pensées sont Chrestiennes, & qu'elles ont de force en effet pour confondre la vanité de ces gens qui presument si fort du peu de bien qu'ils font, & qui croyent mesme avoir beaucoup fait de s'estre pleinement acquittez de ce qu'ils doivent à Dieu quand ils ont fait quelques bonnes œuvres, & surmonté quelques legeres tentations ; car il n'y a que trop de ces gens-là qui sont pleins d'eux-mêmes & de tout ce qu'ils font, & qui ne seroient pas mesme contentes si tout le monde n'avoit la mesme opinion qu'on a de leur bonne conduite ; ils ne voudroient pas faire une bonne œuvre qu'elle ne fust aussi-tost répanduë par tout ; ils ne feroient pas une visite aux pauvres dans les prisons & dans les Hospitaux qu'ils n'en fissent aussi-tost aprés, & souvent mesme avant que de l'avoir faite, le sujet de leur conversation & de leur entretien : S'ils ont assez de courage pour jeusner le Careſme, il faut que tout le monde en soit informé, & qu'on sçache jusqu'aux moindres circonstances de la soûmission qu'ils rendent en cela à l'Eglise. S'ils apportent quelque soin à se défendre des passions violentes, ils seroient bien faschez qu'on ne leur tinst pas conte de la violence qu'ils se font, & que ce ne fust pas pour eux un caractere de distinction : Mais je demande à ces gens là avec S. Paul, *Quid habes quod non accepisti* ? Qui estes-vous

1. Cor. 4. 7.

vous pour vous en faire tant accroire, le bien que vous faites vient-il de vous, & ſe bien eſt-il ſi grand pour en preſumer comme vous faites ? Parce que voſtre conduite paroiſt un peu plus reguliere que celle des autres, & que Dieu vous a mis au deſſus de pluſieurs infirmitez qui les défigurent ; parce que vous eſtes revenu ce ſemble de la pluſpart des paſſions du monde, de l'ambition, du luxe, des divertiſſemens, des plaiſirs, & que vous faites profeſſion d'un genre de vie tout contraire ; vous vous regardez, & vous voulez meſme qu'on vous conſidere comme une perſonne extraordinaire, preſumant beaucoup de voſtre merite, & mépriſant meſme ceux qui ne vivent pas de la ſorte, comme ſi l'avantage que vous avez ſur eux, & qui fait la difference de leur conduite & de la voſtre venoit de vous. Ah ! ce n'eſt pas là le caractere de la vertu Chreſtienne, qui conſiderant au contraire que tout ce qu'elle a vient de Dieu, combien meſme le peu de bien qu'elle fait a coûté à Jesus-Christ ; comme il eſt au deſſous de ſes obligations, & de la grace meſme de noſtre Seigneur, ne regarde toutes ſes bonnes œuvres, quelque merite quelles puiſſent avoir, qu'avec confuſion, les voyant ſi peu dignes de la grace de Dieu, & du prix qu'il a donné pour les meriter ; car il faut que vous ſçachiez que tout le bien que vous faites eſt la recompenſe de la Paſſion de Jesus-Christ, le prix de ſon Sang & de ſa Mort, le fruit de ſa vie & de ſes exemples, & que la grace de plus qui vous le fait faire eſt la meſme grace qui a fait les Apoſtres & tous les hommes Apoſtoliques, la grace qui a fait les Martyrs, & generalement tous les Saints qui ont ſi

Digitized by Google

glorieuſement vaincu le monde & les paſſions ; or quelle comparaiſon peut-on faire entre la vertu des Saints & la voſtre, entre le bien que vous faites, & tout ce que JESUS-CHRIST a fait & ſouffert pour vous en donner l'exemple, & vous en meriter la grace : *Recogitate enim qui talem ſuſtinuit à peccatoribus adverſus ſemetipſum contradictionem, ut non fatigemini animis veſtris deficientes.* Conſiderez donc, dit ce grand Apoſtre, celuy qui a ſouffert pour l'amour de vous une ſi grande contradiction de la part des pecheurs pour ſoûtenir vôtre vertu dans la tentation & dans les victoires meſmes que vous remportez ; dans la tentation, en comparant vos ſouffrances avec ſes peines, & vos victoires avec les ſiennes, car vous n'avez pas encore reſiſté comme luy juſqu'au ſang & juſqu'à la mort ; *Nondum enim uſque ad ſanguinem reſtitiſti.* Comparez un peu toutes ces choſes, vos bonnes œuvres avec ſes merites, vos travaux avec ſes ſouffrances, le peu de bien que vous faites avec la grace qui vous le fait faire, & qui eſt capable de ſi grandes choſes, & vous comprendrez alors que vous n'eſtes qu'un ſerviteur inutile ; & bien loin de vous glorifier de voſtre vertu, & d'en triompher, vous ne la verrez plus qu'avec confuſion, la voyant ſi peu digne de la grace de noſtre Seigneur, de l'exemple qu'il vous a donné, de ſon ſang & de ſa mort, & pour tout dire en un mot, ſi éloignée de vos obligations & de vos devoirs, vous comprendrez que vous n'eſtes rien, & que tout le bien que vous faites n'eſt rien en comparaiſon de celuy que vous pouvez faire ; & dans cette penſée bien loin encore une fois de vous glorifier de voſtre vertu,

Hebr. 12. 3.

vous rougirez de voſtre infirmité & de voſtre lâcheté, & vous aurez honte, ayant la grace qui a fait les Saints, & tous les gages qu'ils ont eus de l'amour de Dieu, de n'eſtre pas auſſi ſaint qu'eux, vous diſant à vous-meſmes & à voſtre cœur, ce que S. Auguſtin penetré de la force de ces grandes veritez diſoit autrefois au ſien : Hé ! pourquoy mon cœur as-tu tant de peine à t'engager tout de bon au ſervice de Dieu ? pourquoy ne fais-tu pas ce qu'ont fait tant de gens bien, de toute ſorte d'âge, de ſexe & de condition ? Tu ne peus rien de toy-meſme à la verité, tes miſeres & tes foibleſſes ſont trop grandes, mais tu peus tout avec la grace de ton Dieu, pratiquer les vertus les plus difficiles, ſouffrir les tentations les plus violentes & les ſurmonter ; renoncer au monde & à ſes paſſions, renoncer enfin à toy-meſme : Jette-toy ſeulement entre ſes bras, il ne les retirera pas, il les avancera meſme pour te recevoir, pour te ſoûtenir, pour te fortifier, & enfin pour te couronner aprés la victoire. Ainſi ſoit-il.

SERMON

POUR LE PREMIER LUNDY DE CARESME.

Tibi dabo. *Matth.* 4. 9.

Je vous donneray. En S. Matthieu, Chapitre 4.

CE fut à la verité une queſtion aſſez curieuſe & aſſez belle que celle qui fut agitée autrefois & jugée dans cette aſſemblée ſolemnelle de tous les ſages de la Perſe, pour ſçavoir quelle eſt la choſe du monde la plus puiſſante & la plus forte ; l'un dit que c'eſtoit le vin, un autre les Rois, celuy-cy les femmes, un quatriéme prononça en faveur de la verité, & la queſtion en effet fut decidée à ſon avantage ; *Fortior eſt veritas & prævalet :* Mais ſouffrez, s'il vous plaiſt, que j'appelle aujourd'huy de ce jugement, & que je ſoûtienne avec S. Gregoire de Nazianze, qu'il y a une cinquiéme choſe qui eſt plus forte que toutes les autres, & que la verité meſme, qui eſt l'intereſt. Qui ne ſçait en effet qu'il eſt le grand mobile de la vie humaine, que l'intereſt fait tout dans le monde, & qu'on

n'y fait rien ſans ſon miniſtere ; le demon le ſçavoit fort bien, puiſque des trois aſſauts qu'il livra à noſtre Seigneur au deſert, le dernier, c'eſt à dire le plus violent, & celuy dans lequel il rappella toutes ſes forces, pour le terraſſer, ce fut l'intereſt ; *Hæc omnia tibi dabo ſi cadens adoraveris me.* Juſques-là les deux premieres tentations n'étoient pas tant des aſſauts que des épreuves qu'il avoit faites pour connoiſtre la veritable condition de noſtre Seigneur, afin de ſe retirer s'il pouvoit découvrir qu'il fuſt Dieu, ou de pouſſer plus loin ſa malice s'il ne voyoit rien en luy qui ne fuſt de l'homme : Mais la troiſiéme fut une attaque ſi violente, une machine ſi puiſſante, que ſi le Fils de Dieu n'euſt eſté Dieu, je ne ſçay s'il euſt eu aſſez de courage & aſſez de force pour y reſiſter : *Hæc omnia tibi dabo*, je te donneray tous ces grands Royaumes ; *Tibi dabo*, je te donneray. Mon Dieu que ces deux paroles ſont puiſſantes, elles ſont capables de tout faire, & de violer les loix divines & humaines. Qu'y prend d'ordinaire les Villes & les fortereſſes les plus imprenables ? ces deux paroles, *Tibi dabo.* Qu'y ouvre les priſons, qui rend les crimes impunis, qui corromp les Juges & les jugemens ? *Tibi dabo.* Qu'y viole la pudicité, qui fait les parjures, les infidelles & les faux amis ? *Tibi dabo.* Qu'y fait trahir la verité, & la premiere verité meſme, qui eſt JESUS-CHRIST ? *Tibi dabo.* Si tu fais cela je te donneray cela. Non, il n'eſt rien de ſi ſaint qui ne puiſſe eſtre violé, rien de ſi fort qui ne puiſſe eſtre forcé par ce malheureux intereſt. Il n'eſt donc rien, comme dit un Poëte, de ſi puiſſant que l'or, *Nihil potentius auro.* Il n'y a

qu'une seule chose de laquelle nous avons besoin; & qui fait ce que l'interest ne sçauroit jamais faire; c'est la priere qui fait décendre la grace du Ciel, que je demande par l'interceſſion de Marie, luy disant: *Ave Maria.*

L'Ecriture sainte parlant du fer dit, qu'il est maistre de tout & qu'il dompte tout, *Ferrum omnia domat.* Mais passant de la nature à la morale, ce que l'Ecriture dit du fer, il le faut dire de l'or & de toutes les choses qui composent cette passion que nous appellons interest: *Aurum per medios ire satellites, & ferrum pene amat saxa potentius ictu fulmineo.* Il n'est point de corps de garde qu'il ne perce, point de rocher qu'il ne force avec un effet qui surpasse mesme celuy de la foudre: Mais s'il est si fort, s'il est si puissant, pourquoy passit-il, disoit un ancien parlant à Diogene? car le bon or, si je ne me trompe, est ordinairement le plus passe: C'est, luy répondit agreablement ce Chimique, & à sa maniere, qu'on luy dresse par tout des embusches, & que tout le monde cherche à le prendre, & à le surprendre. Cette réponse estoit digne de la question & de l'esprit du Philosophe. Laissons l'un & l'autre, car nous n'en aurons que faire, & reprenons la comparaison que nous avons faite avec le Poëte, de l'interest avec la foudre, *Potentius ictu fulmineo.*

Seneq.

Seneque meditant les effets prodigieux de la foudre, dit qu'il faut qu'il y ait quelque chose de divin dans ce meteore; *Divina insit illi potentia.* Car que peut-on penser de plus étonnant, ny qui semble surpasser davantage les forces de la nature,

Digitized by Google

que de voir un corps qui eſt conſumé au dedans ſans l'eſtre au dehors, un homme dont la chair à peine eſt noircie, & qui a cependant les os tous brûlez & reduits en cendre; C'eſt un des effets de la foudre, mais qui n'eſt point encore ſi étrange que celuy que l'intereſt produit dans nos ames, car il n'y trouve rien qui luy reſiſte, ny dans l'eſprit, ny dans le cœur, ny la verité, ny la vertu, ny la paſſion meſme; tout cela s'évanoüit & ſe diſſipe à ſa preſence; la verité, il ébloüit tellement les yeux de ſon faux éclat qu'on ne la voit plus; la vertu, il corromp tellement le cœur qu'on ne l'aime plus; la paſſion, il l'adoucit & la modere de telle ſorte qu'on ne la ſent plus; *Omnia domat.* Il dompte tout, il ſurmonte tout: 1. Les veritez les plus vives: 2. Les vertus les plus fermes: 3. Les paſſions meſme les plus imperieuſes & les plus violentes. C'eſt tout mon ſujet, & celuy de vos audiances. DIVISION DU DISCOURS.

Comme il n'y a qu'un Soleil au monde qui entretient la vie naturelle, il n'y en a qu'un auſſi qui eſt le principe de tous les mouvemens & de toutes les actions de la vie civile, & cet aſtre c'eſt l'or & l'argent, que quelques-uns pour ce ſujet ont fait dériver d'un mot qui ſignifie jour, éclat, & ſplendeur; *Aurum ab aura.* L'or en effet eſt le Soleil de tous les avares & de tous les gens intereſſez, c'eſt à dire de tout le monde; car il n'y a guere de gens qui ne ſoient gouvernez par leur intereſt, & s'il y en a quelques-uns le nombre en eſt ſi petit qu'il ne merite pas qu'on en faſſe icy d'exception. I. POINT

Or comme le monde naturel ne ſçauroit ſouffrir deux Soleils, tout de meſme le monde civil n'en

Digitized by Google

peut souffrir qu'un, celuy de la verité n'y a plus d'éclat, elle en est bannie; la verité est venuë du Ciel, mais depuis que l'interest est entré dans le monde, depuis que l'or & l'argent sont sortis des tenebres, où la providence de Dieu les avoit cachez pour nostre repos, la verité est retournée d'où elle estoit venuë: Ces deux enchanteurs ont tellement ébloüis & fasciné les yeux de tout le genre humain, qu'on ne la connoist presque plus; *Diminutæ sunt veritates à filiis hominum.* Toutes les veritez, dit le Prophe, ont esté diminuées par les hommes, tout leur éclat s'est dissipé peu à peu, à mesure que le soleil de l'interest s'est fait voir au monde.

C'est à peu prés comme toutes les estoilles qui se retirent & se cachent à la presence du Soleil, tout de mesme les lumieres de la verité & de la vertu s'esteignent dans l'esprit de l'homme qui a les yeux ouverts à son interest, la veuë de l'or, la pensée du present qu'on luy fait ou qu'on luy promet; ces deux paroles diaboliques, *Tibi dabo*, luy défigurent tous les objets; il ne voit rien que sous des images étrangeres: *Quidquid videtur per humorem longe amplius vero est*, dit Seneque, tout ce que nous voyons à travers quelque humeur, nous ne le voyons jamais dans la verité, il nous paroist toûjours ou plus grand qu'il n'est, ou d'une autre couleur, ou d'une autre figure. Vous voyez le Soleil le matin à travers les vapeurs qui se sont esleveés pendant la nuit, il vous paroist beaucoup plus grand qu'en plein midy. Si vous regardez la neige à travers un verre coloré, vos yeux vous disent qu'elle est de la couleur du verre; un baston droit

vous paroiſt courbé quand il eſt dans l'eau ; la figure d'un demon vous paroiſt quelquefois à travers d'un talq la figure d'un Ange, & celle d'un Ange celle d'un demon.

Il en eſt ainſi de toutes nos paſſions, & particulierement de celle dont je parle ; quand un homme a une fois l'eſprit préoccupé de ſon intereſt, quand la veuë ou l'eſperance de quelque preſent, quand l'or & l'argent en un mot s'en ſont rendus maiſtres, il ne voit plus rien que ſous le nuage, ou pour mieux dire, ſous l'éclat de l'un & de l'autre ; cet or, cet argent, ce preſent eſt la ſeule regle de ſes jugemens, vous luy dites que le party qu'il prend eſt mauvais, que la cauſe qu'il défend eſt injuſte, que l'homme qu'il protege eſt un méchant homme, mais il n'en croit rien, non ſeulement vous luy dites, mais vous luy faites voir & toucher au doigt par ſa conduite, par ſes actions, par des témoignages invincibles, mais il ne veut rien voir encore de tout cela, il vous ſouſtient au contraire que le party qu'il prend eſt le bon party, que la langue qu'il défend eſt tres-juſte, que l'homme qu'il protege eſt un homme de bien, & pourquoy ? parce qu'il eſt bien-faiſant, liberal, magnifique, & qu'il eſt impoſſible qu'un homme qui a ces grandes qualitez ne ſoit un honneſte homme & un homme de bien ; il n'en rend pas toujours cette raiſon, de peur de paſſer luy-meſme pour un homme corompu & intereſſé, mais au fonds il n'en a point d'autre, & toutes celles qu'il avance pour apuyer ſon jugement, ne ſont fondées que ſur celle-là.

On nous a parlé autrefois d'un certain fleuve de Grece, dans lequel les poiſſons paroiſſoient tout

d'or ; c'eſtoit un jeu de la nature & une illuſion innocente, mais l'illuſion que l'intereſt jette dans l'eſprit, cette faſcination, cet enchantement qui nous fait enviſager la verité dans nos jugemens ſous l'éclat de l'or & de l'argent, ſous l'image du bien qu'on nous fait ou qu'on nous promet, cette illuſion n'eſt pas un jeu de la nature comme le premier, c'eſt le grand effort de la malice & de l'artifice du demon ; cependant combien de gens s'y laiſſent ſurprendre, combien de gens, mais encore une fois y en a-t'il d'autres, qui ne ſont remplis que de leur intereſt, & tellement préoccupez ou des biens qu'ils ont dans les mains, ou de l'eſperance de ceux qu'ils attendent, qu'ils n'ont plus aucune liberté dans les jugemens ; ceux qui flattent leur paſſion peuvent y prendre quelque part, ils changeront plûtoſt le vice en vertu, la derniere injuſtice en juſtice, l'impieté meſme en religion, que d'ouvrir les yeux à la verité qui leur eſt contraire ; on donnera la queſtion à toutes les loix divines & humaines, on fera violence à la parole de Dieu, à l'authorité des Sages, à toute la raiſon pour leur faire dire que la verité eſt menſonge, & le menſonge verité, que l'illuſion eſt raiſon, & la raiſon tromperie & fauſſeté ; les plus moderez meſme & les plus raiſonnables en cela diminuent la verité tant qu'ils peuvent, s'ils n'ont pas aſſez d'aveuglement pour la méconnoiſtre tout-à-fait, ils en ont toujours aſſez pour y ajoûter ou pour en retrancher quelque circonſtance qui aggrave la choſe ou qui l'adoucit, qui la fortifie ou qui l'affoiblit, ſuivant le mouvement que leur donne l'intereſt qui les fait parler ; il eſt vray qu'il a fait cela, mais ſans dou-

Digitized by Google

te il n'y penſoit pas ; il eſt ſujet à ce vice, mais ce n'eſt pas ſouvent qu'il y tombe ; il a maltraité cette perſonne, mais il faut qu'il en ait eu un grand ſujet, car il eſt trop moderé pour en venir à un tel excés ſans eſtre offenſé, & cent autres adouciſſemens de cette nature que l'intereſt met en uſage pour pâlier & pour adoucir la verité qui n'eſt pas favorable à ceux qui nous font du bien.

Celuy qui a commencé le premier de faire des preſens, diſoit un Ancien, celuy-là a trouvé le ſecret de faire des liens pour captiver l'eſprit & la volonté des hommes, depuis que l'or & l'argent ſont devenus precieux & ſont entrez dans le commerce de la vie, depuis que ces deux paroles de noſtre Evangile, *Tibi dabo*, ont eſté miſes & receuës dans l'uſage du monde, comme nous avons perdu la liberté de nos ſentimens, nous n'avons pû conſerver auſſi la liberté de nos jugemens ; *Amicorum munera ſæpe hoſtius vota :* Gardez-vous bien, dit Dieu dans ſa Loy, de recevoir des preſens, parce que les preſens aveuglent les ſages, & font perdre aux plus gens de bien la veuë de la verité dans leurs diſcours & dans leurs paroles ; *Excæcant prudentes & ſubvertunt verba juſtorum :* Mais Dieu défend-il les preſens ? Il ne les défend pas abſolument, mais il nous marque le peril qu'il y a de les recevoir, & l'on peut expliquer dans ce ſens les paroles de Jesus-Christ, quoy que ce ne ſoit pas le ſens litteral, qu'il vaut mieux donner que recevoir, *Beatus eſt dare quam accipere ;* parce qu'autant qu'il y a de gloire à faire du bien, autant il y a de peril à le recevoir, puiſqu'on hazarde toujours en le recevant la liberté de ſon cœur & de ſon eſprit.

Seneq.

Actor. 28. 35.

Digitized by Google

La verité a trois ennemis, mais d'autant plus formidables & plus à craindre, qu'ils ne luy font pas la guerre ouvertement & avec violence, mais secrettement, insensiblement, & sans qu'elle s'en apperçoive; ces trois ennemis si redoutables sont les amis, les flatteurs & les presens; les amis, ce sont nos yeux, nous ne jugeons de tout que par eux & sur leur rapport; les flatteurs, ce sont des syrenes qui nous enchantent de leurs vaines douceurs, & qui nous persuadent aisément tout ce qu'ils nous disent, parce qu'ils ne nous disent rien qui ne plaise infiniment; mais les presens ont encore plus de force que tout cela, car encore l'amitié & la vanité ont des bornes, mais l'interest n'en a point, ni les conseils de nos amis ne sont bien specieux, si la flatterie n'est extrémement fine & delicate; nous les recevons avec civilité, mais nous n'avons garde d'y donner; mais pour les presens, il est impossible de defendre contre-eux la liberté de nos jugemens; *Multi dati sunt in auri casus*: Que de gens, s'écrie l'Ecclesiaste, que la veuë, que la seule esperance mesme de l'or & de l'argent fait tomber dans l'aveuglement & en des tenebres d'esprit! que d'abysmes & de precipices ce malheureux interest cause sous nos pas! *Dati sunt in auri casus.*

Eccli. 31.

Un exemple de l'Ecriture, mais qui est celebre & singulier en cette matiere, c'est celuy du Prophete Balaam; les Moabites & les Madianites l'avoient envoyé prier de venir maudire le peuple de Dieu, & Dieu mesme; pour l'obliger d'y venir promptement, l'Ecriture remarque que ceux qui furent envoyez vers luy portoient le prix de la malediction & de l'enchantement dans leurs mains,

Digitized by Google

Habentes divinationis pretium in manibus; Dieu l'avertit expreſſement avant que de partir, de ſe bien garder de maudire ſon peuple; il trouve en chemin un Ange l'épée à la main qui s'efforce de l'arreſter, la beſte meſme qui le porte toute épouvantée de la veuë de l'Ange, ne veut point marcher, & s'abbat ſous luy, & pour l'effrayer encore davantage cette beſte parle; avec tout cela Balaam ne laiſſe pas de continuer ſon chemin & de faire tous ſes efforts pour maudire ce peuple; il entreprend la choſe par trois fois, il fait dreſſer des autels au demon & y offrir des ſacrifices; il change de place à toute heure, il eſt tantoſt à un coſté de la montagne & tantoſt à l'autre, mais Dieu ne luy permet pas d'executer ſon mauvais deſſein; il fait tout ce qu'il peut pour cela, mais Dieu fait toujours violence à ſa mauvaiſe volonté. Num. 22. 7.

Saint Auguſtin demande comment il ſe pouvoit faire que Balaam ne fuſt pas épouvanté de la défenſe que Dieu luy avoit faite, de la veuë de cet Ange armé qu'il trouva en chemin, de la parole meſme de la beſte qui parloit à luy; comment ſe pouvoit-il faire qu'il ne fuſt pas étonné d'un ſi grand prodige? C'eſt, répond ce Pere, qu'il avoit veu dans les mains de ceux qui l'eſtoient venu prier de faire ce mal, le prix & la recompenſe de ſon crime, *Habentes divinationis pretium in manibus*: il avoit veu cet or & cet argent, & cet éclat l'avoit tellement ébloüy la veuë du bien qu'on luy propoſoit, occupoit tellement ſon eſprit auſſi bien que ſon cœur, qu'il ne penſoit qu'à cela, ſans faire reflexion ny au commandement que Dieu luy faiſoit, ny à l'Ange qui le menaçoit, ny à la beſte

Digitized by Google

qui luy parloit, & avec laquelle il conteſtoit comme ſi elle euſt eſté raiſonnable; elle l'eſtoit toujours beaucoup plus que luy, car elle voyoit la juſtice de Dieu & la craignoit, & cet avare n'avoit les yeux ouverts qu'à ſon intereſt & à ce que ces deputez portoient dans leur mains; *Habentes divinationis pretium in manibus*: Il y a dans l'Hebreu, *Divinationes incantationes in manibus eorum*; qu'ils portoient non ſeulement le prix de l'enchantement & de la magie dans leurs mains, mais l'enchantement & la magie meſme: Ces paroles peuvent avoir deux ſens; le premier à l'égard du peuple que les Moabites vouloient faire maudire par le Prophete Balaam, & le ſecond à l'égard du Prophete meſme; dans le premier ſens il faut entendre le prix de l'enchantement que l'Ecriture confond avec l'enchantement meſme, à cauſe de la liaiſon qui eſt entre l'un & l'autre; comme nous dirions qu'un homme porteroit toutes les affaires dans ſes mains qui les auroit toujours pleines d'argent, parce qu'avec l'argent on fait tout, & que ſans l'argent on ne fait rien; mais le ſecond ſens a plus de rapport avec noſtre ſujet, & n'eſt pas moins naturel que l'autre, *Incantationes in manibus eorum*; ils portoient l'enchantement dans leurs mains, parce qu'ils y portoient dequoy enchanter & enſorceler ce méchant Prophete, & il faloit en effet qu'il le fuſt horriblement pour ne pas faire reflexion à tous les prodiges qui luy arriverent, & n'avoir l'eſprit occupé que de ſon intereſt.

Il n'y a point en effet d'enchantement pareil à celuy-là, qu'on diſe tout ce qu'on voudra, & de la force de l'eloquence & de la force de l'amour, je

ſoûtiens qu'il n'eſt rien de ſi fort ny de ſi puiſſant que l'intereſt ; le monde eſt plein de gens, & vous en trouvez tous les jours ſous vos mains, qui s'eſtant laiſſez ſeduire & porter à faire des actions indignes de leur condition & de l'education qu'on leur a donnée, reviennent à eux-meſmes tous étonnez de ce qu'ils ont fait, ne ſçachant à quoy attribuer un ſi grand deſordre. Hé ! comment s'eſt-il pû faire que j'aye fait cette perfidie à mon amy, moy qui me ſuis toujours picqué d'une ſi grande fermeté ? Comment s'eſt-il pû faire que j'aye fait cette friponnerie, le faux ſerment, rendu le faux témoignage, moy qui ay toujours paſſé pour avoir tant de ſincerité & de probité ? Helas ! comment s'eſt-il pû faire que je ſois tombée dans une ſi grande lâcheté, que de me proſtituer & m'abandonner, comme j'ay fait, à ce trompeur, moy qui ay toujours tant aimé l'honneur & la vertu ? Comment tout cela s'eſt-il fait ? Ah ! il faut ſans doute qu'il y ait eu quelque enchantement & quelque magie, car cela ne ſe peut autrement ; il y en a eu en effet, miſerables que vous eſtes ! mais cet enchantement, cette magie, ce ſortilege n'eſt point celuy que vous penſez, le demon ne s'en eſt point mélé par des voyes extraordinaires, il ne s'eſt fait ny invocation, ny evocation, ny aucune de ces ceremonies diaboliques que les magiciens ont coûtume d'obſerver dans tous leurs myſteres ; on s'eſt ſervy d'une magie toute naturelle, on n'a employé que l'intereſt pour vous perdre, infidele amy, perfide amy ! voila l'enchanteur qui t'a fait trahir ton amy ; joüeur, débauché, voila l'enchanteur qui t'a fait faire tant de lâcheté ; pauvre creature, voila l'en-

Digitized by Google

chanteur qui t'a ébloüy de ſon faux éclat, qui a fermé tes yeux à l'honneur & à la vertu, & qui t'a fait tomber avec ſi peu de repugnance dans le deſordre où tu es tombée, *Quam multi dati ſunt in auri caſus.*

L'Hiſtoire nous parle d'un néveu de Charlemagne frere de Pepin, qui ayant eſté accuſé & convaincu meſme de conjuration, & par conſequent condamné par la loy d'avoir les yeux arrachez avec un poinçon de fer, qui eſtoit le ſupplice de ce temps-là; il demanda en grace qu'il luy fuſt permis de les perdre d'une autre maniere, & de ſouffrir qu'il expoſaſt un baſſin d'or à la plus grande force des rayons du Soleil, devant lequel il ouvriroit les yeux & les tiendroit toujours ouverts juſques à ce que l'éclat de l'or l'euſt entierement aveuglé; ce qui luy fuſt accordé & executé. Combien de gens perdent la veuë & le jugement de la ſorte? Combien à qui la veuë de l'or, l'éclat d'une ſomme ou de quelque belle vaiſſelle d'argent fait tellement perdre les yeux de l'eſprit, qu'ils ne ſont preſque plus capables d'aucun diſcernement, & confondent le bien & le mal, le vray & le faux, ſuivant qu'il flatte leur paſſion: Cet aveuglement, mes freres, dont l'eſprit de tous les avares eſt frappé, eſt aſſeurement bien étrange; mais vous n'en ſerez pas ſi ſurpris quand vous aurez veu ce que cette paſſion fait pour en venir là, je veux dire la corruption qu'elle cauſe dans la volonté pour y faire mourir la vertu: C'eſt ma deuxiéme Partie.

II. Point. Ce que la pierre de touche eſt à l'or, on peut dire que l'or l'eſt à l'homme; avec la pierre de touche on éprouve l'or, & avec l'or on connoiſt les hommes,

mes ; voila la pierre de touche qui fait connoiſtre s'ils ſont hommes, c'eſt à dire s'ils ont de la vertu, car c'eſt la vertu qui fait l'homme, *Virà virtute*: Si cela eſt je puis bien avancer icy ce que le Prophete Iſaïe preſchoit autrefois devant tout le peuple de Jeruſalem, qu'il n'y a point d'homme dans le monde, parce qu'il n'y en a point dont le cœur ſoit à l'épreuve de ſon intereſt ; & de vray s'il y avoit quelqu'un au monde qui euſt aſſez de force pour reſiſter à cette paſſion, le ſaint Eſprit ne demanderoit pas où il eſt par la bouche de l'Eccleſiaſte, *Beatus vir qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecuniæ theſauris* : Heureux l'homme qui n'eſt point allé aprés l'or, qui n'a point mis ſon cœur dans l'argent & dans les treſors de la terre ; *Quis eſt hic? & laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vita ſua:* Qui eſt-il ? où eſt-il ? où ſe trouve-t'il ? afin que nous faſſions ſon eloge ; car il faut que ce ſoit un homme tout miraculeux & qui n'ait point d'exemple ſur la terre. Eccl. 31.

Non, il n'y a point d'homme, point de vertu, point de fidelité, point de probité, point de pudeur, point de juſtice qui puiſſe tenir long-temps contre la violence de ces deux paroles, *Tibi dabo* ; elles entrent juſques dans les lieux les plus inacceſſibles, dans les forteresſes les plus imprenables, dans les conſeils les plus ſecrets des Rois, & preſque juſques dans leur cœur ; elles prennent tout, elles forcent tout, & l'on ne ſçait que trop qu'il y a bien plus de Villes priſes & ruinées par les mines d'or & d'argent, que par celles de la poudre à canon ; c'eſt pourquoy la poſterité admirera toujours, auſſi bien que l'antiquité, la continence du peuple Ro-

main, qui n'ayant pû estre vaincu par les armes du Roy d'Epire, & ce Prince ayant essayé de le vaincre à force d'argent & de presens, l'histoire remarque que tous les presens qui estoient tous riches & en grand nombre, ne trouverent pas seulement une porte ouverte dans toute la Ville, *Nulla cuique dono janua patere valuit:* Mais que vous en semble? une pareille liberalité en trouveroit-elle beaucoup de fermées au siecle où nous sommes? si ce n'estoit assez de les ouvrir, on les aggrandiroit volontiers, on abattroit mesme les murs pour les recevoir en triomphe; *Donum hominis dilatat viam ejus, & ante principes spatium ei*
Prov. 18. 16. *facit:* Les presens d'un homme, dit le Sage, ne luy ouvrent pas seulement le chemin par tout, mais ils l'élargissent; son entrée ressemble toujours à celle d'un Triomphateur, on se retire, on se presse pour luy faire place en presence mesme des Rois, *Et ante Principes spatium ei facit*; la majesté qui efface tout & qui veut toujours regner par tout où elle est, éprouve elle-mesme cette force victorieuse des presens, & quoyque les Rois n'ayent rien qui les distingue davantage des autres hommes, & qui les approche plus de Dieu que la liberalité, il seroit à souhaiter avec tout cela qu'ils eussent tous autant de joye à faire du bien qu'ils en ont à le recevoir.

Tout cela montre combien le pauvre genre humain est sensible de ce costé-là, & avec quelle émotion de joye on preste l'oreille à ces deux paroles, *Tibi dabo*, & aux conditions mesme qui les accompagnent, car il n'en est point qu'on n'accepte; la nature qui reçoit la rosée du Ciel pour

Digitized by Google

former la perle, ne s'ouvre point avec tant de facilité pour recevoir cette rosée, que le cœur de ce domestique s'ouvre volontiers pour recevoir cet argent qui vient corrompre sa fidelité; que le cœur de cet Officier reçoit avec plaisir le present qui luy fait faire une injustice & une prevarication dans sa Charge; que le cœur de cette pauvre creature reçoit aisément ce corrupteur de sa pudicité: La manne du desert, comme ont remarqué quelques-uns, avoit cette proprieté, qu'elle s'endurcissoit au feu, mais elle fondoit aussi-tost qu'elle estoit exposée aux rayons du Soleil, & c'est pour cela qu'il la faloit cueillir avant qu'il fust levé; voila une image bien naturelle de l'impression que l'interest fait sur la vertu, & particulierement sur la fidelité & la pudicité; Vous trouverez des hommes que toute la chaleur des amis ne sçauroit corrompre, des femmes que toute l'ardeur & la passion de leurs profanes amans ne sçauroit toucher, plus on les presse mesme & plus ils sont fermes les uns & les autres; toutes les sollicitations, tous les mouvemens passionnez, toutes les ardeurs, tout ce grand feu ne sert, ce semble, qu'à les endurcir & à rendre leur vertu plus rigoureuse, plus austere, plus severe; qui croiroit aprés celà qu'il y eust moyen de l'adoucir & de l'amollir? cependant si elle a le malheur d'estre exposée au soleil de l'interest, c'est une manne qui se fond & qui n'a plus de consistence; aussi-tost que ce funeste éclat vient à luire sur elle & à la toucher, cette fidelité, cette pudicité, cette justice qui paroissoient incorruptibles, se laissent emporter au dernier desordre & à la derniere corruption; si bien que pour conserver

toutes les vertus, il les faut éloigner de l'or & de l'argent, fermer leurs yeux à tous les presens ; car si cet astre malin vient à luire dessus & à les toucher, elles se fondent comme la neige & comme la glace, il n'y a plus moyen de les conserver.

Vous voyez quelquefois ces petits insectes qui voltigent la nuit & qui se joüent autour d'un flambeau, ils sont si charmez de cette lumiere, qu'il n'y a pas moyen de les en éloigner ; mais cet éclat enfin leur devient funeste, car en se joüant autour de la flamme, ils la touchent, & pour peu qu'ils la touchent, il faut qu'il leur en couste la vie ou du moins les aîles, *Tetigisse periisse est* ; il n'en faut pas tant pour éprouver la force & la malignité de l'interest, il n'est pas toujours besoin de le toucher pour en estre blessé à mort, c'est assez de le voir, c'est assez mesme d'y penser & de l'esperer, c'est un feu pour peu que vous le touchiez, quand ce ne seroit que des yeux, quand ce ne seroit que de l'esprit & de la pensée, il est capable de vous oster la vie, de vous oster tout au moins les aîles, je veux dire les vertus que Dieu vous a données pour voler au Ciel ; Vous estes maintenant homme de bien, vous estes femme de bien, mais si vous ne vous défiez de ce faux éclat, si vous ne défendez vostre cœur contre cette passion, vos oreilles contre cette parole, *Tibi dabo* ; vous estes perdus l'un & l'autre, il ne faut plus compter ny sur vostre honnesteté, ny sur vostre bonne foy, ny sur vostre probité, ny sur vostre justice, tout cela perit & passe par le feu ; quand le Prophete Jeremie veut décrire l'ame d'un homme de bien sous la figure de Jerusalem, il la compare à un olivier qui est beau,

Digitized by Google

fertile, agreable, *Olivam uberem, pulchram, fructiferam ſpecioſam*: mais il dit qu'il ne faut qu'une parole pour y mettre le feu & pour devorer tout ce qui eſt en elle, toutes ſes vertus, ſon bon naturel, ſes meilleures inclinations; *Ad vocem loquelæ grandis in ea ignis exarſit, & combuſta ſunt fruteta ejus*: Vous eſtes en peine de ſçavoir quelle eſt cette parole ſi ardente & ſi pleine de feu, la voicy, *Tibi dabo*; je te donneray cette ſomme d'argent, je te feray ce preſent, je te donneray cette recompenſe; c'eſt cette parole qui met le feu par tout, & dans l'homme, & dans l'eſtat, & dans toute la terre, *Ad vocem loquelæ grandis ignis exarſit*: A cette parole on voit allumer le feu du peché dans les ames les plus innocentes; à cette parole on voit allumer le feu de la diviſion dans les familles, les mieux unies & les plus paiſibles; à cette funeſte parole en un mot, on voit allumer le feu de toutes les guerres civiles, étrangeres, des guerres d'Eſtat & de Religion, *Tibi dabo*: Voila la parole qui viole tout, qui ruine tout, qui met le deſordre & la confuſion par tout. Jerem. 11. 16. Ibid.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi le ſaint Eſprit voulant nous donner l'idée & la definition de l'or, dit que c'eſt un arbre de ſcandale à tous ceux qui luy ſacrifient; *Lignum offenſionis eſt aurum ſacrificantium*: ou comme porte une autre verſion, *Sacrificantibus illi*. Le ſaint Eſprit fait icy ſans doute alluſion à cet arbre de ſcandale qui fit tomber nos premiers parens dans le Paradis terreſtre, ils virent ſon fruit, & il leur ſembla ſi beau qu'ils en voulurent manger, quelque défenſe que Dieu leur euſt faite d'y toucher; il en eſt de meſme de l'or & de Eccl. 31.

l'argent, *Lignum offenſionis eſt aurum*; c'eſt un arbre de ſcandale pour tous ceux qui le voyent avec les yeux de l'intereſt & de leur paſſion, avec cet arbre ſcandaleux le demon obtient tout ce qu'il veut, il fait tout ce qu'il veut, & ſans cela il ne fait preſque rien; *Omne aurum maris ſub eo eſt*: Tout l'or de la mer eſt ſous luy, dit Job, c'eſt à dire, comme l'explique S. Chryſoſtome, que l'or & l'argent eſt le premier fondement de tout ce qu'il fait, le fondement de ſes plus violentes tentations; avec l'or il ſouſtient l'inclination que ce jeune homme a à la débauche; avec l'or il ſouſtient la vanité de cette creature, il entretient ſon luxe, ſa delicateſſe, ſa molleſſe; avec l'or il nourrit l'eſprit de cet ambitieux, il conſerve ſon authorité, il appuye ſes vexations, ſes oppreſſions & ſes injuſtices; avec cet or il échauffe les vindicatifs, les ſeditieux, les ſuperſtitieux, les impies; l'intereſt donc ſurmonte non ſeulement les veritez & les vertus les plus ſolides, mais encore les paſſions les plus violentes: C'eſt ma derniere Partie.

III. Point. Oüy, l'or, l'argent, l'intereſt, eſt un inſtrument qui remuë les paſſions les plus violentes, mais qui les appaiſe auſſi quand il veut, & qui les arreſte; car il n'eſt point de haine, point d'inimitié, point de vengeance, point de colere, point d'emportement qui ne s'adouciſſe d'abord à cette parole, *Tibi dabo*; quand un homme ſeroit tranſporté & poſſedé de toutes ces paſſions, je ſoûtiens que cette parole ſeroit capable de les appaiſer plus efficacement que la harpe de David n'appaiſoit le demon du pauvre Saül, *Tibi dabo*. Ah! quelle muſique, quelle melodie, quel enchantement; il n'en eſt point de pa-

Digitized by Google

reille au monde qui charme l'oreille & le cœur comme celle-là; la nacre encore une fois, ne s'ouvre point ſi aiſément pour recevoir la roſée du Ciel, que le cœur humain s'ouvre volontiers pour recevoir cette pluye douce, cette roſée rafraîchiſſante qui vient temperer l'ardeur, comme dit l'Ecriture, de ces paſſions furieuſes & boüillantes; *Nonne ardorem refrigerabit ros?* Eccli. 18. 16.

Nous admirons tous les jours ce poiſſon de mer qui eſt ſi petit, & qui neantmoins par une vertu ſecrette & cachée arreſte les plus grands vaiſſeaux malgré la violence des vents: Mais voicy un ſujet plus digne de noſtre étonnement; le Remora aprés tout peut bien arreſter un vaiſſeau, mais il ne peut pas arreſter le vent qui le pouſſe, où l'intereſt au contraire a la vertu de calmer l'orage & la plus furieuſe tempeſte: Vous dites que cet homme eſt vôtre ennemy, qu'il eſt en colere contre vous, & qu'il vous veut perdre; ſi vous faites couler quelque preſent un peu conſiderable dans ſa maiſon, vous verrez qu'il ne le ſera plus, & qu'il aura de meilleurs ſentimens: Vous dites que cet autre ſollicite contre vous, & qu'il vous traverſe dans vos affaires; voulez-vous l'arreſter tout court, & faire ceſſer toutes les vexations qu'il vous fait, mettez-luy quelque choſe à la main, & vous verrez qu'il ne l'aura pas ſi-toſt touché, qu'il ſera tout changé; il ne ſe ſouviendra plus de ſa haine, il oubliera l'intereſt de ſon amy pour penſer au ſien: Je n'ay pas le temps de m'étendre davantage ſur ce ſujet, & de vous faire voir plus au long juſqu'où va l'empire que l'intereſt exerce ſur les paſſions auſſi bien que ſur la vertu.

Digitized by Google

Il ſuffit de dire qu'il donne à l'homme tous les mouvemens qu'il veut ſans qu'il luy puiſſe reſiſter ; c'eſt une force majeure, de laquelle il ſemble qu'on ne ſe peut défendre ; quelle conſequence faut-il tirer de là, mes freres, & de tout ce diſcours ? C'eſt qu'il faut enviſager cet intereſt, cet or, cet argent ; mais mon Dieu que vais-je dire ? qui croira cette parole que vous m'inſpirez, & que vous m'ordonnez aujourd'huy de preſcher à tout ce grand peuple ? Il n'importe, il ne faut pas laiſſer de le dire, les fleuves qui moüillent les terres ſteriles ne laiſſent pas de les arrouſer continuellement, quoy qu'ils n'en profitent point : La conſequence donc qu'il faut tirer de tout ce diſcours, c'eſt que l'intereſt, cet or, cet argent, ſont les plus grands ennemis que nous ayons au monde, les plus grands ennemis de noſtre repos, les plus grands ennemis de noſtre liberté, les plus grands ennemis de noſtre vertu, les plus grands ennemis de noſtre ſalut, & ceux par conſequent dont il ſe faut défier davantage ; Ce qui a fait dire à cet ancien, duquel nous parlions tantoſt, qu'il n'y a ſouvent point de difference entre les preſens que nous font nos amis, & les vœux que font contre nous nos plus cruels & nos plus mortels ennemis : *Sæpe*, dit-il, *nihil intereſt inter amicorum munera & hoſtium vota.* Parce que les preſens ſont des enchanteurs qui ébloüiſſent les eſprits les plus clair-voyans ; des corrupteurs qui ſeduiſent les ames les plus innocentes ; des empoiſonneurs qui infectent & qui gaſtent les cœurs les plus ſains : Gardez-vous donc bien de prendre des preſens, dit Dieu, *Quia excœcant oculos prudentum.* Cependant perſonne ne s'en défie au temps où nous ſom-

mes, perſonne ne ſe tient ſur ſes gardes de ce coſté là: auſſi-toſt qu'un homme ouvre les mains pour faire du bien, on en voit cent qui ſe preſentent pour le recevoir à telle condition qu'il voudra, qu'il promette ſeulement d'en faire il obtiendra tout; *Tibi dabo.* A cette parole on n'ouvre pas ſeulement l'oreille, on ouvre les yeux, on ouvre le cœur, & ſi vous voulez on le fermera à tout autre choſe, à Dieu, à la verité, à la conſcience, à l'honneur & à la vertu, *Quærenda pecunia primum, virtus poſt nummos.* La premiere de toutes les loix, diſoit un ancien Critique des mœurs de ſon temps, la premiere de toutes les maximes du monde, c'eſt celle de l'intereſt, il en faut avoir à quelque prix que ce ſoit, par quelque voye que ce ſoit. Pour en venir là il eſt permis de tout faire, de tout executer, de tout entreprendre; la vertu n'eſt qu'aprés l'argent, *Virtus poſt nummos:* Juſques-là l'ambition des hommes s'eſtoit contentée d'établir cette pernicieuſe maxime, qu'on pouvoit tout violer pour monter au thrône; mais on peut tout violer maintenant pour avoir de l'argent, & l'amitié, & la juſtice, la bonne foy, la pieté, la religion, tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré, les honneſtes gens, les plus gens de bien ſont ceux qui ſçavent mieux déguiſer leur intereſt & leur avarice; car cette paſſion eſt la paſſion de tous les hommes, & la grande affaire du demon; tous les hommes ne ſont pas ſenſuels, il y en a qui vivent avec aſſez de temperance; tous les hommes ne ſont pas ambitieux; il y en a encore beaucoup qui ont l'eſprit aſſez moderé de ce coſté là, mais tous les hommes ſont intereſſez, ceux-meſmes qui ſont pro-

Digitized by Google

fession de ne le pas estre ; la premiere loy, il en faut avoir, la vertu n'est qu'aprés l'argent, *Virtus post nummos.*

CONCLUSION. Considerons donc aujourd'huy jusqu'où va nôtre aveuglement d'aimer avec tant de passion des biens qui sont des maux plûtost que des biens, & les plus grands de nos ennemis : Mais ayons honte, mes freres, d'estre si sensibles aux promesses des hommes & du demon mesme, & de l'estre si peu à celles de Dieu; le demon nous promet de nous faire du bien si nous le servons ; *Tibi dabo si cadens adoraveris me :* JESUS-CHRIST nous promet aussi de grandes recompenses si nous luy sommes fidelles : *Tibi dabo.* Tous deux nous addressent la mesme parole. Hé ! quoy faut-il que cette parole soit plus puissante dans la bouche du demon que dans la bouche de JESUS-CHRIST, dans la bouche de ce trompeur, que dans la bouche de la verité, dans la bouche de ce miserable, que dans la bouche d'un Dieu si puissant & si magnifique ? S'il y a quelque chose, mes freres, qui soit digne de nos desirs, ce ne sont pas les biens de la terre que le demon nous promet, ils sont perissables & ne sçauroient jamais contenter nostre cœur ; il n'y a que les biens du Ciel qui sont eternels, & qui peuvent nous rendre heureux. Nous violons cependant toutes les loix de l'honneur & de la vertu pour acquerir ces biens perissables, & qui doivent durer si peu ; & pour meriter ceux du Ciel nous n'avons pas le courage de faire la moindre violence à nos passions ; nous negligeons le service de Dieu, le soin de nôtre salut, nous trahissons la verité en mille occasions, nous manquons à l'amitié, à la bonne foy,

Digitized by Google

à la juſtice, nous nous ſervons de tout noſtre eſprit, de tout l'artifice dont il eſt capable, de la ſimplicité meſme & de l'ignorance de ceux qui ont affaire avec nous.

Abraham ayant receu les promeſſes de Dieu ne veut plus rien avoir ſur la terre; il quitte ſon païs, ſa famille, tout ſon bien, pour chercher celuy que Dieu luy promet. Voila l'idée, mes freres, d'un veritable Chreſtien, il faut que l'eſperance du Ciel, que la veuë du Ciel détache ſon cœur des biens de la terre; il n'eſt pas obligé à la verité, il n'eſt pas meſme toûjours expedient qu'il s'en ſepare tout à fait, mais il ne doit jamais s'en approcher & les toucher que comme le rayon du Ciel approche de la terre; il la touche pour luy donner la fertilité, mais il eſt toujours attaché à ſon origine; de meſme nous devons en uſer ſans excés, ſans y eſtre arreſtez que pour en ſoûlager les pauvres; & par là ſe faire un treſor dans le Ciel: Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE PREMIER MARDY DE CARESME.

Commota est universa civitas : *Matth.* 21.

Toute la Ville fut émuë : En S. Matthieu Chap. 21.

CEux qui ont fait la description de l'homme ont nommé son ame un vaisseau dont les passions sont les voiles ; mais on peut dire avec plus de justice qu'elles en sont la tempeste, l'écueil & le naufrage ; tempeste plus furieuse que celle qui naist du combat & de la conjuration de tous les vents ; écueil plus à craindre que celuy qui borne la course de toutes les esperances du Pilote ; naufrage plus funeste que celuy qui couvre la mer du débris d'une flotte qui vient ou d'échoüer contre les écueils, ou de couler à fonds par la violence des tempestes.

Du moins la tempeste de la mer n'ensevelit sous les flots que la vie & les tresors de la nature ; mais la tempeste des passions fait perir d'un mesme coup la vie & la grace, les tresors du Ciel & les esperan-

tes du ſalut ; la premiere obeït aux ordres de Dieu qui l'appelle quand il luy plaiſt, & qui l'enchaiſne quand bon luy ſemble ; mais la ſeconde ne reconnoiſt ny ſa parole, ny ſa voix : que la tempeſte de la mer confonde le Ciel avec les eaux, & qu'elle enveloppe ſi elle peut tous les elemens dans un cahos épouvantable, je ne crains pas qu'elle trouble jamais la paix & la tranquillité du cœur de Dieu ; mais la tempeſte des paſſions excite dans ſon cœur une autre tempeſte, un combat d'amour & de fureur, de miſericorde & de juſtice : tempeſte qui a pouſſé ſon Fils contre l'écueil d'une Croix, pour l'enſevelir dans un abyſme de douleur & dans un deluge de ſang.

C'eſt pourquoy pour entrer aujourd'huy dans l'eſprit de noſtre Evangile, qui nous propoſe la ſedition & le ſoûlevement qui arriva quand JESUS-CHRIST fut entré en triomphe dans la ville de Jeruſalem, chacun demandant ce que c'eſtoit, & qui c'eſtoit : ſouffrez que je m'arreſte à conſiderer la fureur des paſſions humaines qui ont excité de tout temps de ſi grands deſordres dans l'Egliſe, & qui expoſent encore tous les jours à ſes yeux les reſtes déplorables de mille naufrages ; mais j'apprehende que mon eſprit ne ſe perde ſur la mer & dans la tempeſte, ſi je ne découvre du port, c'eſt à dire du ſein de la Vierge, ces grands & terribles ſpectacles : approchons-nous donc de ce port, & prions Noſtre-Dame de l'ouvrir en luy diſant avec l'Ange : *Ave.*

Digitized by Google

IL n'eſt point d'eſtat ny de condition ſi paiſible qui ne ſoit battuë de quelque tempeſte, & ſans parler d'abord des mouvemens divers dont la vie humaine eſt agitée, qui ne ſçait que la ſuperbe & l'ambition ont porté juſques dans le Ciel une tempeſte ſi furieuſe qu'elle a découvert le fonds des abyſmes pour y precipiter des Anges rebelles ? & qui ne ſçait encore ce que j'ay dit, que la felicité d'un homme & la credulité d'une femme ont fait naiſtre dans le cœur meſme de Dieu une tempeſte de miſericorde & de juſtice, qui a cauſé le plus triſte, mais le plus heureux de tous les naufrages.

Mais pour parler de ces differentes tempeſtes qui troublent le repos & la tranquillité de l'homme, il me ſemble qu'on le doit conſiderer en trois eſtats divers ; ou dans l'eſtat de la nature, comme un ſujet qui fait partie de l'Univers, ou dans l'eſtat politique, comme citoyen & membre de la republique, ou dans l'eſtat de l'Egliſe comme Chreſtien : ſi nous le conſiderons dans la nature il eſt en butte à toutes les tempeſtes des elements ; le Ciel tonne & foudroye ſur ſa teſte, les nuës ſe crevent ſur luy en tourbillons & en orages, la mer s'enfle & s'ouvre juſqu'aux abyſmes pour expoſer à ſes yeux ſon tombeau & ſa ſepulture : dans la ſocieté civile, combien de guerres eſtrangeres & domeſtiques, combien de diviſions publiques & particulieres, combien de revers de fortune, de contre-temps, & de diſgraces fondent ſur luy pour l'opprimer ? Si nous l'enviſageons en un mot dans la condition de Chreſtien, les perſecutions des Payens, les contradictions des Heretiques, ſes propres paſſions meſ-

mes ſont autant de tempeſtes qui menacent ſa foy & ſon innocence du naufrage ; de maniere qu'en quelque eſtat qu'on le conſidere , il eſt toujours agité de tempeſtes , dont la plus grande & la plus à craindre , eſt la tempeſte des paſſions..

Apres tout la fureur des autres tempeſtes ſouffre des bornes dans ſa violence & dans ſa durée , elle ne croiſt pas toujours , elle ne dure pas toujours ; mais la fureur des paſſions ne garde plus de meſures dans ſes déreglemens , ny dans ſes excés : Quelque deſordre que la tempeſte puiſſe exciter dans un vaiſſeau , il n'eſt perſonne dans cette confuſion qui n'enviſage la mort qui le menace , & qui ne cherche les moyens de l'éviter ; mais dans le deſordre des paſſions on ne penſe ny à la mort ny au ſalut ; les autres tempeſtes toutes furieuſes qu'elles ſont ne couvrent pas toujours la mer du debris des vaiſſeaux & des flottes , mais celle des paſſions eſt toujours ſuivie du plus triſte de tous les naufrages.

Elle eſt donc la plus furieuſe , la plus dangereuſe , & la plus funeſte ; 1. la plus furieuſe dans ſa violence & dans ſa durée , elle croiſt toujours & ne finit jamais ; 2. la plus perilleuſe dans ſa confuſion & dans ſon deſordre , puis qu'elle oſte toutes les penſées du ſalut ; 3. la plus funeſte dans ſes naufrages , elle fait perir la vie de la foy & toutes les eſperances de la grace : fureur , deſordre , naufrage des paſſions humaines , c'eſt mon ſujet. Verité toute puiſſante du Dieu que je preſche à mon ſecours , inſpirez mon eſprit , ſoûtenez mon cœur , animez ma langue pour eſtablir fortement des maximes ſi importantes & ſi peu meditées dans le Chriſtianiſme : & vous , mes freres , ne refuſez pas à voſtre

DIVISION DU DISCOURS.

ſalut les ſentimens que Dieu vous demande aujourd'huy par mon miniſtere, & j'eſpere que Dieu me fera la grace d'imprimer dans vos cœurs cette frayeur & cette crainte qui appaiſe la fureur des paſſions, qui diſſipe leur confuſion & leurs deſordres, & qui fait éviter au Chreſtien la rencontre de leurs écueils, & le malheur de leur naufrage. C'eſt le partage de mon diſcours & le ſujet de vos patiences.

I. POINT. Quoy que l'homme ſoit aſſocié avec le reſte des animaux dans un degré de vie qui les rend tous capables des meſmes impreſſions de l'appetit ſenſitif; quoy qu'il ſoit élevé au deſſus des beſtes par le caractere de ſa liberté, qui luy donne droit de commander à ſes paſſions; quoy que la grace l'éleve encore au deſſus de luy-meſme pour humilier avec moins de peine & plus de gloire l'inſolence de ces rebelles; je ne ſçay neantmoins par quel étrange deſordre les paſſions ſont plus violentes dans les hommes que dans les beſtes, ny d'où vient qu'elles agiſſent avec autant de fureur & d'aveuglement ſous l'empire de la raiſon, qu'elles ſont juſtes & meſurées dans les beſtes, où Dieu n'a pas mis cet eſprit pour combattre leurs déreglemens & leurs excés?

Seroit-ce point que les paſſions des beſtes n'ont pas d'autre ſource ny d'autre principe que l'appetit ſenſitif, & que cette puiſſance eſtant materielle, & par conſequent limitée dans ſes connoiſſances, elle doit avoir auſſi des bornes dans ſes recherches & dans ſes deſirs? Il en ſeroit de meſme des paſſions humaines ſi elles n'eſtoient excitées que par l'appetit qui nous eſt commun avec les brutes; mais eſtant irritées par la raiſon meſme qui les éleve & qui

qui les rend toutes ſpirituelles, cette raiſon eſtant infinie dans ſes objets, les paſſions le deviennent dans leurs pourſuites, & la volonté allume autant de feux qu'elle découvre de voyes pour ſe ſatisfaire.

Ce raiſonnement vous paroiſtra peut-eſtre plus ſenſible ſi nous l'expliquons par celuy de S. Auguſtin, qui pretend que Dieu a dû preſcrire des bornes aux paſſions des beſtes, parce qu'il ne leur a point donné de raiſon pour en reprimer l'impetuoſité : l'homme ſeul entre tous les animaux a receu cet avantage & ce privilege de commander à ſes paſſions, & comme cet Ange armé de feu & de lumiere que Dieu mit à la porte du Paradis aprés le peché pour en défendre l'accés aux pecheurs, Dieu a mis la raiſon dans la teſte de l'homme, & ſur toutes les avenuës de ſon ame pour veiller à la conſervation de ſon cœur, il l'a armée de feu & de lumiere, de ſageſſe & d'intelligence pour empeſcher que les paſſions qu'il a reſſerrées dans l'appetit animal, ne rompent leurs digues & leurs barrieres, pour paſſer du corps à l'eſprit, & remplir la volonté de leurs débordemens & de leurs deſordres. *Aug.*

Pendant que l'ame eſt ſoûmiſe à Dieu par la ſainteté & l'innocence, le corps eſt ſoûmis à l'eſprit, la raiſon commande aux paſſions & regle tous leurs mouvemens ; mais d'abord que cette ame vient à ſe revolter contre Dieu par le peché, ſon crime renverſe l'ordre de Dieu, & la dépoüille de ſon authorité ; cét eſprit ſi élevé au deſſus du corps s'abbaiſſe honteuſement juſqu'à ſon corps ; cette raiſon ſuperieure aux paſſions devient d'in-

telligence avec les passions, elle entre en societé avec elles, & leur ouvre par une lâche conspiration toutes les avenuës du cœur, qui est le theatre de la plus sanglante de toutes les guerres.

L'allusion sera peut-estre assez belle, si nous disons que l'ame de l'homme est une place où Dieu veut commander tout seul; cette place est assiegée d'autant d'ennemis que le corps a de passions, ces passions la pressent & l'attaquent de toutes parts, mais ne pouvant l'emporter par violence & par force, elles tentent les voyes de la surprendre, elles pratiquent une intelligence dans la place, elles gagnent la raison que Dieu a établie pour les repousser: La raison estant seduite, que fait-elle? Elle livre la place aux ennemis, elle ouvre toutes les portes par une injuste trahison; si bien que les passions ne trouvant plus d'obstacle à leur fureur, ny de la part de Dieu qui en a laissé la conduite à la liberté, ny de la part de la raison mesme qui est de concert & d'intelligence avec elles; elles entrent dans cette ame abandonnée comme autant de furies déchaisnées qui portent par tout la desolation & l'effroy; dans la volonté par la corruption de ses sentimens; dans la memoire par un oubly des graces de Dieu; dans la raison mesme par un funeste aveuglement, qui est la peine de sa trahison.

Ou s'il luy reste quelque lumiere, disons qu'elle est semblable à celle des embrasemens, qui ne luisent que pour éclairer les ruines des maisons que leur fureur a desolées; c'est un faux éclat pareil à celuy des Cometes, qui ne s'entretient que des sombres vapeurs de la terre, & qui n'est suivy d'or-

Digitized by Google

dinaire que de triſtes évenements : ce n'eſt plus cet eſprit auparavant ſi ingenieux à chercher les moyens de faire des nouveaux progrés dans la charité & dans la vertu ; s'il a des lumieres, c'eſt pour découvrir de nouvelles voyes dans le peché, & des manieres differentes de le commettre ; ce n'eſt plus pour humilier la paſſion, c'eſt pour éclairer ſes deſordres ; ce n'eſt plus pour s'oppoſer à ſes deſirs, c'eſt pour la ſervir dans ſes excés ; ce n'eſt plus pour la repouſſer dans l'appetit, & dans le corps ; c'eſt pour l'établir plus fortement dans la volonté & dans toutes les puiſſances de l'ame.

Dans cet eſtat fineſte où l'ame a ſes paſſions auſſi bien que le corps, celles-là ſont toutes ſpirituelles, celles-cy ne le ſont pas, & le corps eſtant limité dans ſes recherches, & l'eſprit n'ayant plus de bornes dans ſes deſirs, il s'enſuit de là que les paſſions du corps ont encore quelques regles dans leur deſordre, leur déreglement eſt meſuré ; mais les paſſions de l'ame vont à l'infiny, elles ne gardent plus de meſures dans leurs excés ; de ſorte que la volonté ſuivant les paſſions que ſa malice a élevées dans la partie ſuperieure, elle va au delà des paſſions que la nature avoit données à l'homme, & qu'elle avoit imprimées dans ſon ſang.

Et c'eſt pour lors qu'on ne ſe contente plus des pechez ordinaires, on veut des crimes inoüis ; ce n'eſt plus aſſez de ſatisfaire la nature, on veut des monſtres qui luy puiſſent donner de l'horreur, la volupté eſt imparfaite ſi l'impieté & les blaſphemes ne ſont de la partie ; les plaiſirs ne ſont pas aſſez doux ſi la brutalité ne s'en meſle par des crimes... Ah mon eſprit ! hé pourquoy veux-tu t'in-

Digitized by Google

fecter de ces sales idées ? ne découvrons point icy la honte ny l'infamie de nostre siecle, ne blessons point les chastes oreilles de ceux qui m'écoûtent, & ne profanons point la sainteté de cette chaire en nommant ces excés qui font rougir le Ciel & la terre, contentons-nous de dire en termes generaux que jamais la passion n'a esté plus décriée, & jamais elle n'a esté plus emportée, jamais elle n'a mis tant de Predicateurs en chaleur pour la detester, & jamais elle n'a eu plus d'adorateurs pour la servir : On conserve, dit un Pere, toutes les iniquitez de la vie passée, mais c'est pour y en ajoûter de nouvelles ; on voit naistre tous les jours de nouveaux monstres, & jamais on n'étouffe les premiers, *Surgunt recentia crimina, nec repudiantur antiqua.* On entasse passion sur passion, crime sur crime, peché sur peché, & comme ces geants de la fable on éleve des montagnes d'iniquité pour porter la guerre jusques dans le Ciel, & faire violence à sa misericorde.

Sans mentir, mes freres, c'est un prodige bien étrange, toutes les choses du monde ont leur principe, leur progrés, leur estat, & leur décadence, il n'y a que la passion qui dure toujours, qui croist toujours, & qui ne passe jamais. Les saisons & les années se succedent mutuellement, mais avec cette loy inviolable, que le commencement de l'une est toujours la fin de l'autre : Tous les degrez qui composent l'âge de l'homme sont sujets à la mesme revolution, l'adolescence est toujours la fin de l'enfance, la jeunesse de l'adolescence ; celle-là se va perdre dans la vieillesse, & la mort est le terme de tous les âges : Il en est de mesme de toutes les

Digitized by Google

autres choſes, les fleuves meſmes & les rivieres ne ſont pas toûjours également enflées, leurs débordements n'innondent pas toûjours la campagne, les torrents ne ſe precipitent pas ſans ceſſe dans les vallées & dans les plaines ; il n'y a que le torrent des paſſions qui coule toujours ſans jamais s'arreſter, qui ſe déborde toûjours ſans jamais ſe reſſerrer, & qui s'enfle toûjours ſans jamais ſe diminuer ; il n'y a que les crimes qui ſe ſuccedent les uns aux autres ſans ſe détruire, qui ſe multiplient à tous momens ſans ſe relaſcher de leur premiere fureur, & qui s'enchaiſnent les uns avec les autres comme des anneaux pour ne rien laiſſer perdre de la malice & de l'iniquité de toute la vie : *Surgunt recentia crimina, nec repudiantur antiqua.*

Nous avons, Chreſtiens, toute l'iniquité des ſiecles paſſez, & nous n'avons pas leur innocence, nous avons toutes les paſſions des profanes, & nous n'avons pas leurs vertus ; ils ont eſté pecheurs, & nous ſommes prevaricateurs ; ils ont violé la loy de Dieu ſans la connoiſtre, & nous ne la connoiſſons que pour la fouler aux pieds avec plus d'impieté & de mépris ; ils ont eu des vices, & des vices énormes, mais ils ont eu des vertus, & des vertus que Dieu meſmes a recompenſées ; noſtre ſiecle a les meſmes malheurs, mais il n'a pas les meſmes remedes ; noſtre ſiecle a les meſmes douleurs, mais il n'en a pas les ſoulagemens ; nous avons tous les meſmes vices, mais nous n'avons pas leur vertus ; car qui eſt le Chrétien qui n'eſt pas ou impudique, ou avare, ou ſuperbe, qui eſt celuy qui n'eſt pas violent ou deſtructeur, ou ſacrilege ; & ce qui eſt de plus funeſte, qui eſt celuy qui n'a pas tous ces crimes en-

ſemble ? On en voit bien moins qui ſoient coupables d'un ſeul crime que de tous les crimes ; on en voit bien plus qui commettent les grands crimes que les moindres : *Sic peccatur quaſi per ipſa peccata magis placatur.* A voir le déreglement du peché, dit ſaint Cyprien, à voir la conſpiration generale, de tous les Chreſtiens à offenſer Dieu, on diroit que le crime eſt changé en vertu, & l'impieté en religion. Cypr.

Mais ſans remonter dans les ſiecles paſſez pour faire comparaiſon de nos déreglemens avec leurs deſordres, ſans comparer meſme les hommes avec les hommes, ne comparons qu'un meſme ſujet avec luy-meſme ; eſtudions un peu la vie de ce jeune homme, & nous verrons qu'avec tous les vices & toutes les débauches de la jeuneſſe, il a encore toute l'impatience, tout l'emportement, & toute la malice de ſes premieres années : Obſervons un peu la conduite de ce vieillard, & nous connoiſtrons que ſa fauſſe prudence, que cet art de raffiner les crimes, qu'il acquis du temps & de l'experience, n'a rien diminué de la force & de la fureur de ſes paſſions ; elles ſont à demy éteintes dans ſon ſang ? Il eſt vray, mais elles ſont encor toutes vertes dans ſon cœur : *Surgunt recentia crimina necrepudiantur antiqua.* Une paſſion peut-eſtre ſuivie d'une autre paſſion, un crime peut bien ſucceder à un autre crime ; mais dans cette ſucceſſion il n'y a jamais de revolution, le peché naiſt alors mouvans ſans mouvoir ; il commence toujours ſans jamais finir.

Qu'arrive-il de là, il arrive deux choſes auſquelles on ne penſe jamais, & qu'on ne ſçauroit pourtant aſſez mediter : la premiere, c'eſt qu'une ame

voyant à la mort des montagnes de crimes élevées ſur ſa teſte, ſe voyant enchaiſnée de tant de paſſions qui la menacent d'une eternelle captivité, elle commence d'ouvrir les yeux à ſon malheur, & de penſer à ſon ſalut; elle voudroit bien ſe convertir & rompre ſes fers; mais par un triſte & funeſte abandonnement de Dieu la meſme violence qui la fait aſpirer à la liberté, s'oppoſe à ſa liberté; les meſmes paſſions qui luy font chercher la penitence, l'empeſchent de trouver la penitence: dans cet accablement de douleur elle voudroit bien ſortir de ſes liens & elle ne peut s'en déprendre; ce long tiſſu de crimes & d'iniquitez, cette enchaiſnere de paſſions eſt le cruel deſtin & la cauſe infaillible de ſa reprobation & de ſa perte.

Ah! je voy bien ce que c'eſt, il n'eſt plus temps d'aſpirer à la liberté quand on ne peut plus rompre ſes chaiſnes; il n'eſt plus temps d'appeller la penitence quand les paſſions luy ont fermé toutes les avenuës du cœur: Viens donc penitence prevenir ce malheur & cette diſgrace; viens donc penitence au ſecours de mon cœur & de ma liberté; viens donc penitence arreſter le torrent de mes paſſions & calmer la fureur de cette tempeſte; viens penitence, maintenant que la ſainte Egliſe nous diſpoſe à te recevoir, maintenant que la miſericorde nous ouvre ſes bras & ſon cœur, maintenant que le Fils de Dieu nous appelle par tous les gemiſſemens de ſa Croix; viens penitence ouvrir mon cœur à tes ſoûpirs, ma bouche à tes ſanglots, mes yeux à tes larmes, & mes mains à tes bonnes œuvres; mais viens fermer les mains à tant d'injuſtices, les yeux à tant

de regards criminels, cette bouche à tant de mauvaises paroles, ce cœur à tant de mauvais desirs; viens penitence, viens reformer le pecheur & luy donnant la paix avec ses passions, rétablir dans son ame l'ordre de sa liberté, troublé par le desordre & la confusion de cette tempeste: C'est ma deuxiéme Partie.

II. Point

On ne peut mieux juger du desordre d'une ame qui est sujette à ses passions, que par l'ordre contraire qu'elle observe dans sa conduite, quand elle est à couvert de cette tempeste; dans cet estat elle fait toujours quatre démarches, qui composent toute l'œconomie de sa liberté; la premiere est la veuë de Dieu & de sa derniere fin; la seconde le conseil; la troisiéme le choix; & la quatriéme l'usage & l'application de son choix. Je m'explique, & je dis qu'une ame commence toujours par la veuë du Ciel, elle éleve son esprit & son cœur à Dieu par un desir de son salut, je me veux sauver.

Ce dessein pris & arresté avec Dieu, elle consulte avec luy des moyens qu'elle doit choisir & des voyes qu'elles doit suivre pour aller au Ciel; obeïray-je là la loy du corps, suivray-je celle de l'esprit, dois-je prendre party avec la vertu, m'engageray-je en celuy du vice? Cette déliberation faite, elle suit le conseil de Dieu, qui l'inspire de s'arrester à la vertu qui est l'unique voye du salut, & de rejetter la passion qui ne la peut conduire que dans l'abysme; & ensuite d'un si sage discernement, elle descend à l'usage & à la pratique de la vertu, dont le choix & la preferenee seroient inutiles si elle n'en venoit à l'execution par l'exercice des bonnes œuvres. Quatre démarches qui font tout

Digitized by Google

l'ordre de la liberté humaine ; ordre qui ne peut eſtre troublé que par la confuſion du peché ; ordre qui ne peut ſubſiſter dans une ame qui eſt agitée de cette tempeſte.

Suivez donc mon raiſonnement, & ſouffrez que je vous demande ſi vous avez jamais bien compris quel eſt l'eſtat d'un homme qui eſt ſujet à ſes paſſions ? C'eſt un aveugle qui a perdu la veuë de Dieu & toutes les penſées de l'eternité ; c'eſt un furieux qui ſe precipite indiſcrettement & ſans conſeil dans toutes les occaſions qui flattent ſon ſens & ſa paſſion ; c'eſt un pauvre febricitant qui n'a plus de gouſt ny de ſentiment pour la vertu : diſons tout, c'eſt un paralitique deſtitué de force & de vigueur pour travailler à ſon ſalut.

Hé ! comment voudriez-vous que cet homme euſt la penſée de ſon ſalut ? Il eſt enchaîné de tant de paſſions qui l'attachent à la terre, qu'il ne ſçauroit s'en déprendre ; il eſt accablé ſous la peſanteur de tant de fers, qu'il n'a pas meſme la liberté de reſpirer, *Incurvatus ſum multo vinculo ferreo & non eſt reſpiratio mihi* ; plûtoſt que de penſer à Dieu & de lever les yeux au Ciel, plûtoſt que d'enviſager cette miſericorde qui l'appelle à la penitence, & cette juſtice irritée qui menace ſes crimes d'une eternité de ſupplices, que dit le Prophete : *Statuit oculos ſuos declinare in terram* ; il aime mieux abaiſſer ſes yeux à la terre ; il aime mieux les arreſter ſur cet objet de ſa paſſion, que de les élever à la veuë d'un Dieu qui ne luy propoſe que des peines, ou pour détruire ſon peché pendant la vie, ou pour le punir eternellement aprés la mort.

Aug.

Pſ. 16. 11.

Mais, Predicateur, vous avez beau vous emporter, nous ne croirons jamais que ce pecheur ſoit tellement opprimé ſous le poids de ſes mauvaiſes habitudes, qu'il ne puiſſe encore lever les yeux au Ciel & donner quelques penſées à ſon ſalut. Ah! vous ne ſçavez donc pas encore l'artifice ingenieux de cette paſſion, lorſqu'elle ne peut plus arreſter ſes penſées ſur la terre, lorſqu'elle ne peut plus fixer ſon eſprit ſur les creatures, & que cet eſprit dégouſté des plaiſirs & laſſé de ſa ſervitude, vient faire quelques efforts pour ſe remettre en liberté; que fait-elle? elle s'éleve au deſſus de luy comme les noires vapeurs qui montent de l'abyſme pour effacer la majeſté du Soleil, & ramaſſant toutes ſes tenebres dans un nuage ſombre & épois, elle luy oſte la veuë de Dieu, & l'oblige de s'en retourner ſur la terre; enveloppé de ces noires vapeurs cet eſprit cherche Dieu, & il ne le trouve pas dans l'épaiſſeur de ces tenebres; il dreſſe ſes regards contre le Ciel, & le Ciel ſe dérobe à ſes yeux parmy l'obſcurité de ce nuage.

Je me trompe, Chreſtiens, cette paſſion ne luy oſte pas entierement la veuë de Dieu, il le découvre encore à travers de ce nuage qui l'environne: mais me croirez-vous ſi je dis que cette veuë ne ſert qu'à redoubler ſon aveuglement, cette paſſion s'ouvre encore en quelques endroits pour donner paſſage à ſes regards; elle prend meſme le pinceau & les couleurs pour luy faire une peinture de la miſericorde & de la grace, mais c'eſt de la meſme maniere que la mer irritée repreſente le Ciel dans la tempeſte; ce ne ſont que des aſtres errans, des rayons briſez, & des objets en confu-

Digitized by Google

ſion, qui frappent les yeux : Vous en croirez ce qu'il vous plaira, mais il en eſt de meſme de nôtre pecheur, ſa paſſion ne l'empeſche pas abſolument de voir Dieu ny de penſer à ſon ſalut, au contraire elle l'entretient quelquefois dans cette veuë & dans cette penſée, mais c'eſt pour l'aveugler davantage par la confuſion qu'elle luy fait faire des perfections divines, c'eſt pour le confirmer de plus en plus dans ſes déreglemens & dans ſes excés par une aveugle preſomption qui luy faiſant trop eſperer de la miſericorde de Dieu, ne laiſſe aucune place à la crainte de ſes chaſtimens & de ſa juſtice.

De maniere que la paſſion peut eſtre conſiderée ſous deux qualitez differentes, ou comme une chaîne ou comme un nuage ; comme chaiſne elle attache l'ame à la terre & l'empeſche de s'en déprendre ; comme nuage elle s'éleve au deſſus de ſon eſprit & luy oſte la veuë de Dieu : Chaiſne qui ne peut eſtre briſée que par les coups de la vertu & la violence de la grace : Nuage qui ne peut eſtre diſſipé que par le ſouffle de l'eſprit de Dieu : Vapeur qui ne peut ſe reſoudre qu'en pluye, c'eſt à dire dans les larmes & par les ſoûpirs de la penitence.

Mais pour faire penitence il faut prendre conſeil de Dieu, conſulter ſon eſprit & ſa prudence qui eſt la regle de toutes les vertus Chreſtiennes : A voſtre avis de quelle prudence eſt capable un homme qui eſt dans le tranſport de ſa paſſion ? Cette fureur, cette precipitation d'eſprit peut-elle recevoir quelque conſeil ? Le plus grand deſordre qui arrive dans la tempeſte, c'eſt que le bruit des vents & de la mer fait qu'on n'entend point la voix du Pilote ;

Digitized by Google

dans la tempeſte des paſſions on n'entend point la voix de Dieu : la grace à beau nous inſpirer, ces Predicateurs ont beau declamer les grandes revolutions, les triſtes revers, les fameux changemens que Dieu fait paroiſtre à tous momens ſur le grand theatre du monde, pour nous faire retourner à luy dans la perſecution des creatures ; toutes ſes voix ſont diſſipées par le bruit de cette tempeſte, la raiſon meſme qui doit publier la loy de Dieu à toutes les parties de l'homme, & l'appliquer par un principe de prudence ; cette raiſon eſt la premiere enveloppée dans cette horrible confuſion & dans cet eſtat deplorable ; plus de prudence, plus de conſeil.

On delibere toutefois dans ce deſordre & dans cette diſſipation d'eſprit ; on prend conſeil dans cette tempeſte, mais c'eſt le conſeil des uſurpateurs des Republiques & des Empires, qui ne cherchent que les moyens d'étendre les limites de l'eſtat & des pretextes pour authoriſer cette uſurpation, ſans ſe mettre en peine de la juſtice ou de l'injuſtice de leurs conqueſtes ; on delibere, mais on delibere comme les Juifs ont deliberé pour faire mourir JESUS-CHRIST ; on ne met pas ſa mort en deliberation, c'eſt une choſe arreſtée ; on ne prend conſeil que des voyes de le faire mourir ſous quelque couleur de juſtice, *Quid facimus* ? Que veux-je dire ; je veux dire que les pecheurs ne deliberent pas de l'amour de la vertu ny de la fuite du vice, mais des moyens d'élever le vice ſur les ruines de la vertu ; ils ne deliberent pas du peché, mais des circonſtances du peché, *Quid facimus* ?

Que ferons-nous pour contenter cette paſſion ?

Digitized by Google

Corromprons-nous cette perſonne ou par faveur ou par argent ? Par quelles voyes opprimerons-nous cette famille ? De quelles couleurs déguiſerons-nous cette calomnie ? Par quels moyens tâcherons-nous de nous venger de cet ennemy ? de ruiner ſon credit & ſa faveur ? Mais cette corruption & cette oppreſſion ſont-elles juſtes ? Cette calomnie & cette vengeance ſont-elles permiſes ? Et qu'importe, je me mets peu en peine ſi toutes ſes actions ſont bonnes ou mauvaiſes, pourveu que ma paſſion ſoit ſatisfaite ; c'eſt de cette ſorte ſeulement qu'on delibere dans la paſſion, toujours pour la contenter & jamais pour la reprimer, toujours en faveur de ſes excés & jamais pour en arreſter les déreglemens & la licence.

Ne trouvons donc pas étrange ſi les Sages defendent de deliberer dans la paſſion, quand l'homme voudroit meſme mettre la vertu ou le crime en deliberation, dans cet eſtat il ne pourroit trouver d'entre-deux ny d'eſpace libre pour le debit du conſeil qu'il ſe voudroit donner, ſa raiſon eſtant trop mélée avec la paſſion qui conclud toujours comme l'œil, ne pourroit juger des couleurs s'il avoit receu l'impreſſion de quelque couleur ; une ame préoccupée de ſa paſſion, ne prendra jamais un bon conſeil qu'elle ne ſe purifie de cette malheureuſe impreſſion, parce que la paſſion gagne le cœur, la volonté vaincuë commande à l'eſprit de la flatter, & par un empire autant honteux qu'il eſt injuſte, elle fait toujours raiſonner cette puiſſance en faveur de ce qu'elle aime, & jamais en faveur de la vertu qui ne luy plaiſt pas.

Cela eſtant comment voulez-vous que cet hom-

Digitized by Google

me aime la vertu, & qu'il luy donne la preference
Aug. sur le vice ? La comparaiſon de S. Auguſtin eſt familiere, mais elle eſt juſte ; prenez garde, dit ce Pere, quand vous mangez quelque fruit aigre & qui eſt encore tout verd, il produit ordinairement deux mauvais effets ; le premier, il occupe voſtre eſtomach & ne le nourrit pas ; le ſecond, il vous agace les dents & vous oſte la liberté de manger du pain ou quelque autre aliment ſolide, ſi bien que vous vous trouvez à meſme temps incommodez de deux maladies impliquées, d'une faim importune qui vous preſſe de la raſſaſier, & d'un engourdiſſement de dents qui vous empeſche de manger.

Que peut-on dire de plus juſte pour exprimer la miſere d'un homme qui eſt ſujet à ſes paſſions ? elles occupent ſon ame ſans la nourrir, ſon cœur en eſt plein ſans en eſtre raſſaſié ; Pauvre prodigue enfin, te voila reduit à la conduite & à la condition meſme des beſtes, & dans cet abyſme de confuſion & de douleur où tes débauches t'ont precipité, tu n'as pas meſme ce triſte avantage de manger avec les pourceaux, tu te contenterois de vivre avec eux & de raſſaſier la faim qui te devore d'un peu de legumes, & tu ne le peux pas ; *Crudele miniſterium*, s'écrie l'eloquent Chryſologue, *quia neque*
Chryſol. *convivit poreis qui vivit poreis, miſer qui porcorum deficit & eſurit in ſaginam.* Ah ! le cruel miniſtere, la dure ſervitude que celle de ce pauvre jeune homme, il eſt avec les beſtes, il ne vit & ne reſpire que pour les beſtes, & il n'a pas la liberté de vivre de la nourriture des beſtes ; il meurt de faim dans la veuë d'un peu de legumes dont on engraiſſe ces pourceaux qui ſont commis à ſa vigilance, pour

Digitized by Google

nous apprendre, mes freres, que les paſſions peuvent bien irriter la faim d'une ame, mais qu'elles ne ſçauroient la raſſaſier.

Hé! pleuſt à Dieu cruelles paſſions, que vous vouluſſiez vous contenter d'irriter la faim de cette ame ſans la raſſaſier. Hé! pleuſt à Dieu que vous vouluſſiez luy laiſſer la liberté d'appeller à ſon ſecours la vertu qui eſt la ſeule nourriture de ſon cœur; mais par un excés de cruauté vous luy oſtez l'amour, le gouſt, & tous les ſentimens de la vertu pour la faire plus cruellement ſouffrir; ce n'eſt pas à dire vray que l'homme en cet eſtat ne conſerve encore quelques ſentimens pour la vertu; aprés tout quelque tyrannie que les paſſions exercent dans ſon cœur, elles ne ſçauroient luy oſter l'eſtime de cette beauté; il la louë, il l'admire, elle a toujours des charmes pour luy, mais tous les charmes & tous les attraits ne ſont jamais aſſez puiſſans pour triompher de ſa liberté, & comme cet homme affamé qui ne peut manger, il louë la vertu, il l'eſtime, il l'admire, mais il ne la ſçauroit aimer: *Virtutem laudare poteſt, amare non poteſt*; il eſt bien convaincu de ſa neceſſité, mais il n'en eſt pas perſuadé; il voit bien qu'il ne peut vivre content ſans elle, mais il aime encore mieux languir que de l'embraſſer, & ſe reſoudre à ſouffrir, que de ſe reſoudre à l'aimer & à deſcendre à la pratique de ſes maximes par la ſainteté des bonnes œuvres.

III. Point. Conclusion.

Enveloppé de ces noires vapeurs, environné de ce nuage épois, enchaiſné de ces ſombres tenebres de ſa paſſion, il eſt immobile comme les Egyptiens dans l'obſcurité de cette nuit qui leur tenoit lieu de fers & de chaiſnes; mais fait-il pas en-

core quelques démarches ? Oüy ; mais il ne les fait pas dans les voyes de la vertu, il ne marche que dans celles du crime, ou disons mieux, il ne marche pas dans les routes funestes, il s'y precipite avec fureur, il ne descend pas dans l'abysme, il y tombe comme un tison fumant ; & dans ce desordre, Chrestiens, ou son ame perd la veuë du Ciel, ou son esprit ne prend plus de conseil de Dieu, ou son cœur n'a plus d'amour ny de sentiment pour la vertu, ou ses mains sont destituées de force & de vigueur pour faire de bonnes œuvres ; dans cet estat déplorable où les passions redoublent leur fureur & leur violence, où la mer s'enfle & puis s'ouvre jusqu'aux abysmes, où l'ame engagée parmy tant d'écueils s'entr'ouvre encore de toutes parts ; faut-il s'étonner si ce vaisseau abandonné perit par un triste & lamentable naufrage.

A ce mot, Chrestiens, à cette parole funeste qui semble arrester toutes les esperances du salut, souffrez que j'arreste aussi mon discours, & que j'acheve en demandant à Dieu de nouvelles graces pour appaiser la fureur de cette tempeste. Grand Dieu qui calmez aujourd'huy le soûlevement & la sedition qui s'est élevée contre vous & contre vos Disciples à vostre entrée à Jerusalem, enchaisnez la violence de tant de passions qui troublent la paix & la tranquillité de l'Eglise, il y a si long-temps qu'elle est agitée de cette tempeste, & que ceux qui sont commis à sa conduite, combattent les vents & la mer, qu'elle ne peut éviter sans un miracle tout visible, le malheur d'un triste naufrage ; tout est perdu, Seigneur, si vous ne descendez promptement à nostre secours ; *Domine salva nos perimus.*

Marc. 6. 48.

mus. Ah Seigneur ! ſauvez-nous, ne nous laiſſez pas perir, ou s'il faut perir, à la bonne heure Seigneur, pourveu que ce ſoit ſur les eaux & par les ſoûpirs de la penitence ; periſſons à la bonne heure, pourveu que ce ſoit à vos pieds, & que le meſme coup de tempeſte qui nous enſevelira dans les eaux, nous jette heureuſement dans le port de l'eternité. Amen.

SERMON

POUR LE SECOND MERCREDY DE CARESME.

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista & condemnabunt eam. *Matth. 12. 41.*

Les hommes de Ninive se leveront au jugement dernier avec cette Nation pour la condamner. En S. Matthieu, Chapitre 12.

CEst assurément une gande gloire & un grand bonheur que d'estre Chrétien, mais c'est sans doute une aussi grande confusion à un Chrestien de n'avoir pas la vertu ny le merite d'un Payen; c'est la confusion cependant d'une infinité de Chrestiens d'estre surpassez en cela par un grand nombre de Payens qui seront leurs Juges & qui les condamneront au jugement de Dieu, comme dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile de ce jour, *Non sententiæ potestate*, ajoûte S. Jerôme expliquant les paroles de nostre Seigneur, *Sed comparationis exemplo*; non pas avec le caractere à la verité de

Hier.

puiſſance & d'authorité qui reſidera uniquement en JESUS-CHRIST, mais par la comparaiſon qu'il fera pour nous convaincre & nous confondre encore davantage de leurs vertus avec nos vices, & de leur condition avec noſtre eſtat.

Il eſt vray que le Fils de Dieu ne nous propoſe leur vertu pendant la vie que comme un exemple que nous pouvons & que nous devons ſuivre, mais il la produira au jugement comme un témoin pour nous accuſer, & comme un Juge pour nous condamner avec d'autant plus de ſeverité qu'ils ont fait par le ſeul principe de la nature & de la raiſon, ce que nous ne faiſons pas par le principe meſme de la Religion & de la Foy; *Sufficit univerſorum inſtitutioni forma paucorum,* dit un Pere, *quæ in utrumque proponitur, ut ſit credentibus exemplo & induratis teſtimonio.* Ce ſont les deux viſages differents que la penitence des Ninivites expoſe aujourd'huy à nos yeux; c'eſt un exemple qu'il faut imiter pendant la vie, ou c'eſt une accuſation & un jugement qu'il faudra ſubir aprés la mort; c'eſt à nous à bien prendre noſtre party, & par conſequent à conſulter Dieu ſur le choix que nous avons à faire auſſi bien que ſur les choſes que nous avons à dire: Conſultons auparavant la ſainte Vierge, luy diſant: *Ave.*

LA vie du Chreſtien peut eſtre comparée ou avec celle de Dieu, ou avec celle des premiers Chreſtiens, ou avec la vie meſme des Payens & des Infideles; ſi nous la comparons avec celle de Dieu, elle ne peut jamais eſtre innocente, parce que perſonne, comme dit Job, ne peut eſtre juſte

devant Dieu, c'eſt à dire comparé à Dieu; *Verè ſcio quod ita ſit, quod non juſtificetur homo compoſitus Deo:* Sans cette comparaiſon à la verité, dit S. Gregoire, l'homme peut bien avoir quelque juſtice, mais auſſi-toſt qu'on vient à la faire, il n'en a plus, & n'eſt plus qu'injuſtice & qu'impureté; *Non compoſitus Deo juſtitiam percipit, compoſitus amittit.*

Job 9. 2.

Si nous la comparons maintenant avec celle des premiers Chreſtiens, il faut reconnoiſtre à noſtre confuſion qu'elle eſt encore bien criminelle, l'experience nous faiſant voir tous les jours que leur foy n'eſt plus que dans nos livres, & que ſi nous avons leur ſcience & leurs lumieres, il s'en faut beaucoup que nous n'ayons leur conſcience, leur vertu & leur innocence? qui diſoit un Chreſtien en effet dans les premiers temps, diſoit un homme qui vivoit avec tant de pureté, tant de moderation, tant d'humilité & de charité, que dés auſſi-toſt qu'on le nommoit, on concevoit toutes ces choſes, & nommer un Chreſtien au temps où nous ſommes, c'eſt pour l'ordinaire nommer un ſujet qui n'eſt compoſé que de peché, & qui accommode toutes les loix de Dieu & de ſa conſcience à ſon intereſt & à ſa paſſion: Auſſi Tertullien nous aſſeure que les paſſions & les vices fuyoient autrefois la rencontre des Chreſtiens comme de leurs plus grands ennemis; *De occurſu meo vitia ſuffundo, ô quàm grande pallii beneficium eſt, ſub cujus cogitatu vel improbi mores erubeſcunt:* Au lieu qu'ils les cherchent aujourd'huy comme leurs meilleurs amis & leurs protecteurs, qui les authoriſent, qui les honorent & qui les conſacrent avec tant d'aveugle-

Tert.

ment, que ſi nous comparons noſtre vie avec celle des Payens meſme & des Infideles, nous trouverons encore qu'ils ſeront nos Juges, & qu'ils nous condamneront au jugement de Dieu auſſi bien que les Juifs de noſtre Evangile.

Car il eſt conſtant qu'ils nous ont ſurpaſſez en trois choſes qui nous attireront alors une grande confuſion, dans l'innocence des mœurs, dans le zele de leur Religion, & dans la docilité & la ſincerité de leur converſion: Ils ont eſté grands pecheurs il eſt vray, & nous ſommes prevarivaricateurs; ils ont violé la loy de Dieu ſans la connoître, nous la connnoiſſons & nous ne laiſſons pas de la violer auſſi bien qu'eux; ils ont eu un zele aveugle & indiſcret pour leur Religion, & nous n'en avons point du tout; ils ont fait penitence à la predication d'un homme inconnu & qui ne donnoit aucunes marques de ſa miſſion, & nous ne la faiſons pas à la predication de JESUS-CHRIST qui eſt infiniment plus que Jonas & que tous les Prophetes; ce qui fait voir, 1. qu'ils ont eſté veritablement plus innocens que nous dans leurs mœurs; 2. plus zelez dans leur Religion; 3. plus dociles & plus ſinceres dans leur converſion; trois témoignages que Dieu produira contre nous au jugement dernier pour confondre encore davantage noſtre mauvaiſe vie: Ce ſont les trois Parties de ce diſcours. DIVISION DU DISCOURS.

C'eſt une verité qu'il eſt inutile de prouver que les Payens ont eſté pecheurs & meſme de tres-grands pecheurs, puiſque ſans parler du peché de l'idolatrie, que l'Ecriture nomme expreſſément, *Peccatum maximum*, le plus grand de tous les pe- I. POINT. Exod. 31. 30.

chez : S. Paul nous aſſeure qu'ils ont eſté ſujets & abandonnez meſme à toutes les paſſions dont le cœur humain peut eſtre ſuſceptible ; car Dieu les a abandonnez, dit le ſaint Apoſtre, 1. aux paſſions qui ſuivent le cours & la pente de la nature, & qu'il appelle pour ce ſujet les deſirs du cœur ; *Tradidit eos in deſideria cordis eorum.* 2. Aux paſſions qui vont au delà des inclinations naturelles, paſſions infames & honteuſes & dont la ſeule penſée peut corrompre l'imagination & l'eſprit, *Tradidit illos in paſſiones ignominiæ* ; & 3. à des paſſions en un mot élevées au deſſus de la nature, & conſacrées par l'aveuglement, ce qui arrive quand les pecheurs méconnoiſſent leur peché, le confondent avec la vertu, & ſe font une Religion de leur impieté pour authoriſer leur mauvaiſe vie ; & c'eſt ce que ſaint Paul appelle un ſens reprouvé, *Tradidit illos in reprobum ſenſum* ; car comme ils ont adoré des dieux qui avoient eſté de grands criminels, leur Religion, dit S. Cyprien, ne pouvoit eſtre qu'une imitation de leur vie ; *Deos ſuos quos venerantur imitantur, fiunt miſeris & delicta religioſa* : Et la raiſon fondamentale de tous les deſordres auſquels ils ont eſté ſujets & abandonnez, eſt le défaut de la foy, ſans laquelle il eſt non ſeulement impoſſible de plaire à Dieu, comme dit S. Paul, mais impoſſible meſme de ne luy pas déplaire & de ne pas tomber dans un abyſme de peché & d'iniquité.

1. Rom. 28.

Cypr.

Car ſi la foy eſt la lumiere de l'eſprit & la ſeule regle infaillible de la bonne vie, que peut eſtre la vie d'un Payen & d'un Infidele qu'un égarement continuel & un déreglement perpetuel : il eſt vray qu'il s'en eſt trouvé pluſieurs parmy eux qui ont

Digitized by Google

veſcu moralement bien, & qui ont ſatisfait à tous les devoirs de la vie civile, aimant le droit, la juſtice, l'equité, l'hoſpitalité; mais il s'enſuit ſeulement de là qu'ils ont eſté gens de bien à l'égard des hommes, mais il ne s'enſuit pas qu'ils l'ayent eſté à l'égard de Dieu qu'ils n'ont pas voulu adorer, ou pour mieux dire ils ne l'ont point eſté du tout, parce que la loy ne ſepare point les devoirs de juſtice, qui ſont de la ſeconde table des devoirs de la Religion & de la pieté qui appartiennent à la premiere; & comme la Religion qui n'eſt pas accompagnée des devoirs de juſtice envers le prochain, eſt une teſte qui n'a point de corps; la juſtice & l'equité qui n'eſt pas de meſme accompagnée de la Religion, eſt un corps ſans teſte & ſans ame; c'eſt pourquoy s'il a eſté dit que qui manque dans un ſeul point de ſon devoir manque en tout; toutes les vertus, comme dit S. Auguſtin, eſtant tellement enchaiſnées enſemble qu'il eſt impoſſible d'en negliger une ſans perdre les autres; il le faut dire à plus forte raiſon de la Religion qui eſt la premiere de toutes les vertus & le principe de toute la juſtice, qui anime & qui vivifie toutes les bonnes œuvres, qui en eſtant ſeparées, ne ſont plus par conſequent qu'un corps ſans ame & ſans teſte; ce qui fait voir qu'il n'y a point de bonnes mœurs ſans la foy, & qu'il n'eſt pas moins impoſſible d'eſtre honneſte homme ſans eſtre fidele, qu'il eſt impoſſible d'eſtre fidele ſans eſtre honneſte homme & ſans avoir les vertus morales.

Cela eſtant, il ne faut plus douter que les Payens n'ayent eſté pecheurs & de tres-grands pecheurs, mais il eſt étrange qu'ils ayent eſté encore plus in-

nocens que nous par cette ſeule raiſon que nous avons déja inſinuée ; qu'ils ont violé la loy de Dieu ſans la connoiſtre, où nous ne la connoiſſons tous tant que nous nous ſommes que pour la violer encore avec plus de mépris & plus d'impieté ; car la connoiſſance de la loy, dit S. Paul & S. Auguſtin aprés luy, eſt la meſure du peché : *Quanto legis major cognitio, tanto minor peccati excuſatio, & quanto minor peccati excuſatio, tanto manifeſtior prevaricatio :* Il eſt vray qu'ils ont connu la loy naturelle qui eſt la premiere regle de la bonne vie & de la bonne conſcience ; mais comme nous voyons que les eaux contractent des qualitez étrangeres par l'impreſſion des terres où elles paſſent, & qu'elles perdent leur pureté à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource ; cette premiere loy a eſté tellement obſcurcie par le peché & par la ſuperſtition de ces peuples, que Dieu a eſté obligé, dit S. Auguſtin, de la renouveller par la loy écrite, pour faire connoiſtre à ſon peuple la condition du bien & du mal dont il n'avoit qu'une idée confuſe ; ce qui a fait dire à S. Paul qu'il n'a connu le peché que par la loy, & d'où S. Auguſtin conclud contre l'infidelité des Juifs, & à plus forte raiſon des mauvais Chreſtiens, qu'il faut qu'ils ſoient plus coupables que tous les Payens qui n'ont connu ny la loy écrite ny Evangelique, qui ont rétably parmy nous, dit ce Pere, ou augmenté, ou affermy la loy naturelle ; *Multo magis ergo prævaricatores facti ſunt lege divina qua naturalis illa ſive inſtaurata, ſive aucta, ſive firmata eſt.* Aug.

C'eſt le raiſonnement perpetuel de S. Auguſtin, ou plûtoſt de Jesus-Christ meſme ; car que ſignifient

ces paroles de noſtre Seigneur, quand il dit qu'un ſerviteur qui ne ſçait pas la volonté de ſon maître, & qui ne la fait pas, ſera legerement chaſtié : *Vapulabit paucis:* & que celuy qui la ſçait & qui la neglige ſera rigoureuſement puny, *Vapulabit multis.* Que ſignifient ces autres paroles, quand il dit aux Juifs que les Tyriens & les Sidoniens ſeront plus doucement traitez au jugement qu'eux, *Remiſſius erit in die judicii quàm vobis:* ſinon que les peuples infidelles n'ont pas eſté ſi coupables & ſi criminels que ceux qui ont receu la foy & la religion ; ce qui a fait dire à l'Apoſtre S. Pierre qu'il vaudroit mieux n'avoir jamais eſté éclairé de cette lumiere, que de connoiſtre la juſtice & la loy de Dieu, & ne la pas garder : *Melius erat illis non cognoſcere viam juſtitiæ, quàm cognoſcentibus retrorſum reflecti à traditoſibi ſancto mandato* : Parole que le S. Apoſtre n'auroit jamais advancée, dit S. Auguſtin, s'il n'avoit appris de ſon maiſtre que la connoiſſance que nous avons de la loy Dieu, quand nous la violons, ne ſert qu'à augmenter noſtre peché & à nous rendre plus coupables que tous les infidelles & tous les Payens.

Luc. 12. 48.

Matth. 11. 12.

1. Petr. 2. 20.

Comparons donc maintenant noſtre condition avec leur eſtat, & noſtre vie avec leur vie ; ils ont eſté grands pecheurs, il eſt vray, mais ils n'ont eu ny la Loy, ny les Prophetes, ny l'Evangile, ny les Sacremens, ny les miracles, ny les prieres publiques, ny les bons exemples ; nous naiſſons & nous vivons parmy toutes ces graces, & avec tout cela nous ne ſommes pas meilleurs, ny plus innocens qu'eux ; car de quoy les peut-on accuſer dont il ne ſoit aiſé de nous convaincre nous-meſmes ?

Digitized by Google

Saint Paul dit que Dieu les a abandonnez aux deſirs de leur cœur, & ne ſuivons-nous pas aveuglement les paſſions du noſtre ? Où eſt l'ambitieux qui reprime ſon ambition ? où eſt l'avare qui reprime ſon avarice ? où eſt la femme emportée qui reprime ſes emportemens & ſa colere : Si donc nous ſuivons les paſſions de noſtre cœur, nous voila convaincus des meſmes crimes auſquels S. Paul dit que Dieu les a abandonnez ; diſons mieux, nous voila convaincus de plus grands crimes qu'eux, puiſque nous les commettons parmy toutes les graces & les lumieres de l'Evangile & des Sacremens que nous avons & qu'ils n'avoient point.

Vous me direz avec le meſme S. Paul, que Dieu les a livrez à des paſſions au deſſus de la nature, dans leſquelles ils ont confondu le peché avec la vertu, & ſe ſont faits une religion de leur impieté, ayants le ſens tellement reprouvé qu'ils ont perſecuté l'Egliſe, & ont meſme fait la guerre à Dieu ; mais il s'en faut beaucoup, dit S. Bernard, que cette perſecution n'ait eſté ſi cruelle que celle qu'elle ſouffre aujourd'huy par la licence des mauvais Chreſtiens ; & c'eſt avec beaucoup de raiſon que ce Pere luy met à la bouche les paroles d'Iſaye, pour nous faire comprendre que la paix dont elle joüit luy eſt plus funeſte que toutes les guerres qu'elle a ſouſtenuës ès ſiecles paſſez. *Ecce in pace amaritudo mea amariſſima ; Amara quidem*, dit S. Bernard, *in perſecutione tyrannorum amarior in verſutia hæreticorum, ſed amariſſima hodie per pravitatem deſideriorum?* Les tyrans ont fait ſouffrir ſon corps, les heretiques ſon eſprit, & les mauvais Chreſtiens ſon cœur & ſa volonté. Les tyrans l'ont

Iſa. 38. 17.

perſecutée, mais toute cette grande perſecution n'a point eu d'autre effet que d'affermir les fondemens & d'avancer les progrés de la religion; les heretiques ont fait tout ce qu'ils ont pû pour la tromper & pour la ſurprendre, mais tout leur artifice & leur mauvaiſe foy n'a ſervy qu'à faire éclater davantage les lumieres de l'Evangile; mais nos déreglemens & nos vices ne peuvent ſervir qu'à la deshonorer & à la détruire; & c'eſt ce qui a fait dire à S. Bernard, que le demon ne luy a jamais fait de guerre plus cruelle que celle qu'il luy fait aujourd'huy, parce que jamais les mœurs des Chreſtiens n'ont eſté plus corrompuës, & que jamais on n'a violé les Commandemens de Dieu avec plus d'audace & de liberté qu'on fait aujourd'huy: *Nunquam fuit major perditio Chriſtianorum, nec liberior aut ſecurior tranſgreſſio divinorum præceptorum.* Bern. Où eſt donc maintenant cette innocence de vie & de mœurs que nous pretendons avoir par deſſus les Payens, nous qui vivons comme ils ont veſcu, & encore plus mal, & qui faiſons tout ce qu'ils ont fait; car à la reſerve de certaines actions particulieres que nous ne faiſons pas comme eux, comme d'adorer viſiblement des idoles, & de faire mourir les hommes, il eſt certain que nous faiſons tout le reſte, & que ſi nous ne faiſons pas ces ſortes d'actions, nous en avons du moins la diſpoſition & l'eſprit; c'eſt à dire que nous ſommes faits de telle maniere que ſi nous avions eſté de leur temps, ou s'ils avoient eſté du noſtre, nous aurions fait tout ce qu'ils ont fait, & de la maniere qu'ils ont fait, tant nous avons de diſpoſition pour faire tout le mal dont le cœur humain eſt capable: Le Chriſtia-

Digitized by Google

niſme eſt plein de gens qui nous diſent que s'ils euſſent eſté du temps de l'idolatrie, & de la perſecution qu'ils n'auroient eu garde d'adorer des idoles, & de faire mourir tant de gens de bien; mais c'eſt une erreur & une illuſion de leur cœur qui ſe trompe & qui ne ſe connoiſt pas ſoy-meſme; car les Phariſiens en diſoient autant, que s'ils euſſent eſté és jours de leurs peres ils n'euſſent pas fait mourir, les Prophetes que leurs peres avoient fait mourir pendant qu'ils cherchoient tous les jours à faire mourir JESUS-CHRIST, qui ne preſchoit point d'autre doctrine que celle que les Prophetes avoient annoncée & preſchée de leur temps; ce qui marquoit évidemment que la malignité de leur cœur les euſt bien portez à verſer le ſang des Prophetes, puis qu'elle eſtoit capable de les porter à verſer le ſang de JESUS-CHRIST: Il n'en faut point douter, celuy qui a eſté un Herodes ou une Herodias à S. Jean-Baptiſte euſt eſté un Achab & une Jezabel à Elie, ſi on euſt demandé cependant à Herodes & Herodias qu'elle opinion ils avoient de l'action d'Achab & de Jezabel, & ce qu'ils auroient fait dans une pareille occaſion, il eſt bien certain qu'ils l'euſſent condamné, & qu'ils euſſent juré que s'ils euſſent eſté en ce temps-là ils auroient fait beaucoup mieux que les perſecuteurs de ce ſaint Prophete; mais ce qu'ils firent à S. Jean-Baptiſte qui venoit en eſprit & avec la vertu d'Elie, eſt une demonſtration tres-ſenſible de ce qu'ils euſſent fait au premier Elie: Diſons la meſme choſe & raiſonnons de la meſme maniere à noſtre ſujet, celuy qui parmy les lumieres de l'Evangile, dans le ſein de l'Egliſe & parmy les Sacremens s'aſſujettit à ſes paſ-

ſions, peut bien ſe tromper ſoy-meſme, & ſe croire plus homme de bien que ceux qui ont adoré les Idoles & perſecuté l'Egliſe de Dieu ; mais il ne me trompera jamais jusques-là, que de me faire croi-qu'il n'euſt pas fait tout ce qu'ils ont fait s'il euſt eſté du temps de la perſecution & de l'idolâtrie ; eſtant perſuadé au contraire par la diſpoſition dans laquelle il eſt aujourd'huy, que celuy qui ſacrifie toutes choſes à ſon intereſt & à ſa paſſion euſt offert ſans peine aux Idoles des offrandes & des ſacrifices, & que celuy qui perſecute ſon prochain & qui luy oſte le bien & la reputation contre la loy de Dieu qui luy eſt connuë, euſt eſté des premiers à offrir ſon ſuffrage & ſon miniſtere meſme pour le faire mourir ; tellement que de quelque coſté que nous puiſſions nous comparer avec les Payens & les Infidelles, nous ne trouverons point que nous ayons aucun avantage ſur eux, ny dans les mœurs, puiſque nous avons toutes leurs paſſions, ny dans les actions, puiſque nous faiſons tout ce qu'ils ont fait d'une maniere differente à la verité, mais également criminelle, ny dans le fonds meſme de la diſpoſition de noſtre cœur, puiſqu'ils n'ont rien fait que nous ne fiſſions comme eux, ſi nous avions l'occaſion, & ſi nous eſtions dans le pouvoir de le faire de la meſme ſorte ; mais ſi nous n'avons point d'avantage ſur eux, il eſt certain qu'ils en ont un grand & tres-conſiderable ſur nous, qui eſt qu'ils euſſent eſté plus gens de bien que nous ne ſommes, & qu'ils n'ont eſté, s'ils euſſent eu les graces & les lumieres que nous negligeons ; & ce qui me fait croire aiſément cette verité, aprés le témoignage de JESUS-CHRIST, qui nous dit expreſſément parlant des

Tyriens & des Sidoniens, que ſi Dieu leur euſt fait les graces qu'il avoit accordées aux Juifs, qu'ils euſſent fait penitence dans le ſac & la cendre : *Olim in cinere & cilicio pœnitentiam egiſſent.* Ce qui me fait entrer dans cette penſée encore une fois aprés un ſi grand témoignage, c'eſt l'inclination que la pluſpart de ces gens-là ont euë pour les vertus civiles & morales, c'eſt le zele qu'ils ont eu pour leur religion ; car comment n'auroient-ils pas aimé les vertus Chreſtiennes s'ils euſſent eſté Chreſtiens, eux qui ſans autre lumiere que la lumiere naturelle ont ſi fort aimé les vertus morales, & comment n'auroient-ils pas eu beaucoup de zele pour la religion du vray Dieu, eux qui en ont tant fait paroiſtre à noſtre confuſion, pour le culte de leurs faux Dieux ; car c'eſt encore un reproche qu'ils auront à nous faire au jour du Jugement, & un témoignage que le Fils de Dieu produira contre nous, & que j'ay à vous expliquer dans la ſeconde Partie de ce diſcours.

Matth. 11. 21.

II. Point. Le premier fondement de toute Religion vraye ou fauſſe, c'eſt le zele, & il eſt d'une telle neceſſité dans l'une & dans l'autre, qu'il eſt impoſſible autrement d'en conſerver l'eſprit & les exercices ; & je ne ſçay ſi ce n'eſtoit point pour nous inſinuer cette maxime que Dieu, qui eſt l'autheur de la vraye Religion, & le demon qui a toujours eſté l'autheur de la fauſſe, avoient ordonné autrefois ; Dieu aux Juifs & le demon aux Romains, que le feu ſeroit toujours allumé ſur l'autel, comme un ſymbole perpetuel, & toujours preſent du zele qu'ils devoient avoir les uns & les autres pour entretenir parmy eux l'eſprit & les exercices de leur

Religion ; quoy qu'il en ſoit il eſt toujours vray que la Religion ſoit ſainte ou profane, ne peut non plus ſubſiſter ſans le zele qu'un edifice ſans ſon fondement, qu'une plante ſans ſa racine, & qu'un homme vivant ſans ſon ame & ſans ſon eſprit.

Or ce zele & toute ſon action ne ſe peut reduire qu'à trois choſes, dans leſquelles les Payens nous ont de beaucoup ſurpaſſez, à obſerver la Religion, à la conſerver & à la défendre, à l'étendre & à l'amplifier ; car on ne peut douter, ſans douter de toutes leurs hiſtoires, qu'ils n'ayent eſté pour la pluſpart grands obſervateurs de leur religion, infiniment reſpectueux envers leurs Dieux, juſtes & charitables envers les hommes, aſſidus à leurs ceremonies & à leurs myſteres, devots & modeſtes en leurs Temples, magnifiques dans leurs ſacrifices, tres-religieux dans leurs ſermens, & tellement reguliers en tout, que ny la crainte des maux qui les menaçoient, ny le ſentiment de ceux qu'ils ſouffroient ne les pouvoient ſouvent empeſcher de ſatisfaire à tous ces devoits ; l'eſprit & le zele de la Religion triomphant ainſi en eux de toutes les paſſions violentes qui nous détachent ordinairement du ſervice de Dieu.

Mon deſſein n'eſt pas de faire une hiſtoire ny de vous en rapporter beaucoup d'exemples, il ſuffit ſeulement d'obſerver en peu de paroles qu'on les a veus quelquefois affronter la mort & paſſer à travers une infinité d'ennemis qui les aſſiegeoient pour aller faire leurs ſacrifices dans les lieux où ils avoient coûtume de les faire ; il s'en eſt trouvé meſme qui ont mieux aimé s'expoſer à une mort certaine & cruelle, que de violer la foy & la re-

Digitized by Google

ligion de leurs sermens ; mais combien de fois les a-t'on veus dans les calamitez publiques, aprés des défaites sanglantes où les femmes avoient perdu leurs maris, les parens leurs enfans, les enfans leurs peres, se presenter devant leurs Dieux avec la mesme devotion & la mesme pieté que s'ils eussent esté victorieux, & qu'ils fussent entrez dans leurs Temples pour leur rendre des actions de graces ; il n'est pas mesme jusqu'aux enfans qui ont donné des marques d'une pieté singuliere & d'un zele extraordinaire, en servant à leurs sacrifices, aimant mieux se laisser brûler par des charbons ardans qui estoient par hazard tombez sur leurs mains, que de faire le moindre éclat & la moindre action qui pust ou interrompre la ceremonie, ou les divertir eux-mesmes de l'application qu'ils devoient aux mysteres de leur Religion : Et nous pour nous divertir de l'application & de la devotion que nous devons aux nostres, il n'est pas besoin de souffrir de si grandes douleurs, il ne faut d'ordinaire qu'un peu d'ennuy ou de chagrin, un sot ; venir, une pensée, la seule curiosité de tout voir & de tout entendre, & le plus souvent la seule inquietude naturelle de nostre esprit, pour nous empescher de venir à l'Eglise & de servir Dieu, d'entendre sa parole, d'assister au sacrifice, de frequenter les Sacremens ; ce seroit trop d'estre menacez de quelque grand peril ; il ne faut que la moindre affaire, la plus petite infirmité, la crainte du froid & du mauvais temps ; & ce qui est encore le plus ordinaire, la seule insensibilité que nous avons pour toutes les choses de Dieu; insensibilité qui n'est touchée le plus souvent ny des graces, ny des disgraces

qui

Digitized by Google

qui nous arrivent de ſa part; car quand il luy plaiſt de nous affliger, en uſons-nous comme ces peuples qui rappelloient toute la force de leur zele dans les plus grandes calamitez pour deſarmer la colere du Ciel : Helas ! en de bien moindres occaſions nous ſommes ſteriles, ſtupides, inſenſibles, & tellement occupez des maux que nous ſouffrons, que nous ne penſons à rien moins qu'au ſervice de Dieu; & quand on veut nous y faire penſer, nous ſoûtenons que nous ne le pouvons pas, & que nous ſommes incapables de tout, ſi ce n'eſt de ſentir nos maux & de nous en plaindre ; au lieu de recourir à la religion, à la priere & aux Sacremens, à l'aumoſne, à la mortification, à la penitence pour détourner la main de Dieu qui nous touche, & qui s'appeſantit ſur nous, nous nous abandonnons au chagrin, aux plaintes, au murmure meſme contre ſa Providence; & pour nous conſoler des peines que nous nous ſommes attirées par nos pechez, nous avons recours à de nouveaux crimes ; & apres cela nous oſons encore nous élever au deſſus des Payens; nous les ſurpaſſons en effet par le caractere de noſtre condition, qui nous fait enfans de Dieu & de l'Egliſe ; mais il faut avoüer qu'ils nous ſurpaſſent infiniment par le zele qu'ils ont eu pour leur religion : zele aveugle à la verité, puis qu'il n'a eu pour objet que de fauſſes divinitez, mais qui ne laiſſera pas de porter une grande confuſion dans l'ame de tous les Chreſtiens qui n'ont pas aſſez de fidelité pour obſerver la loy de Dieu, & encore moins de zele & de courage pour la défendre comme ces profanes ont défendu leur Religion.

Car que n'ont-ils point fait pour la conſerver ? quelle précaution & quelle ſeverité contre ceux qui ont voulu ou l'alterer ou la détruire ? Ils ne ſe ſont pas contentez de brûler leurs livres & leurs écrits, ils les ont ſouvent chaſſez de leurs Republiques, & quelquefois meſme condamnez à mort, ne voulant rien ſouffrir chez eux, dit un de leurs autheurs ; *Quo hominum animi à cultu Deorum avocarentur*, qui puſt éloigner les peuples de la religion, ny en alterer tant ſoit peu la ſincerité & la pureté ; & ſans parler de leurs Philoſophes, que n'ont-ils point fait contre les Chreſtiens ? Ils n'ont pas ſeulement fait effort de ſupprimer l'Evangile & tous les livres Evangeliques, mais voyant que les premiers Chreſtiens eſtoient autant d'Evangiles vivantes, ils ſe ſont efforcez autant qu'ils ont pû de les ſupprimer eux-meſmes par toute la terre : Combien de loix ont eſté publiées contr'eux, mais combien de ſupplices differents ont eſté inventez pour les faire mourir, ou les pervertir ? & pourquoy tout cela ſinon pour défendre leur religion qu'ils voyoient attaquée par la noſtre ?

Où en ſommes-nous donc, nous qui ſouffrons dans le Chriſtianiſme, qui approuvons meſme & qui authoriſons tres-ſouvent cette licence d'écrire & de parler contre les choſes de la Religion ? Car ce ne ſont pas ſeulement les Payens, dit S. Auguſtin, qui parlent contr'elle, mais les Chreſtiens meſmes qui devroient eſtre ſes défenſeurs & ſes protecteurs ſont ſes ennemis, ou plûtoſt ils ſont l'un
Aug. & l'autre, *Inimici & ultores*. Pour appliquer icy la penſée de David, ſes défenſeurs par le caractere de leur condition & de leur profeſſion, & ſes en-

remis par les mauvaiſes impreſſions qu'ils donnent au monde de ſes veritez & de ſes myſteres ; combien d'impietez en effet, pour entrer dans le détail de toutes ces choſes ? combien d'écrits ſcandaleux & contre la foy & contre les bonnes œuvres ſe debitent tous les jours & ſe répandent parmy nous ? On en voit qui attaquent les principes & les fondemens de la Religion ; on en voit d'autres qui font des ſatyres & des railleries des choſes les plus ſaintes & les plus ſacrées ; mais le nombre eſt grand de ceux qui ſous pretexte de divertir l'eſprit inſinuent le vice, & débauchent les ames les plus innocentes de l'amour de Dieu & de la vertu ; car on y voit des peintures ſi vives & ſi tendres des paſſions humaines, toutes les intrigues, tous les raffinemens, & toutes les delicateſſes du peché y ſont enſeignées avec tant d'agréement & d'eſprit, qu'il eſt bien difficile en effet d'en défendre ſon cœur, & de ne pas mettre en pratique ce qu'on apprend avec tant de plaiſir ; & pour moy je ſuis perſuadé qu'il n'eſt point de converſation pour dangereuſe qu'elle ſoit, qui ſoit ſi funeſte à beaucoup de gens que ces pernicieuſes lectures, qui le ſont d'autant plus qu'on ne s'en défie point, & qu'on ne croit pas qu'elles puiſſent avoir de mauvaiſes ſuites : Ce qui n'eſt pas ſi ordinaire dans les converſations & les entretiens ou la pudeur & la crainte de hazarder ſa reputation & de donner mauvaiſe impreſſion de ſoy & de ſa conduite, font qu'on eſt davantage ſur ſes gardes, & qu'on ſe précautionne beaucoup plus contre le peché : Combien de jeunes perſonnes en effet & de l'un & de l'autre ſexe ſe perdent tous les jours par là, & ne

ſe laiſſent aller à de mauvais commerces, que parce que ces mauvais livres ont déja commencé à corrompre leur cœur.

Cependant on les ſouffre dans le Chriſtianiſme, & non ſeulement on les ſouffre, mais on les approuve, on les authoriſe: Il n'eſt point de curieux qui n'en veüille faire une piece de ſon cabinet; point de femme ny de fille mondaine qui ne les ait ſur ſes tablettes pour s'en divertir dans les momens de ſa ſolitude & de ſon loiſir; beaucoup de gens meſme ſe font un honneur particulier d'en connoiſtre les autheurs, d'eſtre de leurs amis, de les voir ſouvent; & ce qui eſt de plus eſtrange, c'eſt que ceux qui ſont obligez par le caractere de leur condition & le devoir de leur profeſſion de les condamner, ſont quelquefois leurs partiſans & leurs protecteurs; ils ne les défendent pas publiquement à la verité, mais dans le particulier avec leurs amis; ils les condamnent meſme ſur leurs tribunaux quand il le faut faire; mais ſi vous entrez chez eux, vous trouvez ſouvent le livre qu'ils ont condamné dans leur cabinet, & peut-eſtre encore l'Autheur à leur table, où il débite impunément & fait admirer toutes ſes impietez, ſans que perſonne bien ſouvent faſſe reflexion qu'on ne peut eſtimer ces ſortes de choſes, ny s'en divertir ſans faire un tres-grand outrage à Dieu & à la Religion; & il ne ſert de rien de nous dire que ce ne ſont pas les choſes qui plaiſent & qu'on loüe, mais l'eſprit & la maniere de les dire: Car S. Auguſtin n'eſtimoit point le fonds de la doctrine des anciens, qui eſtoit pleine d'erreurs, & contre la foy & contre les mœurs, il n'eſtimoit que leur eſprit; & cepen-

dant il n'a pas laiſſé de mettre au nombre de ſes retractations les loüanges qu'il leur a données, & pretend qu'un Chreſtien ne doit jamais loüer les ennemis de l'Egliſe, parce que les loüanges qu'on leur donne enferment toûjours une approbation de leur doctrine, & ſouvent meſme de leur vie: Comme il ne peut jamais y avoir de merite à dire de mauvaiſes choſes, quelque tour qu'on leur puiſſe donner, & de quelque maniere qu'on les puiſſe dire, il n'eſt jamais permis d'eſtimer un tel caractere; & c'eſt ſe joüer de l'Egliſe & de la Religion, que de ſe faire un plaiſir d'un eſprit qui eſt ſi contraire & ſi oppoſé à celuy de Dieu.

Il faut avoüer toutefois que voila le divertiſſement de la plupart des gens du monde, & de ceux-meſme qui paſſent pour les plus honneſtes gens, les plus qualifiez, & de ceux qui portent une plus grande diſtinction, ſoit par leur naiſſance, ou par leur merite, les lectures ſaintes, les entretiens de pieté n'ont rien d'agreable pour eux, & à moins que la converſation ne roule un peu ſur quelque choſe qui flatte la cupidité, ou la curioſité de l'eſprit, c'eſt à dire à moins que d'attaquer la foy ou les bonnes mœurs, le diſcours n'a rien que de ſec & de languiſſant.

Si des paroles maintenant nous voulons deſcendre aux actions, nous trouverons ſans doute que nous avons encore un plus grand reproche à nous faire; car nous ſommes ſi peu touchez de tout ce qui eſt de Dieu & de la Religion, que nous avons encore moins de zele pour les intereſts de ſa Loy, que nous n'en avons pour la verité & la pureté de ſes ſentimens; car nous la voyons violer tous les

jours par une infinité de pechez & d'iniquitez ; nous voyons les violences & les injuſtices qui ſe commettent à toute heure ; nous entendons les médiſances & les calomnies, les blaſphemes & les impietez ; & cependant où eſt la ſenſibilité que tous ces excés trouvent en nous ? où eſt la peine qu'ils nous font & la douleur que nous en ſouffrons ? n'avons-nous pas le cœur auſſi calme & auſſi tranquille que ſi toutes ces choſes eſtoient ou innocentes ou indifferentes? Combien de gens même ſe font un plaiſir d'entendre une médiſance, ou l'hiſtoire d'un mauvais commerce, de voir une mauvaiſe action ou de vengeance ou d'impureté? Ah! zele de Matathias & de Phinées où es-tu pour ſoûtenir icy l'honneur de la Religion, & pour vanger les crimes de tous les pecheurs, & les reparer, non pas par une effuſion de ſang, & par la perte de leur vie, comme ces deux grands zelateurs de la Loy de Dieu, mais par une effuſion de larmes comme faiſoit autrefois David, quand il pleuroit les meſmes excés : *Mœſtitia tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam, exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non cuſtodierunt legem tuam :* Car tel eſt l'eſprit & le caractere du zele de la religion de faire ſes plus grands efforts pour honorer Dieu, lorſque l'impieté fait les ſiens pour le deshonorer & pour l'offenſer ; *Tempus faciendi Domine diſſipaverunt legem tuam.* Si d'un coſté il eſt indigné de voir que Dieu eſt deshonoré, il s'afflige de l'autre pour reparer par ſes larmes & par ſes ſoûpirs les injures qu'il reçoit de ſes ennemis, pleurant pour eux, faiſant penitence pour eux : Si nous avions donc un peu de ce zele, nous ſerions ſans

Pſ. 118. 53. Verſ. 136.

Verſ. 126.

doute ſenſibles à ſa gloire, les chefs des familles veilleroient plus qu'ils ne font ſur la conduite de leurs domeſtiques & de leurs enfans : les Magiſtrats auroient plus de ſoin de faire obſerver les loix & la diſcipline, & tous les Chreſtiens en un mot ſe feroient une affaire de s'obſerver les uns les autres en charité, & de remarquer leurs defauts, non pas pour s'inſulter les uns les autres & ſe mépriſer, mais pour ſe corriger mutuellement, & par conſequent une marque & un témoignage infaillible que nous n'en avons point ; c'eſt que nous ne ſentons point les injures qu'on fait à Dieu, nous ne faiſons rien pour les empeſcher & encore moins pour les reparer : Où eſt donc le zele que nous avons pour la Religion en comparaiſon des Payens ? eux qui ont obſervé la leur avec tant d'exactitude, qui l'ont défenduë avec tant de ſoin & de précaution, & qui l'ont eſtenduë meſme avec tant de ſuccés, qu'ils en ont preſque fait une religion univerſelle ; Car à la reſerve du petit royaume de Judée, où le vray Dieu eſtoit connu, toute la terre n'eſtoit-elle pas dans les tenebres du paganiſme ? Combien de fois meſme cette ſuperſtition s'eſt-elle meſlée parmy le peuple de Dieu ? A peine eſt-il hors de l'Egypte qu'il veut adorer un veau d'or : Salomon n'a pas ſi-toſt pris des femmes idolâtres qu'il devient idolâtre comme elles ; & la pluſpart de ſes ſucceſſeurs n'ont pas moins ſuccedé à ſon impieté qu'à ſon ſceptre & à ſa couronne ; & ſi vous me demandez la raiſon qui a fait apoſtaſier les uns & les autres, je ne la puis trouver que dans le commerce que les Juifs avoient avec les Payens, & dans le zele que les Payens avoient

pour la gloire de leur Religion; & c'eſt pour cela que la loy des Juifs ne vouloit pas qu'ils euſſent beaucoup de commerce avec eux, & qu'elle défendoit pardeſſus toutes choſes les mariages entre les deux peuples, prevoyant bien que s'ils ſe méloient une fois enſemble, que les Payens ne manqueroient pas de les pervertir: Vous ne prendrez point de leurs femmes, dit la Loy, & vous ne leur donnerez point des voſtres, autrement elles vous détacheront du culte du vray Dieu pour adorer tous leurs faux dieux; *Certiſſimè enim avertent corda veſtra ut ſequamini Deos earum.*

3. Reg. 11. 2.

Pourroit-on bien dire la meſme choſe du zele que nous avons pour la gloire du noſtre? Que faiſons-nous pour edifier l'Egliſe & pour l'amplifier, pour convertir les impies & les infideles? Le moyen ſans doute le plus efficace pour cela, & celuy ſans lequel tous les autres ſont inutiles, ce ſeroit de leur donner de bons exemples & de les attirer dans noſtre party par la force de la vertu & de la bonne vie, comme faiſoient autrefois les premiers Chrétiens; mais que ce moyen eſt rarement employé & mis en uſage; qu'il y a peu de Chreſtiens qui edifient l'Egliſe par leur bonne vie, & que le nombre eſt grand au contraire de ceux qui la deshonorent par leurs mauvaiſes mœurs, & qui peuvent s'appliquer cette parole de David, ſelon l'explication de S. Auguſtin, *Super omnes inimicos meos factus ſum opprobrium, & vicinis meis valde & timor notis meis*; c'eſt à dire qu'ils deshonorent plus l'Egliſe & luy font plus de mal, que n'ont jamais fait tous les ennemis de la Religion, parce que la perſecution de ceux-cy, comme nous diſions tan-

Pſ. 30. 12.

toſt, n'a ſervy qu'à augmenter la lumiere de la foy & le nombre des Fideles ; & nos mauvaiſes mœurs, nos mauvais exemples font tout le contraire : Combien d'infideles en effet, dit S. Auguſtin, qui voudroient ſe convertir & s'approcher de nous, & qui s'en éloignent, voyant que noſtre vie ne répond pas à noſtre profeſſion ? Ils voyent les déreglemens des mauvais Chreſtiens qu'ils connoiſſent, & ils ſe perſuadent ou craignent du moins qu'il n'en ſoit de meſme de ceux qu'ils ne connoiſſent pas ; ce qui fait qu'ils aiment mieux demeurer dans leur party que de s'engager dans le noſtre, où ils voyent ſi peu de zele pour la gloire de Dieu & pour ſon ſervice : Tellement qu'à bien examiner tout ce que le zele peut & doit faire, nous trouverons toujours par tout que les infideles ont eſté plus zelez pour leur religion que nous ne le ſommes pour la noſtre, dans laquelle il y en a beaucoup qui nous ont meſme ſurpaſſez dés le premier moment qu'ils y ſont entrez & qu'ils ont quitté la ſuperſtition ; ce qu'on peut juſtifier aiſément par l'exemple des Ninivites de noſtre Evangile, qui ont eu deux choſes dans leur converſion qui ne ſe trouvent point, ou du moins rarement dans les noſtres ; une grande docilité pour obeïr à la grace de Dieu, & une auſſi grande ſincerité pour quitter de bonne foy toutes leurs mauvaiſes voyes, comme dit l'Ecriture, & tous leurs pechez ; c'eſt ainſi qu'ils nous condamneront comme plus innocens dans leurs mœurs, plus zelez dans leur religion, mais encore plus ſinceres dans leur converſion : C'eſt icy la troiſiéme Partie de ce diſcours. III.

Il eſt certain que les Ninivites ſe convertirent à POINT

la premiere grace de Dieu & à la predication d'un homme qu'ils ne connoiſſoient point, qui ne faiſoit rien pour authoriſer ſa miſſion, & qui bien loin meſme de leur preſcher la penitence, ne les portoit qu'à l'impenitence & au deſeſpoir; car il ne leur dit point de ſe convertir ou qu'autrement ils periroient, mais il leur dit abſolument qu'ils periroient dans quarante jours, *Adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur*; ſi bien que le peuple n'eſtoit attiré à Dieu que par la ſeule grace interieure ſans aucune grace exterieure, mais il eſtoit arreſté dans ſon peché par le poids d'une infinité de paſſions, par une ignorance profonde des veritez les plus naturelles, par les paroles meſme du Prophete qui l'aſſeuroit de ſa ruine & de ſon malheur. Ah! il ne faudroit pas de ſi grandes extremitez pour nous faire abandonner tous les ſoins de noſtre ſalut; cependant les Ninivites ne negligent rien, & ſans differer davantage ils obeïſſent à la grace, & à la premiere grace de Dieu; & nous aprés tant de graces & interieures & exterieures que Dieu nous a faites, & qu'il nous fait encore tous les jours, aprés tant de lumieres & d'inſpirations, aprés tant de predications & de bons exemples, aprés tant de miracles, tant de Sacremens & tant de prieres qui ſe font dans l'Egliſe pour nous convertir, nous demeurons toujours dans noſtre peché, diſputant contre Dieu & contre ſa grace des années entieres & quelquefois toute la vie; pour quitter un méchant commerce, reſtituer un bien mal acquis, ſe reconcilier avec un ennemy, renoncer au luxe, à la vanité, il faut un Jubilé, il faut eſtre meſme tres-ſouvent en pe-

Matth. 12.

il de mort ; car nous ne voyons pas d'ordinaire qu'on en vienne là qu'en ces ſortes d'extremitez, *Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum poſtea acceleraverunt* ; pendant qu'on ſe porte bien on ne ſonge point à ſe convertir ; eſt-on au lit de la mort, *Poſtea acceleraverunt*, on demande alors la penitence, on fait appeller cet ennemy pour ſe reconcilier, on donne ordre de reſtituer le bien mal acquis, on renonce à tous les mauvais commerces de la vie, c'eſt à dire que nous quittons le peché quand il nous quitte, & jamais plûtoſt, encore faut-il qu'il n'y ait preſque plus aucune eſperance de vie, car pour peu qu'il en reſte, on n'a l'eſprit occupé que de ce qu'on fera quand on ſera guery & que la ſanté ſera reſtablie ; ce qui fait voir que ce n'eſt point pour l'ordinaire la grace de Dieu qui nous convertit, mais la ſeule neceſſité ; ſemblables à ces Villes aſſiegées qui diſputent le terrain pied à pied & qui ſe défendent juſqu'à la derniere extremité ; nous ne prenons le party de la penitence que quand nous ne pouvons plus la differer ſans nous mettre, je ne dis pas ſeulement en peril, mais en eſtat de damnation ; ou ſi nous la faiſons quelquefois plûtoſt, ce n'eſt du moins preſque jamais avec la ſincerité que Dieu demande de nous, & dont nous avons un ſi grand exemple dans la converſion des Ninivites, qui quitterent tous leurs pechez ſincerement & de bonne foy, en telle ſorte que Dieu vit tout d'un coup les plus libertins, religieux ; les plus ſuperbes, humiliez ; les plus ſenſuels, chaſtes & temperans ; les plus coleres, adoucis ; les plus injuſtes, equitables ; & tous en un mot corrigez, comme dit l'Ecriture, de tous leurs pe-

Pſ. 15. 4.

chez & de tous leurs vices ; *Vidit quemlibet abſtitiſſe à pravis viis ſuis.*

Car où trouver des gens aujourd'huy qui faſſent penitence de la ſorte ? On en trouve aſſez à la verité qui en font les geſtes & les mines ; mais il y en a peu qui en ayent l'eſprit & les ſentimens : on ſe confeſſe ſouvent, dit un Pere, mais c'eſt toujours le meſme eſprit & la meſme diſpoſition dans les penitens & dans les pecheurs : Point de haine contre le peché quand on le commet ; point de regret de l'avoir commis quand on s'en confeſſe, parce qu'on ne l'a pas ſi-toſt confeſſé qu'on rentre en commerce avec luy ; on fait les meſmes injuſtices, on exerce les meſmes vengeances, on entretient les meſmes commerces ; quelle penitence donc, continuë ce Pere, de ſe confeſſer preſque tous les jours, & de faire tous les jours les meſmes choſes dont on ſe confeſſe ; *Eadem omnes jugiter faciunt quæ feciſſe ſe plangunt* : Certainement c'eſt une grande marque qu'on ne va à confeſſe que par coûtume & par habitude, pour entretenir commerce avec le Confeſſeur, & pour amuſer la conſcience & preſque jamais par principe de religion, & pour ſe convertir ſincerement & de bonne foy comme les Ninivites ; d'où il faut conclure avec Jesus-Christ qu'ils ſeront nos Juges, mais Juges rigoureux, parce que leur exemple ne laiſſera aucune couleur ny aucun pretexte à l'impenitence ; car ils nous diront qu'ils ont eſté pecheurs comme nous, & que nous n'avons pas eſté penitens comme eux ; ils nous diront qu'ils ont fait penitence à la predication de Jonas, & que nous ne l'avons pas voulu faire à la predication de Jesus-Christ qui eſt in-

finiment plus que Jonas ; ils nous diront qu'ils n'ont pas eu nos lumieres, & qu'ils ont esté plus sages que nous ; qu'ils n'ont eu ny la loy, ny les Prophetes, ny les miracles, ny les exemples, ny l'Evangile, ny les Sacremens, & qu'ils ont esté plus gens de bien que nous qui avons receu toutes ces graces. Ah ! quelle confusion d'estre jugez & condamnez par des infideles ? A quoy nous servirons donc le nom & le caractere de Chrestien que nous aurons porté. Ah ! quelle confusion pour nous qui sommes Chrestiens, d'estre jugez & condamnez par des infideles ? Sera-ce là, ô mon Dieu, le fruit de vostre Incarnation, de vostre Passion, de vostre Mort, de tant de miracles & de Sacremens, de predications & de bons exemples, de paroistre encore aprés tout cela plus coupables & plus criminels que les ennemis les plus declarez de vostre saint nom ? A quoy nous servira donc le nom & le caractere de Chrestien que nous avons porté, les graces & les lumieres que nous aurons receuës, qu'à justifier en nous l'application de cette parole de nostre Seignenr, en parlant des Juifs : *Si non venissem & locutus fuissem eis peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent de peccato suo* ; si je n'estois point venu à ce peuple, si je ne luy avois point parlé, s'il n'avoit jamais entendu parler ny de ma Loy ny de mon Evangile, il seroit sans peché, ou du moins beaucoup moins coupable & plus excusable ; mais aprés tant de graces & tant de lumieres, aprés tant de moyens mesme que je luy ay donnez pour bien vivre, si salutaires, si puissans & si efficaces, il n'a plus d'excuse, & les infideles en ont plus que luy, & par conse- Joan. 15. 22

quent ſeront traitez plus doucement que luy, ſuivant cette autre parole de noſtre Seigneur, qui nous dit que celuy qui aura plus receu, aura un plus grand compte à rendre : *Cui multum datum eſt multum quæretur ab eo & cui commendaverunt multum plus petent ab eo :* Ce qui a eſté dit pour les Chreſtiens, à qui Dieu ayant donné toutes ſes graces & ſes lumieres, ſouffriront ſans doute un jugement plus ſevere & plus rigoureux que les autres hommes ; & partant ſouvenons-nous du nom que nous portons & des devoirs qui ſont attachez à noſtre condition, ne préſumons point de l'avantage que la miſericorde de Dieu nous a donné ſur les infideles, ſi nous ne nous efforçons encore à les ſurpaſſer par l'obſervation de ſa loy, & par la prompte converſion qu'il attend de nous, & qu'il nous demande par la pratique d'une vraye penitence, qui nous donnera la grace & les benedictions du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Amen.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE SECOND JEUDY DE CARESME.

O mulier magna est fides tua. *Matth.* 15.

O femme ta foy est grande. En S. Matthieu, chap. 15.

QUAND Dieu loüe la vertu, il est à croire qu'elle est grande, parce qu'il ne la loüe jamais sur la terre que pour en faire un exemple ; mais quand il l'admire, c'est un témoignage qu'elle est grande jusqu'au miracle, & du nombre de ces exemples singuliers qui font éclater la gloire de la grace ; telle est la vertu de la Chananée, JESUS-CHRIST est si surpris de la generosité, de la force, de la prudence, & de l'humilité de sa foy ; qu'il n'en peut parler qu'en des termes qui marquent son admiration & l'étonnement de son esprit : *O mulier magna est fides tua :* O femme que ta foy est grande ! Qu'elle est grande en effet, sans estre appellée elle vient à JESUS-CHRIST, elle previent sa vocation ; qu'elle est grande dans son combat, rien ne la rebutte, & tire mesme de nouvelles forces de la

ſeverité de noſtre Seigneur ; mais qu'elle eſt grande dans ſa victoire, elle triomphe du cœur de Dieu, elle fait violence à ſa liberté, & l'oblige à faire tout ce qu'elle veut ; *Fiat tibi ſicut vis.* O femme qu'il te ſoit fait ſuivant tes deſirs : Juſqu'icy j'avois toûjours crû que la foy pouvoit ſoûmettre l'eſprit & la volonté de l'homme à celle de Dieu, mais je ne ſçavois pas encore qu'elle fuſt capable de rendre la volonté de Dieu obeïſſante à celle de l'homme ; que l'homme faſſe ce que Dieu veut, c'eſt tout ce que peut faire la foy du plus grand des Apoſtres ; *Domine quid me vis facere* ? Mais que Dieu faſſe non pas ce qu'il veut, mais ce qu'il plaiſt à l'homme ; c'eſt l'effet de la foy de la Chananée, qui force JESUS-CHRIST à luy accorder une grace qu'il avoit deſtinée pour un autre peuple : Si elle eſt puiſſante contre Dieu, Chreſtiens, elle le doit eſtre à plus forte raiſon contre les hommes ; ſi elle a vaincu Dieu par ſa foy, qui de nous ne ſe rendra pas aujourd'huy à la force d'un ſi grand exemple ? Cette doctrine eſt une ſuite naturelle de la premiere, mais elle ne le remportera jamais, ſi la meſme grace qui l'a fortifiée contre JESUS-CHRIST, ne la fortifie contre nous, & que nous ne la recevions par l'entremiſe de Marie, ſi-toſt que nous luy aurons dit : *Ave Maria.*

Actor. 9. 6.

L'Ecriture ſainte qui eſt toûjours myſterieuſe dans ſes paroles, raporte un trait de l'hiſtoire de la Chananée qui paroiſt d'abord aſſez difficile à entendre ; Saint Marc qui a traité ce ſujet aprés S. Mathieu, dit que JESUS-CHRIST eſtant venu du coſté de Tyr & de Sydon, il voulut ſe cacher, mais il

il ne peut, parce que cette femme ayant appris ſon arrivée dans le païs, elle courut en diligence dans la maiſon où il eſtoit, luy demander la gueriſon de ſa fille ; *Ingreſſus domum neminem ſcire voluit, & non potuit latere :* Il voulut & il ne peut; vouloir & ne pouvoir, cela n'eſt pas de la Majeſté divine, mais de l'infirmité humaine : Tout ce que Dieu veut, dit un Prophete, il le fait & dans le Ciel, & dans la terre, & ſur la mer, & dans tous les abyſmes ; ſa volonté eſt ſi puiſſante, dit ſaint Paul, que rien ne luy peut reſiſter ; elle eſt ſi libre & ſi abſoluë, qu'il n'eſt point d'obſtacle qui l'arreſte, ny de neceſſité qui la lie : Si vous voulez, dit un malade à noſtre Seigneur, vous pouvez me guerir, *Si vis potes me mundare* ; Je le veux, luy répond Jesus-Christ en le gueriſſant, *Volo mundare* ; comme s'ils vouloient dire l'un & l'autre, que vouloir & pouvoir, vouloir & faire, ne ſont en Dieu qu'une meſme choſe.

Cependant voicy une occaſion où Dieu veut une choſe qu'il ne peut faire, il veut ſe cacher à la Chananée, & il ne le peut pas ; *Voluit & non potuit :* Quoy donc la foy de cette femme eſt-elle plus puiſſante que la volonté de Dieu ? Eſt-elle aſſez perçante pour penetrer dans un ſecret que Dieu ne veut pas luy découvrir ? Pour entendre cecy, il faut obſerver que le Fils de Dieu n'a eſté envoyé de ſon Pere principalement & directement que pour le ſalut d'Iſraël ; mais parce que les Juifs ont mépriſé les fruits de ſa miſſion & de ſes promeſſes, la foy des Gentils a recueilly, elle a meſme ravy par force la grace que l'infidelité des Juifs a perduë ; le pain a eſté donné aux enfans, mais ceux-cy l'ayant

jetté par terre & foulé aux pieds, les chiens l'ont pris & emporté : Ecoutons parler le Fils de Dieu dans noſtre Evangile, *Non ſum miſſus niſi ad oves quæ perierunt domus Iſraël*; Je ne ſuis venu que pour les brebis égarées & perduës de la maiſon d'Iſraël, mais les brebis plus furieuſes & plus cruelles que les loups meſmes, ont devoré le bon Paſteur ; tellement qu'il n'a jamais pû conſommer à leur égard les promeſſes qu'il leur avoit faites, mais ce qu'il a eſté contraint de refuſer à l'infidelité des uns, il a eſté forcé de l'accorder à la foy des autres : le Royaume du Ciel ſouffre violence, il n'y a que les violens qui l'emportent ; les Gentils ont eſté ces violens qui ont obligé Dieu contre ſa volonté, de leur donner la grace qu'il avoit apportée aux Juifs.

Diſons donc que Jesus-Christ a voulu deux choſes qu'il n'a pû faire, non pas par impuiſſance, car il peut tout, mais l'une par juſtice & l'autre par miſericorde ; il a voulu ſauver les Juifs, mais il n'a pû, parce qu'ils ne l'ont pas voulu, *Voluit & non potuit* ; il n'a pas voulu d'abord ſauver les Gentils, mais il y a eſté contraint par la violence de leur foy, *Voluit & non potuit* ; icy permettez-moy de vous dire en paſſant que le Fils de Dieu trouve dans l'Egliſe l'infidelité de la Synagogue, & hors de l'Egliſe la foy des Gentils qui ont receu les premices de ſa grace ; car combien penſez-vous qu'il y a d'infideles parmy les Nations étrangeres qui cherchent avec ardeur la grace du bapteſme que nous negligeons ſi fort ? & ſans ſortir hors de l'Egliſe, combien de Chreſtiens, & de ceux-meſmes qui appartiennent à Dieu plus particulierement que les au-

Digitized by Google

tres, ſi l'on conſidere leur vocation & leur eſtat, ſe damnent tous les jours, pendant que ceux-cy ſe ſauvent dans une condition qui ne les approche pas ſi prés de Dieu, & profitent des avantages que ceux-là perdent, dans une condition purement civile, & ſouvent profane; la grace de Dieu n'eſt jamais perduë, ſi l'un ne la veut pas, l'autre la prend; & comme il eſt contraint de ne la pas donner à celuy qui ne la veut pas recevoir, il ne peut auſſi la refuſer à la pieté de celuy qui la cherche.

Quand nous n'aurions icy que l'hiſtoire de la Chananée, cet exemple ſeul ſuffiroit pour établir la verité de ce raiſonnement; car il eſt conſtant que cette femme doit ſon ſalut à ſon importunité & à la violence de ſa foy; quelque ſeverité que le Fils de Dieu exerce contre elle, rien ne la rebutte; il n'eſt point d'obſtacle qu'elle ne ſurmonte; elle ſçait par la tradition commune des Juifs qu'eſtant Payenne, elle n'a aucune part à leur benediction ny à la grace du Meſſie; ſi elle s'adreſſe au Fils de Dieu pour luy demander la gueriſon de ſa fille, il la confirme dans cette penſée par le mépris qu'il fait de ſa perſonne; il ne luy répond rien, il la neglige, il la rejette, & ſi elle perſiſte dans ſa priere, il l'injurie & l'appelle chienne: Quelle vertu ne perdroit pas courage ſe voyant traitée de la ſorte, mais voyez juſques où va ſa foy; elle oppoſe à cet abandonnement dans lequel elle croit eſtre enveloppée avec tous les autres Payens, une grande confiance; elle oppoſe la perſeverance au refus, & l'humilité aux injures; & plus heureuſe que Jacob qui force l'Ange de le benir dans le lieu meſme de leur combat; elle contraint le Fils de Dieu d'admirer ſa foy,

Digitized by Google

& de luy accorder tout ce qu'elle veut à l'heure mesme : *O mulier magna est fides tua, fiat tibi sicut vis* ; 1. confiance contre l'abandonnement ; 2. perseverance contre le refus ; 3. humilité contre les injures : C'est le sujet de ce Discours.

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT

La tradition des Juifs a toujours esté que le Messie ne devoit estre envoyé que pour le salut d'Israël, Dieu les ayant choisis entre toutes les Nations de la terre pour leur donner la religion & pour faire alliance avec eux, ils ne croyoient pas que les Payens eussent aucune part à ses benedictions & à ses promesses ; pour ce sujet, ils consideroient tous les autres peuples comme des profanes avec lesquels ils ne vouloient point avoir de commerce ; ils les croyoient tellement abandonnez de Dieu, qu'ils ne souhaitoient pas mesme leur conversion, & à la reserve de Jonas qui fut envoyé immediatement de Dieu aux seuls Ninivites, nous ne voyons pas dans l'ancienne loy qu'il y ait jamais eu aucune Mission generale des Prophetes pour prescher la foy aux Gentils ; encore celuy-cy disputa-t'il longtemps contre Dieu avant que d'aller en Ninive ; il n'y entra pas mesme pour prescher la foy à ce peuple, mais pour luy annoncer sa perte ; & quand il vit que Dieu s'estoit laissé toucher à sa penitence, il en conceut tant de dépit & tant de douleur, qu'il pria Dieu de luy donner la mort à luy-mesme.

Tel a toujours esté l'esprit des Juifs à l'égard des Payens ; ils ont toujours souhaité leur perte, jamais leur salut ; d'où vient que ceux qui s'estoient convertis à la Passion du Fils de Dieu, & à la predication des Apostres, trouvoient mauvais que S. Pierre eust receu les Gentils au baptesme, & les

Digitized by Google

plus moderez d'entre-eux s'étonnoient de voir que le ſaint Eſprit deſcendoit viſiblement ſur les Nations, *Obſtupuerunt*, dit l'Ecriture; David s'en eſtoit étonné long-temps avant eux, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes hic factus eſt in caput anguli*: La pierre, dit le Prophete, que les Juifs ont rejettée de leur edifice, a eſté la pierre angulaire qui a fait l'union de la Synagogue & de la Gentilité, & qui a joint les deux peuples dans une meſme Egliſe; *A Domino factum eſt iſtud & eſt mirabile in oculis noſtris*: Nous croyons que toutes les benedictions eſtoient pour nous, & que le Meſſie ne devoit eſtre envoyé que pour le ſalut d'Iſraël; cependant nous voyons que les Gentils reçoivent ſa grace, & qu'elle deſcend viſiblement ſur eux auſſi bien que ſur nous, & c'eſt ce qui fait noſtre étonnement. Jerem. 36. 16. Pſ. 117. 22. Pſ. 117. 17.

Certes il ſemble qu'il avoient raiſon de s'en étonner car, enfin le Meſſie n'avoit eſté promis qu'à eux, ou s'il avoit eſté promis aux Gentils, les promeſſes n'avoient point eſté faites aux Gentils, elles n'avoient eſté faites qu'aux Juifs; & ce qui les confirmoit encore dans cette opinion, c'eſt que le Fils de Dieu meſme s'eſtoit declaré pour eux; il avoit proteſté qu'il n'eſtoit venu que pour ce peuple, il avoit meſme expreſſément défendu à ſes Diſciples d'aller preſcher aux Gentils & aux Samaritains, & il ne voulut pas répondre d'abord à la Chananée, comme remarque S. Jeroſme, de peur de contrevenir luy-meſme à la défenſe qu'il avoit faite, & de donner aux Juifs une occaſion de ſcandale. Hier.

Cela eſtant, de quelle eſperance cette femme

pouvoit-elle estre poussée à JESUS-CHRIST ? elle ne connoissoit le Fils de Dieu que de reputation, & tout ce qu'elle avoit pû en apprendre des Juifs estoit ce qui détruisoit son esperance ; elle estoit infidele, étrangere, inconnuë ; non seulement elle n'estoit pas du peuple beny, mais elle estoit d'un peuple que Dieu avoit maudit sur tous les peuples de la terre ; il y avoit entre son païs & les Juifs une guerre immortelle d'estat & de religion, enfin tout ce qui peut marquer la malediction & l'abandonnement de Dieu se trouvoit en elle : cependant toute malheureuse qu'elle est, toute abandonnée qu'elle paroist, elle ne desespere point de son salut ny de la guerison de sa fille ; & quoy qu'elle n'ait rien qui puisse exciter la misericorde du Fils de Dieu que la grandeur de sa misere, pleine de confiance & de courage, elle va se jetter à ses pieds, *Miserere mei fili David* ; Seigneur fils de David ayez pitié de moy.

Je sçay bien que les Gentils devoient partager avec les Juifs les fruits du salut, je sçay bien que les Apostres devoient annoncer l'Evangile à toute la terre & appeller toutes les nations à JESUS-CHRIST, mais ils n'avoient pas encore receu cet ordre quand la Chananée vint à luy, ce mystere leur estoit encore inconnu, bien loin d'estre connu de cette femme ; quelle foy peut donc estre comparée à sa foy ? la Croix n'est pas encore arrachée, elle n'est pas mesme plantée, & elle croit déja au Sauveur ; on n'a point encore entendu ces paroles adressées aux Disciples qui doivent prescher l'Evangile : Allez enseignez toutes les Nations & les baptisez, qu'elle vient implorer le secours de

noſtre Seigneur : la predication qui eſt ſi neceſſaire à la foy, dans le ſentiment de S. Paul, n'a point encore fait d'éclat, qu'elle fait éclater ſa foy ; Pierre n'eſt pas encore en eſtat d'inſtruire les peuples, l'Apoſtre des Nations n'eſt pas encore converty, qu'elle adore Jesus-Christ ; ſans eſtre appellée elle vient à luy, elle previent ſa vocation, elle previent meſme la volonté qu'il a de l'appeller, & prevenant de cette ſorte le temps qu'il a deſtiné à la converſion des Payens, elle l'oblige de changer pour elle l'ordre de ſa providence, & de luy accorder pendant ſa vie & en perſonne la grace qu'il luy preparoit aprés ſa mort & par le miniſtere de ſes Apoſtres.

Vous eſtes en peine de ſçavoir d'où peut venir tout d'un coup dans une infidele tant de confiance & tant de foy, elle vient de la nature & de la grace ; de la nature qui cherche Dieu, & de la grace qui éleve, qui fortifie, & qui ſanctifie l'inclination de la nature ; s'il eſt Dieu, dit cette femme meditant ce qu'elle a oüy de noſtre Seigneur, s'il eſt Dieu il eſt pour moy, il ne m'abandonnera pas, s'il eſt Dieu il eſt le mien, & s'il eſt mon Dieu il a trop de bonté pour negliger le ſalut de ſa creature : Il y a dans tous les hommes un ſentiment naturel qui les ſollicite à connoiſtre Dieu & à le chercher, comme il y a dans tous les animaux un inſtinct naturel qui les pouſſe à connoiſtre & à chercher ce qui leur eſt propre ; ainſi la Chananée eſtant prevenuë d'une part de la reputation du Fils de Dieu, & preſſée de l'autre par la grandeur de ſa miſere, elle découvre d'abord le lieu où il eſt, & vient implorer ſon ſecours.

Combien de fois JESUS-CHRIST ayant preſché & fait des miracles, a-t'il entendu ces paroles des Juifs, *Hic unde ſit neſcimus*; Nous ne connoiſſons point cet homme, nous ne ſçavons ny qui il eſt, ny d'où il eſt, & la Chananée le connoiſt avant que d'entendre ſa predication & que de voir ſes miracles; combien de fois les Juifs convaincus par la force du raiſonnement du Fils de Dieu ont-ils trahy la verité & leur conſcience; & la Chananée ſans l'avoir jamais oüy parler, ſe ſoûmet par avance à l'authorité de ſa parole, confeſſe qu'il eſt Dieu, fils de David, c'eſt à dire celuy qui a eſté promis dans la loy; la foy ne ſuppoſe pas icy la parole, elle la precede, elle ne croit pas au Fils de Dieu aprés l'avoir entendu, mais elle a le bonheur de l'entendre, parce qu'elle croit & qu'elle a confiance en luy. Iſraël à quoy te ſervent & la loy & les Prophetes? A quoy te ſervent tant de miracles que Dieu a faits pour l'amour de toy? Tu as veu la mer obeïr à la voix d'un homme pour t'apprendre à obeïr à la voix de Dieu; tu as veu les nuées ſe changer en feu pour t'apprendre à changer le nuage de ton infidelité dans le feu de la charité; tu as veu le Ciel t'envoyer la manne, les pierres & les rochers te donner des eaux parmy les ariditez du deſert: Mais à quoy bon nous arreſter à tous les miracles anciens, puiſque tu en vois encore de plus grands en JESUS-CHRIST? Tu vois les aveugles recouvrer la veuë, les paralitiques gueris, les poſſedez délivrez, les morts reſſuſcitez. Iſraël à quoy te ſervent & la loy & les Prophetes? mais à quoy te ſervent tant de miracles & que tu vois que tu lis, qu'à t'aveugler & à t'endurcir dans ton peché;

Digitized by Google

pendant qu'une femme Payenne ſans Teſtament, ſans Prophetes, ſans Loy, ſans miracles, ſans promeſſes, ſans Dieu, pour parler avec l'Apoſtre, s'eſleve ſi fort au deſſus de ta foy, & s'approche ſi prés de JESUS-CHRIST; elle qui paroiſſoit ſi éloignée de ſes benedictions & de ſes graces.

Sans mentir il faut avoir bien de la foy pour mettre toute ſa confiance à un homme qu'elle ne connoiſt point, duquel elle n'eſt point connuë, qu'elle doit preſumer eſtre ſon ennemy, puiſqu'il eſt Juif; & pour abandonner generalement tous les moyens que la nature, l'art, la magie meſme & la ſuperſtition de ſon païs luy pouvoient fournir: Chacun ſçait quel a eſté le credit des demons & des magiciens dans l'antiquité; chacun ſçait qu'elle a eſté la confiance que tous les Payens ont euë en eux, mais tout le monde ne ſçait pas que le païs de la Chananée eſt le lieu où cette ſuperſtition a pris naiſſance, & d'où elle eſt paſſée non ſeulement aux autres infidelles, mais aux Juifs & aux Chrêtiens meſmes; ſi bien qu'il faut conſiderer cette femme comme une perſonne qui eſt née dans la ſuperſtition, élevée dans ſon ſein, ſeduite par mille impoſtures, & inſtruite par autant d'experiences de tout ce que la magie peut faire ſur le corps de l'homme; ainſi ſoit que nous conſiderions ce qu'elle quitte, ſoit que nous ayons égard à ce qu'elle cherche, ſa foy eſt grande; elle quitte une vieille ſuperſtition pour embraſſer une nouvelle religion; elle quitte le demon & ſes miniſtres pour s'addreſſer à JESUS-CHRIST & à ſes Apoſtres; elle quitte les moyens ordinaires & familiers pour tenter des voyes extraordinaires; elle quitte l'uſage

qu'elle a vû pratiquer toute ſa vie, dont elle a vû tant de ſuccés & d'experiences favorable- : pour qui ? pour un homme qu'elle ne connoiſt que ſous un rapport qui luy doit eſtre ſuſpect : pour qui ? pour un homme ſuivy de peu de perſonnes, & abandonné de tout le reſte, approuvé du petit peuple, & décrié par les principaux de ſa Nation ; pour un homme qui paſſe à la verité pour un grand Prophete dans l'eſprit de quelques-uns, mais qui paſſe auſſi pour un ſeducteur dans celuy des autres.

Ah que la foy de cette femme nous prepare de honte & de confuſion ! toute Payenne qu'elle eſt, elle renonce à la ſuperſtition de ſon païs pour chercher dans la religion la gueriſon de ſa fille ; & tous Chreſtiens que nous ſommes nous preferons ſouvent en de pareilles occaſions cette ſuperſtition eſtrangere à la Religion dans laquelle nous ſommes nez & eſlevez ; car enfin l'Egliſe n'eſt point encore purgée de ces deteſtables maximes, & l'on ne voit encore aujourd'huy que trop de Chreſtiens qui au lieu de recourir à Dieu dans les maladies du corps, employent pour les guerir de vaines & criminelles ſuperſtitions : Mais à quoy leur ſert cette ſanté corporelle qui leur coûte la vie de l'ame ! à quoy leur ſert cette gueriſon qui leur prepare des tourmens & des ſupplices eternels ? Il vaudroit mieux mourir que d'eſtre guery de cette ſorte ; il vaudroit bien mieux perir mille fois que d'aſſeurer ſon ſalut par le miniſtere des ennemis de Jesus-Christ.

Eſt-il permis à un ſerviteur puny de ſon maiſtre, eſt-il permis à un enfant chaſtié de ſon pere de

chercher contre luy la protection de ſes ennemis ? jamais : Comme il eſt du devoir d'un pere de famille de corriger l'un & l'autre, il eſt auſſi du devoir de tous les deux de ſouffrir patiemment la correction qui leur eſt faite ; où s'il leur eſt permis de fuïr, ce n'eſt pas du moins à ſes ennemis, mais à ſes amis, à ſes parens, à ceux qui ont du credit auprés de luy, & qui peuvent interceder pour eux : Quoy donc les ſerviteurs ſouffrent la correction de leurs maiſtres, les enfans celle de leurs peres ; & nous ne ſouffrirons pas celle de Dieu dans les maladies qu'il nous envoye, luy qui a plus d'authorité ſur nous que tous ceux qui nous commandent ; luy qui nous aime plus tendrement que nos peres, luy qui ne nous chaſtie jamais par emportement, mais avec ſageſſe ; jamais avec excés, mais toûjours avec diſcretion ; jamais pour ſon bien, toûjours pour le noſtre ? Quoy au lieu de recourir à luy & à ſes amis comme la Chananée, au lieu d'implorer ſon ſecours & celuy des Saints, comme cette femme, recourir à ſes ennemis, ſe confier à des impoſteurs, & attendre ſa gueriſon & ſon ſalut d'un remede que le demon a preparé pour vous donner la mort plûtoſt que la vie : Quelle grace aprés cela pouvez-vous eſperer de ſa bonté ? quel chaſtiment ne devez-vous pas attendre de ſa juſtice ? Qui de ſes amis dont vous avez negligé le credit & l'interceſſion voudra prier pour vous ? qui oſeroit meſme entreprendre de vous reconcilier avec luy aprés une ſi grande infidelité ?

Quand vous auriez pour interceſſeurs un Moyſe, un Samuel, un Jeremie, quand vous auriez les plus

grands Saints de l'un & de l'autre Teſtament, je ne ſçay s'ils oſeroient aprés cela ſe meſler de vôtre ſalut ; les Apoſtres prient pour la Chananée convertie du paganiſme à la religion Chreſtienne, & le Fils de Dieu ne les exauce pas, & vous croyez qu'il exaucera les Saints qui prieront pour vous, aprés que vous l'aurez quitté pour faire alliance avec les demons ? Mais le mal me preſſe, dites-vous, & je ne trouve point d'autre remede : Si vous eſtes Chreſtien voſtre conſcience vous doit bien preſſer davantage ; Malheureux, vous dit-elle, qu'as-tu fait ? tu as commis la plus horrible de toutes les impietez, tu as violé la foy & la promeſſe de ton bapteſme ; pour un peu de mauvaiſe ſanté tu as abandonné le party de la religion & de la pieté, eſtois-tu ſeul qui ſouffrois ? Combien ont ſouffert avec foy avant toy, & des maux infiniment plus grands que les tiens, ſans chercher d'autre aſſiſtance que celle de Dieu ? Eſtois-tu auſſi affligé que Job ? eſtois-tu autant abandonné que le pauvre paralitique, qui a languy trente-huit ans ſur le bord de la piſcine ? eſtois-tu autant à plaindre que le Lazare, qui a combattu toute ſa vie contre la maladie & contre la faim, & qui eſt mort à la porte du mauvais riche mépriſé, maltraité, ſi languiſſant, & ſi affoibly par la violence & par la durée de ſes maux, qu'il n'avoit pas meſme la force de repouſſer les chiens de ſon corps ? Cependant aucun de ceux-cy n'a jamais eu l'impieté de faire ce que tu as fait ; ils ont ſouffert avec patience ; ils n'ont point voulu de ſanté ſi elle ne venoit de Dieu, & tu la demande au demon : Aprés cela comment pouras-tu t'excuſer envers

JESUS-CHRIST ? comment oſeras-tu le prier ? avec quelle conſcience oaſers-tu entrer dans ſon Egliſe ? de quelles oreilles entendras-tu ſa parole ? de quels yeux & de quel eſprit aſſiſteras-tu au ſacrifice ? mais de quelle bouche approcheras-tu de ſa table ?

Heureux donc le Chreſtien qui aime mieux mourir que d'eſtre guery de la ſorte ; ſa mort, dit S. Chryſoſtome, eſt un martyre, car celuy-là ſeulement n'eſt pas martyr qui conſent à la mort plûtoſt qu'à ſacrifier au demon, mais encore celuy qui aime mieux mourir que d'avoir aucune confiance en luy : Heureux le Chreſtien qui conſidere le demon comme un homicide & non pas comme un medecin ; *Ille homicida erat ab initio.* Heureux enfin celuy qui quitte tout comme la Chananée pour aller à JESUS-CHRIST, qui n'attend pas meſme ſa gueriſon de l'aſſiſtance des Medecins, mais de celle de Dieu, qui ne va pas d'abord aux remedes humains, comme nous faiſons d'ordinaire, mais qui implore avant toutes choſes le ſecours du Ciel, afin qu'il beniſſe les remedes ; qui n'attend pas à recourir à luy que les Medecins l'ayent abandonné ; mais qui n'appelle les Medecins qu'aprés avoir mis toute ſa confiance en noſtre Seigneur ; qui ne demande pas tant à Dieu dans ſes prieres la ſanté du corps que celle de l'ame ; qui ne ſouhaite pas tant d'eſtre délivré de la fiévre, ou de quelqu'autre ſemblable infirmité, que de la violence & de la perſecution du demon : Nous avons dans la foy & dans la priere de la Chananée des exemples de toutes ces choſes ; mais c'eſt aſſez parler de ſa confiance, il eſt temps de parler de ſa perſeverance contre les rebus : C'eſt ma ſeconde Partie. Joan. 8. 44.

Digitized by Google

II. Point

Il n'eſt aſſeurément rien de plus ſurprenant dans toute l'Ecriture ſainte que le combat qui ſe paſſe aujourd'huy entre la Chananée & le Fils de Dieu ; mais je ne ſçay lequel des deux on doit admirer davantage ou la violence que la Chananée fait à JESUS-CHRIST, ou la reſiſtance que JESUS-CHRIST fait à cette femme ; car ſi d'un coſté elle fait tout ce qu'elle peut, & meſme tout ce qu'elle doit pour obtenir la gueriſon de ſa fille, il ſemble auſſi que le Fils de Dieu fait tout ce qu'il peut pour la rebutter, & pour ſe défaire de ſon importunité.

Suivons, s'il vous plaiſt, noſtre Evangile ; *Et ecce mulier Chananea, à finibus illis egreſſa clamavit dicens ei, Miſerere mei, Domine fili David, filia mea male à damonio vexatur.* La premiere choſe que l'Evangile remarque dans cette femme aprés avoir marqué le lieu de ſon origine & de ſa naiſſance, c'eſt qu'elle quitte ſon païs non pas de corps, mais d'eſprit, pour venir au Fils de Dieu : Elle quitte les erreurs des Tyriens & des Sydoniens, dit S. Jerôme, pour s'approcher de JESUS-CHRIST par la foy, & par la confiance qu'elle a en luy : *Egreſſa de finibus illis.* Il ne faut pas s'eſtonner ſi la pluſpart des prieres que nous faiſons à Dieu ne ſont point exaucées, c'eſt que nous ne prions pas en penitens, mais en pecheurs, & nous ſçavons que Dieu n'exauce jamais les pecheurs ; nous nous preſentons à luy comme Joab ſe preſenta devant David aprés la mort d'Abſalon, avec l'épée encore toute teinte du ſang de ſon fils, nous faiſons à Dieu des prieres qui ſortent d'un cœur où il voit toutes les marques du peché, ſans y voir celles de la penitence.

Digitized by Google

La Chananée n'en uſe pas de la ſorte, elle quitte ſes erreurs & ſon impieté avant que d'aller à JESUS-CHRIST ; & ſi-toſt qu'elle croît pouvoir eſtre entenduë, elle crie de toute ſa force, & le prie d'avoir pitié d'elle ; *Clamavit.* Cette maniere de prier marque la violence de ſa douleur & la grandeur de ſon affliction : or il eſt certain qu'il n'eſt point d'oraiſon ſi puiſſante ny ſi agreable à Dieu que celle qui procede d'un cœur affligé : L'eau qui coule aiſément dans la plaine & ſans violence ne s'éleve jamais en haut ; mais quand elle eſt reſſerrée & preſſée dans la terre, ſi elle trouve une ouverture pour en ſortir, elle en ſort avec une impetuoſité qui la jette en l'air, & dans une region ſuperieure ; ainſi pendant que noſtre eſprit eſt libre, que rien ne l'afflige, & que tout luy ſuccede ſuivant ſes deſirs, il ſe diſſipé & ſe répand ſur la terre ſans jamais s'élever au deſſus d'elle ; mais quand il eſt preſſé par l'adverſité, alors la peine qu'il ſouffre le fait ſortir hors de luy-meſme pour aller à Dieu ; la violence de ſa douleur luy fait pouſſer des prieres juſques dans le Ciel ; & afin que vous ne doutiez pas que Dieu les exauce, écoûtez David ; *Ad Dominum cum tribularer clamavi & exaudivit me.* J'ay crié au Seigneur dans mon affliction, dit le Prophete, & le Seigneur m'a exaucé. Pſ. 119. 1.

Et de vray, ſi la voix du peché a bien la force de monter au Ciel pour exciter la juſtice de Dieu contre luy, pourquoy la voix d'un cœur affligé ny montera-elle pas pour toucher ſa miſericorde : Si les cris de Sodome & de Gomorrhe y ſont montez autrefois pour contraindre Dieu à punir ces Villes anathemes, pourquoy les cris de la Chananée ne

Digitized by Google

perceront-ils pas juſqu'au cœur de Dieu pour obtenir meſme par force la gueriſon de ſa fille ? elle la demande en des termes d'où l'on peut juger que toutes les vertus parlent pour elle : *Miſerere mei Domine fili David* ; Seigneur fils de David ayez pitié de moy.

Premierement elle appelle JESUS-CHRIST Seigneur, elle croit donc qu'il eſt Dieu, elle le nomme fils de David ; elle croit donc qu'il eſt le Meſſie que les Juifs attendent, voila ſa foy : mais pourquoy penſez-vous encore qu'elle fait mention de David ? c'eſt pour ſoûtenir ſon eſperance & pour donner des forces à ſa priere : comme elle n'a point de droit à la grace du Meſſie, elle n'a garde de la demander en ſon nom, mais elle fait intervenir le nom de celuy auquel il a eſté promis, afin que Dieu ſe ſouvienne du pacte qu'il a renouvellé avec luy pour le ſalut de tous les hommes : Ainſi Daniel priant pour le peuple qui avoit peché, il ne prie pas au nom des pecheurs qui ſe ſont rendus indignes de la miſericorde de Dieu, mais au nom des Saints qui l'ont aimé, qui l'ont ſervy, & en conſideration deſquels il ſe reſſouvient de ſes promeſſes & de ſon alliance ; il prie au nom d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, afin que la vertu des peres intercede pour les enfans, & que Dieu trouve dans la ſainteté des uns le motif de faire grace & de pardonner aux autres.

Mais il y a une ſeconde raiſon qui oblige la Chananée à faire icy mention de David, c'eſt afin que le Fils de Dieu ſe ſouvienne qu'eſtant Fils de David, il doit eſtre heritier non ſeulement de ſon Trône & de ſa Couronne, mais de ſa douceur & de

de ſa clemence ; *Memento Domine David & omnis manſuetudinis ejus :* Seigneur ſouvenez-vous de David voſtre pere , mais ſouvenez-vous auſſi de ſon innocence & de ſa bonté ; quoy qu'il fuſt cruellement perſecuté de Saül, il ne laiſſoit pas de l'aimer, & de chaſſer le demon qui affligeoit ce malheureux Prince : Voicy l'occaſion , Seigneur , de faire paroiſtre que vous eſtes fils de David, & que vous eſtes né comme luy pour faire du bien à vos ennemis ; *Filia mea male à dæmonio vexátur.* J'ay une fille qui eſt tourmentée du demon, cet ennemy inviſible ne luy donne repos ny nuit ny jour : Comment exprimeray-je la grandeur de cette affliction ? comment vous dépeindray-je une ſi cruelle perſecution ? Jamais ſpectacle n'a eſté ſi terrible ny ſi funeſte ; elle ſort de la maiſon toute furieuſe & court les ruës les bras eſtendus, les yeux égarez, les cheveux épars, & le viſage tout en feu ; la violence du mal luy fait perdre toute ſorte de retenuë ; elle pouſſe des cris qui reſſemblent plûtoſt à ceux des beſtes qu'à la voix d'un homme ; elle voit & ne voit pas, elle court toûjours ſans deſſein de s'arreſter nulle part ; ſon ſilence fait pitié, & quand elle parle, ſa parole fait encore plus de compaſſion ; ſon perſecuteur ne luy accorde aucun intervalle dans ſes peines ; elle paſſe les nuits ſans dormir, elle ſouffre encore plus le jour que la nuit ; *Miſerere mei,* Seigneur ayez pitié de moy.

Mais elle n'endure pas ſeule, je partage ſes maux ſans les diminuer ; la cruauté du demon ne s'arreſte pas en ſa perſonne , elle ſe refléchit juſques ſur moy ; la fureur de cet ennemy ne ſe contente pas de tourmenter ſon corps , elle paſſe juſques dans

mon cœur ; il afflige la fille pour faire souffrir plus cruellement la mere : Ah ! pourquoy la nature m'a-t'elle fait mere, ou pourquoy la nature n'a-t'elle pas emporté en naissant cette malheureuse fille ! La loy de la nature, la necessité que tous les hommes ont de mourir m'eust consolée de sa perte, mais dans l'estat où elle est rien ne me peut consoler que vostre misericorde ; *Miserere mei*, ayez pitié de moy. Ah Dieu ! quelle force, quelle violence dans cette premiere attaque ; que ne devoit-on pas esperer d'une priere si fervente, si charitable, & si pressante ? que ne devoit-elle pas emporter dans un assaut si violent ? C'est une mere qui prie pour une fille qui ne peut pas prier pour elle ; elle ne prie pas JESUS-CHRIST de la délivrer d'une maladie naturelle & commune, mais d'un demon ; le mal est grand, la necessité pressante, elle crie de toute sa force, elle ne prie pas en son nom, mais au nom des Saints ; elle ne s'appuye point sur ses merites, elle attend tout de la misericorde de Dieu ; *Miserere mei*, Seigneur ayez pitié de moy.

Voyons maintenant de quelle maniere il la traite ; car à cela que répond le Fils de Dieu ; *Ipse autem non respondit ei verbum :* Il ne luy répond pas mesme une parole. Voicy une conduite bien étrange, le Centurion prie JESUS-CHRIST de guerir son serviteur, & il est exaucé ; la Chananée le prie de guerir sa fille, & il ne le veut pas ; le Centurion ne souhaite pas que le Fils de Dieu vienne dans sa maison pour faire ce miracle, & il y veut aller ; il luy fait plus de grace qu'il n'en desire ; la Chananée luy demande la guerison de sa fille, & il ne luy fait pas seulement l'honneur de luy dire qu'il ne

Digitized by Google

veut pas luy accorder : certes vous m'avoüerez qu'il n'eſt rien de ſi rebuttant ny ſi offençant que de ne pas répondre aux gens qui prient, & qui demandent quelque grace, nous aimons beaucoup mieux qu'on nous diſe je ne le veux pas, que de nous refuſer ſans parler ; la parole ne marque qu'un defaut de bonne volonté, mais le ſilence eſt un témoignage de mépris, qui eſt plus inſupportable que tout le reſte : Que Dieu n'exauce pas ſouvent nos prieres, il ne le faut pas trouver étrange, nous ne les écoûtons pas ſouvent nous-meſmes ; que Dieu ne penſe pas à nous quand nous le prions, ce n'eſt pas merveille, nous n'y penſons pas ſouvent nous-meſmes ; mais qu'il neglige & qu'il mépriſe une femme qui le prie avec tant de foy & tant de ferveur, & qui a l'ame toute occupée du ſentiment de ſa miſere, & de la confiance qu'elle a dans ſa miſericorde : C'eſt ce qui fait mon eſtonnement.

Mais encore pourquoy ne répond-il pas à cette femme affligée, ſuppliante, humiliée, luy qui parle tous les jours aux Juifs qui le contrediſent, & qui ne cherchent qu'à le ſurprendre dans ſes paroles ? C'eſt, dites-vous, qu'il ne la connoiſt pas, & il ne la connoiſt pas, parce qu'elle ne luy appartient pas, car il ne connoiſt que ceux qui ſont à luy : comme elle n'eſt pas de ſes brebis elle n'entendroit pas meſme ſa voix, & quand elle pouroit l'entendre, elle n'en pouroit pas faire le diſcernement : les brebis ne connoiſſent que la voix de leur paſteur, elles ne connoiſſent point celle des étrangers ; il eſt vray : mais le Fils de Dieu n'a-il qu'un troupeau ? & ne dit-il pas au meſme endroit qu'il

a d'autres brebis hors la maiſon d'Iſraël, qu'il faut
Joan. 10. 16. qu'il appelle à luy pour les conduire; *Alias oves habeo quæ non ſunt ex hoc ovili & illas oportet me adducere.* Ne dit-il pas que ces brebis viendront à luy? qu'elles entendront ſa voix; *Vocem meam audient.* Et qu'il ne ſe fera de ces deux troupeaux, c'eſt à dire des Juifs & des Gentils, qu'un meſme troupeau ſous la conduite d'un meſme paſteur:
Ibid. *Et fiet unum ovile & unus paſtor.* La Chananée eſt une de ces brebis, & pour montrer qu'elle connoiſt Jesus-Christ, & qu'elle a le bon-heur d'eſtre connuë de luy, c'eſt qu'il l'a déja appellée, ſinon par ſa parole du moins par ſa grace; elle a reconnu ſa voix; elle eſt venuë à luy, elle le ſuit; qui ſont les marques auſquelles on diſtingue les veritables brebis de celles qui ne le ſont pas, & le veritable paſteur de celuy qui n'eſt pas envoyé pour les conduire, d'où vient donc que le Fils de Dieu ne luy parle point; pour moy je ne le ſçay pas, mais enfin il ne luy répond rien: Ce mépris, Chreſtiens, vous eſtonne, mais elle ne s'en eſtonne point, & s'en perdre courage elle attaque le Fils de Dieu tout de nouveau, & oblige meſme les Apoſtres, c'eſt à dire toute l'Egliſe, à prier pour elle; *Et accedentes diſcipuli ejus rogabant eum dicentes, dimitte eam, quia clamat poſt nos.*

Il n'eſt rien de ſi fort que la priere de l'Egliſe; l'oraiſon eſt puiſſante, mais celle de l'Egliſe entiere eſt toute-puiſſante, elle obtient tout ce qu'elle veut; cette grande concorde, cette conſpiration de tous les Fidelles, cette union d'amour & de charité luy donnent des forces infinies: Elle eſt ſi puiſſante, dit un Pere, que Dieu ne l'écoute pas ſeule-

Digitized by Google

nent avec amour, mais avec reſpect: *Deus veſtram reveretur atque exoſculatur concordiam*; & quelqu'indignation qu'il ait conceuë contre les pecheurs, il ne ſçauroit leur refuſer la paix, ſi leur priere eſt ſoûtenuë de l'interceſſion de l'Egliſe.

Seroit-ce point pour cette raiſon qu'elle eſt comparée dans l'Ecriture à un chœur de muſique, & à un camp de ſoldats; *Quid videtis in ſunamite niſi choros caſtrorum*: Permettez-moy de donner aujourd'huy ce ſens à ce paſſage qui s'entendroit peut-eſtre mieux dans un ſens plus naturel d'une armée rangée en bataille; car quel raport entre un chœur & un camp, entre la muſique & la guerre; il n'eſt rien de ſi doux que la muſique, & il n'eſt rien de ſi violent que la guerre; il n'eſt rien de ſi agreable que la muſique, & il n'eſt rien de ſi terrible que la guerre: Et comme dit un autre Pere de l'Egliſe, quel raport peut-on trouver entre un chœur & un camp? *Quid choro cum caſtris?* Dans un chœur on ne voit que des Preſtres, & dans un camp on ne découvre que des ſoldats: on ne voit dans un chœur que des livres ſacrez, & dans un camp on ne remarque que des armes; dans un chœur c'eſt un profond ſilence, ou un ſacré concert, & dans un camp on n'entend que les cris des ſoldats, le bruit du fer, & de tout ce qui ſert à la guerre; dans un cœur on expoſe la Croix, & dans un camp on n'éleve que des drapeaux & des enſeignes: on prie Dieu dans un chœur avec ferveur & humilité, dans un camp on ſe diſpoſe au combat avec des ſentimens de vanité & d'ambition: enfin dans un chœur on ne pouſſe que des deſirs d'amour & de charité, & dans un camp on ne reſpire que

Cant. 6.

le ſang, la vengeance & la cruauté : d'où vient donc que le S. Eſprit aſſemble dans l'Egliſe deux choſes qui paroiſſent ſi contraires, un chœur de muſique & un camp de ſoldats ; *Quid videtis in ſunamite niſi choros caſtrorum.*

C'eſt pour nous exprimer la force & la puiſſance de la priere de l'Egliſe qui fait la fonction d'un muſicien & d'un ſoldat, ou pour mieux dire d'un chœur de muſique & d'un camp de ſoldats : *Muſici quidem dum placat iram, militis vero dum vincit invincibilem.* D'un chœur de muſique qui appaiſe ſa colere & qui l'adoucit par cet agreable concert, & d'un camp de ſoldats qui triomphent de ſa reſiſtance, & qui le ſurmonte tout invincible qu'il eſt.

Cela eſtant, qui n'admirera en premier lieu le bonheur de cette femme, d'avoir ſceu engager tous les Apoſtres à prier pour elle ; mais qui peut douter qu'ayant les Apoſtres pour elle, elle n'obtienne bien-toſt ce qu'elle demande ? Peut-eſtre qu'elle ne meritoit pas que le Fils de Dieu accordaſt la gueriſon de ſa fille à ſa priere ; peut-eſtre qu'elle avoit eſté trop hardie de la demander elle-meſme, mais ſa priere eſtant ſoûtenuë de l'interceſſion des Apoſtres, il ſemble qu'elle peut tout attendre de la miſericorde de Dieu ; car enfin c'eſt toute l'Egliſe qui prie pour elle, ce ſont les amis particuliers du Fils de Dieu, ceux auſquels il a promis d'accorder tout ce qu'ils demanderoient en ſon nom, c'eſt à dire pour le ſalut, ceux qui connoiſſent ſon cœur, ſon eſprit, & qui ſçavent les moyens de le toucher & de le fléchir. Ah Dieu ! ſi la priere des Apoſtres n'eſt pas exaucée, ſi l'interceſſion de

Digitized by Google

toute l'Egliſe n'eſt pas receuë, qui poura jamais eſperer de l'eſtre ?

Cependant elle ne l'eſt pas, JESUS-CHRIST dit qu'il n'eſt point venu pour elle, & qu'il n'a eſté envoyé que pour le ſalut d'Iſraël : *Non ſum miſſus niſi ad oves quæ perierunt domus Iſrael.* Voyez je vous prie à quelle épreuve il met la vertu de cette femme ; ſi elle prie, il ne luy répond rien ; ſi les Apoſtres prient pour elle, il dit qu'il n'eſt venu que pour les Juifs ; quand il ne dit mot, il la mépriſe, quand il parle, il la deſeſpere, il oſte meſme l'eſperance aux Apoſtres par cette réponſe : S'il diſoit qu'il ne veut pas la ſecourir on pouroit eſperer de le fléchir par des prieres, mais il dit qu'il ne le peut pas, qu'il n'a point de commiſſion pour cela, qu'il ne peut pas outrepaſſer les ordres de ſon Pere. Que peut-elle donc eſperer où tout luy paroiſt impoſſible, où les Apoſtres ſont repouſſez, où ſes interceſſeurs ſe ſont retirez ? que peut-elle eſperer où toute l'Egliſe a perdu l'eſperance de rien obtenir.

Qui de nous ne perdroit pas courage ſe voyant repouſſé de la ſorte ? Il n'eſt pas neceſſaire que les choſes ſoient impoſſibles pour nous empeſcher de les demander, il ſuffit ſouvent qu'elles ſoient difficiles ; il n'eſt pas beſoin qu'on ne puiſſe pas nous les accorder, c'eſt aſſez qu'on ne veüille pas pour ſupprimer toutes nos prieres : le premier refus nous rebutte, nous apprehendons meſme ſi fort de recevoir cette confuſion, que nous prenons toutes les precautions imaginables avant que de nous y expoſer ; nous preſſentons ou par nous ou par nos amis ſi la perſonne à qui nous voulons demander

la choſe eſt en diſpoſition de la faire; ce n'eſt pas encore tout, nous ne nous contentons pas d'eſtre aſſeurez que noſtre priere ſera receuë, nous voulons ſçavoir ſi elle ſera receuë avec civilité, ſi on nous accordera la choſe de bonne grace, & d'une maniere obligeante, autrement nous n'en voulons point: que voulez-vous davantage, nous voulons meſme qu'on nous previenne quand noſtre neceſſité eſt connuë, & qu'on nous épargne la honte de la découvrir nous-meſmes.

Que ſeroit-ce donc ſi nous eſtions aux termes de la Chananée? où en ſerions-nous ſi on nous traitoit comme JESUS-CHRIST traite cette femme? ſi on mépriſoit nos prieres, ſi on rejettoit celle de nos amis, ſi on nous faiſoit connoiſtre qu'on ne veut & qu'on ne peut nous faire plaiſir? Nous n'aurions garde apres cela de prier, ny de nous flatter d'aucune eſperance; elle eſpere encore toutefois cette femme deſeſperée, elle eſpere où les Apôtres n'eſperent plus, elle eſpere où Dieu ne veut pas qu'elle eſpere, & ſa foy eſt ſi grande qu'elle eſpere où la raiſon, où la foy meſme, ſi je l'oſe dire, luy défend de rien eſperer; car la foy l'oblige à croire ce que Dieu dit, qu'il n'eſt point venu pour elle, qu'il n'eſt venu que pour Iſraël; elle ne peut donc eſperer en luy ſans eſperer contre ſa foy: *In verba tua ſuperſperavi.*

Voicy bien un autre combat que celuy qui ſe paſſa autrefois dans le cœur d'Abrabam: Saint Paul dit qu'il eſpera contre l'eſperance meſme, *Credidit in ſpem contra ſpem.* Mais voyons ce qui combattoit & ce qui ſoûtenoit ſon eſperance: elle eſtoit combattuë par la raiſon, mais elle eſtoit ſoûtenuë

Rom. 4. 18.

par la foy qui eſt plus puiſſante que la raiſon ; elle eſtoit combattuë par la conſideration de ſa vieilleſſe, par la mort de ſon fils Iſaac dont Dieu luy demandoit le ſacrifice, & qui alloit emporter en mourant toute l'eſperance de ſa poſterité ; mais elle eſt ſouſtenuë par la conſideration des promeſſes & de la puiſſance de Dieu, qui peut tout ce qui luy plaiſt, & de la maniere qui luy plaiſt, & fait également ſervir à ſes deſſeins la jeuneſſe & la vieilleſſe, la vie & la mort, l'eſtre & le neant.

Mais icy la foy meſme ſemble eſtre contraire à la foy, il ſemble que ce qui fait l'eſperance de la Chananée fait ſon deſeſpoir ; la foy luy fait croire que le Fils de Dieu la peut ſecourir, & la foy l'oblige de croire qu'il ne le peut pas, & que ſon pouvoir eſt limité ; la foy veut qu'elle eſpere que Jesus-Christ guerira ſa fille, & la foy veut qu'elle ſoit perſuadée qu'il ne le doit pas, puiſqu'il dit qu'il n'eſt point envoyé pour elle, & qu'il ne peut faire que ce qui eſt porté par ſa commiſſion ; de ſorte que tout ce qui ſouſtient la foy & l'eſperance d'Abraham ſemble icy manquer à la Chananée ; Abraham a les promeſſes de Dieu, la Chananée ne les a pas, Abraham a pour luy la parole de Dieu, & la Chananée l'a contre elle : Abraham s'aſſeure ſur la puiſſance de Dieu, & Jesus-Christ oppoſe à cette femme, l'impuiſſance où il eſt de la ſecourir ; enfin la foy d'Abraham n'a que la raiſon & la nature à combattre, mais la foy de la Chananée ſe combat ſoy-meſme, & trouve des obſtacles juſques en Dieu, dans la parole du Fils, dans la volonté du Pere, dans cette parole eſſentiellement veritable, & dans cette volonté eſſentiellement

Digitized by Google

immuable ; *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israël.*

Voila le second obstacle que JESUS-CHRIST oppose à sa foy, voyons s'il vous plaist quelle sera la troisiéme attaque & la resistance que le Fils de Dieu luy prepare : C'est ma troisiéme Partie.

III. POINT

Se voyant donc mépriſée de luy & abandonnée des Apostres, voyant qu'ils s'estoient retirez & qu'ils avoient perdu l'esperance de rien obtenir, au lieu de s'abandonner au desespoir, elle rappelle tout son courage & toute sa force ; elle revient à JESUS-CHRIST, elle se prosterne à ses pieds, & dans un estat à faire pitié au cœur le plus dur, toute transportée de douleur, elle le conjure tout de nouveau d'avoir pitié d'elle & de luy faire misericorde ; *Tunc illa venit, & adoravit eum dicens, adjuva me :* Seigneur, secourez-moy, si ma fille avoit une autre infirmité, je ne vous demanderois pas sa gueriſon avec tant d'instance ; si son mal estoit aux yeux, il empescheroit peut-estre de mauvais regards ; s'il estoit à la bouche, il supprimeroit de mauvais discours ; s'il estoit de quelque autre nature, il seroit le protecteur de son innocence : mais, Seigneur, c'est un demon, par tout où elle est, elle porte avec soy son ennemy, son bourreau & son supplice ; par tout où elle est, elle porte le persecuteur de son corps & de son esprit, l'ennemy de sa vie & de son salut : Si j'estois moins à plaindre, vous ne m'en avez que trop dit pour m'oster l'asseurance de vous rapprocher ; si j'estois moins accablée de douleur, je craindrois peut-estre de vous importuner & de vous estre à charge : mais je suis assez miserable pour esperer que vous serez

touché de ma miſere, je ſuis aſſez affligée pour croire que vous excuſerez mon importunité : Je ſuis Payenne, il eſt vray, mais je le ſuis plûtoſt par le malheur de ma naiſſance que par le choix de ma liberté; je deteſte toutes mes erreurs, j'ay recours à voſtre clemence, je vous prie de me pardonner, ſi perſonne n'a encore obtenu cette grace, c'eſt une imprudence à moy de la demander; mais ſi pluſieurs l'ont obtenuë, ſi vous l'avez fait aux Ninivites, ſi vous l'avez faite à des peuples qui eſtoient infideles comme je ſuis, aſſiſtez-moy, ſauvez-moy, vous qui m'avez donné ſujet d'eſperer.

Qui eſt l'homme qui ne ſe rendroit pas à des conſiderations ſi preſſantes? Qui eſt le cœur qui ne s'amolliroit pas à des paroles ſi touchantes? Cependant Jesus-Christ ne s'y rend point encore, il la repouſſe pour la troiſiéme fois, & non ſeulement il la repouſſe, mais ce qu'il n'avoit point encore fait, il la repouſſe avec injure, *Non eſt bonum ſumere panem filiorum & mittere canibus:* il la traite de chienne, un Juge d'iniquité, un Juge qui proteſte dans l'Evangile qu'il ne craint ny Dieu ny les hommes, ſe laiſſe vaincre neantmoins à l'importunité d'une pauvre veuve qui luy demande juſtice; & Jesus-Christ dont la nature n'eſt que bonté, dont le cœur & les entrailles ne ſont que charité, rejette avec des paroles offençantes une pauvre mere qui luy demande miſericorde; la perſeverance de cette femme l'irrite au lieu de le fléchir, plus elle a de ferveur, plus il eſt ſevere; juſques icy il s'eſt contenté ou de la negliger par ſon ſilence, ou s'il a parlé, de luy dire qu'il n'eſt pas envoyé pour elle; mais maintenant il luy fait

connoiſtre non ſeulement qu'il ne peut pas la conſoler, mais qu'il n'en a pas meſme la volonté ; il ne luy oppoſe plus le commandement & les ordres de ſon Pere, mais l'indignité de ſa perſonne ; il la rejette comme une excommuniée, & ſi je ne craignois de pouſſer trop avant la choſe, je dirois qu'il luy fait inſulte, & qu'il prend plaiſir d'affliger la plus miſerable & la plus affligée de toutes les meres.

Qui de nous ne s'offenceroit pas ſe voyant ſi indignement traité ? Qui de nous ne s'en plaindroit pas ? Mais qui de nous recevroit cette injure avec l'humilité de la Chananée ? Bien loin de s'en offenſer ny de s'en plaindre, elle la divertit adroitement, & prenant le Fils de Dieu par ſon foible, elle tire de cette parole l'aſſeurance, le gage, & l'argument de ſon ſalut ; *Etiam Domine, nam & catelli edunt de micis quæ cadunt de menſa dominorum ſuorum :* Il eſt vray, Seigneur, je ne ſuis qu'une chienne, & encore des plus mépriſables, mais les chiens ſont de la famille & ont part à la table de leur maiſtre ; je ne demande pas d'y eſtre aſſiſe avec les enfans, mais ſeulement d'eſtre à leurs pieds ; je ne demande pas que vous leur oſtiez le pain pour me le donner, je me contente des miettes qui tombent ; je ne cherche pas les delices & l'abondance, je ne veux que le ſuperflu ; je ne veux pas meſme ce qui reſte, s'il peut ſervir au ſalut des Juifs, ce ſera beaucoup pour moy ſi de tant de miracles qu'ils laiſſent perdre, ſi de tant de graces qu'ils rendent inutiles, vous avez la bonté d'en appliquer quelqu'une à la gueriſon de ma fille & à ma conſolation ; O foy, ô humilité, ô prudence, ô pieté de

cette femme ! Combien de vertus ſont renfermées dans ces paroles ? L'humilité, elle confeſſe qu'elle n'eſt qu'une chienne ; la prudence, elle tourne contre JESUS-CHRIST & fait ſervir à ſon ſalut, l'injure meſme qu'il luy dit ; la juſtice, elle ne veut pas que le Fils de Dieu oſte le pain aux Juifs ; ſa diſcretion, elle ſe contenre des miettes qui tombent de la table ; ſa foy en un mot, elle eſt perſuadée qu'il n'eſt point de grace pour petite qu'elle ſoit, qui ne ſoit grande dans ſa vertu, & digne de la liberalité & de la magnificence de noſtre Seigneur.

Enfin toutes les vertus ſont en elle dans un ſi haut degré de perfection, que le Fils de Dieu les admire, lui qui ne peut rien admirer : *O mulier magna eſt fides tua :* il attendoit beaucoup de ſa foy & de ſa perſeverance, & il l'a bien fait voir par ſa conduite ; mais il ſemble qu'elle ait ſurpaſſé ſon attente, pour obliger ſa miſericorde à ſurpaſſer ſa confiance & ſon eſperance ; elle a toujours eſperé que noſtre Seigneur auroit pitié d'elle & qu'il gueriroit ſa fille, mais il ne la veut pas guerir, il veut que ce ſoit elle-meſme qui faſſe le miracle, & qui le faſſe par ſa volonté, *Fiat tibi ſicut vis.*

Il y a trois grandes puiſſances dans le monde, la puiſſance des Rois, celle des Preſtres, & celle de Dieu ; les Rois font de grandes choſes, mais pour les executer, ce n'eſt pas aſſez de les vouloir ou de parler, il faut commander à leurs ſujets de faire ce qu'ils veulent, & donner tous les ordres neceſſaires pour l'execution ; les Preſtres font de grandes choſes, & pour les faire ils n'ont beſoin que de la parole ; par cette parole ils ſanctifient les pecheurs, par cette parole ils produiſent le Corps du Fils de

Digitized by Google

Dieu ; Dieu enfin fait de grandes choſes, mais pour les faire, il n'a beſoin ny de commander ny de parler, il ne faut que vouloir ; quand il a fait le monde il n'a point commandé, parce qu'il n'avoit point encore de ſujets ; il n'a point parlé, parce que perſonne ne l'euſt écouté, ſa volonté ſeule a donc fait le monde ; *Voluntas etiam ſilens artifex eſt mundi :* Il en eſt ainſi de la Chananée, elle ne commande point comme les Rois ; elle ne parle point comme les Preſtres, mais par ſa ſeule volonté elle guerit ſa fille & chaſſe le demon de ſon corps, *Fiat tibi ſicut vis ;* & afin que vous ne doutiez pas du miracle, l'Evangile nous aſſeure que l'effet ſuivit ſa volonté, & que ſa fille fut guerie à l'heure meſme qu'elle le voulut, *Et ſanata eſt filia ejus ex illa hora.*

Il ne me reſte pas aſſez de temps pour tirer de grandes concluſions de ce diſcours, ce que j'ay ſeulement à dire, c'eſt que Dieu veut la perſeverance dans la priere, pour voir ſi nous en avons l'eſprit & les ſentimens, il veut que nous obtenions de luy par importunité ce qui n'eſt dû ny au merite ny à la dignité de noſtre perſonne ; car celuy qui prie, & qui voyant que Dieu ne l'exauce pas d'abord, s'impatiente & ſe rebutte : Celuy-là, dit un Pere de l'Egliſe, ne prie pas avec humilité, il exige la grace de Dieu avec inſolence & avec empire ; il ne la demande pas comme une grace, mais comme une choſe qui luy eſt deuë, à laquelle il a droit, & que Dieu eſt obligé de luy accorder ; *Non eſt petitor ſupplex ſed imperioſus exactor.*

Cependant voila l'eſprit de la pluſpart de ceux qui prient, ſi Dieu ne les exauce pas ſuivant leurs

deſirs ; ou s'il differe un peu trop long-temps à leur accorder la conſolation qu'ils demandent, ils changent incontinent la priere en murmure & en plaintes : Et à quoy me ſert de prier, diſent-ils, puiſque Dieu ne m'écoute pas ? S'il ne vous écoutoit pas, mon frere, il ne vous exhorteroit pas à prier ſans ceſſe comme il fait ; s'il n'avoit pas la volonté de vous exaucer, il ne voudroit pas eſtre importuné de la ſorte : Me direz-vous qu'il ne vouloit pas exaucer la Chananée, l'evenement a fait voir le contraire ; & puis s'il ne l'euſt pas voulu, euſt-il ſouffert une ſi longue perſecution ? ou il l'euſt chaſſée de ſa preſence, ou il luy euſt impoſé ſilence ; il ne vouloit donc pas luy refuſer la gueriſon de ſa fille, il vouloit exercer ſa vertu, il vouloit combattre avec elle, afin qu'elle euſt l'honneur & la gloire de le vaincre.

Ne me dites donc plus que Dieu ne vous écoute pas, il vous écoute meſme avec joye, & parce qu'il y prend plaiſir, il veut vous écouter long-temps ; ne me dites plus que Dieu ne veut pas vous exaucer, il le veut plus fortement que vous-meſme, mais il veut prendre ſon temps & l'occaſion qu'il croit la plus propre à voſtre ſalut ; *Expecta Dominum, viriliter age, & confortetur cor tuum :* Pſ. 26. 24. Si vous n'eſtes pas exaucé auſſi-toſt que vous deſirez, ne vous rebuttez pas pour cela, attendez-le Seigneur, prenez courage, & priez toujours, Dieu vous a bien attendu pourquoy ne l'attendrez-vous pas ; il a ſupporté ſi long-temps voſtre éloignement, pourquoy ne ſupporterez-vous pas un peu le ſien ? Vous n'avez pas voulu répondre à ſa voix pendant des années entieres, & vous trouvez

étrange qu'il ne réponde pas à la premiere priere que vous luy faites.

En verité cecy eſt étrange, Dieu ne ſe laſſe point de nous attendre au ſalut, & nous nous laſſons d'eſperer en luy; il ne s'ennuye point de nous demander ce que nous luy devons par juſtice, & nous nous rebuttons auſſi-toſt qu'il ne nous accorde pas ce qu'il ne doit qu'à ſa bonté & à ſa clemence; encore une fois prier de cette ſorte, ce n'eſt point prier, c'eſt exiger inſolemment la grace de Dieu: ſi la Chananée euſt prié de la ſorte, ſi le ſilence, ſi les paroles, ſi le mépris, ſi les injures du Fils de Dieu l'euſſent rebuttée. JESUS-CHRIST euſt-il ſi hautement loüé ſa foy, l'euſt-il admirée, l'euſt-il ſi glorieuſement recompenſée? Non, ſi cet homme de l'Evangile qui va la nuit éveiller un de ſes amis, & luy demander du pain pour donner à manger à un autre qui l'eſt venu voir; ſi cet homme encore une fois ne s'opiniaſtroit contre la reſiſtance de ſon amy, celuy-cy ſe leveroit-il de ſon lit, éveilleroit-il ſes enfans, luy ouvriroit-il ſa porte pour luy donner ce qu'il demande? Nullement, il ne répondroit à ſa priere que par ces paroles: *Noli mihi moleſtus eſſe, non poſſum ſurgere & dare tibi*; Ne m'importunez pas davantage, retirez-vous, je ne puis pas me lever; mais parce qu'il perſevere dans ſa priere, dit JESUS-CHRIST; ce que la conſideration de ſa perſonne ne fait pas, ſa perſeverance le fait; ce que l'amitié ne peut obtenir, ſon importunité l'obtient de la reſiſtance de ſon amy, *Si non dabit illi ſurgens quia amicus ejus eſt, propter improbitatem ejus ſurget, & dabit illi quot habet neceſſarios.*

Luc. 11. 7.

Quelle

Quelle eſt la conſequence que le Fils de Dieu tire de cette parabole? Celle-là meſme que je tire de tout ce diſcours; *Petite & accipietis, quærite & invenietis, pulſate & aperietur vobis:* Demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frappez & l'on vous ouvrira; mais demandez ſans relaſche, cherchez ſans vous arreſter, frappez ſans vous laſſer ny vous ennuyer, perſuadez-vous que vous eſtes aux priſes avec Dieu; combattez, lutez avec luy, faites-luy violence, & ne le quittez point que vous n'ayez obtenu ſa benediction; ne craignez pas de luy déplaire par cette importunité, mais croyez au contraire que vous ne pouvez rien faire qui luy ſoit plus agreable; les hommes Chrétiens, nos meilleurs amis s'ennuyent ſouvent d'entendre nos plaintes, mais Dieu ne s'en ennuye jamais, au contraire il appelle à luy tous les affligez pour les conſoler; comme il eſt le Dieu de toutes les conſolations & de toutes les miſericordes, ſon employ perpetuel eſt de conſoler les affligez, ſa joye eſt d'entendre leurs plaintes & leurs prieres pour les exaucer, & s'il ne leur accorde pas toujours ce qu'ils demandent, c'eſt pour leur donner quelque choſe de meilleur; s'il ne les exauce pas ſur le champ, c'eſt pour les rendre plus dignes de l'eſtre, c'eſt pour s'entretenir plus long-temps avec eux par la priere, mais c'eſt afin qu'ils ayent la gloire de le vaincre, & d'emporter par force le Royaume du Ciel. Ainſi ſoit-il. CONCLUSION. Luc. 11.

SERMON

POUR LE SECOND VENDREDY DE CARESME.

Ecce ſanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. *Ioan. ſ. 14.*

Te voila rétabli en ſanté, prens garde de pecher à l'avenir, de crainte qu'il ne t'arrive quelque choſe de pire. En S. Jean Chap. 5. verſ. 14.

'On ne peut douter aprés ces paroles qui nous découvrent l'origine de cette longue infirmité du Paralytique de nôtre Evangile, que les maladies & generalement toutes les afflictions de la vie humaine, ne ſoient des ſuites naturelles de noſtre peché; car encore qu'il ſoit vray de dire que c'eſt Dieu qui nous les envoye; il eſt certain toutefois qu'elles n'ont pas leur premier principe dans ſa volonté, mais dans la noſtre, & que c'eſt la difference qu'il faut eſtablir entre les biens & les maux qui nous viennent de ſa main divine; que quand il luy plaiſt de nous faire du bien, il le tire uniquement du fonds de ſa bonté, & quand il nous veut

punir & nous faire du mal, il le tire du fonds de noſtre peché & de noſtre mauvaiſe volonté : *De ſuo bonus de noſtro juſtus* ; les foudres qui tombent du Ciel ne ſont pas originaires du Ciel, elles ſont formées des nuages qui s'élevent du ſein de la terre, & le Ciel ne ſe vange de la terre qu'en luy renvoyant les meſmes vapeurs qu'elle envoye luy faire la guerre : C'eſt le raiſonnement qu'il faut faire de toutes les afflictions qui nous viennent de la part de Dieu, conſiderant que nous ne ſouffrons rien que nous n'ayons bien merité, & au delà meſme ; que nous ſommes encore plus méchans que nous ne ſommes miſerables, & que nous ſerions bien-heureux ſi nous en eſtions quittes envers ſa juſtice pour ſi peu de choſe. Aug.

Qu'il y a peu de gens cependant qui entrent dans ces conſiderations & ces reflexions, par la ſeule injuſtice de noſtre amour propre, qui ne nous permet preſque jamais de remonter à la premiere & à la veritable ſource de nos peines, les attribuant preſque toujours en effet ou à la ſeule volonté de Dieu, ou à des cauſes qui n'y ont aucune part, ou qui ne ſont tout au plus que les inſtrumens de ſa juſtice, ſans parler de la mauvaiſe fortune & de la malignité de l'étoile que tant de gens en accuſent encore, au lieu de rentrer en nous-meſmes & de nous faire juſtice auſſi bien qu'à Dieu, nous diſant avec les freres de Joſeph dans le fort de leur affliction ; *Merito hæc patimur* : Ah, Seigneur ! j'ay bien merité le mal que je ſouffre ; *Juſtus es Domine, & rectum judicium tuum* : Vous eſtes infiniment juſte, Seigneur, & le jugement que vous exercez ſur moy, eſt la droiture & l'equité meſme ; Geneſ. 42. 23. Pſ. 118.

Je voudrois bien pouvoir exprimer aujourd'huy ce ſentiment de la bouche de tous ceux qui ſouffrent, ou l'imprimer du moins dans leur cœur, mais j'ay beſoin pour cela d'une grace extraordinaire : Nous la devons eſperer par l'interceſſion de l'auguſte Marie, ſi nous luy diſons : *Ave Maria.*

ON peut obſerver deux choſes dans l'avertiſſement que le Fils de Dieu donne aujourd'huy au Paralytique de noſtre Evangile aprés l'avoir guery ; la premiere, c'eſt qu'il luy dit expreſſément de ne plus pecher, de peur qu'il ne luy arrive pis que ce qui luy eſt arrivé, *Jam noli peccare ne deterius aliquid tibi contingat* ; & la ſeconde, c'eſt qu'il ſe renferme uniquement dans cette parole, ſe contentant de pourvoir à ſon ſalut pour l'avenir, ſans luy impoſer aucune penitence pour le paſſé.

Joan. ibid.

On peut de là, ſi je ne me trompe, tirer ces deux conſequences ; l'une que puiſque JESUS-CHRIST l'avertit de ne plus pecher, de peur qu'il ne luy arrive quelque choſe de pire ; il faut ſans doute qu'il n'ait ſouffert & languy ſi long-temps ſur le bord de la piſcine que parce qu'il avoit peché, & l'autre que puiſque noſtre Seigneur ſe contente de pourvoir à ſon ſalut pour l'avenir, ſans luy impoſer aucune penitence nouvelle, c'eſt un témoignage qu'il faut qu'il l'ait faite & qu'il ait trouvé dans la peine meſme de ſon peché, le remede de ſon peché.

Ce qui m'oblige aujourd'huy pour rapporter ce ſujet à noſtre inſtruction, de faire de ces deux conſequences particulieres deux propoſitions gene-

Digitized by Google

tales, & de faire voir, 1. que toutes les averſitez qui nous arrivent dans la vie, ſont des chaſtimens & des graces, des moyens dont Dieu ſe ſert pour nous punir, 2. & des moyens qu'il employe pour nous convertir, ſont les peines en un mot de nos pechez, & les remedes de nos pechez : C'eſt la matiere de ce Diſcours, & le ſujet de vos audiances. DIVISION DU DISCOURS.

Il eſt extrémement important pour noſtre inſtruction & pour noſtre conſolation meſme d'eſtre bien perſuadez de cette verité, que nous ne ſouffrons rien dans la vie que nous ne l'ayons bien merité, & qui ne ſoit la peine & la retribution de nôtre peché ; & pour nous en convaincre par un raiſonnement ſolide, il faut ſuppoſer que le peché eſtant le ſouverain mal comme Dieu eſt le ſouverain bien, l'on doit faire le meſme raiſonnement de tous les deux, & juger de la malignité de l'un par la bonté de ſon contraire. I. POINT

Or S. Auguſtin nous apprend que Dieu eſt le bien des biens, & celuy qui les comprend tous, *Bonum omnium bonorum* ; il nous dit que c'eſt un bien d'où dérivent tous les autres biens, *Bonum à quo ſunt omnia bona* ; un bien ſans la participation duquel il n'y a point de bien veritable & réel au monde ; *Bonum ſine quo nihil eſt bonum* : un bien en un mot qui eſt indépendant de tous les autres biens ; *Bonum quod ſine cæteris bonum eſt* : Tellement que pour raiſonner icy juſte & par la regle des contraires, il faut dire que le peché eſt un mal qui comprend en ſoy tous les maux, un mal d'où dérivent tous les autres maux, un mal ſans la participation duquel il n'y a point de mal veritable, un Aug.

mal enfin qui eſt indépendant de tous les autres maux & duquel ils dépendent tous ; *Malum omnium malorum, malum à quo ſunt omnia mala, malum ſine quo nihil malum eſt, malum quod ſine cæteris malum eſt* : Et dans ce raiſonnement il eſt aiſé de voir que comme il n'y a point de bien qui ne vienne de Dieu & qui ne ſoit un écoulement de ſa bonté, il n'y a point de mal tout de meſme au monde qui ne dérive du peché, & qui ne ſoit une participation de ſa malignité ; *Ex peccato triſtitia, ex peccato tumultus, ex peccato bella morbi, & omnes quotquot nos præmunt animi paſſiones* : C'eſt le peché, dit S. Chryſoſtome qui cauſe toutes nos douleurs, c'eſt luy qui excite tous les mouvemens & toutes les guerres, c'eſt de là que dérive la perte des biens des ames, de la ſanté & toutes les maladies, enfin qui affligent le corps & l'eſprit, en ſigne dequoy nous voyons dans l'Ecriture que dés auſſi-toſt que l'homme euſt peché, il s'apperceut qu'il eſtoit nud & reduit à une extréme pauvreté ; il fut chaſſé du Paradis, envoyé en exile, & condamné à un travail penible & ingrat ; car la terre frappée de la malediction de Dieu, devint ſterile, & ce fuſt en ce temps-là meſme que Dieu luy dit, qu'il n'eſtoit que poudre, & qu'il retourneroit en poudre, afin qu'il compriſt que la miſere à laquelle il eſtoit ſujet, n'eſtoit point un effet de ſa condition naturelle, mais une peine de ſa condition criminelle.

Car voila, dit S. Gregoire de Nazianze, ce que nous a valu l'œuvre du ſerpent & l'uſage d'une pomme interdite, de vivre dans les peines & dans les douleurs ; voila le prix & la condition du traité

que l'homme a fait avec le demon ; il luy avoit vendu ſon ame, dit S. Auguſtin, pour un peu de plaiſir & de volupté temporelle ; mais l'experience luy a bien fait voir dans la ſuite qu'il s'eſtoit engagé & vendu pour rien, comme dit S. Paul ; *Gratis venundati eſtis* : n'ayant rien receu en effet pour le prix de cette malheureuſe & funeſte vente que des afflictions & des peines, que des calamitez & des miſeres qui viennent du peché, & qui ſe perpetuent avec le peché. Iſai 52. 3.

Et ſans parler davantage du premier d'où ſont derivez depuis ce temps-là tant de calamitez & publiques & particulieres qui ont affligé les hommes, ny des pechez de ceux à qui Dieu les a envoyées ? Qui l'a obligé d'envoyer le deluge que la malice de tout le genre humain qui eſtoit montée à un tel excés qu'il ne la pouvoit plus ſouffrir ? D'où ſont derivez les guerres des Juifs, leurs défaites, leurs captivitez, la priſe de leurs Villes, la deſolation de leur païs, la ruine de leur Temple ? Ecoutons parler leurs Prophetes : *Viæ tuæ & cogitationes tuæ fecerunt tibi hæc* ; Ne cherche point hors de toy, miſerable peuple, la cauſe de tes malheurs & de tes diſgraces ; car ce ne ſont que tes crimes qui te les ont attirées, tout ce que tu as ſouffert par le paſſé, & tout ce que tu ſouffres encore aujourd'huy de miſere, de douleur, de confuſion, n'eſt que la peine de tes pechez, *In ſcelere Jacob omne iſtud & in peccatis domus Iſraël* ; & pour paſſer des calamitez publiques aux particulieres, qui a mis la guerre & la diviſion dans la famille de David, qui l'a remplie de meurtres & d'inceſtes que ſon adultere, & ſon homicide ? Vous avez donné la mort à Jerem. 4. 18. Michée 1. 5.

Urie, vous luy avez oſtez ſa femme, *Quamobrem*
1. Reg. 12. 10. *non recedet gladius de domo tua in ſempiternum*; pour ce ſujet vous aurez la douleur de voir une guerre immortelle dans voſtre maiſon, vous verrez vos enfans s'égorger les uns les autres, ſe corrompre les uns les autres, vous les verrez meſme les armes à la main pour vous oſter la vie avec la couronne.

Or ce que l'Ecriture a obſervé des calamitez de ces premiers ſiecles, doit eſtre appliqué à celles du noſtre; car comme Dieu eſt toujours, dit un Pere, ſa juſtice eſt auſſi toujours; comme il eſt eternel, ſa juſtice eſt eternelle; comme ſa puiſſance ne peut jamais manquer, ſa juſtice ne peut jamais manquer; *Sicut Deus eſt ſemper ſic juſtitia Dei ſemper, ſicut omnipotentia Dei indeficiens ſic oeſura indemnabilis, ſicut Deus jure perpetuus ſic juſtitia perſeverans*: D'où il conclud qu'il y a deux ſortes de jugemens que la juſtice de Dieu exerce, ou doit exercer ſur le peché de l'homme, l'un preſent & l'autre à venir; l'un particulier, l'autre univerſel; le dernier qui le condamnera aux peines eternelles, & le premier qui le condamne maintenant aux peines temporelles: Et c'eſt à ce jugement qu'il faut rapporter toutes les diſgraces qui peuvent arriver dans la vie, la perte des biens, des amis, la haine des ennemis, les médiſances & les calomnies, les maladies, les infirmitez, le genre meſme tres-ſouvent & la qualité de noſtre mort; *In ſcelere Jacob*
Mi-chée. *omne iſtud & in peccatis domus Iſraël*: Si Dieu nous oſte nos biens & nos amis, c'eſt en punition de nos pechez; s'il permet que nos ennemis nous faſſent la guerre, c'eſt en punition de nos pechez;

Digitized by Google

s'il nous envoye des maladies, c'eſt en punition de nos pechez : *In ſcelere Jacob omne iſtud.* Michee ibid.

Et ce qui fait voir invinciblement que toutes ces adverſitez viennent du peché comme de leur ſource, c'eſt que Dieu fait ſervir d'ordinaire à ſa juſtice ce qui a ſervy au peché ; ce corps que vous abandonnez à tous ſes plaiſirs ſera peut-eſtre un jour tourmenté de douleurs cruelles : cette beauté que vous entretenez avec tant de ſoin, & qui cauſe tant de deſordres ne ſervira peut-eſtre bien-toſt qu'à vous rendre auſſi miſerable dans l'eſprit des hommes que vous l'eſtes déja en celuy de Dieu : cet enfant que vous aimez avec tant d'aveuglement & tant de paſſion ſera voſtre croix, vous perdrez le bien qui eſt le fruit de vos injuſtices, voſtre médiſance & voſtre vengeance retourneront contre vous, & vous tomberez dans l'abyſme que vous avez creuſé aux autres: *Veniet ſuper te malum, irruet ſuper te calamitas, veniet repente miſeria, & neſcies ortum ejus.* Ces calamitez viendront ſur vous, vous vous trouverez peut-eſtre quelque jour accablé ſous le poids de ces malheurs & de ces diſgraces ; vous en chercherez l'origine & vous ne la trouverez pas ; vous vous en prendrez à des cauſes, comme nous avons déja dit, ou qui n'y auront point de part, ou qui ne ſeront tout au plus que les inſtrumens de la juſtice de Dieu : Vous en accuſerez l'infidelité des amis, la haine des ennemis, la dureté & l'iniquité du ſiecle ; vous en accuſerez voſtre mauvaiſe conſtitution, le méchant eſtat de vos affaires, voſtre mauvaiſe fortune, la malignité de voſtre eſtoille, mais vous ne remonterez jamais à la veritable ſource, car nous ne voulons point en Iſa. 47. 11.

effet que ce ſoient nos excés qui ruinent noſtre ſanté, que ce ſoient nos déreglemens qui nous jettent dans la confuſion, nos injuſtices dans la pauvreté, le mauvais amour en un mot que nous avons pour tout ce que nous aimons, & le mauvais uſage que nous en faiſons qui oblige la juſtice de Dieu à nous en priver, & quand on nous propoſe les exemples de ceux que Dieu humilie en punition de leurs pechez, nous ne nous faiſons jamais aucune application de tous ces exemples, il y a toujours quelque difference & quelque circonſtance particuliere qui nous empeſche de la faire: Cet homme, diſons-nous, l'avoit bien merité, mais pour moy qu'ay-je fait à Dieu pour me traiter de la ſorte? que luy ay-je fait plus que tant d'autres qui ſe portent ſi bien, qui ſont ſi à leur aiſe, qui ont tant de ſanté, tant de bonheur & de proſperité, & à quoy ſert de le prier & d'implorer ſa miſericorde, puis qu'il en eſt ſi peu touché?

Mais ſont-ce là les ſentimens & les paroles d'un Chreſtien? eſt-ce là l'idée qu'il faut avoir de la providence de Dieu, de ſa ſageſſe, & de ſa juſtice? Ah! ce n'eſtoit pas l'idée qu'en avoient autrefois ces méchans freres dont nous avons déja parlé, quands ils ſe diſoient les uns aux autres, dans le fort de leur affliction, qu'ils avoient bien
Gen. merité la peine dans laquelle ils eſtoient: *Merito*
42. 23. *hæc patimur quia peccavimus in fratrem noſtrum:* Nous ſouffrons, diſoient ils, parce que nous avons peché, & ce n'eſt que noſtre peché qui nous
Ibid. a attiré cette tribulation: *Idcirco venit ſuper nos iſta tribulatio.* Ce n'eſtoit pas l'idée qu'en avoient les enfans de la fournaiſe de Babylone, & tous les

Juifs meſme, quand ils reconnoiſſoient devant Dieu que c'eſtoient leurs pechez qui avoient irité ſa juſtice : *Peccavimus, injuſte egimus, iniquitatem fecimus, præcepta tua non audivimus.* Nous avons peché, Seigneur, nous avons offencé, nous avons fermé l'oreille à vos loix, & ainſi nous ne ſouffrons rien que nous n'ayons bien merité : *Omnia ergo quæ induxiſti ſuper nos in vera juſtitia feciſti.* Ce n'eſtoit pas l'idée qu'en avoit David quand il reconnoiſſoit tout de meſme que Dieu ne l'avoit humilié que parce qu'il avoit peché ; *Priuſquam humiliarer ego deliqui.* Dieu m'a affligé en beaucoup de manieres, il a mis la guerre & l'infamie dans ma maiſon, il m'a oſté mes enfans, & il a permis de plus qu'ils ſe ſoient deshonorez & égorgez les uns les autres, qu'ils ſe ſoient meſme ſoûlevez contre moy ; mais ce qui m'empeſche de m'en plaindre, c'eſt que je l'avois offencé avant qu'il m'envoyaſt ces tribulations, & ainſi je ne m'en prends point à ſa providence, je ne m'en prend point non plus à mes ennemis, ny à mes enfans, je n'en accuſe ny la haine des uns, ny la paſſion & l'aveuglement des autres ; je n'en accuſe que la mienne, je ne m'en prends qu'à mon peché : *Priuſquam humiliarer ego deliqui.* Daniel 3. 30. Pſal. Pſ. 118. 67. Ibid.

Et certainement il eſt juſte d'avoir ce ſentiment de la bonté de Dieu, qui nous aime infiniment plus que les peres & les meres les plus tendres n'aiment leurs enfans, & qui ne leur a meſme donné cette tendreſſe pour eux, que pour nous faire encore mieux comprendre celle qu'il a pour nous, qu'il ne permettroit jamais qu'il nous arrivaſt aucun mal ſi nous ne l'avions offencé, & ſi

nous ne nous l'eſtions attiré par noſtre peché ; & les ſaints Peres expliquent cecy par la comparaiſon d'un miroir qui exprime tous les mouvemens & toutes les actions du viſage qui eſt devant luy, la triſteſſe s'il eſt triſte, la colere s'il eſt irrité, la douceur & la joye s'il prend un air plus doux & plus innocent ; c'eſt à dire que Dieu ne penſeroit jamais à nous faire du mal ſi nous ne l'avions offencé ; il ne prendroit jamais les verges à la main pour nous chaſtier & pour nous punir ſi nous ne l'avions irrité.

Je ſçay bien au reſte qu'on voit tous les jours les plus gens de bien dans l'adverſité, & les innocens ſouffrir ſans diſtinction avec les coupables ; mais c'eſt toujours, quelque raiſon qu'on en puiſſe apporter d'ailleurs, en conſideration & en punition du peché, ſoit du peché originel, qui eſt, comme nous avons dit, la premiere ſource de toutes les miſeres du monde, ſoit de quantité de fautes legeres dans leſquelles ils tombent tous les jours, & ſouvent à cauſe du commerce & de la ſocieté qui les lie avec les méchants ; & qui fait que Dieu, pour faire voir la grandeur & l'énormité du peché, en fait quelquefois porter la peine à ceux meſme qui en ſont innocens : D'où vient que David demandoit à Dieu de luy pardonner les pechez des autres, & de n'en pas étendre la peine juſqu'à luy : *Et ab alienis parce ſervo tuo.* Propoſition qui paroiſt étrange, & qui cependant eſt tres-veritable, étrange dans les principes de la morale des hommes, mais veritable dans les principes de la religion & de la foy ; car combien d'exemples avons-nous de cette juſtice ? Dieu ne ſauve que

Pſal. 18. 14.

huit perſonnes dans le deluge, tout le reſte du genre humain eſt enſevely dans les eaux. Dans l'embraſement de Sodome, & des autres Villes anathemes; Dieu ne conſerve que la ſeule famille de Loth, toutes les autres paſſent par le feu: quand la terre fond ſous les pieds de ces ſeditieux qui s'étoient ſoûlevez contre le grand Preſtre, toutes leurs familles & tout ce qui ſe trouve dans leurs tentes perit & abyſme avec eux: Combien d'innocens toutefois & dans le deluge, & dans ces malheureuſes Villes, & dans ces tentes de ces rebelles? Combien d'enfans qui periſſent avec les coupables ſans avoir peché avec eux? Cela nous fait bien voir que la juſtice de Dieu confond quelquefois l'innocence avec le peché, & qu'elle veut plus de punis que de coupables; diſons tout, elle prend ſouvent les innocens & laiſſe ceux qui ne le ſont pas; car qu'avoient fait ſoixante & dix mille hommes qu'un Ange exterminateur fait mourir dans un jour pour punir la vanité de David? Qu'avoit fait cet enfant qui mourut en punition des crimes de ſon pere? qu'avoit fait une armée entiere que l'avarice d'un ſoldat fit tailler en pieces devant la ville d'Haï? Et pour conclurre tous ces exemples par un exemple infiniment plus fort, & qui ne ſouffre aucune comparaiſon avec tous les autres, qu'avoit fait Jesus-Christ, qu'avoit fait l'innocence meſme pour porter la peine des pechez du monde? c'eſt que Dieu ſe vangeoit ſur les innocens de la vanité, des adulteres, des homicides, des injuſtices, & de la paſſion des coupables; & dans ce raiſonnement il faut dire que c'eſt toûjours le peché qui eſt la cauſe des adverſitez qui arrivent

aux plus gens de bien meſme : car comme un mé-
chant arbre ne ſçauroit jamais produire un bon fruit, ny une bonne plante un mauvais, le bien ne peut jamais venir que du bien, le mal ne peut jamais dériver que du mal, ny eſtre entretenu que par le mal.

Et cela eſtant vous jugez bien que le ſeul moyen de faire ceſſer tout ce qui s'appelle adverſité, tribulation, affliction, ou d'en faire changer du moins la nature, & d'en faire un bien, c'eſt d'oſter le peché qui en eſt la cauſe, & ſans laquelle elle n'eſt point un mal : Le vaiſſeau qui porte Jonas & ſon crime eſt battu de l'orage & de la tempeſte, & il le ſera toujours tant qu'il portera cet ennemy de Dieu, cette tempeſte ne s'appaiſera point, ce calme ne reviendra point que le vaiſſeau n'en ſoit déchargé, & qu'on ne l'ait jetté dans la mer. La barque des Apoſtres eſt pareillement en peril de faire naufrage, parce que JESUS-CHRIST y dort, ſon ſommeil excite les vents, irrite les flots de la mer, & cette tempeſte ne ceſſe point non plus que le Fils de Dieu ne ſoit éveillé. Vos pechez, nous diſent les Prophetes, & voſtre peu de foy ont mis la guerre entre vous & Dieu ; *peccata veſtra diviſerunt inter vos & Deum veſtrum.* Tant que vous ſerez ſes ennemis, que vous les porterez dans voſtre cœur, il ſera toujours le voſtre ; tant que vous continuërez à l'offencer, il ne ceſſera de vous affliger & de vous punir ; tant que vous n'aurez point de foy & de pieté vous verrez toujours voſtre peché s'élever contre vous ; cet orage gronde contre vous, mais voulez-vous vous reconcilier avec luy, appaiſer ſa juſtice, deſarmer ſa colere, oſtez avant toutes

choſes la cauſe de la diviſion, qui eſt le peché; oſtez cet ennemy de Dieu, jettez-le dans la mer, enſeveliſſez-le dans les larmes de la penitence, réveillez la foy dans voſtre cœur, la pieté & la religion; ceſſez enfin de l'offencer, & il ceſſera de vous punir; ceſſez de luy faire du mal, & il ceſſera de vous en faire; ne pechez plus, & il ne vous affligera plus, ou s'il continuë à vous affliger, ce ſera pour vous faire expier les pechez paſſez, pour vous preſerver de ceux de l'avenir, & pour faire en un mot de la peine de voſtre peché le remede de voſtre peché: C'eſt ma ſeconde Partie.

II. Point

Les bons remedes ſont ceux qui vont juſqu'à la ſource du mal, ou pour la tarir tout à fait, afin de guerir non ſeulement la maladie paſſée, mais encore afin d'en preſerver à l'avenir, ou bien au moins pour tarir autant de mal qu'il en peut couler d'une ſource corrompuë; car quoy que le premier ſoit le meilleur, le ſecond ne laiſſe pas d'eſtre bon, puis qu'il guerit comme l'autre, quoy qu'il y ait cette difference entre l'un & l'autre, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'eſtre toujours dans le premier, parce que quand il a fait ſon effet il n'eſt plus beſoin de s'en ſervir, au lieu qu'il faut toujours eſtre dans le ſecond, parce qu'il y a toujours du beſoin.

Les afflictions ſont pour nos pechez un remede de la ſeconde ſorte; la grace eſt le premier & le plus excellent qui en tarit juſqu'à la ſource; l'affliction en tarit ſeulement autant de corruption qu'il en ſort, car elle nous corrige autant que la proſperité nous corrompt; c'eſt un titre de ſalut, & pour eſtre heureux pour le plus tard aprés la mort, au lieu

que la prosperité est un signe presque infaillible du dernier malheur.

Il y a des biens qui sont absolument biens, & dont nous ne pouvons jamais abuser, ce sont les vertus : il y a des maux qui sont absolument maux, & dont on ne peut jamais faire un bon usage, ce sont les pechez ; mais il y a des choses qui participent de ces deux contraires, qui peuvent estre bonnes & mauvaises, parce qu'on en peut faire un bon & mauvais usage, & dans cet ordre je renferme l'adversité que Cassian appelle la troisiéme grace de Dieu, & le troisiéme moyen dont il se sert pour nous rapeller à luy : Il y en a trois en effet, la grace interieure de l'inspiration, la grace de la parole & des bons exemples, & la grace de l'adversité, qui n'est pas à la verité la plus noble des trois, mais qui est tres-souvent la plus efficace, n'y ayant rien qui fasse tant rentrer un homme en luy-mesme, qui humilie plus ses passions, ny qui le dispose davantage à la vertu que l'adversité ; si bien que cette grace fait trois choses en nous pour nous corriger, elle nous ouvre les yeux pour penser à Dieu, elle nous oste nos mauvaises inclinations, & elle nous en donne de bonnes.

Et voicy premierement comme elle nous ouvre les yeux de l'esprit ; c'est que l'ame en cet estat commence à penser & à faire reflexion à beaucoup de choses qu'elle ne voyoit point, ou qui ne la touchoient point dans l'estat contraire ; elle ne voyoit point son peché, & elle le voit & le sent mesme dans l'adversité qui en est la peine : *Oculos quos culpa claudit pœna aperit.* Elle ne pensoit point à Dieu, parce qu'elle ne croyoit pas en avoir besoin, mais

Greg.

mais l'adverſité la détrompe & la fait recourir à luy ; elle ne penſoit pas à elle-meſme tant elle eſtoit aſſoupie & endormie, mais l'adverſité la réveille, & luy fait voir la miſere de ſa condition : *Excitat torpentem*, dit S. Auguſtin, *humiliat ſuperbientem, purgat pœnitentem, illuminat cæcutientem, coronat innocentem.* L'eau qui coule aiſément dans la plaine ne s'éleve jamais en haut, mais quand elle eſt reſſerrée dans la terre & qu'elle y eſt preſſée elle en ſort avec impetuoſité, & ſe porte au Ciel ; ainſi pendant que noſtre eſprit eſt libre, que rien ne l'afflige, & que toutes choſes luy ſuccedent ſuivant ſes deſirs, il ſe perd ſur la terre, il ſe répand dans les creatures ſans penſer à Dieu ; mais auſſi-toſt qu'il ſe ſent preſſé par l'adverſité, il commence alors à ſortir du monde, & de ſoy-meſme pour penſer à Dieu, & pour implorer ſa miſericorde ; *Ad Dominum cum tribularer clamavi.* Aug. Pſ. 119. 1.

Vous diriez que l'adverſité eſt cette bouë que JESUS-CHRIST applique ſur les yeux de l'aveugle né pour le guerir ; vous diriez que c'eſt le bois miraculeux qu'Eliſée jetta dans le Jourdain, & qui fit revenir ſur l'eau une piece de fer qui eſtoit au fonds ; car elle va chercher l'ame d'un pecheur juſqu'au fonds de l'abyſme de ſes pechez, pour eſlever cette ame toute appeſantie & toute accablée qu'elle eſt par ſes crimes à la connoiſſance de Dieu & de ſoy-meſme ; qui ouvrit les yeux à Nabuchodonoſor pour connoiſtre & pour adorer le vray Dieu ? En quelle eſcole apprit-il cette ſcience ? dans l'eſcole de l'affliction, dans la campagne, éloigné des hommes, aſſocié avec les beſtes, expo-

ſe à toutes les injures du temps & de l'air ; Ce fut là, dit S. Auguſtin, qu'il fit un cours de ſept années pour arriver au degré de la connoiſſance de Dieu ; qui convertit Manaſſés le plus impie & le plus méchant de tous les Rois d'Iſraël ? car l'Ecriture nous dit qu'il eſtoit idolâtre, magicien, meurtrier, un homme enfin abandonné à toutes ſortes d'abominations & de cruautez ; cependant il n'eſt pas ſi-toſt en captivité, & ſous la puiſſance de ſes ennemis, qu'il eſleve ſon ame à Dieu, l'adverſité va chercher cette ame damnée ſous cet amas confus de tant d'abominations & de cruautez, pour exprimer de cœur auſſi bien que de bouche ce ſentiment de penitence ; *Peccavi, Domine, peccavi, & iniquitates meas agnoſco.*

Enfin qui humilia l'orgueil d'Antiochus pour reconnoître l'authorité de Dieu ſur luy, que l'adverſité dont Dieu le toucha ? Qui ramena le prodigue de ſi loin aux pieds de ſon pere les larmes aux yeux, & la confuſion dans le cœur, que la faim & la neceſſité qu'il ſouffrît ? *Dicam Aquiloni affer mihi filios tuos de longinquo :* Je diray à l'Aquilon apporte moy de loin tes enfans ; mais qui ſont ces enfans, & comment ſe peut-il faire que l'Aquilon qui eſt un vent ſi impetueux, qui diſſipe les nuës, qui briſe les pierres, qui abbat les montagnes, qui degrade les arbres, apporte des enfans à Dieu ? Hé ne ſçavons-nous pas ce que dit Jeremie, qu'il ne peut venir que du mal de ce coſté là, *Ab Aquilone pandetur omne malum.* Cependant c'eſt de là que Dieu attend des enfans, c'eſt de la meſme que la ſainte Eſpouſe appelle les vents dans ſon parterre pour y exciter l'odeur de ſes aromates ; *Surge Aquilo, veni auſter:*

Jerem. 1. 14.

Cant. 4. 16.

perſla ortum meum, & fluant aromata illius. Elle n'appelle pas icy les zephirs, les vents doux & agreables, mais l'Aquilon, le vent de midy, les vents impetueux qui font les pluyes, les orages, & les tourbillons; qu'il eſt doux ce vent d'Aquilon, que la ſainte Eſpouſe ſouhaite, à qui Dieu demande des enfans, car il n'y a pas d'apparence que ce ſoit celuy de la nature; non cet Aquilon, c'eſt l'adverſité qui nous eſt repreſentée par la violence & l'impetuoſité de l'Aquilon, ſes enfans ſont tous les penitens, & les pecheurs qu'elle convertit, & les odeurs agreables qu'elle excite dans le parterre de l'Eſpouſe ſont les vertus qu'elle nous inſpire, & dont l'Egliſe eſt edifiée: *Dicam Aquiloni affer mihi* Iſa. 43. 61. *filios tuos de longinquo.* Je commanderay à l'Aquilon, c'eſt à dire à l'adverſité, de me ramener les enfans fugitifs & qui ſe ſont éloignez de moy; les vaiſſeaux qui entrent dans le port ny entreroient jamais s'ils n'eſtoient conduits & pouſſez par un vent favorable; mais pour retourner à Dieu par la penitence, pour rentrer dans ſon cœur & dans le noſtre meſme, il y faut rentrer par la tempeſte & l'orage de l'adverſité, parce que l'adverſité, comme dit Iſaye, nous ouvre l'eſprit, & nous fait penſer efficacement à Dieu; *Vexatio dat intellectum.*

Mais elle n'en demeure pas là, car de l'eſprit elle paſſe au cœur pour y éteindre les paſſions: comme nous ſommes beaucoup plus ſenſibles au mal qu'au bien, & à la douleur qu'à la joye, noſtre ame dans l'adverſité eſt tellement occupée de ſon mal qu'elle n'a preſque plus d'autre ſentiment; un homme affligé eſt tout retranché dans ſon affliction; il n'eſt plus touché de rien, & les choſes meſmes qui flat-

Digitized by Google

toient le plus agreablement ſon cœur dans un autre eſtat luy font tres-ſouvent de la peine en celuy-là.

Adjoûtons à cela que la proſperité eſt la mere & la nourrice des paſſions, qui ne peuvent par conſequent non plus vivre ſans elle que les plantes hors de la terre, & les poiſſons hors de l'eau ; c'eſt elle qui nourrit le luxe, l'ambition & la vanité ; c'eſt elle qui nourrit la ſenſualité & la volupté ; c'eſt delà que dérivent & s'entretiennent toutes les œuvres de la chair, les fornications, les adulteres, les feſtins, la bonne chere, les divertiſſemens, les plaiſirs, il faut donc neceſſairement que tout cela meure dans l'adverſité ; vous vous eſtonnez de voir cette femme qui eſtoit autrefois ſi fiere & ſi vaine devenuë ſi modeſte ; cet homme ſi violent devenu ſi doux & ſi acceſſible ; cét homme de débauche mener à preſent une vie reglée : mais pour moy je ne m'en eſtonne point ; car comment voulez-vous que tous ces gens là continuent à vivre dans le peché, n'ayant plus les inſtruments du peché ? Comment voulez-vous que cette femme ruinée conſerve ſon luxe & ſa fierté, n'ayant plus de bien pour les ſoûtenir ? Comment voulez-vous que ce favory diſgracié continuë ſes violences & ſes oppreſſions, n'ayant plus d'authorité pour les appuyer ? Comment ce malade, cet homme accablé de langueur & d'infirmité fera-il la débauche ? comment commettra-il des fornications & des adulteres, luy qui n'a pas ſeulement la force de parler & de reſpirer ? Mais pour n'en pas faire les actions, ils ne laiſſent pas d'en avoir toûjours le deſir & la paſſion dans le cœur, cela peut-eſtre pendant quelque tems, mais ce temps-là ne ſçauroit eſtre long ; car comme tou-

Digitized by Google

tes nos habitudes ſe forment en nous par l'uſage que nous en faiſons, il faut neceſſairement qu'elles ſe détruiſent par le non uſage ; de ſorte qu'il y a une eſpece de neceſſité à l'homme de devenir homme de bien dans l'adverſité auſſi-toſt que la proſperité le quitte, il faut que les paſſions le quittent auſſi bien que les faux amis, pendant que l'arbre que Nabuchodonoſor vit en ſonge demeura ſur pied, pendant qu'il conſerva ſes feüilles & ſes fruits, & qu'il eut dequoy nourir & mettre à l'ombre les oiſeaux du Ciel & les animaux de la terre, ils ne le quitterent point ; mais auſſi-toſt qu'il fut abbatu, & qu'il n'eût plus de feüilles ny de fruits ils l'abandonnerent & prirent tous la fuite : Voila une image bien ſenſible de l'une & de l'autre fortune, pendant que l'homme eſt dans la proſperité, qu'il a de la ſanté, du bien, du credit, c'eſt à dire de quoy nourir & de quoy entretenir ces paſſions, ces fauſſes amitiez, elles ne le quittent point, elles vivent avec luy & repoſent à l'ombre de ſa protection ; mais cet arbre eſt-il renverſé par les coups de l'adverſité, eſt-il dépoüillé de ſes biens, ces paſſions ne peuvent plus demeurer avec luy ny en luy, il faut qu'elles en ſortent, parce qu'elles n'y trouvent plus ny leur nouriture ny leur protection.

Les Naturaliſtes ont obſervé que les ſerpens & tous les animaux venimeux qui ſont touchez de la foudre ſont purifiez par l'activité du feu, de ce meteore qui conſume tout leur venin : il en eſt de meſme de l'adverſité, c'eſt un coup de foudre, c'eſt un feu du Ciel que Dieu nous envoye pour brûler & pour devorer nos pechez : *Excoquam ad purum ſcoriam tuam.* Je cuiray, dit Dieu, & je conſume. Iſa. 1. 5.

Digitized by Google

ray tout ce qu'il y a d'impur en toy: & que ferez-
Ibid. vous, Seigneur, pour le consumer ? *Convertam manum meam ad te* ; Je tourneray mon bras & ma main vers toy; je te frapperay de cette maladie; je t'envoyeray cette perte de biens, cette confusion, cette infamie; je te mettray dans l'affliction comme dans une fournaise ardente, pour te purifier de tes mauvaises habitudes, & de tes affections criminelles; *Divina dispensatione agitur ut prolixiora vitia prolixior agritudo exurat.* C'est la bon-
Greg. té de Dieu, dit S. Gregoire, de se servir des longues maladies & des grandes adversitez comme d'un feu pour brûler les vices & déraciner les passions les plus inveterées; tellement que quand Dieu nous les envoye, c'est autant que s'il nous envoyoit la vertu.

C'est nous l'envoyer en effet, car le propre de l'adversité n'est pas seulement de nous corriger de nos mauvaises inclinations, mais encore de nous en donner de bonnes : Et S. Augustin explique cecy par la comparaison d'un jardinier qui ente une bonne greffe sur un arbre sauvage pour luy faire produire de bon fruit. Qu'est-ce que le cœur de l'homme sinon une plante qui ne produit que des fruits de mauvais goust, qui ne viennent jamais à maturité, & qui ne sont bons que pour nourir les oiseaux de proye & les bestes sauvages, je veux dire les demons & les ennemis de son salut: Mais que fait Dieu, dit saint Augustin, pour luy en faire produire de meilleurs, des fruits de vertu & dignes de luy ? Il ouvre ce cœur par l'adversité, il y fait entrer cette greffe amere, mais toute amere qu'elle est, elle corrige tellement le

Digitized by Google

ſuc & l'habitude de cette mauvaiſe plante, c'eſt à dire les inclinations & les ſentimens de ce cœur, qu'elle change tous ces fruits ſauvages en bons fruits, & toutes ces paſſions en vertus. Avant que Dieu euſt touché cet homme il eſtoit plongé dans la derniere débauche, maintenant il eſt enſevely dans un Cloiſtre; avant que Dieu euſt humilié cet autre il ne vivoit que pour la terre, maintenant il ne vit que pour le Ciel.

Et pour toucher la raiſon fondamentale de tout ce diſcours, c'eſt que la grace de Dieu n'agit jamais plus puiſſamment ny plus efficacement que dans l'adverſité, c'eſt que l'adverſité qui eſt le tombeau des felicitez humaines eſt le berceau des felicitez Chreſtiennes. Quelle plus grande adverſité que le deluge qui fit preſque perir tout le genre humain? cependant le monde n'a jamais eſté ſi beau ny ſi ſaint qu'il fut apres ce temps là; car il n'y avoit pas un ſeul peché. Quelle plus grande adverſité que cet autre deluge de feu qui embraſera l'Univers à la fin du monde? cependant ce deluge qui fermera la porte à toutes les felicitez humaines, l'ouvrira aux felicitez eternelles.

C'eſt le ſentiment d'un grand Roy, qui ayant eſté défait dans une bataille, toute ſon armée en déroute, & luy-meſme pris priſonnier, comme on le pria un jour de vouloir dire quelle difference il y avoit entre un Roy libre & un Roy captif, je n'en ſçay point d'autre, répondit ce grand Roy, ſinon qu'un Roy libre penſe à la terre, & qu'un Roy captif penſe au Ciel; avant ma captivité je vivois pour moy, mais à preſent je vis pour Dieu, voulant dire que ſon adverſité l'avoit corrigé, qu'elle

luy avoit appris à aimer Dieu & à le servir, ce qu'il ne faisoit pas dans sa prosperité : Et c'est pour cela, comme nous l'avons déja observé, que la sainte Espouse appelle les adversitez sous le nom & la figure des vents les plus impetueux, pour exciter le zele & la pieté qui est d'ordinaire assoupie dans le temps de la prosperité: *Surge Aquilo, veni auster, perfla hortum meum & fluant aromata illius*; leve-toy vent d'Aquilon, leve-toy vent de Midy, heureuse adversité vient donc purifier, mais vient parfumer l'Eglise de l'odeur de toutes les vertus, vient toucher ce cœur ambitieux pour l'humilier, ce cœur impudique pour le rendre chaste, ce cœur impitoyable pour l'ouvrir à la charité, ce cœur impenitent pour en faire couler les larmes; car c'est là l'effet de l'affliction d'effacer le peché, de substituer les vertus à sa place, & par dessus tout cela de nous rendre heureux apres la mort.

Cant. 4. 16.

Car si le Royaume du Ciel appartient à tous les gens de bien, il appartient à ceux qui souffrent & qui sont dans l'affliction par un droit special, & par la loy de l'Evangile, qui veut que ceux qui ont esté malheureux pendant la vie, & du dernier ordre, soient bienheureux & du premier apres la mort; écoûtons ce que dit Abraham au mauvais riche : *Fili recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ & Lazarus similiter mala, nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris :* Mon fils, luy dit-il, souvenez-vous que vous avez esté dans la prosperité pendant vostre vie, & le Lazare dans l'affliction pendant la sienne, maintenant les choses sont changées. Voicy la seconde face de la providence de Dieu, le Lazare est consolé, vous estes affligé, il est

Digitized by Google

heureux, vous eſtes malheureux, luy inſinuant par ces paroles auſſi bien qu'à nous que ſa proſperité a eſté le titre de ſa damnation, & l'averſité du Lazare le titre de ſon ſalut ; *Nunc autem hic conſolatur tu vero cruciaris.* Luc. 1

Or ce titre qui nous donne droit au Paradis, & que nous trouvons dans l'affliction, a trois fondemens en Dieu, ſon amour, ſa fidelité, ſa juſtice ; il eſt fondé dans ſon amour, car Dieu aime ſingulierement ceux qui ſouffrent, ſoit parce que dans cet eſtat ils ont plus de conformité & de reſſemblance avec JESUS-CHRIST, en quoy conſiſte, ſelon S. Paul, le grand motif de noſtre predeſtination, *Quos preſcivit* ; ſoit auſſi parce qu'ils ont pour luy un amour plus pur, plus deſintereſſé & plus dégagé que les autres ; car ſervir Dieu dans la proſperité, c'eſt le ſervir à ſes dépens, & comme des ſoldats qui ſont payez pour ſervir le Roy ; mais le ſervir dans l'averſité, c'eſt en quelque façon le ſervir aux noſtres & en qualité de volontaires qui ſervent pour rien, & pour meriter ſeulement l'eſtime & l'affection.

Mais quoy qu'il en [illegible] c'eſt toujours une grande conjecture, dit S. Auguſtin, qu'on eſt du nombre des predeſtinez quand on eſt dans l'adverſité ; S. Gregoire dit quelque choſe de plus, que c'eſt un argument du ſalut ; *Argumentum ſalutis eſt vis doloris :* Et partant ne craignez pas d'eſtre affligé, mais d'eſtre deſherité ; *Non timeas flagellari ſed exhæredari :* Ne vous dérobez pas à la verge qui vous chaſtie & qui vous corrige, ſi vous ne voulez eſtre exclus de l'heritage de voſtre Pere, & ne penſez pas tant au mal que vous recevez de ſa main

Digitized by Google

qu'à la place que vous avez dans ſon teſtament ; *Nec attendas quam pœnam ſubeas in flagello, ſed quem locum teneas in teſtamento.* Les Apoſtres ſe réjoüiſſoient autrefois de ce que les demons leur eſtoient ſoûmis ; mais que leur dit le Fils de Dieu : Ne vous réjoüiſſez pas de cet avantage, il n'eſt pas
Luc. 10. 20. ſi grand que vous penſez ; *Gaudete quia nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis :* Réjoüiſſez-vous de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel ; je vous dis aujourd'huy la meſme choſe, mes freres, ſi vous eſtes dans la proſperité, ne vous en réjoüiſſez pas, craignez plûtoſt qu'elle ne vous ſoit funeſte, ce n'eſt pas un grand bien, & elle peut eſtre un grand mal.

La conſolation des gens du monde eſt d'eſtre dans la proſperité, qui n'eſt pas un grand bien, & qui peut eſtre un tres-grand mal ; mais la conſolation des Juſtes & des bons Chreſtiens, eſt de ſouffrir pour Dieu, parce que l'affliction leur eſt un gage de ſon amour, un témoignage qu'ils ſont écrits dans ſon cœur, qu'ils ſont marquez ſur le livre de vie, & qu'ils ont part à la recompenſe que Dieu a promiſe à ceux qui ſouffrent pour l'amour de luy ; *Gaudete & exultate quoniam merces veſtra*
Matth. 5. 12. *copioſa eſt in cœlis.*

Toutes les beatitudes en effet que JESUS-CHRIST nous promet dans l'Evangile, ne ſont preſque que pour ceux qui ſouffrent ; le Royaume du Ciel eſt promis aux pauvres, la conſolation aux affligez, la miſericorde à ceux qui compâtiſſent à la miſere du prochain, la veuë de Dieu à ceux qui ont le cœur épuré par le feu de l'adverſité, le titre d'enfans de Dieu aux pacifiques & aux patiens, le Paradis aux

Digitized by Google

debonnaires, & à tous ceux qui ſouffrent la perſecution ; tellement, mes freres, que le droit que l'adverſité nous y donne, n'eſt pas ſeulement fondé ſur l'amour de Dieu, il eſt encore fondé ſur la fidelité & la verité de ſes promeſſes.

Si un Ange deſcendoit du Ciel auſſi ſouvent que nous ſommes affligez, & que nous ſouffrons pour nous aſſeurer de la part de Dieu que nous trouverons le Paradis dans cette tribulation, avec quel courage, mais avec quelle joye & quelle conſolation voudrions-nous la ſupporter ? Qui ſeroit le malade qui n'étoufferoit pas toutes ſes plaintes, qui ſeroit le pauvre qui voudroit changer ſon eſtat, mais qui ſeroit le riche qui voudroit demeurer dans le ſien ? Nous n'avons pas à la verité dans nos afflictions la promeſſe des Anges, mais nous avons quelque choſe de plus, puiſque nous avons celle de JESUS-CHRIST, la promeſſe de la premiere verité, qui ne peut eſtre trompée ny tromper perſonne ; les apparitions des Anges ne ſont pas toujours bien conſtantes, il y a quelquefois de l'illuſion ; mais dans les promeſſes que JESUS-CHRIST a faites à ceux qui ſouffrent pour l'amour de luy, il n'y en a point & n'y en peut avoir ; il leur a promis bien clairement & bien poſitivement le Royaume du Ciel, il veut meſme qu'ils ſe réjoüiſſent & qu'ils ſe conſolent par avance dans l'eſperance de le poſſeder ; *Gaudete & exultate :* Nous pouvons donc ſi nous faiſons un bon uſage des tribulations que Dieu nous envoye, nous repoſer ſur ſes promeſſes, & nous aſſeurer en quelque façon de la vie eternelle ; nous avons un titre pour la demander à la mort & au jugement, & dans le temps où

Ibid.

Digitized by Google

tous les elemens ſeront en confuſion, dans le temps où Dieu fera un examen ſi exact de toutes les conſciences; nous aurons ſi nous voulons toutes ſes promeſſes à la main, nous les repreſenterons à nôtre Seigneur, & nous luy dirons avec aſſeurance; Seigneur j'ay ſouffert ce que vous m'avez ordonné, ce que vous m'avez envoyé, donnez-moy maintenant ce que vous m'avez promis: Heureuſe affliction, heureuſe condition, heureux eſtat qui donne tant de ſeureté & tant de confiance dans un temps de colere & d'un jugement ſi incertain & ſi perilleux.

Certainement il n'y a pas ſeulement en cela de la bonté & de la fidelité de la part de Dieu, il y a meſme de la juſtice; d'où vient que S. Paul parlant de la couronne qu'il attend aprés ſes combats & ſes grands travaux, la nomme expreſſément une couronne de juſtice, que Dieu luy mettra ſur la teſte en qualité de Juge & de Juſte; *In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ quam reddet mihi Dominus juſtus judex.* Il appartient en effet à la meſme Juſtice de punir le vice & de couronner la vertu, de mettre les méchans dans la confuſion, & de tirer les gens de bien de l'affliction & de l'oppreſſion.

2. Tim. 4. 8.

Tertullien parlant de la creation du monde, dit que la miſericorde ſouffre les méchans dans la proſperité & les bons dans l'adverſité, mais que la Juſtice mettra les uns & les autres dans la place & dans l'eſtat qui leur convient, les gens de bien dans le bien, & les méchans dans le mal: S. Jean-Baptiſte ſera ſur le trône, Herodes ſera dans les liens, l'adverſité de l'un ſe changera en proſperité, & la proſperité de l'autre en adverſité; *Omnia ut bonitas con-*

Digitized by Google

cepit ita juſtitia diſtinxit, dit S. Auguſtin.

Cela eſtant, puiſque l'affliction eſt un ſi grand bien, & la proſperité un ſi grand mal, gardons-nous bien de plaindre S. Jean-Baptiſte dans ſa priſon, ſes mains ſont bien plus heureuſes d'eſtre liées pour la gloire de Dieu, que d'avoir eſté élevées ſur ſa teſte dans le bapteſme du Jourdain; gardons-nous bien de plaindre les Juſtes qui ſont affligez ſur la terre, ny de nous plaindre nous-meſmes quand nous ſommes affligez comme eux, ſupprimons ces plaintes, étouffons ces murmures & les changeons en actions de graces; mais helas! que nous ſommes éloignez de ces ſentimens, & que nous connoiſſons peu les graces de Dieu, la vertu le benit dans les plus grandes adverſitez, & le moindre revers de fortune, le moindre contre-temps qui nous arrive dans nos affaires, nous cauſe une impatience & un chagrin inſupportable; nous nous en prenons au Ciel auſſi bien qu'à la terre, à Dieu auſſi bien qu'aux hommes; mon Dieu, que vous ay-je fait pour me rendre ſi malheureux, pour m'oſter la ſanté, mon bien, mes amis? Et de vray que luy as-tu fait, Chreſtien infidele, pour te faire encore tant de grace? Tu l'as offenſé toute ta vie, & il te traite encore comme ſes meilleurs amis; tu l'as quitté, il t'envoye les afflictions pour te rappeller à luy, & pour aſſeurer, ſi tu veux, ton innocence & ton ſalut. CONCLUSION.

Mais Dieu ne peut-il pas nous ſauver par une autre voye? il n'a pas tenu à luy, mais nous ne l'avons pas voulu; la proſperité a chaſſé le premier homme du Paradis, elle nous en éloigne encore à toute heure; que ferez-vous donc, mon Dieu, pour

Digitized by Google

ſauver cet homme ? de quelle grace vous ſervirez-vous ? ſi vous le flattez, il en abuſe, ſi vous le chaſtiez, il s'en plaint, s'il eſt dans la proſperité, il s'y corromp, s'il eſt dans l'averſité, il ne la peut ſouffrir : Mais je n'en ay pas le courage ny la force ; vous n'en avez pas le courage, & vous avez bien le courage de ſouffrir pour le monde, & vous n'avez pas le courage de ſouffrir pour voſtre ſalut ; ſouffrez pour Dieu ce que vous ſouffrez pour le monde, & Dieu ſera content : Vous n'avez pas aſſez de force pour ſouffrir avec les Saints, avec JESUS-CHRIST, en aurez-vous aſſez pour ſouffrir avec les demons ? Comparez un peu Dieu avec le monde, les peines de cette vie avec celles de l'eternité, penſez à la neceſſité qu'il y a de ſouffrir dans la vie ; car vous pouvez bien ne pas ſouffrir comme Dieu vous commande de ſouffrir, mais vous ne ſçauriez éviter de ſouffrir ce que Dieu veut vous faire ſouffrir ; penſez au beſoin que vous avez de l'adverſité, penſez à la loy de Dieu qui vous le commande, penſez à l'exemple de JESUS-CHRIST & de tous les Saints, & vous aurez le courage de les imiter ; ſi voſtre famille eſt ruinée, ſouvenez-vous de celle de Job ; ſi vous eſtes pauvre, allez vous conſoler auprés du Lazare ; ſi vous eſtes calomnié, entrez dans la priſon de Joſeph ; ſi vous eſtes perſecuté, ſouvenez-vous que ç'a eſté le partage de tous les amis de Dieu & la condition de Dieu meſme.

Appellez encore ſi vous voulez à voſtre ſecours l'exemple des vertus profanes ; quoy tant de Payens, des gens ſans foy, ſans eſperance, ſans religion, auront ſouffert avec une fermeté incroyable les plus grandes averſitez de la vie, la pauvreté, l'exil, les

Digitized by Google

tourmens, la mort; & je n'auray pas le courage de ſouffrir patiemment les afflictions que Dieu m'envoye, moy qui ſuis Chreſtien, élevé dans l'Egliſe, nourry des Sacremens, inſtruit par tant d'exemples? On m'a fait une legere injure, & ſi on m'avoit entierement oſté l'honneur, il faudroit bien le ſouffrir; j'ay perdu un procés, & s'il y alloit de tout mon bien & de toute ma fortune, je ſuis malade, & s'il faloit mourir & ſouffrir le martyre, ſeroit-ce un ſi grand malheur à un homme qui eſpere une gloire & une felicité eternelle? *Uſque adeo ne mori miſerum eſt?*

Si ce n'eſt aſſez de toutes ces grandes conſiderations pour ſouſtenir voſtre courage dans l'averſité, enviſagez encore la condition de ceux qui ſont dans la proſperité; vous les croyez heureux, mais écoutez ce que dit le Prophete, & vous changerez d'opinion; *Ne timeas quoniam ditefcit homo, quoniam in morte nihil ex omnibus accipiet, neque ſimul deſcendet eum eo gloria ejus:* Ne vous étonnez pas de la proſperité des hommes, vous eſtimez heureux ceux qui poſſedent la felicité du monde, & qui en mourant n'emportent ſouvent avec eux aucune des choſes qui ſont neceſſaires pour joüir de celle de Dieu; mais quelle plus grande miſere, quelle plus grande calamité que de ſortir du monde avec infamie aprés y avoir veſcu dans la gloire? Allons, Chreſtiens, allons à l'école des tribulations, cherchons meſme quelque affliction pendant noſtre vie pour aſſeurer noſtre ſalut, ſupportons-les patiemment, puiſqu'elles nous font paſſer de ce lieu de miſere & de ſouffrances dans le ſejour d'un repos eternel. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE SECOND DIMANCHE

DE CARESME.

Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui, ipsum audite. *Matth.* 17. 5.

Celuy-cy est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement, écoutez-le. En S. Matth. chap. 17.

SI jamais les hommes ont écouté avec attention & avec respect ceux que Dieu a commis sur la terre pour leur annoncer sa parole, vous m'avoüerez que celuy là merite particulierement cet honneur, qui a l'avantage d'estre son Fils, son Fils bien-aimé, & l'objet de ses plus douces complaisances; puisqu'il est son Fils il n'a garde de nous tromper, & sa naissance nous est un gage de la verité de son Evangile; puisqu'il est son Fils bien-aimé, il a sans doute son secret, & il ne tiendra qu'à nous d'apprendre de ce Favory tous les desseins de nostre salut; enfin puisqu'il est l'objet de ses complaisances, il ne faut pas craindre qu'il nous porte de mauvaises paroles, n'estant pas à croire

croire que Dieu vouluſt donner à un Fils qu'il aime une commiſſion faſcheuſe, ny faire ſervir à ſa juſtice celuy qui eſt né pour ſa joye & pour exercer ſa miſericorde; ſi bien que le Pere eternel nous ordonnant aujourd'huy d'écouter ce Fils bien-aimé, nous propoſe à meſme temps les motifs qui peuvent aider noſtre foy & nous diſpoſer à l'entendre; mais comme cette attention vient toute du Ciel, & qu'il faut que Dieu prepare l'eſprit à recevoir ſa ſainte parole, demandons-luy cette grace qui ouvre les cœurs & qui rend les ames dociles; & pour l'obtenir adreſſons-nous à celle dont la vie n'a eſté qu'une continuelle meditation des paroles de ſon Fils, & que JESUS-CHRIST meſme n'a pas eſtimée ſi heureuſe de luy avoir donné la naiſſance, que d'avoir recueilly avec ſoin, medité avec devotion, & ſaintement obſervé tout ce qu'il eſt venu enſeigner aux hommes: C'eſt elle qui a plus ſaintement écouté & profité de la parole de Dieu qu'elle conceut en ſon eſprit & en ſon corps, lorſqu'un Ange luy dit: *Ave Maria.*

IL n'eſt rien de plus ordinaire aux hommes que l'opinion de leur ſuffiſance, mais il n'eſt rien auſſi de plus commun dans le monde que la fauſſeté de cette opinion; nous croyons tous eſtre ſçavans, & neantmoins nous ne ſçavons rien, nous ne connoiſſons pas meſme noſtre ignorance, & ſans parler des ſciences humaines, ſi toutefois on doit nommer ſciences celles qui ont cauſé tant d'égaremens & donné la naiſſance à tant d'erreurs, connoiſſons-nous quelque choſe dans la ſcience de Dieu que par la foy de JESUS-CHRIST? Une

ignorance ſi profonde ne peut avoir que deux principes ; le premier, c'eſt le peché qui, nous ayant ravy la grace de Dieu & la juſtice originelle, nous a fait perdre à meſme temps la lumiere du Ciel & la ſcience de noſtre ſalut ; le ſecond, c'eſt l'éloignement qui nous ſepare des premiers Fidelles, dans leſquels Dieu a renouvellé aprés le peché l'intelligence de ſa loy ; car il faut ſuppoſer que cette ſcience divine a eſté ſi eſtrangement alterée depuis le commencement du monde juſques à Jesus-Christ, que Dieu a eſté obligé de la renouveller de temps en temps en la perſonne des Patriarches : Abel, Noé, Abraham, Moyſe & David ont eſté ceux que Dieu a ſingulierement choiſis pour renouveller ſon alliance avec les hommes, & ſur la fin de la Synagogue les Juifs l'avoient tellement corrompuë par leurs fauſſes traditions, qu'il a falu que Dieu meſme ſoit deſcendu du Ciel pour luy rendre ſa pureté & ſa perfection.

Il eſt vray que depuis Jesus-Christ Dieu ne nous a point donné d'autre maiſtre pour nous inſtruire, les Patriarches meſmes qui l'ont precedé n'eſtoient pas tant des maiſtres envoyez de Dieu pour apprendre aux hommes la ſcience du Ciel, que des Pedagogues eſtablis pour les conduire à Jesus-Christ par la foy du Meſſie, parce qu'il n'appartenoit qu'à celuy-là de nous rendre la lumiere, qui nous a rendu la juſtice ; de nous enſeigner les voyes de Dieu, qui nous pouvoit donner l'exemple d'une vie divine ; & de nous donner l'intelligence de la loy, qui l'a non ſeulement renouvellée, mais qui l'a meſme conſommée ; de ſorte que comme les anciens eſtoient obligez de deſcendre juſqu'au

Digitized by Google

Meſſie pour eſtre inſtruits, & de reconnoiſtre ſa voix avant qu'il fuſt né dans la Loy & dans les Prophetes ; nous ſommes obligez depuis ſa naiſſance de remonter juſques à luy, & de recevoir les enſeignemens & les traditions de l'Egliſe, *Non ut verbum hominum ſed ſicut eſt verè verbum Dei* ; non pas comme des paroles humaines, mais comme des paroles divines, non pas comme les penſées des Peres & des Docteurs de l'Egliſe, mais comme la doctrine & les ſentimens meſme de JESUS-CHRIST.

De là il s'enſuit neceſſairement qu'il n'y a jamais eu qu'une Egliſe au monde où l'on a toujours crû JESUS-CHRIST, à JESUS-CHRIST, & en JESUS-CHRIST ; la Religion des Chreſtiens eſt la meſme en ſubſtance que celle des Juifs, la foy de ces deux peuples s'eſt propoſée le meſme objet, le meſme motif, & le meſme principe ſous deux differens regards ; les Juifs ont crû Dieu qui devoit ſe faire homme, les Chreſtiens croyent le meſme Dieu qui s'eſt fait homme ; les uns ne l'ont connu que confuſément & à travers les ombres de la loy, les autres le connoiſſent plus clairement & par des témoignages plus ſenſibles ; mais enfin les uns & les autres l'ont regardé comme la lumiere du monde & comme le maiſtre de tous les temps & de tous les ſiecles.

Aprés cela peut-on douter de l'obligation que nous avons d'entendre le Fils de Dieu ; mais parce que les raiſons que j'ay apportées ne ſuffiſent pas pour mon diſcours, quoy qu'elles ſuffiſent pour la verité, permettez-moy de la confirmer par trois autres que je tire de la condition de JESUS-CHRIST,

de la noſtre, & de la ſcience qu'il nous enſeigne; car s'il a l'authorité de nous inſtruire comme noſtre maiſtre, ſi nous avons juré ſur ſes paroles comme ſes Diſciples, ſi toute ſa doctrine en un mot n'eſt que la ſcience de noſtre ſalut; ſi je vous montre toutes ces choſes, qui d'entre vous ne ſera pas convaincu, 1. que nous ſommes obligez d'entendre JESUS-CHRIST; 2. de n'entendre que luy; 3. & de l'entendre non ſeulement avec attention, mais encore avec affection : C'eſt le ſujet de ce Diſcours.

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT. Il n'y a que deux choſes en matiere de doctrine qui la rendent recommandable, la verité de ſes maximes, & l'authorité du maiſtre qui l'enſeigne; l'une la fait eſtimer de ceux qui l'entendent, l'autre de ceux-meſmes qui ne l'entendent pas, & toutes les deux manquent à la ſcience des hommes; elle n'a pas la verité, tous les hommes ſont des menteurs; elle n'a pas plus d'authorité, il n'y en a point qui ſoient infaillibles; la verité luy manque, les hommes l'ont tellement diminuée, pour me ſervir des termes de l'Ecriture, qu'on a peine à l'appercevoir dans leurs ouvrages; l'authorité luy manque auſſi bien que la verité, tous les hommes ſont ignorans, & les plus ſçavans ſont des aveugles qui conduiſent d'autres aveugles; mais ces deux choſes, & la verité & l'authorité qui manquent à la ſcience des hommes pour nous la faire mépriſer, ſe rencontrent heureuſement pour nous dans la doctrine de JESUS-CHRIST pour nous en donner de l'eſtime, & nous obliger à l'entendre : Voulez-vous la verité? il eſt la verité meſme; cherchez-vous l'authorité? il eſt la premiere verité à laquelle tous

Digitized by Google

les eſprits ſe doivent ſoûmettre ; voulez-vous la verité ? le menſonge n'a jamais eſté trouvé dans ſa bouche ; me demandez-vous l'authorité ? Dieu a mis en luy tous les treſors de ſa ſageſſe & de ſa ſcience ; voulez-vous la verité & l'authorité ? il eſt Dieu qui ne peut eſtre trompé ny tromper perſonne.

Et de vray comment pourroit-il eſtre trompé, luy qui porte la main & la ſonde juſques dans le fonds du cœur de ſa creature, & qui connoiſt ſes plus ſecrettes penſées ? luy qui perce dans le neant, & qui voit les choſes qui ne ſont pas, du meſme regard & avec la meſme clarté que celles qui ſont ? luy en un mot qui eſtant l'autheur de tout ce qui eſt & de tout ce qui ſe fait dans le Ciel & ſur la terre, doit avoir par conſequent une connoiſſance certaine de toutes les choſes, connoiſtre tout ce qu'il fait avec plus de certitude qu'un ouvrier ne connoiſt ſon ouvrage ; mais peut-eſtre qu'il eſt capable de nous tromper ? non, il ne le peut pas, quand il le pourroit meſme, il ne le voudroit pas, & quand il le pourroit vouloir, je ſouſtiens qu'il ne le feroit jamais, parce qu'il n'en auroit jamais beſoin, pouvant ſans menſonge & de ſa ſeule volonté executer tous ſes deſſeins, captiver nos eſprits, gagner nos cœurs, nous reduire dans l'obeïſſance, conſerver ſon authorité, & faire generalement tout ce qui luy plaiſt, & de la maniere qui luy plaiſt, ſans peine, ſans retardement, ſans imperfection.

De ſorte qu'il eſt également impoſſible ny que le Fils de Dieu ſe trompe dans ſa doctrine, ny qu'il abuſe ſes Diſciples, ſa divinité, comme nous diſions,

tantoſt, eſt un gage de la verité & de la ſincerité de ſes paroles, & nous pouvons dire de luy, mais avec plus de force & de juſtice, ce que les Juifs ont dit autrefois d'un Envoyé de Demetrius, qui eſtoit Juif & de la Tribu de Levi ; *Homo Sacerdos de ſemine Aaron venit, non decipiet nos :* Un homme & un Preſtre du ſang d'Aaron vient à nous de la part de Demetrius, nous pouvons nous fier à luy, il ne nous trompera pas : Les Religieux Machabées n'eſtimoient pas qu'un Preſtre de la verité la puſt violer par un menſonge, ny que la diſſimulation & la feinte puſt trouver place dans l'eſprit d'un homme conſacré au culte de Dieu & de ſes autels ; mais ce que j'ay à dire eſt beaucoup plus fort, car ſi les Juifs ont eſtimé qu'ils devoient donner creance aux paroles d'Alcimus ſeulement, parce qu'il eſtoit Prêtre & de la poſterité d'Aaron, avec quelle juſtice pourrions-nous refuſer la noſtre à Jesus-Christ, luy qui n'eſt pas ſeulement un Preſtre mais un Dieu, luy qui n'eſt pas ſeulement un enfant d'Aaron, mais le Fils unique de Dieu, & qui a la meſme authorité que ſon Pere.

La verité eſt ſi propre & ſi eſſentielle à Dieu, que comme il la dit toujours, il n'y a que luy qui la puiſſe dire ; ſi l'Ange l'a dit dans le Ciel, ſi l'homme l'a dit ſur la terre, il n'eſt que l'organe de Dieu ; ce n'eſt ny l'homme ny l'Ange qui parle, c'eſt Dieu qui la prononce par la bouche de l'un & de l'autre ; & c'eſt peut-eſtre pour ce ſujet qu'il n'a jamais voulu permettre au demon ny de le confeſſer dans l'Evangile, ny de s'expliquer clairement dans les réponſes des oracles, parce que ſi l'on euſt trouvé la verité dans ſes paroles, l'on euſt pû aller juſques

Digitized by Google

à cet abus de le reconnoiſtre pour un Dieu, ou du moins pour un eſprit animé de celuy de Dieu ; la verité luy euſt donné du credit, & les plus habiles euſſent ſans doute donné creance à ſa doctrine, qui ſeroit toujours perilleuſe quand elle ſeroit meſme veritable ; la verité eſt ſacrée, elle n'appartient donc qu'à Dieu ; c'eſt une lumiere qui ne peut venir que du Ciel, & ſi elle eſt ſortie de la terre, comme dit David dans le myſtere de l'Incarnation ; *Veritas de terra orta eſt* : Elle en eſt ſortie comme l'or par la ſeule vertu du Soleil, c'eſt à dire qu'elle a eſté conceuë dans la Vierge par la fecondité de l'eſprit de Dieu, qui l'ayant revelée autresfois aux Prophetes en tant de manieres & ſous tant d'images, l'a rendu plus ſenſible en ſon Fils qu'il a eſtably ſur la montagne de Sion, c'eſt à dire dans l'Egliſe pour preſcher ſa Loy & l'annoncer à tous les peuples, non ſeulement comme Dieu, mais meſme en qualité d'homme, qui ayant receu le premier & le plus parfait de tous le ſeſprits, doit eſtre la regle & le maiſtre de tous les autres. Pſ. 84. 12.

Car c'eſt une maxime generalement receuë de tous les ſçavans, que ce qui eſt le premier dans quelque genre & dans quelque ordre, doit eſtre la regle de tout ce qui eſt dans cet ordre : Ainſi dans la nature le Soleil qui eſt le premier de tous les aſtres, donne la clarté aux étoiles ; ainſi dans toutes les Republiques on choiſit toujours les plus ſages pour faire des loix ; ainſi dans l'Egliſe les Conciles & les premiers Pontifes ſont les regles de ſa diſcipline ; ainſi dans le Ciel le premier des Anges éclaire toutes les Hierarchies & leur communique les lumieres qu'il reçoit de Dieu : S'il eſt donc vray

Digitized by Google

que l'ame de JESUS-CHRIST eſt le premier & le plus parfait de tous les eſprits aprés Dieu, ſinon quant aux perfections naturelles qui cedent peut-eſtre à celles des Anges, du moins à raiſon des privileges & des graces qu'elle a receuës dans l'Incarnation, & qui l'élevent infiniment au deſſus des Anges & des hommes, il faut que tous les eſprits ſe retournent vers elle pour rectifier leurs connoiſſances par les ſiennes, & pour faire des inſpirations de cet Homme-Dieu leurs premieres veritez; c'eſt à cette ſource que tous les eſprits doivent ſe rejoindre ſans en chercher d'autre, afin de trouver la lumiere dans la lumiere, & la verité dans la verité meſme.

Mais ſans chercher l'authorité du Fils de Dieu dans ces hautes conſiderations, ſans nous arreſter davantage ny à ſa divinité ny à ſon humanité, ny à la qualité qu'il porte de premiere verité, ny à celle du premier de tous les eſprits; ſa miſſion n'authoriſe-t'elle pas aſſez ſa parole, & pouvons-nous refuſer noſtre creance à celuy que le Ciel nous a envoyé pour nous inſtruire? *Ad hoc miſſus ſum ut evangelizem*: Ma commiſſion, dit-il, c'eſt de vous preſcher l'Evangile; mais peut-eſtre qu'on ne le croira pas ſur ſon témoignage, quoy que ſa parole eſtant celle de la verité, ſoit un témoignage incorruptible? J'y conſens ſi l'on peut trouver quelque choſe dans ſa vie qui ne ſoit pas d'un homme de bien, s'il peut eſtre convaincu de n'avoir pas dit vray une ſeule fois; mais ſi l'envie meſme n'a jamais rien trouvé à reprendre ny dans ſes mœurs ny dans ſes paroles, pourquoy ne ſera-t'il pas crû ſur ſon témoignage? je ne refuſe pas toutefois de

vous en donner. Hé bien quel témoignage ſouhaitez-vous ? voulez-vous celuy des Prophetes ? écoûtez parler Iſaye ; *Spiritus Domini ſuper me, ad annuntiandum manſuetis miſit me, ut prædicarem captivis indulgentiam & clauſis apertionem.* Iſa. 61. 1. Attendez-vous celuy des Apoſtres ? ils ſont d'accord avec les Prophetes ; *Multifariam multiſque modis olim Deus loquens in Prophetis noviſſime autem diebus iſtis nobis locutus eſt in filio.* Voulez-vous celuy de Dieu meſme ? il confirme aujourd'huy celuy de la Loy, celuy des Prophetes & des Apoſtres ; *Hic eſt Filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipſum audite.* Matth. 17. 5.

Comme il faut eſtre frappé du dernier aveuglement pour ne pas ſçavoir qu'il y a un Soleil au monde, il faut avoir perdu tout le bon ſens & la raiſon pour méconnoiſtre JESUS-CHRIST ; car ſi le Soleil ſe rend viſible par trois lumieres, la lumiere qui le precede avant qu'il ſe leve, & qui fait l'aurore, celle qui l'accompagne pendant le jour, & celle qui reſte apres ſon couché, & que nous appellons le crepuſcule ; la naiſſance du Fils de Dieu a eſté manifeſtée par trois lumieres éclatantes, la lumiere de la loy qui la figurée avant que de naiſtre ; la lumiere des miracles qu'il a faits pendant ſa vie, & la lumiere de l'Egliſe qui le confeſſe apres ſa mort ; & ſi vous voulez voir un abregé de ces trois lumieres, la premiere deſcendre, & la troiſiéme remonter pour ſe rejoindre à la ſeconde, vous les pouvez voir aujourd'huy toutes trois enſemble ſur le Thabor, vous trouverez la Loy & les Prophetes en la perſonne de Moyſe & celle d'Elie, les miracles de noſtre Seigneur en celuy de ſa

Digitized by Google

Transfiguration, & toute l'Egliſe dans les Apôtres qu'il a choiſis pour eſtre les témoins de cette action; vous y recevrez tous les témoignages qui peuvent donner du credit & de l'authorité à ſa doctrine, Dieu & les hommes; les vivans & les morts, les mortels & les immortels, Moyſe, Elie, les Diſciples, la voix du Pere, la majeſté du Fils: en un mot tout ce qui peut marquer ſa miſſion, & nous obliger à l'entendre.

Apres cela qui ne ſe rendra pas docile ſous la diſcipline d'un maiſtre, qui a confirmé ſa doctrine par tant de motifs, que quand il y auroit de l'erreur à croire ce que nous croyons, ce qui ne peut eſtre, nous ſerions neantmoins toujours obligez d'avoir la foy par un principe de prudence; quand nous n'aurions meſme que ſa vie pour gage de la verité & de la ſainteté de ſes paroles, elle ſuffiroit non ſeulement pour nous convaincre, mais encore pour nous perſuader; non ſeulement pour nous faire croire, mais pour nous faire aimer ſa loy: en matiere de politique & de morale, il n'eſt rien qui l'authoriſe comme l'exemple; quand un Legiſlateur fait ce qu'il ordonne, quand un maiſtre fait ce qu'il enſeigne, quand un Predicateur fait ce qu'il dit, il attire bien plus de monde par l'odeur de ſa bonne vie que par la force de ſes paroles; la vertu peut perſuader ſans la parole, mais la parole ne peut rien, ou du moins bien peu, ſans l'exemple: elle rougit, dit Tertullien, elle a honte de ſe montrer & de paroiſtre quand elle n'eſt pas accompagnée des bonnes actions: *Deficientibus factis verba erubeſcunt.* Et Dieu fait un juſte reproche au pecheur qui raconte ſa juſtice, & qui annonce les

Tert.

veritez de ſon alliance, parce qu'il les détruit davantage par le mauvais exemple de ſa vie, qu'il ne les établit par ſes paroles : *Dixit Deus peccatori quare tu enarras juſtitias meas & aſſumis Teſtamentum meum per os tuum?*

Tellement qu'un Predicateur eſt obligé par deux raiſons particulieres d'eſtre homme de bien ; la premiere, pour conſerver la dignité de la parole de Dieu, qui eſtant toute ſainte & toute pure ne peut ſortir ſans violence d'une bouche qui ne l'eſt pas ; & la ſeconde pour faire du fruit dans l'Egliſe & travailler avec ſuccés au ſalut des peuples ; car nous ſommes diſpoſez de cette ſorte, que nous ne faiſons preſque rien que par exemple, comme les troupeaux qui ne vont pas où la voix du berger les appelle, mais où le premier de la troupe les conduit : Cette comparaiſon n'eſt pas ſeulement d'un Payen, elle eſt d'un Apoſtre qui nous appelle des troupeaux errants, *Oves errantes*, des brebis égarées, mais qui ne ſeroient jamais revenus de leurs égaremens ſi le premier de noſtre troupe, ſi JESUS-CHRIST ne nous euſt remis dans la bonne voye, par l'exemple de ſa vertu, & par la ſainteté de ſa vie, ſa parole ſeule n'euſt pas eu plus d'effet ſur nôtre eſprit que celle de tant de Prophetes qui l'avoient precedé dans ce miniſtere ; ſes miracles meſmes n'auroient peut-eſtre pas eu plus de ſuccés que les miracles des Elies & des Eliſées; mais quand nous avons vû ſa Vie, qui eſt une parole efficace & un miracle perpetuel, quand nous avons vû qu'il commençoit l'œuvre de ſa miſſion par la pratique des choſes qu'il eſt venu nous enſeigner : *Tunc converſi ſumus ad Paſtorem & Epiſcopum*

Digitized by Google

animarum noſtrarum ; Alors nous ſommes retournez à ce bon Paſteur, nous avons ouvert les yeux à la verité, & nous nous ſommes ſoûmis à l'authorité de ſa parole & de ſes miracles.

En effet, qui pouroit reſiſter à une doctrine qui eſt ſoûtenuë d'une telle vie, à un homme qui fait ce qu'il dit, & dont toutes les paroles ſont les actions? Il nous dit qu'il faut eſtre doux & humbles de cœur, qui vous a jamais donné une plus belle idée de cette vertu que luy, qui eſtant Dieu, Roy, Legiſlateur, & Pontife, a ſouffert de ſes creatures, de ſes ſujets, de ſes Diſciples, & de ceux qu'il devoit conſacrer & benir, je ne dis pas des foibleſſes ou de legeres imperfections, mais des affronts & des outrages; je ne dis pas du mépris, mais la plus cruelle de toutes les morts, ſans s'irriter, ſans murmurer, ſans ſe plaindre : *Verbum Dei ductum ad victimam mutum erat.* Il nous dit qu'il faut eſtre prudents comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes; mais qui a jamais eu plus de naïveté & plus de ſimplicité que JESUS-CHRIST, ſoit en traitant avec les enfans, ſoit en parlant à ceux qu'il vouloit rendre ſemblables aux enfans par l'innocence? Et quand il a eſté queſtion de reſiſter aux tentations du demon & des Phariſiens, a-t'on jamais vû plus de ſageſſe & de prudence que celle qu'il a fait paroiſtre dans ſes réponces & dans ſa conduite? Enfin il nous a enſeigné à nous confier à la providence de Dieu, & à mépriſer tout le reſte; mais qui a jamais mieux pratiqué cette troiſiéme maxime que celuy qui diſoit que les oiſeaux du Ciel avoient leurs nids, les animaux de la terre leurs cavernes, mais que le

Fils de l'Homme n'avoit pas ſeulement ou repoſer ſa teſte ?

Ces trois grandes maximes qui comprennent toute la morale Chreſtienne, c'eſt à dire la foy, l'eſperance, & la charité ; la foy par la ſimplicité & par la prudence ; l'eſperance, par la confiance que nous devons avoir en Dieu ; & la charité par la douceur, l'humilité & l'aneantiſſement du cœur, juſtifient aſſez ce me ſemble que le Fils de Dieu a fait tout ce qu'il nous enſeigne dans l'Evangile : En verité un ſi grand exemple eſtoit bien digne de la foy qui nous humilie ſous l'authorité de ſa parole : mais à quoy bon tant de raiſonnemens & tant de diſcours où la verité ſe découvre & ſe produit elle-meſme ? Pendant qu'il y aura des hommes ſur la terre, pendant qu'il y aura du bon ſens & de la raiſon, on concevra toujours aiſément que c'eſt à celuy-là ſeul qui nous a ſauvez de nous apprendre à nous ſauver, à celuy qui eſt deſcendu du Ciel de nous en montrer le chemin, à celuy qui eſt le Fils unique de Dieu de nous inſtruire de ſes affaires domeſtiques.

Un chacun doit eſtre crû dans ſon art, & comme il n'appartient qu'aux pilotes de parler de la navigation, aux ſoldats de la guerre, aux laboureurs de l'agriculture ; il n'appartient qu'au Dieu du ſalut de nous parler de noſtre ſalut, c'eſt ſa profeſſion, c'eſt ſa ſcience, il en eſt l'autheur, il l'a inventée par une longue ſuite d'experiences penibles, mais certaines & infaillibles. Toutes les ſciences ſont fõdées ſur des experiences perilleuſes, que nous faiſons rarement ſur nous-meſmes, mais ſur des ſujets étrangers que nous ne connoiſſons qu'impar-

Digitized by Google

faitement; & de là vient qu'elles ſont ſi rares, ſi incertaines, & pleines de tant de fauſſes opinions; mais dans la ſcience du ſalut JESUS-CHRIST a fait toutes ces experiences ſur luy-meſme; il faloit faire penitence, il l'a faite toute ſa vie pour mieux connoiſtre cette vertu; il faloit vaincre les demons, il les a vaincus en ſoy-meſme pour nous mieux apprendre les artifices de ce combat, les difficultez ne l'ont point rebutté, les perils ne l'ont point effrayé, il a travaillé juſqu'à la mort, & la mort a eſté la derniere épreuve qui manquoit à la perfection de ſa ſcience: A qui pourions-nous donc nous addreſſer qu'à un maiſtre ſi experimenté? pouvons-nous l'écouter ſans eſtre certains de nôtre ſalut; mais pouvons-nous en entendre d'autres ſans eſtre aſſeurez de nous perdre? Ne diſons donc pas ce que les Juifs diſoient autrefois, *Non loquatur nobis Dominus ne forte moriamur*, que Dieu ne nous parle pas de peur que ſa parole ne donne la mort à ſon peuple; mais diſons au contraire, *Loquatur nobis Dominus ne certo moriamur*: Que les hommes ſe taiſent, de peur que leur parole ne nous tuë, mais que Dieu nous parle, de peur que ſon ſilence ne nous ſoit funeſte; que le monde, la chair & les demons ſoient eternellement dans le ſilence, que toutes les voix mortelles ſoient étouffées pour jamais; mais que la voix de JESUS-CHRIST, que cette parole qui porte l'eſprit & la vie ſe faſſe entendre. Parlez donc, Seigneur, puiſque vos ſerviteurs vous écoûtent, vous eſtes noſtre maiſtre, nous ſommes vos diſciples, vous avez l'authorité de nous parler, nous avons l'obligation de vous entendre; & ſi vous avez juré tant

de fois de nous dire la verité, nous avons auſſi juré ſur vos paroles.

Il eſt impoſſible d'eſtre homme ſans eſtre raiſonnable, on ne peut eſtre raiſonnable ſans connoiſtre Dieu & le ſervir; on ne le peut ſervir comme il le veut eſtre ſans eſtre Chreſtien, & il eſt impoſſible d'eſtre Chreſtien ſans jurer ſur la doctrine de JESUS-CHRIST; d'où il s'enſuit que c'eſt eſtre ſans foy, ſans religion, & ſans raiſon, que de chercher la ſcience de ſon ſalut autre-part que dans l'Evangile: L'ancienne Philoſophie a eu deux ſortes de diſciples, les uns qui juroient ſur les paroles de leur maiſtre, & qui croyoient indifferemment tout ce qu'il diſoit; les autres qui n'avoient du reſpect & de la ſoûmiſſion que pour la verité; ſoit que nous ſuivions la maxime des premiers, ſoit que nous nous attachions à celle des autres, il faut toujours jurer ſur l'Evangile, puiſque le Fils de Dieu a l'authorité & la verité dans ſes paroles. Les Academiciens avoient pris une troiſiéme route, ne croyant pas que la verité peuſt eſtre connuë, ils ne cherchoient que le vray-ſemblable: Les Juifs meſme qui eſtoient plus éclairez que tous ces Philoſophes, ne la voyoient qu'à travers des images & des figures, parce qu'elle n'eſtoit pas encore deſcenduë du Ciel; mais depuis qu'elle s'eſt incarnée & qu'elle s'eſt preſentée en perſonne pour nous inſtruire, *Dominus ſolus dux ejus fuit, & non erat cum eo Deus alienus*, Nous ne devons plus chercher d'autre lumiere que l'Evangile, ny d'autre maiſtre que JESUS-CHRIST: *Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum, nec inquiſitione poſt Evangelium.* Tert.

II. POINT

Cette obligation eſt fondée dans le ſerment de noſtre bapteſme, où l'Egliſe nous fait faire une abjuration de toutes les maximes du monde, & une profeſſion de la foy de JESUS-CHRIST; nous commençons par l'abjuration, nous finiſſons par la profeſſion, nous renonçons au demon & à ſes œuvres pour nous diſpoſer à croire en JESUS-CHRIST, parce que dans l'ordre de la juſtice, il faut quitter le mal avant que de faire le bien; *Declina à malo & fac bonum.* Or il eſt certain que la ſcience du monde qui n'eſt pas reglée par la foy, & qui eſt pleine de tant de fauſſes opinions, ne peut venir que de celuy qui eſt le pere du menſonge: Je ſçay bien que toutes les ſciences ſont venuës originairement de Dieu qui eſt le pere des lumieres, qu'elles ont paſſé des premiers Fideles de l'ancienne loy aux Gentils, & des Gentils qu'elles ſont retournées à ſon peuple dans la loy nouvelle; mais comme les eaux contractent des qualitez étrangeres par l'impreſſion des terres où elles paſſent, & qu'elles perdent leur pureté à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource, toutes les ſciences ont eſté corrompuës par la ſuperſtition des Egyptiens & des Grecs; le demon qui a eſté pendant tant de ſiecles l'autheur & le Dieu de la religion de ces deux peuples, a ſemé parmy un petit nombre de veritez, dont il leur a laiſſé la connoiſſance pour les mieux ſeduire, une infinité d'erreurs, dans leſquelles nous ſerions encore aujourd'huy ſi les Diſciples de JESUS-CHRIST n'avoient renouvellé toutes les ſciences par la regle des veritez de l'Evangile. Diſparoiſſez donc fauſſe ſageſſe, ſcience pernicieuſe, vaine & funeſte curioſité qui

avez

vez ſeduit tant d'eſprits par la fauſſeté de vos opinions, nous avons renoncé à vos maximes par le vœu de noſtre bapteſme, nous avons juré de ne plus croire d'autre ſcience que celle qui a ſes principes dans la doctrine de JESUS-CHRIST; & ſi nous recevons l'inſtruction des hommes dans l'Egliſe, nous ne la recevons pas comme la parole des hommes, mais comme elle eſt en effet la parole de Dieu: *Non ut verbum hominum, ſed ſicut eſt vere verbum Dei.*

Ne comparons jamais les choſes ſacrées avec les profanes, la religion avec la ſuperſtition, la foy des Chreſtiens avec l'aveuglement des profanes; mais diſons que ſi les Pontifes avoient coûtume dans l'ancienne Rome de preſter le ſerment au grand Pontife, d'obſerver exactement toutes les ceremonies de la religion; quel doit eſtre le reſpect & la fidelité des Chreſtiens envers JESUS-CHRIST? Comme nous ſommes la nation ſainte & le ſacerdoce royal, pour me ſervir des termes d'un Apôtre, nous ſommes obligez par le plus religieux de tous les ſermens, de ne rien changer, rien alterer de la pureté de ſa doctrine; nous ſommes Rois & nous ſommes Preſtres; Dieu nous a imprimé dans le bapteſme le double caractere de ces deux grandes dignitez; *Nos fecit reges & ſacerdotes:* & ſous ces deux titres nous avons juré ſur l'Evangile, comme Preſtres, de l'obſerver, & comme Rois de le proteger; la foy ne nous a eſté donnée qu'à cette condition, que nous ne croirions que JESUS-CHRIST dans l'affaire de noſtre ſalut; c'eſt pourquoy nous l'avons receuë dans le bapteſme avant que d'eſtre ſçavants, avant que d'eſtre raiſonna-

bles, afin que la raiſon naiſſant dans le ſein de la foy fuſt élevée ſous ſa diſcipline, & que toutes nos eſtudes fuſſent reglées par la conduite de ſon eſprit.

Et c'eſt dans ce ſens que l'Apoſtre S. Paul expliquant aux Romains le myſtere de noſtre bapteſme, dit qu'il exprime en nous une image & une repreſentation de la mort de JESUS-CHRIST ; *Complantati ſimilitudini mortis ejus.* Car ſi JESUS-CHRIST dans ſa mort eſt vivant & mort tout enſemble, vivant quant à la divinité, mort quant à l'humanité qui expire ſur la Croix ; le bapteſme exprime en nous l'image de ces deux eſtats ; il nous donne la vie & la mort, la vie de Dieu, la mort du vieil homme, la vie de la grace, la mort des paſſions ; mais dans la mort du Fils de Dieu toutes les lumieres du monde ſont éteintes, le Soleil, la Lune & les Eſtoiles n'ont plus d'éclat, & la foy de JESUS-CHRIST eſt la ſeule lumiere qu'on voit luire dans ces tenebres par la converſion des Juifs qui reconnoiſſent à travers les ombres de cette mort celuy qu'ils ont méconnu dans le plus grand éclat de ſes miracles ; diſparoiſſez donc encore une fois ſciences du monde ; faux brillants diſſipez-vous, afin que la foy acheve en nous l'image de la Paſſion de noſtre Seigneur ; elle a exprimé le fonds de ſa mort, il faut qu'elle en exprime les circonſtances ; elle nous a mis en eſtat de mort, mais il faut que la terre tremble, que les morts reſuſcitent, que les pierres ſe fendent, que le voile du Temple ſe rompe, & que les Aſtres perdent leur lumiere ; c'eſt à dire pour faire l'application de toutes ces choſes, qu'il faut que la chair reſſente la vertu de noſtre bapteſme, que la dureté du cœur s'amoliſſe ; que le

Digitized by Google

premier homme reſſuſcite en nous en qualité d'homme nouveau, que le nuage des paſſions qui nous empeſchoit de connoiſtre noſtre cœur & noſtre conſcience ſoit diſſipé, & ce qui fait particulierement à mon ſujet, que toutes les ſciences humaines, que toutes les lumieres des profanes s'éclypſent à la preſence de l'Evangile, & de la foy de JESUS-CHRIST.

C'eſt ainſi qu'un Chreſtien doit renoncer à toutes les ſciences du monde pour vivre ſous la diſcipline de la foy; car que diroit-on d'un ſoldat qui auroit intelligence avec des Princes étrangers, & avec leſquels nous n'aurions aucune alliance? ce commerce ne donneroit-il pas lieu à de juſtes ſoupçons contre luy, & ne pouroit-on pas l'accuſer de former des deſſeins contre l'Eſtat? Mais que ſeroit-ce s'il entretenoit ce commerce avec les ennemis de la patrie, s'il recevoit d'eux des penſions & des recompenſes? Il ne faudroit point d'autre preuve pour le convaincre de perfidie & de trahiſon. C'eſt l'idée d'un Chreſtien qui cherche dans la ſcience des hommes les regles de ſa vie & les lumieres de ſon ſalut; il ſçait que le monde eſt ennemy de Dieu, mais un ennemy declaré, mais un ennemy irreconciliable, mais un ennemy pour lequel JESUS-CHRIST n'a jamais voulu prier, luy qui a prié pour les ennemis qui luy ont oſté la vie: Il ſçait que la ſageſſe du monde eſt entierement oppoſée à la ſageſſe de la Croix, & cependant il les veut accorder toutes deux enſemble; il cherche ſon ſalut où il ne peut trouver que la mort; il eſt d'intelligence non ſeulement avec des hommes qui n'ont jamais d'alliance avec JESUS-CHRIST; mais qui ont eſté les

Digitized by Google

plus grands ennemis de la foy, & qui l'ont mépriſée comme une folle qui avoit perdu le ſens & l'eſprit, avec des hommes qui ne cherchent qu'à le ſeduire : qu'il ne peut écoûter ſans ſe perdre, qu'il ne doit pas meſme loüer de peur de donner de l'authorité & du credit à une doctrine qu'il eſt obligé de combattre, s'il n'aime mieux violer la foy qu'il a donnée à JESUS-CHRIST, & renoncer à la profeſſion qu'il a faite dans ſon bapteſme.

Voicy la concluſion que Tertullien en tire :

Tert. *Quæramus ergo in noſtro, à noſtris, & de noſtro.* Cherchons donc noſtre ſalut, non pas dans le monde qui eſt une terre eſtrangere, & qui ne nous appartient pas, mais dans l'Egliſe qui eſt noſtre fonds & noſtre treſor ; ne conſultons ny les Payens ny les Juifs, ny les heretiques qui ſont ſeparez d'avec nous ; mais raportons-nous de tout à JESUS-CHRIST & aux Apoſtres, avec leſquels nous ſommes unis dans l'unité d'un meſme eſprit : gardons-nous bien de regler noſtre foy ſur les connoiſſances que nous avons acquiſes dans l'eſtude des lettres humaines, parce que ce ſont des fruits que nous n'avons pas recueillis de noſtre fonds, ne cherchons nos regles que dans les graces & les lumieres que nous avons tirées de l'Ecriture ſainte & des traditions de l'Egliſe : Voila les ſources dans leſquelles il faut puiſer noſtre doctrine ; voila les maiſtres & les autheurs deſquels nous devons apprendre les principes de noſtre morale & les maximes de noſtre vertu ; autheurs que nous pouvons ſuivre avec ſeureté, puiſque la Verité meſme a toujours parlé par leur bouche ; ſources qui ne nous empoiſonneront pas, puis qu'elles n'ont jamais eſté cor-

Digitized by Google

rompuës par aucun menſonge.

Je ne pretends pas toutesfois d'interdire abſolument à tous les Chreſtiens l'eſtude des ſciences humaines, je conſens qu'ils entrent dans l'eſcole des ſages du monde, pourveu que ce ne ſoit pas en deſerteurs, mais en bons & fidelles ſoldats qui vont reconnoiſtre l'ennemy pour luy faire la guerre avec plus d'avantage & de ſuccés; la ſcience du monde a des veritez meſlées parmy ſes erreurs, mais les veritez qu'elle enſeigne ne ſont pas à elle, elle ne peut rien produire de ſon fonds que le menſonge; c'eſt un larcin, c'eſt un vol quelle nous a fait, nous avons donc droit de reprendre ſur elle ce qui eſt à nous, & de le faire ſervir à la religion; Et pour ce qui concerne ſes erreurs, il eſt important que nous en connoiſſions les mauvais principes pour les détruire par la force des veritez de JESUS-CHRIST. Mais comme tout le monde n'eſt pas capable de faire ce diſcernement, & qu'il n'appartient qu'aux ſçavants que l'Egliſe choiſit pour ce miniſtere de demeſler la verité d'avec l'erreur, je ſouhaiterois que les lectures, les meditations, les entretiens, les converſations des Chreſtiens ne fuſſent d'ordinaire que des choſes ſaintes & des maximes Evangeliques; je voudrois qu'ils en fiſſent le fonds & le capital de leurs conférences & de leurs eſtudes, & qu'on donnaſt à la devotion ce qu'on donne à la vaine curioſité, à tant de lectures, à tant de diſcours & tant d'entretiens inutiles, & qui ne ſervent bien ſouvent qu'à corrompre l'eſprit & le cœur, à étouffer la foy & la vertu, à faire des impies, & à fomenter les paſſions.

Mais ne ſemble-il pas que je ſouhaite en faveur

de la Religion, ce que ſon plus grand ennemy fit autrefois pour la détruire, on vous l'a nommé pluſieurs fois pour vous rendre ſa memoire plus execrable; ce monſtre, cet apoſtat qui deffendit aux Chreſtiens de lire les livres des Payens, qui ſont les autheurs des ſciences humaines, s'imaginant que s'il pouvoit rendre l'Egliſe ignorante, il la rendroit foible & mépriſable, & qu'il luy ſeroit facile en ſuite de diſſiper une multitude barbare qui n'auroit plus pour ſe défendre le ſecours de la Philoſophie & des belles lettres; mais les Peres de l'Egliſe qui eſtoient ſçavants dans les diſciplines profanes, trouverent le moyen d'empeſcher le ſuccés de ſon deſſein; car ils compoſerent des livres où ils imiterent ſi heureuſement toutes les beautez, toutes les graces, & les ornemens des ſciences humaines, que tous les Chreſtiens les pouvoient apprendre chez eux ſans s'expoſer au hazard, ny d'eſtre accuſez de contravention à la loy, ny de tomber dans les erreurs de l'antiquité; & c'eſt l'avantage que nous avons encore aujourd'huy de voir en ſeureté dans les Peres les plus hautes maximes, les plus beaux traits, & les plus genereux efforts de la ſageſſe & de l'eloquence des anciens, & d'y trouver non ſeulement de quoy contenter la devotion & la pieté, mais encore ce qui peut ſatisfaire une juſte curioſité, ſans qu'il ſoit neceſſaire de chercher la verité parmy les erreurs, la lumiere dans les tenebres, ny les fleurs parmy les épines.

Que ſi apres toutes ces choſes vous trouvez que je ſois encore trop ſevere, & ſi voſtre curioſité veut remonter juſqu'à la ſource des ſciences humaines, conſiderez que n'eſtant au monde que pour con-

noiſtre Dieu, pour l'aimer, & pour le ſervir; vous en devez faire toute voſtre eſtude; comparez meſme ſi vous pouvez la ſatisfaction que vous recevez des meditations & des entretiens des choſes profanes, avec la douceur & la joye que donne l'Evangile & les diſcours evangeliques; icy vous avez le plaiſir de converſer avec Dieu, là vous n'entendez que la voix des hommes; icy la verité vous parle toujours, là vous avez le déplaiſir de ne lire preſque que des erreurs; la doctrine des hommes n'eſt jamais ſi pure qu'on n'y remarque toujours quelque penſée contre la vertu & les bonnes mœurs; mais dans la loy de Dieu rien ne bleſſe, tout edifie; elle eſt auſſi ſainte dans ſes penſées qu'elle eſt chaſte dans ſes paroles; les hommes, Seigneur, peuvent bien dire des choſes agreables, mais non pas comme voſtre loy; leurs paroles peuvent flatter l'oreille & l'eſprit, mais les voſtres portent la conſolation & la joye juſques dans le fonds du cœur; la converſation des hommes la plus ſpirituelle fatigue l'eſprit & le laſſe, mais celle de Dieu ne l'ennuye jamais; *Quia non habet amaritudinem converſatio illius.* Les ſciences humaines, quoy qu'elles ſe vantent du contraire, ſont preſque toujours ſans utilité & ſans fruit; leurs plus grands efforts ne ſont que des torrents qui ne font que paſſer, & qui ne laiſſent que de l'écume, au lieu d'apporter l'abondance; & ſemblables aux vents qui ſemblent promettre des pluyes à la terre, & qui n'ont pas la force de fondre les vapeurs ny de les reſoudre; il ne reſte rien dans l'eſprit apres tous leurs diſcours & leurs paroles, qu'on puiſſe raporter au reglement de la vie & aux progrés de la vertu; mais la loy de Dieu convertit les ames, elle

Digitized by Google

les rend plus ſages, plus prudentes, plus moderées, plus juſtes, plus charitables, plus conſtantes, & il ne faut ſouvent qu'une ſeule parole pour regler toute la vie, pour commencer & pour achever le ſalut d'un homme: Enfin la ſcience des hommes ne nous ſçauroit donner l'idée du bien, & quand elle pourroit nous la donner, elle n'auroit jamais la force de la remplir; mais l'Evangile nous donne l'idée de la vertu, & la vertu meſme, que dis-je, elle eſt la vertu meſme qui opere noſtre ſalut; *Virtus eſt in ſalutem omni credenti.* Et nous voicy inſenſiblement arrivez à la troiſiéme Partie de noſtre ſujet, où j'ay dit qu'il faut écoûter JESUS-CHRIST avec attention & avec affection, parce que la ſcience qu'il nous enſeigne eſt la ſcience de noſtre ſalut.

Paul.

III. POINT

Comme il eſt la fin de la loy, *Finis legis Chriſtus*, le ſalut du monde eſt la fin de ſon Evangile; la loy a eſté donnée aux Juifs pour les conduire à JESUS-CHRIST; l'Evangile a eſté donné aux Chreſtiens pour les conduire au ſalut; cet Homme-Dieu n'eſt pas ſeulement la vie eternelle, il eſt encore la voye & la verité qui nous y conduiſent, la voye par l'image de ſes vertus & de ſes exemples; la verité par la lumiere de ſes inſtructions & de ſes preceptes: C'eſt pourquoy S. Paul parlant de cette ſcience du ſalut, dit qu'elle eſt inferieure à la charité, & que l'amour eſt au deſſus d'elle, *Supereminentem ſcientiæ charitatem:* comme s'il vouloit dire que la charité de noſtre Seigneur ſe ſert de la ſcience de ſon Evangile comme d'un inſtrument qu'il met en uſage pour executer le deſſein de la redemption: Et dans un autre endroit il dit que la charité edifie, *Charitas ædificat*. C'eſt un ſage Architecte qui baſtit la

teleſte Jeruſalem, & qui diſpoſe les pierres vives qui doivent entrer dans cet edifice eternel ; or comme un Architecte a ſes regles, & qu'il ne fait rien que dans les principes de ſon art, la charité du Sauveur ne ſauve les hommes que ſuivant les maximes & les regles de ſon Evangile.

Cela eſtant, il faut que l'Evangile ſoit une inſtruction generale de toutes les choſes qui ſont neceſſaires au ſalut ; elles ſe reduiſent toutes à deux, à ce qu'il faut croire & à ce qu'il faut faire, & nous avons l'un & l'autre dans la parole & dans la loy de JESUS-CHRIST, parce qu'en matiere de religion il ne faut rien croire que ce que Dieu dit, il ne faut rien faire que ce qu'il commande, il ne faut rien ſçavoir que ce qu'il a voulu nous reveler ou dans les ſaintes Ecritures, ou dans les traditions de ſon Egliſe ; *Amplius inquirere non licet, quam quod invenire licet, porro non amplius inveniri licet, quàm quod à Deo diſcitur :* Comme l'Evangile n'eſt pas la deſtruction mais la perfection du vieux Teſtament, c'eſt un treſor d'où nous pouvons tirer, *Nova & vetera*, toutes les graces de l'ancienne loy, & toutes les lumieres de la nouvelle ; c'eſt un fonds qui produit tout ce qui eſt neceſſaire à la vie Chrêtienne, la foy, les bonnes œuvres, les Sacremens ; c'eſt un Royaume ſi riche, ſi fertile, ſi abondant, qu'il peut aiſément ſe paſſer du ſecours des païs eſtrangers, & s'il a commerce avec eux, ce n'eſt pas pour en rapporter leurs richeſſes, mais ſeulement pour les enrichir de ſes biens & de ſes treſors. Tert.

Mais comme il n'y manque rien pour noſtre ſalut, il n'y a rien auſſi qui ne puiſſe ſervir à noſtre inſtruction, *Quæcumque ſcripta ſunt ad noſtram do-*

Digitized by Google

Etrinam ſcripta ſunt : parce que Dieu ne peut rien dire d'inutile, toutes ſes paroles ſont eſprit & vie, les plus ſimples meſmes ſont ſouvent celles qui ſont pleines des choſes les plus eſſentielles ; il en eſt comme des eſſences, on n'a pas coûtume d'en donner beaucoup pour fortifier la ſanté des corps, ny pour guerir l'indiſpoſition d'un malade, parce qu'elles ſont toutes eſprit : Voila l'image des paroles du Fils de Dieu, qu'il appelle luy-meſme eſprit & vie, pour nous faire comprendre leur vertu, & la grace qui les anime ; c'eſt pourquoy il n'y en a pas une ſeule à perdre, pas une ſeule à negliger, il faut recevoir cette divine ſemence avec ſoin, il la faut recueillir comme l'or aprés qu'on l'a tiré de la mine & qu'on l'a jetté dans le feu pour le purifier & le ſeparer de la terre ; on ne ſe contente pas du lingot, mais on ramaſſe avec ſoin juſques aux moindres particules, aux plus petites lames, parce qu'elles ſont toutes precieuſes ; ainſi ſoit que nous liſions, ſoit que nous entendions la doctrine du Fils de Dieu, il la faut recevoir comme l'or, non pas dans une fournaiſe brûlante, mais dans une ame docile, non pas en allumant un feu terreſtre, mais en excitant dans nos cœurs un feu celeſte ; il la faut recueillir avec devotion juſques aux paroles qui paroiſſent les plus petites & les plus ſimples ; ſi elles ſont petites en apparence, elles ſont grandes dans leur vertu, parce que les pierres precieuſes ne tirent pas leur prix de la grandeur de leur corps, mais de la beauté de leur nature ; ſi elles paroiſſent ſimples au dehors, cette ſimplicité ne diminuë rien de l'éclat interieur & de la majeſté du dedans, elles ſont toujours animées de la grace du ſaint Eſprit, grace

Digitized by Google

qui n'eſt jamais petite, mais toujours grande, jamais vile, mais toujours pretieuſe, jamais commune, mais toujours admirable, & digne de la magnificence de ſon autheur.

Conſulendus Chryſ. ſ. tom. 5. p. 632.

Certainement toutes ces grandes conſiderations devroient bien allumer dans le cœur de tous les Chreſtiens de violens deſirs d'entendre la parole de Dieu ; cependant nous avons la douleur de voir que cette parole qui eſtoit recueillie autresfois avec tant de ſoin & de devotion, ne trouve preſque plus aujourd'huy ny d'affection ny d'attention ; autrefois les Villes entieres s'aſſembloient au deſert pour entendre la predication de S. Jean-Baptiſte, & aujourd'huy la pluſpart des Villes & des Egliſes ſont des deſerts où les Predicateurs ne ſont preſque entendus de perſonne : Je rougis quand je compare la negligence des derniers ſiecles de l'Egliſe avec la ferveur des premiers Diſciples de l'Evangile : Quoy que le Fils de Dieu preſchaſt dans un païs où l'on n'a jamais voulu le recevoir, & au milieu de ſes plus grands ennemis qui décrioient ſa doctrine, & qui le faiſoient paſſer pour un ſeducteur, nous voyons neantmoins que le peuple le cherchoit ſans ceſſe pour l'entendre ; il s'empreſſoit il ſe jettoit ſur luy par une ſainte & pieuſe importunité, & quand il vouloit ſe retirer, il luy faiſoit ſouvent violence pour le retenir ; on les voyoit en troupe quitter leurs maiſons, leurs familles, leurs affaires pour le ſuivre dans les deſerts, où ils demeuroient quelquefois trois jours entiers ſans manger ; ils ſçavoient que l'homme ne vit pas tant du pain de la terre que de la parole de Dieu, & ils mépriſoient la table des hommes, parce qu'ils gouſtoient les delices de celle des Anges.

Digitized by Google

Où en ſommes-nous ? & où voyons-nous les troupes fidelles chercher avec tant d'avidité les delices de cette table, & negliger toutes choſes pour entendre le Fils de Dieu ? Nous en voyons aſſez qui perdent les occcaſions qu'ils ont de l'entendre, & qui choiſiſſent meſme les temps & les heures que l'Egliſe a deſtinées à leur inſtruction pour penſer à d'autres affaires, & meſme les moins ſerieuſes ; mais il n'eſt que trop rare d'en voir qui quittent les affaires du monde pour penſer à celles du Ciel, comme ſi nous avions un affaire plus importante que celle de noſtre ſalut ; qui dit un Chreſtien, dit un homme qui n'a ny maiſon, ny famille, ny art, ny profeſſion ſur la terre ; ſa maiſon eſt la celeſte Jeruſalem, ſa patrie & ſa famille eſt dans le Ciel, puiſqu'il eſt le Citoyen des Saints & le domeſtique de Dieu ; ſon art & ſa profeſſion c'eſt de converſer avec Dieu, & ſa grande affaire c'eſt d'apprendre de Jesus-Christ les moyens de ſe ſauver ; & comment voulez-vous qu'il reçoive ſes inſtructions & ſes lumieres s'il n'apporte pas de l'aſſiduité & de la ferveur à l'entendre.

Je dis à l'entendre, pour marquer le défaut de ceux qui ne cherchent pas ſa parole, mais l'eloquence du Predicateur, qui ne vont pas au Sermon par un mouvement de pieté, mais par un eſprit de curioſité, pour entendre des termes choiſis, des penſées nouvelles, des diſcours qui flattent l'oreille & l'eſprit, & non pas des paroles qui touchent leur cœur, qui corrigent leurs paſſions & qui leur faſſent changer de vie : Saint Paul loüe les Fidelles de l'Egliſe de Rhodes de ce qu'ils ont receu la parole qu'il leur a preſchée, non pas comme la parole

Digitized by Google

des hommes, mais comme la parole de Dieu; mais que diroit-il aujourd'huy, ou qu'euſt-il dit s'il euſt veu les Chreſtiens de ſon temps entendre la parole de Dieu, non pas comme la parole de Dieu, mais comme la parole des hommes? il euſt deploré le malheur de ſon ſiecle, & nous ne deplorons pas celuy du noſtre. Si un Predicateur ſe veut arreſter à la ſimplicité de l'Evangile, ſi ſon diſcours eſt deſtitué des beautez & des ornemens des ſciences humaines, il perd auſſi-toſt & la bienveillance & l'attention de ſes auditeurs; on le quitte, on murmure, on ſe plaint, & l'on fait ceſſer un ſilence qui ne devroit eſtre interrompu que par des gemiſſemens & des ſoûpirs.

Il eſt vray que les Predicateurs ſemblent donner lieu à la curioſité & à la foibleſſe de leurs auditeurs, parce qu'il n'en eſt point qui s'arreſtent à la ſimplicité de l'Evangile, & que tous font effort autant qu'ils peuvent de parler avec eloquence; mais à cela je réponds qu'il n'eſt pas défendu à un Orateur Chreſtien d'eſtre regulier dans ſon diſcours, de parler avec ordre & avec methode; & puiſque l'eloquence eſt un don de Dieu, pourquoy ne uous ſera-il pas permis de la faire ſervir à ſa gloire? Il ne faut pas que l'Evangile ſerve à l'eloquence, mais il faut que l'eloquence ſerve à l'Evangile; ainſi les Peres de l'Egliſe ont eſté eloquens, non pas pour plaire à leurs auditeurs par les graces de leur eloquence, mais pour s'imprimer plus aiſément dans leurs eſprits, & rendre les ames plus dociles à recevoir la parole de Dieu, qui eſt toujours la meſme, ſoit qu'on la prononce dans ſa ſimplicité naturelle, ou qu'elle ſoit accompagnée des beautez

Digitized by Google

de l'art ; tellement que l'eloquence des Predicateurs n'eſtant qu'un inſtrument qu'ils font ſervir à la parole de Dieu, ou ſi vous voulez un remede contre l'infirmité de l'eſprit humain, qui ne peut gouſter la verité ſi elle n'eſt preparée d'une maniere qui pique ſon gouſt, qui excite ſon attention, qui réveille ſa curioſité, il ne faut pas que l'auditeur en faſſe ſon fonds & ſon principal, il faut qu'il la reçoive du meſme eſprit qu'elle luy eſt preſentée, c'eſt à dire comme un vehicule pour porter la parole & l'eſprit de Dieu dans le fonds de l'ame ; cependant nous voyons aujourd'huy tout le contraire, on fait le principal de l'acceſſoire, & l'acceſſoire du principal ; l'eloquence du Predicateur eſt le motif qui luy attire des auditeurs, & l'Evangile n'eſt d'ordinaire qu'un pretexte & une occaſion dont ils ſe ſervent pour contenter leur curioſité.

Une ſi mauvaiſe diſpoſition, un ſi grand déreglement vient ſans doute du peu d'union que les eſprits curieux ont avec Dieu, & d'un manquement de religion ; *Qui ex Deo eſt verba Dei audit :* Celuy qui eſt de Dieu écoute volontiers ſa parole, conclud JESUS-CHRIST parlant aux Juifs ; *Verba Dei non auditis, quia ex Deo non eſtis*: Il ne faut donc pas s'étonner ſi vous fermez & vos oreilles & vos cœurs à ſes paroles, c'eſt que vous n'eſtes pas de Dieu ; eſtre de Dieu c'eſt croire en Dieu, c'eſt eſperer en Dieu, c'eſt aimer Dieu, & toutes les vertus nous donnent de l'amour & de l'inclination pour ſa parole ; comme elle eſt le motif de la foy, cette vertu ſe veut rejoindre à ſon principe & à ſa ſource ; comme l'eſperance n'eſt appuyée que ſur les promeſſes de Dieu, elle veut qu'on luy renou-

Digitized by Google

velle à tous momens les meſmes promeſſes pour fortifier & ſon courage & ſa patience ; & la charité qui aime ſi tendrement JESUS-CHRIST, pourroit-elle ſe conſoler de l'abſence de ſon Bien-aimé ſi on ne l'entretenoit de ſon amour, & ſi elle n'eſtoit conſolée par les bonnes nouvelles qu'on luy apporte de ſa part.

Ce que j'ay donc à vous dire, c'eſt que ſi vous eſtes veritablement de Dieu, ſi vous eſtes unis avec luy, je n'ay point d'exhortation à vous faire pour vous obliger d'entendre ſa parole, ſa voix qui vous y appelle doit exciter voſtre zele, & vous y appeller plus efficacement que moy ; mais ſi vous n'eſtes pas de Dieu, il faut vous reünir à luy par cette parole qui ſeule eſt capable de vous rendre du nombre de ſes oüailles, & vous ſuivrez ſes mouvemens, & toutes les vertus renaiſſant en vous, fortifieront l'inclination qui leur aura donné la naiſſance ; & partant s'il y a quelqu'un dans cet auditoire qui n'ait pas entendu la parole de Dieu juſques icy avec zele & avec ferveur, qu'il excite en luy cet eſprit, qu'il penſe à ſon nom, qu'il ſe ſouvienne de ſa dignité, & qu'il medite ſouvent & devotement ces belles paroles de noſtre Seigneur ; Luc. *Beati qui audiunt verbum Dei & cuſtodiunt illud* : Que ceux-là ſeulement ſont heureux qui écoutent la parole de Dieu & qui l'obſervent, qui reçoivent cette parole, qui la conſervent dans leur eſprit, qui en conferent dans leur cœur, & qui cultivent cette divine ſemence pour en recueillir les fruits dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE SECOND LUNDY DE CARESME.

Ego vado & quæretis me, & in peccato veſtro moriemini. *Ioan.* 8.

Je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourez dans voſtre peché. En S. Jean, chap. 8.

L'Homme eſt un ſpectacle d'admiration & de compaſſion tout enſemble; dans l'eſtat d'innocence il avoit deux biens qui le faiſoient admirer, l'immortalité dans ſon corps & la ſainteté dans ſon ame; mais il eſt ſujet à deux maux qui le font plaindre dans ſa cheute, ſon corps meurt, & ſon eſprit peche; celuy là comme mortel tombe dans la miſere des plus baſſes creatures, celuy-cy comme pecheur dans la diſgrace des plus hautes, & tous deux enfin ſont privez de la gloire de leur naiſſance.

Ce malheur, tout grand qu'il eſt, n'eſt pas toutesfois ſans reſſource, ſi l'homme eſt affligé de deux maux, Dieu le conſole par deux remedes, ſi ſon corps

corps meurt-il reſſuſcité, il ne meurt pas comme les beſtes; ſi ſon eſprit peche, il fait penitence, Dieu ne l'abandonne pas comme les Anges; mais par une cruelle inſenſibilité il s'abandonne ſouvent luy-meſme, ſon impenitence l'arreſte dans ſon peché, ſon obſtination dans le mal le fait mourir en pecheur, & ſa mauvaiſe mort le fait eternellement mourir.

On luy preſche inutilement la neceſſité & la vertu de la penitence, c'eſt en vain qu'on luy en propoſe les exemples, rien ne le touche, rien ne fait impreſſion ſur la dureté de ſon cœur, ou ſi la grace y fait naiſtre quelque bon deſir, il eſt dans cette ame impenitente comme une étincelle de feu ſur un pavé glacé, où les vents ſoufflent de toutes parts, ſi Dieu qui l'a allumé & qui peut faire les choſes impoſſibles aux hommes, ne fait un miracle pour l'entretenir & le conſerver, il eſt bien-toſt éteint par les glaces de la volonté & par les vents des tentations; implorons le ſecours du Ciel pour l'éviter, & diſons à l'ordinaire: *Ave Maria.*

LE Temple de Jeruſalem ayant eſté ruiné & brûlé par les Chaldeens, & tout le peuple mené en captivité en Babylone, Dieu ayant rendu enſuite à ce peuple ſon païs & ſa liberté, au lieu de s'appliquer avant toutes choſes à reſtablir le Temple du Seigneur, chacun ne penſa qu'à reparer & à orner meſme ſa maiſon particuliere; il n'y avoit perſonne qui ne demeuraſt d'accord qu'il eſtoit neceſſaire de rebaſtir le Temple, mais il n'y avoit perſonne auſſi qui ne crût que c'eſtoit un deſſein à remettre à un autre temps, & que l'exe-

cution en ſeroit meſme & plus aiſée & plus heureuſe quand ils auroient tous rétably leurs affaires domeſtiques; *Populus iſte dicit, nondum venit tempus domus Domini ædificandæ.*

Il n'eſt perſonne qui ne ſçache que nos ames & nos corps meſme ſont les temples du ſaint Eſprit: 1. Cor. 3. 16. *Templum ſanctum Dei quod eſtis vos*; ce temple a eſté détruit par le peché, les demons l'ont renverſé, le feu des paſſions l'a brûlé, toutes les pierres de cet edifice ſont tranſpoſées & hors de leur place, ce corps qui doit obeïr à l'eſprit luy donne des loix, l'eſprit qui doit eſtre ſoûmis à celles de Dieu les mépriſe; nous ſommes tous convaincus de l'obligation que nous avons de rebaſtir ce temple par la penitence, mais qu'elle eſt la voix de tous les pecheurs; *Nondum venit tempus domus* 3. Reg. 8. 22. *Domini ædificandæ*: que le temps de la penitence n'eſt pas encore venu, qu'ils la feront à loiſir & dans un temps plus commode, & aveuglez par cette trompeuſe illuſion ils ne voyent pas qu'en differant de jour en jour la penitence, ils s'expoſent à un peril evident de ne ſe convertir jamais, & cela pour trois raiſons conſiderables que je vous conjure de bien obſerver; la premiere, parce que DIVISION DU DISCOURS. l'eſtat du peché où ils ſont avance leur mort, qui les ſurprend plûtoſt qu'ils ne croyent; la ſeconde, parce que cette negligence paſſe en habitude, & de l'habitude ils vont juſques à l'endurciſſement; la troiſiéme enfin eſt parce qu'encore que la grace de Dieu ne leur manque jamais, la nature manque tres-ſouvent à la grace, ce qui arrive particuliérement à la mort; mort impreveuë, endurciſſement de cœur, indiſpoſition meſme naturelle, ſont les

Digitized by Google

trois motifs qui nous obligent à nous convertir promptement, & les trois Parties de mon Discours.

I. POINT.

Il y a toujours du peril à differer sa conversion, parce que la mort nous peut surprendre à tous momens, & les pecheurs encore plus souvent que les gens de bien; car il y a tant de liaison & de sympathie entre le peché & la mort, que l'un ne peut estre long-temps separé de l'autre; aussi voyons-nous dans l'Ecriture que le peché estant entré dans le monde, il y a fait entrer la mort; nous y voyons encore que la malice des hommes s'estant multipliée sur la terre, elle a diminué le nombre de leurs années, & la vie de l'homme qui duroit quelquesfois jusques à seize siecles & davantage avant le deluge, a esté limitée à six-vingts ans.

Je sçay bien qu'il y a de tres-grands pecheurs qui ont vescu depuis ce temps-là au delà du terme que Dieu avoit prescrit à tous les hommes; mais c'est une grace, dit S. Chrysostome, que Dieu leur a faite en consideration de leurs enfans qui devoient estre des exemples de saintеté & d'innocence; Dieu a épargné long-temps la racine pour sauver le fruit, & comme les loix humaines qui laissent vivre une mere criminelle de peur de faire perir avec elle l'enfant qu'elle porte dans son ventre, Dieu prolonge quelquesfois les jours des pecheurs, de peur d'étouffer dans leur mort la vie, la vertu, & le salut de leurs descendans.

Mais cette indulgence ne doit pas estre tirée en consequence contre la regle generale, & nous devons croire au contraire que si la vertu peut prolonger la vie où elle n'est pas, le peché à plus forte

raiſon la doit abreger où il eſt ; ſi la ſainteté des enfans peut retarder la mort des peres, le peché la doit avancer dans tous les pecheurs ; leurs années, dit le Sage dans ſes Proverbes, ſeront accourcies, & quoy qu'ils ſe flattent de l'eſperance d'une longue vie, ils ſont preſque toujours emportez avant le temps, la mort eſt un fleuve rapide, enflé du débordement des paſſions qui ſappe les principes & les fondemens de leur vie ; ce qui a donné lieu à S. Paul de nommer le peché, *Stimulum mortis*, l'aiguillon de la mort, parce qu'il avance la mort, & qu'il fait mourir les pecheurs à l'heure qu'ils s'en défient le moins, & qu'ils s'aſſeurent davantage de leur bonne conſtitution.

1. Cor. 15. 36.

De vray ſi la penitence prolonge les jours, pourquoy ne croirons-nous pas que le peché les accourcit ? Ezechias condamné à mort fait penitence, & Dieu touché des larmes & des gemiſſemens de ce ſaint Roy, luy accorde encore quinze années de vie ; c'eſt que tout le temps de la vie n'ayant eſté donné à l'homme depuis le péché que pour faire penitence, celuy-là merite une longue vie qui en fait un bon uſage, où celuy-là tout au contraire merite que la juſtice de Dieu abrege ſes jours, qui neglige un temps ſi precieux & qui vit dans l'impenitence ; *Ne impie agas multum ne moriaris in tempore non tuo :* Mon fils, dit le Sage, ne demeurez pas long-temps dans voſtre peché, de crainte que la mort ne vous ſurprenne avant le temps où vous vous propoſiez de faire penitence, ne differez pas de vous convertir au Seigneur, parce que vous eſtes incertain de l'avenir, vous ne ſçavez pas ce qu'il produira, ne preſumez jamais

Eccli. 7. 18.

Digitized by Google

d'un temps qui ne dépend pas de vous, mais de Dieu ; que Dieu n'a pas mis en voſtre puiſſance, mais dans la ſienne, *Rape occaſionem inopinatæ felicitatis* ; ne perdez pas l'occaſion que vous avez de vous convertir, c'eſt une planche que Dieu vous preſente aprés voſtre naufrage, ſi vous la laiſſez échapper vous ne la retrouverez peut-eſtre jamais, confeſſez-vous maintenant que vous le pouvez, de peur que vous ne le puiſſiez pas quand vous en aurez la volonté.

Saint Gregoire de Nyſſe fait une remarque bien touchante ſur un ſemblable ſujet, c'eſt d'un jeune homme qui ayant toujours differé ſon bapteſme, ſuivant un abus qui s'eſtoit introduit dans l'ancienne Egliſe, il arriva par malheur que ce pauvre jeune homme eſtant ſorty de la Ville pour obſervet les Scythes qui ravageoient la campagne voiſine, il fut ſurpris par ces barbares, percé de pluſieurs coups, & enfin bleſſé à mort ; dans cette extremité, plus en peine de l'eſtat de ſon ame que de celuy de ſon corps, il jette les yeux de toutes parts pour voir ſi le Ciel ne luy envoyera point quelque homme pour le baptiſer, mais ne découvrant perſonne, il s'adreſſe aux creatures inſenſibles, il appelle les rochers & les montagnes à ſon ſecours ; Montagnes baptiſez-moy, rochers aſſiſtez-moy, arbres, foreſts donnez-moy la grace avant que je meure, mais point de grace, point de bapteſme pour Archias, qui expire en prononçant ces triſtes paroles.

Voila le malheur auquel s'expoſent tous ceux qui different leur penitence, ils ne veulent pas ſe convertir quand ils le peuvent, & Dieu permet ſou-

vent qu'ils ne le peuvent pas quand ils le veulent; ils negligent la confeſſion & la penitence dans le temps que l'Egliſe leur offre ſon ſecours & ſon miniſtere, & il arrive ſouvent qu'ils en ſont abandonnez quand la preſence de la mort les fait penſer à leur ſalut; ils appellent un Confeſſeur & le Confeſſeur ne vient point, ils demandent un homme pour leur aider à deſcendre dans la piſcine, & cet homme ne paroiſt point, & leur impenitence les reduit ſouvent aux termes du paralytique de l'Evangile, *Hominem non habeo*; malheureux que je ſuis, de tant d'occaſions que j'ay euës de me confeſſer, je n'en ay pas à preſent une ſeule, de tant de Confeſſeurs que j'ay negligez, je n'en ay pas un ſeul pour me donner l'abſolution; de tant de bons Religieux, de tant de vertueux Eccleſiaſtiques, de tant de gens de bien qui m'ont exhorté à bien vivre, & qui ont voulu ſe méler de de mon ſalut, je n'en vois pas un ſeul auprés de moy pour m'aider à bien mourir; *Hominem non habeo.*

Sans mentir il faut eſtre frappé d'un eſtrange aveuglement pour s'expoſer volontairement à un ſi grand peril; cependant nous y ſommes tous expoſez, & par un ſurcroiſt d'aveuglement qui marque le deſordre de noſtre eſprit & la fureur de nos paſſions, nous voyons le peril ſans le craindre, nous y courons meſme ſans frayeur: Quand un homme a fait un meurtre, quelque aſſeuré qu'il ſoit, quelque hardy qu'il ſoit, il craint de tomber entre les mains de la juſtice, il tourne la teſte de tous coſtez pour voir s'il n'eſt point pourſuivy, il ne penſe ny à ſe divertir, ny à manger, ny à dor-

Digitized by Google

mir, il ne ſonge qu'à prendre la fuite, & à chercher quelque azile où ſon crime ſoit à couvert des peines & des chaſtimens qu'il merite : Chreſtien, quand vous avez offenſé Dieu, vous avez donné la mort à voſtre ame, vous l'avez donnée à JESUS-CHRIST meſme qui vivoit en vous, & comment pouvez-vous eſtre en repos en cet eſtat ? *Potes hoc ſub caſu ducere ſomnos ?* Comment pouvez-vous dormir ? comment pouvez-vous vous divertir & penſer à autre choſe qu'à voſtre ſalut ? ne craignez-vous point de tomber entre les mains de Dieu ? ſa juſtice ; l'enfer, les demons ne vous donnent-ils point d'inquietude ? ſa bonté vous offre un azile, que n'y entrez-vous promptement par la penitence ? l'Egliſe vous ouvre ſon ſein, ſes Miniſtres vous attendent pour vous recevoir, les Predicateurs vous appellent, qu'attendez-vous à vous convertir ? pourquoy differer une affaire ſi importante ? pourquoy attendre demain, vous qui ne ſerez peut-eſtre plus demain ?

Mais je ſuis aſſeuré d'une longue vie, je ſuis jeune, ma conſtitution eſt forte, je me porte bien, à la bonne heure ; mais ſi voſtre vie doit eſtre longue qu'elle ſoit bonne, ſi elle doit eſtre courte tout de meſme, tout ce que vous ſouhaitez pour voſtre ſatisfaction, vous voulez qu'il ſoit bon ; vous voulez de bons enfans, de bons amis, de bonnes terres, de bonnes maiſons, de bons habits, de bons alimens, & pourquoy ne voulez-vous pas une bonne vie ? Quoy parmy tant de biens qui vous environnent n'y aura-t'il que vous qui ne vaudrez rien ? parmy tant de bons moyens que vous ſouhaitez pour la vie, n'y aura-t'il que la fin qui ſera

mauvaiſe ? pourquoy n'y aura-t'il que cette vie qui ſera criminelle ? & puis d'où ſçavez-vous que vous vivrez long-temps ? vous eſtes jeune, mais il en meurt tous les jours de plus jeunes que vous ; vous eſtes jeunes de corps, mais vous eſtes vieux de peché ; vous avez peut-eſtre aſſez de force pour vivre long-temps, mais je ne ſçay ſi vous en aurez toujours aſſez pour changer de vie : Adam eſtoit plus jeune que vous, plus fort, plus ſein, d'un meilleur temperament que vous n'eſtes, & toutefois le voila menacé de la mort ; *Et in quacumque hora comederis morte morieris.* Hé ! qu'il n'y a que trop long-temps que nous entendons ces paroles qui s'adreſſent à nous, & nous faiſons les ſourdes oreilles pour vivre dans noſtre libertinage, & differant noſtre penitence & negligeant la penſée de la mort, elle s'avance & s'approche malgré nous.

Nous ſçavons tous qu'il faut mourir, la foy, la raiſon, & l'experience ne nous en convainquent que trop ; mais nous n'en avons qu'une perſuaſion ſpeculative, & qui ne produit rien ; nous n'en avons pas cette perſuaſion pratique qui nous determine à bien vivre ; nous ſommes bien perſuadez que nous mourons, mais non pas que nous mourons ſi-toſt ; & de là vient que nous n'avons aucun ſoin de nous y preparer, & que nous mourons dans l'impenitence.

C'eſt icy le grand artifice du demon, qui renouvelle contre nous la tentation qui fit tomber nos premiers parens ; il ne nous dit pas abſolument comme à eux, *Nequaquam morieris* ; Parce que cette tentation ſeroit viſiblement non ſeulement contre la foy & la raiſon, mais contre l'experience

meſme. Il pouvoit bien tenter le premier homme de cette ſorte, parce qu'il n'avoit aucun exemple de la mort, qu'il n'en ſentoit en ſoy-meſme aucun ſigne & aucun preſage, & qu'il avoit meſme l'uſage du fruit de vie; mais pour nous qui avons tant d'exemples de la mort, qui ſommes ſujets à tant de maladies qui nous y conduiſent, & qui n'avons rien qui nous en puiſſe garantir, cette tentation ne luy réuſſiroit pas.

Il ne nous dit donc pas que nous ne mourons point abſolument, mais il nous perſuade que nous ne mourons pas ſi-toſt, que nous nous portons bien, que nous avons devant nous beaucoup d'années & beaucoup de vie. Il nous fait voir la mort comme les objets qu'on voit dans les perſpectives; il nous le perſuade par luy-meſme, & par la diſpoſition naturelle que nous avons à croire tout ce qui flatte noſtre amour propre: Il nous le perſuade par ſes miniſtres, ces flatteurs, ces faux amis, qui par une cruelle complaiſance nous flattent d'une longue vie ſans aucune certitude, & tres-ſouvent contre leur penſée, & les apparences meſmes; artifice groſſier à la verité, puiſque nous voyons tous les jours que la mort n'a point égard à toutes ces choſes, qu'elle enleve les jeunes auſſi bien que les vieux; ceux qui apparemment ſe portent bien, auſſi bien que les infirmes & les malades; qu'elle vient ſouvent ſans avertir de ſa venuë, & dans le temps qu'on s'en défie le moins; ſemblable en cela aux écueils qui ſont cachez dans la mer, & ſur lequel le Pilote va faire naufrage, s'il ne ſe prepare de bonne heure pour l'éviter.

Cependant combien de gens malgré la foy, la

raiſon, & l'experience meſme ſe laiſſent ſeduire à cette tentation, & ſe flattent d'une longue vie, ſans conſiderer que le mauvais uſage qu'ils en font obligera peut-eſtre bien-toſt la juſtice de Dieu de les en priver; & parce qu'ils ont de la jeuneſſe, de la ſanté, ou plûtoſt parce qu'ils ont un grand attachement à la vie, ils ne veulent pas ſe perſuader ny ſe mettre dans la teſte qu'ils mouront peut-eſtre bien-toſt, & que ce qui arrive à tant d'autres leur peut arriver tout de meſme. Le tonnerre, comme diſoit un ancien, ne fait mal qu'à fort peu de gens, mais il fait peur preſque à tout le monde, parce que tout le monde eſt perſuadé que le mal qu'il fait à un homme il le peut faire à tous les hommes; *Multorum metu paucorum damno.* Il en eſt tout au contraire de la mort, peu de gens la craignent, & elle eſt funeſte à beaucoup de perſonnes qui en ſont ſurpris; parce qu'on veut vivre long-temps on ſe flatte d'une longue vie, on s'applique les exemples de ceux qui vivent long-temps: des parens, des amis, & de ceux avec qui on peut avoir quelque reſſemblance, mais on ne ſe fait jamais l'application de ces morts ſubites & prematurées, il y a toujours quelque raiſon particuliere qui nous empeſche de croire que la meſme choſe nous peut arriver: Ce jeune homme eſt mort, mais ce ſont ſes débauches qui l'ont ruiné; par la grace de Dieu je ménage mieux ma ſanté, je vis de regime, j'ay mes heures reglées; les compagnies où j'ay coûtume d'eſtre ne m'emportent point aux excés, ainſi je dois vivre long-temps.

Enfin on eſt tellement aveuglé & préoccupé de l'amour de la vie, qu'on ne peut entendre parler

Digitized by Google

de la mort ; on fuit tout ce qui en peut donner la penſée ; & dans les maladies meſmes qui en ſont les avertiſſemens & les meſſagers on ne peut croire encore qu'on doive mourir ; l'eſprit n'eſt occupé en cet eſtat que de la penſée de guerir le corps, & des deſſeins qu'on doit executer apres ; on ne penſe qu'aux remedes, qu'à haſter le retour de cette ſanté pour entreprendre cette nouvelle affaire, pour continuer ou pour achever celle-là ; on n'a garde de ſe perſuader qu'on en doive mourir, cette penſée ſeule ſeroit capable de donner la mort, il la faut éloigner de l'eſprit tant qu'on peut, ce n'eſt pas qu'on ne craigne & aſſez ſouvent en cet eſtat ; mais cette crainte ne ſert de rien, & ne produit rien, parce qu'on ne craint la mort qu'à force de ſouhaiter la vie, c'eſt à dire qu'on craint la mort, & non pas la mauvaiſe mort, & toutefois qui ne manque jamais de s'avancer lorſque nous la fuyons par noſtre impenitence & le delay de nos converſions.

Et ce qui eſt de plus déplorable, c'eſt que ceux qui approchent les malades, & qui les voyent en cet eſtat les entretiennent dans cette eſperance trompeuſe, les flattent de leur gueriſon, de leur bonne conſtitution, de la legereté du mal, de la bonté & du ſuccés des remedes ; on leur dit que ce ne ſera rien, qu'ils n'en auront que le mal, pour les empeſcher de penſer à eux & de faire penitence : & quand ceux qui ſont obligez par le devoir de leur profeſſion de les avertir de penſer à leur conſcience, voyent qu'il eſt temps de leur porter cette parole, ils ne trouvent perſonne qui s'en veüille charger, on a peine à trancher ce mot, ou

Digitized by Google

ſi on le dit, c'eſt avec tant d'adreſſe & d'adouciſſement, que le pauvre malade ne connoiſt qu'imparfaitement l'eſtat où il eſt : s'il faut luy parler de Confeſſion & de recevoir les Sacremens, on luy enveloppe la choſe, on luy dit que ce n'eſt pas qu'il y ait du peril, mais que c'eſt pour une plus grande ſeureté, pour donner benediction aux remedes ; tellement que ce pauvre malade ne voyant la mort que confuſément, ſon eſprit demeure ſuſpendu entre l'eſperance de la vie & la crainte de la mort: & il faut en cette occaſion luy dire hardiment comme le Prophete Ezechias, *Diſpone domui tuæ cras enim morieris.* Si la maladie eſt mortelle il faut l'avertir de la mort, ſi elle eſt perilleuſe il faut luy marquer le peril : mais où trouver des Chreſtiens aſſez fideles pour porter cette parole ? on craint de les effrayer, d'avancer la mort, de troubler leur eſprit, de les mettre en deſordre, & l'on ne craint point de les faire damner ; & de là vient qu'on meurt ſans croire qu'on doive mourir, de là vient que la pluſpart des morts qui viennent apres la maladie ſont des morts ſubites, parce qu'on ne les prévoit point, & qu'on s'attend toujours à la vie. Ah ! quand on meurt ſans eſtre malade je ne m'étonne pas qu'on n'y penſe point, c'eſt le caractere de cette mort de mourir ſans eſtre perſuadé qu'on va mourir : Mais de differer la penitence parce qu'on croit vivre long-temps, c'eſt vivre dans le libertinage, c'eſt ſe mocquer de Dieu, c'eſt vouloir compoſer avec luy ; c'eſt non ſeulement avancer la mort par nos infidelitez & nos preſomptions, mais encore le delay de noſtre penitence paſſe juſqu'à la negligence de noſtre ſalut, à l'habitude

du peché, & à l'endurciſſement : C'eſt mon ſecond Point.

II. POINT

Je ſuppoſe donc qu'un pecheur ſoit aſſeuré d'une longue vie, ce qui ne peut eſtre, je conſens qu'il vive auſſi long-temps qu'il eſpere, & au de là meſme de ſes eſperances, je dis avec tout cela qu'il y a toûjours du peril, de la temerité, & de l'imprudence à differer long-temps ſa converſion, parce que cette negligence peut paſſer en habitude, de l'habitude peut venir l'endurciſſement, & de l'endurciſſement l'inſenſibilité, qui met une ame en eſtat, ſinon de ne pouvoir ſe convertir, du moins de ne ſe convertir jamais.

La grace en cet eſtat devient foible, & le peché ſe fortifie ; l'eſprit du pecheur s'obſcurcit, ſon imagination devient errante & ſans retenuë, ſa volonté ſeche & indifferente pour toutes les choſes du Ciel ; au dehors les bons exemples ne l'edifient plus, la parole de Dieu ne le touche plus, & la grace diminuant le peché augmente ; un peché en attire un autre apres luy, un premier crime eſt une diſpoſition à un ſecond crime ; de cet abyſme on tombe dans un autre plus profond ; enfin on commet tant de pechez qu'on s'enſevelit dans ſes propres ruines.

Sur ce fondement, qui eſt infaillible, je ne vois pas grande apparence de converſion pour ceux qui attendent tard à ſe convertir ; quand la grace eſt forte & le peché foible ils ne ſe convertiſſent pas, ſe convertiront-ils quand le peché ſera fort, & que la grace ſera foible ? Ils ne font pas penitence dans un temps que leur eſprit eſt encore éclairé & leur cœur ſenſible, & vous voulez que je

Digitized by Google

croye qu'ils la feront quand ils ſeront dans l'aveuglement, & qu'ils n'auront plus de ſentiment pour leur ſalut ? je n'en crois rien, la preſomption eſt contr'eux, & l'on ne doit point trouver étrange que ceux qui oublient Dieu par une longue impenitence, s'oublient enfin eux-meſmes par une impenitence finale ; car ce n'eſt point Dieu qui les oublie, ce ſont eux-meſmes qui ſe negligent, & qui s'abandonnent : *Numquid obliviſci poteſt mulier infantem ſuum, ut non miſereatur filio uteri ſui?* Une mere peut-elle oublier ſon enfant ? une mere peut-elle perdre l'affection & la tendreſſe qu'elle a pour ſon fils ? *Et ſi illa oblita fuerit, ego tamen non oblivíſcar tui.* Quand elle ſeroit capable de cette dureté, je vous promets, dit Dieu, que je ne vous oubliray jamais ; il y a tant d'union & une liaiſon ſi étroite entre la miſericorde de Dieu & le pecheur, qu'en quelqu'eſtat qu'il ſoit ſur la terre, elle ne perd jamais la penſée de ſon ſalut : mais ce que Dieu ne fait pas pour punir l'homme, celuy-cy le fait pour vanger Dieu, il s'oublie luy-meſme tellement, que la miſericorde & la juſtice agiſſent toutes deux enſemble ſur un meſme ſujet, mais avec cette difference de Tertullien, qui ſauve la contradiction, c'eſt que toute l'action de la miſericorde vient de Dieu, & toute l'action de la juſtice vient de nous, *Deus de ſuo optimus, de noſtro juſtus :* Du coſté de Dieu miſericorde, point de juſtice, du coſté de l'homme juſtice ſans miſericorde ; dans le cœur de Dieu une charité qui nous veut ſauver, dans le cœur de l'homme une inſenſibilité à toutes les graces de Dieu.

Iſa. 49. 15.

Ibid.

Tert.

Dieu n'eſt pas moins juſte qu'il eſt miſericor

dieux ; la miſericorde meſme qu'il fait aux hommes eſt une juſtice qu'il ſe doit à ſoy-meſme ; mais comme la miſericorde n'a plus d'action aprés la mort, la juſtice eſt ſuſpenduë pendant la vie ; tout le temps de la vie appartient à la miſericorde, la juſtice n'y a point de part ; tout le temps de la mort eſt à la juſtice, la miſericorde n'y a plus de droit : mais comme il arrive que les pecheurs entrent apres la mort, quoy que trop tard, dans les ſentimens de la miſericorde, & qu'ils ſont touchez de leur malheur lorſque Dieu n'a plus pitié d'eux : Il arrive de meſme qu'ils previennent la juſtice de Dieu pendant la vie, & qu'ils s'abandonnent eux-meſmes avant que Dieu les abandonne : *Pro indignatione Dei funguntur.* Il y a une neceſſité indiſpenſable de prévenir la juſtice de Dieu ſur la terre, ou par la penitence, ou par l'impenitence, & s'il ne la préviennent par la vertu, ils la préviennent par le peché ; s'ils ne la préviennent par un changement de vie & par une prompte converſion, il faut qu'ils la préviennent par un aveuglement d'eſprit, & par un endurciſſement de cœur : l'indignation de Dieu paſſe de ſon cœur dans l'ame de l'homme pecheur pour ſe vanger de luy par luy-meſme ; ou elle le corrige, ou elle le laiſſe perir, ou il change bien-toſt de vie, ou il tombe dans un ſens reprouvé, & n'a plus aucun ſoin de ſon ſalut. Tert.

Je ne ſçaurois exprimer plus ſenſiblement ce malheur qu'en vous propoſant celuy du pauvre Abſalon, attaché par les cheveux à l'arbre où il perdit la vie : cet exemple eſt tout à fait extraordinaire, car n'eſt-ce pas une choſe étrange & prodigieuſe, que de tant de ſoldats qui eſtoient à luy,

Digitized by Google

il n'y en eut pas un seul qui vint à son secours ? que dans toute l'armée de son pere, qui estoit victorieuse & si nombreuse, personne ne se souvint du commandemant que David leur avoit fait en partant de sauver son fils, *Servate mihi puerum Absalon*, conservez-moy mon fils Absalon, gardez-vous bien de verser son sang : Mais ce qui est encore infiniment plus surprenant & plus étonnnant que tout cela, c'est que ce pauvre Prince ne fut pas seulement abandonné des soldats de son pere & des siens, mais il fut abandonné de soy-mesme, & dans un temps où la nature employe toutes les forces de son corps & de son esprit pour sauver sa vie, comme s'il estoit destitué des unes & des autres ; il ne fait aucun effort, du moins l'Ecriture n'en dit rien, d'où l'on puisse mesme le conjecturer ; il ne leve pas seulement les bras, il ne tasche pas seulement de porter la main aux branches où il est attaché pour dénoüer ou pour rompre le nœud fatal qui l'expose à la vengeance de ses ennemis.

2. Reg. 18. 5.

Que tous les soldats abandonnent leur General dans le peril, c'est une chose bien estonnante ; mais qui ne sçait que quand une armée est en déroute chacun ne pense qu'à se sauver ? qu'un fils de Roy ne trouve aucun secours dans toute l'armée de son pere, dans une armée victorieuse où tous les soldats ont un ordre exprés de le conserver, cela est surprenant ; mais enfin il est bien difficile d'aller au secours d'un ennemy, & d'un ennemy qui fait la guerre à son pere & à l'Estat ; mais qu'un jeune homme plein de force & de vigueur demeure immobile dans le peril qui le menace, & que dans cet

Digitized by Google

cet eſtat où l'on fait les derniers efforts pour ſauver ſa vie, il la neglige & donne le loiſir à ſes ennemis de venir à luy pour luy enfoncer la mort dans le cœur. C'eſt ce que je ne concevrois jamais ſi je n'enviſageois cet abandonnement comme un effet de la Juſtice divine, qui permet que celuy qui oublie Dieu s'oublie ſoy-meſme, que celuy qui abandonne Dieu ſoit abandonné de ſoy-meſme, & que celuy-là perde la penſée de ſon ſalut, qui a perdu le temps de ſon ſalut.

Cela eſtant, qui de nous ne demandera pas des aujourd'huy à Dieu la grace de vaincre cette lâche negligence qui nous fait differer noſtre converſion, & qui nous met ſouvent en eſtat de ne la faire jamais : *Orate & non fiat fuga veſtra hyeme :* Priez, dit le Fils de Dieu, afin que voſtre fuite ne ſe faſſe pas en Hyver. Chacun ſçait que l'Hyver les jours ſont courts & les nuits longues, que le Soleil ſe couche de bonne heure, & qu'il ſe leve tard ; que le temps eſt mauvais, que les chemins ſont rompus, & que le froid reſſerre toutes choſes, & cauſe une pareſſe generale dans toute la nature. L'hyver dont le Fils de Dieu parle en cette occaſion n'eſt pas le temps qui fait une des ſaiſons de l'année, c'eſt l'eſtat où eſt reduite une ame qui a vêcu long-temps dans l'impenitence : il eſt bien tard de penſer à ſon ſalut & de fuir la juſtice de Dieu, quand il n'y a preſque plus de bonnes penſées dans l'eſprit, ny de bons ſentimens dans le cœur, quand le ſoleil de la miſericorde de Dieu s'eſt éloigné de nous, quand la nuit du peché occupe cette ame, & que le chemin du Ciel eſt ſi difficile à trouver ; il eſt bien tard de prendre la fuite quand Marc. 13. 18.

on ne peut plus marcher, & qu'on eſt accablé; comme nous diſions tantoſt, de ſes propres ruines; l'infirmité eſt grande, la grace eſt foible, & quand elle ſeroit meſme plus forte, elle ſeroit ſouvent inutile, parce que la nature manque: C'eſt la troiſiéme Partie de ce diſcours.

III. Point. Cette troiſiéme conſideration eſt ſingulierement pour ceux qui different la penitence juſqu'à la mort: ces Chreſtiens de lit, pour me ſervir des termes des anciens, qui ne cherchent la grace de Dieu qu'à l'extremité, il leur arrive ordinairement deux choſes, ou ils ne font point penitence, ou s'ils la font elle eſt rarement veritable; car je veux que Dieu leur accorde en cet eſtat la meſme grace qu'il donne à ceux qui ſe portent bien; ce n'eſt pas toutefois la meſme volonté ny la meſme diſpoſition à la recevoir; les uns la reçoivent dans le lit, les autres dans l'Egliſe & au pied des Autels; les uns ſe plaignant de leurs maux, & les autres glorifiant Dieu; ceux-là accablez de chagrin, ceux-cy remplis de conſolation; icy tout convient à la grace, & là tout au contraire rien n'a raport avec la grace.

Eſt-ce une diſpoſition pour ſe convertir & pour bien mourir que d'entendre des enfans qui crient, une femme qui s'afflige, des amis qui ſoûpirent, des domeſtiques qui gemiſſent, & de quelque coſté qu'on ſe tourne de n'appercevoir que des images de douleur? Cependant voila les objets qui occupent les ſens, l'imagination & l'eſprit d'un malade; tout eſt triſte dans la maiſon où il meurt, & ſi vous conſiderez ſon cœur il eſt encore plus triſte que tous ceux qui ſont autour de luy:

Digitized by Google

La mer qui eſt agitée de vents contraires n'eſt point diviſée en tant de parties, qu'un homme mourant a de penſées qui l'occupent, & d'inquietudes qui le travaillent ; de jeunes enfans, une femme veuve, une famille ſans appuy, & ſouvent aſſez mal dans ſes affaires ; quand il ſe conſidere luy-meſme & qu'il ſe voit ſur le point de mourir, luy qui aime ſi fort la vie, toutes ces choſes déchirent ſon cœur & troublent ſon eſprit.

Mais il n'eſt rien de plus terrible & pour luy & pour ceux qui ſont auprés de luy que l'entrée du Preſtre qu'on a appellé pour le confeſſer ; le Medecin qui le condamne ne le deſeſpere point tant que la preſence de ce Confeſſeur, & l'on prend pour un ſigne de mort, ce qui eſt un ſigne de la vie eternelle : Mais ce n'eſt pas encore tout, nous ne ſommes pas encore au comble des malheurs auſquels il s'eſt expoſé par ſa negligence ; car il arrive ſouvent pendant qu'on le prepare & qu'on le diſpoſe à ſe confeſſer, dans le temps meſme qu'il ſe confeſſe, qu'il expire ſans recevoir l'abſolution ; & ce qui eſt plus ordinaire en cette occaſion, c'eſt qu'il perd le jugement, la raiſon, & la connoiſſance preſque de tous les ſens ; il ne diſcerne plus rien, il n'entend plus rien, & ſans eſtre mort il eſt déja en eſtat de mort.

Mais je ſuppoſe qu'il ait encore aſſez de voix pour demander la penitence, aura-t'il aſſez de liberté pour en produire les ſentimens ? Quand il auroit meſme aſſez de liberté, aura-t'il aſſez de force pour en faire les œuvres ? & quand il auroit autant de force que de liberté, eſt-il ſeur que la maladie luy laiſſe aſſez de temps & de vie pour ſe

preparer dignement à une affaire ſi importante ? En verité il eſt bien tard de vouloir commencer à vivre quand il faut mourir ; il eſt bien tard de vouloir changer de vie quand on n'attend plus que la mort ; mais quel injuſtice de donner au monde & au peché tout le temps de la vie, & de ne reſerver à Dieu que les reſtes du monde & du peché ; quel aveuglement, mes freres, de paſſer toute la vie dans le déreglement & dans le deſordre, & de ne deſtiner à ſon ſalut que quelques momens inutiles, & qui ne peuvent plus ſervir à rien.

Pſal. 15. 4. *Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum, poſtea acceleraverunt :* Pendant que les pecheurs ſe portent bien, ils ne penſent ny a Dieu ny à eux-meſmes, ny au Ciel ny à l'enfer, ny à la grace ny au ſalut ; ſont-ils au lit de la mort, le corps & l'ame accablez de maladies & d'infirmitez, que dit le Ibid. Prophete ? *Poſtea acceleraverunt ;* Alors ils demandent la penitence, ils appellent le Confeſſeur ; mais comment voulez-vous qu'ils puiſſent en ſi peu de temps mettre ordre aux affaires de leur conſcience, eux qui ne ſont pas capables en cet eſtat de mettre ordre aux affaires de leur maiſon ? Comment en ſi peu de temps réunir ce cœur diviſé par tant de paſſions ? recueillir cette ame, rappeller à Dieu cet eſprit dont toutes les penſées, les deſirs & les affections ſont répandus dans toute la terre ?

Ah ! ſi l'on pouvoit penetrer juſqu'au fonds du cœur de ces penitents, qu'on y verroit d'inquietude & de deſordre, qu'on entendroit de ces pecheurs prononcer en ſecret ces paroles de l'Evangile, *Quid faciam* ? que feray-je dans l'extremité

Digitized by Google

où je ſuis ? je n'ay pas maintenant le temps de rappeller dans ma memoire toutes les actions de ma vie, ce que j'ay fait depuis dix ans, depuis vingt ans, depuis trente ans, *Quid faciam ?* Comment ſeroit-il poſſible que je peuſſe dans le peu de temps qui me reſte à vivre expoſer à ce Confeſſeur cette longue ſuite de pechez que j'ay commis avec toutes leurs circonſtances : *Quid faciam ?* Le moyen de deteſter ſincerement & de bonne foy tant d'injuſtices que mon ambition & mon avarice m'ont fait faire ; mais le moyen de les reparer : *Quid faciam* ? Comment déraciner en ſi peu de temps du fonds de mon cœur ces habitudes inveterées de haine & de vengeance exercées contre le prochain ? & quelle apparence de changer tout d'un coup, & dans un moment, tant de mauvais deſirs, tant de ſentimens impudiques en l'amour de la Croix & du Crucifié : *Quid faciam* ? Mais puiſque je ne trouve pas en moy dequoy ſatisfaire pour mes pechez, oſeray-je implorer le ſecours des Saints, pour qui je n'ay jamais eu de devotion ? Ne rougiray-je point de m'addreſſer à ceux dont j'ay negligé l'honneur & la gloire : *Quid faciam* ?

Cependant la mort avance toujours, le Jugement s'approche, Dieu preſſe le pecheur de rendre compte de ſa vie : *Redde rationem villicationis tuæ.* Luc. 16. 2. Se voyant preſſé de la ſorte il reſve en ſoy-meſme, plus troublé & plus en deſordre que jamais, car il n'a jamais d'empreſſement pour le bien que quand la mort luy oſte le temps & la liberté de le faire : *Ait intra, ſe quid faciam ?* Il cherche en ſoy-meſme ce qu'il ne trouve pas au dehors ; il excite ſon

cœur, ſon eſprit, toutes ſes puiſſances pour en faire ſortir la penitence ; mais cette penitence ne vient point, ou s'il en prononce les paroles, ce n'eſt point le regret d'avoir offencé Dieu, dit S. Cyprien, mais la preſence de la mort & du Confeſſeur qui les exprime : *Fodere non valeo, mendicare erubeſco* ; Les forces luy manquent pour la faire auſſi bien que le temps, la confuſion que le jugement luy prepare l'épouvante ; il prévient déja la honte qu'il ſouffrira de ſe voir reduit à la mendicité & à la neceſſité d'implorer inutilement la miſericorde de Dieu dans un temps qui appartient tout à la juſtice, & de chercher la penitence où il ne trouvera que des chaſtimens & des peines.

Cyp.

Enfin chercher la penitence dans un homme mourant, c'eſt chercher un bon fruit ſur des épines : Mais le bon larron l'y a bien trouvée ; c'eſt un miracle que le Sauveur a fait en mourant en faveur de la miſericorde, qu'il n'eſt obligé de faire pour les impenitens : *Non rogare illos delicti pœnitet.* Le pecheur abbatu ſous la main de Dieu, & reduit au lit de la mort eſt bien vaincu, mais ſa haine ne l'eſt pas toujours, comme un homme terraſſé à qui la ſeule crainte de la mort fait demander la vie à ſon ennemy : & ſi vous voulez que je vous diſe en deux mots mon ſentiment ſur ces penitences tardives, je vous diray que c'eſt une amende honorable, plûtoſt qu'une veritable ſatisfaction que les pecheurs font à la juſtice de Dieu : quand un criminel a fait amende honorable à Dieu & à la Juſtice, il ne laiſſe pas ſouvent de luy en coûter la vie ; j'en dis de meſme de nos impeni-

Digitized by Google

tens ; ils ſont ſouvent damnez avec leur penitence : Mais d'où le ſçavez-vous ? Je ne le ſçay pas avec certitude, car ſi je ſçavois que cette penitence fuſt toujours inutile je ne vous l'accorderois pas, je ne vous donnerois jamais l'abſolution ; mais ſi j'eſtois aſſeuré auſſi qu'elle fuſt bonne & fructueuſe, je ne vous preſſerois pas comme je fais de la faire de meilleure heure, je ne vous avertirois pas, je ne vous épouventerois pas ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle eſt fort incertaine ; quittez donc l'incertain & prenez le certain, prevenez la juſtice de Dieu par une prompte penitence, de peur que la juſtice de Dieu ne vous previenne par une impenitence finale ; faites penitence de bonne heure, de peur que la mort ne vous ſurprenne dans le peché ; faites penitence maintenant que vous eſtes encore ſenſible aux graces de Dieu & à voſtre ſalut, de peur que vos mauvaiſes habitudes ne vous jettent dans l'endurciſſement ; faites penitence avant la mort, de peur qu'à la mort vous n'ayez ny le temps ny les forces de la faire.

Craignons, mes freres, que l'eſperance ne nous tuë, craignons de trouver la mort où nous préſumons de trouver la vie ; il y a ſi long-temps que la patience de Dieu nous ſupporte, & qu'elle rappelle à ſoy cette colere qui veut éclatter contre nous ; il pardonne quelque choſe à l'infirmité de noſtre eſprit & à l'emportement de noſtre paſſion ; il donne beaucoup aux prieres de l'Egliſe, à l'interceſſion des Saints, à ſon amour ; mais enfin ſi nous ne mettons des bornes à nos pechez par une prompte penitence, nous le contraindrons d'oublier l'amour qu'il nous porte pour ſe reſſouvenir

Digitized by Google

de ſa majeſté, nous l'obligerons de paſſer par deſſus toutes ces conſiderations pour avoir égard à ſa gloire ; il eſt miſericordieux, mais il eſt juſte, n'abuſons pas de ſa bonté puiſque nous connoiſſons ſa juſtice ; ne mépriſons pas des traits qui pour eſtre cachez ne ſont pas émouſſez ; ne nous perſuadons pas qu'il oublie ce qu'il ne punit pas, ny qu'il nous pardonne toujours ce qu'il ſouffre maintenant ſans ſe vanger ; & puiſqu'il eſt touché à preſent de noſtre infirmité, des prieres de l'Egliſe, de celles des Saints qui ſont dans le Ciel, de ſon amour, ne differons pas noſtre penitence au temps qu'il n'aura plus d'égard à toutes ces choſes.

Et ne me dites point que vous la voulez bien faire avant ce temps-là, mais que vous n'eſtes pas encore diſpoſé pour celuy-cy, c'eſt une excuſe frivole, dit Tertullien : *Perficere debes quia vis, aut nec velle, quia nec perficis.* Vous la devez faire dés à preſent puiſque vous en avez la volonté, ou ſi vous ne la faites pas, c'eſt un témoignage que vous ne le voulez pas, puiſque pour la faire il ſuffit d'en avoir la volonté : *Cras, cras.* Cette voix n'eſt point la voix de la colombe qui retourne dans l'arche, c'eſt la voix du corbeau qui en eſt ſorty pour n'y jamais rentrer : Souvenez-vous, mes freres, que de remettre ſa converſion de jour en jour, c'eſt marchander avec Dieu, c'eſt faire un trafic de de ſa grace : *Negotiatores gratiæ*, dit un Pere. Mon Dieu je me convertiray dans un tel temps, laiſſez-moy celuy-cy pour me divertir, gardez voſtre grace, je n'en ay que faire à preſent, il ſera aſſez temps de me la donner à la mort.

Tert.

Digitized by Google

Chreſtiens, quand il n'y auroit que le mépris que nous faiſons de Dieu & de ſa grace, nous ne devrions jamais differer noſtre converſion, nous ne pouvons ſouffrir que nos ſerviteurs ayent des inclinations contraires aux noſtres, & nous croyons qu'il nous eſt permis de conſerver long-temps des affections contraires à celles de Dieu, qui a infiniment plus d'authorité que nous; Dieu ne veut pas que nous differions noſtre reconciliation avec nôtre prochain, quand ce ſeroit meſme pour luy offrir des ſacrifices, & nous nous perſuadons qu'il n'y a point de mal à differer de nous reconcilier avec luy, de rentrer en grace avec luy; il n'y a pas ſeulement de la pareſſe & de la negligence, il y a du mépris; il n'y a pas ſeulement du peril, il y a du peché; il n'y a pas ſeulement du peril & du peché, il y a des pertes irreparables; perte des graces que nous negligeons; perte des bonnes œuvres qui ſont mortes en cet eſtat; perte de tant d'autres que nous ferions ſi nous eſtions bien avec Dieu; enfin perte du temps qu'il nous a donné pour le glorifier, duquel il nous demandera compte, & qu'il appellera contre nous, pour confondre noſtre infidelité: *Vocabit adverſum te tempus*: il appellera cette enfance qui a eſté ſi incorrigible, cette adoleſcence qui a eſté ſi déreglée, cette jeuneſſe qui a eſté ſi débordée, cette vieilleſſe ſi endurcie & ſi obſtinée dans le mal; *Vocabit adverſum te tempus*: il appellera le temps où vous avez perdu la grace, il appellera celuy où il vous a preſſé de la reparer, il appellera contre vous les jours que l'Egliſe a conſacrées à la penitence, ces feſtes qu'elle a ſanctifiées pour implorer le ſecours du Ciel;

Digitized by Google

enfin il appellera tout le temps de la vie, parce qu'il vous a donné toute la vie pour vous ſauver, il appellera meſme le temps de la mort ſur lequel vous vous eſtes vainement appuyé, *Vocabit adverſum te tempus*; mais le temps qu'il appellera contre vous ſi vous negligez la penitence, il l'appellera pour vous au jugement ſi vous ne la negligez point, & il ne ſe ſouviendra de voſtre peché que pour ſe ſouvenir de voſtre converſion; il ne parlera de voſtre malheur que pour publier voſtre gloire; il ne produira voſtre cheute que pour donner plus d'éclat à voſtre triomphe, & pour faire admirer à tous les Saints dans voſtre diligence le bon uſage que vous aurez fait d'un temps ſi precieux, dans l'impatience de vous reconcilier avec luy, l'eſtime que vous aurez fait de ſa grace & de ſon amitié, & dans l'une & dans l'autre la prudence que vous aurez oppoſée à tous les perils qui menacent tous les impenitens. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE SECOND MARDY DE CARESME.

Ego vado & quæretis me, & in peccato veſtro moriemini. *Ioan. cap. 8. 21.*

Je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourez dans voſtre peché. En S. Jean chap. 8.

COMME la preſence de Dieu eſt le plus grand de tous les biens, ſon abſence eſt le plus grand de tous les maux; l'abandonnement qu'il fait d'une ame dans ſon peché, n'eſt pas ſeulement un malheur, c'eſt le comble de tous les malheurs; car tout au contraire du Soleil qui ne s'éloigne de la terre où nous ſommes que pour l'échauffer davantage, ou ſi vous voulez de la Lune que pour la rendre plus éclatante, quand Dieu ſe retire d'une ame; c'eſt la perte de toutes les graces que ſa preſence luy avoit données.

C'eſt pourquoy David demandoit à Dieu de ne s'éloigner jamais de luy dans ſa colere; *Ne declines in ira à ſervo tuo*: Mais que ſouhaitez-vous Pſ. 26. 9.

Prophete, qu'un Dieu irrité ne s'éloigne pas de vous ? Hé ! s'il s'en approche, ne craignez-vous point que cette colere éclatte ſur vous ? n'apprehendez-vous point s'il eſt prés de vous d'eſtre trop expoſé à la rigueur de ſa juſtice ? Il n'importe, dit ce grand Roy, j'aime beaucoup mieux que ſa colere éclatte viſiblement ſur ma teſte, que d'eſtre frappé des coups inviſibles de ſa vengeance ; j'aime bien mieux que ſa miſericorde arme ſa juſtice contre moy pendant la vie, que de vivre dans l'impunité & d'eſtre abandonné de ſa grace.

Exod. 33. Les Iſraëlites ayant autrefois entendu la voix de Dieu qui les menaçoit de ne point entrer avec eux dans la terre promiſe, de peur d'eſtre obligé de les perdre pour punir la dureté de leur eſprit & le mépris qu'ils avoient fait de ſa preſence ; l'Ecriture ſainte remarque qu'ils furent ſi épouvantez & ſi touchez de cette parole, qu'ils en pleurerent amerement, juſques-là meſme qu'ils ne voulurent pas eſtre veſtus à l'ordinaire, pour faire paroiſtre par le deſordre de leurs perſonnes auſſi bien que par leurs larmes & par leurs ſoûpirs, la grandeur de leur affliction ; *Audienſque populus ſermonem hunc* Exod. 33. 4. *peſſimum luxit, & nullus ex more indutus eſt cultu ſuo.*

Que ſi le peuple fut ſi affligé de ce que Dieu l'avoit menacé de s'éloigner de luy de peur de le perdre & de luy faire ſentir ſa juſtice ; quelle devroit eſtre aujourd'huy la douleur & la conſternation des Juifs que le Fils de Dieu abandonne ? quelle devroit eſtre la ferveur & l'étonnement des pecheurs qui forcent ſa miſericorde à s'éloigner d'eux pour finir une mauvaiſe vie par une auſſi mau-

Digitized by Google

vaiſe mort ? cependant les Juifs ne ſont point effrayez, les pecheurs ne ſont point touchez de cette diſgrace, & par un eſtrange aveuglement qui marque la fureur de leur eſprit & le deſordre de leurs paſſions, ils perdent Dieu ſans ſentiment, & ſouffrent ſon abſence ſans inquietude : Vierge ſainte à mon ſecours je vous en prie, par le ſalut de l'Ange qui vous dit : *Ave Maria.*

NAiſtre dans le peché c'eſt un grand mal, vivre dans le peché c'eſt un plus grand mal ; mais mourir dans le peché c'eſt le plus grand de tous les maux : naiſtre dans le peché c'eſt un grand mal, mais aprés tout il n'eſt pas ſans remede, nous avons un bapteſme pour le guerir ; vivre dans le peché c'eſt un plus grand mal, mais le mal n'eſt pas ſans reſſource, nous avons une penitence pour le reparer ; mais mourir dans le peché c'eſt le plus grand de tous les maux, parce qu'il eſt & ſans reſſource & ſans remede.

Ceux qui vivent dans le peché ſont malheureux, mais ils ont du moins cette conſolation dans leur malheur, que la miſericorde de Dieu ne les abandonne jamais ; elle les attend & les appelle à la penitence, elle allume meſme dans l'Egliſe le feu de la charité fraternelle pour les ſecourir par la voye des prieres & des ſuffrages ; mais ceux qui meurent dans le peché, ſont privez de toutes les conſolations, & Dieu leur retranche pour jamais toutes les eſperances du ſalut, & ſa miſericorde, & la penitence, les prieres meſme & les ſuffrages des gens de bien ; car ſi l'eſperance du ſalut eſt fondée ſur la miſericorde, il n'y a plus pour eux de miſe-

Digitized by Google

ricorde ; ſi l'eſperance du ſalut eſt appuyée ſur la penitence, il n'y a plus de penitence ; ſi cette eſperance en un mot eſt ſouſtenuë par l'interceſſion & par la communion des Saints, il n'y a plus pour eux de prieres ny dans le Ciel ny ſur la terre ; de ſorte que tout leur manque dans cet eſtat, & la miſericorde, & la penitence, & la charité des Fidelles ; 1. Ils ſont abandonnez de Dieu ; 2. Ils ſont abandonnez d'eux-meſmes ; 3. Ils ſont abandonnez de toute l'Egliſe : & c'eſt ſur ces trois puiſſantes raiſons que je pretends d'eſtablir la neceſſité de la penitence pendant la vie, & le malheur de ceux qui meurent dans leur peché : C'eſt tout mon ſujet.

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT. Pour la premiere c'eſt l'écueil de tous les impies, c'eſt icy que la pluſpart font naufrage dans la foy, & qu'ils ſe perſuadent que l'enfer ne durera pas toujours ; la raiſon qu'ils apportent pour appuyer une ſi pernicieuſe maxime, c'eſt, diſent-ils, que la peine ne ſçauroit eſtre plus grande que le peché ; le peché n'eſt pas infiny, la peine ne le doit donc pas eſtre ; en ſecond lieu, diſent les impies, Dieu n'eſt pas un Dieu cruel, comme les Manichéens l'ont voulu faire paſſer, il ne ſe plaiſt pas à tourmenter ſes creatures : or il ſeroit cruel ſi l'enfer eſtoit eternel, car c'eſt une extréme cruauté de punir un coupable d'une ſi grande & ſi longue peine, ſur tout quand cette peine n'eſt pas capable de le corriger ny d'expier ſon crime, ce qui eſt le propre des peines eternelles ; & quand on leur oppoſe l'Ecriture ſainte, qui parle en tant d'endroits de l'eternité du peché & de l'eternité des ſupplices aprés ſa mort, ils répondent que c'eſt un effet de la

ſageſſe & de la bonté de Dieu, qui menace les pecheurs pour les corriger, encore bien qu'il n'ait pas deſſein de ſe vanger ſi cruellement de leurs injuſtices, il en uſe en cela comme un bon Pere qui taſche de rappeller ſes enfans à luy par la crainte d'un chaſtiment rigoureux, quand il ne peut pas les attirer par amour & par la propoſition des recompenſes.

C'eſt ainſi que noſtre raiſonnement panche toujours du coſté de nos inclinations & de nos deſirs, parce que la paſſion des hommes voudroit joüir de ſes plaiſirs ; elle les flatte autant qu'elle peut de l'impunité de leurs crimes ; elle corrompt leur volonté ; elle pervertit leur jugement, & le porte à ne pas croire les veritez de noſtre ſalut ; & par un eſtrange aveuglement, au lieu de nous ſervir du temps que Dieu nous accorde pour appaiſer ſa juſtice par la penitence, nous nous en ſervons pour la combattre & pour la détruire.

Mais c'eſt en vain, Chreſtiens, que nous nous efforçons de commettre cet attentat, il ſera toujours impoſſible, & quelque inégalité que noſtre paſſion ſe figure, outre le peché & la peine à laquelle il eſt condamné, il n'y en a point qu'on puiſſe accuſer d'injuſtice ; le peché ſur tout quand il eſt joint à l'impenitence, n'eſt pas infiny en luy-meſme, mais il eſt infiny dans l'intention de celuy qui le commet ; ſi le pecheur ceſſe de pecher, c'eſt parce qu'il ceſſe de vivre, mourant dans ſon impenitence & dans ſon crime, il meurt dans la volonté d'y perſeverer, il voudroit vivre eternellement pour offenſer Dieu eternellement ; il eſt donc juſte que Dieu le puniſſe toujours, puiſqu'il eſt mort dans

Digitized by Google

la diſpoſition de toujours l'offenſer, ſi Dieu n'euſt arreſté le cours de ſes iniquitez.

Mais ſans nous fonder ſur des preſomptions, quoy qu'elles ſoient tres-raiſonnables, ne conſiderons que les maux & la deſolation que le peché cauſe dans l'ame, il la prive de la preſence & de la poſſeſſion de Dieu, il étouffe la grace, la charité, & toutes les vertus ſurnaturelles, *Devoratorium ſalutis*; c'eſt un monſtre, dit Tertullien, qui devore tout le ſalut, & l'on trouve étrange que celuy-là ſoit puny d'un mal eternel : qui a étouffé toutes les ſemences, & ruiné les diſpoſitions d'un bien eternel; ce procedé eſt plein de juſtice, & quoy que Dieu ne ſe propoſe dans le chaſtiment ny la correction des reprouvez, ny l'expiation de leurs crimes, il n'eſt point cruel, parce qu'il a toujours une fin plus noble & plus élevée qui eſt l'exercice de ſa juſtice ; il ne veut pas leurs maux directement, mais le bien qui en provient ; il ne ſe plaiſt pas dans leurs tourmens, mais dans la gloire qui luy en revient ; il ne les tourmente pas pour les voir ſouffrir, mais il les punit pour la reparation des offenſes qu'ils ont commiſes.

Tert.

Pour vous faire voir la force & la verité de ce raiſonnement, la foibleſſe & la fauſſeté de celuy que tous les impies nous oppoſent ; je vous prie de bien prendre cette comparaiſon de S. Auguſtin : Dans les jugemens des hommes, les loix ont-elles établis une égalité entre la durée de la peine & celle du crime ? jamais, pour un crime qui ne dure ſouvent qu'un moment, un homme eſt condamné à une priſon, à un banniſſement, ou aux galeres perpetuelles, on le punit meſme ſouvent de mort, qui

qui eſt une peine qui ne conſiſte pas tant dans la durée du ſupplice qui le fait mourir, que dans le retranchement qui le ſepare pour jamais de la ſocieté du reſte des hommes ; ce qui repreſente à ſa maniere le jugement de Dieu & l'eternité des peines de l'enfer.

Cependant on n'accuſe point les Juges d'injuſtice ny de cruauté, on ne ſe propoſe point dans les jugemens la correction des criminels, ny l'expiation de leurs crimes, mais le bien public & l'exemple ; & nous oſons dire que la juſtice & la bonté de Dieu ne ſouffrent pas qu'il puniſſe un peché de quelques momens d'une peine qui dure toujours ; Dieu a-t'il moins d'authorité que les hommes ? les loix humaines ont ordonné des peines & des chaſtimens perpetuels pour des crimes qui ne le ſont pas, & nous voulons que la loy de Dieu ne le puiſſe faire ; les loix humaines n'ont point d'égard à la correction des coupables, & nous voulons que Dieu y ait toujours égard quand il les punit ; enfin la rigueur des loix humaines eſt ſuffiſamment juſtifiée par la conſideration du bien public, & celle de Dieu ne le ſera pas par la conſideration de ſa gloire, qui eſt le plus grand & le plus precieux de tous les biens.

Pour ce qui eſt maintenant de l'explication & du ſens que les libertins donnent à l'Ecriture, quand elle parle de l'eternité du peché & des ſupplices de l'enfer : Hé ! qui ne voit qu'elle eſt autant deſavantageuſe aux predeſtinez qu'elle ſemble eſtre favorable aux reprouvez, autant injurieuſe à la verité de Dieu qu'elle paroiſt glorieuſe à ſa bonté & à ſa clemence ? car ſi Dieu menace les pecheurs de les

punir eternellement ſans les vouloir punir eternellement, il s'enſuit qu'il parle contre ſa penſée & par conſequent qu'il eſt menteur. Hé! quelle confiance pourront donc avoir les Saints en ſes promeſſes, ſi les méchans ne ſont pas obligez de craindre ſes menaces ? quelle ſera l'eſperance des gens de bien, n'eſtant appuyée que ſur les paroles d'un Dieu qui les peut tromper, & qui eſt capable de menſonge ? il y va donc & de la juſtice, & de la gloire, & de la verité de Dieu que les pecheurs voyent mourir avec eux toutes les eſperances de leur ſalut; il y va de ſa juſtice, il faut que le crime ſoit toujours puny, puiſque Dieu ne ſçauroit jamais eſtre ſatisfait, autrement il y va de ſa gloire, il faut que ſa juſtice éclatte auſſi bien que ſa miſericorde; il y va de la verité de ſa parole, il faut qu'elle ſoit accomplie, & qu'elle ſubſiſte pendant toute l'eternité.

Je dis meſme pour oſter aux pecheurs le fondement ſur lequel ils appuyent leur impenitence, que la bonté & la miſericorde de Dieu ſont intereſſées dans leur damnation eternelle; vous dites que Dieu eſt trop bon pour exercer tant de rigueur ſur ſa creature, & moy je vous ſouſtiens qu'il en uſe de la ſorte parce qu'il eſt bon; la juſtice, dit Tertullien; *juſtitia tutela cenſenda eſt bonitatis*, comme Dieu eſt infiniment bon, il haït infiniment le peché qui luy eſt contraire, & le puniſſant à proportion de la haine qu'il a pour luy, il a droit par le titre meſme de ſa bonté de le punir infiniment, puiſque la haine qu'il luy porte eſt infinie : Si nous avions à faire, Chreſtiens, à des dieux criminels comme les anciens, nous n'aurions pas ſujet d'ap-

Tert.

Digitized by Google

prehender un ſi rigoureux chaſtiment, nous pourrions du moins nous flatter de cette penſée, que l'inclination qu'ils auroient au mal que nous commettons, les porteroit plus aiſément à nous le pardonner; mais noſtre Dieu eſtant un Dieu ſaint, un Dieu tout juſte, un Dieu tout bon, il eſt l'ennemy irreconciliable du peché. Ah! Seigneur, s'écrie un Apoſtre, qui ne tremblera pas devant vous, parce que vous eſtes plein de bonté? qui ne craindra pas cette ſainteté qui vous donne tant d'averſion & tant de haine pour le peché?

Cela eſtant, il faut dire que nous ne préſumons de la bonté & de la miſericorde de Dieu, que parce que nous ne connoiſſons ny l'une ny l'autre; s'il faiſoit miſericorde aux pecheurs aprés la mort, il ne feroit jamais paroiſtre la grandeur de ſa bonté, ny la haine qu'il porte au peché, parce qu'il n'eſt rien qui marque plus ſenſiblement cette bonté que cette haine, ny cette haine que l'eternité de l'enfer: Si la miſericorde eſtoit capable de compaſſion aprés la mauvaiſe mort, elle ſe détruiroit elle-meſme, & au lieu de nous maintenir dans l'innocence & de nous preſerver du peché, elle ſeroit contraire à la vertu, & favoriſeroit l'injuſtice.

Car dites-moy, de grace, quel motif aurions-nous pour nous porter à la vertu? quelle conſideration pour nous détourner du peché? ſeroit-ce l'enfer? il n'y en auroit point, ou du moins il ne dureroit pas toujours; quoy donc le Paradis? encore moins, parce qu'il ſeroit ouvert aux méchans auſſi bien qu'aux Saints & aux gens de bien; on y monteroit par les voyes du vice & de la vertu, la miſericorde couronneroit les bonnes & les mauvaiſes actions;

Digitized by Google

qui ſeroit donc l'ambitieux qui voudroit s'humilier, puiſque les degrez de ſa vanité pourroient l'élever juſques dans le Ciel ? qui ſeroit l'avare qui voudroit reſtituer le bien qu'il a volé, puiſque ſes injuſtices & ſes violences ſeroient capables de le ſauver, auſſi bien que ſes aumônes & ſes charitez ? qui ſeroit le voluptueux qui voudroit renoncer à ſes plaiſirs pouvant eſtre heureux ſans ſe faire cette violence ? il n'y auroit point de pecheur qui vouluſt ſe convertir, point d'homme de bien qui ne vouluſt ſe pervertir, ſi nous voyons les paſſions honorées & les vertus mépriſées, ſi la crainte des jugemens de Dieu ne peut empeſcher la plus grande partie du monde de l'offenſer, que ſeroit-ce s'il n'y avoit point de chaſtimens à craindre, ny de Paradis à perdre ? tout le monde ſe laiſſeroit emporter à l'impetuoſité de ſes deſirs, le peché n'ayant plus de peine pour le reprimer, ny la vertu de recompenſe pour l'exciter, le peché de libre qu'il eſt ſeroit neceſſaire, & la vertu de difficile ſeroit impoſſible, & ainſi la miſericorde cauſeroit une horrible confuſion, au lieu de nous faire du bien elle nous feroit du mal, au lieu de nous retirer de la miſere du peché, elle nous y plongeroit davantage.

Il y va donc de la miſericorde & de la bonté de Dieu auſſi bien que de ſa juſtice & de la verité de ſa parole, que la porte du ſalut ſoit fermée aux pecheurs qui meurent dans le peché ; comme ils reſſemblent à ces vierges folles qui arriverent trop tard aux nopces de l'Epoux, ils ſont rejettez comme celles-cy furent repouſſées ; & partant, Chrêtiens, ſi nous voulons éviter cette confuſion & cette diſgrace, meditons ſouvent, mais ſerieuſement

Digitized by Google

& avec fruit ces paroles pleines d'horreur, *Clauſa eſt janua* ; la porte eſt fermée, & non ſeulement elle eſt fermée, mais de plus elle eſt ſcellée de deux ſceaux qui renferment l'eternité ; ſi toutesfois l'eternité peut eſtre renfermée, elle qui comprend toutes choſes ; *Semper & numquam*, toûjours & jamais, toujours fermée, jamais ouverte.

Car ſi l'Ecriture ſainte remarque que trois paroles écrites ſur un mur d'une main dont le corps ne paroiſſoit pas, cauſerent tant de deſordre dans l'ame d'un Roy d'Aſſyrie, qu'on le vit dans un moment changer de viſage, pâlir, trembler, & par un preſſentiment du malheur qui le menaçoit donner des marques de ſon deſeſpoir ; quelle doit eſtre la douleur d'une ame qui eſt délivrée de la priſon de ſon corps, & qui commence à penetrer plus parfaitement qu'elle n'a jamais fait la perte qu'elle a faite en perdant Dieu ; quel eſt ſon eſtonnement, mes freres, lorſqu'elle vient à entendre ces trois funeſtes paroles, *Clauſa eſt janua* ; la porte eſt fermée, elle ne s'ouvrira jamais : Ah ! Chreſtiens, ſi nous pouvions concevoir quelle eſt la douceur de ces premieres paroles ; *Venit ſponſus, intraverunt cum eo ad nuptias :* L'Epoux eſt arrivé & les vierges ſages, c'eſt à dire toutes les ames predeſtinées ſont entrées avec luy aux nopces ; ſi nous pouvions comprendre l'amertume & la dureté de ces dernieres paroles ; *Clauſa eſt janua, neſcio vos :* La porte du ſalut eſt fermée, allez je ne vous connois point : Qui de nous, mes freres, ne pâliroit pas ? qui de nous ne tremble roit pas ? qui de nous n'auroit pas la derniere averſion pour tous les plaiſirs de la vie humaine, autant de fois que ces triſtes paroles

Matth. 25. 10

ſe preſenteroient à noſtre eſprit, *Clauſa eſt janua*, la porte eſt fermée, & ce ſera eternellement, puiſqu'il n'y a rien de plus certain que demeurant dans nos crimes, inveterez dans nos habitudes, nous ſommes abandonnez de Dieu non ſeulement, mais encore de nous-meſmes: C'eſt ma deuxiéme Partie.

II. POINT. Si vous en ſouhaitez une raiſon nouvelle, mais auſſi ſolide que la premiere, c'eſt que la porte du ſalut n'eſt ouverte qu'à la penitence, & les pecheurs aprés la mort ſont incapables de penitence; pour faire penitence il faut eſtre dans la voye du merite, ils n'y ſont plus; pour faire penitence il faut la grace, & ils l'ont perduë; mourant ils n'ont emporté avec eux que leurs crimes, & accablez ſous la peſanteur du peché, ils n'ont pas la force de ſe relever; ſi les Saints ſont confirmez dans l'innocence, les méchans ſont immobiles dans l'impenitence; & voicy ſans doute ce grand chaos dont il eſt parlé dans l'Evangile; *Inter nos & vos chaos, magnum firmatum eſt:* il y a entre vous & nous dit Abraham parlant au mauvais riche, un grand chaos qui nous ſepare les uns des autres, c'eſt à dire que depuis qu'un homme eſt mort, il luy eſt impoſſible de changer ſon eſtat; s'il eſt mort en peché, il ſera eternellement ennemy de Dieu; s'il eſt mort en grace, il ſera toujours dans la grace: ces deux eſtats ſont les deux termes, les deux extremitez de ce grand chaos qu'on ne ſçauroit jamais paſſer ny par la penitence ny par le peché.

Luc. 16. 26.

Oüy, les pecheurs dans l'enfer ſont incapables de penitence, par un juſte jugement de Dieu toutes leurs larmes ſont arreſtées, auſſi-toſt que la mort arreſte le cours de leur vie, elle arreſte celuy

de leurs larmes, & il eſt bien juſte qu'elles ne coulent plus aprés la mort, puiſqu'ils n'ont pas voulu les faire couler pendant la vie; le Lieutenant de l'armée des Aſſyriens ayant juré la perte de la ville de Bethulie, ne trouva point d'expedient plus aſſeuré pour executer une ſi funeſte entrepriſe, que de couper les eaux à la Ville, & de faire tarir toutes les fontaines; c'eſt ainſi que la juſtice de Dieu voulant aſſeurer pour jamais la perte des pecheurs qui ont abuſé de ſa miſericorde pendant la vie, elle leur coupe les eaux de la penitence, elle eſtouffe tous leurs ſoûpirs pour leur retrancher toutes les eſperances du ſalut: Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des larmes en enfer, on y pleure, on y gemit, on y ſoûpire; *Ibi erit fletus & ſtridor dentium:* Mais les larmes & les ſoûpirs ne ſont pas pouſſez par la penitence, ce ſont des ſoûpirs & des larmes de deſeſpoir; je dis meſme que quand les reprouvez ſeroient encore capables d'une ſincere penitence, quand le regret d'avoir offenſé Dieu les feroit pleurer & gemir, leurs gemiſſemens & leurs larmes ſeroient inutiles, Dieu ne recevroit point leur penitence; & pourquoy voudrions que Dieu traitaſt les pecheurs plus favorablement que les Saints? pourquoy voudrions-nous qu'il accordaſt à la penitence de ſes ennemis, ce qu'il ne donne pas à la charité de ſes amis; les Saints dans le Ciel aiment Dieu ſans merite, leur charité ne produit plus rien, ils ne recueillent que ce qu'ils ont ſemé ſur la terre, & nous voudrions que la penitence des pecheurs ne fuſt pas infructueuſe aprés la mort, que l'enfer fuſt plus puiſſant que le Ciel, & que la condition des méchans fuſt plus heureuſe en ce Matth. 8. 12.

Digitized by Google

point que la condition des gens de bien ?

David eſtant en guerre avec les reſtes de la famille de Saül, Joab ſon Lieutenant general donna la bataille à ſes ennnemis, & les ayant défaits, il pourſuivit les fuyards juſqu'au ſoir ; ceux-cy ſe voyant ſurpris de la nuit, & voyant que le Soleil eſtoit couché, ſe raſſemblerent ſous leurs drapeaux pour demander quartier à Joab ; *Num uſque ad internecionem tuus mucro deſæviet? an ignoras quod*
2. Reg. 2. 26. *periculoſa ſit deſperatio? uſquequo non dicis populo, ut omittat perſequi fratres ſuos?* Joab, s'écria Abner qui les commandoit, avez-vous reſolu de nous faire tous paſſer au fil de l'épée ? ignorez-vous qu'il n'eſt rien qui ſoit tant à craindre que le deſeſpoir des vaincus ? ne laiſſerez-vous de nous pourſuivre juſques à ce que vous nous ayez tous taillez en pieces ? *Vivit Dominus*, répondit Joab, *ſi*
Id. 27. *locutus fuiſſes manè receſſiſſet populus perſequens fratrem ſuam :* Vive Dieu, vous parlez trop tard, ſi vous m'euſſiez demandé quartier de meilleur heure, je vous l'aurois donné, ſi vous vous fuſſiez rendu le matin, vous euſſiez épargné ce ſang de vos ſoldats, & vous euſſiez trouvé en moy toute la clemence qu'on peut ſouhaiter d'un vainqueur.

C'eſt ainſi que Dieu répondra à la penitence tardive de tous les pecheurs que la mort aura ſurpris dans le peché, quand ils ſeront enveloppez dans l'horreur de cette nuit, quand le ſoleil de la nature & celuy de la grace ne luiront plus pour eux, & que la juſtice de Dieu les pourſuivra pour les punir du dernier ſupplice, alors ils imploreront ſa clemence, & ils ne la trouveront pas, ils crieront à luy dans la violence de leur douleur, & il ne les

Digitized by Google

écoutera pas ; *Et cum clamaverint ad me non exaudiam eos:* Que deviendront donc ces paroles ſi pleines de conſolation ? demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frappez & la porte vous ſera ouverte ; ces paroles, mes freres, s'évanoüiront pour jamais, & l'on n'entendra plus que cette voix qui portera le deſeſpoir dans le cœur de tous les pecheurs, vous me chercherez & vous ne me trouverez pas, & vous mourez dans vos pechez: Cherchez, dit noſtre Seigneur, car celuy qui cherche trouve ce qu'il cherche, mais cherchez la miſericorde dans le temps de la miſericorde, ne la cherchez pas dans le temps du jugement, la miſericorde a ſon temps, le jugement aura le ſien ; ne confondez pas ces deux temps ſi vous ne voulez eſtre confondus dans vos eſperances ; venez à moy maintenant que ma bonté vous ouvre mon cœur, maintenant que le treſor de ma grace eſt acceſſible, maintenant que je ſuis ſenſible à vos larmes & à vos ſoûpirs ; car ſi vous attendez le temps de la mort, ſi vous attendez que ma juſtice ait pris la place de ma miſericorde, vous me chercherez avec les Juifs & vous ne me trouverez pas, vous crierez & je ne vous écouteray pas ; & quand meſme l'Egliſe s'employeroit pour vous, ce qu'elle ne fera pas, je ne l'écouteray point : C'eſt ma derniere Partie.

III. Point

Mais que dis-je, que Dieu n'écoûtera pas les pecheurs aprés la mort, il n'écoûteroit pas meſme les Saints s'ils prioient pour eux : *Tu ergo noli orare pro populo hoc, nec aſſumas pro eis laudem & orationem, & non obſiſtas mihi, quia non exaudiam te.* Gardez-vous bien de prier pour ce peuple, dit Jerem. 7. 16.

Digitized by Google

Dieu, parlant à Jeremie, car je ne vous exauceray pas; gardez-vous bien d'oppoſer voſtre zele à ma colere, car vous ne l'appaiſerez pas: *Si ſteterit Moyſes & Samuel coram me, non eſt anima mea ad populum iſtum.* Quand Moyſe meſme & Samuel qui m'ont autrefois prié ſi utilement & ſi efficacement pour luy, employeroient maintenant pour ſon ſalut tout le credit qu'ils ont auprés de moy, mon cœur n'eſt point pour ce peuple, je n'auray aucun égard à leur priere.

Jer. 15. 1.

Que ſi la priere des Saints eſt inutile pour des pecheurs qui ſont vivants, quel ſecours & quelle aſſiſtance en peuvent attendre ceux qui ſont morts? Si elle eſt foible & ſans effet dans un temps de miſericorde, aura-elle plus de ſuccés dans un temps de juſtice & de rigueur? Quand Dieu parloit à Jeremie les Juifs eſtoient encore dans la voye du ſalut, & neantmoins il défend de prier pour eux; que ſera-ce donc, Chreſtiens, quand les pecheurs ſeront incapables de penitence? *Quis enim miſerebitur tui Jeruſalem? quis contriſtabitur pro te? aut quis ibit ad rogandum pro pace tua?* Jeruſalem, qui ſera celuy qui aura compaſſion de toy? qui ſera le cœur qui reſſentira ta diſgrace? mais qui ſera le Saint & le Juſte qui oſera prier pour toy, & demander à Dieu le pardon de tes pechez & de tes offences? parce que tu as le temple & la religion tu crois qu'il t'eſt permis de t'abandonner à toutes ſortes d'abominations: *Templum Domini, templum Domini, templum Domini.* Mais ſçache que ſi la bonté de Dieu eſt la cauſe innocente de ton impieté, elle ſera le veritable ſujet de ta perte; tu ſeras abandonnée du Ciel & de la terre, & parce que tu

Jer. 15. 5.

Jer. 7. 4.

as abuſé de la miſericorde, tu ne trouveras plus de miſericorde ny dans le cœur de Dieu, ny dans la charité des Saints.

Si nous comprenons tous les pecheurs impenitents ſous le nom de Jeruſalem, le raiſonnement du Prophete eſt tout à fait juſte à noſtre ſujet: Saint Jean l'a decidé en termes exprés ſur la fin de ſa premiere lettre: *Qui ſcit fratrem ſuum peccare peccatum non ad mortem petat & dabitur ei vita peccanti non ad mortem, eſt peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis.* L'Apoſtre fait icy diſtinction de deux ſortes de peché, du peché qui donne la mort, & du peché qui ne la donne pas: Si quelqu'un ſçait, dit S. Jean, que ſon frere ait commis un peché qui ne donne pas la mort, & qui ſoit decedé en cet eſtat, *Petat & dabitur ei vita peccanti non ad mortem*, qu'il prie pour luy & Dieu fera grace au mort en conſideration des prieres du vivant; mais s'il eſt mort en peché mortel, *Non pro illo dico ut rogat quis*, je ne vous exhorte point à prier pour luy, ſon ſalut eſt deſeſperé, toutes vos prieres ſeroient inutiles. 1. Joan. 5. 16. Ibid.

Pour participer aux ſuffrages de l'Egliſe il faut eſtre vivant, ou ſi l'homme eſt mort il faut qu'il ſoit exempt ſinon de la peine, du moins de la coulpe du peché, & de là vient que les prieres qu'on fait pour les Saints qui ſont en Paradis, ſont des actions de graces plûtoſt que des ſuffrages; celles qu'on fait pour les ames qui ſont en Purgatoire ſont des propitiations, mais celles qu'on fait pour les reprouvez ſont inutiles & ne trouvent point où s'arreſter dans les miſerables; on diroit que la priere que l'Egliſe fait pour les morts eſt la co-

Digitized by Google

lombe que Noé envoya par trois fois hors de l'Arche ; à la premiere elle ne trouva point de terre où se repoſer, & elle retourna dans l'Arche, & c'eſt la priere qui eſt faite pour une ame damnée, ne trouvant point de fonds ny de terre où s'arreſter, elle se refléchit ſur celuy qui prie : *Oratio mea in ſinu meo convertetur.* A la ſeconde elle retourna encore dans l'Arche avec un rameau d'olive, & c'eſt la priere qui eſt faite pour les Saints qui ſont dans le Ciel, & qui revient dans l'Egliſe avec la paix que les ames ſaintes obtiennent de Dieu pour ceux qui les veulent ſecourir : Enfin la colombe eſtant ſortie la troiſiéme fois, elle ne rentra plus dans l'Arche, qui fut vn ſigne que les eaux eſtoient écoulées, & que la terre eſtoit découverte, & c'eſt la priere qu'on fait à Dieu pour les ames du Purgatoire qui en ſont ſoûlagées & avancées dans les voyes du Ciel par un adouciſſement de leurs peines.

Pſ. 34. 13.

CONCLUSION. Il n'y a donc plus aucune eſperance pour les pecheurs aprés la mort, tout leur manque dans ce moment qui ſepare le temps de l'eternité, Dieu les abandonne, ils s'abandonnent eux-meſmes, ils ſont abandonnez de tout le monde, la miſericorde leur manque, elle eſt inſenſible ; la penitence leur manque, elle eſt impoſſible ; l'Egliſe leur manque, ils n'ont plus de part à ſes prieres, abandonnez à la fureur de leurs ennemis : *Si ceciderit lignum ad auſtrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit ibi erit;* où l'arbre tombe il faut qu'il y demeure; ſi l'homme meurt dans la charité, il brûlera eternellement de ce beau feu ; s'il meurt dans le peché, il ſera eternellement dans le peché.

Eccle. 11. 3.

Le beau ſpectacle, ſi l'on pouvoit voir un pre-

Digitized by Google

deſtiné accompagné des Anges du Ciel entrer avec eux en triomphe dans ce lieu de paix ; mais l'étrange ſpectacle, l'horrible ſpectacle, ſi l'on pouvoit voir un reprouvé aprés la mort abandonné du Ciel & de la terre, abandonné de Dieu & des hommes, abandonné de ſes amis, abandonné de ſoy-meſme & à ſoy-meſme, & dans cet eſtat tomber entre les mains des ennemis de ſon ſalut ; *Quia veniant dies in te, & circundabunt inimici tui vallo ; & circundabunt te, & coangustabunt te undique.* Un jour viendra, dit le Fils de Dieu parlant à la malheureuſe Jeruſalem, un jour viendra que tu ſeras aſſiegée de tes ennemis, & que tu te verras reduite de toutes parts à de cruelles extremitez ; mais que ces jours Chreſtiens, ſi cruels pour Jeruſalem, que ces jours ont eſté doux en comparaiſon de ceux où les Juifs impenitents, où toutes les ames impenitentes tombent par la mauvaiſe mort en la puiſſance de leurs ennemis inviſibles. Luc. 19. 43.

Qui pouroit exprimer le nombre, la force, & la fureur des ennemis auſquels un pecheur eſt abandonné en mourant ; ce n'eſt plus une maladie qui l'abbat & qui l'affoiblit, c'eſt la mort meſme qui le devore ſans le détruire pour le faire toujours mourir ; ce n'eſt plus une paſſion predominante & violente qui l'empeſche de ſe convertir, il eſt enchaîné dans ſon peché par toutes les paſſions qui ont attiré ſur luy la haine & la vengeance de Dieu : tous les vices auſquels il a eſté ſujet, tous les pechez qu'il a commis viennent en foule pour l'accabler & pour affliger ſon eſprit par la funeſte repreſentation de ces monſtres ; cette innocence calomniée, cette chaſteté ſeduite, ce pauvre opprimé, ce bien

mal acquis, ou mal employé, & ſur tout ſon impenitence ſe preſente à luy ſous une image qui le deſeſpere; la Juſtice de Dieu, les demons viennent en ſuite pour porter de nouvelles horreurs dans ſon ame: *Vadent & venient ſuper eum horribiles.*

Voila un petit crayon de l'eſtat d'une ame qui a pouſſé l'impenitence juſqu'à la mort, tout ce que l'imagination peut concevoir de plus terrible & de plus affreux n'approche pas de la verité & de la realité des choſes; & cependant, Chreſtiens, nous n'y faiſons preſque pas de reflection, nous n'en ſommes point effrayez; & voyez, je vous prie, juſqu'où va noſtre aveuglement en cette matiere; dans l'ordre de la predeſtination, nous en deſirons tous la fin, qui eſt la gloire, & nous n'en aimons pas la cauſe qui eſt la pratique des vertus Chreſtiennes; dans la reprobation tout au contraire nous en aimons la cauſe, qui eſt le peché, & nous n'en craignons pas la fin, qui eſt la mauvaiſe mort; nous voulons bien que Dieu nous donne ſon Paradis, & nous ne voulons pas le meriter; nous vivons dans le peché, & nous n'apprehendons pas d'y mourir.

Helas! mes freres, que craindrons-nous ſi nous ne craignons pas ce malheur? craindrons-nous la mort qui ſepare l'ame du corps? Cette mort eſt indifferente; ſi je la nomme un bien toute la nature s'y oppoſe, parce qu'elle eſt la privation des biens naturels; ſi je la nomme un mal, la morale me contredit, parce qu'elle eſt la fin & le remede de tous les maux; elle n'eſt donc ny bonne ny mauvaiſe, ou plûtoſt elle eſt l'un & l'autre; elle eſt bonne quand elle eſt jointe à l'innocence: *Pretioſa in conſpectu Domini mors Sanctorum ejus*; mais elle

Digitized by Google

eſt mauvaiſe & tres-mauvaiſe quand elle eſt jointe avec le peché : *Mors peccatorum peſſima.* Pſ. 33. 22.

Mais d'où vient que nous craignons la mort, & que nous ne craignons pas la mauvaiſe mort ? Pour moy je n'en ſçay pas d'autre raiſon que le defaut de noſtre foy ; nous ſçavons qu'il faut moutir, mais nous ne ſommes pas bien perſuadez que la mort puiſſe avoir de ſi mauvaiſes ſuites, & c'eſt en cela que noſtre foy eſt beaucoup inferieure à celle des demons ; les demons croyent la Juſtice de Dieu & la craignent ; *Dæmones credunt & contremiſcunt.* Nous ne la craignons pas, parce que nous ne la croyons pas ; les demons ont la foy & la crainte, & nous n'avons ny l'une ny l'autre ? pourquoy donc nous flattons-nous du titre de Chreſtiens & de Fidelles, puiſque nous n'avons pas la crainte de Dieu, qui eſt la marque & le caractere viſible de cette condition ? La ſainteté du nom que nous portons ne ſert qu'à rendre noſtre licence plus criminelle & plus deteſtable devant Dieu : Si nous avions l'ardeur & la foy des bons Chreſtiens, nous ſerions agreables à Dieu ; ſi nous avions la froideur & l'ignorance des Payens nous ſerions peut-eſtre en quelque façon excuſables ; mais de quelle excuſe, mes freres, pouvons-nous couvrir noſtre infidelité ? nous connoiſſons Jesus-Christ & nous negligeons ſon ſervice ; nous faiſons profeſſion de croire ſa juſtice auſſi bien que ſa miſericorde, & nous ne craignons point de nous expoſer à la rigueur de ſes jugemens ; Il vaudroit bien mieux, dit un Apôtre, n'avoir jamais connu la verité que de ne pas faire ce quelle nous enſeigne ; il vaudroit mieux n'avoir jamais eſté que d'avoir eſté & d'avoir mal

Digitized by Google

veſcu ; mais il vaudroit infiniment mieux n'avoir jamais eu de vie, que d'avoir veſcu pour mourir dans le peché.

Et partant, Chreſtiens, puiſque la mauvaiſe mort eſt ſi terrible, puiſque la crainte de Dieu eſt ſi eſſentielle & ſi neceſſaire à la vie Chreſtienne, craignons cette mort, & diſons à toute heure avec le Prophete ; *Confige timore tuo carnes meas :* Seigneur imprimez dans mon ame une ſi grande crainte de vos jugemens, qu'elle ſe refléchiſſe juſques ſur mon corps, que tout ce qui eſt en moy tremble dans la penſée de voſtre juſtice, que mon cœur, que mon eſprit, que ma chair & mes os ſoient percez d'une crainte ſi utile & ſi ſalutaire ; ſouvenez-vous, mes freres, que comme il y a de la foibleſſe à craindre les maux que nous pouvons vaincre par la patience, il y a de la fureur & du deſeſpoir à ne pas craindre ceux qui ſont au deſſus de toute la conſtance des hommes ; nous pouvons bien mépriſer les hommes, mais nous ne ſçaurions mépriſer Dieu ſans aveuglement ; la crainte & l'amour ſont deux ſentimens qu'il a droit d'exiger de nous ; nous devons l'amour à ſa bonté, la crainte & le reſpect à ſa majeſté, & parce que ſa majeſté eſt inſeparable de ſa bonté, l'amour & la crainte le doivent eſtre pareillement dans le cœur de l'homme Chreſtien, juſques à ce que ſon ſalut eſtant aſſeuré par la bonne mort, il aille joüir du Ciel, &c.

Pſ. 118. 120.

SERMON

SERMON

POUR LE TROISIE'ME MERCREDY DE CARESME.

Neſcitis quid petatis: *Matth.* 20. 22.

Vous ne ſçavez ce que vous demandez : En S. Matthieu chap. 20.

LE premier aveuglement de l'ambition & celuy d'où viennent generalement tous les autres, eſt de ne pas connoiſtre l'eſtat & la condition pour laquelle Dieu nous a fait naiſtre, & dans laquelle il nous veut ſauver ; car de là vient que nous ſouhaitons pour la pluſpart des eſtabliſſemens qui ne nous conviennent point, & que Dieu toutefois nous accorde ſouvent par juſtice, & pour punir noſtre paſſion ; mais qu'il nous refuſe auſſi quelquefois par miſericorde & pour corriger nos mauvais deſirs ; comme nous voyons en ces deux Diſciples de noſtre Evangile, auſquels il refuſe les premieres places & les premieres dignitez de ſon Royaume temporel, les rejettant comme des imprudents qui ne ſçavent ce qu'ils demandent, &

qui ne voyent pas que l'eſtat où leur ambition les fait aſpirer, n'eſt pas celuy où la grace les appelle, & les veut ſauver, n'ayant eſté choiſis, comme nous diſions hier, que pour vivre dans une condition d'aneantiſſement & d'humiliation, & par conſequent bien éloignée de la grandeur & de la gloire que leur vanité ſe propoſe ; *Neſcitis quid petatis.* Réponſe à la verité digne de la ſageſſe & de la bonté de noſtre Seigneur, auſſi bien que de l'ambition de ces deux Diſciples ; mais réponſe dans laquelle nous pouvons voir tous tant que nous ſommes, combien la prudence humaine eſt aveugle quand elle n'eſt pas ſouſtenuë du conſeil de Dieu, & de cette prudence Chreſtienne qui doit eſtre la regle de tous nos deſſeins, & ſur tout du plus important de tous, qui eſt le choix que nous devons faire de noſtre condition & de noſtre eſtat, puiſque de là dépend d'ordinaire la qualité de toute la vie, & la ſuite des autres actions qui font par un enchaiſnement preſque neceſſaire le bonheur ou le malheur, le ſalut ou la perte de la pluſpart des hommes, mais leur perte bien ſouvent plûtoſt que leur ſalut, puiſqu'il eſt certain qu'il y en a peu qui conſultent Dieu dans ces occaſions, preſque tous entrant dans les voyes qui leur ſont ouvertes, ou par la naiſſance, ou par la fortune, & prenant party dans la vie ſans prendre conſeil que du monde & de leurs paſſions, d'où il arrive tres-ſouvent pour ne rien dire de plus fort, qu'ils ne trouvent que leur damnation où ils croyent trouver leur ſalut ; ce qui m'oblige aujourd'huy, pour rapporter encore à noſtre inſtruction l'imprudence & la confuſion de ces deux Diſciples, qui veulent changer

leur eſtat ſans examiner ſi c'eſt la volonté de Dieu de vous faire voir combien il eſt important, pour faire un bon choix, de conſulter Dieu, d'en deliberer avec luy, & d'appliquer particulierement icy cette prudence Chreſtienne qui eſt ſi neceſſaire par tout, & ſans laquelle nous ne pouvons rien faire de bien. Implorons donc, s'il vous plaiſt, le ſecours du Ciel par le ſecours de Marie, & diſons luy: *Ave Maria.*

L'Homme eſtant compoſé de deux parties, dont la plus excellente eſt ſon ame, & ſon ame ayant deux ſortes d'affaires, dont la plus importante eſt celle du ſalut; c'eſt ce qui me donne ſujet, pour raporter, comme j'ay déja dit, à noſtre inſtruction l'imprudence & le mauvais choix des Diſciples de nôtre Evangile, d'établir icy trois maximes qui ſont eſſentielles en cette matiere: La premiere, que la plus importante de toutes les choſes de la vie eſt de bien choiſir ſon eſtat & ſa condition, ce qui ne ſe peut faire que dans la veuë de Dieu & par ſon conſeil: La ſeconde, que l'eſtat le plus ſeur eſt toujours celuy qui eſt le plus humble, & le plus éloigné de ce grand éclat qui fait tant ſoûpirer la paſſion des hommes: Et la troiſiéme, qu'en quelque eſtat qu'un chacun puiſſe eſtre il le faut ſantifier, & le rapporter à ſon ſalut. Trois maximes importantes, peu connuës à la verité dans le Chriſtianiſme, ſi l'on en juge par l'uſage & la pratique qu'on en fait, mais neantmoins eſtablies, comme nous verrons dans la ſuite de ce Diſcours, par tout ce qu'il y a de plus fort & de plus ſolide dans la Religion. C'eſt le ſujet de mon Diſcours.

DIVISION DU DISCOURS.

AVERTISSEMENT.

Le premier Point ſe trouvera tout entier dans un Sermon de Veſture pour laquelle il a eſté fait. Nous pouvions oſter la premiere maxime de la diviſion, parce que le Sermon eſt encore aſſez long, mais nous avons ſuivy les memoires de l'Autheur, & donné cet avis afin qu'on ne ſoit pas en peine de ce premier Point.

II. POINT. Quoyque nous puiſſions abſolument nous ſauver en toutes ſortes de conditions, il eſt certain toutefois qu'il n'y a pas en toutes la meſme ſeureté pour le ſalut, & ſans vouloir entrer icy dans une diſcuſſion trop particuliere de tous les eſtats de la vie, il ſuffit de dire en general que le plus humble eſt toujours le plus aſſeuré, parce qu'il eſt le plus Chreſtien & le plus conforme à celuy de JESUS-CHRIST, qui de Dieu qu'il eſtoit s'eſt fait homme, & de la plus baſſe condition des hommes, pour apprendre à tous les Chreſtiens, (ce qu'il inſinuë d'une maniere ſi forte à ces deux Diſciples ambitieux de noſtre Evangile qui luy demandoient les deux premieres places de ſon Royaume temporel) que la perfection de leur eſtat compâtit rarement avec l'éclat d'une grande fortune, n'y ayant rien de ſi difficile en effet que de ne ſe pas méconnoiſtre dans une grande élevation, puiſque nous voyons que les Anges meſmes, tous élevez qu'ils eſtoient au deſſus des foibleſſes auſſi bien que de la dignité des hommes, n'ont pû conſerver cette moderation dans le Ciel, ny le premier homme aprés eux

Digitized by Google

dans le Paradis avec tous les avantages & les privileges de la juſtice originelle ; ce qui a fait que Dieu voyant le malheur de ces premieres creatures qui s'eſtoient perduës dans la gloire, nous a voulu ſauver par un eſtat d'aneantiſſement & d'humiliation dans lequel il eſt entré le premier pour nous obliger à le ſuivre, & à fuïr du moins en eſprit ces eſtats & ces conditions éminentes qui ſont preſque toujours inſeparables des grandes paſſions ; ce qui a fait dire à S. Chryſoſtome, parlant du miracle de la fournaiſe de Babylone, où les trois enfans marchoient au milieu du feu ſans brûler ; que ce miracle ne fut pas le plus grand que Dieu fit en eux, & qu'il le fit meſme pour en marquer un autre infiniment plus grand & plus ſurprenant, c'eſt à dire le miracle de leur innocence qu'ils avoient conſervée toute pure dans leur plus grande proſperité, & dans la faveur qu'ils avoient trouvée à la Cour ; & cela eſt ſi vray, que dans toutes les conditions qui ont de l'éclat, les plus moderées meſme & les plus reglées, ceux qui en ſont conviennent de bonne foy qu'il y a une infinité d'écueils & de tentations violentes qu'on ne peut éviter, & encore moins ſurmonter ſans une protection toute particuliere de la bonté de Dieu, & auſquelles on n'eſt point expoſé dans une fortune mediocre, parce que les grandes paſſions, comme dit S. Jerôme, & particulierement l'ambition qui eſt originaire du Ciel, & qui ſe ſouvient toujours de ſon origine, n'attaque d'ordinaire que les conditions éminentes, comme ſi elle ne ſe propoſoit autre choſe, dit ce Pere, que d'enſevelir dans ſes ruines tous ceux qu'elle trouve participans de ſa gloire & de ſon

éclat : *Natione cæleſtis ſublimium appetit mentes ; ut quos reperit participes gloriæ conſortes faciat ruinæ.* Un batteau qui eſt ſur une riviere ſuit aiſément le cours de l'eau, mais on ne le fait remonter qu'à force de bras & d'avirons : depuis qu'un homme en effet eſt en poſſeſſion d'une grande fortune, s'il n'eſt prévenu, comme nous avons dit, d'une grande benediction de Dieu, il s'abandonne bientoſt aux grandes paſſions, à l'ambition, au luxe, la molleſſe, la delicateſſe, à la violence meſme & à l'injuſtice, parce qu'il a de quoy les ſoûtenir ; mais ſi cette fortune vient à leur manquer, & ſon eſtat à diminuer, il ne peut pas avoir de commerce avec elles, ſi ce n'eſt avec beaucoup de peine & tres-peu de ſuccés ; & de là vient qu'on voit tant de gens changer de conduite & de mœurs en changeant d'eſtat & de condition ; vous vous eſtonnez de voir cette femme autrefois ſi fiere & ſi vaine devenuë ſi modeſte.

Voyez page 244.

Tellement qu'il y a une eſpece de neceſſité dans les conditions mediocres d'eſtre plus heureux & plus homme de bien que dans les autres, parce qu'on y eſt plus à couvert des grandes paſſions, & par conſequent des grandes diſgraces qui les ſuivent naturellement, & qui ſont le partage le plus ordinaire d'une grande fortune, puiſque nous voyons à toute heure qu'elle n'éleve la pluſpart des hommes qui la cherchent, ou qui la ſoûtiennent avec ambition, que pour les ruiner & les humilier auſſi-toſt aprés, & ſouvent meſme dans le temps de leur élevation, comme dit l'Ecriture ; car que ſignifient ces paroles du Prophete Roy, *Dejeciſti eos dum allevarentur :* Vous les avez ren-

Pſ. 72. 18.

verſez, Seigneur, ces ſuperbes & ces ambitieux au moment que leur ambition faiſoit ſes plus grands efforts pour les élever: Que ſignifient ces autres paroles du meſme Prophete, *A facie iræ indignationis tuæ elevans alliſiſti me:* Ah! je vois bien, Seigneur, que vous m'avez élevé dans vôtre colere, car vous m'avez humilié & briſé au meſme temps que voſtre Juſtice a bien voulu accorder à mon ambition la grandeur qu'elle a ſouhaitée: Et c'eſt encore ce que le meſme Prophete nous enſeigne par une belle & excellente comparaiſon, quand il nous dit que les ambitieux ſe diſſipent comme la fumée; *Deficientes quemadmodum fumus deficient:* La fumée monte & s'éleve en haut, mais à meſure qu'elle monte nous voyons qu'elle ſe diſſipe, & elle n'eſt jamais en un mot plus prés de ſa fin que quand elle eſt plus élevée & plus éloignée de la terre; Il en eſt ſouvent de meſme & de l'ambition & des ambitieux: *Deficientes quemadmodum fumus deficient.* Toutes leurs élevations ne ſont que des diſſipations, & les plus grandes faveurs qu'ils reçoivent de la fortune, des chûtes & des ruines encore plus profondes que leur condition ne nous paroiſt élevée; l'ambition leur faiſant ainſi payer, dit S. Cyprien, les intereſts du bien qu'elle fait par des diſgraces infiniment plus grandes; *Fœnore quodam nocendi quàm amplior fuerit ſumma dignitatum & honorum tanto major exigitur uſura pœnarum.* Ce qui n'arrive pas dans une condition commune, qui n'ayant rien en ſoy qui luy puiſſe attirer l'envie & la haine des hommes, eſt pour l'ordinaire autant à couvert des diſgraces qui attaquent les grandes fortunes, qu'une

Pſal. 17.

Pſal. 36. 20.

Ibid.

Cypr.

petite plante où une cabane eſt à couvert des grandes tempeſtes qui abbatent les arbres & qui ruinent les grands bâtimens ; ſi bien qu'il faut encore eſtablir cette difference entre l'eſtat mediocre & l'eſtat ſublime, qu'il n'y a preſque rien à craindre dans l'une, ſi ce n'eſt de n'en pas conſerver l'eſprit qui eſt un eſprit d'humilité, où tout eſt à craindre au contraire dans l'eſtat ſublime ; la jalouſie, l'envie, la haine des hommes, ſon eſprit meſme encore davantage qui eſt un eſprit d'ambition, & par deſſus tout la juſtice de Dieu qui ne ſouffre toutes ces élevations qui ne ſont pas accompagnées de ſa benediction que pour les changer dans une plus grande confuſion, & ſi ce n'eſt toujours dans le temps & pendant la vie, c'eſt toujours du moins dans l'eternité & aprés la mort ; comme nous verrons demain dans ce riche infortuné de l'Evangile, qui aprés avoir paſſé toute ſa vie dans la gloire & dans les delices d'une grande proſperité, comme ces impies dont parle le ſaint homme Job ; *Qui ducunt in bonis dies ſuos*, eſt enfin tombé avec eux dans l'abyſme ſans jamais avoir preveu ce cruel inſtant ; ce point funeſte, ce triſte moment qui devoit changer toute ſa gloire en confuſion, & tous ſes plaiſirs dans les ſupplices de l'enfer ; *Et in puncto ad inferna deſcendunt.*

Job 21. 13.

Ibid.

Ce n'eſt pas au reſte, quoy que nous ayons dit juſqu'icy, du bonheur de l'eſtat mediocre & des malheurs de l'eſtat ſublime, qu'on ne ſe puiſſe ſauver dans l'un & dans l'autre ; comme on peut auſſi ſans conteſtation ſe perdre & ſe damner dans tous les deux ; les richeſſes aprés tout & les grands établiſſemens ſont des dons de Dieu qui peuvent ſer-

Digitized by Google

vir à la vertu en mille manieres quand ils trouvent un bon naturel & un bon ſujet ; je pretends ſeulement qu'il y a moins de ſeureté dans l'un que dans l'autre, ſoit à cauſe des tentations qui ſont plus violentes & plus ordinaires, ſoit à cauſe des maximes qu'on y établit qui ſont ſi mondaines ; car pour ſe ſauver dans l'eſtat mediocre, un homme n'a beſoin que d'avoir un eſprit & des ſentimens conformes à ſa condition, ce qui paroiſt aſſez aiſé, puiſqu'il ſemble que c'eſt une tres-grande diſpoſition pour s'humilier par vertu quand on eſt déja humilié par ſa condition & par ſon eſtat, ou pour ſe ſauver dans une condition contraire & plus élevée, il faut qu'il en étouffe l'eſprit, & qu'il faſſe violence à ſon eſtat & à ſoy-meſme pour ſe défendre de l'ambition & conſerver la moderation & l'humilité, ſans laquelle il n'y peut faire ſon ſalut ; ce qui eſt ſi rare & ſi difficile, qu'on voit tous les jours les plus ſages meſmes, & les mieux intentionnez, pour leur ſalut ſe relaſcher en mille occaſions, & taſcher autant qu'ils peuvent d'accorder le monde avec la religion, comme s'il eſtoit impoſſible de vivre dans l'éclat ſans eſtre du monde & ſans entrer en beaucoup de choſes dans ſon eſprit, & le Fils de Dieu ne nous parle pas ſeulement du ſalut des Grands & des riches comme d'une choſe tres-difficile, mais meſme impoſſible : Or cela eſtant, qui ne voit par tout ce que nous avons dit, que l'eſtat le plus humble eſt le plus heureux, le plus innocent, & le plus chreſtien, & par conſequent preferable à toutes les grandeurs du monde ; tout le monde le voit, & en peut eſtre convaincu par la foy, par la raiſon & par l'expe-

Digitized by Google

rience, & cependant perſonne ne le croit, du moins quant à l'uſage & à la pratique, n'y ayant preſque perſonne en effet, je ne dis pas ſeulement qui prefere une fortune mediocre à une plus grande, mais qui heſite meſme un inſtant à prendre le party le plus éclatant quand il eſt en pouvoir d'en faire le choix; car c'eſt un point qu'on ne met jamais en deliberation, on délibere aſſez ſouvent à la verité de la qualité de l'eſtat, dans lequel on veut s'engager, ſi ce ſera dans la robbe ou dans l'épée, dans l'Egliſe ou dans le commerce, mais jamais du degré ny du rang qu'on y veut avoir, l'eſprit eſtant toujours determiné à s'élever le plus qu'on peut, & jamais auſſi haut qu'on veut; ce qui eſt encore une grande erreur contre la prudence, qui ne nous oblige pas ſeulement à déliberer avec Dieu du fonds de noſtre condition, mais des circonſtances de noſtre condition, de l'eſtat que nous devons choiſir, mais de la place que nous y devons tenir: Je veux prendre party à la Cour, je veux m'engager dans la robbe, mais une grande charge me convient-elle, eſt-elle faite pour moy, ſuis-je fait pour elle, & ne ſeroit-ce point le mieux pour le ſervice du Roy, pour le bien public & pour mon ſalut d'en prendre une qui euſt moins d'éclat & d'authorité? Je veux avoir des benefices & des dignitez dans l'Egliſe, mais auray-je aſſez de fidelité pour en bien uſer, & ne ſeroit-il point plus expedient pour le bien de l'Egliſe & pour le mien meſme d'y vivre ſans titre & ſans charge, & en qualité d'un ſimple Clerc ou d'un ſimple Preſtre? Je veux eſtre en un mot d'une condition riche & élevée, mais Dieu me veut-il dans cet eſtat, & ne ſeroit-ce point

Digitized by Google

le mieux de me contenter d'une fortune mediocre ou d'une honneſte pauvreté ? C'eſt ce qu'on devroit examiner avec inquietude ſi on en avoit un peu pour le ſalut, & ce qu'on ne fait toutefois jamais ; car pour peu qu'un homme ait ſujet de croire que Dieu le veut dans un eſtat, il croit auſſi-toſt avoir droit à tout ce qu'il y a de plus grand dans ſa condition, aux grandes charges, aux grands emplois, aux grandes richeſſes, & aux dignitez eminentes, ce qui eſt ſans doute une erreur & une impoſture groſſiere ; comme tous les hommes ne ſont pas appellez à un meſme eſtat, tous ceux qui ſont d'une meſme condition ne ſont pas deſtinez non plus pour y occuper le meſme rang & la meſme place ; il y a des degrez, des emplois, & des offices differens que Dieu diſtribuë ſuivant les diſpoſitions qu'il a miſes en nous, & les talents qu'il nous a donnez, & c'eſt à nous à les examiner en ces occaſions, à ſonder nos forces, & à chercher ſa volonté, qui eſt incertaine à la verité dans les grands établiſſemens & dans le choix des grandes conditions, mais qui eſt toujours conſtante & certaine dans le choix des humbles, parce que ſi ce n'eſt pas ſon deſſein de nous y arreſter, c'eſt toujours du moins ſon intention de nous y faire paſſer & de nous conduire à la gloire par la voye de l'humilité, nous diſant comme à cet homme de l'Evangile, qui avoit pris la derniere place ; *Amice aſcende ſuperius* : De ſorte que de quelque coſté que je tourne & que j'enviſage ce ſujet, je trouve toujours la verité de cette maxime, que l'eſtat le plus humble eſt le plus heureux, & le choix qu'on en fait le plus ſage & le plus prudent, pourveu

neantmoins qu'on ait la fidelité d'en accomplir tous les devoirs, & qu'on ſe ſouvienne de cette troiſiéme maxime qui eſt l'ame des deux premieres, & ſans laquelle elles ſeroient inutiles, que la grande prudence dans tous les eſtats de la vie eſt de les ſanctifier & de les rapporter au ſalut : C'eſt ma troiſiéme Partie.

III. POINT. L'Egliſe eſtant compoſée de divers eſtats qui ont leurs obligations differentes, il eſt ſans doute de la prudence du Chreſtien de s'appliquer à bien connoiſtre ſes devoirs, & de faire un juſte diſcernement des choſes que Dieu demande de luy dans ſa condition ; car encore bien que noſtre grande affaire & la ſeule que nous avons au monde ſoit de ſervir Dieu & de nous ſauver, il eſt certain toutefois que nous le ſervons non ſeulement par des devoirs generaux qui ſont communs à tous les Chrêtiens, mais par des devoirs particuliers qui ſont attachez à noſtre condition, & qui ſont ſeparez les uns des autres ſuivant les differens eſtats de la vie Chrêtienne ; c'eſt pourquoy S. Paul nous recommande par deſſus toutes choſes de rapporter noſtre eſtat à nôtre ſalut, & de bien prendre garde à ce que nous avons à faire dans noſtre condition ; *Rogamus vos ut veſtrum, negotium agatis*, qui eſt autant que s'il nous diſoit, pour expliquer cette verité par une induction de tous les eſtats, que la vertu d'un homme qui eſt engagé dans le mariage, eſt d'avoir un grand ſoin de ſa famille, de bien élever ſes enfans, de recompenſer ſes ſerviteurs & ſes domeſtiques, & de payer ceux qui ſont à ſes gages ; que la vertu d'un Marchand eſt d'avoir avec la bonne foy l'application & la vigilance qui eſt neceſſaire dans

1. Theſſ. 4. 11.

ſon trafic & dans ſon commerce ; que la ſanctification d'un Magiſtrat eſt de faire exactement ſa charge & de rendre également juſtice à tous ceux qui en ont beſoin ; celle d'un Eccleſiaſtique & d'un Preſtre d'accomplir ſon miniſtere en toutes choſes, comme dit le ſaint Apoſtre dans un autre endroit, inſtruiſant les peuples qui luy ſont commis, leur adminiſtrant les Sacremens, & celebrant les ſaints Myſteres ; que le ſalut d'un Miniſtre d'Eſtat eſt de ſervir le Roy avec beaucoup de zele & de fidelité, & celuy du Souverain meſme de travailler efficacement & de bonne foy au repos de ſes peuples, & à la gloire de Dieu & de la Religion par deſſus toutes choſes ; n'y ayant rien de ſi certain que comme il ne ſuffit pas pour eſtre bon Chrêtien d'en avoir le nom & le caractere, ſi on ne fait les actions & les exercices qui ſont propres & attachez à cette condition, comme de prier Dieu, de l'aimer, d'entendre ſa parole, de frequenter l'Egliſe & les Sacremens, de faire l'aumône, & le reſte des Commandemens de Dieu & de l'Egliſe ; il ne ſuffit pas tout de meſme pour ſe ſanctifier dans un eſtat particulier d'y eſtre engagé ſi on n'en remplit tous les devoirs particuliers ; car vous m'avoüerez qu'on n'y eſt pas ſeulement appellé pour en avoir le rang & la qualité, mais pour en faire les fonctions, ſans quoy les plus grandes dignitez & les plus grands titres ne ſont que des titres uſurpez, & qui ne ſerviront qu'à convaincre d'infidelité au jugement de Dieu tous ceux qui les portent ſans les ſoûtenir par l'exercice de leurs emplois : Cependant combien de gens dans toutes les conditions de la vie ſont coupables de ces ſortes d'infidelitez,

auſquelles meſmes ils ne penſent pas, & les croyent innocentes ou indifferentes ? Combien de Juges & de Magiſtrats qui ne font point leurs Charges & qui ne les gardent que pour avoir du rang & de l'authorité dans le monde, rendant inutiles ainſi au public des emplois qui n'ont eſté toutefois créez & qui ne leur ont eſté confiez que dans la veuë du bien public ? Combien de gens dans le Barreau qui ſe chargent tous les jours des affaires des particuliers, & qui n'expedient jamais rien, qui font languir leurs parties, & qui laiſſent ſouvent ruiner les meilleures affaires faute de s'attacher à leur profeſſion ? Et combien en voit-on dans tous les Ordres de l'Egliſe qui n'y font preſque aucune fonction, ſe contentant de joüir des revenus de leurs benefices & des honneurs de leurs dignitez, & ſe déchargeant ſur les autres de tous leurs emplois ; on pourroit dire la meſme choſe de tous les autres eſtats de la vie, car ils ſont pleins de gens ou qui n'y font rien, ou qui font tout autre choſe que ce qu'ils devroient faire, qui eſt encore un autre abus auſſi inſupportable que le premier.

Car la providence de Dieu ſeparant les eſtats de la vie, dit un ſçavant Autheur, en a ſeparé pareillement les fonctions & les exercices ; & comme elle n'a commis qu'aux Preſtres les fonctions de la Religion, aux Magiſtrats l'adminiſtration de la juſtice, aux Medecins l'exercice de la medecine, aux Marchands le commerce & le trafic, & ainſi du reſte, elle ne leur a pas permis auſſi de ſe méler de la profeſſion des autres, & encore moins de negliger pour cela leurs propres emplois ; *Nec quas ipſe coërcuit miſceri patitur vices, ſic quod certum*

deſerit ordinem latos non patitur exitus: Et en verité vous m'avoüerez que ce ſeroit un renverſement & une confuſion bien étrange, s'il eſtoit permis à un chacun d'exercer toutes ſortes d'emplois, puiſqu'il n'en eſt preſque point de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, qui ne demande toute l'application d'un homme pour s'en bien acquitter, & pour le bien faire; & cependant qu'y a-t'il de plus ordinaire dans le monde que d'y obſerver cette confuſion, & d'y voir tous les jours des gens ſans caractere & tres-ſouvent ſans capacité & ſans ſuffiſance; les uns s'eriger en Docteurs, en reformateurs & en directeurs de conſcience; les autres faire la fonction d'un Officier & d'un Miniſtre de juſtice, ou faire la medecine & donner des remedes dont ils ne connoiſſent ny la vertu ny l'application qu'il en faut faire, hazardant ainſi par vanité ou par intereſt la ſanté & la vie meſme de ceux qui ont le malheur & l'imprudence de ſe fier à eux: Qu'y a-t'il de plus commun encore que de voir des perſonnes publiques ou dans le mariage affecter la retraite & les exercices de la Religion, des perſonnes de qualité & qui ſont nez pour les grands emplois, mener une vie baſſe & rampante, & faire leur occupation de ce qui devroit faire la fonction d'un valet ou d'un homme d'affaires: Mais combien d'Eccleſiaſtiques qui au lieu de paſſer leur vie dans les exercices de leur miniſtere, la paſſent en des exercices profanes & des occupations toutes ſeculieres & irregulieres, à faire des affaires, des negociations, frequentant la Cour, le Barreau, les maiſons des Grands, dont ils prennent meſme quelquefois le ſoin & l'œconomie; & ce qui eſt encore auſſi ſur-

prenant, combien de Religieux qui quittent leurs Cloiſtres ou qui ſe relaſchent du moins des devoirs de leur condition pour gouverner les maiſons des ſeculiers, & qui ſous pretexte de direction y diſpoſent de tout, de la condition des domeſtiques, de l'eſtat & de la fortune des enfans, & tres-ſouvent du bien de la famille; & ce qui eſt encore de plus étrange, c'eſt qu'on fait toutes ces choſes ſans en faire aucune conſcience; on ne s'en accuſe point, on ne s'en confeſſe point, par cette ſeule maxime qu'il eſt permis à un chacun de ſe ſervir des connoiſſances & des talents que Dieu luy a donnez pour ſon utilité & celle des autres, ce qui eſt vray quand l'uſage de ces talents eſt compatible avec l'exercice de noſtre profeſſion, mais tres-faux quand il le faut quitter pour cela; & la raiſon en eſt convainquante, parce que tout ce qui eſt de noſtre eſtat eſt de precepte, & tout ce qui n'en eſt point eſt indifferent, ou de conſeil tout au plus, qui doit toujours ceder au precepte; & il ne ſert de rien de dire comme font beaucoup de gens, qu'il y en a aſſez d'autres qui font noſtre meſtier ſans nous & pour nous; ils le font ſans nous à la verité, mais ils ne le font pas pour nous, nous y ſommes obligez par nous-meſmes, & le caractere de noſtre condition ne nous met pas ſeulement en droit, mais en obligation de le faire, & de le bien faire, c'eſt à dire ſans negligence, & dans la veuë de Dieu & du ſalut; ce que peu de gens toutefois font encore, la pluſpart des hommes ne ſe propoſant d'ordinaire dans l'exercice de leur profeſſion que l'intereſt ou la vanité; & une marque tres-certaine qu'ils n'ont preſque point d'autre motif, c'eſt

c'eſt que quand il n'y a rien à gagner ils ne la font point, aimant mieux eſtre inutiles & ne rien faire que de travailler pour l'amour de Dieu & par charité, & de là vient qu'on voit tous les jours tant de pauvres gens abandonnez dans leurs maladies ou dans leurs affaires, parce qu'ils n'ont pas dequoy ſe faire traiter, ou dequoy ſe faire juſtice; il n'y a pour eux ny remede, ny ordonnances, & il ne ſe trouve perſonne qui ſe veüille charger de leurs procés ny en pourſuivre le jugement. Ah! ſi vous exerciez voſtre profeſſion en Chreſtien & dans la veuë de Dieu & de voſtre ſalut, les pauvres y auroient part auſſi bien que les riches, la charité y trouveroit ſon compte auſſi bien que voſtre intereſt, & vous ſeriez perſuadé de cette grande maxime de S. Chryſoſtome, que le merite de la bonne vie, la gloire d'un bon Citoyen & d'un bon Chrêtien ne ſe doit pas meſurer par ſon intereſt, mais par le bien public & par le ſervice du prochain, auquel aprés celuy de Dieu il doit rapporter toutes ſes actions; je ſçay bien au reſte qu'il y en a dans toutes les conditions qui aſſiſtent les pauvres de leurs ſoins & du miniſtere de leur profeſſion, mais je ſçay bien auſſi qu'ils le font tres-ſouvent plus pour eux-meſmes que pour les pauvres, pour avoir occaſion de faire quelque action éclatante, pour acquerir de la reputation, ſe mettre en credit, & s'attirer des affaires & de la pratique, & que ſans cela ils ne le feroient pas; ſi bien que le premier mobile qui les fait agir en cette occaſion auſſi bien que dans les autres, c'eſt toujours l'intereſt qui pour mieux faire ſes affaires ſe déguiſe ſous le viſage & l'image de la charité; comme nous voyons

encore dans la pluſpart des gens du Barreau, qui au lieu de ſanctifier les Dimanches à quoy tout Chreſtien eſt obligé, à peine ſe donnent le temps d'entendre la Meſſe, employant tout le reſte du jour à voir des procés, à faire des écritures & à regler des procedures pour avancer, à ce qu'ils diſent, les affaires de leurs parties, qui ſe conſomment en frais, & qui languiſſent dans l'attente de la juſtice, mais au fonds pour avancer leurs affaires à eux-meſmes & gagner davantage; car s'ils n'enviſageoient le gain & s'ils n'y trouvoient leur intereſt plus que celuy des autres, je leur demande, & j'en atteſte icy leur propre conſcience, s'ils le feroient du moins avec autant de regularité & d'application qu'ils font tous les jours: encore s'ils donnoient ces jours-là aux affaires des pauvres, ou s'ils faiſoient l'aumône des retributions qu'ils reçoivent des riches, on pourroit peut-eſtre accorder ce travail avec la ſanctification de leur eſtat, & celle du Dimanche & des Feſtes; mais ne faiſant ny l'un ny l'autre, je ne comprens pas comment ils peuvent ſatisfaire à ces deux devoirs, au devoir de la religion & à celuy de leur profeſſion; & partant, mes freres, *Rogamus vos ut veſtrum negotium agatis*; je vous conjure avec S. Paul, de bien penſer à tout ce que vous eſtes obligé de faire dans voſtre condition; ſouvenez-vous que ce n'eſt point aſſez d'avoir bien choiſi voſtre eſtat, ſi vous n'eſtes fidelle dans l'execution de vos devoirs, les accompliſſant avec une grande exactitude & dans la veuë de Dieu & de voſtre ſalut; conſiderez que l'intereſt du monde, de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, ne doit point entrer dans la vie d'un homme qui eſt

1. Teſſ. 4. 11.

Digitized by Google

né pour l'eternité, & qui la peut & doit meriter par toutes ſes actions; *Quærite primum regnum Dei & juſtitiam ejus, & cætera adjicientur vobis:* Cherchez avant toutes choſes & par deſſus toutes choſes le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & le reſte ne vous manquera pas; au lieu que ſi vous faites de ce reſte voſtre principal & voſtre capital, vous perdrez le Royaume du Ciel, aprés quoy il n'y a rien à perdre ny à regretter: Dieu nous faſſe à tous la grace de nous preſerver d'un ſi grand malheur, & de l'éviter chacun en particulier par un bon uſage de noſtre condition. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE TROISIE'ME JEUDY DE CARESME.

Homo quidam erat dives qui induebatur purpura & byſſo, & epulabatur quotidiè ſplendidè. *Luc. 16.19.*

Il y avoit un homme riche qui eſtoit veſtu de pourpre & de ſoye, & qui ſe traitoit tous les jours ſplendidement. En S. Luc chap. 16.

NOus avons déja obſervé avec S. Auguſtin, que la dignité de l'homme eſt encore ſi grande depuis le peché meſme, que ce qui fait la perfection des autres animaux, qui eſt de vivre de la vie des ſens, luy tient lieu de vice & d'imperfection; ce qu'il faut entendre toutefois pour ne laiſſer aucun nuage ny aucune obſcurité qui puiſſe faire de la peine, non preciſément de la vie des ſens qui de ſoy eſt indifferente & de laquelle on peut faire un bon & mauvais uſage, mais de cette vie molle & déreglée qui a eſté ſi ſeverement chaſtiée en la perſonne du mauvais riche, & qui cependant paſſe encore au-

Digitized by Google

jourd'huy dans le monde pour la vie la plus innocente & celle des plus honneſtes gens ; car il faut avoüer que pourveu qu'on en retranche certains plaiſirs qui portent la honte & la confuſion avec eux, on croit que tous les autres ſont permis : L'exemple cependant du riche de noſtre Evangile ne nous fait que trop voir qu'il n'y a aucune ſeureté à vivre de la ſorte ny pour la conſcience ny pour le ſalut ; ce qui m'oblige pour rapporter tout ce ſujet à noſtre inſtruction, de parler aujourd'huy du peché du mauvais riche, & de la peine de ſon peché, de ſa vie & de ſa mort ; de ſa vie, afin que l'horreur d'une telle vie nous preſerve d'une telle mort ; de ſa mort, afin que la crainte d'une telle mort nous empeſche de tomber dans le deſordre d'une vie pareille ; mais il faut avant toutes choſes implorer le ſecours du Ciel par l'interceſſion de Marie, & luy dire : *Ave Maria.*

IL eſt aiſé d'expliquer en deux mots en quoy conſiſte le peché & la peine du mauvais riche, en diſant que ſon peché conſiſte en ce qu'il n'a pas voulu ce qu'il a pû, & ſa peine en ce qu'il ne peut pas maintenant ce qu'il veut : il a pû & dû aimer Dieu, & il ne l'a pas voulu, voila ſon crime ; il voudroit maintenant l'aimer & il ne le peut pas, voila ſa peine ; il n'a pas voulu eſtre à Dieu, Dieu ne veut pas maintenant eſtre à luy ; tellement que comme ſon peché n'a eſté autre choſe qu'une rebellion de la volonté humaine contre la volonté divine, ſa peine ne conſiſte que dans l'oppoſition & dans la contradiction de la volonté divine avec la volonté humaine.

De ces deux conſiderations qui partagent tout noſtre ſujet, je m'arreſte à la premiere, parce qu'elle eſt plus de pratique ; & pour jetter avant toutes choſes les fondemens du diſcours que j'ay à vous faire, il faut obſerver que Dieu ne pretend rien de l'homme que d'en eſtre aimé & ſervy ; il veut le cœur & il neglige tout le reſte, mais il faut que le cœur ait trois ſentimens que le mauvais riche a étouffez par trois ſentimens tous contraires : Dieu veut un cœur qui ſoit tout à luy & tout-à-fait dégagé des affections & des ſentimens du monde, & la vie du mauvais riche a eſté la vie du monde la plus terreſtre & la plus mondaine ; il veut un cœur tendre & compâtiſſant, & celuy du mauvais riche a eſté endurcy & ſans miſericorde ; enfin il veut un cœur reconnoiſſant, & le mauvais riche a eſté le plus ingrat de tous les hommes ; c'eſtoit un homme extrémement riche & encore plus attaché à ſes biens & à ſes richeſſes, un homme qui n'eſtoit vêtu que de pourpre & de fin lin, & qui paſſoit toute ſa vie dans la bonne chere, dans les divertiſſemens & dans les plaiſirs, ſe peut-il trouver une vie plus mondaine qu'eſtoit celle-là ? C'eſtoit un homme qui a mieux aimé laiſſer mourir un pauvre à ſa porte que de luy ſauver la vie des moindres ſuperfluitez de ſa table ; quelle plus grande cruauté ? il ne s'eſt ſouvenu de Dieu & n'a levé les yeux au Ciel que quand il s'eſt veu dans l'enfer & dans les tourmens, *Cum eſſet in tormentis* ; voulez-vous une plus horrible ingratitude ? 1. La vie terreſtre & voluptueuſe du mauvais riche ; 2. Son cœur endurcy & ſans miſericorde ; 3. Son cœur ingrat & méconnoiſſant, feront le partage de ce Diſcours & le ſujet de voſtre attention.

DIVISION DU DISCOURS.

Digitized by Google

Commençons par la volupté qui a eſté ſon crime capital, ou du moins la ſource & l'origine des deux autres, & ſuppoſons avec Tertullien & ſaint Auguſtin, que l'homme qui avoit eſté fait pour les plaiſirs & pour la joye, ne vient plus au monde aprés le peché que pour y faire penitence; *Peccator nulli rei niſi pœnitentiæ natus*, en ſigne dequoy il commence toujours ſa vie par les douleurs & par les peines; & comme nous voyons que toutes les choſes du monde ſe portent naturellement & ſans art à la fin pour laquelle elles ont eſté faites, la nature de l'homme l'appelle auſſi-toſt qu'il eſt né à la penitence; il a beſoin pour tout le reſte d'inſtruction & de diſcipline, il faut qu'il apprenne à marcher, à parler, à connoiſtre meſme les choſes qui ſont neceſſaires à ſa vie; enfin il apprend tout à la reſerve de ſouffrir & de faire connoiſtre par ſes larmes les ſentimens qu'il a de ſa miſere & de ſon peché. I. POINT

Et de vray, ſi nous ſuppoſons ce que dit S. Paul, que nous ſommes par nature enfans de colere, *Natura filii iræ*; il faut que nous le ſoyons tant que nous vivons, & que nous portons en nous le fonds de peché qui fait celuy de noſtre nature corrompuë, d'où il s'enſuit que comme la condition de l'homme eſt de naiſtre, ſon obligation eſt de vivre & de mourir dans la penitence.

Aprés cela nous n'avons plus qu'à lire les premieres paroles de noſtre Evangile pour trouver le peché & la condamnation du mauvais riche; c'eſtoit un homme, dit le Fils de Dieu, qui n'eſtoit veſtu que de pourpre & de fin lin; *Induebatur purpura & byſſo*, un homme qui paſſoit toute ſa vie

à faire bonne chere, *Epulabatur quotidie ſplendidè*; un homme en un mot qui donnoit à ſes plaiſirs tout ce qu'il devoit à la penitence, c'eſt à dire que c'eſtoit un homme qui avoit toutes les grandes paſſions du monde, & qui en eſtoit ſi plein, qu'il ſembloit en eſtre formé.

Un Pere de l'Egliſe parlant de la vie de S. Jean-Baptiſte, dit qu'à conſiderer ſes auſteritez, ſon habit qui n'eſtoit qu'un rude cilice, ſa nourriture qui n'eſtoit que de miel ſauvage & de ſauterelles, ſa demeure qui n'eſtoit qu'un deſert affreux, on euſt pris le penitent pour la penitence meſme; *Victu, veſtitu, loco, totus pœnitentia formatus incedit:* Ainſi il n'eſt perſonne qui jettant les yeux ſur le portrait que le Fils de Dieu nous fait aujourd'huy de la vie du mauvais riche, du luxe de ſa maiſon, de la molleſſe de ſes habits, de l'abondance & de la delicateſſe de ſa table, il n'eſt perſonne qui ne l'enviſage comme un ſujet que la volupté a formé, & qu'elle occupe tout entier pour faire la guerre à la penitence, & pour débaucher ſon cœur du ſervice de Dieu; *Victu, veſtitu, loco, totus voluptate formatus incedit.*

Et certes il faloit bien qu'il fuſt étrangement abandonné à toutes ces paſſions, puiſque nous les voyons punir en ſa perſonne par des chaſtimens ſi étranges, parce qu'il n'a jamais voulu eſtre veſtu que de pourpre & de fin lin; il n'eſt maintenant vêtu que de feu, parce qu'il a paſſé ſa vie dans les plaiſirs & dans la joye; il ſouffre des douleurs cruelles, *Cruciatur*, & parce que ſa langue a eſté le principal inſtrument de ſa ſenſualité; c'eſt la partie où il ſouffre & dont il ſe plaint davantage; autant qu'il

a eſté dans les plaiſirs, autant il eſt dans les tourmens ; ſa peine marque ſon peché, ſon ſupplice eſt la meſure de ſon crime.

Quand vous entendez parler de quelqu'un qui a eſté condamné au feu, vous concluez d'abord qu'il faut que ce ſoit un grand ſcelerat, & un méchant homme ; voicy un homme qui eſt condamné au feu, non pas ſeulement pour quelques momens, mais pour toujours, à un feu qui ne brûle pas ſeulement ſon corps, mais ſon eſprit qui eſt condamné, je ne dis pas par les hommes qui ſe peuvent tromper dans leurs jugements, & les rendre ſuivant leur paſſion, mais par la ſentence de Dieu meſme, qui eſt incapable & d'erreur & d'injuſtice, il faut donc qu'il ait commis quelque grand crime ; mais quel eſt ce crime ſi énorme & digne d'un ſi grand ſupplice ? l'Ecriture n'en marque point de plus exprés que la volupté & l'impenitence ; car il n'eſt point dit de luy qu'il ait commis aucune injuſtice, qu'il ait pris le bien d'autruy, qu'il ait blaſphemé, ou fait quelqu'autre choſe de ſemblable ; Noſtre Seigneur ne fait particulierement mention que du luxe de ſes habits, de l'abondance & de la delicateſſe de ſa table, *Induebatur purpura & byſſo & epulabatur quotidie ſplendide.*

Cependant on conte pour rien toutes ces choſes dans le monde ; on ne s'en confeſſe point, on ne s'en accuſe point ; on ne croit pas meſme qu'il y ait du mal à aimer le monde, & à vivre dans cette molleſſe ; le luxe, les grandes dépences, la bonne chere, les grands repas, eſt ce qu'on appelle aujourd'huy les plaiſirs innocens, & la vie des honneſtes gens.

Digitized by Google

Mais comment peut-on juſtifier une vie qui eſt ſi contraire à l'Evangile, qui ne nous parle que de pauvreté, d'humilité, de mortification & d'auſterité ? comment peut-on juſtifier une vie qui eſt la ſource des plus grands crimes, & qui a tant de fois attiré la vengeance de Dieu ſur les hommes ; qui a chaſſé nos premiers peres du Paradis terreſtre, & toute leur poſterité avec eux, la ſenſualité ? qu'avoient fait les hommes du temps de Noé pour obliger Dieu d'envoyer le deluge ſur la terre ? JESUS-CHRIST reduit tous leurs crimes à la ſeule ſenſualité ; *Erant homines comedentes & bibentes.* Que faiſoient-ils du temps de Loth pour faire tomber le feu du Ciel ſur les villes de Sodome & de Gomorrhe ? la meſme choſe, dit noſtre Seigneur : *In diebus Loth edebant & bibebant :* Ils ne ſongeoient qu'à ſe réjoüir & à faire bonne chere ; & voila, dit un Prophete, le peché & l'iniquité de Sodome, d'avoir fait ſervir à la volupté l'abondance des biens qu'elle recevoit tous les jours du Ciel pour en faire des ſacrifices & des œuvres de penitence : *Hæc ſunt iniquitas ſororis tuæ Sodomæ, abundantia panis.*

Ce n'eſt pas que dans tous les temps les hommes ne fuſſent coupables d'une infinité d'autres crimes ; mais l'Ecriture nous marque ſingulierement celuy-là, ſinon comme le plus grand, du moins comme celuy d'où dérivent tous les autres : C'eſt de là, dit noſtre Seigneur, que dérive l'aveuglement & l'oubly de Dieu ; *Saturati ſunt & obliti ſunt mei.* C'eſt de là que dérivent les homicides & la profanation des choſes ſaintes, & l'idolâtrie meſme qui eſt la conſommation de l'iniquité. La mort de

S. Jean-Baptiſte maſſacré dans un feſtin par le commandement d'Herodes; les vaſes du Temple de Jeruſalem profanez dans une pareille occaſion par les ordres d'un Roy de Perſe ; l'adoration enfin du veau d'or, auquel les peuples donnent de l'encens apres avoir bien bû & bien mangé, ſont à mon ſens d'aſſez grands exemples de toutes ces choſes.

Mais diſons quelque choſe de plus ordinaire, & qui touche de plus prés les mœurs de noſtre ſiecle ; n'eſt-ce pas de cette ſource infectée que dérivent les injuſtices, les violences, les infidelitez, les trahiſons, & tant de mauvais moyens qu'on met en uſage pour contenter cette paſſion ? N'eſt-ce pas de cette fontaine empoiſonnée que coulent toutes les œuvres de la chair, comme dit S. Paul, les fornications, les adulteres, les inimitiez, les querelles, les emportemens, les fureurs ? N'eſt-ce pas de cette pernicieuſe racine que naiſſent les conteſtations, les injures, les paroles deshonneſtes, & mille actions ſcandaleuſes qui font rougir l'impudence meſme ?

Il n'eſt rien en apparence de plus innocent que la racine des épines, ſi vous la touchez, ſi vous la maniez, rien ne vous bleſſe, rien ne vous picque ; cependant c'eſt de là que doivent ſortir les pointes & les dards qui tireront peut-eſtre le ſang de vos veines ſi vous ne les étouffez avant que de naiſtre, & ſi vous ne coupez la racine qui les renferme dans ſon ſein. Il en eſt de meſme de la volupté, à la conſiderer par les dehors, il n'eſt rien de plus doux ny de plus aimable : On pourroit dire d'elle ce que l'Ecriture a dit du païs de Sodome avant qu'il euſt attiré la colere du Ciel, que c'eſt

Digitized by Google

un Paradis terreſtre tant elle paroiſt belle & innocente. Dans tous les autres pechez, dit Tertullien, il y a toujours quelque choſe de deſagreable, qui découvre le mal, & qui ſoûtient la reſiſtance de la volonté, mais icy tout flatte le cœur, rien ne le rebutte, parce que la volupté ne ſe montre que ſous des images agreables : Cependant, Chreſtiens, c'eſt de ce Paradis terreſtre que ſortent les noires vapeurs, ces vapeurs malignes & corrompuës que la colere du Ciel change en feu pour nous devorer. C'eſt de ce fonds qui nous paroiſt ſi innocent, c'eſt de cette terre qui nous paroiſt ſi belle, ſi fleurie, ſi charmante que ſortent tous les maux qui ruinent le corps & l'eſprit.

C'eſt pourquoy Philon Juif compare les plaiſirs des ſens aux flatteurs, parce que comme les flatteurs nous corrompent & nous entretiennent dans le mal en nous flattant, les plaiſirs nous ruinent en nous careſſant, & nous étouffent en nous embraſſant ; & comme nous diſons que les flatteurs ſont de tous nos ennemis les plus pernicieux & les plus à craindre, parce que nous les enviſageons comme nos amis, & que nous recevons le mal qu'ils nous font comme un effet de leur amitié ; ainſi de tous les pechez qui nous font la guerre, de toutes les paſſions qui attaquent nos ames & nos corps, il n'en eſt point de plus funeſte pour nous que la volupté, qui nous empoiſonne & qui nous tuë ſous pretexte de nous divertir & de nous faire du bien.

Voila quel a eſté le malheur de ce riche infortuné de noſtre Evangile, il s'eſt tellement abandonné à tous ſes plaiſirs, il s'eſt tellement confié à l'infidelité de ſes faux amis, qu'il ne s'eſt apperçû

Digitized by Google

de leur cruauté que quand il n'y a plus eu de remede, & qu'il s'eſt vû dans les tourmens, *cum eſſet in tormentis.* Il a eſté du nombre de ces impies dont parle Job, qui paſſent toute leur vie dans les plaiſirs & dans la joye, & qui décendent dans un moment dans les enfers, *In puncto.* La proſperité dans laquelle il s'eſt repoſé n'a eſté pour luy qu'une terre mouvante, qui a fondu ſous ſes pas, & qui luy a ouvert l'abyſme où il eſt tombé; un écueüil caché dans la mer qui l'a fait perir dans le calme & dans la bonace; un éclat trompeur qui l'a conduit & pouſſé dans le precipice.

Tellement que pour bien définir la proſperité de cet homme, la joye, le luxe, la gloire, & la magnificence de ſa perſonne & de ſa maiſon, il faut dire avec Tertullien, que tout cela n'a eſté, à bien dire, autre choſe que l'équipage de ſa damnation, & la pompe funebre d'une ame qui devoit eſtre bien-toſt enſevelie dans les enfers; *Omnia iſta damnatæ & mortuæ animæ impedimenta & quaſi ad pompam funeris conſtitua.* La pourpre qu'il portoit avec tant d'orgueil & de vanité ne ſervoit pas tant, dit S. Cyprien, à parer ſon corps qu'à faire éclater les vices & la miſere de ſon ame, & tout au contraire de la robbe nuptiale de l'Evangile, qui eſt le gage du ſalut, celle-cy ne luy ſervoit que pour luy annoncer déja par ſon éclat l'ardeur du feu qui le devoit brûler eternellement. Vous vous eſtonnez peut-eſtre de voir cet homme ſi rigoureuſement traité pour avoir aimé le monde; mais vous n'en ſeriez pas ſurpris ſi vous pouviez bien comprendre que le monde que le mauvais riche a tant aimé, & pour lequel il eſt condamné,

eſt ennemy de Dieu, & que Dieu reciproquement eſt ſon ennemy, l'ennemy de ſes pompes & de ſes cruautez : C'eſt ma ſeconde Partie.

II. POINT. Si le Fils de Dieu ne nous avoit avertis dés le commencement de cet Evangile, que le mauvais riche eſtoit un homme, *Homo quidam erat dives*, je n'aurois garde de l'enviſager ſous cette figure ; car vous m'avouërez qu'on n'a jamais vû ſous le viſage d'un homme tant de dureté, tant d'inhumanité & de cruauté ; & certes il faut que cet homme ſoit bien inhumain, puiſque la miſere du Lazare n'eſt pas capable de le toucher.

Mais il faut que S. Chryſologue nous donne icy un trait de ſon eloquence, vous penſez, dit ce Pere, que c'eſt un pauvre que la providence de Dieu expoſe aux yeux du mauvais riche, & qui luy demande l'aumoſne, ce n'eſt pas tant un pauvre, dit admirablement S. Chryſologue, qu'une fournaiſe ardente que Dieu allume à la porte de ce miſerable pour fondre la dureté de ſon cœur, pour amollir les entrailles de fer que cette ame inhumaine nourrit depuis ſi long-temps dans le luxe & dans les plaiſirs ; *Non tam Lazarum quam ipſum pietatis conflatorium.*

Et le voulez-vous voir, prenez garde à tout ce que Dieu fait pour exciter ſa compaſſion ; premierement il jette le Lazare à ſa porte, & afin de luy ouvrir plus aiſément le cœur, il augmente ſes biens & ſes richeſſes, mais inutilement ; car il ne les reçoit que pour les diſſiper par de honteuſes profuſions, ou pour les reſſerrer par une avarice cruelle ; Dieu voyant que la proſperité ne le touche point, fait plaindre le Lazare, il augmente la

faim de ce pauvre afin qu'il crie & qu'il avertiſſe le mauvais riche de ſon devoir ; mais ce voluptueux eſt tellement enſevely dans ſes plaiſirs & dans ſes débauches, il eſt tellement retranché en luy-meſme, qu'il n'entend ny les plaintes ny les cris de ce miſerable.

Eſt-ce tout ? non ; Dieu voyant que tous ces moyens ſont inutiles, voyant que la voix & les cris du pauvre ne font aucune impreſſion ſur ce cœur, tente une autre voye pour amollir ſa dureté ; il ouvre tout le corps du Lazare par autant de playes qu'il a de parties, afin que cet inſenſible ſouffre autant de reproches de ſa cruauté, que le Lazare ſouffre de douleurs differentes ; toutes ces playes ſont autant de bouches ſanglantes que Dieu fait crier contre luy ; *Tota pauperis caro componitur in ſcenam pietatis.* Dieu fait couler de ce corps affligé un grand theatre, dit S. Chryſologue, où la miſere fait paroiſtre ce qu'elle a de plus tendre & de plus touchant, pour voir ſi celuy qui n'a point entendu, ou qui a écouté ſans pitié la voix & les cris du Lazare, ne ſe laiſſera point toucher à ce grand appareil de douleurs, & à ce grand accablement de maux qui luy laiſſe à peine la force de ſoûpirer & de ſe plaindre ; mais cet homme toûjours dur & impitoyable voit & entend toutes ces choſes ſans aucun ſentiment de miſericorde.

Que voulez-vous davantage, Dieu voyant que rien ne touche ce cruel, met encore en uſage un autre moyen pour changer ſon cœur, ces chiens plus humains que luy flattent ce pauvre, & luy font tout le bien qu'ils ſont capables de luy faire ; ils trouvent meſme dans ſa miſere quelque choſe qui

les attire & qui touche agreablement leurs ſens ? Vóyez tout ce que Dieu fait pour fondre ſon cœur ; afin que l'homme devienne humain, & le riche tendre ; la brutalité meſme devient humaine & la miſere delectable.

Ah ! ſi de ſemblables objets frappoient aujourd'huy nos yeux & nos oreilles, ſi la veuë de tant de miſeres en faiſoit paſſer l'idée juſqu'à noſtre imagination, qui de nous ne ſeroit pas attendry juſqu'aux larmes ? qui de nous ne ſeroit pas touché de la derniere compaſſion ? cependant voicy un cruel qui ne l'eſt point du tout, il voit tous les jours ce pauvre à ſa porte, il entend tous les jours ſes plaintes ; non, il empeſche meſme autant qu'il peut que la miſere du Lazare ne touche ſes yeux & ſes oreilles bien loin de toucher ſon eſprit ; ou diſons, pour achever la penſée de S. Chryſologue, que ce n'eſt plus la miſere du Lazare qui luy fait horreur, mais la miſericorde meſme ; *Non tam perſonam, non pauperem, ſed ipſam miſericordiam deſpexit.*

Apres cela faut-il s'eſtonner ſi celuy qui a eſté l'ennemy declaré de la miſericorde, ne trouve point de grace ny de miſericorde apres la mort ? faut-il s'eſtonner ſi elle luy refuſe tout, juſqu'à une goutte d'eau qui eſt le moindre de tous les biens, & qui ne manque jamais aux plus miſerables : Si la dureté du mauvais riche avoit eſté meſlée de quelque tendreſſe, ſi cette grande cruauté avoit eſté touchée de quelque ſentiment de pitié, peut-eſtre que la miſericorde de Dieu ſe meſleroit parmy ſa juſtice, & qu'elle adouciroit en faveur de ce reprouvé la rigueur des peines qu'il ſouffre ; mais parce qu'il

n'a

n'a eu aucun ſentiment de miſericorde, Dieu le traite ſans miſericorde ; *Judicium ſine miſericordia ei qui non fecit miſericordiam.*

Ah ! quand un homme ſeroit coupable de tous les crimes de leze-majeſté divine & humaine, quand il ſeroit condamné à mille ſupplices, il n'en eſt point auquel on n'accorde quelques offices d'humanité, ſans parler de ceux de la religion, toutes les conſolations qu'on luy peut donner, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit, ſans changer le genre de ſa mort, on ne luy en refuſe pas une, mais icy Dieu refuſe tout au mauvais riche, parce qu'il a tout refuſé au Lazare ; il ne luy accorde pas ſeulement une goutte d'eau, une legere conſolation, pourquoy ? parce qu'il a laiſſé mourir le pauvre ſans conſolation ; *Judicium ſine miſericordia ei qui non fecit miſericordiam.*

Il y a une ſi grande liaiſon entre la miſericorde que nous eſperons de Dieu & celle que nous devons à noſtre prochain, qu'elles ſont inſeparables ; le riche & le pauvre ſont deux contraires, mais qui ont beſoin l'un de l'autre ; le pauvre a beſoin du riche pour luy aider à vivre, mais le riche a beſoin du pauvre pour luy aider à ſe ſauver. Les ſaints Peres expliquent cecy par une infinité de comparaiſons agreables ; tantoſt ils comparent les riches à des nuës qui arroſent la terre par des pluyes, & les pauvres à la terre meſme qui renvoye aux nuës & au Ciel les vapeurs qui luy ont apporté la fertilité ; tantoſt ils nous diſent que la pauvreté eſt un fonds qui rend avec abondance les ſemences de la miſericorde des riches ; ils la comparent d'autrefois à ces vaſes de l'Ecriture, dans leſquels

le Prophete Elie multiplia l'huile de la veuve pour acquitter toutes ſes debtes.

Mais la plus belle, ſans doute, & la plus ſpirituelle de toutes ces comparaiſons, eſt celle de S. Chryſoſtome, qui explique ce divin commerce par celuy des ports & des vaiſſeaux qui ſont ſur la mer, les vaiſſeaux cherchent les ports pour y eſtre à l'abry des tempeſtes, mais ils les cherchent ſouvent auſſi pour y décharger les threſors qu'ils apportent des païs eſtrangers ; tellement que ſi les ports ſauvent les vaiſſeaux, les vaiſſeaux enrichiſſent les ports ; & voila le lien du commerce que Dieu a eſtably entre les riches & les pauvres ; les riches ſont des ports qui joüiſſent d'un calme profond, pendant que les pauvres, comme des vaiſſeaux, ſont battus des tempeſtes & des diſgraces de la vie : c'eſt pourquoy le demon parlant de la proſperité du ſaint homme Job, dit que Dieu a fait un port de ſa maiſon où il eſt à couvert de toutes parts, & des orages de l'adverſité, & des mouvements du peché ; *Nonne tu vallaſti eum & domum ejus, univerſamque ſubſtantiam ejus per circuitum.*

Et telle eſtoit dans le deſſein de Dieu la maiſon du riche de noſtre Evangile, c'eſtoit un port où le Lazare venoit chercher un azile contre les agitations & les perſecutions de ſa pauvreté ; c'eſtoit un port où ce vaiſſeau à demy ouvert, où ce navire preſque tout briſé & tout percé venoit décharger l'abondance des graces du Ciel, & le treſor de l'eternité ; mais helas ! au lieu de trouver un port dans cette maiſon, la cruauté du riche a fait qu'il n'y a trouvé qu'un écueüil qui l'a fait entierement

perir ; il n'y a trouvé qu'un cœur de rocher contre lequel il a achevé de ſe briſer, une ame cruelle & impitoyable, qui a mieux aimé le laiſſer mourir, ou pour mieux dire le faire mourir, que de luy ſauver la vie des moindres ſuperfluitez de ſa table.

Mais ne penſez pas qu'il n'y ait eu que le pauvre enveloppé dans ce naufrage, le riche y a mille fois plus perdu que luy ; ou diſons mieux, que ce pauvre y a tout gagné, & le riche tout perdu ; le premier n'y a perdu que ſes miſeres, le ſecond y a perdu toutes ſes felicitez ; le pauvre y a gagné le Ciel, & le riche n'y a gagné que l'enfer ; le Lazare y a trouvé la plenitude de tous les biens, & ſon ennemy n'y a trouvé qu'une eternité de ſupplices ! *Recordare quia recepiſti bona in vita tua, & Lazarus ſimiliter mala, nunc autem hic conſolatur, tu vero cruciaris.* Souvenez-vous, répond Abraham à cet inhumain, que n'ayant receu que des biens pendant la vie, & le Lazare que des maux, il eſt juſte qu'il ſoit maintenant dans la joye, & vous dans les peines & dans les tourmens.

Voila le ſecond crime & la ſeconde cauſe de la damnation du mauvais riche ; ce qui l'a trompé & ce qui trompe la pluſpart des riches du monde, c'eſt qu'il n'eſt pas entré dans le deſſein de Dieu, il n'a pas conſideré ſa maiſon comme un port que la Providence avoit preparé & ouvert à la pauvreté ; il a crû que Dieu ne l'avoit fait riche que pour luy ; mais, que dis-je, il l'a crû ? il ne l'a point crû ; ou s'il l'a crû, il a bien voulu ſe tromper luy-meſme ; car il n'avoit que trop de lumieres pour connoiſtre la verité ; il avoit la Loy & les Prophetes,

auſquels Abraham renvoye ſes freres pour s'inſtruire du devoir qu'il a negligé; il avoit l'exemple des Patriarches & de tous les gens de bien qui avoient eſté avant luy; il avoit l'exemple d'Abraham, qui a eſté pendant ſa vie la conſolation de tous les pauvres, & dans le ſein duquel il voit encore aujourd'huy le pauvre qu'il a mépriſé; il avoit l'exemple du ſaint homme Job, qui a eſté, comme il ſe nomme luy-meſme, l'œil des aveugles, le pied des boiteux, & le pere des foibles & des miſerables; il avoit l'exemple de Tobie, qui s'eſt appauvry pour les pauvres, pour nourir les vivans, & pour enſevelir les morts; enfin il avoit tout ce qui pouvoit l'engager à aimer les pauvres; mais que peut-on faire à un homme qui ne craint ny Dieu ny les hommes, qui n'a du reſpect ny pour la Loy ny pour la vertu? que faire à un homme qui a perdu la veuë du Ciel, oublié Dieu, & qui a bien voulu s'aveugler luy-meſme? & qui a veſcu dans la derniere ingratitude: C'eſt ma troiſiéme Partie, & ce qui me reſte pour achever ce diſcours.

III. POINT. C'eſt ce dernier trait, ce dernier coup de pinceau qui doit achever la peinture de ce riche infortuné, & de tous ceux qui vivent comme luy; car je n'ay point icy de morale particuliere à leur addreſſer, c'eſt à eux à conſulter ce miroir, c'eſt à eux à voir & ce qu'ils font & ce qu'ils feront en jettant les yeux ſur l'image de la vie & de la fin du mauvais riche.

Ce qui me reſte donc aujourd'huy à dire de ce reprouvé, c'eſt que comme il a eſté l'homme du monde le plus ſenſuel & le plus inhumain, il a

eſté le plus ingrat, il a fait ce que font tous ceux qui aiment leurs plaiſirs, qui eſt d'oublier Dieu; *Saturati ſunt & obliti ſunt mei.* Et comme la volupté a occupé toute ſa vie, il n'a levé les yeux au Ciel, il n'a penſé à Dieu qu'aprés la mort; *Eleuans autem oculos ſuos cum eſſet in tormentis.*

En quoy ſon ingratitude, auſſi bien que ſa volupté, l'a rendu ſemblable aux pourceaux qui mangent tous les jours le gland & les autres fruits qui tombent des arbres, ſans jamais lever la teſte ny les yeux du coſté d'où ils reçoivent cette nouriture; il a eſté ſur la terre comme les laboureurs d'Egypte, qui ne regardent que le Nil qui arroſe leurs campagnes; & jamais le Ciel, dit un ancien, *In Ægypto nemo aratorum aſpicit cœlum.* Mais, que dis-je, cette comparaiſon n'imprime point aſſez fortement l'infidelité de cet homme; car aprés tout les Egyptiens n'ont pas ſujet dans un ſens de regarder le Ciel, puiſque ce n'eſt pas le Ciel, mais le Nil, qui leur donne l'eau qui rend leurs terres & leurs champs fertiles.

Mais icy il n'en eſt pas de meſme; comme c'eſt Dieu, dit l'Ecriture, qui fait les riches & les pauvres, *Vtriuſque operator eſt Dominus*: C'eſt luy par conſequent qui a fait la fortune, ou pour parler plus chreſtiennement, la proſperité de ceux de noſtre Evangile; c'eſt de cette ſource que ſont découlez tous les biens qu'il a poſſedez, ces grandes terres, ces fonds, ces rentes, ces troupeaux, cette abondance de bleds & de vins, d'or & d'argent; ces palais magnifiques, ces riches ameublemens, ces habits ſomptueux, ces pierres precieuſes, cette table ſi bien ſervie, cette

foule d'Officiers & de domeſtiques ; ce grand equipage de chevaux, de caroſſes, de chiens & d'oiſeaux ; c'eſt de cette main qu'il avoit receu dequoy entretenir tous les plaiſirs qui accompagnent la volupté, le jeu, la muſique, le bal, le theatre ; c'eſt cette main qui avoit fait entrer en ſa maiſon l'honneur & la gloire, la puiſſance, l'authorité, beaucoup d'amis, de grandes alliances, & par deſſus tout cela qui luy avoit donné une ſanté entiere & une longue vie.

Cependant cet ingrat n'a jamais pouſſé vers le Ciel le moindre ſentiment de reconnoiſſance, il n'a jamais eu le courage de s'écrier dans la veuë de tant de bienfaits : *Deus nobis hæc otia fecit.* Ah ! combien de gens vivent de la ſorte ? combien de mauvais riches deſquels on peut dire, auſſi bien que de celuy-cy, ce qui a eſté dit des Egyptiens ? *Nemo amatorum mundi aſpicit cœlum :* Les gens du monde, les gens de plaiſir ne regardent point le Ciel, ils n'y penſent point, ou s'ils y penſent quelquefois, ce qui eſt bien rare, ſi l'occaſion de quelque bon jour, ſi la veuë d'une bonne action, ſi la converſation d'un homme de bien, ſi le diſcours d'un Predicateur les fait quelquefois remonter à Dieu, c'eſt à la maniere des oiſeaux de proye, qui ont toujours les yeux ſur elle en volant au Ciel ; un homme du monde, un ambitieux, un avare, un homme de plaiſir ne quitte jamais la terre, il la regarde toujours : où eſt ton treſor, dit noſtre Seigneur, là eſt ton cœur ; ton treſor, ton plaiſir, ta felicité eſt dans la terre ; il faut donc que ton cœur ſoit toujours plongé dans la terre,

Digitized by Google

Qu'arrivera-t'il de là ? ce qui eſt arrivé au mauvais riche ; ils ne penſent pas à Dieu pendant la vie, Dieu ne penſera pas à eux aprés la mort ; ils oublient Dieu dans la proſperité, Dieu les oubliera dans l'adverſité ; *Neſcio vos, non novi vos :* Allez ingrats que vous eſtes, je ne vous connois point, je ne ſçay qui vous eſtes.

Et c'eſt encore une inſtruction que nous pouvons tirer de noſtre Evangile, où il eſt dit que le mauvais riche leve les yeux pour voir Abraham, mais il n'eſt point dit qu'Abraham baiſſe les yeux pour regarder ce malheureux : Je vous dirois dans une autre occaſion qu'il ne faut pas s'eſtonner qu'un homme qui eſt dans les tenebres voye celuy qui eſt dans la lumiere, & que celuy qui eſt dans la lumiere ne voye point celuy qui eſt dans les tenebres ; mais la veritable raiſon vient, ſans doute, de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu, qui punit ſa mauvaiſe vie par des chaſtimens ſemblables à ſes crimes.

Il a flatté ſon corps par la volupté, pour ce ſujet il eſt devoré par le feu ; il a endurcy ſon cœur contre la miſere du Lazare, pour ce ſujet Dieu le traite ſans miſericorde ; il a oublié Dieu, Dieu l'oublie ; il n'a jamais penſé au Ciel, & le Ciel ne luy accorde pas maintenant un regard favorable : & s'il le regarde, c'eſt d'un regard qui le tourmente plus cruellement que toutes les flammes dans leſquelles il eſt enſevely : *Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me & abſcondas me donec pertranſeat furor tuus* : Ah ! Seigneur, dit ce malheureux reprouvé, & tous les autres avec luy, qui me cachera, qui me dérobera à ces regards étincelants que voſtre fureur

lance contre moy ? Montagnes tombez ſur moy ; demon cachez-moy, enfers, abyſmes, couvrez-moy de vos nuages & de vos tenebres.

A ces paroles je fremis d'horreur, & je vous avoüe que je n'ay ny aſſez de courage ny aſſez de force pour pouſſer plus loin ce diſcours, auſſi-bien ce qui me reſteroit à vous dire demande un diſcours tout entiere : Mais Dieu veüille mes freres, que la peinture que j'ay taſché de vous faire de la vie du mauvais riche, vous donne de l'horreur pour ſes crimes, & de l'amour pour les vertus qu'il a mépriſées, pour la penitence dans laquelle un bon Chreſtien doit vivre & mourir, pour la miſericorde envers les pauvres, & pour la reconnoiſſance des biens & des graces que vous recevez tous les jours du Ciel. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE TROISIE'ME VENDREDY DE CARESME.

Pater peccavi in Cœlum & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus. *Luc.* 15. 18.

Mon pere j'ay peché contre le Ciel & devant vous, je ne ſuis pas digne maintenant d'eſtre appellé voſtre fils : En S. Luc Chap. 15. 18.

IL y a aſſez long-temps que nous nous entretenons des malheurs de l'homme pecheur, & des rigueurs de la Juſtice de Dieu, il faut aujourd'huy, pour noſtre conſolation, changer de ſujet, & enviſager l'heureuſe condition de l'homme penitent, & les tendreſſes que Dieu a pour luy; nous n'en pouvions ſouhaiter vous & moy une occaſion plus favorable & plus naturelle que l'Evangile, qui nous propoſe demain le retour de l'enfant prodigue dans la maiſon paternelle de laquelle il s'eſtoit éloigné, & qui aprés avoir honteuſement diſſipé tout ſon patrimoine par ſes excés & par ſes

débauches, aprés avoir éprouvé tout ce que la pauvreté & la ſervitude ont de plus dur & de plus fâcheux, revient à ſon pere luy demande pardon de ſa faute les larmes aux yeux, & le conjure de le recevoir en ſa maiſon, non pas comme ſon enfant, puiſqu'il s'eſt rendu indigne d'une qualité ſi glorieuſe, mais comme un ſerviteur & un mercenaire, trop heureux, s'il a la bonté de luy accorder ſeulement cette grace, & de ſouffrir qu'il gagne ſa vie à la ſueur de ſon front & de ſon viſage; *Pater peccavi in cœlum & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus, fac me ſicut unum de mercenariis tuis.* Peres & meres qui m'écoutez, je ſçay l'amour & la tendreſſe que vous avez pour vos enfans; mais qui eſt-ce de vous qui dans une occaſion pareille pourroit s'empeſcher de faire paroiſtre ou de feindre au moins un peu de froideur & de ſeverité, pour faire connoiſtre à cet enfant & la faute qu'il auroit faite & le prix de la grace qu'il demanderoit? Cependant le pere du Prodigue ne fait rien de toutes ces choſes, ſon amour eſt plus fort que toute ſa prudence, & dés auſſi-toſt qu'il le voit arriver, avant meſme qu'il ait prononcé les paroles de ſa penitence, il court au devant de luy, ſe jette à ſon col & l'embraſſe avec une tendreſſe toute paternelle; l'Evangile dit qu'il ſe laiſſe tomber amoureuſement ſur ſon col; *Cecidit ſuper collum ejus, ut amoris onere*, dit S. Chryſoſtome, *onus tolleret peccatorum*, pour faire tomber le poids de ſes pechez par le poids de ſa charité; bien loin de luy témoigner la moindre froideur, il le baiſe tendrement, commande auſſi-toſt qu'on luy apporte des habits, l'eſtolle premiere, un anneau, toutes les marques

Luc. 15. 18.

Chryſ.

en un mot de ſa premiere dignité ; & afin qu'il ne manque rien à la conſolation de ce penitent, il veut qu'on faſſe la feſte de ſon heureux retour, qu'on tuë le veau gras, & que toute ſa maiſon s'en réjoüiſſe ; ſon fils aîné n'en eſt pas content, il en murmure & en fait ſes plaintes, mais ſa jalouſie ne ſert qu'à redoubler l'amour & la tendreſſe de ſon pere : Voſtre frere, luy dit-il, eſtoit perdu & il eſt retrouvé, il eſtoit mort & il eſt reſſuſcité ; ainſi ce bon pere corrige ſon fils aprés ſon peché, non par des peines & des chaſtimens, mais par des baiſers, par des careſſes & par des tendreſſes ; *Sic pater indicat, ſic emendat, ſic peccanti filio dat oſcula non flagella :* Il y a aſſez long-temps que nous ſommes les enfans de Dieu, mais les enfans prodigues qui avons mangé noſtre patrimoine dans les débauches & le mépris de la grace ; mais courage, noſtre Pere a les bras ouverts pour nous recevoir ſi nous allons à luy par noſtre penitence ; car nous avons dans cette parabole une image tout à-fait ſenſible du bonheur de la penitence, qui n'a pas ſitoſt la penſée de retourner à Dieu, que Dieu vient à elle & l'embraſſe avec des tendreſſes toutes paternelles ; & comme autrefois il ſe fit un deluge des eaux de la terre & de celles du Ciel qui enſevelit les plus hautes montagnes, & qui les ſurpaſſa meſme de quinze coudées, Icy tout de meſme l'amour de Dieu ſe joignant à celuy du pecheur, il ſe fait de ces deux amours, de cet amour qui remonte du cœur de l'homme pour toucher celuy de Dieu, & de l'amour qui deſcend du cœur de Dieu pour conſoler le pauvre pecheur ; il ſe fait de ces deux amours un ſacré deluge qui enſevelit les plus grands

pechez, & qui ſurpaſſe meſme toute la confiance de la penitence; c'eſt l'idée generale qui nous doit ſervir en particulier pour aller hardiment à noſtre Pere, pour luy demander pardon de nos déreglemens, qui ne manquera pas de nous recevoir, ſi nous diſons à ſa ſainte Mere : *Ave Maria.*

LA plus haute idée que nous puiſſions avoir de Dieu & la plus digne de ſa gloire, c'eſt la penſée de ſa miſericorde, parce qu'il n'a rien de plus grand en ſoy, ny peut eſtre meſme d'auſſi grand, ſi toutefois on peut concevoir en Dieu du plus ou du moins, que la volonté & le pouvoir de ſauver les hommes; & Tertullien par une penſée hardie pouſſe encore la choſe plus loin, quand il dit qu'il n'y a, à bien dire, que la miſericorde & noſtre ſa-
Tert. lut qui ſoit dignes de luy; *Nihil Deo dignum quàm ſalus hominis:* C'eſt pourquoy l'Ecriture ſainte ne nous en donne jamais que de grandes idées; car tantoſt elle luy donne le nom & la qualité de gran-
Pſ. 50. 3. de, *Secundum magnam miſericordiam tuam*; comme pour la diſtinguer des autres perfections de Dieu par une attribution ſinguliere de la grandeur qui leur eſt commune; tantoſt elle nous la propoſe ſous l'idée du trône de la Majeſté divine, devant lequel les Anges ſont dans une profonde & perpe-
Iſa. 16. 5. tuelle adoration & admiration; *Et præparabitur in miſericordia ſolium*: Dans un autre endroit elle nous dit que Dieu qui eſt riche en toutes choſes, & particulierement riche en miſericorde, *Dives eſt*
Eph. 2. 4. *in miſericordia*; & que c'eſt cette miſericorde meſ-
Rom. 2. 4. me qui fait ſon treſor & le plus grand fonds de ſes richeſſes; *An divitias bonitatis ejus, & patientiæ*

& longanimitatis contemnis. Et le meſme S. Paul encherit encore ſur ſa penſée, quand il la nomme expreſſément la gloire de Dieu; *Omnes enim peccaverunt & egent gloria Dei:* Tous les hommes, dit ce grand Apoſtre, ont peché, & ont beſoin de la gloire de Dieu, c'eſt à dire de ſa miſericorde: Et certainement vous m'avoüerez qu'il faut que cette perfection luy ſoit bien glorieuſe & bien chere, puiſqu'il n'eſt venu au monde que pour l'exercer encore avec plus d'éclat ſur le genre humain; car il n'y eſt point venu pour ſignaler ſa puiſſance par la creation d'un monde nouveau, il s'eſt contenté de celuy qui eſtoit fait; il n'y eſt pas venu non plus pour juger les hommes, mais pour les ſauver; *Non enim miſit Deus Filium ſuum in mundum, ut judicet mundum, ſed ut ſalvetur mundus per ipſum:* Juſques-là que quand il a eſté obligé de donner aux Juifs quelques ſignes de cette juſtice, qui punira malgré luy les pecheurs à la fin des ſiecles; il n'en a voulu faire la demonſtration que ſur les plantes & les animaux, jamais ſur les hommes; les plus grands Saints ont ſouvent fait des miracles qui ont eſté favorables à leurs ennemis, mais ils en ont fait auſſi quelquefois qui leur ont eſté bien funeſtes; ainſi voyons-nous un Moyſe ouvrir le ſein & les entrailles de la terre pour engloutir des rebelles & des ſeditieux; ainſi voyons-nous un Elie faire deſcendre le feu du Ciel ſur les Capitaines du Roy Ochoſias; ainſi Eliſée fait ſortir deux ours du fonds des foreſts pour devorer de pauvres enfans qui crient aprés luy; ainſi le premier des Apôtres fait expirer à ſes pieds Ananie & ſa femme pour avoir menty au ſaint Eſprit; mais pour Jesus-

Rom. 3. 23.

Joan. 3. 17.

CHRIST il n'a jamais fait que des miracles ſalutaires, laiſſant par tout, comme dit l'Ecriture, des marques de ſa miſericorde, jamais de ſa juſtice ;

Act. 10. 38. *Qui pertranſivit benefaciendo & ſanando omnes oppreſſos à diabolo* : Et la raiſon qu'elle en donne auſſi-toſt aprés & au meſme lieu, c'eſt que Dieu

Ibid. eſtoit avec luy, *Quoniam Deus erat cum illo* ; nous inſinuant par cette derniere parole que la plus grande marque, la plus infaillible & la plus certaine de la divinité de JESUS-CHRIST eſtoit la miſericorde qu'il faiſoit à tous ceux qui en avoient beſoin ; ce qui s'accorde admirablement avec la réponſe qu'il fit aux Envoyez de ſaint Jean-Baptiſte, qui eſtoient venus de la part de leur maiſtre, ſçavoir de luy s'il eſtoit le Meſſie, & qui il eſtoit : Allez, leur dit-il, annoncer à celuy qui vous a envoyez, que les aveugles voyent, que les muets parlent les ſourds entendent, les boiteux marchent, les malades gueriſſent, les morts reſſuſcitent, il connoiſtra bien à ces marques de miſericorde & qui je ſuis & d'où je ſuis : C'eſt pourquoy S. Paul qui nous dit dans un endroit, que Dieu s'eſt aneanty avec toutes ſes perfections dans le myſtere de l'In-

Phil. 2. 7. carnation ; *Semetipſum exinanivit*, nous dit expreſſément dans un autre que ſa miſericorde n'y a point eſté aneantie, & qu'elle y a paru meſme avec beaucoup d'éclat & de majeſté ; *Apparuit*

Tit. 3. 4. *autem benignitas & humanitas Salvatoris noſtri Dei* : Eclat ſi grand & ſi ſurprenant, qu'il a tiré celuy de la divinité meſme de ſon aneantiſſement ; d'où vient qu'il ne dit pas ſimplement qu'elle y a paru avec éclat & majeſté, mais avec tout l'éclat & la majeſté d'un Dieu ; *Salvatoris noſtri Dei.*

Digitized by Google

Disons donc que la gloire de Dieu & sa plus grande gloire, & celle dont la sainte Eglise le remercie & luy rend tous les jours des actions de graces dans le sacrifice de la sainte Messe, *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*, ne consiste que dans le fonds & dans l'exercice de sa misericorde, qui éclate en toutes choses à la verité, mais sur tout dans la grace qu'elle fait à l'homme pecheur de le recevoir en tout temps & en quelque estat qu'il puisse estre à la penitence, luy faisant mesme plus de bien qu'il n'en espere de sa bonté, comme nous voyons dans l'exemple du Prodigue de nostre Evangile, qui aprés les derniers excés & les dernieres débauches trouve encore les bras & le cœur de son pere, ouvert pour le recevoir à misericorde, & le traiter non pas comme un mercenaire qui est la seule grace qu'il espere de sa bonté & qu'il le prie de luy accorder, mais comme son enfant qu'il rétablit dans tous les droits & tous les honneurs de sa premiere condition; ce qui doit consoler les plus grands pecheurs, & obliger les plus desesperez à faire penitence, considerant combien la misericorde de Dieu est grande, puisqu'elle surpasse, 1. & la misericorde, 2. & la confiance mesme de l'homme pecheur; deux reflexions qu'il faut faire pour nostre consolation dans la suite de ce discours: C'est le sujet de vos audiances. In Miss. Division du Discours.

I. Point

La misericorde & la justice de Dieu sont deux perfections & deux attributs qui sont dans le fond de son essence comme dans leur centre & dans leur repos; mais dans une égalité si parfaite, qu'il n'y a rien qui les partage & qui donne à l'une ou à

l'autre quelque primauté: Toutefois ſi nous conſiderons l'homme dans ſa miſere & ſous le poids de ſes pechez, nous regarderons la miſericorde comme le premier des attributs divins, & nous luy ferons cet honneur, parce qu'il a beſoin qu'elle luy ſoit favorable, & nous pouvons luy donner ce ſecond trône que vit autrefois le Prophete Ezechiel; car ce trône n'eſtoit pas pour ces animaux farouches & cruels dont nous liſons que le premier eſtoit accompagné, mais il eſtoit pour la reſſemblance d'un homme dont le propre & la plus belle qualité c'eſt la miſericorde; *Super ſimilitudinem throni ſimilitudo quaſi aſpectus hominis deſuper.*

C'eſt cette puiſſante conſideration qui luy donne le courage d'aller à ſon pere; *Surgam & ibo ad patrem meum*: tout miſerable que je ſuis, tout criminel que je ſuis, il faut retourner à mon Pere, car j'eſpere qu'il aura la bonté de me recevoir à miſericorde; mais quelle raiſon d'eſperer une ſi grande grace aprés un ſi grand peché? *Qua fiducia qua confidentia? illa qua pater eſt*, dit S. Chryſologue. Point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt parce qu'il eſt mon Pere; il ne dit pas, dit S. Chryſologue, qu'il va prier quelqu'un pour interceder pour luy auprés de ſon Pere, parce qu'il ne faut point d'interceſſion ny de mediation étrangere auprés de celuy qui la porte toujours dans ſon cœur; *Apud patrem non intercedit extraneus, intus eſt in patris*

Chryſol. *pectore, ipſe qui intervenit & exorat affectus*: Il en eſt de meſme de noſtre Seigneur, il y a dans ſon cœur un fonds de bonté & de miſericorde qui le ſollicite ſans ceſſe pour nous; *Exoratus ſua miſericordia Deus:* il ſe prie luy-meſme, dit un Pere,

il

ils'intereſſe par luy-meſme pour nous accorder la grace & le pardon de nos pechez ; & plus ils ſont grands, plus il a de diſpoſition à les pardonner: Que David avoit bien compris cette verité, quand il diſoit à Dieu dans ſa penitence, *Propitiaberis peccato meo, multum eſt enim.* Pſ. 24. 11.

Saint Ambroiſe, dans l'Oraiſon funebre de l'Empereut Theodoſe, dit tres-bien, le voulant loüer, que la plus illuſtre & la plus glorieuſe de ſes actions eſtoit la miſericorde ; mais enfin quelle comparaiſon peut-on faire de la bonté des hommes qui ſont naturellement mauvais, comme dit JESUS-CHRIST, avec la bonté de Dieu, qui eſt par un caractere eſſentiel le Pere de la miſericorde, la miſericorde meſme, & le Dieu de toutes les conſolations ; il n'y en a point ; & quoyque l'Evangile nous la propoſe aujourd'huy ſous l'idée de la miſericorde du pere du prodigue, il ne faut pas toutefois nous en tenir là, mais concevoir quelque choſe de plus, une miſericorde infiniment plus tendre & plus paſſionnée, ſi l'on peut uſer de ce terme en parlant de Dieu, que celle que ce bon pere a pour ſon enfant ; car aprés tout celuy-cy ſe contente d'attendre ſon fils & de le recevoir à la penitence quand il revient à luy, mais il ne le va point chercher dans le païs éloigné pour le ramener dans ſa maiſon, qui eſt la grace que nous recevons tous les jours de noſtre Seigneur, qui nous vient chercher juſqu'au fonds de l'abyſme de nos pechez pour nous convertir, employant pour cela tout ce que ſa charité a de plus fort & de plus tendre aux dépens meſme de ſa propre gloire ; & pour voir cecy dans un exemple ſingulier, conſiderons un peu avec reflexion ce

que JESUS-CHRIST fait dans le cenacle aux pieds de Judas le jour de la Cene ; vous penſez peut-eſtre qu'il n'eſt humilié & proſterné de la ſorte aux pieds de ce méchant Apoſtre que pour les laver avec ceux des autres Diſciples ; mais il y eſt pour quelque choſe de plus important, je veux dire pour toucher ſon cœur & pour en amollir la dureté par un ſi grand excés de bonté ; qui eſt le cœur en effet autre que celuy de Judas, qui ne ſe convertiroit pas dans une pareille occaſion, & qui ne laveroit pas ſes pechez dans les eaux de la penitence à meſure que le Fils de Dieu luy lave les pieds avec tant de bonté & d'humiliation ? Cependant Judas ne ſe convertit point, parce qu'il ſemble qu'il n'eſt plus capable de converſion, le Fils de Dieu ayant dit de luy qu'il eſt un demon, *Et ex vobis unus diabolus eſt* ; non par nature, mais par ſon impenitence, qui eſt le caractere des demons ; mais ſi c'eſt un demon, comment JESUS-CHRIST peut-il s'humilier à ſes pieds, & n'eſt-ce pas rendre au demon en cette occaſion ce que le Fils de Dieu luy a refuſé dans le deſert ? Ne nous en eſtonnons pas, le demon n'offroit à JESUS-CHRIST au deſert que les Royaumes de la terre, pour l'obliger à ſe proſterner devant luy ; mais quand il s'agit de ſauver une ame, fuſt-elle la plus criminelle & la plus deſeſperée qui ait jamais eſté, fuſt-elle poſſedée du diable, & pour ainſi dire transformée en luy, il n'eſt rien que la miſericorde de noſtre Seigneur ne luy faſſe faire ; il la cherchera, il l'appellera, il la priera & s'humiliera meſme à ſes pieds pour la convertir ; trop heureux encore ſi aprés toutes ſes graces & toutes ſes humiliations il la peut ſauver & ramener cette

Joan. 6. 71.

brebis errante dans le troupeau de ſes éleus ; & partant, dit un Pere, *Nec quiſquam adeo de vilitate peccatricis animæ deſperet ut ſe jam Chriſto non neceſſarium credat* ; que perſonne ne deſeſpere de la miſericorde de Dieu, quelques pechez qu'il ait commis, & qu'il ſe garde bien de croire que ſon ame ſoit indigne des recherches & de la poſſeſſion de noſtre Seigneur dans un ſi miſerable eſtat ; mais qu'il ſe perſuade au contraire que toute miſerable qu'elle eſt, elle eſt encore la choſe du monde qu'il ſouhaite avec plus d'ardeur, & pour laquelle il deſcendroit encore volontiers du Ciel, comme il en deſcendit pour S. Paul, ſi cette vocation eſtoit neceſſaire.

Conſiderons, s'il vous plaiſt, pour ne pas perdre cette penſée, combien tous les Patriarches & tous les Prophetes ont pouſſé de ſouſpirs pour le faire deſcendre du Ciel en faveur de tout le genre humain : c'eſt ce que les pechez de S. Paul ont fait ſur ſa miſericorde pour l'obliger à le convertir : car il eſt deſcendu du Ciel pour l'amour de luy ſeul comme il en eſtoit déja deſcendu une fois pour le ſalut de tout le monde ; *Dilexit me & tradidit ſemetipſum pro me*, comme s'il avoit eu autant d'amour pour luy ſeul qu'il en a eu pour tout le monde ; & ce qui fait voir que c'eſt l'excés de ſes pechez qui ont obligé noſtre Seigneur à luy faire une grace ſi particuliere, c'eſt qu'il ne l'a pas converty comme les autres pecheurs dans un eſtat d'humiliation ou dans l'intervalle de ſa paſſion, mais dans ſon feu, dans ſa violence, l'épée à la main, la rage dans le cœur, & ne reſpirant que la mort & le ſang de tous ſes Diſciples : *Spirans minarum & cædis in diſcipulos* Gal. 2. 20. Tert.

Domini; & il ſemble meſme, dit Tertullien, qu'il y avoit quelque neceſſité de le convertir, & de le convertir meſme de la ſorte : *Paulum ſibi neceſſitate quadam adlegandum exiſtimavit*; parce qu'ayant pris à la Croix la qualité de Sauveur, il faloit la remplir en venant chercher ce perſecuteur juſques dans ſon crime : Graces donc immortelles ſoient eternellement renduës à la bonté de celuy qui fait ſervir tant de choſes à ſon ſalut ; mais graces à ſon Sang precieux, grace à ſa Mort & à ſa Croix qui nous ouvre à tous le cœur de ſon Pere, & qui l'oblige à faire à tous les pecheurs de ſi grandes miſericordes ; y a-t'il encore quelqu'un de la famille de Saül mon ennemy mortel, diſoit autresfois David, à qui je puiſſe pardonner pour l'amour de Jonathas mon meilleur amy ? C'eſt l'aſſeurance & l'eſperance que Dieu donne à tous les pecheurs qui ſont les enfans du demon, de les recevoir à la penitence, & de leur faire miſericorde pour l'amour de JESUS-CHRIST ; y a-t'il donc encore quelque enfant de ce méchant pere, quelque reſte de ſa malheureuſe famille, quelque miſerable qu'il ſoit, & de quelque quantité de crimes qu'il puiſſe eſtre chargé, Dieu eſt tout preſt de le recevoir, qu'il vienne ſeulement à luy, qu'il demande grace, & il la trouvera : *Sit qui invocet & erit qui exaudiat, ſit qui pœniteat, & erit qui indulgeat* ; qu'il implore ſeulement ſa miſericorde comme le prodigue, & il ſera exaucé, qu'il ſe repente de ſon peché, & ſon peché luy ſera pardonné, pourveu qu'il s'en repente ſincerement & de bonne foy ; car Dieu ne veut point de faux penitens, ces ames doubles & à deux viſages, comme les nomme S. Auguſtin,

Digitized by Google

Animas bifrontes, qui ne ſe repentent de leurs pechez que par des geſtes & par des mines, qui n'ont la penitence que ſur les lévres, & qui ne l'ont point dans le cœur, il veut des penitens ſinceres qui ſe repentent de bonne foy comme noſtre prodigue; car n'y eut jamais de penitent ny de penitence plus ſincere ny dans ſes penſées, ny dans ſes regrets, ny dans ſes paroles; dans ſes penſées, l'Evangile nous dit qu'il rentre en luy-meſme pour ſe détromper des erreurs de ſa vie paſſée, & pour connoiſtre la miſere & l'indignité de ſa condition preſente; *In ſe autem reverſus, dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo:* Dans ſes reſſentimens & dans ſes regrets il ne fait pas ſeulement ſemblant de quitter l'eſtat où il eſt, mais il le quitte veritablement pour aller demander pardon à ſon pere, *Surgam & ibo ad patrem meum*; il luy découvre ſa nudité, ſa pauvreté, ſa ſervitude, cette privation de tous biens, cet accablement de tous maux: Ah! c'eſt aſſez croupir dans une condition ſi honteuſe & ſi miſerable, il en faut ſortir, il la faut quitter: Mais qu'il eſt ſincere dans ſes paroles, car ſans s'excuſer comme nous faiſons tous tant que nous ſommes, ſans diſſimuler & ſans déguiſer ſon peché, il le confeſſe ingenuëment tel qu'il eſt & de bonne foy: *Pater peccavi in cœlum & coram te:* Mon Pere, il eſt vray, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, ma faute eſt grande & rien ne la peut excuſer que voſtre ſeule miſericorde. Ah! que cette penitence eſt ſincere, mais qu'elle eſt puiſſante & qu'elle a de force pour toucher le cœur de ſon pere, la tendreſſe du pere fait icy beaucoup à la verité pour obtenir

Luc. 15. 17.

Ib. 18.

Ib. 21.

la grace du fils, la miſere du fils fait encore beaucoup pour exciter la miſericorde & la compaſſion de ſon pere, mais rien ne le touche davantage que la ſincerité & la confeſſion ingenuë de ſa penitence; & j'oſe bien dire qu'il ne l'euſt jamais diſpoſé à luy accorder ſon pardon, ſi en luy expoſant la nudité de ſon corps, il ne luy euſt fait voir à meſme temps ſon ame toute nuë. Apprenons de là que ſi la penitence eſt de toutes les vertus celle qui plaiſt davantage à noſtre Seigneur, de toutes les qualitez de la penitence la ſincerité eſt celle qui luy eſt la plus agreable, & ſans laquelle toutes les autres ne luy peuvent plaire, ny ſes larmes, ny ſes ſoûpirs, ny ſes humiliations, ny ſes prieres, *Quia apud illum cordis interpretem*, dit S. Auguſtin, *ars non admittitur ad ſalutem*; parce qu'on ne peut pas tromper Dieu comme on trompe les hommes, & la diſſimulation, le déguiſement, la mauvaiſe foy ne peuvent jamais entrer dans l'affaire de noſtre ſalut, puiſque Dieu eſt eſprit & verité, il faut aller droit à luy en eſprit & en verité, reconnoiſſant de bonne foy comme le prodigue la malice de noſtre peché, le deteſtant & le confeſſant avec la meſme ſincerité, ſans déguiſement, ſans fiction, n'y ayant que ce ſeul moyen pour en obtenir le pardon, & avec le pardon cette abondance de graces qui ſurpaſſe dans la penitence, la confiance meſme & l'eſperance des pecheurs.

Aug.

Mais à quoy tient-il donc, mes freres, que nous ne ſoyons tous ſauvez, ſinon à cette paſſion rebelle & criminelle qui nous empeſche de nous convertir; à quoy tient-il que nous ne quittions nos pechez pour meriter le pardon; à quoy tient-il que

nous ne fondions en larmes pour recevoir les effets de cette divine miſericorde ; car il ne tient pas à vous encore une fois, ô mon Dieu ; vous n'épargnez pour cela ny vos graces ny vos lumieres ; il ne tient pas à vos creatures, il n'y en a pas une ſeule qui ne m'invite à vous honorer, à vous loüer, & à vous ſervir : ô Anges, il ne tient pas à vous ny aux ſoins charitables que vous prenez pour mon ſalut ; il ne tient pas à toy, ô Soleil, que je ne ſois homme de bien ; car tu m'advertis tous les jours & par ton éclat, & par la juſteſſe de ton mouvement, qu'elle doit eſtre la lumiere & la conduite de ma vie ; diſons tout, il ne tient pas meſme à nôtre peché, qui eſt la cauſe de noſtre damnation, que nous ne ſoyons ſauvez, puiſque dés auſſi-toſt que nous l'avons commis, il excite noſtre conſcience à nous tourmenter, pour nous obliger à le quitter & à retourner à Dieu par la penitence, pouvant dire avec David, que la nuit eſt noſtre lumiere, & noſtre peché meſme une eſpece de grace qui nous fait voir l'eſtat déplorable & la miſere de noſtre condition ; *Et nox illuminatio mea in deliciis meis :* Graces donc immortelle vous ſoit renduë, ô mon divin Redempteur, puiſque ſi vous me ſauvez, c'eſt par l'excés de vos divines miſericordes, qui me tire d'entre les mercenaires & les eſclaves de voſtre Fils, pour reprendre la qualité de ſon frere & de voſtre enfant. Pſ. 138. 11.

Qu'Iſaye l'avoit bien compris, quand il diſoit, parlant du peché de Jeruſalem, que ſon iniquité eſtoit pardonnée, parce qu'elle eſtoit conſommée & portée au dernier excés ; *Quoniam completa eſt malitia ejus, dimiſſa eſt iniquitas illius :* Eſtrange Iſa. 40. 2.

raiſonnement, quoy de dire que ſon iniquité eſt pardonnée, parce que ſa malice eſt accomplie & dans le dernier deſordre : Cependant c'eſt ce que la bonté de Dieu fait tous les jours par une tendreſſe qui ſurpaſſe infiniment celle du pere de noſtre prodigue ; car encore bien qu'il témoigne à ſon fils toute la joye qu'on peut avoir, & toute la tendreſſe que ce fils pouvoit eſperer, Dieu eſt tout autrement miſericordieux en noſtre endroit, puiſque les Anges meſmes font une grande feſte, grande réjoüiſſance en veuë de la miſericorde de Dieu ſur le peché des hommes, *Gaudent Angeli ſuper uno peccatore pœnitentiam agente*; puiſque la miſericorde de Dieu eſt non ſeulement plus grande que nos miſeres, mais plus grande encore que noſtre confiance : C'eſt ma deuxiéme Partie.

II. POINT. Puiſque la grandeur de Dieu l'éleve ſi fort au deſſus de l'homme, il faut par conſequent que ſes perfections ſurpaſſent toutes nos vertus, non ſeulement en dignité, mais dans les rapports meſme que les unes ont pour les autres ; & pour ce ſujet nous diſons que ſa ſageſſe ſurpaſſe toute la prudence humaine ; ſa bonté toute la reconnoiſſance que nous pouvons avoir des biens qu'il nous fait, & ſa miſericorde toute la confiance & l'eſperance que nous avons en elle, ne ſe contentant pas ſeulement de remplir nos deſirs & nos eſperances, comme dit Pſ. 102. 5. David, *Qui replet in bonis deſiderium tuum*, mais les comblant & les ſurpaſſant par une ſurabondance de biens & de graces, comme dit JESUS-CHRIST ; Luc. 6. 38. *Menſuram bonam & confertam & cogitatam, & ſuperefluentem dabunt in ſinum veſtrum* : Ce qu'elle fait en deux manieres, ou quand elle ne veut pas

accorder à un penitent les petites graces que ſon humilité luy fait demander, pour luy en faire de plus grandes que ſa modeſtie n'oſoit eſperer, ou quand elle luy donne les unes & les autres enſemble; car nous avons des exemples & des preuves de ces deux manieres, & ſans ſortir de noſtre ſujet il ne faut que reprendre le texte de noſtre Evangile, qui nous fait voir un combat admirable entre l'humilité du pauvre Prodigue & la charité de ſon pere; car ſi le fils d'un coſté ne ſouhaite rien davantage que d'eſtre receu de ſon pere comme un mercenaire, ſe jugeant indigne de porter le nom & la qualité de ſon fils, le pere de l'autre le veut recevoir non comme un mercenaire, mais comme ſon fils, ne pouvant voir ſon ſang humilié à une condition ſi baſſe, ſi l'humilité de l'un ſe contente de recevoir ſeulement le pardon & la remiſſion de ſes pechez; la bonté de l'autre ne peut eſtre ſatisfaite à moins de le reſtablir dans tous les droits & tous les honneurs de ſa premiere condition; ce qui nous eſt marqué par l'eſtole premiere & l'anneau qu'il luy fait donner: tellement qu'à conſiderer les paroles & les ſentimens de ce penitent, il faut dire qu'ils ſont dignes à la verité de ſon humilité & de ſa modeſtie, & peut-eſtre même encore trop grands pour un fils qui a mépriſé au point qu'il a fait la bonté & l'authorité de ſon pere; mais il faut adjoûter auſſi qu'ils ne ſont pas aſſez élevez, ſi nous les comparons avec la pieté & la tendreſſe de celuy qui le reçoit à ſa miſericorde: *Modeſtè quidem pro ſuis meritis*, dit un ſçavant Abbé, *ſed de paterna miſerationis copia humiliter nimis:* La demande de ce fils eſt modeſte à la conſi-

deration de ſon merite, mais trop humble en veuë de la miſericorde de ſon pere.

Or tout ce diſcours n'eſt que pour venir à la verité de cette parabole, & à la conſolation auſſi bien qu'à l'inſtruction que le Fils de Dieu veut que nous en tirions, qui eſt que la miſericorde de Dieu eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe dans la penitence non ſeulement les pechez des hommes, n'y en ayant point, pour grand qu'il puiſſe eſtre, qu'elle ne pardonne; mais leur confiance meſme & leur eſperance leur accordant toujours beaucoup plus de grace que l'humilité ne leur permet d'en eſperer & d'en ſouhaiter; car il eſt bien permis à un pecheur, dit S. Chryſoſtome, de faire à Dieu amande-honorable apres ſon peché, de le deteſter, & de le reparer autant qu'il peut par les humiliations & les confuſions de la penitence, mais il ne luy eſt pas permis dans cét eſtat d'humiliation & de confuſion de pretendre encore à ſa grace, ny à l'honneur de ſon amitié: Quand il eſt queſtion en effet d'obtenir une grace de la clemence d'un Prince qu'on a offencé, un criminel ne la demande pas d'abord, il ne parle pas ſi-toſt d'eſtre reſtably dans ſon amitié, & dans la poſſeſſion de ſes biens & de ſes charges, il faut donner du temps à ſa colere de s'adoucir; il ne faut pas ſe preſenter dans les premiers mouvemens, & quand il vient à paroiſtre à ſa preſence, c'eſt avec tant de confuſion & de témoignages de douleur, qu'il n'oſe pas ſeulement lever les yeux ny prononcer une parole. C'eſt ainſi qu'il faut ménager la colere de Dieu par des ſentimens de douleur, d'humilité & de confuſion; il faut qu'un pecheur ſe renferme tout dans la ſeule

Digitized by Google

veuë de ſon peché pour le pleurer & le deteſter, ſans oſer pretendre à la grace de Dieu: Ainſi Moyſe ayant appris le peché du peuple ſur la montagne, n'oſe pas d'abord implorer la miſericorde de Dieu: Ainſi Daniel a recours à la penitence pour les pechez de ce meſme peuple; mais il n'a pas l'aſſeurance de lever les yeux ny la voix au Ciel que le temps de la captivité ne ſoit expiré: Ce qui fait voir, dit S. Chryſoſtome, que l'eſprit & le caractere de la penitence eſt de demeurer dans l'humiliation & dans le ſilence: *Sola peccantibus venia tacere & nihil pro geſtis loqui:* ou ſi elle parle, que ce ſoit pour exaggerer l'indignité de ſa condition & de ſon eſtat, comme le prodigue de noſtre Evangile, & le peu de droit qu'elle a de pretendre aux graces de Dieu: *Pater peccavi in Cœlum & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus.* Luc. 15. 18.

Voila l'eſprit & le caractere de la penitence, beaucoup craindre & peu eſperer, & il faut avoüer que ces ſentimens ſont tout à fait dignes de ſon humilité & de ſa modeſtie; mais il faut avoüer auſſi qu'ils ſont infiniment éloignez de la tendreſſe & du caractere de la miſericorde de Dieu: *Modeſtè pro meritis ſed de paternæ miſerationis copia humiliter nimis.* Car c'eſt un article de foy que Dieu ne nous accorde pas ſeulement dans la penitence le pardon de nos pechez, qui eſt la ſeule choſe que l'humilité du pecheur oſe à peine eſperer de ſa miſericorde, mais qu'il nous donne meſme ſa grace & ſon amitié, cette grace ſanctifiante & deifiante, comme la nomme S. Denis, *Deos efficientem:* Ou pour la définir avec un Apoſtre, cet écoulement & cette participation de la nature de Dieu, par laquelle nous Dion.

ſommes regenerez & reſtablis dans la dignité de ſes enfans : c'eſt pourquoy S. Paul dit que Dieu nous fait entrer par la penitence en ſocieté avec ſon Fils, *In ſocietatem filii ejus* : C'eſt à dire pour eſtre ſes enfans par grace & par adoption, comme il eſt ſon Fils par nature ; & il n'appartient qu'aux Chreſtiens qui ſont veritablement regenerez par la penitence, ou par le bapteſme, de s'attribuer dans un ſens la gloire que les Stoïciens attribuoient fauſſement à leurs ſages, qu'ils faiſoient aller de pair avec les Dieux, *Pari cum diis vivere, pari cum diis imperio potiri.* Puiſque nous avons l'avantage dans l'un & dans l'autre de devenir les enfans de Dieu, les heritiers de ſa maiſon, & les coheritiers de JESUS-CHRIST.

1. Cor. 1. 8.

Merveilleux avantage, & qui nous doit donner de grands ſentimens de noſtre condition, & nous obliger à la ſoûtenir par une vie toute divine & toute celeſte. Saint Auguſtin a obſervé que le plus ſçavant des Romains diſoit qu'il eſt important pour la Republique que les grands hommes qui la ſoûtiennent ſe croyent de la race des Dieux, *Ut eo modo animus humanus velut divina ſtirpis fiduciam gerens, res magnas aggrediendas præſumat audacius, agat vehementius, & ob hoc impleat ipſa ſecuritate felicius* : pour s'animer par cette conſideration aux grandes actions, à les entreprendre avec plus de courage, à les executer avec plus de force, & à les terminer avec plus de bonheur & de ſuccés ; mais ſi la ſeule imagination d'eſtre décendu de la race des Dieux eſt un motif aſſez puiſſant pour obliger un homme à ne rien faire de bas, & qui ſoit indigne de cette naiſſance imaginaire,

Digitized by Google

que doit faire dans une ame regenerée par la penitence, & réellement élevée à la dignité de fille & d'enfant de Dieu, la verité d'une telle condition ? Ah ! il ne faut plus avoir apres cela de ſentimens bas ny terreſtres ; il ne faut plus ſur tout retourner au peché, ny rentrer en commerce avec les paſſions qui nous degradent, & qui nous font degenerer de la gloire de noſtre naiſſance : *Quia morum degenerantium pravitate pereunt in nobis beneficia naturæ* ; Parce que les mauvaiſes mœurs étouffent en nous toutes les ſemences de cette naiſſance divine & ſur naturelle. Tert.

Les paroles de Tertullien ſont hardies à ſon ordinaire, mais elles ſont belles & dignes de luy ; *Deus ex æquo nobiſcum egit ut homo divina agere diſceret* ; Dieu a traité l'homme d'égal en l'élevant par la penitence à la dignité de ſon Fils, afin que l'homme appriſt à faire le Dieu ſur la terre, c'eſt à dire à faire des actions dignes de Dieu, & ſemblables à celles dont il eſt venu nous donner l'exemple : mais le faiſons-nous, mes freres, & noſtre vie eſt-elle une imitation de ſa vie ? Depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort il n'a fait que des actions eternelles, des actions immortelles, & d'une valeur infinie, & toute noſtre vie ſe paſſe à des amuſemens d'enfans, à des bagatelles, à des actions inutiles, & le plus ſouvent criminelles, *In imagine pertranſit homo.* Elle ſe paſſe à courir apres des fantoſmes qui ne ſervent qu'à nous conduire au precipice, & à nous détourner de noſtre ſalut. Cecy eſt étrange, Dieu ne nous a donné les biens de la terre que pour élever noſtre eſprit auſſi bien que noſtre cœur à la conſideration de l'amour des Pſal. 38. 7.

biens du Ciel ; cependant ce cœur demeure attaché à la terre par autant de liens qu'il eſt capable de paſſions ; toute la vie ſe paſſe à courir apres ces fantoſmes de richeſſes, d'honneur & de plaiſir ; tout le monde en fait ſes idoles auſquels on ſacrifie tout les ſoins & les travaux de toute la vie, l'honneur, la conſcience, la vertu, toutes les loix divines & humaines, ſans remonter preſque jamais de l'image à la verité, de la terre au Ciel, ny du temps à l'eternité. *Agnoſce ô Chriſtiane dignitatem tuam !* Reconnois donc icy, ô Chreſtien ! nous dit S. Leon, ta nobleſſe & ta dignité, ſouviens-toy de ton nom & de ta naiſſance, & puiſque tu as le bon-heur d'eſtre regeneré par la penitence & élevé à la condition d'un enfant de Dieu ; *Noli in veterem vilitatem degeneri converſatione redire.* Garde-toy bien de degenerer par le peché, & de retomber dans l'obſcurité de ta premiere condition par des actions baſſes & indignes du nom que tu portes ; ſouviens-toy du chef & du corps dont tu es le membre ; ſouviens-toy que tu as eſté tiré de la puiſſance des tenebres & de la ſervitude du demon pour entrer dans la lumiere du royaume de Dieu où tu as receu ſa grace, ſon eſprit, ſa charité, toutes les vertus divines & ſurnaturelles, avec tous les fruits des bonnes œuvres que tu avois perduës par le peché.

Leon.

Car c'eſt encore icy un des avantages de la penitence de nous rendre comme au prodigue cette eſtole premiere & cet anneau que nous avions perdus par noſtre peché, je veux dire toutes les bonnes œuvres que nous avons faites pendant noſtre vie, & qui renaiſſent avec nous : *Eratis ali-*

Digitized by Google

quando tenebræ, dit S. Paul, *nunc autem lux in Domino:* Autrefois vous n'eſtiez que tenebres & obſcurité, mais vous eſtes à preſent jour & lumiere dans le Seigneur; pendant la nuit toutes les beautez de la terre ſont enſevelies, mais on les voit renaiſtre au matin & ſortir tu tombeau avec la lumiere; les arbres ſont morts en Hyver, mais le Prin-temps les fait revivre, & ils reprennent leurs feüilles, leurs fleurs & leurs fruis dans une ſaiſon plus douce & plus innocente; les hommes meurent tous les jours, mais ils reſuſciteront à la fin des ſiecles; jour, prin-temps & reſurrection ſont autant d'images ſenſibles & de peintures naturelles de ce qui ſe paſſe dans la penitence, où toutes les bonnes œuvres qu'un pecheur peut avoir faites pendant ſa vie renaiſſent avec luy; car Dieu eſt trop bon & trop juſte meſme, dit S. Paul, pour ne ſe pas ſouvenir du bien qui a eſté fait en ſon nom; tellement qu'un pecheur ſe trouve plus riche apres ſon peché qu'il n'eſtoit avant ſon peché, parce qu'il eſt riche & des graces de ſon innocence, & des graces de ſa penitence, la miſericorde de Dieu obſervant inviolablement cette loy de faire ſucceder à l'abondance du peché une ſurabondance de grace; d'où il arrive une choſe admirable, que les plus grands pecheurs deviennent les plus gens de bien quand leur penitence eſt ſincere & de bonne foy, ſoit parce que leurs inclinations & leurs paſſions eſtant plus violentes quand elles viennent à ſe tourner du coſté de Dieu; elles ſont dans la vertu ce qu'elles ont fait dans le peché, ou ſoit que la miſericorde trouvant plus de miſere en eux que dans les autres pecheurs, leur fait plus de grace Ephes. 5. 8.

Digitized by Google

qu'aux autres, & prend un plaiſir ſingulier à ſe ſignaler dans leur converſion : Ce qui a fait dire à S. Auguſtin, que les grandes paſſions ſont ſouvent des preſages des grandes vertus, *Magna vitia magnarum virtutum indicia.* Non pas qu'il y ait aucune liaiſon naturelle entre le vice & la vertu, ny qu'un pecheur ſe doive flatter pour cela qu'il ſera un jour un grand homme de bien, ayant ſujet de craindre au contraire qu'il ne meure dans ſon peché & qu'il ne s'abandonne ſoy-meſme, encore bien que Dieu ne l'abandonne pas, parce qu'il eſt un tres-grand pecheur ; mais parce que Dieu fait ſouvent les plus grands Saints des plus grands pecheurs, les tirant du fonds de l'abyſme de leur mauvaiſe vie pour en faire les aſtres & les lumieres de ſon Egliſe, comme les eſtoiles du Prophete qui ſortirent de leurs abyſmes avec tout leur éclat & toute leur beauté à la voix de Dieu ; & tel a eſté un David apres ſes meurtres & ſes adulteres ; telle a eſté une Magdelaine apres les déreglemens de ſa jeuneſſe ; car autant qu'elle avoit aimé le monde, elle a autant & plus aimé JESUS-CHRIST. Que diray-je de S. Paul, ce perſecuteur de l'Egliſe, cet ennemy juré & declaré du nom Chreſtien ? cependant c'eſt cet homme qui a fait tout ce qu'on peut faire, & ſouffert tout ce qu'on peut ſouffrir pour la gloire de Dieu ; c'eſt cet homme qui a eſté ravy juſqu'au troiſiéme Ciel, & qui eſt entré ſans mourir dans le Paradis : *Quis loquetur potentias Domini auditas faciet omnes laudes ejus.* Qui ſera-ce donc, ô mon Dieu ! qui publiera dignement vos miſericordes & la puiſſance de voſtre grace, ſeront-ce les penſées, ſeront-ce les paroles, ſeront-ce les plumes

Aug.

Pſal. 105. 2.

mes des hommes ? Non mon Dieu, il faut que les Anges, que les Cherubins & les Seraphins les publient, eux qui connoiſſent clairement & à découvert le nombre & la valeur des graces que vous faites tous les jours aux pauvres pecheurs ; car ceux-cy, mon Dieu, peuvent bien les recevoir, mais ils ne ſçauroient jamais, quelque effort qu'ils faſſent, ny les connoiſtre, ny les reconnoiſtre.

Si eſt-ce toutefois, mes freres, qu'il ne faut pas demeurer ſans reconnoiſſance parmy tant de graces que nous recevons icy de la bonté de noſtre Seigneur ; car ſi les Anges qui n'ont aucun intereſt dans la choſe que celuy de noſtre ſalut, le loüent & le beniſſent de noſtre converſion, à combien plus forte raiſon devons-nous loüer & reconnoiſtre une ſi grande miſericorde, nous qui avons le bonheur d'en recevoir tous les fruits & toutes les graces ? Mais quelles loüanges, quelles benedictions, quelles reconnoiſſances peut jamais égaler un ſi grand bien-fait ? Que peut faire pour Dieu un homme qui luy doit ſa converſion, ſa ſantification, & la grace de ſon adoption, qui luy doit ſa charité, ſon amour, toutes les vertus & tous les dons de ſon S. Eſprit ? Il peut une choſe, mes freres, qui eſt la ſeule que Dieu luy demande, en reconnoiſſance de toutes les graces, c'eſt de les garder & de ne les plus diſſiper par le peché, comme le Prodigue de noſtre Evangile, qui apres eſtre revenu des emportemens & des deſordres de ſa vie paſſée, apres eſtre rentré dans la maiſon & dans les bonnes graces de ſon pere ne s'en éloigna plus. Voila tout ce que Dieu nous demande apres tant de graces qu'il nous a faites dans la penitence,

CONCLUSION.

apres tant de lumieres & d'inſpirations, apres tant de predications, tant de Sacremens, tant de bons exemples, apres tant de richeſſes & tant de treſors ſpirituels dont ſa bonté nous a comblez, de ne plus retourner au peché, de ne le plus quitter, & de conſerver eternellement, avec une grande fidelité, ſon amitié, ſa grace, & le droit que nous avons à ſon Paradis en qualité de ſes enfans. Ainſi ſoit il.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE
DE CARESME.

Erat Jesus ejiciens dæmonium & illud erat mutum. *Luc.* 11. 14.

Jesus chassoit du corps d'un homme un demon qui estoit muet. En S. Luc chap. 11.

'Evangile nous propose aujourd'huy un demon muet, que le Fils de Dieu chasse de dessus la langue d'un possedé ; mais à mesme temps qu'il le contraint de quitter la langue de ce miserable, en voicy une autre qui se vient placer sur celle des Juifs, pour accuser nostre Seigneur de chasser les demons au nom du Prince des demons, *In Belzebuth principe dæmoniorum dæmonia ejicit.* Col. 15. Tellement que nous aurions icy, si le temps nous le permettoit, deux demons à combattre avec Jesus-Christ, le demon muet, & le demon parlant; l'un qui nous fait taire quand il faut parler, l'autre qui fait parler quand il se faut taire ; l'un qui supprime la verité où elle est, l'autre qui la

Digitized by Google

ſuppoſe où elle n'eſt pas ; le demon du ſilence en un mot & le demon de la mediſance ; on parle ordinairement du premier au ſujet de la confeſſion, où il a coûtume de lier la langue des pecheurs, & de leur rendre la honte qu'il leur a oſtée dans le peché ; on en parle encore au ſujet de la correction fraternelle qui eſt ſi negligée dans le monde, par la crainte qu'on a de déplaire & de ſe faire des affaires, & j'eſpere que le Careſme ne ſe paſſera pas ſans parler icy de l'une & de l'autre ; mais pour aujourd'huy vous me permettrez, s'il vous plaiſt, de me renfermer uniquement dans le ſujet de la médiſance, & de ne parler que de la malignité de ce peché, qu'on conte cependant pour rien dans le monde, & qui ne va à rien, à ce qu'on pretend, qu'à réjoüir les gens & à faire l'agréement de la converſation, comme ſi ce n'eſtoit rien que d'oſter l'honneur au prochain, de ruiner ſa reputation, ſon credit, toutes ſes affaires, pour ne rien dire encore icy de tant d'autres maux que ce peché traîne apres luy, & qui ont donné ſujet à un Apôtre de le nommer, *Univerſitas iniquitatis*, un fonds de peché & d'iniquité, qui donne la naiſſance à une infinité d'autres, & duquel ils ſortent comme de leur ſource : C'eſt ce qu'il faut examiner dans la ſuite de ce diſcours, apres que nous aurons imploré le ſecours du Ciel par l'aſſiſtance de Marie, laquelle nous ſaluërons à noſtre ordinaire, luy diſant : *Ave Maria.*

Jac. 3. 6.

C'Eſt avec beaucoup de raiſon que la médiſance eſt nommée dans l'Ecriture du nom de peché & d'iniquité univerſelle, *Univerſitas iniquita-*

Ibid.

dis : Car il n'y en a pas en effet pour une raiſon ; & quand l'Ecriture nous la définit ſous cette idée, ce n'eſt pas ſeulement pour nous inſinuer tous les autres maux & tous les deſordres qui la ſuivent ou qui l'accompagnent, mais pour nous faire comprendre encore de plus, que c'eſt un mal qui renferme en ſoy toutes les circonſtances de la malignité du peché, & tout ce qui peut contribuer à le rendre plus mortel & plus criminel : Il y en a trois principales & auſquelles toutes les autres ſe reduiſent : 1. les cauſes : 2. les effets : 3. les remedes ; & ſur ce fondement je n'auray pas grand' peine à vous faire voir que la médiſance ne peut jamais eſtre innocente ny indifferente, & que c'eſt toujours au contraire un fort grand peché, & un peché méſme à craindre & à éviter par deſſus tous les autres, parce que les cauſes en ſont toujours mauvaiſes, les effets funeſtes, & les remedes impoſſibles : Ce ſont là les trois Parties de ce diſcours. DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT.

L'Apôtre S. Jude dans ſon epiſtre canonique dit, qu'aprés la mort de Moyſe il y eut une grande conteſtation entre S. Michel & le demon touchant la ſepulture de ſon corps, celuy-cy voulant qu'il fuſt emporté dans la terre promiſe pour faire idolâtrer le peuple qui avoit déja beaucoup de penchant à l'idolâtrie ; & l'autre pour ce ſujet ne le voulant pas & inſiſtant au contraire qu'il fuſt depoſé dans une autre terre, & loin de ce peuple, comme il arriva en effet ; car on ne trouva point le corps de Moyſe : Mais dans toute cette conteſtation, qui fut aſſez longue, l'Apôtre remarque que ce ſaint Archange n'oſa jamais condamner ce méchant eſprit, ny médire de luy, *Non eſt auſus judicium inferre* Jud. 9.

blaſphemia. Non qu'il fuſt obligé d'avoir cette retenuë par la conſideration du demon meſme, qui eſt l'ennemy de Dieu, mais un ennemy declaré, un ennemy déja condamné, un ennemy qui n'a plus ny vertu ny reputation, & duquel il eſt important pour la gloire de Dieu & de la Religion de découvrir les mauvais deſſeins; mais parce que la médiſance, comme a obſervé S. Chryſoſtome, ne doit jamais ſortir de la bouche d'un Ange, mais de la bouche du demon, qui eſt appellé pour ce ſujet dans les ſaintes lettres du nom de diable, qui ſignifie médiſant, détracteur, impoſteur, & calomniateur.

Auſſi eſt-ce le demon, dit S. Chryſologue, qui ouvre la bouche à tous les médiſans, ou par la haine, ou par l'envie, par une certaine malignité d'eſprit qui ſe fait un plaiſir de la médiſance, ſans parler d'une infinité de mauvais jugemens temeraires & incertains qui en ſont la cauſe la plus generale & la plus commune: *Omni detractori*, dit ce Pere, *diabolus aperit os.* Et pour commencer par la haine, qui ne ſçait que le caractere de cette paſſion, & la ſeule joye meſme qu'elle a d'ordinaire dans ſa peine & dans ſon chagrin, eſt de défigurer ſon ennemy le plus qu'elle peut, non ſeulement pour s'en vanger & pour juſtifier ſon reſſentiment, mais afin qu'il ſoit encore moins en eſtat de luy pouvoir nuire, n'ayant plus ny credit ny reputation dans le monde; & dans cet eſprit que n'en dit-elle point, & quel portrait n'en fait-elle point? S'il a quelques mauvaiſes qualitez il faut voir avec quelle vehemence elle les exaggere, & s'il n'en a point, avec quelle audace & quelle im-

Chryſolog.

pudence elle luy en impoſe, comme on peut voiren Tertullien au ſujet des premiers Chreſtiens, qu'elle a fait paſſer & condamner de plus comme criminels de leze-majeſté divine & humaine, ennemis des Rois & des Empereurs, ennemis des bonnes mœurs & de toute la nature meſme, juſqu'à les charger, dit ce ſçavant Apologiſte, de tous les malheurs & de toutes les calamitez publiques, des innondations, des tremblemens de terre, des diſgraces de la guerre, de la peſte & de la famine: *Si Tiberis aſcendit in mœnia, ſi Nilus non aſcendit in arua, ſi terra movit, ſi fames, ſi lues, ſtatim Chriſtianos ad leonem.* Et ſans parler des premiers Chreſtiens, ſans parler de JESUS-CHRIST meſme, qui apres avoir refuſé la couronne qu'on luy vouloit mettre ſur la teſte, & payé de plus le tribut à Ceſar, apres avoir preſché la paix & donné l'exemple d'une vie auſtere & frugale, apres avoir chaſſé les demons & délivré les poſſedez au nom de ſon Pere, a eſté traité neantmoins d'ennemy de Ceſar, de ſeditieux, de perturbateur du repos public, & pour comble d'iniquité de blaſphemateur & d'impie, de magicien & de ſcelerat. Sans remonter donc à ces vieux exemples, combien de grands perſonnages, combien de perſonnes de merite & de gens de bien que la haine de leurs ennemis, ou plûtoſt des ennemis de Dieu, (car la vertu n'en a jamais d'autres) perſecute encore aujourd'huy, leur donnant des paſſions & des ſentimens qu'ils n'ont point, défigurant tout le bien qu'ils font, traverſant tous leurs bons deſſeins, & leur imputant meſme les mauvais; le nombre ſans doute en eſt grand, mais beaucoup plus grand, ſans conteſta- Tert.

tion, de ceux qui ſont perſecutez par cette paſſion que S. Auguſtin appelle, *Vitium diabolicum*, la paſſion du diable, ſon eſprit & ſon caractere, le ſeul peché dont il eſt coupable, & ſera eternellement coupable; *Quo ſolo reus & inexpiabiliter reus*, dit ce ſaint Pere. Aug.

Je veux dire l'envie, qui ne ſe ſentant pas aſſez de merite pour ſe ſoûtenir de ſoy-meſme, met tout en uſage pour s'eſtablir par la ruine de ceux qui la peuvent obſcurcir & luy faire obſtacle; ils ont de l'eſtime & de la conſideration dans le monde, c'eſt toujours un effet de l'injuſtice du ſiecle, de la préoccupation des gens, & de leur peu de diſcernement: ſi on les regarde pour quelque employ, quelque dignité, quelque benefice, il y a toujours quelque choſe ou dans leur perſonne, ou dans leur famille, qui les en éloigne & qui leur donne l'excluſion; & s'ils y arrivent, ce n'eſt jamais par leur merite, mais par le credit de leurs amis, & par la faveur des puiſſances: Ce qui fait voir que la médiſance ne fut jamais le caractere d'un eſprit bien fait, mais d'un eſprit bas & d'une ame lâche & penetrée meſme du ſentiment de ſa miſere; car quelle plus grande lâcheté que de vouloir ainſi eſtablir ſa reputation aux dépens de celle du prochain, & de ne trouver ſon élevation que dans l'abbaiſſement des autres; ſi vous voulez vous élever que ne vous élevez-vous par voſtre vertu? ſi vous voulez partager l'eſtime & la conſideration des honneſtes gens, que ne travaillez-vous à la meriter? Ce moyen n'eſt-il pas plus ſeur, plus honneſte, & plus digne d'un eſprit bien fait; & quelle comparaiſon, dit S. Jerôme, peut-on faire

de la gloire qui vient de la vertu, & de cette gloire imaginaire que vous pretendez tirer des défauts d'autruy ? Tel eſt cependant l'eſprit de la médiſance, un eſprit d'envie & de jalouſie qui défigure tout, la reputation la mieux eſtablie, le merite le plus reconnu, la conduite la plus approuvée, la plus edifiante, la plus exemplaire; *O ſtellas*, s'écrie en cet endroit S. Gregoire de Nazianze, *ſplendore ſuo infelices* : O aſtres, ô eſtoiles, ô lumieres de la vie Chreſtienne, faut-il que l'éclat de voſtre vertu vous ſoit ſi funeſte ! non par ce défaut de la vertu meſme qui de ſoy ne peut inſpirer que des ſentimens de reſpect & d'admiration, mais par la malignité de l'envie qui ne la peut ſouffrir, & ſouvent par une autre malignité de l'eſprit humain qui ſe fait un plaiſir de médire. Greg. Naz.

Car combien de gens en effet dans toutes les conditions du monde qui en font tout leur divertiſſement & tout leur plaiſir, & qui n'en connoiſſent point d'autres s'ils ne ſont aſſaiſonnez par la médiſance ? tous les autres entretiens ſoit de pieté ou de curioſité, ne les touchent point, & à moins que le diſcours ne roule un peu ſur la médiſance, & qu'il n'y ait un petit chapitre pour elle, la converſation languit & ne divertit point ; auſſi eſt-ce un point de merite & un caractere de bel eſprit de ſçavoir bien médire, de faire agreablement un conte, une ſatyre, un libelle diffamatoire, l'hiſtoire d'un méchant commerce, de donner le coup de langue à propos, de ſçavoir loüer & défigurer à meſme temps pour donner plus de couleur & de vrayſemblance à la calomnie ; car ce qui plaiſt dans la médiſance & ce qu'on y cherche, eſt qu'elle

ſoit vraye, & les choſes ne frappent l'eſprit & ne le réjoüiſſent qu'autant qu'elles paroiſſent de fait & exemptes de ſuppoſition ; ce qui fait qu'elle n'oublie rien : pour prevenir ſur cela l'eſprit de ceux qui l'écoutent, qui eſtant ſouvent & preſque toujours auſſi mal diſpoſez que celuy qui parle, croyent aiſément tout ce qu'on leur dit, & ſur les moindres apparences de la verité ; & voicy ce grand principe, comme nous avons dit, & la cauſe la plus generale de la médiſance ; car elle ne vient pas toujours de la haine, l'on ne haït pas toujours ceux de qui on médit, ce n'eſt pas toujours l'envie ny la jalouſie qui la fait parler, il y a mille occaſions où l'on eſt au deſſus de cette foibleſſe ; ce n'eſt pas meſme encore tres-ſouvent le plaiſir qu'on trouve à médire qui fait mal parler du prochain, il y a encore des gens qui n'y en trouvent point ; il y a meſme quelquefois des raiſons d'intereſt qui font qu'on n'en dit le mal qu'on en croit qu'avec douleur & avec chagrin ; on voudroit bien avoir lieu de parler autrement & de tenir un autre langage ; on n'en parle mal d'ordinaire que parce qu'on en juge mal, ſur des fondemens incertains & des apparences trompeuſes, qui eſt le caractere de tous les eſprits foibles qui preſument toujours le mal & jamais le bien, & dont les moindres ſoupçons, les plus petites conjectures ſont des convictions contre la vertu.

Ce n'eſt pas au reſte, ſi l'on en veut croire tous les médiſans, que la médiſance n'ait de bons principes ; car ils vous diront que ce n'eſt ny la haine, ny la vengeance, ny l'envie, ny la jalouſie, ny malignité, ny foibleſſe, ny credulité qui les fait

parler, mais la verité, la charité meſme, la gloire de Dieu, l'honneur de l'Egliſe, le bien particulier & le bien public; ils vous diront qu'il faut confondre le vice & faire la guerre aux méchans, afin qu'ils ſe corrigent; ils vous diront qu'il les faut montrer, & les faire connoiſtre comme on montre les precipices, afin qu'on s'en donne de garde, & ſous ce pretexte il n'eſt point de reputation qu'on ne ſacrifie, point d'homme de bien qu'on ne défigure; & ce qui eſt de plus eſtrange, c'eſt que le nombre des médiſans eſt infiny, perſonne, dit ſaint Chryſoſtome, n'eſt exempt de ce vice, ny petits ny grands, ny riches ny pauvres, ny ſeculiers ny reguliers, ny les gens du monde, ny ceux-meſmes qui l'ont quitté; & cette paſſion, ajoûte S. Jerôme, a tellement gagné tous les eſprits, que ceux-là meſme qui ſont irreprochables en toute autre choſe ne le ſont pas en celle-cy; car vous diriez, dit ce Pere, que dés auſſi-toſt qu'un homme eſt irreprochable, & qu'il vit dans l'ordre, dés qu'une femme a de la pieté & qu'il n'y a rien à dire à ſa conduite, qu'elle eſt en droit dés ce moment-là de cenſurer celle des autres: *Pauci etenim ſunt qui huic vitio renuntient, parumque invenies ut qui irreprehenſibilem vitam ſuam exhibere velit, is non libenter reprehendat alienam*; s'il y a le plus petit deſordre, il faut voir le ſoin qu'on a de l'obſerver & de le faire remarquer; s'il y a quelque infidelité ou quelque injuſtice ſecrette, il faut que tout le monde en ſoit informé; on publie tout, on découvre tout, on s'écrie meſme ſur les moindres fautes, & tout cela cependant ſe dit & ſe fait par principe de charité & de religion, pour la gloire de Dieu & de l'Egliſe, & Hier.

Digitized by Google

pour le bien meſme de ceux dont on découvre le peché : mais une telle charité, une telle religion merite-elle de porter un nom ſi ſacré ? l'eſprit de la charité eſt de cacher le mal où il eſt, & non pas de le découvrir ou de le ſuppoſer où il n'y en a point, l'eſprit de la religion eſt d'attendre le jugement de Dieu ſur la vie des hommes, & non pas de le prevenir par la médiſance ; l'honneur de l'Egliſe eſt d'eſtre edifiée, & non pas d'eſtre déchirée & deshonorée dans ſes membres, & l'intereſt d'un pecheur eſt d'eſtre corrigé & non pas d'eſtre diffamé ; car eſt-ce un moyen bien ſeur pour le corriger que de luy oſter ſa reputation, & n'eſt-ce pas un moyen plûtoſt pour le rendre encore plus méchant, & capable meſme de pervertir le plus homme de bien ?

C'eſt le ſentiment de S. Auguſtin & des autres Peres de l'Egliſe, qui nous diſent que le grand artifice du demon eſt de tenter par la médiſance ceux qu'il ne peut perdre par la tentation des autres pechez ; *Quem non poteſt devorare ſeductum ad nequitiam, famam ipſius inquinare conatur, ut opprobriis hominum, & malarum linguarum detractione deficiat* : S. Ambroiſe dit la meſme choſe, S. Chryſoſtome tout de meſme ; le premier parlant de la tentation de Joſeph & de Suſanne, & le ſecond de celle de Job ; le demon ne peut pas ſeduire la pudicité de cette femme, il la tentera par la médiſance pour la jetter dans l'impatience, & s'il peut dans le deſeſpoir ; il ne peut rien gagner ſur l'integrité de ce Juge, ſur la pieté de cet homme de bien, il employera la calomnie pour les porter au reſſentiment & à la vengeance ; car il luy eſt indifferent de quelle maniere il perde les ames pourveu qu'il les

Aug.

perde, & qu'il leur oſte la grace de Dieu : Que ſi la médiſance eſt capable de pervertir les plus gens de bien, quelle apparence qu'elle convertiſſe ceux qui ne le ſont pas ? ſi vous voulez les convertir, dit S. Chryſoſtome, ne vous ſervez pas d'un tel moyen, il ne vous reüſſira pas, tentez une voye plus douce & plus ſeure, ſuivez le conſeil de l'Evangile, allez-les trouver en particulier, avertiſſez ce pecheur entre vous & luy, priez-le, conjurez-le de changer de vie, jettez-vous vous-meſme à ſes pieds comme JESUS-CHRIST aux pieds de ſon méchant Diſciple, & ſi aprés tout cela vous ne gagnez rien ſur luy, ditez-le à l'Egliſe par un avertiſſement prudent à celuy qui eſt chargé de ſa conduite & de ſon ſalut, afin qu'il travaille à ſa converſion, *Sacerdoti vulnus manifeſta* ; mais ne pouſſez pas la choſe plus loin, car voila tout ce que vous pouvez faire pour le corriger, voila tout ce que la charité & la religion vous preſcrivent ; *Hoc eſt curantis, hoc providentis, hoc conſulentis* : ſi vous faites quelque choſe de plus, ce n'eſt plus charité, mais cruauté ; ce n'eſt plus religion, mais impieté : *Quod his abundantius eſt à malo eſt*, tout autre moyen que celuy-là vient d'un mauvais fond, voſtre médiſance ne peut partir que d'un mauvais principe, & ne peut avoir que des effets encore plus funeſtes : C'eſt ce que nous allons examiner dans le ſecond Point de ce diſcours. Chryſ. Ibid. Ibid.

II. POINT

On compare ordinairement la médiſance à une fléche, & c'eſt la comparaiſon meſme de l'Ecriture qui eſt infiniment juſte ; car c'eſt une fléche en effet, nous dit S. Bernard, qui part non de la main, mais de la bouche d'un médiſant avec beaucoup de

legereté, mais qui ne fait pas une playe legere :
Bern. *Sagitta iſta leviter volat, leviter penetrat, ſed non leve vulnus infligit* ; elle ne fait pas meſme à bien dire une ſeule bleſſure, mais trois d'un ſeul coup, & toutes trois cruelles & mortelles ; la premiere ſur le cœur de celuy qui médit ; la ſeconde dans l'ame de celuy qui l'écoute & qui luy preſte le cœur & l'oreille ; & la troiſiéme ſur la reputation de celuy qu'elle ſacrifie à ſa haine & à ſon envie.

Pour commencer par la premiere & ſuivre ce raiſonnement, qui doute qu'à meſme temps que les médiſans raviſſent l'honneur au prochain, ou qu'ils en ont ſeulement la penſée que Dieu ne leur oſte ſa grace ; c'eſt pour cela qu'un Prophete les compare à un arc trompeur dont les fléches retournent d'où elles ſont parties frapper celuy qui les a lancées ; & telles eſtoient les fléches, dont parle S. Ambroiſe, qui retournoient contre les ennemis de l'Empereur Theodoſe par un effet ſingulier de la providence de Dieu, ou comme a dit un Poëte qui a fait la meſme remarque, par un effet & par la violence du vent qui fut favorable à ce Prince & à ſon armée : *O nimium dilecte Deo, cui fundit ab antris Eolus armatas hyemes, revocataque tela vertit in authores & turbine repulit haſtas.*

Quoyqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il en eſt de meſme de la médiſance ; *Cogitaverunt malitiam facti ſunt ſicut arcus doloſus* : c'eſt une fléche trompeuſe qui bleſſe & qui tuë celuy qui la jette ; c'eſt un coup de langue qui revient contre ſon autheur, & qui le fait mourir dans l'eſprit de Dieu & celuy des hommes ; dans l'eſprit de Dieu, puiſque S. Paul nous aſſeure qu'il haït mortellement tous les médiſans ; &

Digitized by Google

en celuy des hommes, puiſque le Sage nous aſſeure encore, qu'ils ont toujours eſté l'horreur & l'abomination de tout le genre humain, *Detractores Deo odibiles*; voila la haine que Dieu a pour eux: *Abominatio hominum detractor.* Voicy le témoignage de ceux des hommes; on ſe divertit à la verité de la médiſance, on aime à l'entendre, on la cherche, mais au fond on n'eſtime point un tel caractere, & les loix l'ont euë autrefois tellement en horreur, qu'elles ont ordonné contre elle les plus grands ſupplices, le banniſſement, l'exil, le fer & le feu. Prov. 24. 9.

Toutes ces peines à la verité ne s'exercent plus aujourd'huy contre-elle, mais la juſtice de Dieu ne diminuë rien de ſa ſeverité, ny contre celuy qui médit, ny contre celuy qui l'écoute & qui prend plaiſir à l'entendre; ce qui a fait avancer à S. Auguſtin cette propoſition, que la médiſance eſt plus funeſte à Jesus-Christ que ne luy a eſté l'impieté de ceux qui l'ont fait mourir, parce que ceux-cy n'ont fait mourir qu'une chair qui devoit bientoſt reſſuſciter pour le ſalut du monde, & la médiſance communiquant ſon venin à ceux qui l'écoutent, fait mourir des ames qui ont couſté au Fils de Dieu ſon ſang & ſa vie; voicy ſes paroles: *Plus nocent in membris detrahentes Chriſto, quia animas auditorum interficiunt, quam qui ejus carne mox reſurrecturam peremerunt*: C'eſt pourquoy ce Pere & tous les autres avec luy, nous diſent qu'il eſt également à craindre d'ouvrir l'oreille ou la bouche à la médiſance, parce qu'en l'écoutant vous l'entretenez, vous la nourriſſez, vous la flattez, vous l'excitez, vous vous diſpoſez meſme inſenſi- Aug.

Digitized by Google

blement à médire comme les autres ; car pour peu qu'on s'accouſtume à l'entendre, on s'apperçoit bien-toſt que ce ne ſont pas ſeulement ſes paroles qui entrent dans l'ame, mais ſes ſentimens, ſa malignité, ſon venin ; ce qui a fait dire à S. Bernard, que celuy qui l'écoute auſſi bien que celuy qui en eſt l'autheur, a déja le demon ſur ſa langue ; *Uterque diabolum portat in lingua* : Ce qui ne ſe peut entendre ſans doute que de la diſpoſition prochaine dans laquelle il eſt de ſuivre un ſi méchant exemple ; & il ne ſert de rien de dire que vous n'en eſtes pas l'autheur ny celuy qui l'a inventée, puiſque c'eſt toujours la meſme playe que vous faites à l'honneur de cette perſonne ; vous ne l'ouvrez pas le premier, j'en conviens, mais vous la rendez plus profonde ; vous l'étendez, vous la dilatez, en luy faiſant perdre dans l'eſprit de ceux à qui vous parlez ce qu'elle a déja perdu dans le voſtre ; & ainſi ſoyez l'autheur de la médiſance ou ne le ſoyez pas, ſoyez-en la ſource ou le canal, parlez de voſtre fond ou de celuy des autres, vous n'en eſtes pas moins coupable, & la playe que vous faites n'eſt pas moins ſanglante & mortelle.

Bern.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fiſt un peu plus de reflexion qu'on ne fait ſur toutes ces choſes, & qu'on vouluſt un peu comprendre ce que c'eſt que d'oſter l'honneur au prochain, cet honneur qui luy eſt ſi cher, le plus grand de tous les biens, & le ſeul aprés la grace de Dieu, dont il veut que nous ayons ſoin ; car il ne nous oblige point d'avoir ſoin des autres, il nous oblige au contraire à les negliger, à les mépriſer meſme & à les haïr ; les biens de fortune, les plaiſirs, tous les vains honneurs,

parens

parens & amis, juſqu'à la ſanté & à la vie meſme : Celuy, nous dit-il, qui ne haït pas ſon pere & ſa mere, toute ſa famille, & ſoy-meſme encore plus que tout le reſte, *Adhuc & animam ſuam*, ne peut pas eſtre mon diſciple ; & dans un autre endroit, Celuy qui aime ſa vie la perdra, celuy qui la haït la retrouvera ; il n'y a que la ſeule reputation parmy tous les biens temporels de laquelle il veut que nous ayons ſoin comme du plus grand treſor qui ſoit ſur la terre, plus precieux que tous les biens de la fortune & de la nature, & que la vie meſme ; *Curam habe de bono nomine :* Il n'y a que ce ſeul point où la grace s'accorde avec l'amour propre ; c'eſt ce treſor cependant qui eſt ſi precieux, c'eſt ce bien qui nous eſt ſi cher, qui nous fait goûter tous les autres, & qui nous en rend l'uſage agreable qui nous eſt oſté par la médiſance ; & ce qui eſt de plus eſtrange, c'eſt qu'il n'eſt pas toujours beſoin pour cela de beaucoup parler, une ſeule parole ſuffit, un ton de voix meſme qui ne ſignifie rien, & qui cependant ſignifie tout ; une action, un geſte ou de la teſte ou de la main, un ſimple regard peut quelquefois produire ce funeſte effet ; le moindre ſigne le moins expreſſif ne l'eſt toujours que trop en cette matiere ; on entend les gens à demy mot, on les entend meſme ſans parler, & leur ſilence en dit quelquefois autant que toutes leurs paroles ; rien de ſi facile que d'oſter l'honneur à une perſonne, & cependant rien de ſi funeſte ; ce n'eſt qu'une parole, ce n'eſt qu'un coup de langue, & ſouvent meſme beaucoup moins, mais qui a toutefois des ſuites terribles ; car à quoy eſt bon un homme qui n'a plus de reputation, &

Luc. 14.

Eccli. 41. 15.

qui voit par là ſon credit ruiné, l'eſtime & la conſideration qu'on avoit pour luy ? Si c'eſt un particulier, que peut-il faire pour luy & pour ſes amis ? Et ſi c'eſt un homme public, quelle ſatisfaction & quelle approbation peut-il avoir dans ſa charge & dans ſon employ ? Quand il y feroit des miracles, quand il ſurpaſſeroit tous les autres par ſon zele & par ſa conduite ; n'eſt-il pas vray que le mal qu'on a dit de luy eſt encore plus preſent à l'eſprit que tout le bien qu'on luy voit faire, & que la premiere penſée qui ſe preſente, eſt que c'eſt cet homme qui a fait cette méchante action, qui eſt tombé dans ce deſordre ? Ah ! ce coup de langue & ce dard ; *Leviter volat, leviter penetrat, ſed non leve vulnus infligit :* Cette fléche vole & perce l'air avec beaucoup de legereté, mais la playe qu'elle fait eſt ſi profonde & ſi cruelle, que S. Ambroiſe nous aſſeure que le grand triomphe de la patience de JESUS-CHRIST, le plus grand effort de ſa vertu, le miracle de ſa paſſion, a eſté de ſouffrir la médiſance, ſans ſe défendre & ſans y répondre ; *Chriſtus quæ ſunt graviora ſuſcepit, & ideo calumniis appetitus ſilentium detulit triumphale.*

Ambr.

Eſt-il donc quelque vipere, dit S. Bernard, auſſi maligne & auſſi cruelle que la langue de la médiſance ? qui d'un ſeul ſouffle empoiſonne trois perſonnes & les fait mourir ; Joab employa trois fléches pour tuer Abſalon, mais la médiſance n'en veut qu'une pour faire perir d'un ſeul coup celuy qui médit, celuy qui l'écoute, & celuy qu'elle ſacrifie à ſa haine & à ſon envie ; mais que dis-je, trois perſonnes, elle n'en demeure pas là, elle va bien

plus loin ; cat doit-on compter pour rien la haine de tous les amis de cette perſonne offenſée & qu'elle a ruinée de reputation ? doit-on compter pour rien le reſſentiment de toute ſa famille ; ces vengeances cruelles, ces guerres & ces diviſions immortelles, & qui ont quelquefois des ſuites ſi funeſtes ? mais doit-on compter pour rien la confuſion de l'Egliſe qui ſe voit deshonorée, comme nous avons dit, dans ſes membres ? doit-on compter pour rien ſa douleur, ſes gemiſſemens, ce triomphe & la joye de ſes ennemis ? l'honneur d'un Chreſtien, dit S. Chryſoſtome, n'eſt pas un bien particulier, c'eſt un bien public qui appartient à toute l'Egliſe, & qui fait partie de ſa gloire, pour peu qu'elle en perde par la médiſance auſſi bien que par le ſcandale ; elle en ſouffre & n'a plus la meſme beauté ny le meſme éclat.

Or aprés cela comment peut-on dire que la médiſance n'eſt rien & ne va à rien qu'à réjoüir les gens & à faire l'agréement de la converſation ; l'impieté peut-elle eſtre un jeu ? la cruauté un jeu ? la malediction un jeu & une choſe indifferente ? ne nous y trompons pas, il y a icy plus que jeu, la choſe paſſe raillerie & la plaiſanterie ; il n'y a point de jeu à offenſer Dieu, à perdre ſa grace & à la faire perdre à tant de perſonnes ; il n'y a point de jeu à deshonorer les gens, à ruiner leur credit, leur fortune & leurs eſperances ; & ſi la médiſance s'en fait un plaiſir, il eſt certain du moins qu'elle le diſſimule en mille rencontres, & qu'elle n'oſe le faire paroiſtre : ce qui eſt un grand témoignage que ce n'eſt pas une choſe ſi indifferente qu'on croit ; car il faut voir tout ce qu'elle fait pour cacher ſa ma-

lignité, & pour prevenir ſur cela l'eſprit de l'auditeur, tantoſt par l'eloge de la perſonne qu'elle veut ſacrifier & deshonorer, tantoſt par une fauſſe compaſſion, une amitié feinte, une charité affectée & qui ne parle que par force : Cet homme à la verité eſt un des plus honneſtes hommes du monde, des plus obligeans, des plus genereux, mais il eſt à plaindre d'avoir cette foibleſſe ; il en faut demeurer d'accord, il n'y a point de merite qui approche de celuy de cette femme, elle a infiniment d'eſprit, un fond de bonté incomprehenſible ; elle aime tendrement ſes amis, elle eſt charitable, & a quelque petit commercerce prés, ce ſeroit un merite accomply : Ce Magiſtrat eſt un homme qui a de la reputation & qui la merite, mais nul n'eſt parfait en ce monde, il a ſon foible comme tous les autres : Ce Religieux, cet Eccleſiaſtique eſt un admirable ſujet, un homme qui eſtoit né pour les grandes choſes, mais il ſe répand un certain bruit qui ne luy eſt pas avantageux, j'en ſuis faſché pour l'amour de luy, car je prevois que cela luy fera tort, & je ne comprens pas comment un ſi grand merite a pû eſtre capable d'une ſi grande faute ; & ſi vous la preſſez de s'expliquer & de vous en dire davantage, il faut voir encore, dit S. Bernard, la violence que vous luy faites, la peine qu'elle a à parler, & toutes les demonſtrations de douleur qui precedent la malediction que vous arrachez de ſa bouche ; *Videas arcta præmitti ſuſpiria vultu mœſto, demiſſis ſuperciliis & voce plangenti egredi maledictionem :* Il faut voir meſme toutes les precautions qu'il prend avec vous avant que de ſatisfaire voſtre curioſité ; je ſuis au deſeſpoir

Bern.

Digitized by Google

d'eſtre obligé de vous dire tout ce que je ſçay de cet homme-là, parce qu'il eſt extrémement de mes amis, & que j'ay fait tout ce que j'ay pû pour le corriger; je ſçavois la choſe il y avoit long-temps, & Dieu ſçait s'il en auroit jamais eſté parlé ſi elle n'avoit eſté connuë que de moy, mais puiſqu'elle commence à ſe divulguer, puiſque vous me preſſez de vous la dire, & que vous avez intereſt de la ſçavoir au fond, je veux bien vous la dire, mais à condition que vous n'en parlerez à perſonne, & qu'elle demeurera ſecrette entre vous & moy; car il ne le faut deshonorer, il faut avoir de la charité, ménager ſa reputation: Cruel artifice, precaution ridicule, dit S. Chryſoſtome, vous voulez que ceux à qui vous découvrez le vice de cette perſonne ménagent ſa reputation, & vous ne la ménagez pas vous-meſme; quand vous avez eſté le maiſtre de voſtre ſecret vous ne l'avez pas gardé, & vous pretendez que ceux à qui vous l'avez dit vous le garderont; ils ne vous le garderont point; ils le publieront à tout le monde, & peut-eſtre eſt-ce vôtre intention; vous avez ouvert la playe, vous ne la fermerez pas; il eſtoit en voſtre pouvoir de prevenir le mal, il n'eſt pas en voſtre pouvoir de le guerir; car ſi les cauſes en ſont ſi mauvaiſes, & les effets ſi funeſtes, les remedes n'en ſont pas moins impoſſibles: C'eſt ce qui nous reſte à examiner dans ma troiſiéme Partie.

III. Point

C'eſt le témoignage de l'Ecriture meſme qui nous avertit par la bouche de l'Eccleſiaſtique de bien prendre garde que noſtre langue ne s'échappe en de mauvaiſes paroles par cette conſideration particuliere, que la médiſance eſt un mal qui n'a preſque

point de remede; *Et attende ne forte labaris in lin-*
Eccleſ. 28. 30. *gua tua, & cadas in conſpectu inimicorum inſidian-*
tium tibi, & ſit caſus tuus inſanabilis in mortem:
Le mal en effet que ſe fait un médiſant eſt preſque incurable, parce que celuy qu'il fait au prochain & qu'il eſt obligé de reparer, eſt irreparable; car que fera-t'il pour le reparer? ſe dedira-t'il de tout ce qu'il a dit, & voudra-t'il bien paſſer pour un eſprit foible & leger, un calomniateur & un impoſteur, qui eſt la plus méchante réputation qu'un homme puiſſe avoir au monde? Et ſuppoſé qu'il en vienne là, & qu'il ait aſſez de courage & de force pour rendre cette juſtice à celuy qu'il a deshonoré par ſa médiſance, le croira-t'on toujours, & le monde qui eſt méchant, qui croit ſi aiſément le mal & ſi difficilement le bien, & qui ne cherche que des exemples dans la vie pour authoriſer ſes déreglemens, ſe laiſſera-t'il détromper aiſément de la premiere impreſſion que cet homme luy aura donnée, & qui luy eſt ſi agreable? On dira qu'il vient de confeſſe, que ſon Confeſſeur l'a effrayé, & qu'il luy a refuſé l'abſolution; on dira que c'eſt peut-eſtre quelque autre raiſon & quelque intereſt ſecret qui luy fait changer de langage; & quand il ſeroit aſſez heureux pour en détromper quelques-uns, détrompera-t'il tout le public qui ſera peut-eſtre infecté du poiſon de ſa médiſance? ira-t'il de quartier en quartier, de maiſon en maiſon juſtifier l'innocence de cette perſonne, & ſe declarer l'autheur de la colomnie? tout cela paroiſt impoſſible; & ce qui eſt indubitable, c'eſt qu'il ne ſçauroit jamais, quoyqu'il faſſe, rendre cette reputation telle qu'il l'a oſtée, ny la reſtablir au meſme eſtat & dans le

Digitized by Google

meſme éclat qu'elle eſtoit quand il l'a flétrie par ſa médiſance ; il ne ſçauroit jamais reparer tous les maux qui ſont venus de cette premiere perte ; ce credit perdu ; ces affaires ruinées ; la douleur de cette perſonne, ſes gemiſſemens & ſes larmes.

Cependant il eſt certain qu'il y eſt obligé, & indiſpenſablement obligé ; c'eſt le Sage meſme qui nous le dit : *Qui detrahit alicui ipſe ſe in futurum obligat* ; Celuy qui détracte d'autruy, & qui en médit, s'oblige pour l'avenir ; & à quoy, ſi ce n'eſt à reparer les maux qu'il a cauſez par ſa médiſance ? Cette obligation eſt indiſpenſable, & il n'eſt pas au pouvoir de toute l'Egliſe de l'en exempter ; mais je n'ay pas le courage de faire ce pas ; vous avez bien eu le courage de faire l'injure, pourquoy n'aurez-vous pas le courage de la reparer ? Vous n'avez pas rougy de faire ce mal, pourquoy aurez-vous confuſion de faire ce bien ? Si vous aviez à rougir il faloit que ce fuſt du mal, & non pas du remede ; mais je m'en ſuis confeſſé, j'en ay demandé pardon à Dieu, j'en ay une douleur mortelle ; tout cela peut eſtre ; mais Dieu n'eſt pas le ſeul que vous avez offencé : Si vous n'aviez offencé que Dieu il ſe contenteroit ſans doute de cette ſatisfaction ; mais puiſque vous avez offencé voſtre prochain auſſi bien que Dieu, Jesus-Christ veut que vous luy faſſiez ſatisfaction auſſi bien qu'à Dieu, & que vous repariez le mal que vous luy avez fait, & cette obligation eſt tellement indiſpenſable, qu'elle ne peut eſtre ſuppleée par aucun moyen, ny par des prieres, ny par des aumoſnes, ny par aucun genre de mortification ; mais que dis-je ſuppleée, elle ne peut pas ſeulement eſtre

differée ſous quelque pretexte que ce ſoit, non pas meſme celuy de la gloire de Dieu, puiſqu'il veut qu'on quitte le ſacrifice, & ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion, pour aller promptement ſe reconcilier avec le prochain, & luy faire ſatisfaction : *Vade prius reconciliari fratri tuo.*

Matth. 5. 24.

Eſtabliſſons-nous donc aujourd'huy dans ces circonſtances où le Fils de Dieu nous ſuppoſe aux pieds des Autels, l'offrande à la main, & ſur le point de l'offrir à ſon Pere, repreſentons-nous les Anges preſens, & qui ne font qu'attendre noſtre ſacrifice pour le porter dans le Ciel, & le preſenter à noſtre Seigneur ; repreſentons-nous le Ciel meſme ouvert, & la benediction de Dieu toute preſte à décendre : Si toutefois dans ce moment & dans cet eſtat nous nous reſſouvenons d'avoir fait quelque tort à noſtre prochain, de l'avoir offencé, deshonoré, diffamé, il faut promptement quitter cet Autel, cette offrande & ce ſacrifice, ces Anges, la benediction & la gloire de Dieu, ſi cela ſe peut ſans ſcandale, pour aller luy faire ſatisfaction, & reparer autant que nous pourons les maux qu'il ſouffre par noſtre médiſance ; *Vade prius* ; & il ne faut craindre de déplaire à noſtre Seigneur en quittant une action ſi ſainte ; il aimera bien mieux vous voir implorer la miſericorde de cette perſonne offencée, que de vous voir implorer la ſienne ; il prendra bien plus de plaiſir à vous voir reſtablir cette reputation que vous avez flétrie, qu'à l'honneur que vous voulez luy rendre à luy-meſme ; & tant que cette reputation ne ſera point reſtablie, tant que vous ne ſerez pas du moins dans une volonté ſincere, & dans un

Ibid.

Digitized by Google

deſſein tout formé de la reſtablir, aux dépens meſme de la voſtre, & de faire toutes choſes au monde pour cela, quelques bonnes œuvres que vous puiſſiez faire d'ailleurs; quand vous paſſeriez en prieres les jours & les nuits, quand vous jeûneriez toute voſtre vie, quand vous donneriez tous vos biens aux pauvres, & voſtre corps meſme au martyre, Dieu ne ſera point touché de voſtre pieté; & vous ne luy ſerez pas plus agreable en cet eſtat, que Joab le fut autrefois à David quand il ſe preſenta à luy apres la mort d'Abſalon, les mains & l'épée encore toutes teintes du ſang de ce pauvre Prince auquel il avoit oſté la vie, parce qu'il verra toujours cette injure que vous aurez faite, & que vous ne voulez pas reparer; il entendra toujours cette voix que vous ne voulez pas étouffer, & qui criera toujours plus haut que toutes vos bonnes œuvres. La premiere de toutes les loix c'eſt la juſtice, il l'a faut rendre au prochain auſſi bien qu'à Dieu; & les Confeſſeurs qui exemptent leurs penitens de cette obligation, & qui les reçoivent aux Sacremens, ou ſans y avoir ſatisfait, ou ſans eſtre, comme nous avons dit, dans la volonté & dans un deſſein tout formé d'y ſatisfaire inceſſamment, ces Confeſſeurs ſont des prévaricateurs qui abuſent de leur miniſtere, qui trahiſſent leur conſcience, qui trompent les peuples, qui les damnent, & eux-meſmes les premiers.

Et cela eſtant, en quelle extremité un médiſant eſt-il donc reduit par ſa médiſance? il eſt obligé de reparer le mal qu'il a fait, & il eſt preſque toujours dans l'impuiſſance de le faire, ſoit à cauſe de la confuſion qu'il a de ſe dédire, & qu'il ne

Digitized by Google

ſçauroit ſurmonter, ſoit à cauſe de la peine qu'il y a à détromper ceux auſquels il a donné de mauvaiſes impreſſions par ſa médiſance : Cela nous fait voir de quelle importance il eſt de ne jamais médire, d'obſerver nos paroles auſſi bien que nos actions, & de demander à toute heure à Dieu avec le Prophete, qu'il mette des gardes à noſtre bouche, & à nos lévres le ſceau du ſilence & de la diſcretion, de peur qu'elles ne s'échappent en des paroles de médiſance ; *Pone Domine cuſtodiam ori meo & oſtium circunſtantiæ labiis meis, ut non declinet cor meum in verba malitiæ ad excuſandas excuſationes in peccatis* : Car cette diſcretion eſt neceſſaire à tout le monde ; *Attende ne forte labaris in lingua :* Il faut prendre garde à ſoy quand on parle de ne bleſſer perſonne, tout le monde y eſt obligé, & les perſonnes publiques auſſi bien que les particuliers, ceux qui ont caractere & authorité pour reprendre les vices, auſſi bien que ceux qui n'en ont point ; il faut qu'un Cenſeur public, un Eſcrivain, un Orateur, un Predicateur puiſſe dire avec S. Jerôme: *Neminem ſpeciatim ſermo meus pulſavit generaliter de vitiis diſputatum eſt.* Mon diſcours n'a bleſſé perſonne ; je n'ay parlé du vice qu'en termes generaux ; je n'ay point fait d'application, je l'ay laiſſé faire ; il faut qu'il ſonge à corriger & à edifier l'auditeur, & non pas à luy donner de la confuſion ; ſa morale doit s'adreſſer à tout le monde, & ne retomber ſur perſonne en particulier, ny des preſens, ny des abſens ; ne deſigner perſonne, ne noter perſonne, s'il ne veut faire d'une inſtruction commune, & à laquelle tout le monde doit prendre part, un ſujet & une occa-

Pſ. 140. 3.

Hier.

ſion de médiſance ? Que ſi cela n'eſt pas permis en public, à un Cenſeur public qui a caractere & authorité, il l'eſt encore moins en particulier.

Car quel droit avons-nous, dit S. Chryſoſtome, de nous meſler de la vie des gens, & à quoy nous peut ſervir meſme cette curioſité que nous avons de la connoiſtre, & cette demangeaiſon d'en parler? Si nous en devions rendre conte au jugement de Dieu, cette curioſité & cette inquietude ſeroient excuſables, & meſmes neceſſaires ; mais chacun répondra pour ſoy & non pour les autres ; Dieu ne nous demandera point conte de la vie d'autruy, mais de la noſtre ; & cela eſtant à quoy nous peut ſervir cette curioſité & cette inquietude que nous avons de connoiſtre les defauts des autres qu'à nous faire negliger & ignorer meſme nos propres pechez, eſtant impoſſible qu'un homme qui veut ſçavoir tout ce qui ſe paſſe hors de chez luy, puiſſe jamais ſçavoir ce qui ſe paſſe en luy-meſme, ny y mettre l'ordre qui eſt neceſſaire ; ſa curioſité luy donne aſſez d'occupation, il ne luy en faut pas davantage : Et c'eſt en cela que la condition d'un médiſant me paroiſt infiniment plus miſerable que celle de celuy de qui il médit ; parce qu'un homme de qui on parle mal en profite, & quoy que la médiſance le puiſſe porter au reſſentiment & à la vengeance, comme nous avons dit, elle fait neantmoins qu'il s'obſerve avec plus de ſoin, qu'il fait reflexion ſur ſoy-meſme pour ſe corriger s'il a les defauts qu'on luy impute, & s'il ne les a pas, pour ſe tenir ſur ſes gardes, & pour ne pas donner priſe ſur luy ; ou un médiſant au contraire eſt tellement occupé des defauts d'autruy, qu'il

ne penſe jamais aux ſiens, ny pour les corriger, ny pour les connoiſtre ; il voit juſqu'à un athome dans l'œil de ſon frere, & il ne voit pas des montagnes dans le ſien ; il voit tout ce qu'il ne faut pas voir, & il ne voit rien de tout ce qu'il faut voir : aveuglement terrible, & qui devroit bien reprimer cette méchante inclination qu'on a de médire & d'entendre médire : Mais le moyen de s'en tenir, nous dit-on, parmy tant d'occaſions & d'exemples qu'on en a dans le monde, parmy tout ce qu'on voit & tout ce qu'on entend ? Le moyen c'eſt de ſonger à nous-meſmes & à noſtre vie ; & quand nous le ferons comme il faut, nous n'aurons pas le loiſir de penſer à celle des autres ; Le moyen c'eſt de ſonger à toutes les ſuittes, à tous les maux & à tous les deſordres que la médiſance traiſne apres elle, c'eſt d'en conſiderer les effets qui ſont ſi funeſtes, les cauſes qui ſont ſi mauvaiſes, & l'extrême difficulté qu'il y a de remedier à un ſi grand mal : Le moyen enfin c'eſt de ſonger que la médiſance ne doit jamais ſortir de la bouche d'un Chreſtien, & que s'il n'eſt pas permis à un Ange de médire du demon meſme, qui eſt l'ennemy de Dieu, un ennemy déja condamné, & avec lequel il n'a plus aucune ſocieté, ny aucune union, il eſt beaucoup moins permis à un Chreſtien de médire d'un autre Chreſtien, avec lequel il a des liaiſons ſi eſtroites, & qui eſt ſon frere, enfant de l'Egliſe comme luy, membre de JESUS-CHRIST auſſi bien que luy, racheté de ſon Sang, noury de ſon Corps, ſanctifié de ſes Sacremens : *Lingua quæ Chriſtum confeſſa eſt non ſit maledica :* Que

Cypr.

la langue, dit ſaint Cyprien, qui a confeſſé JESUS-CHRIST renonce pour jamais à la médiſance ; que la bouche qui s'eſt une fois ouverte aux benedictions, ſoit eternellement fermée aux maledictions ; & comprenons que ce ne peut eſtre que par là que nous pouvons ſoûtenir la qualité d'enfans de Dieu, de diſciples de JESUS-CHRIST, & meriter la vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE TROISIE'ME LUNDY DE CARESME.

Multi leproſi erant in Iſraël ſub Eliſeo Propheta. *Luc.* 4.

Il y avoit pluſieurs lepreux au temps du Prophete Elizée : En S. Luc, chap. 4.

NOus avons dans ce grand nombre de lepreux qui eſtoient en Iſraël au temps du Prophete Elizée, l'image de tous les pecheurs que Dieu appelle à la penitence : Les uns & les autres ſont malades, & ne peuvent trouver leur gueriſon que dans les eaux, leur eſtat eſt ſemblable, mais leur volonté ne l'eſt pas; ils ont tous beſoin du meſme remede, mais ils n'ont pas tous la meſme diſpoſition à le recevoir. Cecy eſt étrange, de tant de veuves & d'affligez qui eſtoient en Iſraël au temps d'Elie, lorſque le Ciel fut fermé durant trois ans & demy, & qu'il y eut une ſi grande famine dans toute la terre : de tant de lepreux qui eſtoient en Iſraël au temps du Prophete Elizée, l'un ne fut envoyé à aucun des

premiers, mais ſeulement chez une femme veuve de Sarepte dans le païs des Sydoniens, & nul des autres ne fut guery par le ſecond que le ſeul Naaman qui eſtoit de Syrie. Tous euſſent bien voulu eſtre conſolez & gueris, & Dieu ne fit pourtant ce miracle que ſur ces deux perſonnes ſeules. Dieu le veut faire aujourd'huy ſur tous les pecheurs, qu'il appelle ſans ceſſe & tout à la fois au ſalut, & à peine en voyons-nous quelques-uns qui profitent des graces & des occaſions qu'ils ont de ſe convertir: Ce n'eſt plus comme autrefois à qui deſcendra le premier dans la piſcine, c'eſt à qui décendra le dernier. La rareté du remede le faiſoit rechercher avec plus d'ardeur, & l'abondance de la grace nous donne du mépris pour elle: La foibleſſe du remede les rendoit vigilans, & ſa vertu fait noſtre pareſſe: enfin tous ſe preſſoient pour eſtre gueris, quoy qu'il n'y en euſt qu'un, au lieu qu'aujourd'huy preſque tout le monde le neglige, quoy que la penitence puiſſe ſanctifier tous les pecheurs: Car il n'eſt rien de plus ordinaire que de la differer, & de la differer meſme juſqu'à la mort, c'eſt à dire quand il n'eſt plus temps d'y penſer, ny de la faire.

C'eſt ce que je pretends de traitter aujourd'huy; mais comme c'eſt un point de pratique où tout le monde a intereſt, & qui eſt d'une ſi grande importance dans la vie chreſtienne, que de là dépendent la vie & la mort, le ſalut & la perte de la plus grande partie du monde, nous avons beſoin d'un ſecours extraordinaire de graces, demandons les au S. Eſprit par les prieres de Marie, en luy diſant avec l'Ange: *Ave Maria.*

Digitized by Google

UN Pere de l'Egliſe parlant de l'impenitence, dit qu'elle eſt un nouveau monſtre dans la vie chreſtienne, *Novum monſtri genus* ; car ſi l'homme pecheur eſt un monſtre qui dégenere de la condition naturelle par le peché ; le pecheur impenitent eſt un nouveau monſtre qui paſſe au delà des bornes de ſa condition criminelle par l'impenitence, & la raiſon qu'il en faut donner, c'eſt que comme la nature de l'homme dans la Philoſophie du Sage, eſt de craindre Dieu & de faire ſa volonté ; *Deum time & mandata illius cuſtodi, quoniam hoc eſt omnis homo* : la condition de l'homme pecheur eſt de faire penitence, parce qu'il n'eſt au monde, & que Dieu ne le ſouffre ſur la terre que pour cela ; en qualité d'homme il eſt né pour glorifier Dieu par l'innocence, mais en qualité de pecheur, dit Tertullien, il eſt né pour le glorifier par la penitence : *Peccator nulli rei niſi pœnitentiæ natus* ; de ſorte que comme le peché va contre l'ordre & la fin de ſa condition naturelle & en fait un monſtre, l'impenitence tout de meſme change l'eſtat de ſa condition criminelle pour en faire un nouveau monſtre ; *Novum monſtri genus*.

Eccleſ. 12. 13.

Tert.

Mais ce que j'ay à dire aujourd'huy, c'eſt que ce monſtre a trois teſtes qu'il faut abattre, trois ſortes d'impenitences & d'impenitens contre leſquels JESUS-CHRIST ſe leve dans l'Evangile ; 1. Une impenitence de deſeſpoir ; 2. Une impenitence de preſomption ; & 3. une impenitence de pareſſe & de negligence : les impenitens deſeſperez ſont ceux qui croyent que la penitence leur eſt impoſſible, & qu'ils n'ont pas la force de la faire ; les preſomptueux

DIVISION DU DISCOURS.

Digitized by Google

ſomptueux croyent qu'elle eſt inutile, & que le Fils de Dieu a ſatisfait entierement ſur la Croix pour tous les pechez; & les negligents ſont ceux qui croyent qu'elle eſt poſſible & neceſſaire, mais que ce n'eſt pas une affaire ſi preſſée qu'on ne puiſſe bien la differer juſqu'à la mort.

Voila les trois plus pernicieuſes maximes qui puiſſent jamais ſurprendre un eſprit; les deux premieres ſont heretiques, la troiſiéme eſt temeraire, & toutes trois enfin ſont condamnées dans noſtre Evangile par la voix de ce Medecin celeleſte, puiſqu'il condamne également l'impenitence de tous les Juifs, c'eſt à dire de ceux qui vivent encore de ſon temps, auſſi bien que de ceux qui vivoient en Iſraël dans le temps du Prophete Elie, & dans celuy du Prophete Eliſée. Servons-nous donc de l'avis & profitons du conſeil que nous donne aujourd'huy noſtre Medecin, puiſqu'il n'a intention que de nous guerir, afin qu'il ne nous faſſe pas un jour au Jugement le reproche qu'il fait aujourd'huy aux Juifs dans noſtre Evangile, & pour le prévenir montrons, 1. aux impenitents deſeſperez, que la penitence n'eſt jamais impoſſible à l'homme pendant la vie, en quelque eſtat qu'il puiſſe eſtre: 2. Apprenons aux impenitents preſomptueux que la penitence eſt neceſſaire au ſalut: 3. Enfin faiſons connoiſtre aux impenitents negligens, que la penitence eſt d'une ſi grande importance dans la vie chreſtienne, qu'on ne la doit jamais differer: C'eſt mon ſujet. DIVISION DU DISCOURS.

La miſericorde & la juſtice de Dieu ſont deux perfections qui regardent le peché avec des ſentimens & des inclinations bien differentes; la pre- I. POINT

miere l'enviſage pour le pardonner ; la ſeconde pour le punir ; mais elles conviennent en ce point, que comme la juſtice égale la peine au peché, la miſericode meſure ſa grace à la miſere des pecheurs : Il en eſt comme d'un fontaine qui coule avec plus d'impetuoſité & d'abondance où il y a plus de pente & plus de vide ; la bonté de Dieu eſt ſi grande qu'il ne fait jamais plus de bien à l'homme que dans ſa plus grande miſere ; ou le peché abonde, c'eſt là que la grace ſurabonde ; il fait miſericorde à tous les pecheurs, mais il fait aux plus grands pecheurs ſes plus grandes miſericordes : Je ſçay bien qu'un pecheur qui vit dans le peché ſe fait un treſor de colere pour le jour du Jugement, mais je dis auſſi qu'il ſe fait un treſor de miſericorde pour tout le temps de la vie, *Miſericordia tua ſubſequetur me omnibus diebus vitæ meæ.*

Pſal. 22. 6.

Voila une grande miſericorde, Dieu ne veut qu'un jour pour nous juger, & il nous laiſſe toute la vie pour faire penitence ; Dieu n'a determiné qu'un jour à ſa juſtice pour faire perir les pecheurs, & la miſericorde a tout le temps de la vie pour travailler à leur ſalut ; tous les degrez qui compoſent l'âge de l'homme ſont à elle, & Dieu l'a voulu de la ſorte, afin que les mauvaiſes inclinations de l'enfance, que les vices de l'adoleſcence, que les paſſions de la jeuneſſe puſſent du moins eſtre corrigées dans la vieilleſſe, afin que l'homme fiſt du moins penitence quand il ne pouroit plus pecher, qu'il quittaſt le vice quand le vice l'auroit quitté, qu'il changeaſt la neceſſité en vertu, & qu'il mouruſt dans l'innocence apres

avoir paſſé toute ſa vie dans le crime & dans le deſordre.

Le Prophete Ezechiel vit autrefois un trône élevé au deſſus du Firmament ; c'eſtoit ſans doute celuy de la miſericorde duquel parle un autre Prophete ; *Et præparabitur in miſericordia ſolium ejus.* C'eſtoit le trône de la grace, où S. Paul exhorte les Fidelles de le ſuivre, *Adeamus cum fiducia ad tronum gratiæ.* Ce trône eſt élevé au deſſus du Firmament, qui eſt le premier mobile & la regle de tous les temps, pour nous faire comprendre que la miſericorde eſt indépendante du temps : On peut toujours dire d'elle ce que S. Paul a dit de JESUS-CHRIST ; *Heri & hodie & uſque in ſæculum*, elle eſtoit hier, elle eſt aujourd'huy, elle ſera demain & juſqu'à la fin des ſiecles ; les jours paſſent, les mois s'écoulent & les années, mais la miſericorde dure toujours ; en quelque temps que le pecheur ſoûpire Dieu écoûte ſes ſoûpirs ; en quelque temps & en quelque eſtat que le Prodigue retourne à ſon Pere, il le reçoit toûjours avec joye ; Pourquoy ? la raiſon en eſt belle, c'eſt que l'homme peut bien ceſſer d'eſtre enfant de Dieu par ſon peché, mais Dieu ne peut ceſſer d'eſtre ſon pere ; l'homme peut bien perdre la pieté d'un fils, mais Dieu ne peut perdre celle d'un pere, ſa charité le preſſe toûjours de luy faire grace & de l'enfanter une ſeconde fois par la penitence ; *Urgeatur Patris viſcera iterum filium genitum per veniam.* Chryſol.

Iſa. 16. 5. Hebr. 4. 16. Hebr. 13. 8.

Saint Ambroiſe dans l'Oraiſon funebre de l'Empereur Theodoſe, dit que ce Prince avoit tant d'inclination à la miſericorde, qu'il ne la refuſa jamais à perſonne ; cette vertu luy eſtoit ſi

naturelle, qu'on ne luy faiſoit jamais un plus grand plaiſir que de luy demander grace pour les coupables : Hé ! pleuſt à Dieu, diſoit-il, qu'il fuſt en mon pouvoir de reſuſciter meſme ceux qui ſont morts. Lorſque les crimes eſtoient plus grands c'eſtoit alors qu'il avoit plus de diſpoſition à les pardonner ; & par un excés de clemence, dit ſaint Ambroiſe, on ſouhaittoit en luy ce qu'on craignoit dans les autres Princes, qu'il ſe miſt en co-
Amb. lere, *Obtabatur in eo quod ab aliis timebatur ut iraſceretur.*

Dieu eſt infiniment plus miſericordieux que les creatures ; toute la douceur des hommes comparée à celle de Dieu n'eſt que cruauté ; d'où vient que David aime mieux tomber entre ſes mains, que de tomber en celles des hommes, parce que ſes miſecordes ſont grandes. Qui de nous, Chreſtiens, oſeroit donc refuſer à Dieu une bonté dont la creature eſt capable ? La clemence de Theodoſe eſt un azile pour tous les criminels, & nous croirons que celle de Dieu peut eſtre épuiſée par nos crimes ? Certainement ce n'eſt pas connoiſtre la bonté de Dieu que d'en juger de la ſorte ; & quand il ſeroit vray que Dieu abandonne entierement les pecheurs apres un certain nombre de pechez commis & de graces mépriſées (ce qui n'eſt pas) ſeroit-ce à nous de preſcrire le nombre de pechez & de graces par noſtre deſeſpoir & noſtre défiance ?
Judith. 8. 13. *Poſuiſtis vos tempus miſerationis Domini & in arbitrium veſtrum diem conſtituiſtis ei ?* Quoy donc eſt-ce à vous à donner des bornes à ſa grace ? eſt-ce
Judith. 8. 21. à vous à regler le temps de ſa patience & de ſa clemence : *Non eſt iſte ſermo qui miſericordiam*

Digitized by Google

provocet, ſed potius qui iram excitet & furorem accendat. Ce diſcours eſt injurieux à Dieu, il n'allume pas ſeulement ſa colere, il irrite la miſericorde meſme contre ceux qui en deſeſperent.

En effet, s'il y a quelqu'un qui merite d'eſtre abandonné de Dieu, c'eſt celuy-là ſeul qui croit eſtre en cet eſtat, & qui neglige ſon ſalut; ſon deſeſpoir devroit eſtre un peché de mort; ſon impenitence devroit eſtre un peché irremiſcible, parce qu'il combat directement la ſource de la grace, qui eſt la miſericorde? Cependant, ô bonté infinie de Dieu, jamais ſa juſtice n'en vint à cette extremité avec le pecheur, que ſon impenitence ne ſoit confirmée par la mort; la miſericorde ne l'abandonne qu'avec la vie.

Un ancien Empereur diſoit autrefois qu'il trouvoit toujours quelque motif de faire grace à ſes ſujets, ou dans leur jeuneſſe, ou dans leur vieilleſſe, ou dans l'intereſt de l'Eſtat, & toujours en ſoy-meſme, parce qu'eſtant le chef de tout le corps, les membres ne pouvoient ſouffrir ſans que la teſte fuſt affligée: Ce que ce Prince diſoit, Dieu le fait, les paroles de l'un ſont les ſentimens de l'autre; Dieu ne manque jamais de motif quand il eſt queſtion de nous faire miſericorde, il en trouve toujours ou dans l'ignorance de noſtre jeuneſſe, ou dans l'infirmité de noſtre vieilleſſe, ou dans la gloire de l'Egliſe qui reçoit un nouvel éclat pour la converſion des pecheurs, mais le principal eſt en luy-meſme: Comme nous ne faiſons qu'un corps avec luy, il ne peut s'aimer parfaitement ſans nous aimer, il ſemble qu'il ne peut eſtre heureux ſans nous poſſeder; à voir les empreſſemens de ſa miſe-

corde, & ce qu'elle fait pour noſtre ſalut, on diroit que l'homme eſt le Dieu de Dieu, & que la felicité du Createur dépend du bonheur de la creature, *Quaſi homo Dei Deus eſſet*, dit S. Thomas.

Le Lazare dans ſon tombeau fait horreur à ſa ſœur Marthe, mais il n'en fait point à celuy qui le reſuſcite, *Fœtebat ſorori, non fœtebat Salvatori.* Les pecheurs peuvent bien eſtre en horreur parmy les hommes, mais ils ne le ſeront jamais aſſez devant Dieu pour l'empeſcher de s'approcher d'eux, & de les recevoir à la penitence; il ne rejette ny le larron qui le confeſſe ſur la Croix, ny la pechereſſe qui pleure à ſes pieds, ny la Chananée qui le prie, ny la femme adultere, ny les publicains, ny ſes perſecuteurs, ny les Juifs qui le crucifient; & non ſeulement il ne les rejette pas, mais il les cherche, il les prie, il les contraint meſme, dit l'Evangile, de ſe convertir; & ſans violer leur liberté, il leur fait violence pour les ſauver, *Compelle intrare.*

Luc. 14. 24. Le royaume du Ciel ſouffre violence & l'a fait en la ſouffrant; les penitents luy font violence, mais il fait violence aux pecheurs pour les porter à la penitence; & ſans parler de cette violence ſecrette que la grace fait à la paſſion de tous les pecheurs, ne parlons maintenant que de cette violence viſible que Jesus-Christ fait à S. Paul pour le convertir; ce n'eſt point aſſez de l'appeller comme les autres pecheurs, il faut que ſa parole le porte par terre, il ſemble meſme que le Fils de Dieu ait intereſt de le convertir de cette ſorte, parce qu'ayant pris à la Croix la qualité de Sauveur, il la doit remplir dans toute ſon eſtenduë; mais il n'a pas con-

Digitized by Google

verty le larron, le Centurion, & tant d'autres Juifs? Ouy, mais il n'a converty tous les pecheurs que dans un eſtat d'aneantiſſement & d'humiliation; pour conſommer ſa gloire il faloit convertir un pecheur dans l'excés de ſa rebellion, & c'eſt la grace qu'il fait à S. Paul, à meſme temps qu'il ne reſpire que le ſang des Fidelles; *Adhuc ſpirans minarum & cædis.* Dans le plus grand tranſport de ſa fureur, dans cette conjoncture, dans ce moment où l'impieté triomphe, Dieu fait triompher ſa miſericorde; il appelle à la penitence le plus grand de tous les pecheurs; ce qui fait voir que ceux qui ſe perdent ne periſſent pas par ſa volonté, mais par leur malice, & qu'il ne tient pas à luy qu'ils ne ſoient ſauvez, puiſqu'il ſauve tous ceux qui le veulent eſtre, quelquefois meſme ceux qui ne le veulent pas, & quelquefois encore ceux qui apparemment ne le peuvent pas.

J'adjoûte cette derniere parole à l'occaſion des Ninivites, dont le Fils de Dieu nous propoſoit ces jours paſſez l'exemple; vous m'advoüerez que ſi jamais perſonne a eu lieu de deſeſperer de ſon ſalut, c'eſtoit ce peuple; car outre qu'il eſtoit accablé ſous le poids de tant de crimes, qu'il ne ſembloit pas qu'il puſt jamais s'en relever, la Juſtice de Dieu l'avoit condamné, ſa perte eſtoit arreſtée, ſa ſentence prononcée, & par conſequent irrevocable; *Adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur.* De quelque coſté qu'il jettaſt les yeux, ſoit qu'il les arreſtaſt ſur la terre à laquelle il eſtoit enchaiſné par tant de paſſions, ſoit qu'il les levaſt au Ciel qui avoit reſolu ſa perte, il ne découvroit de toutes parts que des motifs de deſeſpoir, ſes mau- Matth. 12.

vaiſes habitudes & la verité des paroles de Dieu ſembloient aſſeurer ſon malheur & le rendre inévitable. Ah Chreſtiens ! il ne faudroit pas de ſi grandes extremitez pour nous faire abandonner tous les ſoins de noſtre ſalut ; cependant Ninive ne deſeſpere point encore de la miſericorde de Dieu, elle a recours à la penitence, & la penitence paſſant de ſon cœur dans le cœur de Dieu, elle revoque la ſentence qui l'a condamnée à perir ; *Pœnitentia Pœnitentiam genuit*, la penitence, dit un Pere, enfante icy la penitence ; la penitence de la terre eſt ſuivie de celle du Ciel, & à meſure que les hommes ſe repentent de leurs pechez, Dieu ſe repent des maux qu'il a eu deſſein de leur faire.

O vertu admirable de la penitence, & qui ſeroit encore inoüie ſi ce peuple ne nous en avoit donné l'exemple ! Quoy donc celuy dont la nature eſt de ne changer jamais eſt-il ſujet au changement ? les jugemens de Dieu ſont-ils moins fermes que ceux des hommes ? la penitence a-elle plus de force que que les loix ? une ſentence de mort eſt-elle capable de donner la vie ? quand un arreſt a eſté prononcé ſouverainement ſur les tribunaux de la terre, il faut neceſſairement qu'il ſoit executé, & la ſentence que Dieu a prononcée contre Ninive ne l'eſt pas ; quand un criminel eſt condamné ce n'eſt plus le temps de fléchir ſes juges, ny d'employer des larmes & des ſoûpirs pour les toucher, & Dieu ſe laiſſer encore fléchir aux gemiſſemens de Ninive apres ſa condamnation. Juſqu'icy j'avois toujours crû qu'il n'y avoit rien de plus fort que les loix & les jugemens, parce qu'ils confirment la verité, qui eſt la plus forte de toutes les choſes du monde ;

Digitized by Google

mais je reconnois aujourd'huy quelque choſe encore de plus fort & de plus puiſſant dans la penitence.

A voſtre avis laquelle de ces deux puiſſances eſtimez-vous la plus grande ? ou celle du Juge qui condamne un coupable, ou celle du coupable qui infirme la ſentence de ſon Juge, ou la Juſtice de Dieu qui veut la perte des Ninivites, ou la penitence des Ninivites qui triomphe de la Juſtice de Dieu ? Je ne ſçay comment m'exprimer en cet endroit, & je crains fort que mes paroles ne donnent pas aſſez de jour à ma penſée : Si je dis que la penitence des Ninivites ſemble avoir vaincu la victoire meſme en remettant aux vaincus tous les droits qu'elle avoit acquis ; Ninive appartenoit à la Juſtice de Dieu par droit de victoire, la miſericorde l'avoit défendu long-temps, mais enfin elle n'avoit pû la conſerver, ſa perte eſtoit reſoluë, le Prophete l'avoit annoncée, mais la penitence l'a ſauvée ; celle-là eſt donc ſeule victorieuſe & invincible, qui a vaincu la condition & la puiſſance de la victoire, & qui a rendu à la miſericorde tous les avantages que la juſtice avoit pris ſur elle : Dieu condamne comme les Juges, & la penitence fait grace comme les Rois ; elle eſt donc dans un ſens au deſſus de Dieu.

En verité mon eſprit ſe perd dans cette meditation, je ne ſuis pas ſeulement en peine de trouver des paroles pour exprimer mes penſées, j'ay peine encore à trouver des penſées qui répondent à la qualité de mon ſujet ; Dieu aime mieux que les paroles de ſon Prophete ſoient ſans effet que la penitence des Ninivites ſans pardon ; le Prophete en

Digitized by Google

rougit, mais Dieu n'en rougit point ; il prefere ce ſemble le ſalut de ce peuple à la gloire de ſa verité : Je me trompe, la verité de Dieu eſt conſervée, auſſi bien que Ninive, Dieu n'a pas condamné Ninive penitente, mais l'impenitente ; il l'a jugée ſuivant la loy qu'il a établie dés le commencement du monde, de faire perir tous les pecheurs qui ne ſe convertiroient pas, & de ſe convertir luy-meſme du deſſein qu'il auroit eu de les perdre quand ils feroient penitence ; ou diſons autrement, qu'il accorde icy tous les deux enſemble, que Ninive eſt ſauvée, qu'elle perit, & qu'elle trouve ſon ſalut dans ſa perte, & ſa perte dans ſon ſalut ; ſes baſtimens ne tombent pas, mais ſes habitans ſont par terre ; elle n'eſt pas détruite dans ſes murs, mais elle eſt ruinée dans ſes mauvaiſes mœurs ; elle eſt ruinée dans le mal, mais elle eſt edifiée dans le bien, & par une merveille qui ſembloit eſtre reſervée à la penitence du Sauveur du monde, la miſericorde & la verité, la juſtice & la paix ſont d'accord dans la penitence ; la verité eſt ſatisfaite ; Ninive eſt renverſée, la miſericorde eſt contente ; Ninive eſt conſervée, la juſtice a tout ce qu'elle veut ; Ninive eſt punie, la paix enfin eſt conſolée, parce que Ninive eſt reconciliée avec Dieu ; *Miſericordia & veritas obviaverunt ſibi, juſtitia & pax oſculatæ ſunt.*

Pſ. 84. 11.

Diſons donc que Ninive eſt un port de ſalut pour tous les pecheurs, un exemple qui les appelle tous à la penitence, & qui nous apprend par ce qu'elle a fait, & par les choſes que Dieu a faites en ſa faveur, qu'il ne faut jamais deſeſperer de ſa bonté, ny abandonner la penitence : Les Ninivites

ſont incertains de la miſericorde de Dieu, & du fruit de leur converſion, (car le Prophete ne leur dit pas qu'ils ſeroient ſauvez s'ils faiſoient penitence, mais il leur dit abſolument qu'ils periroient dans quarante jours) & dans cette incertitude ils ne laiſſent pas de ſe convertir; *Quis ſcit ſi convertatur & ignoſcat Deus, & revertatur à furore iræ ſuæ, & non peribimus?* Hé que ſçavons-nous ſi Dieu ne ſe convertira point quand il nous verra convertis? que ſçavons-nous s'il ne nous pardonnera pas, & s'il ne ceſſera pas d'eſtre en colere quand il entendra nos ſoûpirs, & qu'il verra couler nos larmes? *Quis ſcit?* que ſçavons-nous? Ils ne ſçavent pas qu'elle ſera la fin & le ſuccés de leur penitence, & ils ne laiſſent pas de la faire; ils ne ſçavent la coûtume de la bonté de Dieu, & ils ne laiſſent pas de changer de vie; car ils n'avoient point d'autres Ninivites dont le ſalut & la penitence leur puſt ſervir d'exemple: ils n'avoient point lû les Prophetes; ils n'avoient point entendu de Patriarches; ils n'eſtoient pas perſuadez que Dieu leur feroit miſericorde, ils en doutoient; ils avoient meſme beaucoup de raiſon de croire le contraire, parce que la verité des paroles de Dieu ſembloit ne pouvoir eſtre juſtifiée que dans leur perte: cependant ſans déliberer, ſans prendre d'autre conſeil, ſans attendre d'autre avertiſſement, ils ont recours en diligence à cette miſericorde, & font penitence; grande vertu des Ninivites, mais plus grande encore la miſericorde de Dieu, qui ne s'eſt cachée à ce peuple ſous les menaces du Prophete que pour augmenter ſa terreur, & le diſpoſer par la crainte à une plus prompte penitence. Joel. 2. 14.

Digitized by Google

Que ſera-ce donc, mes freres, ſi nous negligeons de nous convertir ? de quelle excuſe pourrons-nous pretexter noſtre lâcheté, ſi nous n'avons pas le courage d'imiter un peuple barbare & ſans diſcipline ? nous qui avons tant de témoignages de la bonté de Dieu, & tant de gages de ſa miſericorde ; nous qui avons les Apôtres & les Prophetes ; nous qui ſommes inſtruits par tant d'exemples, convaincus par la foy de toutes les choſes dont les Ninivites doutoient ; que ſera-ce ſi nous ne faiſons pas effort d'égaler la grandeur de leur foy & celle de leur penitence ? Ils ſe levront au Jugement contre nous, auſſi bien que contre les Juifs pour condamner noſtre lâcheté ; ils ſeront nos Juges, mais Juges rigoureux, parce que leur exemple ne laiſſe aucune evaſion ny aucune fuite à l'impenitence : Ils nous diront qu'ils ont eſté pecheurs comme nous, mais que nous n'avons pas eſté penitents comme eux : Ils nous diront qu'ils ont fait penitence à la predication de Jonas, & que nous n'avons pas voulu la faire à la predication de Jesus-Christ, qui eſt infiniment plus que Jonas : Ils nous diront qu'ils n'ont pas eu nos lumieres, & qu'ils ont eſté plus ſages que nous, qu'ils n'ont pas eu la Loy, les miracles, les exemples, les prieres publiques, l'Evangile, les Sacremens, & qu'ils ont eſté plus gens de bien que nous, qui avons receu toutes ces graces : Enfin ils nous diront qu'ils n'ont jamais deſeſperé de la bonté de Dieu, ce qui nous arrive quelquefois, mais que jamais ils n'ont preſumé de ſa grace, ce qui nous arrive preſque toujours. Si bien que quelque raiſon que nous puiſſions apporter pour juſtifier noſtre impeniten-

Digitized by Google

ce, ils nous convaincront de mauvaiſe foy, ſi nous diſons que nous n'avons pû nous convertir ; ils nous feront voir que jamais la converſion n'eſt impoſſible ; ſi nous diſons que nous n'avons pas dû faire penitence, & qu'il n'appartient qu'à Dieu de travailler à noſtre ſalut, nous trouverons dans le meſme exemple la neceſſité de la penitence : C'eſt ma deuxiéme Partie.

II. Point

Il n'appartient qu'aux heretiques de ſouſtenir que la penitence n'eſt pas neceſſaire au ſalut, & de pretendre qu'elle eſt inutile, parce que le Fils de Dieu a ſatisfait pour nos pechez ; à cela il ſuffit de dire que la penitence eſt un commandement de Dieu, qui ne peut rien commander d'inutile ; tout ce qu'il ordonne eſt neceſſaire, & uniquement neceſſaire, car il n'y a qu'une ſeule neceſſité dans la vie, qui eſt de faire ſa volonté : Mais n'eſt-ce pas une audace & une temerité inſupportable de diſputer des choſes que Dieu veut, & d'en vouloir regler la neceſſité par l'utilité qu'elles nous apportent ? En matiere d'obeïſſance on ne conſulte pas tant le bien qui en revient à celuy qui obeït, que la volonté & l'autorité de celuy qui commande ; *Prior eſt majeſtas divinæ poteſtatis, prior eſt auto-* Tert. *ritas imperantis, quàm utilitas ſervientis*, dit Tertullien. Que la penitence ſoit utile ou non, Dieu nous commande de la faire, non ſeulement il nous l'ordonne, mais il nous y exhorte, il nous en prie ; il jure meſme qu'il veut que le pecheur ſoit penitent, qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive. Heureux l'homme dont Dieu a juré la converſion & le ſalut ; mais malheureux celuy qui n'a pas croyance à un Dieu qui a confirmé par ſerment la

Digitized by Google

volonté qu'il a de le ſauver, & de le ſauver par la penitence.

Nous avons donc en faveur de la penitence le Commandement de Dieu, mais nous avons ſon exemple, qui eſt une ſeconde loy; Dieu a fait deux grandes penitences, je dis meſme avant l'Incarnation; une penitence de miſericorde, & une penitence de juſtice; la premiere eſt celle qu'il fit apres le peché de nos premiers peres, quand apres les avoir condamnez à la mort eternelle, il conſacra en ſoy-meſme la penitence, *In ſemetipſo pœnitentiam dedicavit*, en revoquant la ſentence qu'il avoit prononcée contr'eux; & cette penitence a eſté ſuivie de la vocation des Patriarches, de la ſanctification de ſon peuple, de la miſſion des Prophetes, du Sauveur, & du ſalut de tout le monde. La ſeconde eſt celle qu'il fit un peu avant le deluge, lorſqu'il ſe repentit d'avoir fait les hommes, qui eſtoient de ſi grands pecheurs, & qu'il fit perir dans les eaux tout le genre humain, à la reſerve de huit perſonnes qui furent conſervées pour repeupler la terre; voila deux grandes penitences, l'une de juſtice, l'autre de miſericorde; l'une qui fait perir tous les pecheurs dans le deluge, & qui épargne les pechez; l'autre qui fait perir tous tous les pechez, & qui ſauve tous les pecheurs dans le ſang de JESUS-CHRIST.

Apres un ſi grand exemple, comment peut-on dire que la penitence n'eſt point neceſſaire à l'homme pour ſe ſauver? Dieu fait penitence, & l'homme ne la fera-pas? Dieu fait penitence, luy qui eſt incapable de la faire, & moy je ne la feray pas, moy qui ne ſuis né que pour elle? Dieu ſe repent

Digitized by Google

de ce qu'il a fait, luy qui n'a jamais rien fait que de bien, & moy je n'auray pas regret de ce que j'ay fait, moy qui n'ay jamais fait que du mal, & qui ſuis coupable de tant d'injuſtices ? Enfin Dieu a fait penitence pour me rendre une gloire que j'avois perduë par mon peché, & qu'il ne me devoit pas, & moy je ne feray pas penitence pour luy rendre l'honneur que je luy dois, & que je luy ay ravy par mes crimes ? Chreſtiens, ce diſcours ne ſeroit pas ſupportable à des barbares, à des hommes ſans religion & ſans morale, bien loin de l'eſtre à des Chreſtiens ; cette impudence ſeroit injurieuſe à un homme, bien loin d'eſtre glorieuſe à Dieu. Que dirons-nous donc de ceux qui ſous pretexte de pieté vivent dans l'impenitence, & offencent Dieu tous les jours ſans jamais reparer les injures qu'ils luy ont faites ? Quels ſupplices, quels chaſtimens, quelles flâmes, quel remord de conſcience, quelles tenebres, quelles chaiſnes, quels grincemens de dents, quels gemiſſemens, quelles larmes pourront égaler apres la mort l'enormité d'un ſi grand crime ?

Je ſçay bien que le Fils de Dieu a fait penitence pour nous, & qu'il a ſatisfait ſur la Croix pour tous les pecheurs & tous les pechez ; je ſçay bien, ce que dit le Prophete, que la redemption eſt abondante ; abondante dans ſon prix, il eſt infiny ; abondante dans l'affection du Redempteur, il s'eſt donné de tout ſon cœur comme il a donné tout ſon Sang ; abondante dans ſes effets, nous ſommes entierement libres, toutes nos debtes ſont payées, l'obligation de noſtre mort n'eſt plus entre les mains du demon, & nous pouvons dire avec

Digitized by Google

JESUS-CHRIST & en JESUS-CHRIST, que le Prince du monde n'a plus aucun droit, aucune pretention, ny aucune action contre nous : Mais je demande, mes freres, ſi le Fils de Dieu a payé pour nous en qualité de debiteur, ou en qualité de caution? comme debiteur il ne le pouvoit pas, car il ne devoit rien à la juſtice de ſon Pere; il a donc fait penitence en qualité de caution; il eſt décendu du Ciel pour cela; il s'eſt rendu aux ſoûpirs des Patriarches, aux prieres & aux vœux de tous les gens de bien; *Gratiam fidejuſſoris ne obliviſcaris, dedit enim animam ſuam pro te:* Mon fils, dit le Sage, n'oubliez jamais la grace de celuy qui s'eſt rendu caution pour vous, car il a donné ſa vie pour vôtre ſalut.

Eccli. 29. 20.

Cela eſtant, voila le fondement de nos impenitens par terre; c'eſt en vain qu'ils m'oppoſent que le Fils de Dieu a fait penitence pour nous, puis qu'il ne l'a faite qu'à condition que nous luy rendrons le ſang & les larmes qu'il a verſées, les douleurs & les peines qu'il a endurées pour noſtre ſalut: Quand une caution a payé pour un debiteur, il n'eſt pas pour cela déchargé de la debte, il eſt quitte envers ſon creancier, mais il ne l'eſt pas envers ſa caution; il change de creancier, mais l'obligation de payer ſubſiſte toujours : Tellement que JESUS-CHRIST ayant ſatisfait pour nous en qualité de caution, il a payé nos debtes, il eſt vray, mais il ne les a pas entierement éteintes; nous ſommes quittes envers ſon Pere, mais nous ne le ſommes pas envers luy; il ne nous a pas donné tout ſon ſang, il nous l'a preſté en partie; il ne nous a pas donné ſa Paſſion, c'eſt une avance qu'il a faite pour

pour noſtre ſalut : il eſt entré par ſa mort dans les droits de ſon Pere, ſon Pere luy a cedé l'action & les pretentions que ſa juſtice avoit contre nous ; & ſi nous ne faiſons penitence, au lieu que ſa charité nous quitte maintenant pour quelques larmes & quelques ſoûpirs, il nous en coûtera des ſupplices & des gemiſſemens eternels.

Si la penitence eſt inutile au ſalut, ſi nous ne devons rien à la juſtice de Dieu, ſi toutes nos debtes ſont éteintes, pourquoy JESUS-CHRIST ne nous a-t'il pas remis en mourant l'obligation de noſtre mort, qu'il a arrachée des mains du demon ? (car il n'eſt rien qui aſſeure davantage, ny qui marque plus ſenſiblement la liberté entiere d'un debiteur, que de luy rendre l'obligation qu'on a contre luy) pourquoy le Fils de Dieu ne nous a-il pas rendu la noſtre ? pourquoy l'a-t'il attaché ſur la Croix, comme dit S. Paul ? *Affigens illud cruci :* ç'a eſté pour nous obliger à l'aller prendre ſur la Croix, en nous crucifiant avec luy par la penitence ; noſtre impenitence voudroit bien que JESUS-CHRIST vouluſt décendre de cette Croix pour nous l'apporter, mais la juſtice & la pieté ne le veulent pas, elles veulent que nous y montions pour la recevoir ; nous voudrions bien qu'il nous rendiſt ce contract funeſte dans nos divertiſſemens & dans nos plaiſirs, dans nos déreglemens & dans nos excés ; mais il ne le rend qu'à la Croix ; & ſi nous n'avons pas occaſion d'y monter & d'y eſtre crucifiez avec luy par des peines ſemblables à ces peines, taſchons du moins d'y envoyer nos larmes & nos ſoûpirs, & d'y crucifier nos cœurs par les regrets de la penitence ; autrement le Fils de Dieu ne nous rendra Coloſ. 2. 14.

jamais l'obligation de noſtre mort ; il la laiſſera ſur cette Croix, il la conſervera dans ce lieu comme dans ſes archives, pour la produire contre nous au Jugement, il s'en ſervira comme d'un titre pour nous convaincre & pour condamner noſtre impenitence.

Ne me dites donc plus que noſtre ſalut eſt l'ouvrage de la miſericorde de Dieu toute ſeule, & qu'il ſuffit d'avoir confiance en elle; cette confiance n'eſt point une confiance, c'eſt une preſomption & une temerité : La miſericorde, dit Tertullien, ne nous ſauve pas immediatement par elle-meſme, elle en a donné la commiſſion à la penitence : *Negotium divinæ miſericordiæ curans.* C'eſt une affaire qu'elle a commiſe à ſes ſoins ; elle s'en eſt, pour ainſi dire, déchargée ſur elle ; JESUS-CHRIST l'a negoicée entre nous & ſon Pere ; mais la penitence l'a negotiée entre nous & luy : JESUS-CHRIST a eſté noſtre mediateur envers ſon Pere, mais la penitence eſt noſtre mediatrice envers JESUS-CHRIST ; ou diſons mieux, qu'elle nous reconcilie avec l'un & l'autre, parce qu'elle nous applique les merites du ſang du Sauveur ; oſtez la penitence du Fils de Dieu, toutes les noſtres ſont inutiles; ſupprimez la penitence de l'Egliſe, celle du Sauveur eſt ſterile & ſans effet ; noſtre ſalut eſt un fruit, le fonds qui le produit c'eſt la miſericorde, mais l'arbre qui le porte c'eſt la penitence, qu'il ne faut jamais differer & remettre contre les impenitens negligens : C'eſt ma troiſiéme Partie que j'abrege en deux mots.

III. POINT. Dieu nous a donné deux yeux pour voir, deux oreilles pour entendre, deux mains pour travailler,

Digitized by Google

deux pieds pour marcher ; ſi l'une de ces deux parties vient à manquer, l'autre ſupplée à ce manquement, & nous conſole dans cette perte ; mais il ne nous a donné qu'une ame pour vivre, & pour vivre eternellement ; ſi nous la perdons tout eſt perdu, il n'y a plus de conſolation pour nous, ny d'eſperance de ſalut ; nous la perdrons, mes freres, par le jugement de Dieu, ſi nous ne prevenons ſa juſtice ; nous la perdrons apres la mort, ſi nous ne la perdons pendant la vie par la penitence : Mais je n'ay pas aſſez de courage, dites-vous, ny aſſez de force pour faire une parfaite penitence ; ſi vous ne pouvez pas eſtre un ſoleil, ſoyez du moins une eſtoile ; ſi vous ne pouvez pas vous élever juſqu'au Ciel, élevez-vous du moins au deſſus de la terre ; approchez-vous de Dieu, ſi vous ne pouvez pas vous unir à luy ; il vaut encore mieux avoir peu de merite que de n'en point avoir du tout : il vaut encore mieux faire un peu de bien que de faire toujours du mal ; il vaut encore mieux faire quelques efforts pour voſtre ſalut, que de vivre & de mourir dans l'impenitence.

La bonté de Dieu nous a preparé divers remedes dans la penitence pour nous la rendre plus aiſée & s'accommoder à noſtre foibleſſe ; le jeuſne, l'aumoſne, les larmes, la confeſſion, la foy, ſont autant de moyens ſalutaires qu'il nous propoſe, & dont nous avons des exemples dans l'Ecriture ſainte : Achab eſt ſantifié par ſes regrets, les Ninivites trouvent la grace dans le jeuſne, Balthaſar dans ſes aumoſnes, la Magdelaine dans ſes larmes, Paul dans la confeſſion de ſes pechez, le bon Larron dans ſa

foy ; de tous ces moyens choiſiſſez celuy qui vous plaira pour fléchir la juſtice de Dieu ; ſi vous ne pouvez pas donner l'aumoſne avec Balthaſar, ſoyez du moins touché de voſtre peché comme Achab ; ſi vous ne pouvez pas jeuſner avec les Ninivites, donnez des larmes avec Magdelaine ; ſi vous ne pouvez ny jeuſner ny racheter vos pechez par des aumoſnes, ne perdez pas courage pour cela, mais jettez-vous entre les bras de la miſericorde de Dieu, & dites luy dans les ſentimens de David, *Miſerere mei Deus ſecundum magnam miſericordiam tuam* : Seigneur ayez pitié de moy ſelon voſtre grande miſericorde ; mon mal, Seigneur, n'eſt pas une morſure de vipere ſur laquelle ſe puiſſe appliquer le remede, c'eſt une morſure du demon, qui demande l'appareil de voſtre clemence & de voſtre grace ; mon peché n'eſt pas une tache de bouë & de terre, que je puiſſe laver avec l'eau, c'eſt une impreſſion du mauvais eſprit qui ne peut s'effacer que par la vertu du voſtre ; ayez pitié de moy, Seigneur, ayez pitié de mon corps & de mon ame, ayez pitié de moy pendant la vie & apres ma mort, ayez pitié de moy & à cauſe de mon infirmité, & à cauſe de voſtre bonté.

Pſ. 50. 1.

Approchons-nous ſeulement de Dieu, & il verſera ſur nous une goutte de cette huile de benediction qui peut guerir toutes nos bleſſures, montrons ſeulement nos playes, ſouhaittons ſeulement d'eſtre gueris ; ſi ce n'eſt aſſez pour nos pechez, c'eſt aſſez pour ſa bonté ; ce qui ne ſuffit pas à ſa juſtice, ſuffit à ſa miſericorde ; ſi nous le deſirons de bonne foy, il benira nos bons deſirs, & celuy qui a ramené la brebis errante dans ſon troupeau, qui a en-

Digitized by Google

voyé chercher les bons & les méchans au milieu des places, qui les a meſme contraints d'entrer dans ſon feſtin ; celuy-là nous rappellera de nos égaremens pour nous faire entrer dans le Ciel ; ſouvenons-nous ſeulement de deux choſes, l'une de ne jamais deſeſperer de la miſericorde de Dieu, & l'autre de n'en jamais preſumer ; en quelque eſtat que nous ſoyons ayons toujours confiance en luy, ne perdons point courage ; un athlete qui a eſté vaincu pluſieurs fois, peut encore eſtre vainqueur à ſon tour : un ſoldat bleſſé eſt ſouvent plus fort aprés ſa gueriſon que celuy qui ne l'a point eſté : un marchand ruiné peut rétablir ſon commerce, & devenir plus riche qu'il n'eſtoit auparavant. Le peché nous a vaincus, mes freres, mais il eſt toujours en noſtre pouvoir de luy oſter cet avantage ; il nous a bleſſez, mais la playe n'eſt pas incurable ; il nous a ravy la grace & toutes nos richeſſes ſpirituelles, mais nous pouvons les reparer & en acquerir de nouvelles : Il ne faut donc jamais deſeſperer de la bonté de Dieu, mais il n'en faut jamais preſumer ; que la confiance ſoit ſoûtenuë de la penitence ; que le peché ſoit reparé où il a eſté commis ; que le peché ne ſoit pas ſur la terre & la penitence dans l'enfer, mais que la penitence efface le peché ſur la terre, afin que nous ayons la gloire dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE TROISIE'ME MARDY DE CARESME.

Si peccaverit in te frater tuus vade & corripe eum inter te & ipſum ſolum. *Matth. 18.*

Si voſtre frere a peché contre vous, allez luy repreſenter ſa faute en particulier entre luy & vous. En S. Matth. chap. 18.

LA verité eſt ſi propre & ſi eſſentielle à Dieu que, comme il la dit toujours, il n'y a que luy qui la puiſſe dire; & ſi l'homme la dit quelquefois, il ne la dit pas de ſon fonds, mais du fonds de Dieu qui le fait parler, & qui ſe ſert de ſa langue comme de ſon organe pour inſtruire les autres, & leur enſeigner la ſcience du ſalut: Ce qui a fait dire à ſaint Paul que la verité eſt le caractere de Dieu, comme le menſonge eſt celuy de l'homme, *Omnis homo mendax*. Et c'eſt ce qui nous devroit faire entrer avec un grand zele dans les intereſts de la verité auſſi ſouvent qu'il eſt neceſſaire de pren-

Pſ. 115. 2.

prendre son party, pour la dire avec liberté à tous ceux qui ont besoin de ses corrections salutaires, ou pour la recevoir nous-mesmes avec soûmission quand quelqu'un a la charité de nous avertir de nos defauts, & de redresser les égaremens de nôtre conduite, considerant que ce ne sont point les hommes qui parlent en ces occasions, mais Dieu mesme, comme dit saint Paul, qui parle aux hommes par les hommes, pour sanctifier les uns par la charité, & les autres par l'humilité: Ce qui a donné sujet à cette belle parole de S. Chrysostome, quand il dit, que la bouche de celuy qui corrige son frere n'est plus la bouche d'un homme, mais la bouche de Dieu.

Mais ce qui est étrange, c'est qu'encore bien que la verité vienne de Dieu, & qu'elle soit mesme la chose du monde la plus forte, elle n'en est pas traittée pour cela avec plus de respect, n'y ayant presque plus parmy les hommes ny fidelité pour la dire, ny docilité pour l'entendre, ou si on la dit & si on l'écoûte, c'est d'une-part avec tant d'adoucissement, tant de delicatesse & d'apprehension de déplaire à ceux à qui on la dit, & de l'autre avec tant d'impatience & de repugnance à la supporter, qu'il est aisé de juger par toutes ces violences qu'on souffre & à la dire & à l'entendre, qu'il n'y a plus d'amour pour elle, plus de credit ny d'authorité sur la terre, y estant traittée comme une inconnuë & une estrangere, dit Tertullien, & par consequent exposée à une foule d'ennemis qui luy font la guerre, & qui l'obligent au silence, non seulement dans les occasions où elle n'est appuyée que de la foiblesse & de l'infirmité

humaine, mais où elle eſt meſme ſoûtenuë d'une force & d'une authorité divine, comme nous voyions hier dans l'Evangile, où il eſt dit que le Fils de Dieu, c'eſt à dire la verité meſme, ayant excité la colere des Juifs par ſa preſence & par ſa parole, il fut obligé de ſe rendre inviſible, & de ne plus parler pour éviter la fureur de ce méchant peuple, qui le vouloit precipiter du haut d'un rocher: Or c'eſt contre ce deſordre ſi public & ſi general que j'ay deſſein de parler aujourd'huy, vous montrant trois choſes: ou 1. Que ceux qui la ſçavent ne la diſent point: ou 2. Que ceux à qui on la dit ne l'écoûtent point: ou enfin 3. Que ceux meſme qui l'entendent n'en profitent point. Mais j'ay beſoin pour le combattre des armes de la verité meſme, & par conſequent de la protection de celle qui la met & qui la confirme ſur les lévres des Predicateurs; diſons-luy donc avec l'Ange: *Ave Maria.*

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT.

TOus les hommes ſont obligez de dire la verité, ſur tout quand elle eſt neceſſaire pour la gloire de Dieu, & cette obligation eſt naturelle, civile, & chreſtienne; je dis en premier lieu qu'elle eſt naturelle, parce que l'homme eſtant ſeul au monde à qui Dieu a confié le dépoſt & les intereſts de la verité, il n'en eſt point par conſequent qui ne ſoit naturellement obligé de parler pour elle, & de s'appliquer dans un ſens cette parole de JESUS-CHRIST, qui dit qu'il eſt venu au monde & qu'il a receu la naiſſance pour la confirmer par ſon témoignage; *Ego in hoc natus ſum & ad hoc veni in mundum ut teſtimonium perhibeam veritati:* Car ſi l'uſage de la

Joan. 18. 37.

Digitized by Google

parole nous a eſté donné pour ſervir à la raiſon comme l'interprete de ſes connoiſſances & de ſes penſées, il eſt aiſé de comprendre qu'il y a pour tous les hommes une obligation indiſpenſable de dire la verité, puiſqu'ils n'ont receu la raiſon que pour la connoiſtre; car il y a, dit ſaint Bernard, une ſi grande dépendance entre cette connoiſſance interieure & ſecrette, que nous en avons & ce témoignage exterieur & public que nous luy devons; que ce n'eſt pas ſeulement la trahir que de la ſuppoſer où elle n'eſt pas, & de mettre le menſonge à ſa place, mais de la diſſimuler meſme quand il la faut dire, & qu'elle eſt neceſſaire pour la gloire de Dieu & le bien public; d'où vient que les loix ont inſtitué meſme des cenſeurs publics pour avoir inſpection ſur la vie des hommes, pour les avertir de leur devoir, reprendre leurs vices, & amener tous les peuples à faire par un zele particulier ce que ceux-là font, par un zele & une authorité publique; ce qui a paſſé de l'eſtat civil & politique dans la Republique Chreſtienne & Eccleſiaſtique, où nous voyons en effet que le Fils de Dieu n'a pas ſeulement inſtitué des cenſeurs publics en la perſonne des Predicateurs & des hommes Apoſtoliques, mais autant de cenſeurs particuliers qu'il y a de Chreſtiens obligez au precepte de la correction fraternelle.

Or ce precepte & cette obligation que nous avons tous de la faire, a trois grands fondemens dans Religion, la gloire de Dieu, le ſalut du prochain, & le noſtre meſme; car ſi Tertullien nous a dit que tout homme eſt naturellement obligé de prendre les armes pour défendre le bien public, la

Digitized by Google

majeſté du Prince, celle de l'Eſtat, ſans attendre de nouveaux commandemens ny de nouveaux ordres;

Tert. *In reos majeſtatis & publicos hoſtes omnis homo miles*: A combien plus forte raiſon tout Chreſtien eſt-il obligé de s'armer du zele de la verité pour défendre l'honneur de Dieu, qui eſt offenſé & deshonoré par le peché des hommes: S. Chryſoſtome dit que ce n'eſt pas toujours aſſez de parler en ces occaſions, & qu'il faut quelquefois y proceder par voye de fait, quand les crimes ſur tout ſont atroces & ſcandaleux; car c'eſt ce qu'il nous dit à l'occaſion des blaſphemateurs, qu'il veut qu'on reprime de la main auſſi bien que de la parole: Frappez, dit-il, les impies, ſanctifiez voſtre main auſſi bien que voſtre langue par une ſi ſainte correction: *Blaſphe-*

Chryſ. *mantis faciem alapa percute, manum tuam percuſſione ſanctifica*; & s'ils vous attirent devant les Juges pour avoir reparation de l'outrage qu'ils ont receu, dites avec liberté que vous l'avez fait parce qu'ils blaſphemoient contre le Roy & le Dieu des Anges: Je ne pretends pas vous propoſer ce conſeil qui eſt peut-eſtre échappé à l'ardeur du zele de S. Chryſoſtome, ny vous en preſcher la pratique, parce que l'uſage en ſeroit trop perilleux & trop delicat au ſiecle où nous ſommes, mais j'ay voulu ſeulement vous le rapporter pour vous faire voir dans l'eſprit de ce ſaint Docteur combien l'obligation de la correction fraternelle eſt grande, la neceſſité preſſante, non ſeulemeut à l'égard de Dieu, mais à l'égard meſme du prochain, dont nous ſommes obligez de procurer le ſalut & la bonne vie auſſi bien que la noſtre.

Car il faut nous convaincre aujourd'huy de cette

grande verité Chreſtienne & Evangelique, qu'un Chreſtien ne doit point avoir d'ame propre ny particuliere, & que celle qui l'anime & qui le fait vivre luy doit eſtre commune avec tous ſes freres, qui eſt le témoignage que ſaint Luc a rendu des premiers Fidelles; *Multitudinis autem credentium erat cor unum, & anima una:* d'où vient que JESUS-CHRIST dit expreſſément, qu'il faut haïr & perdre ſon ame pour avoir l'honneur d'eſtre ſon diſciple, c'eſt à dire, comme l'explique S. Auguſtin, qu'il faut perdre cette ame ſinguliere & particuliere, qui ne le fait vivre qu'à ſoy-meſme & pour ſoy-meſme par ſon amour propre, pour ne vivre dans la religion que de cette ame commune & univerſelle qui l'unit à toute l'Egliſe par la charité; ce qui a fait dire à S. Chryſoſtome, expliquant ce mot du precepte de la correction fraternelle: *Lucratus eris fratrem tuum*; que nous devons chercher & procurer le ſalut de noſtre prochain, non comme un bien étranger, mais comme noſtre propre bien & comme un gain dont nous profitons auſſi bien que luy, employant pour cela le meſme zele & les meſmes ſoins que nous ſommes obligez d'avoir pour noſtre ſalut; & c'eſt ce qui s'appelle aimer Dieu de tout noſtre cœur, & noſtre prochain comme nous-meſme, quand nous taſchons de luy procurer ſon cœur en luy donnant le noſtre, puiſque le noſtre & le ſien ne doivent eſtre qu'un meſme cœur, & ſans cela c'eſt inutilement que nous travaillons pour noſtre ſalut; & quelque zele que nous puiſſions avoir d'ailleurs, ce ne peut eſtre qu'un faux zele, parce que noſtre ſalut & celuy du prochain ne ſe ſeparent point dans la charité de JESUS-CHRIST; ce ſerviteur

Act. 4. 32.

Matth. 18. 15.

Digitized by Google

de l'Evangile qui mit dans la terre le talent que ſon maiſtre luy avoit confié, ne fut pas puny pour l'avoir perdu, car il le rendit tout entier, mais il fut chaſtié pour ne l'avoir pas multiplié & fait valoir dans le commerce; la verité, dit S. Chryſoſtome, eſt un talent que Dieu vous a donné pour ſanctifier voſtre prochain auſſi bien que vous par des avertiſſemens & des corrections ſalutaires; ſi vous la retenez dans le fonds de voſtre cœur ſans la dire & ſans vous en ſervir pour gagner les pecheurs à Dieu, quelque innocence & quelque vertu que vous puiſſiez avoir d'ailleurs, vous ſerez traité comme un ſerviteur infidelle, Dieu vous demandera compte de ce talent & de l'uſage que vous en aurez fait; vous ne ſerez pas puny pour l'avoir perdu, mais pour ne l'avoir pas multiplié & fait profiter par la ſanctification de voſtre prochain, dont le peché meſme, diſent les ſaints Peres, vous ſera imputé & plus rigoureuſement puny en vous, qui l'authoriſez par voſtre ſilence & voſtre lâche complaiſance qu'en celuy-là meſme qui le commet par infirmité & dans le feu de ſa paſſion; la verité peut bien eſtre opprimée pour un temps & retenuë dans le ſilence, mais comme les eaux jailliſſantes qui ſe trouvent retenuës & preſſées dans la terre avec trop de violence s'élevent enhaut; cette verité opprimée ſortira un jour de l'obſcurité où elle eſt, & s'élevera contre ceux qui n'auront pas eu la fidelité de la dire: *Exurge veritas & quaſi de patientia erumpe*; & ce ſera alors qu'ils s'écrieront avec le Prophete; *Va mihi quia tacui*: Malheur à moy, dira cet infidele amy, qui ay connu les méchans commerces & les deſordres de mon amy, & qui ne l'en ay pas averty: mal-

Digitized by Google

heur à moy, dira ce flatteur, cet homme du monde, qui ay tant de fois trahy ma conſcience.

Grande obligation que celle de la correction fraternelle, mais demeurons d'accord que peu de gens en ſentent le poids, & ſont perſuadez de la neceſſité qu'il y a de la faire, ſoit parce que les gens qui en ont beſoin ne dépendent pas d'eux, ou ſoit qu'ils ayent pour eux quelque ſorte de conſideration de reſpect, ou qu'ils craignent meſme de perdre leur amitié & de s'attirer leur haine & leur averſion; quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que tres-peu de gens ſe veulent charger d'une ſi faſcheuſe commiſſion; on en trouve aſſez qui s'excuſent comme Jonas d'aller en Ninive; on en voit encore aſſez qui uſent du déguiſement de Natham, & qui enveloppent la verité au lieu de la dire, mais on n'en voit point ou du moins tres-peu qui oſent porter ce mot du Seigneur, *Non licet tibi*: Ce commerce ne vous eſt pas permis, la loy de Dieu vous le défend, & la pluſpart des hommes & particulierement les Grands de la terre ſont ſi malheureux, dit un grand Pape, qu'ils n'entendent pas meſme bien ſouvent la verité à la mort, par ces pernicieuſes maximes qu'il faut que chacun faſſe ſes affaires ſans ſe méler de celles des autres, qu'il ne faut jamais rien dire de deſagreable, jamais rien qui puiſſe déplaire, & que d'en uſer autrement, c'eſt s'eriger en critique, en homme incommode, qui ne ſçait pas le monde ny les manieres des honneſtes gens; & ſur ces fondemens on ſe fait une loy de tout voir & de tout entendre ſans rien dire; on entend tous les jours déchirer la reputation du prochain ſans impoſer ſilence à la médiſance; on voit faire mille injuſtices

& mille violences ſans oſer rien dire à ceux qui les font ; on voit vivre des gens en des haines irreconciliables ſans oſer leur parler de reconciliation ; & ce qui eſt de plus eſtrange, c'eſt que le monde eſt plein de gens qui bien loin de cenſurer les vices, les conſacrent & les canoniſent pour flatter la paſſion de ceux auſquels ils ont deſſein de plaire ; la colere chez eux eſt un zele, la cruauté une juſtice ; la prodigalité, liberalité & magnificence ; l'ambition, grandeur de courage ; & les plus grandes débauches, des plaiſirs innocens & la vie des honneſtes gens, ſemblables en cela à ce monſtre de l'Apocalypſe, qui eſtoit compoſé de pluſieurs eſpeces & de pluſieurs teſtes, ſur leſquelles il portoit autant de couronnes, & ſur toutes les couronnes le nom de blaſpheme : Car voila le portrait au vif & au naturel de tous les flatteurs ; ce ſont gens en effet qui ne ſont d'aucune eſpece particuliere, gens qui ſe tournent en cent manieres differentes, qui prennent toutes les figures & tous les viſages qu'on veut, ſuivant l'humeur & l'eſprit de ceux auſquels ils veulent ſe rendre agreables ; des roſeaux qui plient à tous vents, ils portent des couronnes comme ce monſtre de l'Ecriture, pour couronner les plus grands vices, & pour en faire des vertus ; & c'eſt en cela qu'ils blaſphement en attribuant à Dieu ce qui eſt au demon, & au demon ce qui eſt à Dieu.

Car toute leur application eſt d'eſtudier leurs inclinations, & qu'elles ſoient bonnes ou mauvaiſes, quand ce ſeroient les plus grands vices & les plus ſcandaleux du monde, ils ont toujours des couronnes toutes preſtes, comme la beſte de l'Apoca-

Digitized by Google

lypſe, pour les couronner, & pour en faire des vertus; & c'eſt en cela qu'ils blaſphement comme ce monſtre, en attribuant à Dieu ce qui eſt au demon, & au demon ce qui eſt à Dieu, en changeant la vertu en vice, & le vice en vertu: car c'eſt où va cette criminelle complaiſance; ils étouffent meſme leur vertu & leur bonne conſcience, de peur de condamner par leurs actions ce qu'ils n'ont pas le courage de condamner par la parole, diſſimulant ainſi moins par impieté que par infirmité, & par une foibleſſe que S. Paul appelle tentation humaine, les graces de Dieu pour entretenir le commerce qu'ils ont avec les impies & les libertins; & de là vient qu'ils tiennent le meſme langage, & qu'ils font les meſmes actions, quoy qu'ils ayent des ſentimens tout differens, par la ſeule crainte qu'ils ont de paſſer pour Galileens s'ils tenoient un autre langage, c'eſt à dire par la ſeule crainte qu'ils ont de paſſer pour bons Chrêtiens, & de déplaire par là à ceux qui ne le ſont pas. Mais quelle étrange crainte d'avoir honte de ce qui devroit faire leur couronne, & combien ſe rendent-ils indignes de la grace que Dieu leur fait, de leur donner des ſentimens qu'ils n'ont pas la force de faire paroiſtre. Car s'il eſt contre la bienſeance de ſe contrefaire en des choſes meſmes indifferentes, là plus forte raiſon en celles qui ſont criminelles, & de mauvais exemple. Un diſcours grave, dit le Sage, ne ſied pas bien à un inſenſé; beaucoup moins à un homme ſage une parole ou une action qui n'edifie pas, & il ne faut point douter que cette eſpece de fiction ne ſoit la plus mauvaiſe; car apres tout quand un hypocrite fait l'homme de

bien, ſa diſſimulation ne fait tort qu'à luy, & peut meſme profiter aux autres, & les porter par ſon exemple à faire en verité ce qu'il fait par hypocriſie : comme un Comedien qui par de fauſſes larmes en fait couler quelquefois de veritables des yeux & du cœur des ſpectateurs ; mais quand un homme, à qui Dieu donne des penſées & des ſentimens de pieté & de religion, a la foibleſſe de les diſſimuler pour s'accommoder à l'humeur des impies & des libertins, une telle diſſimulation ne fait pas ſeulement impreſſion ſur ſa propre conſcience, mais ſur la conſcience meſme des autres, à qui il donne un ſi dangereux & ſi pernicieux exemple.

Voila cependant les maximes & l'eſprit dumonde, pour conſerver unpetit rayon defaveur, pour s'attirer un peu de bien-veillance & de protection, & le plus ſouvent pour ne pas paſſer pour deſobligeant & deſagreable on couronne le vice, on le pare & on l'embellit, & les plus moderez en cela le diſſimulent & n'en diſent mot, ou s'ils en diſent quelque choſe, c'eſt avec tant d'adouciſſement & de retenuë, tant de delicateſſe & de précaution, que ceux à qui ils parlent ne les entendent point, ou ne ſe font aucune application de ce qu'ils leurs diſent ; on ſe contente de leur envelopper la verité, de parler du vice en general, ſans toucher perſonne en particulier, ou tout au plus de faire leur portrait ſur le viſage d'un autre, qui eſt ſujet à la meſme paſſion ; mais on ne leur fait jamais d'application ; on ne leur dit point comme Natham à David, apres luy avoir fait la parabole du riche qui avoit pris la brebis du pauvre ; *Tu es ille vir* ; vous eſtes cét homme qui avez fait cette injuſtice qu'il

2. Reg. 12. 7.

faut

faut reparer ; vous eſtes celuy qui avez le bien qu'il faut reſtituer, celuy qui entretenez ce méchant commerce & qu'il faut quitter ; *Tu es ille vir :* C'eſt vous-meſme, on ne parle jamais qu'en termes generaux, on ne fait qu'entrevoir la verité, on ne la développe point ; & de là vient que le pauvre pecheur demeure toujours dans ſon peché, parce qu'on n'a pas le courage de luy faire voir ſa mauvaiſe vie : Mais qu'eſt-il beſoin, me dites-vous, de luy en dire davantage, ne ſçait-il pas bien l'eſtat où il eſt, & ce qu'il eſt obligé de faire ? n'a-t'il pas ſa raiſon, ſa conſcience, les Predicateurs qui l'avertiſſent de ſon devoir ? Tout cela eſt vray, mais outre que deux yeux voyent toujours mieux qu'un, qui ne ſçait que l'œil qui voit tout ne ſe voit pas ſoymeſme, ſi ce n'eſt dans une glace & dans un miroir qui luy renvoye ſon image ; voſtre frere, c'eſt un œil qui ne ſe voit pas, & qui a beſoin d'un miroir qui luy preſente ſon image, & le miroir auſſi bien que le Medecin eſt cet homme charitable qui l'avertit de ſon peché, & qui luy fait faire reflexions ſur les défauts de ſa conduite : Mais quand je l'en avertiray, il n'en profitera pas ; il n'importe, dit S. Chryſoſtome, quand vous en ſeriez aſſeuré, ce qui ne peut eſtre, il ne faudroit pas laiſſer de le faire ; les fleuves qui arroſent les terres ſteriles, ne laiſſent pas d'y couler toujours, encore bien qu'elles ne produiſent rien ; ainſi, dit ce Pere, quoy que les vicieux ne profitent pas de vos bons avis, ne laiſſez pas toujours de les corriger ; s'ils ne veulent pas faire leur devoir, il ne faut pas pour cela negliger le voſtre : mais je m'attireray leur haine, & je me feray des ennemis ; cela pourra

peut-eſtre encore arriver, mais ſi vous avez les hommes pour ennemis, vous aurez Dieu pour amy; ſi le monde blâme & condamne voſtre conduite, JESUS-CHRIST l'approuvera & s'en réjoüira; vous aurez la conſolation de tous les gens de bien, qui eſt de ſouffrir pour la verité, d'eſtre ſon martyr, & de pouvoir dire avec S. Paul : *Factus ſum inimicus verum dicens*; je ſuis devenu voſtre ennemy, parce que j'ay voulu eſtre veritablement voſtre amy, & vous dire la verité; ainſi les Prophetes, ainſi les Apoſtres, ainſi tous les ſerviteurs de Dieu, & Dieu meſme, ſont devenus les ennemis du monde pour avoir dit la verité; & partant que toutes ces conſiderations humaines & mondaines ne nous empeſchent jamais de la dire, *Pro anima tua ne confundaris dicere verum*; quelque intereſt que nous ayons de ne la pas dire, ne la diſſimulons jamais; *Ferveat in nobis zelus iſte*, dit S. Bernard, *ferveat in nobis amor juſtitiæ, odium iniquitatis, nemo fratres vitia palpet:* Que ſon zele s'allume en nous pour nous faire aimer la juſtice & haïr l'iniquité, ne flattons ny les vices ny les vicieux. Ah! verité, que tu confondras de Chreſtiens, que de ſages mondains, que d'amis infidelles, que de flatteurs, que de gens vendus à l'iniquité! Grands de la terre, que vous eſtes heureux quand la verité peut entrer chez vous avec liberté, & qu'elle y trouve aſſez de credit pour chaſſer cette criminelle complaiſance qui eſt ſi funeſte à ceux qui manquent ou de diſcernement pour la connoiſtre, ou de courage pour la condamner: Je ne ſçay s'il y a un plus grand bonheur dans la vie, mais je ſçay bien du moins qu'il n'y en a point de plus rare; il n'y a preſque

Eccli. 4.24.

Bern.

plus d'amour de la juſtice, plus de haine du peché, plus de zele pour la verité, perſonne ne ſe veut charger de la dire, parce que perſonne ne la veut entendre : C'eſt ma ſeconde Partie.

II. POINT.

Il ſeroit aſſez difficile de bien decider s'il eſt plus aiſé de dire la verité que de l'entendre, & ſi ce fut une plus grande vertu à S. Ambroiſe de reprendre publiquement l'Empereur Theodoſe, qu'à ce Prince de ſouffrir, comme il fit, avec humilité la correction de ce ſaint Prelat; ce qu'il y a de certain, c'eſt que s'il y a peu de gens qui la diſent avec liberté, il y en a encore moins qui la ſouffrent ſans impatience & ſans chagrin; pendant qu'elle a entretenu les hommes de ces grandes ſpeculations du Ciel, des Elemens, des vertus & des ſecrets de la nature, elle a parlé avec liberté, & l'on a pris plaiſir à l'écouter : pendant qu'elle a parlé meſme de la grandeur de Dieu & de ſes perfections divines, qui nous peuvent eſtre favorables, de ſa bonté, de ſa miſericorde, de ſa puiſſance & de ſa providence; on a pris plaiſir à l'écouter, mais auſſi-toſt qu'elle a voulu toucher à la morale & condamner les paſſions des hommes, auſſi-toſt qu'elle a voulu arracher ces yeux laſcifs, étouffer ces mauvais deſirs, reprimer l'injuſtice, impoſer ſilence à la médiſance, tout le monde s'eſt ſoûlevé contre elle, & on l'a vû tomber par terre comme un corps mort, que tout le monde fuit & duquel perſonne ne veut approcher : *Corruit in platea veritas & facta eſt in oblivionem* : on l'a meſme oubliée, dit Iſaïe, tant les hommes ont rompu tout le commerce & toute habitude avec elle, mais on n'a pas oublié ceux qui l'ont fait parler, & qui ont eu le courage de la

Iſ. 59.

dire, car ils ont eſté rigoureuſement punis de leur liberté ; vos Prophetes, mon Dieu, vos Apôtres, vos Martyrs, tous vos ſerviteurs l'ont éprouvé ; Achab ne peut ſupporter un Prophete, parce que ſes propheties ne s'accordent pas avec ſes deſſeins ; Holoferne chaſſe un de ſes Capitaines hors de ſon armée, parce qu'il luy parle du Dieu des Hebreux d'une maniere qui ne luy plaiſt pas ; les Juifs conſultent Jeremie, mais parce qu'il ne répond pas ſelon leurs deſirs, c'eſt un impoſteur, & Dieu ne l'a pas envoyé ; Herodes écoute S. Jean-Baptiſte avec plaiſir quand il luy explique le nouveau Teſtament, il a meſme beaucoup de reſpect & de conſideration pour luy : *Libenter eum audiebat* ; mais auſſi-toſt qu'il le reprend de ſes adulteres & de ſes inceſtes, il luy oſte la vie ; *Rara temporum fœlicitas*, dit le Politique Romain, *in qua ſentire quæ velis & quæ ſentias dicere licet* : Déguiſons-nous tant que nous voudrons, il eſt toujours vray que voila les gens qu'il nous faut, tous les autres encore une fois ne ſont que des critiques, des gens incommodes & qui ne ſçavent pas le monde ; & il ne faut pas meſme ſe perſuader qu'il n'y ait que les gens du monde & ceux qui ſont dans la vie commune qui ſoient ſenſibles de ce coſté-là : car ceux-là meſme qui font profeſſion d'une vie plus parfaite & plus reguliere, & qui veulent eſtre connus ſur ce pied-là, ont encore ſouvent plus de peine à ſouffrir qu'on leur diſe la verité que les autres ; aprés tout un pecheur ſincere & qui ne ſe picque pas de paſſer pour un homme fort vertueux ny fort regulier, conviendra toujours de bonne foy de ſes défauts, & ne trouvera pas mauvais que ſes amis prennent la liberté de luy en

Digitized by Google

parler, pourveu qu'ils ne ſoient pas d'une nature à le deshonorer & à luy faire tort dans le monde; mais depuis qu'un homme s'eſt mis dans la teſte de s'eriger en devot & de paſſer pour un homme d'une vie & d'une vertu ſinguliere; depuis qu'une femme s'eſt enteſtée tout de meſme de paſſer pour une femme ſage & vertueuſe, d'une conduite exacte, reguliere, & à laquelle il n'y ait rien à dire, ces gens-là ne peuvent pas ſouffrir qu'on remarque en eux le moindre défaut; ils pretendent eſtre irreprehenſibles en tout, & ſi on eſt aſſez hardy pour les cenſurer en quelque choſe, c'eſt une liberté qu'ils ne pardonnent point, ou s'ils la pardonnent, ils ne l'oublient point; ce n'eſt pas qu'ils ne publient ſouvent eux-meſmes qu'ils ont des défauts, mais ils parlent de mauvaiſe foy: car ils ne voudroient pas qu'un autre leur dît ce qu'ils diſent d'eux-meſmes, parce qu'ils ne le diſent pas, afin qu'on les croye, mais pour donner encore plus d'opinion de leur humilité & de leur vertu? car il faut voir de quelle maniere ils reçoivent cette cenſure & cette correction qu'on leur fait, les reſſentimens qu'ils en font paroiſtre contre ceux qui ont remarqué leur foibleſſe, les mauvais offices qu'ils leur rendent par tout, & l'opiniaſtreté avec laquelle ils les haïſſent, & les décrient; c'eſt prudence & charité à eux de condamner les autres & de les décrier, mais c'eſt une temerité & une impieté à ceux-cy de vouloir les reprendre eux-meſmes; leur vie & leur conduite eſt une choſe ſacrée, à laquelle il ne faut pas toucher ſi ce n'eſt pour la loüer & pour l'admirer.

Or d'où vient cette repugnance que nous avons tous tant que nous ſommes à ſouffrir qu'on nous

diſe la verité, ſinon de ce fonds d'orgueil dont nous ſommes pleins, & qui ne veut pas voir ſes imperfections ? car nous ſommes tous faits de telle maniere & tellement jaloux de la reputation de noſtre conduite, que nous ne voulons point paſſer pour gens vicieux ny de mauvaiſes mœurs : pour les infirmitez du corps nous en convenons aiſément, parce que nous ne ſommes pas garants de noſtre mauvaiſe conſtitution ; nous convenons meſme encore aiſément & aſſez ſouvent de l'ignorance de noſtre eſprit, parce qu'il y a une infinité de choſes que nous ne ſommes point obligez de ſçavoir, outre que c'eſt plûtoſt la faute de la nature ou de ceux qui ont eu ſoin de noſtre education que la noſtre ; mais pour les infirmitez de la volonté, nos paſſions, nos mauvaiſes mœurs, nous ne pouvous ſouffrir qu'on en parle ny qu'on nous cenſure de ce coſté-là, parce que c'eſt nous faire noſtre procés, & nous reprocher des défauts, qui ne ſont pas tant des vices de la nature & de la mauvaiſe education qu'on nous a donnée, quoyque l'une & l'autre y ayent ſouvent une tres-grande part, que du mauvais uſage que nous faiſons de la liberté que nous avons receu de Dieu pour les reprimer & les corriger : ce qui eſt cauſe que noſtre vanité ne peut jamais ſouffrir de bon cœur ces ſortes de reproches qui portent toujours avec eux la honte & la confuſion ; d'où il arrive d'ordinaire que ſi quelque homme de bien voyant les égaremens & les déreglemens de noſtre conduite, veut entreprendre de nous en avertir & de nous remettre dans le bon chemin, ſa charité nous tient lieu d'un cruel outrage, & nous les rejettons avec cette comparaiſon de l'Evangile ;

Digitized by Google

Medicè cura te ipſum · Medecin gueriſſez-vous vous-meſme, gardez vos conſeils pour vous-meſme, vous en avez plus de beſoin que moy, & je ſçay bien ce que j'ay à faire ſans que vous vous méliez de me l'apprendre : Mais ſe peut-il voir, dit S. Chryſoſtome, une vanité plus aveugle & plus ridicule, ſi quelqu'un nous montre un abyſme & un precipice pour nous empeſcher d'y tomber ; ſi nous trouvant égarez, il nous remet dans noſtre chemin ; s'il y a quelque choſe à reformer à l'eſtat exterieur de noſtre perſonne ; ſi nos habits ne ſont pas bien, s'il y a quelque défaut qui bleſſe la veuë, & qu'il ait la bonté de nous le dire, bien loin de nous faſcher contre luy, nous luy en ſçavons gré & nous le remercions de ſes bons avis, & nous ne pouvons ſouffrir ſans indignation qu'il nous découvre l'abyſme de noſtre peché, les égaremens de noſtre mauvaiſe vie, les deſordres de noſtre conſcience ; où eſt la raiſon, où eſt le bon ſens, de recevoir la verité avec tant de docilité en des bagatelles, & de la rejetter avec tant d'orgueil en des choſes de la derniere conſequence, & où il ne s'agit de rien moins que du ſalut & de la damnation eternelle ? Luc. 4. 23.

Certainement vous m'avoüerez que cela n'eſt ny de ce bon ſens ny de cette raiſon dont nous nous piquons les uns & les autres ; il eſt vray pour ne rien diſſimuler, que cette averſion que nous avons pour la verité, ne vient pas toujours ſeulement de la part de ceux à qui on l'a dit, mais tres-ſouvent de l'indiſcretion & de la dureté de ceux qui la diſent ou à contre-temps ou avec inſulte ; car la correction fraternelle doit avoir les qualitez & les caracteres de la grace de Dieu, qui prend toujours ſon temps.

Digitized by Google

pour nous convertir, & qui s'inſinue doucement & agreablement dans l'ame pour luy faire aimer ce qui ne luy plaiſt pas, s'accommodant meſme tres-ſouvent au temperament & aux diſpoſitions naturelles de l'eſprit humain, de peur de luy faire violence; d'où vient qu'elle eſt nommée par un Apôtre, *Multiformis gratia Dei*, une grace à pluſieurs viſages, qui prend en effet autant de formes & de figures qu'elle trouve d'occaſions & de diſpoſitions differentes pour entrer dans le cœur des hommes: C'eſt ainſi qu'avec cette prudence, cette douceur & cette diſcretion il faut dire la verité, ſi on veut la dire avec fruit; il ne faut jamais reprendre un homme dans l'emportement & dans le feu de ſa paſſion, car il n'eſt pas capable en cet eſtat-là d'entendre raiſon: ny devant le monde, n'eſtant pas encore à l'épreuve d'une telle confuſion, à moins que ce ne fuſt un pecheur du dernier ſcandale, mais en particulier, comme dit noſtre Seigneur; *Inter te & ipſum ſolum*, donnant le temps à la paſſion de revenir de ſon emportement, & à la raiſon de reprendre ſa place, ſuivant le conſeil du Sage, qui dit que ce n'eſt pas le temps de corriger un homme de ſes excés & de ſes débauches quand il eſt dans la chaleur du vin & de la bonne chere: *Et tu in convivio vini non arguas proximum*; mais qu'il faut attendre que ces fumées ſoient diſſipées & que cet homme revienne à ſoy-meſme, pour luy repreſenter l'horreur de ſon vice, ſa vie infame & ſcandaleuſe, le tort qu'il fait à ſa reputation & à ſa famille, & certainement ſi l'on en uſoit avec cette ſageſſe, on n'exciteroit pas comme on fait tous les jours en tant de familles, des tempeſtes inutiles &

1. Pet. 4. 10.

Eccli. 31. 41.

qui ne ſervent d'ordinaire qu'à faire rire le monde : Il en eſt de meſme de tous les autres vices ; il y a le temps de ſe taire, & celuy de parler : Si Jonathas euſt entrepris de juſtifier David dans l'eſprit de Saül dans le temps qu'il le haïſſoit à mort, & qu'il le vouloit perdre, il ſe fuſt expoſé à la meſme colere qu'il avoit deſſein d'appaiſer, & il n'euſt pas ſervy efficacement ſon amy ; c'eſt pourquoy il jugea qu'il eſtoit à propos de ne dire mot en ce temps-là, & de faire éloigner David de la Cour ; mais les mouvements de cette colere eſtant appaiſez, & voyant un jour le Roy ſon pere à la campagne d'une humeur douce & agreable, & dans une ſituation d'eſprit de bien recevoir ce qu'il luy diroit, alors prenant ſon temps, il ſe mit à entrer en converſation avec luy d'une maniere douce & inſinuante, & tournant adroitement le diſcours ſur la grande licence qu'on ſe donne à la Cour de calomnier les plus gens de bien, il en fit l'application en la perſonne de David, exaggerant avec modeſtie toutefois, les ſervices qu'il avoit rendus à l'Eſtat, & à ſon pere meſme, de quoy Saül fut ſi touché, qu'il depoſa ſur le champ toute la haine qu'il luy portoit, & revoqua meſme par ſerment la ſentence de mort qu'il avoit prononcée contre luy : *Vivit Dominus quia non occidetur.* 1. Reg. 19. 6.

Il eſt d'un eſprit ſage & prudent de prendre ſon temps & l'occaſion propre pour dire la verité utilement & avec fruit ; mais il y a encore une condition qui n'eſt pas moins neceſſaire que celle-là, c'eſt la douceur & la charité, qui fait d'ordinaire ſur l'eſprit de l'homme ce que la roſée, qui eſt

Digitized by Google

douce & inſinuante, fait ſur la terre à laquelle elle donne la fertilité; une correction qui s'inſinuë de meſme dans l'eſprit ſans violence ne peut manquer d'avoir un bon effet; ou quand elle eſt dure au contraire & faite avec emportement, elle ne ſert qu'à le rebuter & à l'irriter, comme les pluyes impetueuſes & violentes qui font les torrens qui ravagent la terre, & qui ne laiſſent apres eux que ſterilité, au lieu d'apporter l'abondance; & c'eſt ce qui fait que tant de gens diſent la verité ſans ſuccés, parce qu'ils ne la diſent pas tant par charité que par paſſion, pour corriger ceux à qui ils la diſent, que pour les humilier & les inſulter; & ainſi la diſent tous ceux qui ſe reprochent leurs vices pour ſe divertir & ſe deshonorer les uns les autres; ainſi la diſent ceux qui ſe mettent en colere pour la dire; ainſi en uſent tous ceux qui ſont d'un naturel auſtere & ſevere, & qui ſuivent en cela, comme tout autre, la violence de leur eſprit, quoy qu'ils ſoient d'ailleurs fort vertueux & fort gens de bien; d'où vient que ſi peu de gens profitent de leurs corrections, parce qu'elles n'ont pas cette douceur qui eſt neceſſaire pour la faire entrer dans le cœur. Pour les faire avec fruit & avec ſuccés il faut que la bouche de celuy qui les fait reſſemble à la bouche & aux lévres de l'Epoux du Cantique, qui diſtillent la myrrhe premiere; *Labia ejus lilia diſtillantia myrrham primam*: La myrrhe premiere eſt celle qui coule de l'arbre doucement & ſans inciſion, c'eſt à dire, pour appliquer cette comparaiſon à noſtre ſujet, que la correction ne doit jamais ſortir d'un cœur ulceré ny bleſſé d'aucune paſſion, mais de la ſeule charité

Cant. 5. 13.

qui eſt douce, benigne, innocente, compatiſſante; ou ſi elle eſt accompagnée de ſeverité, comme cela eſt quelquefois neceſſaire, il faut que cette ſeverité ne ſoit que ſur les lévres, & que la douceur ſoit toujours dans le cœur, à l'exemple d'un ſaint Eſtienne qui declamoit contre les Juifs, & neantmoins prioit pour eux dans le fonds de ſon ame, & offroit ſa mort pour leur ſalut: *Foris clamabat*, Aug. dit ſaint Auguſtin, *ſed intus orabat.* Car il eſt d'un homme ſage de ménager la foibleſſe & la delicateſſe de l'eſprit humain, & d'obſerver avec ſoin le tẽps, le lieu, la maniere, la qualité meſme, & celles des perſonnes auſquelles il doit la verité pour la dire; mais il eſt d'un homme raiſonnable, de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, de la recevoir avec humilité, & de ſe faire juſtice à ſoy-meſme, parce qu'il n'eſt rien de plus injuſte en effet que de vouloir eſtre irreprehenſible quand on n'eſt pas irreprochable. Si nous n'avons pas aſſez de ſageſſe, dit S. Auguſtin, pour vivre ſans reproche, ayons du moins aſſez de modeſtie pour reconnoiſtre nos foibleſſes, & pour ſouffrir qu'on nous les faſſe voir; ſouvenons-nous que nous devons tous chacun en particulier un conte au public de noſtre conduite, & qu'il a droit de nous le demander; c'eſt une loy naturelle confirmée & conſacrée meſme par la charité, & c'eſt à nous de nous y ſoûmettre, & à profiter encore des avertiſſemens qu'on nous donne, ſoit dans le particulier ou dans le public, qui eſt cependant de tous les hommages qu'on doit à la verité celuy qu'on luy rend le moins: C'eſt la derniere Partie de ce diſcours. III.

Quoyque nous ayons dit du peu de fidelité & de POINT

docilité que la verité trouve dans le monde, il eſt certain toutefois qu'elle n'a pas tellement perdu ſon credit qu'il n'y ait encore des gens qui la diſent dans le particulier auſſi bien que dans le public, comme il y en a qui l'entendent; mais il faut avoüer qu'il y en a ſi peu qui en faſſent l'uſage qu'il en faut faire, que le nombre ne merite preſque pas qu'on en faſſe icy d'exception, comme ſi c'eſtoit aſſez de connoiſtre la verité, & d'en faire l'objet d'une ſimple ſpeculation, ſans décendre à l'uſage & à la pratique : Vous ſçavez cependant les liaiſons étroites & les rapports eſſentiels qu'elle a avec la vertu, & qui ont fait dire à S. Auguſtin, qu'il faut dire qu'un Chreſtien reſſemble particulierement en ce point à JESUS-CHRIST, qui en s'incarnant a rendu la verité viſible, qui eſtoit auparavant cachée dans le ſein de Dieu; car il luy a donné des yeux pour voir, une bouche pour parler, des mains pour agir, un corps en un mot pour la rendre ſenſible & palpable : Or il en eſt ainſi du Chreſtien, dit S. Auguſtin, & des veritez qu'il entend; il faut qu'il leur donne un corps par ſes actions & par ſes vertus, autrement il n'eſt Chreſtien que de nom, & il n'a point le veritable caractere d'un diſciple de JESUS-CHRIST, qui doit eſtre ſelon l'expreſſion des Peres une Loy vivante & un Evangile vivant.

Et c'eſt par cette derniere conſideration qu'il faut achever de découvrir toute la violence que la verité ſouffre dans le monde, & diſſiper l'erreur d'une infinité de gens qui ſe flattent d'avoir encore du reſpect pour elle, ſous pretexte qu'ils la reçoivent quelquefois avec plaiſir de la bouche des

Digitized by Google

Predicateurs, & ſouvent meſme avec ſoûmiſſion de la bouche de leurs amis, & de ceux qui ont la charité de les avertir de leur mauvaiſe conduite, ſans toutefois en devenir meilleurs, ny plus gens de bien : car où eſt le fruit en effet de tant de predications, & quel uſage fait-on dans le monde de tant d'avertiſſements ſalutaires qu'on reçoit tous les jours dans le particulier auſſi bien que dans le public. La verité n'eſtoit pas plus puiſſante autrefois qu'elle eſt à preſent; on ne la diſoit pas meſme avec autant de liberté qu'on fait aujourd'huy, à cauſe des perſecutions; cependant quoyque cette verité ne fuſt pas plus puiſſante qu'elle eſt à preſent, quoyqu'elle fuſt perſecutée & opprimée, & qu'elle oſaſt à peine ſe montrer & ſe faire voir, elle n'a pas laiſſé toutefois de convertir le monde, & de ſanctifier toutes les nations; & aujourd'huy que la liberté de la dire, ſur tout en public, eſt ſi grande, aujourd'huy que la pieté des Rois ſoûtient ſi glorieuſement le zele des miniſtres de JESUS-CHRIST, & des gens de bien, à peine avons-nous une foible image de la Foy de ces premiers ſiecles; de peu ils ont fait beaucoup, & avec tous nos avantages nous ne faiſons rien.

Car doit-on conter pour quelque choſe toutes ces reflexions inutiles qu'on fait tous les jours quand on ſe ſent preſſé par la force de la verité, & qui ne paſſent point l'eſprit; tous ces ſentimens d'une pieté naiſſante dont tant de gens ſe ſentent touchez, & qui ſe diſſipent dans le moment meſme, certains mouvemens du cœur qui ſemblent s'élever à Dieu, & qui retombent auſſi-toſt apres dans l'impureté de ſes premieres penſées & de ſes

Digitized by Google

premieres affections, comme ces reptiles volants de l'Ecriture qui voloient en haut pour ſe plonger dans les eaux impures dont il eſt parlé dans la Loy, & qui eſtoient en abomination aux Iſraëlites ; car il faut convenir de bonne foy, que voila tout au plus toute l'impreſſion que la verité fait d'ordinaire ſur l'eſprit de ceux qui l'écoûtent, à meſure qu'un Predicateur la preſche à ſon auditoire, & qu'il fait voir l'horreur du vice & la beauté de la vertu, ou fait reflexion ſur ce qu'il dit, on s'en fait quelquefois l'application à ſoy-meſme, chacun ſe voit avec confuſion & ſe retrouve dans cette morale ; pendant que cet amy fidelle entretient en particulier ſon ennemy de ſes méchans commerces, & qu'il luy donne ſur cela les conſeils dont il a beſoin ; dans le temps que cet homme de bien fait voir à cet homme du monde les excés de ſa paſſion, dans le temps qu'on fait obſerver tout de meſme à cette jeune perſonne les égarements de ſa conduite; tous ces gens là voyent pareillement avec confuſion, & ſouvent meſme avec horreur, la peinture de leur mauvaiſe vie : Mais le Predicateur a-t'il ceſſé de parler, toutes ces perſonnes charitables ont-elles diſparu, n'a-t'on plus devant les yeux ces miroirs fidelles, toutes ces bonnes penſées ſe diſſipent; on ne ſe ſouvient plus de la verité, ſi ce n'eſt pour en faire quelquefois l'objet, comme nous avons dit, d'une ſimple & inutile ſpeculation ; toutes ces reflexions ne paſſent point l'eſprit, on ſe contente de les confier à la memoire ſans les appliquer ſur les mœurs ; l'eſprit eſt plein de lumiere, mais le cœur demeure ſec & la raiſon ſterile ; on ſçait qu'il ne faut point ſe vanger, mais on ne ſe

vange pas moins pour cela ; on ſçait qu'il faut faire juſtice à tout le monde, & cependant on ne la fait point ; on ſçait qu'il faut quitter le peché, & rompre tous ces attachemens criminels, mais on ſe contente de le ſçavoir & d'en parler, ſans en venir jamais à l'execution.

Ah ! ce ne ſera pas la connoiſſance ſeule de la verité qui nous ſauvera, Dieu ne ſe contente pas de la ſeule penſée, ny de ces foibles deſirs qui ne vont à rien, il veut des actions, & les Publicains meſme nous inſtruiſent en cela de noſtre devoir ; ils ne demandoient pas à S. Jean Baptiſte, qu'ils alloient conſulter au deſert ſur l'affaire de leur ſalut, ce qu'il faloit ſçavoir, mais ce qu'il faloit faire, *Quid faciemus.* Iſaye ne dit pas appliquez-vous à bien ſçavoir, mais à bien faire ce qu'on vous dit, *Diſcite benefacere.* Vous voyez des gens qui entendent ſouvent la parole de Dieu, qui ont entendu pluſieurs Sermons en leur vie, & qui neantmoins n'en ont pas profité d'un ſeul ; vous en verrez d'autres qu'on a avertis un million de fois de leur mauvaiſe conduite, mais vous ne trouverez pas qu'ils ayent jamais rien rapporté de ce qu'on leur a dit au reglement de leur vie ; la verité s'eſt arreſtée dans leur eſprit, elle n'eſt point deſcenduë au cœur, leur conduite eſt toujours la meſme, ils n'ont point changé, ſi ce n'eſt peut-eſtre de mal en pis.

Où eſt donc maintenant la foy, & qu'eſt devenuë la ſainteté de nos vieux exemples ? Saint Chryſoſtome parlant des Payens qui vouloient autrefois brûler l'Evangile pour éteindre la Foy, diſoit que le deſſein qu'ils avoient eſtoit inutile,

Digitized by Google

parce que les Chreſtiens de ce temps-là, qui vivoient ſelon l'Evangile, eſtoient autant d'Evangiles vivants : Mais demeurons d'accord de bonne foy, qu'il ne ſeroit peut-eſtre pas difficile de faire réuſſir un pareil deſſein au ſiecle où nous ſommes, & que nous ne pourions pas nous flatter de la meſme conſolation que S. Chryſoſtome avoit de ſon temps ; car enfin la verité n'eſt preſque plus que dans nos livres & dans la bouche de ceux qui ont commiſſion de nous l'annoncer: ou tout au plus dans noſtre eſprit & dans noſtre memoire ; on ne la voit point comme autrefois dans nos mœurs & dans nos actions ; nous avons toute la ſcience des premiers Chreſtiens, mais nous n'avons pas leur conſcience ; on entend tous les jours la meſme verité, la meſme morale ; on la cherche meſme avec plus d'empreſſement que jamais dans tous les diſcours qui ſe font en public ; & l'on ne croit pas meſme avoir entendu le Sermon, s'il n'eſt beaucoup plus dans le détail de la morale que dans l'explication des Myſteres & du fonds de la Religion : Mais pourquoy la veut-on ? eſt-ce par un ſentiment de pieté, ou par un eſprit de curioſité ? eſt-ce pour s'inſtruire de ſon devoir particulier, ou pour ſçavoir ce qui ſe paſſe dans le monde ? Si c'eſtoit pour en profiter & pour en faire l'uſage qu'on en devroit faire, à la bonne heure, on ne pouroit aſſez eſtimer & loüer ce zele ; car il faut avoüer que s'il y a quelque choſe dans le diſcours qui ſoit capable de frapper l'eſprit, de penetrer le cœur, de montrer l'idée du bien & de la remplir, c'eſt la morale ; mais vous ſçavez qu'on ne ſe propoſe bien ſouvent rien moins que d'en recueillir un ſemblable

blable fruit; & que tel qui cherche la morale au Sermon, ne la cherche pas tant pour ſe corriger de ſes vices, que pour y demeſler, s'il peut, & y remarquer ceux d'autruy, pour prendre des reſolutions ſur le changement de ſa vie, que pour faire de mauvaiſes applications du diſcours du Predicateur, pour luy donner des veuës qu'il n'a point, pour le faire parler contre des gens auſquels il ne penſe point; & pour tout dire, en un mot, pour faire d'une inſtruction commune, & à laquelle tout le monde doit prendre part, un ſujet & une occaſion de médiſance; à quoy peut donc ſervir à ces gens là d'entendre ainſi la verité, qu'à les rendre plus coupables devant Dieu, non par le defaut de la verité, qui de ſoy eſt tres-innocente & tres-ſalutaire, mais par l'infidelité de leur cœur qui n'en fait pas l'uſage qu'il en devroit faire: Si je n'eſtois point venu à ce peuple, dit noſtre Seigneur, & s'il n'avoit pas receu la verité de ma bouche, il ſeroit encore ſans peché, mais maintenant qu'il a ma parole, il n'a plus d'excuſe; & il eſt d'autant plus inexcuſable qu'il a plus de connoiſſance de la Loy de Dieu: ce qui a fait dire à un Apôtre, qu'il vaudroit beaucoup mieux n'avoir jamais eſté éclairé de cette lumiere, que de connoiſtre le bien & ne le pas faire: Si nous avions le malheur d'eſtre nez parmy les Infidelles nous pourions du moins en quelque façon excuſer noſtre peché par la raiſon de noſtre ignorance; mais eſtant inſtruits comme nous ſommes, nous n'avons plus rien qui nous puiſſe garantir de la confuſion que la verité nous prepare au Jugement de Dieu, que la penitence & le changement de vie. Accordez-vous donc

promptement, dit le Fils de Dieu, avec voſtre adverſaire, pendant que vous eſtes ſur la terre, & dans le chemin du Ciel; n'attendez pas le temps de la mort, ſi vous ne voulez que voſtre Juge vous livre à ſes miniſtres pour vous faire éprouver la ſeverité & la rigueur de ſa Juſtice; *Eſto conſentiens adverſario tuo.* Qui eſt cet adverſaire, dit S. Auguſtin, avec lequel il faut faire la paix? la verité, la parole de Dieu qui nous contredit en tout, & qui eſt oppoſée à tous nos deſirs déreglez, qui nous ordonne tout ce que nous ne voulons point faire, & qui nous défend tout ce que nous ſouhaitons avec plus d'ardeur. Voila l'adverſaire, dit S. Auguſtin, avec lequel il faut s'accorder de bonne heure, par l'accompliſſement de toute la Loy; car il n'y a point icy de temperament à chercher, ny de compoſition à faire avec luy; il ne relâchera rien, il faut donner les mains à tout ce qu'il veut, faire exactement tout ce qu'il commande, ne rien faire de tout ce qu'il défend; renoncer à noſtre propre volonté pour ſuivre la ſienne, ſi nous voulons trouver apres la mort, au lieu d'un Juge ſevere, un Pere tendre & paſſionné; au lieu d'un miniſtre cruel, des Anges charitables, & au lieu d'une priſon eternelle, le royaume du Ciel & le Paradis. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE QUATRIE'ME MERCREDY DE CARESME.

Quare Diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum, quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram ? *Matth.* 15. 23.

Pourquoy vos Diſciples violent-ils la tradition des anciens? & vous pourquoy violez-vous le Commandement de Dieu pour garder voſtre Tradition? En S. Matth. chap. 15.

L'Esprit & l'office du demon eſt d'accuſer Dieu devant les hommes, & les hommes devant Dieu, d'où vient qu'il eſt appellé dans les ſaintes Lettres du nom de diable, qui ſignifie calomniateur. Il accuſe Dieu devant les hommes par les mauvaiſes impreſſions qu'il leur donne de ſa ſageſſe, de ſa bonté & de ſa juſtice; ce qu'il a fait dés le commencement du monde en parlant à nos premiers peres; & il accuſe les hommes devant Dieu, non ſeulement en luy expoſant les crimes qu'il leur

fait commettre ; car comme il en eſt l'autheur, il en eſt le denonciateur ; mais encore en s'efforçant de noircir par ſes calomnies la vertu qu'il ne peut détruire par la tentation.

Voila l'eſprit du pere, voyons maintenant celuy des enfans ; les Juifs dans une occaſion accuſent JESUS-CHRIST devant ſes Diſciples de ce qu'il converſe avec les pecheurs, & aujourd'huy il accuſe les Diſciples devant luy de ce qu'ils ne gardent pas les traditions de leurs vieillards ; mais noſtre Seigneur confond ces deux calomnies par deux veritables réponſes ; la premiere, en diſant qu'il n'eſt pas venu appeller les juſtes mais les pecheurs à la penitence ; & la ſeconde, en faiſant voir à ces faux devots qu'ils ne doivent pas trouver étrange que ſes Diſciples negligent les traditions des hommes pour garder les Commandemens de Dieu, puis qu'eux-meſmes oſent bien violer les Commandemens de Dieu pour garder les traditions des hommes : *Quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram.*

Mais ne nous perſuadons pas que ce reproche ne s'adreſſe qu'aux Juifs & aux Phariſiens, car le Fils de Dieu le fait à tous ceux qui quittent l'eſſentielle de la Religion & de la pieté, pour s'attacher ſcrupuleuſement à certaines ſuperſtitions qui ne ſont ny commandées ny conſeillées, & qui n'ont pour fondement que l'humeur, l'intereſt, la paſſion & la legereté des hommes, preferant ainſi les traditions humaines aux loix divines, & craignant beaucoup plus de manquer en des choſes indifferentes, que de negliger les devoirs les plus importans du ſalut, ſans conſiderer que la veritable de-

Digitized by Google

votion eſt de faire la volonté de Dieu, & que JESUS-CHRIST, qui nous en a donné l'idée, n'a jamais rien fait que ce que ſon Pere luy a commandé: Et la Vierge meſme dont la pieté eſt un ſecond exemple à tous les Chreſtiens, n'a jamais fait profeſſion que d'une tres-profonde obeïſſance, & conforme au vœu qu'elle en fit ſolemnellemnt lors qu'un Ange deſcendu du Ciel la ſalua pleine de grace, en luy diſant: *Ave Maria.*

LA devotion ou la religion a trois actes principaux, l'adoration, la priere, & le ſacrifice; elle comprend la foy par l'adoration, l'eſperance par la priere, & la charité par le ſacrifice; mais le ſacrifice qu'elle demande eſt celuy de la volonté, & tous les autres ne ſont agreables à Dieu, dit S. Auguſtin, que parce qu'ils ſont les ſignes de ce ſacrifice interieur qui ſe conſomme dans le fonds de l'ame par l'aneantiſſement de la volonté humaine, car Dieu n'eſt pas ſeulement l'objet de la religion, il en eſt l'autheur, & le ſervir n'eſt autre choſe que de faire ſa volonté: C'eſt pourquoy les Romains qui ont adoré autrefois tous les Dieux de la terre, & qui ont pretendu par là ſe rendre les maiſtres du monde, en attirant dans leur party les Dieux tutelaires & les protecteurs de toutes les Nations étrangeres, n'ont jamais voulu adorer le Dieu des Hebreux, parce que, diſoient-ils, ce n'eſt point adorer & ſervir un Dieu, ſi on ne fait ſa volonté, & ſi on ne le ſert de la maniere qu'il veut eſtre ſervy; le Dieu des Hebreux eſt un Dieu jaloux de ſa gloire, & qui n'en veut point ſouffrir d'autre que luy; il faut donc ou ne le point ſervir

du tout, ou renoncer pour l'amour de luy à tous les Dieux des autres peuples.

Ce raiſonnement ſans doute eſtoit juſte, mais le mal eſt que ce peuple ſuperſtitieux n'a pas pris en cela le bon party, ayant mieux aimé negliger le vray Dieu pour adorer tous les faux Dieux, que de renoncer à tous les faux Dieux pour adorer le noſtre & pour le ſervir; mais cela ſert toujours à établir la verité de cette maxime, que dans le ſentiment meſme des profanes, & à plus forte raiſon des Chreſtiens, la religion & la devotion n'eſt autre choſe que de faire la volonté de Dieu, non pas à noſtre mode, comme font quantité de gens, à l'exemple des Juifs & des Phariſiens, mais dans les regles de l'Ecriture, & comme elle eſt exprimée dans ſes divins Commandemens, parce qu'en matiere de religion, comme on ne doit rien croire que ce que Dieu dit, on ne doit rien faire que ce qu'il commande, ou ce qu'il conſeille; car il ne nous appartient pas de penetrer dans ſes deſſeins, ny de connoiſtre ce qu'il veut de noſtre pieté, s'il ne s'en explique luy-meſme; ce qui eſt bon au jugement des hommes eſt ſouvent mauvais devant Dieu, & ſouvent les actions que Dieu eſtime davantage ſont celles que les hommes eſtiment le moins; tellement que ce n'eſt point aſſez de luy ſacrifier en cela noſtre volonté, il faut encore luy ſacrifier noſtre eſprit & noſtre propre jugement, autrement, comme la volonté de Dieu eſt un abyſme que l'eſprit de l'homme ne peut ſonder ſans s'expoſer ſouvent au danger de contrevenir à ce qu'il veut, ſous pretexte de le ſervir par un aveuglement auſſi grand que celuy de S. Paul, qui ſous pretexte

de religion & de devotion faiſoit la guerre à Dieu & à ſon Egliſe, *In Deum amore Dei peccabat.*

Reconnoiſſons donc & ſuppoſons cette maxime fondamentale ; que tout le fonds & l'eſſence de la religion eſt d'accomplir la loy de Dieu ; mais avec deux circonſtances & deux conditions qui ſont exprimées par la loy meſme, & qui renferment tout noſtre ſujet, ſans ſuperſtition & ſans impieté ; c'eſt à dire, pour me ſervir des termes de la loy, ſans y rien adjoûter, ſous pretexte ou d'une plus grande obligation, ou d'une plus grande perfection, & ſans en rien diminuer, auſſi ſous pretexte ou de privilege, ou de quelque choſe de peu d'importance : *Nec addas, quidquam, nec minuas* : n'ajoûtez rien à la loy, dit Moyſe au Chapitre douziéme du Deuteronome ; mais n'en retranchez rien auſſi ; 1. Fuyez la ſuperſtition : 2. Fuyez l'impieté : Deux extremitez qui ſont toutes deux grandement vicieuſes, & par conſequent à craindre & à éviter dans la devotion : Superſtition & impieté qui feront l'œconomie de ce Diſcours. DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT.

Il n'eſt rien de plus exprés dans la loy de Dieu, que la défence que Dieu fait aux hommes d'y rien ajoûter : *Quod præcipio tibi hoc tantum facito Domino :* Tout ce que je viens de vous ordonner de la part de Dieu, dit Moyſe, apres avoir expoſé au peuple ſes Commandemens & ſa Loy, faites-le & rien davantage ; car vous devez ce reſpect à ſa ſageſſe & à ſa bonté, de croire qu'elles ont ſuffiſamment pourveu à voſtre ſalut ; juſques-là en effet, dit Tertullien, il nous eſtoit bien permis de chercher les moyens de le glorifier & de nous ſantifier ; mais depuis que nous avons trouvé ſes Deut. 12. 32.

Commandemens & ſa Loy, nous ſommes obligez de nous en tenir là, & de ne pas aller plus avant : *Amplius inquirere non licet quam quod invenire licet, porro amplius inveniri non licet quam quod à Deo diſcitur :* Paroles qui ne ſont pas ſeulement vrayes quant à la foy & à la doctrine ; mais encore quant à la converſation & aux actions de la vie Chreſtienne, qu'il a falu reduire ſous un certain nombre de preceptes, & les fixer meſme par un commandement exprés, pour nous empeſcher de paſſer du juſte temperament de la devotion & de la pieté aux extremitez qui luy ſont contraires, & ſur tout à celle qui a plus de rapport & de reſſemblance avec elle, je veux dire la ſuperſtition.

Car vous m'avoüerez que s'il eſt aiſé de paſſer quelquefois d'une extremité à l'autre en matiere de religion, comme nous voyons en S. Pierre, qui ayant refuſé d'abord au Fils de Dieu de ſe laiſſer laver les pieds ; ce qui obligea noſtre Seigneur à luy dire, que s'il ne les lavoit il n'auroit point de part avec luy, ſe jetta auſſi-toſt à l'autre extremité, en luy offrant non ſeulement les pieds, mais auſſi les mains & la teſte ; car c'eſtoit ſeulement les pieds que le Fils de Dieu luy vouloit laver, & non pas la teſte & les mains : comme nous voyons encore plus expreſſément dans les Corinthiens, qui ayant eſté repris par S. Paul du trop d'indulgence qu'ils avoient pour un inceſtueux qui eſtoit parmy eux, & du peu de ſoin qu'ils avoient de punir un ſi grand ſcandale, paſſerent tout d'un coup à une ſi grande ſeverité envers ce pecheur, que le ſaint Apoſtre fut obligé de les exhorter dans la ſuite à le conſoler & à moderer la rigueur de ſa penitence, de peur que

Digitized by Google

la triſteſſe où il eſtoit ne ſe changeaſt, faute de conſolation, d'une triſteſſe ſelon Dieu, & de penitence dans une douleur exceſſive & en deſeſpoir : S'il eſt donc aiſé, comme nous voyons par tous ces exemples, de paſſer ainſi d'une extremité à l'autre, il eſt ſans doute encore plus aiſé & plus ordinaire de paſſer de la mediocrité, qui eſt le point de la vertu, à l'excés, parce qu'il n'y a pas tant de chemin à faire, ce chemin meſme eſtant beaucoup plus facile, & le penchant plus delicat à cauſe de la reſſemblance qui eſt entre le bien & l'excés du bien, & qui nous ſeduit par l'artifice de noſtre amour propre de la meſme maniere que le demon voulut autrefois tromper noſtre Seigneur, à l'occaſion de cette confiance invincible à la providence de ſon Pere, qu'il avoit fait paroiſtre à ſa premiere tentation, choiſiſſant plûtoſt de vivre ſans pain que de commander aux pierres de devenir du pain à la perſuaſion de ce tentateur ; car il voulut alors l'obliger par une ſeconde tentation à ſe precipiter du haut du Temple & à faire une action qui auroit à la verité marqué une tres-grande confiance, mais qui n'auroit eſté au fonds qu'une fauſſe confiance & une preſomption criminelle. Avec quelle facilité en effet nous égarons-nous tous les jours du chemin du Ciel & de la pieté, paſſant à toute heure ſans y prendre garde d'une juſte mediocrité à des excés de devotion, qui ne ſont ny commandez ny conſeillez, & qui ſont meſme défendus par la loy de Dieu.

Car où la loy dit qu'il faut haïr le vice, ne porſons-nous pas ſouvent noſtre haine juſqu'à la perſonne des pecheurs ? où elle veut qu'on les corrige

en ſecret & avec douceur, combien de gens qui leur font inſulte & qui les décrient dans le public par principe de religion, & par cette dangereuſe maxime qu'il faut décrediter les méchans pour décrediter les mauvais exemples ? Où la loy commande de faire l'aumoſne, combien de gens encore la font tous les jours, non ſeulement de leur bien, mais du bien d'autruy qu'il font perdre à leurs creanciers, ruinant ainſi leurs familles & celles des autres par une pieté chimerique, ſans conſiderer que l'aumône qui eſt faite du bien d'autruy, & qui empeſche la reſtitution & le payement des dettes, eſt plûtoſt un peché qu'une action de vertu : On peut dire la meſme choſe de ceux qui ſous pretexte d'honorer les Saints, ont une telle confiance en leur protection, qu'ils en font preſque toute leur devotion, ſe flattant que pourveu qu'ils ayent confiance en la ſainte Vierge, pourveu qu'ils ſoient de quelque Confrerie, qu'ils en faſſent les exercices, ou qu'ils en portent ſeulement l'habit & les marques, ils peuvent s'aſſeurer de leur ſalut, & ſe diſpenſer ſur ce fondement des devoirs de la Paroiſſe & des exercices les plus eſſentiels de la Religion ; ce qui eſt une grande erreur, puiſqu'il eſt certain que le grand effet de la protection de la ſainte Vierge & de tous les Saints, & la ſeule grace qu'on peut eſperer dans ſes devotions ſingulieres, eſt d'affermir ceux qui les pratiquent comme il faut dans l'obſervation commune de toutes les loix de Dieu & de ſon Egliſe ; d'où nous pouvons inferer de quelle importance il eſt de prendre garde à nous dans la pratique meſme des choſes les plus ſaintes, puiſqu'il eſt ſi aiſé de paſſer de la mediocrité à l'excés,

& de la devotion à l'extremité de la ſuperſtition.

Or cet égarement qui nous fait aller ſi ſouvent au delà de la loy de Dieu, ſe peut faire en deux manieres & ſous deux pretextes, tous deux ſpecieux, mais tous deux vicieux; ou ſous pretexte d'une plus grande obligation comme fit Nabuchodonoſor, qui ſurpris de la ſageſſe de Daniel dans l'interpretation de ſes ſonges, ne ſe crût pas ſeulement obligé de l'honorer comme un homme de bien & le plus ſage de la Cour, mais de l'adorer comme un Dieu, & luy faire des ſacrifices; ou comme ſes peuples dont il eſt parlé dans l'hiſtoire des Actes des Apôtres, qui étonnez des miracles de S. Paul & de S. Barnabé, ne jugerent pas que ce fuſt aſſez de leur rendre honneur s'ils ne leur rendoient des honneurs divins; ou ſi vous voulez encore comme les Apôtres meſmes, qui voyant les Samaritains refuſer au Fils de Dieu l'entrée de leur Ville, ne crurent pas pouvoir ſatisfaire aſſez dignement à leur zele en cette occaſion, qu'en voulant faire deſcendre le feu du Ciel ſur ce méchant peuple; ce qui obligea noſtre Seigneur à les reprendre de cet emportement, en leur diſant qu'ils ne ſçavoient pas de quel eſprit ils eſtoient; *Neſcitis cujus ſpiritus eſtis*: Correction à peu prés ſemblable à celle qu'il fit à S. Pierre aprés avoir coupé l'oreille à Malchus, quand il luy dit de remettre ſon épée dans le fourreau, & de ne s'en plus ſervir pour ſa querelle & pour ſa défence: *Mitte gladium in vaginam*; car c'eſt autant que s'il euſt dit aux uns & aux autres que leur zele eſtoit trop violent, qu'il ne devoit pas aller juſques là, que la pieté a ſes bornes qui luy ſont preſcrites par la loy de Dieu auſſi bien que tout autre choſe

Luc. 9. 55.

Joan. 18. 11.

Digitized by Google

qu'il n'eſt pas permis de paſſer ; *Hucusque venies* : Et c'eſt toutefois ce qu'on ne comprend point, & ce que S. Auguſtin ne comprenoit pas autrefois luy-meſme, puiſqu'il nous dit dans ſes Confeſſions qu'ayant voulu ſe priver des plaiſirs de la chair & des ſens, il en vint juſques-là que de condamner la Muſique meſme, qui eſt une choſe innocente de ſoy & indifferente ; c'eſt que quand on eſt une fois perſuadé qu'une choſe eſt bonne dans le fonds, on n'a point d'ordinaire égard à ſes circonſtances, & l'on croit avoir droit & obligation meſme de la pouſſer auſſi loin qu'on peut, comme s'il ne faloit point de moderation dans l'uſage des meilleures choſes ; d'où il arrive que ce qui eſt bon, attire peu à peu ce qui ne l'eſt point, & qu'il ſe gliſſe ſouvent de tres-grands pechez ſous le nom & l'image de la vertu, ſous pretexte, comme nous avons dit, d'une plus grande obligation, qui n'a toutefois aucun fondement dans la loy de Dieu, & auſſi ſouvent encore ſous pretexte d'une plus grande perfection, comme font d'ordinaire tous nos faux devots, qui ſous couleur de ſervir Dieu en effet avec plus de zele & d'edification que les autres, ſe font des loix particulieres, & affectent de faire des choſes extraordinaires qui n'ont aucun fondement comme nous avons dit, ny dans la tradition, ny dans l'écriture, ne croyant pas que Dieu ait ſuffiſamment pourveu par ſa loy à leur ſanctification & à leur ſalut, s'ils n'ajoûtent aux maximes de JESUS-CHRIST & de ſon Egliſe les égaremens de leur propre eſprit.

Car il n'y en a que trop, comme vous ſçavez, qui abuſent de la devotion & qui la mettent en mille choſes où elle n'eſt point, les uns à compoſer leur

exterieur & à reformer les habits les plus simples & les plus modestes; les autres à suivre le panchant d'une humeur austere & melancolique qui leur fait condamner les divertissemens les plus innocens, & fuïr les compagnies les plus raisonnables; ceux-là à se presenter presque tous les jours à un Confesseur pour entretenir commerce avec luy; ceux-cy à se soûmettre aveuglement à sa direction & à sa conduite pour les affaires du monde & de leur famille aussi bien que pour la conscience; enfin le plus grand nombre suit certaines menuës pratiques de pieté dont nous avons déja parlé, & dont ils font cependant le capital & le fond de leur devotion, qui ne servent bien souvent qu'à étouffer l'esprit de la veritable devotion, & à divertir les peuples de leurs obligations les plus essentielles, les éloignant de leurs Paroisses & de l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs legitimes; & si vous y trouvez à redire, si vous n'approuvez cette devotion affectée & particuliere, vous passez aussitost pour un homme sans religion, pour un libertin & pour un impie, ou tout au moins pour un esprit chagrin & de mauvaise humeur; mais en verité je dirois volontiers à ces devots orgueilleux & superstitieux, car il n'y en a point qui le soient tant que ces gens-là, ce que Tertullien disoit autrefois aux Payens, qui accusoient les Chrestiens d'estre les ennemis des Empereurs, parce qu'ils ne vouloient pas adorer les dieux que les Empereurs adoroient; *Ideo committimus in majestatem Imperatorum, quia illos non subjicimus rebus suis scilicet idolis, quia non ludimus de officio salutis ipsorum, qui eam non putamus in manibus esse plumbatis*: Nous violons, di- Tert

tes-vous, la majesté des Empereurs en mépriſant leurs dieux & les voſtres; nous en voulons à leur vie & à leur ſalut, parce que nous ne voulons pas le faire dépendre d'un idole qui dépend d'eux-meſmes, & qui eſt l'ouvrage de la main des hommes; & nous ſommes criminels de leze-majeſté, parce que nous ne faiſons pas un jeu du devoir qui nous engage à prier pour eux & pour leur eſtat: J'en dis de meſme à nos devots ſuperſtitieux; vous dites que cet homme n'a point de devotion, parce qu'il n'a pas la voſtre, & qu'il ne vous reſſemble pas, parce qu'il ne veut point d'affectation ny de ſingularité dans ſa vie, parce qu'il ne ſe joüe pas comme vous de la religion, & qu'il ne veut rien ſouffrir qui ne ſoit dans la loy de Dieu & dans l'uſage commun de l'Egliſe: Vous dites que c'eſt un homme chagrin & de mauvaiſe humeur & qui n'a pas de bons ſentimens, les Phariſiens de noſtre Evangile en diſoient autant des Apôtres au ſujet de leurs traditions dont ils faiſoient le capital de leur religion; cependant il eſt certain que les Apôtres avoient la vraye devotion, & que les Phariſiens n'avoient qu'une fauſſe pieté.

Car il n'appartient qu'à la fauſſe vertu d'affecter la ſingularité & de vouloir ſe diſcerner du reſte du monde, diſant avec le Phariſien; Seigneur, je vous rends graces de ce que je ne ſuis pas comme les autres qui ſont des voleurs & des adulteres, où il faut obſerver, dit S. Bernard, qu'elle ne remercie pas tant Dieu de ſa juſtice, que de la ſingularité de ſa juſtice, faiſant ainſi ſur la terre ce que Lucifer a fait dans le Ciel; car celuy-cy pour ſe rendre ſingulier parmy les Anges, & s'élever encore davan-

Digitized by Google

tage au deſſus des autres creatures, voulut détruire la ſingularité meſme de Dieu & devenir Dieu comme luy, pour apprendre à la fauſſe vertu à ſe diſtinguer du reſte des hommes, & à ſe faire un merite tout ſingulier pour paroiſtre comme la divinité viſible du monde; car voila ſon eſprit & ſon caractere, elle ne viſe pas tant à faire le bien que Dieu commande à tous les hommes, qu'à faire ce que les autres ne font point, qui eſt un aveuglement déplorable, parce que la vertu ne conſiſte & n'éclate jamais davantage que dans l'obeïſſance generale que tout le monde rend à la loy, par la raiſon que les choſes les plus communes ſont preſque toujours les meilleures comme eſtant de plus grand uſage; & s'il faut juger de ſa perfection par l'eſtime que Dieu en fait & l'approbation qu'il luy donne, il eſt bien à croire qu'il n'eſt rien qui luy plaiſe davantage que ce qu'il commande à tout le monde; on peut ajoûter meſme qu'il n'eſt point de vertu aſſeurée que celle-là, & qu'il eſt extrémement dangereux de prendre des voyes écartées pour aller à Dieu, pouvant dire de la pieté ce qu'on attribuë à la verité, qu'elle n'appartient point aux particuliers, qu'elle eſt toute publique, & que le moyen de la perdre pour toujours eſt de vouloir quelquefois la rendre trop particuliere & trop ſinguliere: Ce ſont cependant ces routes écartées que tient d'ordinaire la fauſſe devotion, la vie commune n'eſt pas à ſon ſens une vie Chreſtienne, ſon eſprit la porte plus haut & à une plus haute perfection; ce n'eſt point aſſez pour elle de prier à certaines heures, & de viſiter certains jours les priſons & les hoſpitaux; il faut eſtre à toute heure dans ces exer-

Digitized by Google

cices quelque desordre qu'il en arrive dans la famille & dans les affaires domestiques; ce n'est point assez de se confesser & de communier les bons jours, il le faut faire toutes les semaines & plusieurs fois mesme, & faire cependant dans les autres choses ce que fait le commun des hommes; ce n'est point assez de jeûner & de se mortifier comme l'Eglise l'ordonne, il faut détruire sa santé & ruiner son corps, & se rendre par là incapable d'une infinité d'autres biens que Dieu attend de nous, & qu'il nous commande pour sa gloire, pour le service du prochain, & pour nostre salut; & pour tout dire en un mot son esprit & son caractere n'est pas de faire ce que Dieu veut, mais ce qu'elle veut, la volonté de Dieu, mais la sienne, de le faire admirer par ses actions, mais de se faire admirer soy-mesme, bien differente certes de la vraye & solide pieté qui sçait se renfermer dans la loy de Dieu, & qui ne se propose rien moins que de faire des choses extraordinaires, exprimant par ses actions non la victoire de Josué, qui changea l'ordre de la nature & qui arresta le Soleil, mais le triomphe de Debora, qui défit luy-mesme les ennemis de Dieu sans changer l'ordre, comme dit l'Ecriture, ny le mouvement des étoiles : *Stellæ manentes in ordine & cursu suo, adversus si Saram pugnaverunt* ; c'est à dire, pour reduire la figure à la verité, que la vraye & solide devotion ne doit point affecter la singularité dans ses actions, mais vivant d'une vie commune, se contenter de faire les choses que Dieu ordonne à tous les Chrestiens, & qui sont de son estat & de sa condition; car si le Fils de Dieu qui est l'idée du Chrestien & de la vie Chrestienne, s'est aneanty en

Jud. 5. 20.

se

ſe faiſant homme, non pas qu'il ait ceſſé d'eſtre Dieu, mais en agiſſant au dehors comme s'il n'euſt pas eſté Dieu ; juſques-là qu'il a voulu que ſes Diſciples fiſſent tous les miracles qu'il a faits, & meſme de plus grands que luy, comme il nous l'aſſeure luy-meſme ; pourquoy ſeroit-il permis à un Chreſtien de chercher une ſingularité dans ſa vie que le Fils de Dieu n'a pas affectée dans la ſienne ; & puiſqu'il a bien voulu nous reſſembler en toutes choſes à la reſerve du peché, comme dit S. Paul, *Per omnia aſſimilatus abſque peccato*, n'eſt-il pas juſte que nous ayons auſſi entre nous la meſme reſſemblance en toutes choſes, non ſeulement quant à la nature & à la condition Chreſtienne ; mais encore quant à la meſme vie & à la pratique des meſmes vertus, & des meſmes actions.

Ce n'eſt pas au reſte qu'il ne nous ſoit permis, & que nous ne ſoyons meſme obligez d'aſpirer ſans ceſſe à une plus haute perfection, parce que la vertu peut & doit toujours croiſtre pendant tout le temps qu'elle eſt ſur la terre ; ce qui a donné ſujet au Sage de comparer la voye des juſtes à la lumiere qui va toujours croiſſant juſqu'au plein midy, qui eſt le plus grand jour & le ſymbole de l'eternité ; mais c'eſt avec deux conditions auſquelles il ne faut jamais manquer ; la premiere, c'eſt qu'il ne faut jamais aſpirer à une plus haute perfection, par rapport à la vertu des autres, ſi ce n'eſt tout au plus pour les ſuivre & les imiter avec humilité ; mais toujours par rapport à nous-meſmes, conſiderant avec la meſme humilité le peu de progrés que nous avons fait dans le bien, & combien nous ſommes éloignez non ſeulement de la vertu des autres, mais

de nos obligations meſmes & de nos devoirs, comme ſi nous n'avions rien fait & ſi nous eſtions encore au premier pas de la perfection ; car ſi nous y aſpirons ſeulement pour ſurpaſſer les autres & nous élever au deſſus d'eux, nous ne ſommes plus dans la voye de la pieté Chreſtienne, mais de la pieté Phariſienne, & nous ne ſervons plus Dieu pour le glorifier, mais pour nous glorifier nous-meſmes, & pour dire, *Non ſum ſicut cæteri hominum* ; la ſeconde condition c'eſt qu'il ne faut jamais aſpirer à aucune perfection qui ne ſoit renfermée dans la loy de Dieu, qui doit eſtre la regle de toutes nos actions, & dans laquelle nous devons nous renfermer nous-meſmes ſans en ſortir par aucune des extremitez de la devotion, ny par l'excés, ny par le défaut, ny par emportement, ny par aucun relaſchement, l'accompliſſant en toutes choſes comme nous dirons bien-toſt, mais nous contentant auſſi de faire ce qu'elle nous ordonne, & de bien remplir les devoirs qui ſont de noſtre condition & de noſtre eſtat.

Luc. 18. 11.

Or je dis cecy pour quantité de gens qui pour ne pas avoir égard à leur condition dans les exercices de leur devotion, font bien ſouvent tout ce qu'ils ne doivent point faire, & ne font preſque rien de tout ce qu'ils doivent faire, negligeant leurs propres devoirs pour ſatisfaire à ceux des autres ; car il eſt certain que toutes les conditions ont leurs devoirs particuliers, qui ſont differens ſuivant les differens eſtats de la vie Chreſtienne ; & c'eſt à quoy S. Paul nous avertit de bien prendre garde ; *Rogamus vos ut veſtrum negotium agatis*, Je vous conjure, mes freres, de bien prendre garde à ce que vous

Digitized by Google

avez à faire dans voſtre condition, & de ne pas confondre vos obligations avec celles des autres ; où la loy eſt generale, tout le monde à la verité la doit obſerver également, tout le monde doit aimer Dieu, tout le monde le doit prier, faire penitence, frequenter les Sacremens, parce que la loy eſt generale ; mais où elle eſt particuliere & attachée à un eſtat, il n'y a que ceux qui en ſont qui ſoient obligez ny qui puiſſent meſme l'obſerver ; car il n'eſt pas permis à une femme qui eſt engagée dans le mariage de faire tout ce que font les filles ou les veuves ; car celles-cy, dit S. Paul, ne doivent ſonger qu'à Dieu & à ſanctifier leur corps auſſi bien que leur eſprit, dans un exercice continuel d'oraiſon, de mortification, de charité envers le prochain, & de toutes les œuvres de la pieté Chreſtienne, où une femme mariée, dit le meſme Apoſtre, doit faire une partie de ſa devotion de plaire à ſon mary & d'avoir grand ſoin de ſa famille ; un pere de famille tout de meſme qui voudroit vivre dans un détachement de toutes les choſes du monde ſans avoir ſoin de ſes enfans & de ſes domeſtiques, ſe damneroit ſans doute dans un genre de vie où quantité d'autres trouvent leur ſalut : La ſolitude qui eſt la vertu d'un Chartreux, ſeroit un crime à ceux qui gouvernent l'Eſtat & l'Egliſe ; il ne faut pas qu'un Eccleſiaſtique ſe faſſe une vertu de faire le métier d'un homme du monde, ny celuy-cy tout de meſme de faire le miniſtere d'un homme d'Egliſe : Oza pour avoir touché à l'Arche d'alliance & l'avoir empeſché de tomber, fut frappé de mort, ſon action eſtoit une action de pieté, mais parce qu'il n'eſtoit pas de l'ordre de ceux qui avoient droit de toucher

aux choſes ſaintes ; ce qui euſt ſanctifié un Levite le fit mourir : Si David ſe fuſt ſervy des armes de Saül, il n'euſt pas remporté la victoire qu'il remporta avec ſa fronde, il ne faloit pas qu'un ſimple Berger combatiſt en Roy, ny qu'un enfant ſe chargeaſt des armes d'un homme fait & qui n'eſtoient pas à ſon uſage ; c'eſt à dire qu'il faut qu'un chacun ſe retranche dans ſa condition, & qu'il faſſe les choſes qui ſont de ſon eſtat ; il faut qu'un Preſtre s'applique uniquement à ſon miniſtere & à ſes fonctions, un Magiſtrat à rendre juſtice, un Marchand à bien faire ſon commerce, un homme de la Cour à bien ſervir le Roy, un domeſtique à faire tout ce qui eſt de ſa charge & de ſon devoir, un pere & une mere à bien élever leurs enfans, & à regler leurs maiſons ; car ſi le Preſtre veut vivre en laïque, ſi le Juge veut mener une vie privée, ſi l'artiſan veut faire l'homme d'affaires, ſi un homme ſans caractere ſe veut méler de dogmatiſer & de diriger la conſcience, il eſt bien à craindre que tous ces gens-là ne ſe ſervent auſſi mal de tous ces talens que David euſt fait des armes de Saül, & qu'ils ne trouvent leur damnation où tant d'autres trouvent leur ſalut.

Cependant combien de gens dans toutes les conditions de la vie tombent à toute heure dans cette confuſion pour ne pas faire le diſcernement de leurs obligations & de leurs devoirs ? combien d'Eccleſiaſtiques qu'on ne trouve pas ſi ſouvent à l'Egliſe qu'au Barreau, chez les pauvres & les malades de la Paroiſſe que dans les études des gens de pratique ? combien de Juges qui ne font point leurs charges, & qui au lieu de donner audiance aux parties & d'examiner leurs procés pour les rapporter, ſe re-

Digitized by Google

poſent preſque de tout ſur les ſoins d'un Secretaire, ou de leurs confreres pour s'appliquer uniquement ou à leurs affaires domeſtiques, & à faire valoir leurs terres & leurs fermes, ou à des curioſitez inutiles & à des eſtudes qui ne ſont point de leur profeſſion: Combien de gens encore ont une attache particuliere à reciter l'Office divin ou à quelque autre exercice ſemblable qui ne leur convient point par une certaine delicateſſe & un rafinſt de devotion, s'il m'eſt permis d'employer ce terme, qui eſt le ſigne d'un eſprit infirme & malade ? Mais y a-t'il du mal à faire ces choſes, & ne ſont-elles pas bonnes en ſoy ou tout au moins indifferentes ? elles ſont bonnes pour un autre, mais elles ne le ſont pas pour vous ; il n'y a point de mal à les faire quand elles ſont compatibles avec l'exercice de voſtre profeſſion, mais il y en a toujours quand elles vous divertiſſent des devoirs de voſtre condition ; car il faut diſtinguer deux ſortes de vertus dans la Religion, celles qui ſont de precepte & d'obligation, & celles qui ſont de conſeil ſeulement & d'inclination ; celles-cy ne doivent jamais prendre la place des premieres, & il faut toujours faire ce qui eſt d'obligation preferablement à ce qui eſt d'inclination, toujours les preceptes devant les conſeils, & jamais les conſeils devant les preceptes : Or tout ce qui eſt de voſtre eſtat eſt d'obligation & de precepte, & tout ce qui n'en eſt point ne peut eſtre tout au plus que de conſeil & d'inclination : il faut donc avant toutes choſes faire ce qui eſt de voſtre eſtat ; car puiſque Dieu vous y a étably, vous devez eſtre convaincu qu'il veut vous y ſanctifier & vous y ſauver, & puiſqu'il ne vous a pas appellé dans un autre,

qu'il ne vous en demande pas auſſi les emplois & les exercices ; quand vous ferez bien ce qui eſt de voſtre eſtat, il ſera toujours content de voſtre pieté ; & quand vous negligerez les devoirs de voſtre condition & de voſtre profeſſion, il ne le ſera pas ; car il en eſt de la vie humaine & chreſtienne meſme comme d'un theatre, où chacun ne doit ſonger qu'à bien faire ſon perſonnage ; il en eſt, dit le ſaint Eſprit, comme d'un camp de ſoldats, ou d'une armée rangée en bataille, où chacun ne doit penſer qu'à garder ſon poſte & à bien faire ſa fonction ; il en eſt comme d'un concert & de la muſique, où chacun doit tenir ſa partie & rien davantage ; & partant, *Veſtrum negotium agatis*, faites bien ce que vous avez à faire dans voſtre condition, appliquez-vous à voſtre devoir ſans y rien ajoûter, mais auſſi ſans rien diminuer de ce que Dieu demande de vous : *Nec addas nec minuas* ; ne diminuez rien de ce que Dieu demande de vous, & n'obmettez pas voſtre devoir : C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

1. Teſſ. 4. 11.

II. Point

L'image la plus belle & la plus parfaite que nous ayons de Dieu, hors de Dieu, c'eſt la vertu ; car il s'en faut beaucoup que le Soleil ne le repreſente ſi parfaitement & ſi noblement comme la vie d'un homme de bien ; ce qui a fait dire à S. Gregoire de Nazianze, parlant de S. Baſile ſon amy, qu'on regardoit la vie de ce grand Eveſque comme l'exemple de Dieu meſme ; en telle ſorte que d'aller à luy & d'aller à Dieu, s'en éloigner & quitter Dieu, n'eſtoit qu'une meſme choſe dans l'eſprit des peuples : Or cette conformité & cette reſſemblance conſiſte particulierement en ce point, que comme Dieu eſt un Eſtre qui n'a rien de trop ny de trop

Digitized by Google

peu ; en telle ſorte que pour peu qu'on luy oſtaſt de ce qu'il eſt, ou qu'on ajoûtaſt à ſon eſſence de ce qu'il n'eſt pas, il ne ſeroit plus Dieu ; la vertu conſiſte de meſme dans un juſte temperament de la loy de Dieu entre le trop & le trop peu, le relaſchement & l'emportement marchant toujours d'un pas également droit comme le Soleil ſur ſa ligne, entre ces deux extremitez, ſans rien ajoûter à la loy comme nous avons dit, ny en diminuer, ſe contentant de faire ce que Dieu veut d'elle, mais le faiſant exactement & avec une grande fidelité ; & c'eſt principalement en ce point que conſiſte ſa perfection qui rend une ame toute belle & ſans tache, comme dit l'Ecriture : *Tota pulchra es amica mea, & macula non eſt in te* ; parce que comme la beauté corporelle conſiſte dans une proportion juſte & indiviſible de toutes les parties du corps ; la beauté ſpirituelles reſulte de meſme du concert & del'harmonie des Commandemens de Dieu dans une ame qui les garde tous ; d'où vient que le Sage nous avertit de bien prendre garde de ne pas imprimer une ſeule tache à noſtre gloire, *Ne dederis maculam in gloria tua* : c'eſt à dire de ne pas negliger un ſeul point de la loy de Dieu & de noſtre devoir, parce qu'il ne faut que cette ſeule circonſtance negligée ou mal obſervée pour défigurer la plus belle vie, ſuivant cette maxime generale de l'Ecriture, expliquée par S. Auguſtin, que qui manque dans un point de ſon devoir manque en tout, parce que toutes les vertus & toutes les parties de la vertu ſont tellement enchaînées enſemble, qu'il eſt impoſſible d'en negliger une ſans perdre les autres ; d'où ſont venuës ces autres maximes plus particulieres que celuy qui

Cant. 4. 7.

Sap.

ne croit pas tous les articles de la foy ne croit rien du tout, parce qu'il ne soûmet pas son esprit à l'authorité de la parole de Dieu, qui est universelle & veritable en toutes choses, & que celuy qui n'obeït à toutes les loix de Dieu n'obeït à aucune, parce qu'il n'agit pas par le principe de l'obeïssance qui s'étend à toutes les loix divines comme la foy à tous articles que nous devons croire ; ce qui fait que comme c'est une heresie dans la foy de ne pas croire toutes les veritez de Dieu, c'est une depravation generale dans les mœurs de ne pas accomplir toutes ses loix, quand il n'y en auroit qu'une seule à dire. Salomon estoit un grand Roy qui avoit l'esprit beau, le naturel excellent, & que Dieu avoit doüé d'une sagesse & d'une conduite admirable ; cependant l'Ecriture luy reproche d'avoir imprimé une tache à sa gloire, en prenant des femmes étrangeres contre la loy de Dieu ; *Dedisti maculam in gloria tua :* son Pere David estoit un Prince tout à fait pieux & selon le cœur de Dieu, mais un adultere effaça & défigura toute la beauté de sa vie ; S. Pierre estoit le premier des Apostres, le premier dans la foy, le premier dans l'humilité, le premier dans la charité & dans le zele, mais enfin, *Dedit maculam in gloria sua* ; il obscurcit toute la gloire de sa vertu en reniant son Maistre.

Eccli. 47. 12.

Il y a une infinité de gens, & je ne sçay s'il s'en trouveroit beaucoup d'autres qui se flattent, que pourveu qu'ils ne soient pas tout à fait impies, & qu'ils fassent certains biens, comme de frequenter l'Eglise & les Sacremens, d'entendre la parole de Dieu, de visiter les pauvres & de leur faire du bien & autres choses semblables, Dieu ne leur

imputera point les pechez qu'ils commettent contre ſes autres loix, leurs vengeances & leurs haines, leurs calomnies & leurs médiſances, leurs vanitez, leurs coleres, leurs méchants commerces ; mais c'eſt le plus grand de tous les aveuglemens, car tant s'en faut que le bien qu'ils font excuſe leurs pechez devant Dieu, que leurs pechez au contraire, quand il n'y en auroit qu'un ſeul, gaſte & corromp tout le bien qu'ils font, toutes leurs aumônes, toutes leurs confeſſions & leurs communions ; & l'on peut dire de ce peché ce qu'un Philoſophe a dit autrefois de l'action d'Alexandre, qui fit mourir un homme ſage, parce qu'il avoit pris la liberté de luy remontrer avec reſpect qu'il ne devoit pas exiger ny ſouffrir qu'on luy rendiſt les honneurs divins ; il appelle cette action le crime eternel d'Alexandre, parce qu'on s'oppoſera toujours à toutes les autres, & qu'il obſcurcira eternellement la reputation de ſes victoires ; *Crimen æternum Alexandri quod nulla virtus, nulla bellorum felicitas redimit.* C'eſt l'idée en effet qu'il faut avoir de ces gens dont la vie eſt meſlée de bien & de mal, & qui ſe flattent que le mal eſt excuſé & juſtifié par le bien qu'ils font ; car quand ils ne ſeroient coupables que d'un ſeul peché, & qu'ils obſerveroient toute la loy de Dieu à ce peché prés, cette ſeule loy negligée & violée aura toujours plus de force devant Dieu que toutes leurs vertus & leurs bonnes œuvres : il n'eſt rien de ſi honneſte, dites-vous, de ſi obligeant, ny de ſi charitable que ce jeune homme, mais il eſt certain qu'il a un méchant commerce ; il n'eſt rien de ſi devot que cette femme, elle entend tous les jours la Meſſe, tous les jours

la predication tout de meſme ; on la voit ſouvent dans les Hoſpitaux, & dans les priſons ; mais avec tout cela elle eſt un peu ſujette à la médiſance, & ne s'en corrige point : Vous me dites que cet Officier eſt un homme d'exemple de la derniere probité & integrité, qu'il rend juſtice également à tout le monde, protege les veuves & les orphelins ; tout cela va bien juſques-là, mais vous ne dites pas qu'il ne pardonne jamais à ceux qui l'ont offencé, & il n'en faut pas davantage pour rendre inutile tout le bien qu'il fait ; & je vous prie d'en vouloir juger par vous-meſme, que le plus grand homme du monde, du plus grand merite, de la plus grande vertu, de la plus grande reputation, vienne à tomber en quelque faute conſiderable, c'eſt fait de ſa reputation, de ſon merite & de ſa vertu, & autant de fois que vous le voyez, dans la pratique meſme des actions les plus ſaintes & les plus chreſtiennes, ſoit en priere, ſoit en faiſant du bien aux pauvres, ou en ſe mortifiant luy-meſme ; quand meſme il ſe ſacrifieroit pour la cauſe de Dieu ou du bien public ; n'eſt-il pas vray que cette penſée ſe preſente auſſitoſt à voſtre eſprit, que c'eſt cet homme qui a fait cette faute, qui eſt tombé dans ce deſordre, & que vous n'avez pas tant égard au bien qu'il fait qu'au mal qu'il a fait : Or ce qui ſe paſſe dans vôtre eſprit à l'égard de cet homme, ſe paſſe d'une maniere bien plus terrible dans l'eſprit de Dieu, à l'égard de ceux qui ne luy ſont pas entierement fidelles ; car bien loin d'eſtimer le bien qu'ils font & d'en eſtre touché, il ne ſe ſouvient que du peché qu'ils ont commis, & ne penſe qu'à le punir.

Et c'eſt ce qui nous doit obliger à luy eſtre fi-

delles en tout, & à garder une grande exactitude dans nos obligations & dans nos devoirs depuis les plus petits juſqu'aux plus grands, eſtant impoſſible de manquer de fidelité dans les uns ſans en manquer auſſi dans les autres, comme nous avons dit avec l'Ecriture & S. Auguſtin : Cependant combien de gens ſe font icy un partage de la loy de Dieu, les uns negligeant les grands & les autres les petits devoirs, ſi toutefois il y en a de petits ; les uns faiſant conſcience des choſes de peu d'importance, & n'en faiſant point des plus grandes, comme les Phariſiens dans l'Evangile, qui coulent le moucheron & qui engloutiſſent le chameau : Et telle eſtoit l'obeïſſance de Saül, qui regardoit & condamnoit comme un grand peché d'avoir mangé la chair avec le ſang des beſtes, & qui ne faiſoit pas conſcience de vouloir faire mourir ſon fils Jonathas, & de s'y engager meſme par ſerment : Telle eſtoit l'obeïſſance de ce Sacrificateur & de ce Levite, qui n'oſoient approcher de ce pauvre bleſſé ſur le chemin de Jericho, de crainte d'attirer ſur eux quelque impureté legale, & qui ne craignoient pas de paſſer auprés de luy ſans luy faire miſericorde, & ſans avoir pitié de luy : Telle eſtoit encore la fauſſe obeïſſance des Phariſiens, qui n'oſoient entrer au Pretoire le jour de la preparation de la Paſque de peur d'eſtre ſoüillez, & qui ne craignoient pas de rougir leurs mains du ſang de l'agneau innocent ; qui ne vouloient pas mettre le prix de ce ſang au treſor du Temple, & qui ne craignoient pas de le mettre ſur leur conſcience ; qui faiſoient conſcience en un mot de garder des traditions humaines, & qui n'en faiſoient point de

Digitized by Google

violer les plus grands & les plus importants des Commandemens de Dieu ; qui auroient fait ſcrupule de boire ou de manger en des vaſes qui n'auroient pas eſté bien propres, & qui n'en faiſoient point de ſe ſoüiller par les violences, les rapines, & les injuſtices qui entretenoient leurs tables, & les excés qui s'y commettoient tous les jours ; & telle eſt encore aujourd'huy l'obeïſſance & la deſobeïſſance d'une infinité de Chreſtiens qui compoſent toute leur religion des petits devoirs, & qui negligent les plus grands, qui font conſcience des choſes faciles, & qui ne leur ſont point à charge, & qui n'en font point de celles qui ſont difficiles, & qui ne s'accordent pas avec leur paſſion.

Combien en effet en connoiſſez-vous qui ſont de toutes les Confrairies, & qui obſervent avec ſoin les temps & les lieux des ſolemnitez & des feſtes particulieres pour gagner les Pardons & les Indulgences, & qu'on ne voit toutefois preſque jamais à leurs Paroiſſes ? Combien y en a-t'il qui feroient conſcience de manquer une ſeule fois à prier Dieu le ſoir ou le matin, & qui n'en font point de prendre le bien d'autruy, & de ruiner la veuve & l'orphelin ? Combien encore une fois qui ne voudroient pas manquer aux moindres devoirs de leur condition & de leur eſtat, & qui cependant ſeroient bien faſchez de perdre l'occaſion de ſe vanger de leurs ennemis, & de les décrier par leurs médiſances ? Le nombre ſans doute en eſt grand ; mais je ne ſçay s'il eſt moins grand que de ceux qui ſont religieux dans les grandes choſes, & qui ne le ſont point dans les petites, ſe flattant que pourvû qu'ils ſatisfaſſent aux choſes les plus eſſentielles

Digitized by Google

Dieu ſera content de leur obeïſſance, ce qui eſt une grande erreur, puiſqu'il en eſt de l'obeïſſance comme de l'œil qui eſt troublé du moindre athome, ou comme d'un homme extremement propre qui ne peut ſouffrir la moindre tache ny la moindre ordure ; la mauvaiſe conſcience eſt large & engloutit tout ; mais la bonne conſcience eſt étroite, & la plus petite charge eſt capable de l'incommoder, & meſme de l'accabler, eſtant impoſſible de manquer de fidelité dans les moindres choſes, ſans en manquer bien-toſt dans les grandes, & ſans étouffer meſmes les bons ſentimens qu'on peut avoir de ſon devoir.

C'eſt donc ce qui nous doit obliger à luy eſtre fideles en tout ; mais adjoûtons encore qu'il eſt impoſſible de manquer de fidelité ſans étouffer meſme le témoignage le plus certain de la ſincerité de noſtre vertu, dont l'eſprit ſans doute paroiſt beaucoup plus dans l'obſervation des petites que des grandes choſes, parce que ne pouvant negliger les grandes ſans un grand ſcandale, & ſans nous attirer un reproche public ; on ne connoiſt jamais avec certitude quand nous les faiſons, ſi c'eſt la crainte des hommes ou celle de Dieu & de noſtre conſcience qui nous les fait faire, ou quand au contraire nous ſommes reguliers en tout, & que nous obſervons juſqu'aux moindres circonſtances, dont l'execution ne fait point d'éclat, & ne nous attire point de confuſion ; c'eſt un témoignage infaillible alors de la ſincerité de noſtre vertu, & l'Egliſe ne peut plus douter que ce ne ſoit non la conſideration des hommes qui nous fait agir, mais celle de Dieu toute ſeule, & la crainte de tomber

dans un plus grand relâchement, qui eſt immanquable quand on neglige les fautes legeres, à cauſe du progrés inſenſible que fait le peché, qui eſt infiniment penetrant, & qui s'eſtend peu à peu comme la gangrene qui ſe communique d'une partie à l'autre juſqu'à ce qu'elle ait infecté & gagné tout le corps; & la raiſon en eſt bien ſenſible, car comme ce n'eſt point la grandeur ny la petiteſſe de la choſe qui fait noſtre obligation, mais le commandement de Dieu, celuy qui a une fois commencé à le negliger dans les petites, eſt déja tout diſpoſé à les mépriſer dans les grandes; & s'il eſtoit capable de le reſpecter dans les grandes, il le feroit dans les petites, puiſque c'eſt toujours le commandement de Dieu qui merite par tout d'eſtre reſpecté; d'où vient que les petits pechez ſont pris quelquefois dans l'Ecriture pour de grands pechez, comme les regards laſcifs, que le Fils de Dieu nomme expreſſement des adulteres; & s'aſſeoir à table avec les idolâtres, quoy que ſans intention d'honorer les idoles, eſt une action que S. Paul a condamnée d'idolâtrie; parce que les petites choſes que nous eſtimons legeres & de peu d'importance, ouvrent enfin la porte aux plus grandes, & le deviennent ſouvent elles-meſmes, & non ſeulement le deviennent, mais le ſont en effet.

Car à parler en rigueur, il n'y a point de petits pechez, ny de petites fautes contre la loy de Dieu, parce qu'il n'y en a point qui ne l'offence infiniment, & qui n'ait beſoin pour le laver de tout le ſang de JESUS-CHRIST, parce qu'il n'y en a point encore, pour petit qu'il ſoit, qui ne nous diſpoſe à la damnation, & qui ne nous damnaſt de plus par

luy-meſme, ſi Dieu le vouloit punir, comme il le peut, & qu'il en a le droit, dans la rigueur de ſa juſtice : Ne nous y trompons point, un petit grain de ſable va au fond de l'eau, auſſi bien qu'une pierre d'un plus grands poids ; les moindres fautes és navires & és murailles des villes ſuffiſent pour faire perdre & les villes & les vaiſſeaux, & les marchands qui n'ont point égard dans leurs comptes aux petites ſommes ſont bien-toſt ruinez & contraints de faire banqueroute : Il en eſt de meſme des pechez, à bien dire il n'y en a point de petits, ils ſont tous grands, parce qu'il n'y en a point qui ne puiſſe eſtre le principe de la damnation, & qui ne deshonore infiniment Dieu ; & c'eſtoit une partie du levain des Phariſiens, qui appelloient certains commandemens qui n'eſtoient pas favorables à leurs paſſions, de petits commandemens auſquels on n'eſtoit pas obligé, diſoient-ils, de regarder de ſi prés, comme ſi la grandeur du commandement ſe devoit meſurer par la ſeule qualité de la choſe commandée, & non pas par la volonté de Dieu ; En matiere d'obeïſſance, dit Tertullien, *Prior eſt majeſtas divinæ poteſtatis, prior eſt auctoritas imperantis.* Il faut avoir égard avant toutes choſes, & par deſſus toutes choſes, à la majeſté de Dieu & de ſa toute-puiſſance, & il la faut regler par cette authorité ſuprême qu'il a ſur nous ; la deſobeïſſance, quoy qu'en choſes petites, comme de manger une pomme, amaſſer un peu de bois le jour du Sabbath, regarder au dedans de l'Arche, la vouloir ſoûtenir, n'eſt pas au jugement de Dieu, une choſe de petite importance ; car avec quelle ſeverité a-t'il puny toutes ces actions que nous eſtimons ſi Tert.

Digitized by Google

legeres, & qui le ſont en effet en comparaiſon des autres pechez que nous commettons tous les jours; la moindre peine a eſté la mort des coupables; ce qui fait voir que ce n'eſt pas la ſeule qualité de la choſe commandée qui fait la qualité de noſtre deſobeïſſance, mais le commandement de Dieu; Il y a autant de rondeur dans un petit cercle, dit S. Auguſtin, comme dans un grand; une choſe petite eſt petite à la verité; mais la fidelité & l'infidelité dans une petite choſe ne laiſſe pas d'eſtre grande, parce que c'eſt le commandement de Dieu, qui oblige à l'obeïſſance dans les moindres choſes auſſi bien que dans les grandes, & qui eſt obſervé ou violé dans les petites auſſi bien qu'en celles qui ſont d'une autre conſequence; d'où je ne pretends pas toutefois conclure comme les heretiques l'égalité du vice & de la vertu, des pechez & des bonnes œuvres, mais ſeulement établir cette verité, qu'il n'y a point de pechez qui ne ſoient grands à l'égard de Dieu & de ſa Loy, & que nous ne ſoyons obligez d'éviter avec une grande précaution les petits & les grands, & les petits meſme encore avec plus de diligence en quelque façon que les grands, parce que dans les grands nous remarquons aiſément noſtre deſobeyſſance, & en faiſons quelquefois penitence, ou dans les petits au contraire nous ne nous en appercevons preſque pas, par l'infidelité de noſtre cœur qui ſe trompe ſoy-meſme, & qui nous fait enviſager les fautes legeres, comme des choſes innocentes ou indifferentes; ce qui fait que nous les commettons ſans ſcrupule, & que nous y vivons ſans aucune conſcience, & encore moins de penitence.

Où

Où ſont donc maintenant ceux qui traittent la pluſpart des pechez de petits pechez, & les plus grands meſmes ? qui nous diſent que le menſonge, la tromperie & la mauvaiſe foy ne ſont que des bagatelles, & qu'aprés tout il faut faire ſes affaires en ce monde ; que l'uſure n'eſt qu'un mot qui effarouche les gens & qu'on n'entend pas ; que de ſe mettre en colere & de jurer meſme ſont des emportements que Dieu excuſe ; que la pluſpart des médiſances qu'on fait ne vont à rien qu'à réjoüir les gens, & à faire l'agréement de la converſation ; que de dire le mot contre la Religion n'eſt qu'un jeu d'eſprit ; que les regards, les diſcours & les attouchements impudiques ne ſont que des galanteries, les fornications meſme & les adulteres, ou tout au plus des traits de jeuneſſe & des infirmitez naturelles, & ainſi des autres pechez ; car le monde eſt plein, comme vous ſçavez, de gens qui parlent de la ſorte, pendant que nous voyons dans l'Ecriture ces traits de jeuneſſe couverts non du voile de l'infirmité naturelle, mais du ſang de vingt-trois mille perſonnes qui tomberent dans un ſeul jour pour une ſimple fornication ; pendant que nous y voyons un homme & une femme tomber morts aux pieds de S. Pierre pour avoir menty à cet Apôtre, ou plûtoſt au S. Eſprit ; pendant que nous y voyons des familles entieres abyſmées, & la terre fondre ſous elles pour les engloutir pour avoir ſeulement murmuré contre le grand Preſtre ; pendant que nous y voyons en un mot tout le genre humain emporté par un deluge univerſel pour avoir trop donné à ſes ſens, & à ces plaiſirs qu'on conte pour

tien, & qu'on appelle meſme les plaiſirs innocens; & la vie des plus honneſtes gens : quoy conter pour rien ce qui peut attirer ſur nous les plus terribles marques de la colere de Dieu ? N'eſt-ce rien que d'eſtre abyſmé dans les eaux, d'eſtre englouty dans la terre, d'eſtre frappé d'une mort ſubite, & n'eſt-ce qu'un jeu que de deſcendre dans l'enfer ? Ah ! mes freres, nous dit S. Paul en cet endroit, *Nemo vos ſeducat inanibus verbis.* Ne vous laiſſez pas ſeduire par les vains diſcours, il y a icy plus que trait de jeuneſſe, tous les pechez paſſent le jeu & la bagatelle ; car pour ces choſes qu'on conte pour rien, ou pour peu de choſe dans le monde, la colere de Dieu eſt tombée ſur les enfans de rebellion : On vous veut perſuader que ce n'eſt rien, le demon en diſoit autant à nos premiers peres de l'uſage du fruit défendu ; cependant conſiderez, je vous prie, qu'elles ont eſté les ſuites de ce peché qui n'eſtoit rien en apparence ; ces premiers pecheurs ſont morts pour l'avoir commis ; toute leur poſterité eſt morte & meurt apres ; JESUS-CHRIST eſt mort pour le meſme peché, & la pluſpart des hommes, nonobſtant la mort de noſtre Seigneur, ne laiſſeront pas d'eſtre damnez par la funeſte influence de ce premier peché, qui eſt la cauſe de tous les autres ; & partant, mes freres, ne nous laiſſons point aller à ces paroles trompeuſes de nos cœurs, il n'y a pas beaucoup de mal à cela ; le peché n'eſt pas grand, la faute eſt legere, & il faut bien que Dieu en excuſe d'autres, parce qu'il n'y a point de petit peché à l'égard de Dieu ny de ſa Loy ;

Epheſ. 5. 6.

Car comme celuy qui altere une piece de monnoye, dit ſaint Chryſoſtome, la rend entierement fauſſe & inutile pour le commerce ; comme celuy qui romp une piece d'un vaſe ſacré le profane tout entier, celuy-là de meſme qui ne garde pas toute la Loy ne la garde en rien, & ne fait aucun bien qui ſoit agreable à Dieu ; ne diſons point comme ſaint Auguſtin, un peu de repos, un peu d'oiſiveté, un peu de médiſance, un peu de plaiſir & de liberté, & nous n'irons pas plus loin, ce peu ne nous peut pas faire beaucoup de mal, *Modicum non nocet :* Car icy le proverbe eſt faux, que peu ne fait que peu de mal, puiſque nous voyons que les fautes qu'on eſtime legeres ouvrent le chemin aux plus grandes, & aux dernieres extremitez, ſuivant le témoignage de JESUS-CHRIST meſme, qui nous dit que celuy qui eſt fidelle en peu l'eſt en beaucoup, & que celuy qui eſt infidelle dans les petites choſes, l'eſt auſſi immanquablement dans les grandes, ſoit que cela vienne de la volonté qui eſt plus diſpoſée à faire les grands maux, quand elle s'accouſtume aux moindres, ou ſoit que cela vienne de la part de Dieu, qui diminuë ſes graces & qui punit les petits pechez par de grands pechez : & de tout ce raiſonnement concluons que l'eſſence de la devotion, & ſans quoy il n'y en a point qui ne ſoit fauſſe, eſt d'accomplir exactement la Loy de Dieu, ſans y rien adjoûter par ſuperſtition, & ſans en rien retrancher par negligence ou par impieté ; cette parole de noſtre

Seigneur eſtant veritable qu'il ſuffit de garder ; mais qu'il faut garder les Commandemens de Dieu pour aller au Ciel : *Si autem vis ad vitam ingredi, ſerva mandata.* Dieu nous faſſe donc la grace, mes freres, de les bien garder avec ces deux conditions. Ainſi ſoit-il.

Matth. 19. 17.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE QUATRIE'ME JEUDY DE CARESME.

Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus. *Luc.* 4. 18.

La belle-mere de S. Pierre eſtoit retenuë au lit par une tres-grande fiévre. En S. Luc, chap. 4.

QUELQUE opinion que nous ayons des biens & des maux de la vie, & quelque idée que noſtre paſſion ſe figure ſur la difference des uns & des autres, il eſt mal-aiſé de determiner ſi la maladie eſt un plus grand mal que la ſanté, & la ſanté un plus grand bien que la maladie; car ſi les maladies étoient des maux ſi conſiderables, il ſemble que Dieu ménageroit ſur cela un peu ſes meilleurs amis, & ſi la ſanté eſtoit un bien ſi precieux qu'il ne l'accorderoit pas du moins ſi ſouvent & ſi aiſément aux méchants au prejudice des plus gens de bien: Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'un & l'autre eſt tantoſt un mal & tantoſt un bien; d'où l'on peut

tirer de grands avantages & de grands dommages ſuivant l'uſage qu'on en fait, parce qu'il n'y a que l'uſage en effet des biens & des maux qui en peut changer la nature ou la conſerver, c'eſt à dire les rendre tous ou apparents, ou veritables; & c'eſt auſſi par ce principe qu'il faut juger de la qualité de la maladie & de la ſanté de la belle-mere de S. Pierre, qui nous eſt propoſée aujourd'huy dans noſtre Evangile comme un exemple de la fidelité que nous devons à Dieu dans ces deux eſtats; car quel uſage y fait-elle de cette grande fiévre qui la brule & qui la devore que de la ſouffrir avec une patience qui oblige le Fils de Dieu à faire un miracle pour ſa gueriſon; & quel uſage y fait-elle encore tout de meſme de cette ſanté miraculeuſement reſtablie, que de la conſacrer ſur le champ au ſervice de JESUS-CHRIST & de ſes Diſciples:
Ib. 39. *Et ſurgens miniſtrabat illis.* Bien éloignée certes de l'infidelité de la pluſpart des hommes, qui ne tirent aucun fruit des maladies que Dieu leur envoye, que de l'irriter encore davantage par leurs impatiences & par leurs murmures, & qui ne ſe ſervent de la ſanté qu'ils reçoivent de ſa bonté divine que pour les affaires du monde, les divertiſſements, les plaiſirs, & toutes les choſes en un mot qui ont rapport avec leur paſſion, ſans entrer jamais dans cette grande & importante conſideration, que nous ſommes à Dieu dans tous les eſtats de la vie, & qu'il eſt de noſtre devoir, & d'un devoir indiſpenſable, de les rapporter à ſa gloire & à noſtre ſalut: *Sive vivimus, ſive morimur, Domini ſumus.* Ce qui m'oblige aujourd'huy, pour faire ſervir ce ſujet à noſtre inſtruction, de vous en-

Digitized by Google

tretenir de l'uſage que nous devons faire des maladies & de la ſanté, auſſi-toſt que j'auray imploré le ſecours du Ciel par l'interceſſion de la Vierge, à laquelle nous dirons : *Ave Maria.* DIVISION DU DISCOURS.

CEux-là n'ont pas mal connu la nature & la condition de l'homme qui l'ont nommé le treſor de Dieu, parce que Dieu en effet a mis en luy toutes ſes richeſſes, comme dans le plus excellent & l'abregé de tous ſes ouvrages : *Parva machinâ ſed gravida mundo*, dit Caſſiodore en parlant de cette ſphere d'Archimede, qui dans la petiteſſe de ſon globe portoit tout le monde ; l'homme eſt petit à la verité, en comparaiſon de tout ce qui eſt au monde, mais neantmoins il en eſt plein ; car il en a toutes les perfections, les naturelles, les ſurnaturelles, les divines meſme, puiſqu'il en a receu l'image dans la creation, & la realité dans l'incarnation. I. POINT. Caſſio.

Or ce treſor que Dieu a mis en l'homme a deux parties differentes en merite, & cependant toutes deux precieuſes, ſon ame & ſon corps ; car encore que le corps ſoit de beaucoup inferieur à l'ame, & qu'il ſoit meſme tout défiguré par ſes infirmitez & ſes maladies, ſi eſt-ce toutefois qu'il eſt le treſor de Dieu, auſſi bien que l'ame, quand il ſouffre pour l'amour de luy, parce que la gloire de la chair, depuis la Paſſion de JESUS-CHRIST, ne conſiſte plus que dans les ſouffrances, & le corps eſt un edifice qui n'a rien de plus precieux & de plus magnifique que ſes ruines quand elles ſervent à la vertu & à la grace de noſtre Seigneur.

Or elles y ſervent en trois choſes qu'il eſt impor-

tant d'observer icy, à nous instruire, à nous corriger, à nous sanctifier ; car y a-il quelque chose au monde qui nous humilie davantage, & qui nous fasse mieux sentir la misere de nostre condition que les maladies qui nous causent tant de douleurs, qui nous rendent inutiles à tout, à charge à tout le monde, & à nous-mesmes plus qu'à tout le reste ; tous les autres maux de la vie, la perte des biens, des amis, les méchantes affaires, les procés; les divisions & les guerres sont des maux qui sont hors de nous, & qui nous appellent beaucoup plus à la consideration d'autruy qu'à la nostre propre ; mais la maladie est un mal qui est en nous, & qui nous rappelle au dedans de nous pour considerer ce que nous sommes: Et de vray, qui humilia ce jeune ambitieux qui vouloit passer pour un Dieu, & qui trouvoit le monde trop petit pour son ambition, que de voir couler son sang de ses playes & de ses blessures ? Quand comprit-il qu'il estoit homme, & un homme mortel comme tous les autres, que lorsqu'il se vit malade à l'extremité & au lit de la mort ? Qui humilia Antiochus cet esprit si fier, cet homme qui se croyoit encore aussi grand que Dieu, élevé jusqu'au Ciel, & assez puissant pour commander à la mer & aux elements, aussi bien qu'aux hommes, que la maladie dont il fut frappé ? Car jusques-là ny les mauvais succés de ses entreprises, ny les malheurs de la guerre, ny la défaite de ses troupes, ny la fuite de ses Capitaines, ny la sienne mesme n'avoient fait sur luy que des impressions inutiles ; mais aussi-tost qu'il se vit affligé de cette maladie honteuse & cruelle qui le rendit insupportable à toute son armée & à luy-mesme le premier;

Digitized by Google

Juſtus eſt, s'écria-t'il, *ſubditum eſſe Deo & mortalem non pari Deo ſentire.* Ah! il eſt juſte d'eſtre ſoûmis à Dieu, & il n'appartient pas à un homme mortel comme moy de vouloir s'égaler à luy. 2. Mac. 9. 12.

La maladie eſt une école où l'homme apprend à ſe connoiſtre, c'eſt un miroir où il voit bien plus diſtinctement qu'en tout autre toutes ſes miſeres & corporelles & ſpirituelles; car comme l'œil qui voit tout ce qui eſt au monde, & qui ne ſe voit pas luy-meſme ſi ce n'eſt dans une glace & dans un miroir qui luy refléchit ſon image, l'eſprit humain eſt ſi miſerable qu'il ne connoiſt pas ſa propre miſere; il voit tout ce qui eſt hors de luy & ne voit pas ce qui eſt en luy, & ſon aveuglement eſt ſi grand & ſi déplorable, qu'il ne connoiſt pas ſon propre peché, ſi ce n'eſt dans la loy de Dieu, à laquelle encore il donne fort peu d'attention & d'application: *Sed peccatum non cognovi niſi per legem*, diſoit S. Paul; mais qu'a fait Dieu pour luy rendre ſa miſere encore plus ſenſible? il luy a preſenté un ſecond miroir, ou plûtoſt autant de miroirs que nous ſommes ſujets à de maladies differentes, afin que nous puſſions voir dans les maladies de noſtre corps celles de noſtre ame; vous avez fait, Seigneur, dit un devot & ſçavant Abbé, de voſtre corps ſouffrant & mourant un miroir fidelle où mon ame voit la grandeur & la malignité de ſon peché: *Feciſti de corpore tuo ſpeculum animæ meæ*; mais vous avez fait encore du mien un autre miroir où je vois dans mes maladies corporelles mes infirmitez ſpirituelles; ſi bien que le premier uſage qu'il faut faire des maladies que Dieu nous envoye, c'eſt d'y étudier & d'y obſerver toutes nos miſeres, & particuliere- Rom. 7. 7.

Digitized by Google

ment celles de noſtre ame ; eſtes-vous donc malade de corps, ſongez que vous l'eſtes encore plus d'eſprit ; ſouffrez-vous des douleurs aiguës, rendez-vous ſenſible à celles de voſtre peché, & vous les trouverez encore plus inſupportables ; conſiderez ceux à qui il eſt donné de le ſentir ; conſiderez les vrais penitens, & vous verrez qu'ils s'affligent encore plus amerement que vous, & qu'ils crient meſme quelquefois plus haut que ceux qu'on brûle, qu'on coupe & qu'on taille ; vous ſentez-vous affoibly par la longueur ou par la violence du mal, ſongez à cette malheureuſe infirmité qui vous rend depuis ſi long-temps la vertu ſi difficile & preſque impoſſible ; ſentez-vous le feu de la fiévre brûler dans vos veines, penſez un peu à celuy que la paſſion allume dans voſtre cœur ; voſtre raiſon eſt-elle quelquefois troublée par les vapeurs qui montent à la teſte, ſongez qu'elle eſt encore plus troublée & plus égarée par les vapeurs qui s'élevent du fond de voſtre peché, & ſouvenez-vous que la fiévre n'eſt point ſi à craindre dans ſes accés les plus violens & dans ſes plus grands redoublemens que l'emportement de voſtre paſſion, de voſtre avarice, de voſtre ambition, de voſtre colere, de voſtre vengeance, de tous vos plaiſirs, en un mot & vos voluptez criminelles ; car toutes ces paſſions, comme dit S. Ambroiſe ſur l'Evangile d'aujourd'huy, ſont autant de fiévres ardantes & brûlantes, mais fiévres beaucoup plus malignes & plus funeſtes que les autres ; *Febris noſtra avaritia eſt, febris noſtra libido eſt, febris noſtra luxuria eſt, ambitio eſt iracundia eſt.* On ne comprend point cela toutefois quand on eſt malade, on ne penſe à rien moins

qu'à ces ſortes de choſes, & l'on eſt tellement occupé de l'amour de la vie & de la ſanté, qu'on ne ſonge qu'à en avancer le retour, & à faire des remedes ; ce ne ſont tous les jours que conſultations de Medecins, des ſoins continuels, des obſervations perpetuelles, ſoit pour découvrir le principe de la maladie, pour en obſerver le progrés, ou pour en prévoir la fin & les ſuites ; mais pour les maladies de l'eſprit, le peché, les paſſions, les habitudes criminelles, on ne penſe point à s'en inſtruire, & encore moins à y remedier & à les guerir.

Si eſt-ce toutefois que la fin principale que Dieu ſe propoſe dans nos maladies, eſt de nous corriger ; il nous les envoye bien à la verité pour nous punir, mais il nous les envoye encore pour nous convertir ; *Percutiam & ſanabo :* d'un meſme coup, dit noſtre Seigneur, je frapperay le pecheur & le gueriray ; *Percutiam infirmitate*, adjoûte S. Ambroiſe, *& ſanabo fide :* Je le frapperay d'une maladie, & le gueriray par la foy qu'elle produira ; auſſitoſt qu'on eut oſté à Saül le vin & la lance, l'Ecriture nous dit qu'il ſe repentit du mal qu'il vouloit faire au pauvre David ; le deſſein de Dieu dans les maladies eſt de nous oſter tous les inſtrumens du peché, & de rendre inutile tout ce qui peut ſervir à noſtre paſſion, pour ce ſujet il affoiblit le corps & le fait ſouffrir ; il luy oſte le gouſt & le ſentiment de tous les plaiſirs ; il deſarme enfin cette paſſion pour l'aſſujettir à ſa loy : Ezechias ſi peu ſenſible autresfois aux avertiſſemens du Ciel, ſe voyant au lit de la mort, ſe convertit & fait penitence ; & ſaint Jerôme écrivant à une Dame Romaine, & raiſonnant ſur cet exemple de la maladie d'une autre Dame Ambr.

de qualité, dit que Dieu ne l'avoit permise qu'afin qu'elle appriſt à corriger ſa vanité & ſes faux
Jeron. plaiſirs; *Ut ſciret rejiciendas delicias corporis*: Conſiderez un peu, luy dit S. Jerôme, le changement admirable qui s'eſt fait en elle, avant que la main de Dieu l'euſt touchée, elle n'avoit preſque point d'autres ſoins que ceux qu'elle donnoit à ſa vanité & à ſes plaiſirs; elle paſſoit d'ordinaire la plus grande partie du jour devant ſon miroir, toute ſa paſſion eſtoit de ſe parer & de s'embellir; mais aujourd'huy ce n'eſt plus cela, tout le temps qu'elle donnoit au monde eſt conſacré à la priere, plus de ſoin, plus d'application que pour plaire à Dieu & pour le ſervir.

Que les Dames apprennent donc icy de ce grand exemple ce que Dieu demande d'elles dans leurs maladies, & qu'elles conſiderent un peu ſi elles en font l'uſage que Blaſille fit de la ſienne, ſi elles y meurent au monde & à leurs paſſions comme cette ſainte Dame, au luxe, à la vanité, au divertiſſement, au plaiſir, au jeu, aux ſpectacles, à l'oiſiveté & à cette molleſſe exceſſive qui occupe toute leur vie; qu'elles conſiderent ſi elles en deviennent meilleures & d'une vie plus exemplaire, plus charitables, plus zelées, plus retirées du commerce du monde, & plus appliquées au ſervice de Dieu & des pauvres; car inutilement ſont-elles malades ſi elles ne tirent de l'infirmité du corps, dequoy guerir celle de l'eſprit; inutilement Dieu les met-il dans cet eſtat ſi elles n'entrent dans les deſſeins de ſa providence; inutilement meſme employera-t'il d'autres moyens pour les ſanctifier ſi celuy-là ne les ſanctifie pas, parce que s'il y a quelque choſe qui ſoit

Digitized by Google

capable de nous détacher du monde & d'affranchir noſtre eſprit de la ſervitude du corps, c'eſt la maladie, & Salvian nous en va donner la raiſon, ſes paroles ſont un peu longues, mais elles ſont belles : *Imbecillitas carnis mentis vigorem exacuit & affectis artubus vires corporum transferuntur in virtutes animorum, ut mihi genus quoddam ſanitatis ſit interdum non eſſe ſanum* ; c'eſt que la maladie, dit ce Pere, aiguiſe la pointe de l'ame, & à meſure que les forces du corps l'abandonnent, celles de l'eſprit augmentent & ſe renouvellent, & l'on peut dire que c'eſt eſtre ſain que de ne le pas eſtre toujours & d'eſtre quelquefois malade ; car il n'y a plus alors de combat entre la chair & l'eſprit, les paſſions ne boüillent plus dans les veines, les ſens ne ſont plus diſſipez par les plaiſirs qui les flattent en un autre eſtat : *Sola exultat anima lata corpore affecto quaſi adverſario ſubjugato* ; l'eſprit ſeul triomphe & eſt dans la joye de voir ſon ennemy vaincu & humilié ſous la main de Dieu ; réjoüiſſez-vous donc, ô vous qui ſouffrez, & ſouvenez-vous que vous n'eſtes jamais mieux diſpoſez à recevoir l'eſprit de Dieu que dans cet eſtat ſi vous en faites un bon uſage ; trop heureux meſme, conclud ce grand homme, ſi vous pouviez toujours vivre de cette vie ſouffrante & mourante, & conſerver dans la chair un eſprit exempt des paſſions & des foibleſſes de la chair. Salvia. Ibid.

Mais à quoy ſervent icy tant de diſcours & tant de paroles, tant de raiſonnemens & tant d'exemples pour juſtifier une verité dont l'experience eſt ſi familiere ; y a-t'il quelqu'un qui ne ſoit convaincu par luy-meſme qu'on eſt beaucoup plus innocent

Digitized by Google

quand on eſt malade, que quand on eſt ſain, & qu'on ſe porte bien ? il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que nous fuſſions tels dans la ſanté que nous ſommes dans la maladie, & que nous promettons d'eſtre à l'avenir ; car quelles promeſſes & quelles reſolutions ne fait-on point pour peu qu'on ſe voye en peril ou qu'on ſente de mal ? ce ſont d'ordinaire les plus beaux ſentimens du monde, ce ne ſont que reflexions continuelles ſur les miſeres de la vie, ſur la caducité des choſes humaines, la vanité du monde, l'aveuglement de l'eſprit humain ; on ne veut entendre parler que de Dieu, que de penitence & de Sacremens ; le plus libertin veut eſtre homme de bien, le plus ambitieux & le plus avare ne veut plus penſer qu'aux choſes du Ciel, la femme la plus vaine & la plus mondaine veut quitter ſon luxe & ſa vanité, l'homme de plaiſir ſes méchans commerces ; s'il y a quelque ſujet dans la maiſon & quelque occaſion de ſcandale, il faut s'éloigner ; ſi l'on a du bien d'autruy, il le faut reſtituer, ſi l'on a quelque ennemy on promet de ſe reconcilier : tous ces gens-là ne tiennent pas toujours à la verité les promeſſes qu'ils font à Dieu, pendant que le danger dure, que la maladie eſt preſſante, ils veulent tout & promettent tout, grand regret du paſſé, grande reſolution pour l'avenir ; mais auſſi-toſt que le peril commence à ceſſer & la ſanté à ſe rétablir, vous voyez cette paſſion rentrer peu à peu dans ſes droits, vous voyez dans cet homme qui vous paroiſſoit ſi changé & qui en eſtoit perſuadé luy-meſme, les meſmes ſentimens & les meſmes actions ; vous voyez cet impie auſſi libertin, cette femme auſſi vaine, cette homme de deſordre auſſi déreglé, &

Digitized by Google

cet ambitieux auſſi emporté que jamais, pourquoy? c'eſt qu'on n'entre pas aſſez dans les deſſeins de Dieu quand on eſt malade, on ne travaille pas avec luy d'aſſez bonne foy à déraciner cette paſſion & à faire un fond de vertu pour luy reſiſter dans un autre eſtat; on ne ſonge alors, comme nous avons dit, qu'à haſter le retour de cette ſanté, on ne penſe point à celle de l'ame, on ſuſpend le peché à la verité, mais on ne le quitte pas; on n'en fait pas les actions, parce qu'on eſt dans l'impuiſſance de les faire; on n'en a pas meſme, ſi vous voulez, les ſentimens, parce qu'on eſt trop occupé du ſentiment de ſa douleur; mais ce n'eſt pas là tout ce que Dieu demande de nous, ce n'eſt pas là l'uſage qu'il faut faire d'une telle grace, il faut remonter plus haut, il faut nous élever juſqu'à luy & nous joindre à luy pour nous ſanctifier & par les vertus qui ſont contraires à nos paſſions, & par les vertus qui ſont de l'eſtat où il luy plaiſt de nous mettre, comme la patience, la ſoûmiſſion, & la conformité que nous devons avoir à ſa divine volonté.

Car qu'y a-t'il de plus juſte que de ſouffrir avec ſoûmiſſion la peine de noſtre peché, que de vouloir ce que Dieu veut, que de luy rendre la pareille en luy offrant peines pour peines, douleurs pour douleurs, ſouffrances pour ſouffrances, non pas à la verité cõme les autres debiteurs qui s'acquittent en payant leurs dettes; car plus nous ſouffrons pour Dieu, plus nous luy ſommes obligez, & la plus grande obligation que nous aurions à ſa bonté; ſi la choſe eſtoit poſſible, ce ſeroit, dit Tertullien, de ne luy en plus avoir du tout, & de pouvoir ſatisfaire à toutes les dettes qu'il a acquiſes ſur nous par ſa paſſion

Digitized by Google

Tert. & par ſa mort ; *Ut hoc ſolum ei debeas quod ei debere deſieris :* ce que nous faiſons autant que nous pouvons par la patience & par le bon uſage des maladies qu'il nous envoye, ou plus nous ſouffrons avec ſoûmiſſion, plus nous nous acquittons envers noſtre Seigneur, & plus nous nous acquittons plus nous nous engageons envers luy ; *Hoc magis vincti quod abſoluti* : Tellement que cette patience eſt une grace & une reconnoiſſance, parce que c'eſt luy qui nous donne la force de faire pour luy ce qu'il a fait pour nous ; ne trouvant rien en nous qui ſoit digne de luy, il nous preſente ſon calice pour boire avec luy, nous n'avons pas le courage de le prendre nous-meſmes, la penitence nous fait horreur, nous fuyons avec ſoin toutes les peines de la vie, Dieu qui a pitié de noſtre foibleſſe, & qui ſçait combien ce calice nous eſt neceſſaire, nous le preſente dans cette maladie, dans cette fiévre, dans cette colique, dans cette douleur vive pour établir entre nous & luy une conformité d'eſtat : comme ſa Paſſion fait encore aujourd'huy les delices de ſon ſouvenir, & qu'il n'a rien de plus cher que cette derniere action de ſa vie ; il veut qu'elle dure encore aprés ſon trépas ; il a voulu, dit S. Paul, qu'il y euſt des vuides pour nous obliger à les remplir par la patience que nous luy devons dans toutes nos peines, & particulierement dans les maladies que nous pouvons nommer au langage des Peres une eſpece de martyre.

Car c'eſt ainſi que S. Auguſtin nous en parle, quand il compare un malade qui eſt dans ſon lit où il combat avec ſa douleur, & le demon meſme aux martyrs qui combattoient autrefois dans l'amphi-

theatre

theatre, & qui eſtoient condamnez aux beſtes : *Multi coronati ſunt in amphitheatro pugnantes ad beſtias, multi in lecto vincentes diabolum* ; c'eſt ainſi que S. Chryſoſtome nous parle de Job, il n'a point eſté condamné aux beſtes comme la pluſpart des autres Martyrs, il n'a point vû dreſſer pour luy de rouës ny de gibets, il n'a ſouffert ny le fer ny le feu ; cependant aucun des Martyrs n'a ſouffert plus utilement ny plus glorieuſement que luy : Ah! quelle conſolation pour nous de pouvoir quelquefois, & ſouvent meſme ſans mourir, participer à la gloire & à la couronne des Martyrs ; ce n'eſt plus le temps des perſecutions, je l'avouë, mais c'eſt toujours le temps du martyre ; ce n'eſt plus le temps des combats ſanglans, mais c'eſt toujours celuy des couronnes, & nous n'avons beſoin pour les meriter que d'eſtre patiens dans nos maux, & de les ſouffrir avec ſoûmiſſion ; eſtes-vous donc affligé de quelque maladie, ſouffrez patiemment, vous eſtes martyr ; eſtes-vous brûlé de la fiévre, humiliez-vous ſous la main de Dieu, vous eſtes martyr ; eſtes-vous abbatu dans un lit ſans vigueur & ſans force, & ſans eſperance de guerir, loüez Dieu, beniſſez Dieu comme faiſoit Job, & vous voila martyr auſſi bien que luy ; ce martyre eſt penible à la verité, mais il n'eſt point encore ſi penible que celuy de ce grand homme ; il n'eſt point ſi dur que celuy que Jesus-Christ a enduré pour nos pechez, & quelque peine que noſtre foibleſſe trouve à le ſouffrir, elle n'eſt point encore ſi grande & ſi dure que celle que la juſtice de Dieu nous prepare ſi nous n'en faiſons pas l'uſage que nous en devons faire, qui eſt de nous inſtruire, de nous corriger, & de nous Aug.

ſanctifier, pour nous acquitter enſuite des devoirs qui ſont attachez à la ſanté, & qui luy ſont particulieres : C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. POINT. L'homme n'ayant eſté mis au monde que pour aimer Dieu & pour le ſervir, il en doit faire tout l'employ & l'occupation de toute ſa vie, & cette obligation eſt de juſtice & de la juſtice meſme la plus étroite, parce que la vie de l'homme appartient à Dieu & par le droit de la creation & par celuy de la redemption qui a fait revivre l'ancien droit, & qui en a meſme ajoûté un nouveau par la grace de JESUS-CHRIST ; l'homme, dit S. Auguſtin, qui eſtoit à Dieu, s'eſtoit oſté luy-meſme à ſon Maiſtre, & s'eſtoit vendu pour le prix d'une volupté temporelle, ou pour mieux dire avec ſaint Paul, il s'eſtoit donné pour rien, *Gratis venundati eſtis* ; n'ayant rien receu en effet pour le prix de cette malheureuſe vente que des afflictions & des peines : JESUS-CHRIST nous a rachetez, mais il ne nous a pas rachetez à ſi bon marché ; car il s'eſt depoſé luy-meſme pour le prix de ce rachat, il a donné ſa vie pour avoir la noſtre ; d'où S. Paul conclud que cette vie n'eſt plus à nous, mais à Dieu, *Non eſtis veſtri* ; non pas en partie, mais en tout, parce qu'il l'a rachetée toute entiere comme il nous l'avoit donnée toute entiere ; d'où il s'enſuit que nous ne pouvons plus, ſans la derniere injuſtice, luy en refuſer le tribut, ny le reſtraindre meſme à une partie, à quelque eſtat & quelque circonſtance particuliere de la vie, comme la proſperité ou l'adverſité, la maladie ou la ſanté, le temps de la jeuneſſe ou de la vieilleſſe, & ſemblables choſes.

I. Cor. 6. 20.

Et la raiſon de cecy c'eſt que Dieu, comme a ob-

Digitized by Google

ſervé un Ancien, n'exige pas ce tribut de noſtre vie comme une rente dont le fonds & le principal eſt aliené, & duquel on ſe reſerve ſeulement une partie, un vingtiéme plus ou moins qu'on reçoit tous les ans, & qui eſt comme le fruit & le revenu du fonds qui a eſté donné à rente; il exige comme un depoſt qui luy appartient en tout, & qui ne doit fructifier que pour luy: *Non citamur ad cenſum ſed ad depoſitum*; car telle eſt la nature du depoſt, rien n'en appartient au depoſitaire ny le fonds ny les fruits, tout eſt à celuy qui l'a depoſé, & c'eſt une choſe ſi ſacrée, qu'il n'eſt pas permis meſme au depoſitaire de le retenir pour la ſeureté de ſa dette, de peur que ce contract qui eſt fait dans la bonne foy, ne ſoit violé par la mauvaiſe; ſi le droit que Dieu a ſur noſtre vie n'eſtoit donc qu'une rente, le fonds nous en appartiendroit auſſi bien que la meilleure partie des fruits, & ce ſeroit aſſez pour nous acquitter envers luy, de luy en donner une partie, quelques heures, quelques journées, tout au plus quelques années, le temps de la jeuneſſe ou de la vieilleſſe, de la maladie ou de la ſanté, nous pourrions juſtement diſpoſer du reſte, & en uſer comme il nous plairoit; mais l'ayant receuë en depoſt, Dieu ne l'ayant point aliené en nous la donnant, & ne pouvant meſme ſe dépoüiller du domaine eſſentiel qu'il a ſur la vie de ſa creature, nous luy devons tout le fonds & les fruits, le principal & l'acceſſoire, le corps & l'eſprit, & la jeuneſſe & la vieilleſſe, la maladie & la ſanté, & la ſanté meſme en quelque maniere à meilleur titre que la maladie.

Car encore que l'une & l'autre nous vienne de la

main de Dieu, il eſt certain toutefois que la maladie ne vient pas originairement de ſon cœur, mais du fonds de noſtre peché, qui eſt la ſource de tous les maux qui nous arrivent dans la vie; ce qui fait qu'on ne la doit pas tant conſiderer comme une grace que comme une peine, & comme un effet de ſa bonté que de ſa juſtice, où la ſanté au contraire eſt un don de Dieu & le plus grand meſme de tous aprés la grace & le bon eſprit; c'eſt luy ſeul qui en eſt l'autheur, le conſervateur, le reparateur; & de vray, quel autre que Dieu pourroit accorder en nous & y reduire à ce juſte temperament qui fait la ſanté, les quatre elemens dont la diviſion & la guerre ſont immortelles? Quelle autre ſageſſe & quelle autre main que la ſienne pourroit entretenir ce concert & cette harmonie? Et quelle autre puiſſance ſeroit capable de la reparer quand elle eſt troublée par la maladie? Je ſçay bien au reſte que les remedes y ont beaucoup de part, mais ils n'y font rien que par la vertu que Dieu leur a donnée dans la creation, & encore plus par la benediction particuliere qu'il leur a donné dans l'operation; car comme nous diſons de la volonté de l'homme qu'elle a eſté ſi étrangement affoiblie par le peché, qu'elle ne ſçauroit produire aucune bonne œuvre ſi elle n'eſt fortifiée d'un nouveau ſecours de la grace de Dieu; le meſme pouvons-nous dire dans un autre ſens de toutes les creatures qui ont encouru avec nous & pour nous la malediction du peché, qu'elles ont eſté tellement corrompuës & défigurées, qu'elles ſeroient incapables de nous faire aucun bien ſi Dieu ne les beniſſoit de nouveau, & s'il ne reparoit en elles par cette nouvelle bene-

Digitized by Google

diction ce qu'elles ont perdu par cette ancienne malediction ; d'où il s'enſuit que comme ce ne ſont point les richeſſes, pour parler en termes de l'Ecriture, qui font l'homme riche, mais la benediction de Dieu ; comme ce n'eſt point le pain qui nourrit, mais la vertu que Dieu luy donne ; ce n'eſt point auſſi la ſcience du Medecin, ce n'eſt point ſon application, ſon adreſſe & ſon experience ; ce ne ſont point ſes remedes en un mot qui nous rendent la ſanté & qui nous gueriſſent, mais la benediction actuelle & preſente que Dieu donne à toutes les choſes, & qui nous oblige par conſequent à recourir d'abord au premier Medecin, & à luy donner noſtre confiance preferablement à tout autre ; car inutilement celuy de la terre ordonnera-t'il ſi le Ciel n'ordonne avec luy, en vain fera-t'il quelque operation ſi la main de Dieu n'opere avec luy, & en vain fera-t'il des remedes ſi Dieu ne les fait agir, & s'il ne les rend ſalutaires.

Or puiſque la ſanté eſt un don de Dieu & le plus grand meſme de tous, comme nous avons dit, aprés la grace & le bon eſprit ; celuy qui nous fait goûter tous les autres, qui nous en rend l'uſage agreable, ſans lequel ils ſont inutiles & à charge meſme ; qu'y a-t'il de plus juſte que de l'employer au ſervice de Dieu & aux exercices de pieté, à frequenter ſouvent l'Egliſe & les Sacremens, à entendre regulierement la Meſſe, la predication tout de meſme, à viſiter les pauvres, conſoler les malades & les affligez, à prendre connoiſſance en un mot des biens & des maux qui ſe font dans le monde, des maux pour y remedier, & des biens pour y contribuer ?

qu'y a-t'il de plus juſte que de l'employer, vous pere de famille, à veiller avec un grand ſoin ſur la conduite de vos domeſtiques & de vos enfans; vous Juge à bien faire voſtre charge & à rendre juſtice à à tout le monde; vous Eccleſiaſtique à bien ſervir Dieu & l'Egliſe; qui que vous ſoyez à vous acquitter de vos devoirs, de voſtre condition & de voſtre eſtat? Qu'y a-t'il de plus juſte que de nous en ſervir tous tant que nous ſommes pour jeûner, pour faire penitence, pour humilier ce corps qui eſt ſi contraire à l'eſprit; & peut-on douter que Dieu ne la donne à cette condition que nous ne nous en ſervirons que pour faire de bonnes œuvres; vous m'avoüerez du moins qu'il ne la donne pas pour la faire ſervir, comme nous voyons tous les jours, aux plus grandes paſſions, à l'avarice & à l'ambition, à la cupidité, la ſenſualité, la bonne chere, le jeu, les ſpectacles, les divertiſſemens, les plaiſirs & meſme les plus criminels, & qu'il n'y a nulle apparence qu'il nous mette les armes à la main pour luy faire la guerre.

Combien de gens cependant qui n'en font pas un meilleur uſage, & pour faire icy une reveuë de la pluſpart des eſtats & des conditions; quel uſage en font en premier lieu tous les jeunes gens que de la faire ſervir à toutes les paſſions de leur âge? Divertiſſons-nous ſe diſent-ils les uns aux autres pendant
Sap. 2. 8. que nous en avons le temps; *Coronemus nos roſis antequam marceſcant*: cueillons les fleurs de noſtre ſanté & de noſtre jeuneſſe, & qu'il n'y ait aucun lieu où nous ne laiſſions des marques de nos excés
Ibid. 9. & de nos débauches; *Ubique relinquamus ſigna*
Ibid. 8. *latitiæ, nullum ſit pratum, quod non pertran-*

tranſeat luxuria noſtra. Quel uſage en fait cette femme mondaine, cette fille mondaine, que de la faire ſervir à ſa vanité, à une vie molle & ſenſuelle, au divertiſſement, à la volupté & ſouvent la plus criminelle, certains commerces qu'on n'oſe nommer, certaines libertez qu'on ne peut approuver? Quel uſage en fait cet homme de lettres que de l'uſer à lire ou à faire des livres, à contenter ſa curioſité & celle des autres? Quel uſage en font tous les gens d'affaires que de travailler nuit & jour à faire leur fortune, à gagner du bien, à établir leur maiſon, leur famille, ſans penſer preſque jamais ou du moins tres-peu à l'eternité? Quel uſage enfin en font preſque tous les hommes que d'oublier Dieu, la pieté, la vertu, & de negliger leur ſalut? Auſſi un Pere de l'Egliſe ne craint-il pas de trancher ce mot & d'aſſeurer qu'il eſt ſi rare d'eſtre ſain, & ſaint tout enſemble, d'avoir beaucoup de ſanté & beaucoup de vertu, qu'on n'en voit preſque point d'exemple; *Si ſani ſunt ſancti non erunt*: Non qu'il y ait aucune incompatibilité naturelle entre la ſanté & la vertu, qui nous ſont données au contraire pour ſe conſerver & ſe ſoûtenir l'une & l'autre, mais à cauſe du mauvais uſage que nous faiſons d'un bien ſi precieux; & l'on peut appliquer icy ce qu'on rapporte de S. Pierre, répondant à quelqu'un qui luy demandoit pourquoy luy qui gueriſſoit tant de malades, & qui les gueriſſoit meſme ſi aiſément & par la ſeule vertu de ſon ombre, ne gueriſſoit pas ſa propre fille qui eſtoit extrémement malade; *Sic expedit ei*, répondit l'Apôtre, c'eſt qu'il eſt neceſſaire pour la gloire de Dieu & pour ſon ſalut qu'elle ſoit malade; ſi elle ſe portoit

bien, ſi elle avoit de la ſanté elle en pouroit abuſer, comme font d'ordinaire les perſonnes de ſon âge, le monde, la vanité, la curioſité, les divertiſſemens, les plaiſirs, la détacheroient du ſervice de Dieu; & c'eſt la raiſon, ſelon S. Chryſoſtome, ou du moins une des raiſons, & la principale pour laquelle preſque tous les Saints ont eſté infirmes & malades: Saint Paul meſme nous dit que la vertu ne trouve ſa perfection que dans l'infirmité; d'où l'on peut conclurre qu'elle ſe relaſche & ſe diſſipe dans l'eſtat contraire, non par le defaut de la ſanté encore une fois, qui de ſoy peut infiniment ſervir au ſalut, comme nous voyons dans la belle-mere de ce meſme Apôtre qui nous eſt propoſée aujourd'huy dans noſtre Evangile, mais par le déreglement de noſtre paſſion qui corromp les meilleures choſes, & qui en fait un méchant uſage.

Car c'eſt une choſe remarquable, & d'une tres-grande inſtruction, que dés auſſi-toſt que noſtre Seigneur eut guery cette femme, elle ſe mit à le ſervir luy & ſes Diſciples: *Et ſurgens miniſtrabat illis.* Aucun intervalle entre ſa gueriſon & ſa devotion, entre le reſtabliſſement de ſa ſanté & l'exercice de ſa pieté; elle ne promet pas ſeulement à Dieu de le mieux ſervir à l'advenir qu'elle n'a fait par le paſſé, ce que nous faiſons tous les jours, elle accomplit ſes promeſſes, ou plûtoſt elle ſubſtituë les effets aux paroles, ce que nous ne faiſons preſque jamais; elle ne luy donne pas ſeulement les reſtes d'une ſanté uſée & preſque ruinée au ſervice du monde, elle luy en donne les premices comme un gage de la ſainteté de toute ſa vie, & du bon uſage qu'elle en veut faire le reſte

de ſes jours ; & nous à peine luy en donnons quelques momens, bien loin de la luy donner toute entiere, à peine luy en donnons-nous quelques miſerables reſtes, bien loin de luy en donner la meilleure part ; apres l'avoir uſée au ſervice du monde & des paſſions les plus déreglées, on revient à Dieu : on donne au peché ce qu'elle a de meilleur, Dieu n'a que le reſte, ce qui reſte de tant d'emportemens & de tant d'excés, ce qui reſte de tant d'injuſtices, ce qui reſte de tant de méchants commerces, ce qui reſte de tant de plaiſirs & de voluptez criminelles ; encore y a-il mille gens qui ne luy donnent pas meſme les reſtes de cette ſanté uſée & ruinée, & qui n'en pouvant plus tirer aucun ſecours pour ſervir leur cupidité & pour contenter leurs mauvais deſirs, ſe font encore un plaiſir & un ſouvenir agreable des déreglemens de la vie paſſée.

Enfin il eſt ſi rare, comme nous avons déja dit avec un Pere de l'Egliſe, d'avoir de la ſanté & de la vertu, qu'on n'en voit preſque point d'exemple : *Si ſani ſunt ſancti non erunt.* Si eſt-ce toutefois que Dieu ne la donne qu'à cette condition, de le ſervir & de la ſantifier par une bonne vie ; & il n'y va pas ſeulement de l'intereſt de Dieu & du ſalut d'en uſer de la ſorte, il y va de l'intereſt de la ſanté meſme ; car comme elle conſiſte dans un juſte temperament des qualitez qui la compoſent, qui peut mieux entretenir ce temperament, ce concert & cette harmonie qui fait la ſanté, que de bien uſer des biens que Dieu nous fait, & en particulier de ceux qu'il nous donne pour la conſerver comme les aliments, les divertiſſements, la joye, les plaiſirs, & le reſte, ſoit que l'uſage moderé de toutes ces

Digitized by Google

choſes ſoûlage la nature, & ménage ſes forces; ſoit qu'il reprime l'action des paſſions qui font impreſſion ſur la ſanté du corps auſſi bien que ſur celle de l'ame; ou ſoit que Dieu y attache, ce qui eſt encore auſſi vray-ſemblable, une benediction particuliere qui fait que la mediocrité & l'abſtinence meſme des meilleures choſes, en eſt plus ſalutaire que l'abondance; quoy qu'il en ſoit il eſt certain que rien ne contribuë tant à la ſanté que la vertu & la vie reglée; témoins ces enfans de l'Ecriture, qui nourris parmy le jeuſne & l'abſtinence ſe portoient beaucoup mieux & avoient le tein beaucoup plus vif & plus agreable que ceux qui eſtoient nourris avec beaucoup de ſenſualité & de delicateſſe; témoin Judith, cette femme admirable qui n'eut jamais tant de ſanté & tant d'embonpoint, tant de beauté meſme & de majeſté, que dans le temps qu'elle vivoit dans la penitence & dans la retraite: Témoin encore ce Prophete, que S. Chryſoſtome appelle un homme celeſte, un Ange terreſtre, c'eſt le Prophete Elie, cet homme immortel qui vivoit ſur la terre, non comme un habitant de la terre, mais comme un habitant du Ciel, ſoûtenu de ſa ſeule vertu, & de la benediction de Dieu, ſe fit un fonds de ſanté à l'épreuve de toutes les maladies, & de la mort meſme; *Salutis argumentum*, diſoit un Ancien, *placidi mores*: Le ſigne le plus certain d'une bonne ſanté, le moyen le plus efficace pour la conſerver, c'eſt de bien vivre, c'eſt d'avoir des mœurs douces, paiſibles & reglées; c'eſt d'éloigner de noſtre vie ces paſſions violentes qui ſont ſi contraires à la Loy de Dieu, au ſalut de l'ame & du corps meſme.

Digitized by Google

Et partant la concluſion de S. Paul : *Sicut enim exhibuiſtis membra veſtra ſervire immunditiæ & iniquitati ad iniquitatem ; ita nunc exhibete membra veſtra ſervire juſtitiæ in ſanctificationem.* Rom. 6. 19. Comme vous avez abuſé de voſtre ſanté en la faiſant ſervir aux paſſions les plus déreglées, uſez-en maintenant pour la gloire de Dieu, & pour voſtre ſalut ; que ce qui a ſervy au peché ne ſerve plus qu'à la vertu ; auſſi bien, ajoûte l'Apôtre, quel avantage avez-vous tiré juſqu'icy de voſtre premiere vie pour la continuer plus long-temps ; *Quem enim fructum habuiſtis in illis in quibus nunc erubeſcitis.* Et quel fruit meſme en pourez-vous eſperer quand vous vivrez toujours de la ſorte, qu'une foule de maladies & d'infirmitez, qui ſeront les compagnes de voſtre vieilleſſe, & la peine des paſſions de voſtre jeuneſſe ? Qu'en pouvez-vous eſperer qu'un regret, une confuſion, & peut-eſtre un deſeſpoir meſme qui vous fera pouſſer un jour cette plainte du Prophete, *In vacuum laboravi ſine cauſa, & vane fortitudinem meam conſumpſi :* Is. 49. 4. Malheureux que je ſuis j'ay donc inutilement uſé ma ſanté, épuiſé mes forces, & beaucoup travaillé pour le monde, ſans rien faire pour mon ſalut ; cette ſanté que Dieu m'avoit donnée, cette vigueur, cette force de corps, ce bon temperament, cette conſtitution ſi heureuſe, d'où je pouvois tirer de ſi grands avantages pour l'Eternité, & pour le temps meſme, pour le ſalut de mon ame & celuy de mon corps ; tout cela m'a donc eſté inutile, tout cela n'a donc ſervy qu'à l'avarice & à l'ambition, à la ſenſualité, à la cupidité, aux divertiſſemens & aux plaiſirs d'une vie molle & animale.

Digitized by Google

Ah ! venez regrets, venez douleurs, venez remords de conſcience, venez me punir du méchant uſage que j'ay fait de toutes ces choſes : Le moyen & le ſeul moyen de prévenir ces regrets & cette confuſion, c'eſt de faire ſervir à la vertu ce qui a ſervy au peché, c'eſt d'employer au ſervice de Dieu ce qui a ſervy aux paſſions ; *Sufficit enim præteritum tempus ad voluntatem gentium conſummandam.* C'eſt aſſez abuſer de cette ſanté, c'eſt aſſez employer ſi mal un bien ſi precieux, il eſt temps d'en faire un meilleur uſage, & de conſacrer du moins ce qui vous en reſte au ſervice de Dieu ; le peché en a uſé la meilleure partie & les momens les plus precieux, donnez à JESUS-CHRIST ce peu qui vous reſte, tout miſerable qu'il eſt, il ne le dédaignera pas ſi vous luy offrez ſincerement & de bonne foy, tout indigne qu'il eſt de luy eſtre offert ; ce ſacrifice ne laiſſera pas de luy en eſtre agreable, & d'un tres-grand fruit ſi vous l'employez pour ſa gloire & pour voſtre ſalut. Apres tout il vaut mieux encore faire un peu de bien que de n'en point faire du tout ; il vaut encore mieux tirer avantage de cette ſanté à demy uſée & preſque ruinée, que de la laiſſer inutile, la juſtice le veut, la reconnoiſſance le veut, vôtre ſanté meſme le veut, & ce ne peut eſtre que par là que vous pouvez aſſurer entierement vôtre ſalut, & acquerir la vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

1. Petr. 3. 4.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE QUATRIE'ME VENDREDY DE CARESME.

JESUS ergo fatigatus ex itinere ſedebat ſic ſupra fontem. *Ioan.* 4. 6.

JESUS *eſtant fatigué du chemin s'eſtoit aſſis ſur le bord du puits.* En S. Jean, chap. 4.

LA vie des hommes eſt ſujette à divers changemens, qui ont auſſi divers principes ; elle peut changer de bien en mal, & de mal en pis, & ces changemens ſont les ouvrages du demon ; elle peut changer de mal en bien, & de bien en mieux, & ces changemens ne peuvent partir que de la main de Dieu ; mais parmy tous ces changemens que la grace opere ſur le cœur des hommes, il y en a quelquefois de ſi miraculeux, & qui ont des circonſtances ſi extraordinaires, & ſi ſurprenantes, qu'on y remarque viſiblement l'operation de cette main divine ; & telle eſt la converſion de la Samaritaine, qui nous eſt propre aujourd'huy dans noſtre Evangile ; car ſoit qu'on ait égard à ſa religion, ſoit

Digitized by Google

qu'on conſidere ſa vie & ſes mœurs, ſon eſtat meſme & ſa condition, il eſt aiſé de comprendre qu'il n'y avoit que Dieu qui puſt faire d'une infidelle une Chreſtienne, d'une proſtituée une Sainte, & d'une femme de la lie du peuple l'Apôtre d'une grande Ville; *Hæc mutatio dexteræ excelſi.* Tellement que quand je medite tous ces changemens merveilleux qui ſe font aujourd'huy en cette femme, il me ſemble de voir une de ces eſtoiles dont parle un Prophete, qui ſortent tout d'un coup, & avec toute leur beauté, du ſein de leurs abyſmes à la voix de Dieu; la Samaritaine ne ſort pas ſi promptement à la verité des tenebres de ſon infidelité & de ſon peché; elle diſpute long-temps contre JESUS-CHRIST, & contre ſa grace, & elle employe meſme toute l'adreſſe dont elle eſt capable pour luy échapper; mais elle en ſort avec autant d'éclat & de lumiere; & comme elle a l'eſprit naturellement grand, ce qui paroiſt dans les entretiens qu'elle a avec noſtre Seigneur, il ſe forme en elle du concours de la grace & de cet eſprit un certain caractere de grandeur qui la rend capable des plus grandes choſes, & qui la met au rang des plus grands exemples: Il eſt vray que nous ne voyons dans cette nouvelle convertie ny les larmes d'une Magdelaine, ny la violence de ſa contrition, ny la tendreſſe de ſon amour, mais nous y voyons une grandeur d'ame & une humilité preſque ſans exemple, dans l'adveu ſincere & public qu'elle fait de ſa mauvaiſe vie; nous y voyons une foy vive & genereuſe, un deſir brûlant de recevoir la grace de Dieu, & par deſſus tout un zele ardent de procurer ſa gloire & le ſalut de ſon peuple. Je n'ay que des pa-

Pſal. 76. 11.

Digitized by Google

roles, & encore bien foibles, pour exciter le voſtre: Mais j'eſpere qu'elles ſeront aſſez puiſſantes, quand elles ſeront ſoûtenuës d'un ſi grand exemple, & animez de la grace du S. Eſprit, que nous allons implorer ſous la protection de la ſainte Vierge, luy diſant: *Ave Maria.*

IL n'eſt rien de ſi ordinaire dans la pluſpart des converſations du monde que d'y diſputer de la dignité & du merite des deux ſexes, & chacun ne manque pas d'y exaggerer autant qu'il peut tous les avantages de ſa condition & de ſon eſtat. Ce n'eſt pas icy le lieu de traiter cette matiere, ny d'examiner une queſtion qui ſeroit apparemment fort inutile à noſtre inſtruction; ce qu'il y a de certain c'eſt que les ames n'ayant point de ſexe, comme dit Tertullien, & la grace ne faiſant aucune difference entre l'homme & la femme, comme dit S. Paul; *In Chriſto neque maſculus neque fœmina:* Il ne faut point s'eſtonner ſi l'on trouve parmy les femmes d'auſſi grands exemples & des converſions auſſi ſurprenantes que parmy les hommes; & pour voir cecy dans la converſion de la Samaritaine, qui nous eſt propoſée aujourd'huy dans noſtre Evangile, il y faut obſerver trois choſes, où l'on peut reduire tout ce grand ſujet: 1. Ce que JESUS-CHRIST a fait pour elle: 2. Ce qu'il a fait en elle: 3. & par elle je veux dire les moyens, les ſentimens & les fruits de ſa converſion; les moyens qu'il a employez pour la convertir; les ſentimens qu'il luy a donnez dans ſa converſion, & les fruits qu'il en a recueillis pour ſa gloire & pour l'edification de l'Egliſe; trois circonſtances

DIVISION DU DISCOURS.

Digitized by Google

qui partageront ce discours, & qui nous feront voir le bonheur, le merite & la gloire de cette femme; 1. Son bonheur dans la singularité des graces que Dieu luy a faites; 2. Son merite dans la grandeur de ses vertus; 3. Et sa gloire dans la benediction particuliere que Dieu a donnée à son zele pour convertir les Samaritains.

I. Point. C'est beaucoup à la bonté de Dieu d'attendre les pecheurs à la penitence, & de les recevoir aprés les égaremens de la vie passée; c'est encore plus de les chercher pendant la vie pour leur offrir sa grace & pour les inviter à la recevoir; mais le comble de sa misericorde, le grand miracle de sa grace, & celuy cependant par lequel il commence la conversion de la Samaritaine, c'est de se fatiguer & de se lasser dans cette recherche; Jesus *ergo fatigatus ex itinere:* Jesus-Christ en effet estant Dieu & Homme tout ensemble, a fait deux sortes de miracles pour faire connoistre les deux Natures qui sont en luy; il en a fait en agissant, il en a fait en souffrant & en pâtissant; il a fait des miracles de puissance pour faire voir qu'il estoit Dieu; il a fait des miracles d'infirmité pour faire voir qu'il estoit homme, & j'ose dire mesme que les miracles de son infirmité sont plus grands & plus surprenans que les merveilles de sa puissance; sa puissance aprés tout n'a rien fait de plus grand que d'assujetir la nature & le peché aux loix de Dieu, en rendant la santé aux malades, la vie aux morts, la grace aux pecheurs; mais son infirmité l'a rendu sujet luy-mesme aux loix de la nature & du peché, puisque d'impassible qu'il estoit, elle l'a rendu passible & souffrant, & luy a fait endurer des peines si grandes, qu'elles

qu'elles ont fait mourir en luy deux choſes immortelles, le premier eſtre & le neant, Dieu & la mort; & ainſi le plus grand miracle que je remarque aujourd'huy dans noſtre Evangile n'eſt pas un miracle de puiſſance, c'eſt un miracle de foibleſſe & d'infirmité; ce n'eſt pas la converſion de la Samaritaine qui fait mon plus grand eſtonnement, c'eſt la peine que le Fils de Dieu prend pour la convertir: Je ne ſuis pas ſurpris aujourd'huy que Dieu cherche une pechereſſe, & qu'il luy preſente ſa grace, il ſemble meſme qu'il eſt naturel que la miſericorde ait pitié de ſa creature, & que la puiſſance cherche à reparer ſon ouvrage; mais je trouve eſtrange que la vertu de Dieu ſe laſſe dans cette recherche; je trouve eſtrange que celuy qui donne de la vigueur aux choſes les plus languiſſantes, & ſans lequel les plus fortes deviennent foibles, qu'un Dieu qui a fait le monde ſans peine, & tant de miracles dans le monde, qu'un Dieu ſi puiſſant, ſi grand & ſi fort ſoit ſi las, & ſi fatigué, qu'il ſoit obligé de ſe repoſer ſur une fontaine, beaucoup moins toutefois pour y reprendre de nouvelles forces, que pour en donner de nouvelles; beaucoup moins pour ſe delaſſer que pour attendre la Samaritaine, qui penſant aller puiſer de l'eau dans cette fontaine, va puiſer la grace dans la ſource meſme de la grace.

Car voila tout le ſujet de ſon voyage auſſi bien que de ſon repos; c'eſt pour cela qu'il s'eſt fatigué & qu'il a fait tant de diligence, de peur de manquer l'occaſion de trouver cette femme; c'eſt pour cela meſme qu'il envoye ſes Diſciples à la ville afin d'eſtre ſeul avec elle, pour ne converſer

qu'avec elle, & pour s'appliquer tout entier à ſa converſion & à ſon ſalut. Quand Dieu creoit le premier homme, Tertullien nous dit qu'il eſtoit tellement occupé de ce grand ouvrage, qu'il ſembloit qu'il n'euſt des mains que pour le former, des yeux que pour le conſiderer, une ſageſſe pour le deſſigner, une providence pour le conſerver: *Recogita totum Deum illic occupatum ac deditum, manu ſenſu opere, conſilio, ſapientia, providentia.* C'eſt ainſi que le Fils de Dieu travaille aujourd'huy à la converſion de la Samaritaine, car il s'y applique comme s'il n'avoit point d'autre affaire au monde; il quitte tout, il neglige tout, ſon propre païs, le ſalut de ſon peuple, ſa principale commiſſion, s'éloigne meſme ſes Apôtres pour n'eſtre occupé que de cette penſée; ce qui m'oblige d'appliquer icy celle de S. Thomas, quand il dit, parlant de l'amour que Dieu a pour l'homme, qu'il ſemble que cet homme ſoit le Dieu de Dieu, ſa gloire, ſon bonheur, ſa felicité, ſon ſalut; *Quaſi homo Dei Deus eſſet, & tota Dei ſalus ac ejus inventione dependeret, & ſine illo beatus & ſalvus eſſe non eſſet.* Quand la Samaritaine en effet ſeroit le Dieu de Dieu, la chercheroit-il avec plus d'empreſſement & plus d'inquietude, la trouveroit-il avec plus de joye, mais la preſſeroit-il avec plus de force & plus de douceur de ſe donner à luy?

Tert.

Thom.

Tous ceux qui ont donné des regles & des preceptes d'eloquence nous diſent qu'un bon Orateur doit neceſſairement faire trois choſes pour remplir l'idée de ſon art, inſtruire, plaire, & perſuader, *Docere neceſſitatis, placere ſuavitatis, flectere victoriæ.* Il faut que l'eſprit de ſes auditeurs ſoit

Digitized by Google

inſtruit, qu'il le ſoit agreablement, mais il faut qu'il ſoit tellement émû par la force de ſes penſées & la violence des figures, qu'il ne ſoit plus le maître de ſa liberté : Je ne ſçay ſi l'eloquence humaine a jamais eſté capable de remplir une ſi grande idée, mais je ſçay bien que l'eloquence du Fils de Dieu fait aujourd'huy toutes ces choſes ſur l'eſprit de la Samaritaine ; car il l'inſtruit de tout le fond de la religion, de la verité, de ſa condition, luy faiſant connoiſtre qu'il eſt le don de Dieu, & le Meſſie que les Juifs attendent ; il l'inſtruit de la neceſſité & de la vertu de ſa grace, qu'il luy propoſe ſous le ſymbole d'une eau vive qui donne la vie eternelle ; il l'inſtruit de la vraye & ſolide pieté, de ſon caractere & de ſon eſprit, ménageant au reſte l'eſprit de cette femme avec tant d'adreſſe & tant de ſageſſe, & évitant ſur tout avec tant de ſoin toutes les conteſtations & les contradictions qui pourroient luy faire de la peine & la rebutter, qu'elle trouve dans ſon entretien ce que l'Ecriture dit de la Sageſſe, qu'elle n'a rien de deſagreable, & qu'elle ne peut donner au contraire que beaucoup de plaiſir & beaucoup de joye : *Non enim habet amaritudinem converſatio illius, ſed lætitiam & gaudium.* Sap. 8. 16.

Un autre que le Fils de Dieu ſe plaindroit ſans doute de la dureté de cette femme, & du refus qu'elle luy fait d'abord de luy donner un peu d'eau, ſous pretexte de la haine qui eſt entre les Samaritains & les Juifs ; *Quomodo tu Judæus eum ſis, bibere à me poſcis quæ ſum mulier Samaritana.* Mais le Fils de Dieu ne s'en plaint point, il ne luy reproche ny ſon inciviité, ny le defaut de ſa charité, & Joan. 4. 9.

diſſimulant ce mépris, il ſe contente de luy dire ; pour exciter ſa curioſité, & pour l'attaquer par ſon foible, qu'elle ne connoiſt pas celuy qui luy parle ; que ſi elle le connoiſſoit, bien loin de luy refuſer un peu d'eau, qu'elle luy en demanderoit elle-meſme, & qu'il luy donneroit une eau vive plus precieuſe infiniment, & plus excellente que celle qu'elle luy refuſe ; & quand elle luy demande avec une eſpece d'ironie s'il croit eſtre plus grand que Jacob, qui leur a donné cette fontaine, & qui s'en eſt contenté luy-meſme, il évite cette comparaiſon, & n'y répond point, ſçachant bien que cette femme ne l'écoûteroit pas s'il luy diſoit qu'il eſt plus grand que ce Patriarche.

Comme les Samaritains en effet avoient une eſtime infinie pour luy, parce qu'il avoit eſté le pere de tous les tribus, & qu'il avoit eu le bonheur meſme de voir Dieu en pluſieurs manieres, & non ſeulement de le voir, mais encore de lutter avec luy, & de luy ravir, par une eſpece de violence, ſa benediction & ſa grace ; ſi Jesus-Christ euſt répondu juſte, comme il le pouvoit, à la queſtion de la Samaritaine, s'il luy euſt dit comme aux Juifs parlant d'Abraham ; *Tamen dico tibi antequam Jacob fieret ego ſum :* Je vous le dis en verité, avant que Jacob fuſt au monde j'y eſtois déja, & quoy que je ſois de ſa poſterité & du nombre de ſes enfans, je ſuis toutefois plus ancien & plus grand que luy : Vous jugez bien qu'un tel diſcours euſt revolté d'abord l'eſprit de cette femme, & que ſi elle n'euſt pas pris des pierres pour le lapider comme firent les Juifs, quand il leur dit dans une pareille occaſion, qu'il eſtoit plus grand qu'Abraham,

Joan. 4. 12.

elle l'euſt quitté d'abord comme un inſenſé, un extravagant, & un homme qui ne ſçavoit ce qu'il diſoit; ſi bien qu'il eſtoit important, dit S. Chryſoſtome, pour ménager l'eſprit de cette femme, qui n'eſtoit pas encore capable de cette grande verité, de la diſſimuler pour un temps, & de ſupprimer cette comparaiſon; & c'eſt la grace qu'il luy fait, & qu'il n'a jamais fait à aucun des Juifs, car par tout où il a eu lieu de marquer la grandeur & la dignité de ſa condition, il l'a toujours fait; voicy l'occaſion ſeule où il la diſſimule par bonté, & pour ne pas rebutter l'eſprit de la Samaritaine, il ſupprime la comparaiſon des perſonnes qui pouroit luy faire de la peine, & reprend celle des eaux qui ne peut qu'exciter ſa curioſité, ſa foy, ſes deſirs, & la diſpoſer à recevoir la grace: Tous ceux qui boiront de l'eau de cette fontaine, luy dit-il, auront encore ſoif, mais celuy qui boira de l'eau que je luy donneray ſera deſalteré pour toujours, & il ſe fera en luy une ſource d'eau vive qui rejallira dans l'eternité: Y eut-il jamais un diſcours plus ſage & plus inſinuant, & peut-on parler avec plus d'adreſſe & de circonſpection?

Je ne dis rien de cette force victorieuſe qui accompagne ces paroles; comme elles ſont vives & pleines de feu, pour parler aux termes de l'Ecriture, la Samaritaine s'apperçoit bien-toſt que ce ne ſont pas ſeulement des paroles qui entrent dans l'ame, mais des ſentimens & des affections qui penetrent juſqu'au cœur; auſſi quelles veritez luy propoſe-il, quelles conſiderations, quels motifs? les va-il chercher avec les Orateurs profanes dans la nature, dans la politique, & dans la morale?

employe-il pour la toucher les conſiderations du monde & de la fortune ? les richeſſes, les dignitez, la reputation, le ſouvenir de la poſterité, l'exemple des hommes ? Il n'employe que des veritez eternelles, des conſiderations toutes divines, la foy du Meſſie, la vertu de ſa grace, l'eſperance, l'eternité, l'immortalité ; mais avec tant de dignité & de majeſté, que cette femme qui a l'eſprit grand & ſublime, eſtonnée & comme ravie d'entendre de ſi grandres choſes, le conjure de luy donner
Ibid. cette eau, *Domine da mihi hanc aquam*, Seigneur donnez-moy cette eau qui deſaltere pour toujours, & qui donne la vie eternelle.

Et voila où le Fils de Dieu l'attendoit, & où il nous attend tous tant que nous ſommes ; puiſque les veritez qu'il luy dit aujourd'huy, & qui font une ſi puiſſante impreſſion ſur elle, ſont les meſmes que nous annonçons tous les jours dans nos auditoires, & qui ne touchent toutefois perſonne : ce n'eſt pas, je l'advouë, avec le meſme agréement, & d'une maniere auſſi inſinuante, ce n'eſt pas la meſme eloquence, ny la meſme onction, ny la meſme force ; car à qui a-il jamais eſté donné de parler
Joan. 6.47. comme JESUS-CHRIST ? *Numquam ſic locutus eſt homo*. Mais c'eſt toujours au fond la meſme verité, c'eſt toujours la meſme parole, qui nous convertiroit auſſi bien que la Samaritaine ſi on l'écoûtoit, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu, qui ſeule eſt capable de faire impreſſion ſur la volonté de l'homme, & de luy donner tous les mouvemens qu'il luy plaiſt, mais avec un effet & un ſuccés bien different ; car la Samaritaine ſe convertit & ouvre ſon cœur à la grace,

Digitized by Google

& le noſtre eſt toujours rebelle, toujours inſenſible ; & pour parler avec un Prophete, auſſi dur que le diamant meſme ; *Et cor ſuum poſuerunt ut adamantem ne audirent legem & verba legis.* Il n'eſt rien de ſi dur que le diamant, parce qu'outre qu'il reſiſte à tout, rien ne luy reſiſte, & fait impreſſion ſur tout ce qu'il touche ; c'eſt l'image au naturel de la volonté de la pluſpart des hommes, c'eſt un cœur de diamant, un cœur endurcy contre tous les mouvemens & toutes les inſpirations du Ciel, un cœur qui fait meſme impreſſion ſur tous les moyens dont Dieu ſe ſert pour le toucher ; car il diſſipe les plus vives lumieres, il étouffe les graces les plus agiſſantes, & ſouvent meſme avec éclat & avec ſcandale ; & quand ce criminel ſe voit confondu par la force de la bonté de Dieu qui le preſſe de ſe rendre, quand il ſe voit obligé de ceder à tant de graces, qui font impreſſion preſque malgré luy ſur ſa dureté, cette reſiſtance alors ſe tourne quelquefois en fureur & en deſeſpoir ; ce cœur briſé par une fauſſe contrition advouë bien que Dieu eſt le maiſtre, *Viciſti Galilæe :* Mais au lieu de profiter de ſa confuſion, & de l'avantage que Dieu a ſur luy par une veritable penitence, il jette encore ſon ſang & le javelot contre le Ciel, & rappelle toutes ſes forces pour luy faire de nouveaux outrages. La Samaritaine n'en uſe pas de la ſorte, elle diſpute à la verité long-temps contre JESUS-CHRIST & contre ſa grace ; elle conteſte tant qu'elle peut, & employe toutes les ſubtilitez, tous les détours, & tous les mauvais raiſonnemens dont un eſprit auſſi grand & auſſi ſubtil que le ſien peut eſtre capable ; mais enfin ne pouvant plus tenir contre luy, & ſe voyant ac- Zachar. 7. 12.

cablée ſous le poids de ſa verité & de ſa bonté, elle ouvre ſon cœur à la grace & à la vertu; & voicy le lieu où apres avoir admiré ſon bonheur dans la ſingularité des graces que Dieu luy a faites, il faut admirer ſon merite dans la conſideration des vertus qu'elle a pratiquées. C'eſt la matiere de cette deuxiéme Partie.

II. POINT. Quand la grace entre dans une ame nouvellement convertie, comme elle y apporte une vie nouvelle, elle y apporte par conſequent un eſprit, un cœur, & des ſentimens tous nouveaux; & les Peres expliquent cecy par la comparaiſon d'un arbre ſauvage, qui eſtant enté d'une bonne greffe produit de bons fruits. C'eſt le changement admirable qui ſe fait aujourd'huy en la perſonne de la Samaritaine; ce n'eſt plus la meſme fierté ny la meſme preſomption d'eſprit, ce ne ſont plus les meſmes ſentimens ny les meſmes erreurs, les meſmes inclinations ny les meſmes mœurs, tout ce grand fond d'erreur & de peché eſt changé dans un auſſi grand fond de vertu & de religion.

Et pour commencer par l'humilité, qui eſt le fondement de toutes les vertus Chreſtiennes, & la premiere qui ſe preſente dans la ſuite de noſtre Evangile, en peut-on ſouhaiter un plus grand exemple que celuy qu'elle fait paroiſtre quand le Fils de Dieu l'avertit de ſa mauvaiſe vie: Vous parlez fort juſte, luy dit noſtre Seigneur, quand vous dites que vous n'avez point de mary; car vous en avez eu cinq, mais celuy avec lequel vous vivez maintenant ne l'eſt pas. Qui eſt la femme en effet, pour peu qu'elle aimaſt ſa reputation, & qu'elle fuſt ſenſible de ce coſté là, qui ſouffriſt un pareil

Digitized by Google

diſcours ſans indignation & ſans s'emporter contre celuy qui luy tiendroit un tel langage ; vous ſçavez qu'elle eſt en cela la delicateſſe du ſexe, ſoit calomnie ou verité on n'eſt point à l'épreuve d'un ſi grand reproche, c'eſt toujours le dernier outrage, la plus cruelle de toutes les injures, & la plus ſanglante ; la Samaritaine cependant le ſouffre ſans emportement & meſme ſans reſſentiment, parce qu'elle eſt perſuadé qu'il n'eſt rien de plus injuſte que de vouloir eſtre irreprehenſible quand on n'eſt pas irreprochable ; bien loin meſme de s'en plaindre & de s'emporter contre JESUS-CHRIST, elle avouë ſa faute avec une humilité qui n'a point d'exemple ; *Domine video quia Propheta es:* Seigneur, luy dit-elle, je vois bien que vous eſtes Prophete, puiſque vous connoiſſez un commerce qui eſt ſi ſecret & une habitude ſi particuliere ; y eut-il jamais en effet une ſincerité pareille, une humilité ſemblable, & une grandeur d'ame comme celle-là ? Joan. 4. 19.

Si le peché aprés tout que le Fils de Dieu luy reproche eſtoit du nombre de ces fautes qui ne deshonorent point dans le monde, & qui ne touchent point à la reputation ; s'il eſtoit de ces pechez que le monde conſacre meſme, & dont tant de gens ſe font un point de merite & de diſtinction, comme la vanité, l'ambition, la haine, la vengeance, le luxe, la molleſſe, la delicateſſe, on ne s'étonneroit pas qu'elle euſt ſi peu de peine à le dire à un homme qu'elle ne connoiſt point ; mais un commerce auſſi honteux que celuy-là, un deſordre qui porte avec ſoy tant de confuſion : Ah ! quand il faut ſeulement le dire ſous le ſecret de la confuſion, quelle vio-

Digitized by Google

lence, & quelle confuſion d'eſprit? Quoy j'iray découvrir à un homme comme moy un peché qui n'eſt connu que de Dieu, que perſonne ne ſçait, que je voudrois pouvoir me cacher à moy-meſme; que dira-t'il de moy, que penſera-t'il de moy qu'il croit ſi homme de bien, ſi femme de bien? il vaudroit preſque autant eſtre à l'agonie & ſouffrir le martyre; car c'eſt un martyre en effet & une eſpece d'agonie, qui n'oſte pas la vie à la verité, mais l'honneur, qui eſt plus precieux que la vie, qui ne fait pas couler le ſang des veines, mais qui le fait monter au viſage par cette pudeur qu'on peut nommer la voix de la penitence.

C'eſt cette reputation cependant qui eſt ſi precieuſe & ſi chere que la Samaritaine ſacrifie à la gloire de Dieu & à ſon ſalut, la honte ne l'empeſche point de dire ſon peché, parce que la honte ne l'a point empeſché de le commettre, & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt qu'elle ne ſe contente pas de s'en confeſſer en ſecret à noſtre Seigneur, elle en fait meſme une confeſſion publique à toute la ville de Samarie; *Venite & videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci*: Venez tous voir un homme extraordinaire, qui m'a dit tout ce que j'ay fait, mes mariages, mon méchant commerce, ne ſeroit-ce point le Meſſie? Il ne ſeroit peut-eſtre pas expedient que tous ceux qui vivent de la ſorte, en fiſſent toujours une confeſſion ſi publique, mais il ſeroit extrémement à ſouhaiter pour la gloire de Dieu & pour leur ſalut, qu'ils ouvriſſent du moins leur cœur à leur confeſſion, & qu'ils changeaſſent de vie comme cette femme; il ſeroit extrémement important qu'ils fiſſent un peu compa-

Ib. 29.

raiſon de la confuſion qu'ils ne veulent pas ſouffrir en ce monde avec celle qu'ils ſouffriront au jugement de Dieu, & qu'ils compriſſent une fois dans leur vie quelle difference c'eſt de découvrir ſon peché à un Confeſſeur diſcret, compatiſſant, charitable, & de le voir découvert alors à tout l'Univers, à des hommes qui le condamneront avec Dieu, à des ennemis qui les accableront de reproches; s'ils ont honte maintenant de faire connoiſtre le peché, que ſera-ce alors à ce jugement; *Ubi latere impoſſibile, & apparere intolerabile*, où perſonne ne ſe pourra cacher, & encore moins ſe montrer; où iront-ils, où ſe cacheront-ils? que deviendra cette langue qui n'aura pas voulu parler, ce viſage qui aura ſi bien diſſimulé?

C'eſt une neceſſité toutefois de ſouffrir l'une ou l'autre de ces confuſions, & l'exemple de la Samaritaine ne nous fait que trop voir que le peché n'eſt point pardonné s'il n'eſt confeſſé; car pourquoy le Fils de Dieu ne luy accorde-il pas ſa grace auſſi-toſt qu'elle la demande? pourquoy luy dit-il d'appeller ſon mary, ſinon pour l'engager à luy répondre qu'elle n'en a point, pour prendre de là occaſion de luy reprocher ſon méchant commerce, & pour l'obliger enſuite à s'en accuſer elle-meſme pour en obtenir le pardon? car juſques-là en effet ce peché n'eſt point pardonné, elle ne reçoit point la grace de Dieu, & elle n'a meſme qu'une idée groſſiere & une connoiſſance confuſe de la Religion, mais à peine a-t'elle confeſſé ſa faute, qu'elle reçoit avec la grace l'abondance des dons ſpirituels, la foy, l'eſperance, la charité meſme; JESUS-CHRIST luy dit clairement & diſtinctement qu'il

Ib. 26. eſt le Meſſie dont elle luy parle ; *Ego ſum qui loquor tecum.* Merveilleuſe puiſſance de l'humilité de cette femme, ce que JESUS-CHRIST n'a point revelé à la pluſpart de ſes Apôtres, ce qu'il n'a pas voulu découvrir à ces deux Diſciples auſquels il ſe joignit ſur le chemin d'Emaüs, il l'a revelé clairement & diſtinctement à une étrangere, une infidelle, une proſtituée ; ce qu'il n'a fait que pour S. Paul, il l'avoit fait long-temps auparavant en faveur de la Samaritaine ; car que dit-il à S. Paul

Act. 9. 5. quand il le convertit ; *Ego ſum* JESUS : Je ſuis le Sauveur & le Redempteur promis dans la Loy ; que dit-il à cette femme dans ſa converſion tout de meſme ; *Ego ſum qui loquor tecum* : Je ſuis le Meſſie

Joan. 4. 26. que les Juifs attendent ; & ce qui eſt encore auſſi admirable & ce qui fait voir la grandeur & la generoſité de ſa foy, c'eſt qu'elle le croit uniquement ſur ſon témoignage & ſur ſa parole, ſans preuve, ſans miracle, & ſans aucun de ces motifs qui ont établi la Religion.

Nous admirons la foy de ces Rois qui vinrent adorer JESUS-CHRIST dans la créche de Bethleem ; nous admirons la foy des Apôtres qui ont tout quitté pour le ſuivre & pour le ſervir ; nous admirons la foy des peuples qui ont adoré un Dieu crucifié, & qui ont receu une Religion ſi éloignée en apparence du bon ſens & de la raiſon ; mais la foy qu'il faut, ce ſemble, admirer par deſſus toute autre, c'eſt la foy de la Samaritaine ; car ces Rois aprés tout ne le ſeroient point venus adorer dans la créche s'ils n'y avoient eſté appellez par une étoile miraculeuſe ; les Apôtres n'auroient point tout quitté pour le ſuivre ſans les miracles & les prodi-

Digitized by Google

ges qu'ils luy ont vû faire ; & ſi les peuples ont adoré ce Dieu crucifié, c'eſt qu'ils ont veu l'accompliſſement des propheties, les miracles, le ſang de Martyrs, le changement des mœurs, la ſainteté de la vie ; la Samaritaine n'a rien vû encore de toutes ces choſes, ny miracles, ny Martyrs, ny changement de vie & de mœurs, & cependant elle croit en luy, & eſt meſme ſi pleine de cette foy, qu'elle quitte tout, & ſa cruche & le Fils de Dieu pour l'aller preſcher à toute la ville de Samarie : Venez tous, dit-elle, voir un homme extraordinaire, qui m'a dit tout ce que j'ay fait, ne ſeroit-ce point le Meſſie ? Choſe admirable, dit S. Ambroiſe, *Quæ advenerat peccatrix revèrtitur prædicatrix*, celle qui eſt ſortie de la Ville il n'y a pas une heure en qualité de pechereſſe, y retourne en qualité de Predicateur & d'Apoſtre : O femme Apoſtolique, dit S. Chryſoſtome, & plus puiſſante meſme que tous les Apoſtres ! les Apoſtres n'ont annoncé l'Evangile qu'aprés la mort & la reſurrection de JESUS-CHRIST, & voicy une femme qui l'annonce avant l'accompliſſement de tous les Myſteres ; elle n'a point vû comme les Apoſtres les malades gueris, les morts reſuſcitez, les aveugles éclairez, les poſſedez délivrez, & elle preſche neantmoins avec autant de confiance que tous les Apoſtres la divinité de JESUS-CHRIST : Mais avec quelle prudence pour ne rien dire encore de la violence de ſon zele ? elle ne dit pas ſimplement aux Samaritains que JESUS-CHRIST eſt le Meſſie, elle dit ſeulement ce qui s'eſt paſſé à ſon égard, & leur laiſſe tirer à eux-meſmes la conſequence de ce grand principe : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ay

Ambr.

fait, ne ſeroit-ce point le Meſſie ? *Nunquid eſt*
Ibib. *Meſſias?* Elle ne veut pas qu'ils s'en fient à elle & à ſon rapport, elle veut qu'ils ajoûtent leur propre experience à ſon témoignage, ſçachant bien que la preſence & la converſation du Fils de Dieu feront ſur leur eſprit la meſme impreſſion qu'elles ont fait ſur le ſien.

Et pour le zele en voulez-vous un plus grand que de tout quitter dans le moment meſme; ſon exorcice, ſon employ, toutes ſes affaires pour aller porter la foy aux Samaritains, aux dépens meſme de ſa reputation & de ſon honneur; car elle ne craint point de leur dire tout ce que JESUS-CHRIST luy a dit pour le faire paſſer pour un homme extraordinaire; elle ne craint point de ſe deshonorer publiquement pour obliger tout le monde à le reconnoiſtre pour ce qu'il eſt : Tel eſt en effet l'eſprit de la foy, auſſi-toſt qu'elle a commencé à s'établir dans une ame, de chercher à meſme temps à ſe reproduire dans les autres: Ainſi voyons-nous dans la guerre, dit S. Auguſtin, les vaincus entrer dans les droits de la victoire, & ſe ranger quelquefois du party vainqueur ; ainſi voyons-nous dans l'agriculture un mauvais arbre enté d'une bonne greffe donner de bons fruits ; ainſi voyons-nous dans la Religion les Temples des Idoles conſacrés au culte du vray Dieu par la pieté des premiers Fideles ; & pour rentrer dans noſtre ſujet, ainſi voyons-nous la Samaritaine convertie, travailler à la converſion d'une grande Ville, mais avec tant de ſuccés, qu'un fort grand nombre de perſonnes reçoivent la foy ſur le témoignage de cette femme & ſur ſa parole;
Ib. 39. *Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Sa-*

Digitized by Google

maritanorum propter verbum mulieris teſtimonium perhibentis, quia dixit mihi omnia quæcumque feci. Et voicy où il faut parler de la benediction que Dieu a donnée à ſon zele, & qui acheve ſon eloge: Et ce qui achevera cette troiſiéme Partie & le reſte de ce diſcours.

III. POINT

Depuis que Dieu a une fois ouvert ſon cœur ſur une ame predeſtinée il ne le ferme jamais, toutes les graces qu'il luy fait luy en attirent de nouvelles, qui ſont encore des gages d'une plus grande benediction; n'en cherchons point d'autre exemple que celuy de la Samaritaine de noſtre Evangile, qui à peine eſt ſortie de l'abyſme de ſon iniquité & de ſon peché, que Dieu ſe ſert auſſi-toſt de ſon miniſtere pour convertir les Samaritains & les diſpoſer à recevoir la foy; ce qui me donne lieu de la comparer icy d'abord à cette étoile qui appella autrefois les Rois à la créche de JESUS-CHRIST; car c'eſt une étoile en effet qui ſe leve aujurd'huy ſur la ville de Samarie pour luy annoncer le Meſſie; étoile non pas errante & periſſable & ſemblable à celles qui tomberont un jour du Ciel comme les feüilles tombent des arbres, mais étoile fixe & immortelle & du nombre de celles dont parle Daniel: L'étoile des Mages, dit S. Auguſtin, eſtoit une langue celeſte qui leur annonçoit par ſon feu nouveau & par ſon mouvement extraordinaire là naiſſance du Fils de Dieu: Servons-nous de cette idée pour définir icy la Samaritaine; nommons-la la langue & la voix du Ciel, puiſque c'eſt par elle & par la lumiere de ſon eſprit que tout ce peuple eſt conduit à la connoiſſance de la verité.

Mais n'admirez-vous point les ſingularitez de

Digitized by Google

cette vocation, une femme preſcher l'Evangile & s'eriger en Prophete dans ſon propre païs, le prêcher non ſeulement avec éclat, mais avec ſuccés & benediction; une femme convertir un peuple idolâtre, ennemy des Juifs, & par conſequent de JESUS-CHRIST meſme, & ce qui ſurpaſſe tout ce qu'on peut dire, le convertir par la ſeule force de ſon témoignage & de ſa parole? Car qu'y a-t'il dans cette femme & dans ſon diſcours pour faire de ſi grandes choſes & avec tant de facilité; encore ſi c'eſtoit une femme d'un grand nom & d'une grande authorité, on pourroit peut-eſtre imputer cela à la conſideration & au reſpect qu'on auroit pour elle; ſi c'eſtoit une femme d'une grande vertu, on pourroit encore l'attribuer à la force de ſon exemple; mais c'eſt une femme de la derniere condition, une femme de la lie du peuple; c'eſt une femme meſme de mauvaiſe vie, & dont le commerce apparemment n'eſt point ſi caché qu'il ne ſoit connu de beaucoup de gens; cette femme cependant toute mépriſable qu'elle eſt dans l'eſprit des hommes, fait ce que tous les Apoſtres ne feront jamais, qui eſt de convertir un grand peuple par la ſeule authorité de ſon témoignage; *Credi-*
Ib. 39. *derunt propter verbum mulieris teſtimonium perhibentis*; ce qui me fait croire encore plus que tout autre choſe qu'il faut que cette femme ait une force d'eſprit extraordinaire, & une eloquence capable de tout perſuader.

Il eſt vray que cet eſprit tout élevé & tout grand qu'il eſt, ſeroit inutile, ſi les Samaritains n'eſtoient interieurement touchez d'une grace; car dans la vocation des hommes il y en a toujours deux qui agiſſent

agiſſent de concert, la grace exterieure, comme la predication, les bons exemples, les miracles, & la grace interieure de l'inſpiration qui nous dit au dedans ce que la premiere nous dit au dehors, & ſans cette grace il n'y a point d'eloquence, point de miracle, point d'exemple, non pas meſme la parole & la veuë d'un Ange, non pas meſme la preſence & la vocation exterieure de Dieu qui nous puiſſe attirer à luy : Si le Fils de Dieu euſt ſeulement regardé ſaint Pierre apres ſon peché ſans luy toucher le cœur ; ce regard tout-puiſſant qu'il eſtoit n'euſt pas fait ſortir une ſeule larme des yeux de cet Apôtre ; s'il ſe fuſt contenté d'ébloüir S. Paul ſur le chemin de Damas, de le terraſſer, & de luy reprocher ſon peché, tout cela ne l'euſt pas converty : S'il ſe fuſt contenté d'allumer un eſtoile dans le Ciel pour appeller les Rois à ſa Creche, ſans en allumer une autre dans leur cœur, ils ne ſeroient jamais venu l'adorer ; inutilement donc la Samaritaine iroit-elle preſcher la foy aux Samaritains, ſi la grace ne les diſpoſoit interieurement à la recevoir ; encore faut-il que cette grace ſoit bien puiſſante & bien efficace pour leur faire croire tout d'un coup une ſi grande verité ; car ils ne laiſſent aucun intervalle entre la predication de cette femme & leur converſion, & à peine a-t'elle achevé de parler qu'ils viennent en foule avec elle trouver Jesus-Christ ; *Exierunt ergo de civitate & veniebant ad eum.* Le beau ſpectacle de voir cette nouvelle convertie à la teſte de tous ces nouveaux diſciples qu'elle vient preſenter à noſtre Seigneur ; avec quelle joye penſez-vous lb. 30.

mais les Samaritains eſtant convertis, que peut-il manquer à ſa gloire & à celle de Dieu, ſi ce n'eſt de nous convertir avec eux & de nous aſſocier dans la meſme foy.

Voicy donc une femme bien admirable, & qui nous precedera de bien loin au Royaume de Dieu; c'eſt le Fils de Dieu meſme qui nous en aſ- Matth. 21. 31. ſeure; *Amen dico vobis, quia publicani & meretrices precedent vos in regnum Dei.* Et certainement ſi le merite de la bonne vie & la gloire d'un homme de bien ſe doit meſurer par le bien public, comme parle ſaint Chryſoſtome, la Samaritaine pouvoit-elle faire un plus grand bien à ſes citoyens & à ſa patrie, que de leur apporter la foy & la grace de JESUS-CHRIST? Si elle les avoit preſervez de quelque deſolation publique, ſi elle les avoit ſauvez de la peſte, de la guerre ou de la famine; ſi elle leur avoit apporté la paix, la proſperité, l'abondance, ne meriteroit-elle pas une gloire immortelle, & ces actions ne ſeroient-elles pas conſacrées par toutes les Hiſtoires? Elle ne leur a pas rendu à la verité tous ces ſervices & tous ces offices, mais elle leur en a rendu de plus grands & de plus importans; elle ne les a pas preſervez de ces diſgraces temporelles, mais elle les a ſauvez de celles de l'Eternité; elle ne leur a pas donné la paix avec les hommes, mais avec Dieu; ils n'ont pas receu d'elle l'abondance des biens de la terre, mais l'abondance des biens du Ciel, la Foy, l'Eſperance, la Charité meſme, & un ſi grand amour pour JESUS-CHRIST, qu'ils le conjurent tous à haute voix de vouloir

demeurer avec eux, comme s'ils ne pouvoient plus vivre sans luy, ny se passer de sa conversation & de sa presence; *Et rogaverunt eum ut ibi maneret.* Qui peut donc assez loüer cette femme admirable? quelle gloire & quelles couronnes sçauroient jamais égaler un si grand merite? il n'y a que la couronne du Ciel, il n'y a que la gloire de Dieu; il n'y en a point sur la terre qui soit digne d'elle & de sa vertu.

Ib. 40.

Laissons donc à Dieu le soin de couronner tant de vertus & tant d'actions immortelles, & songeons seulement à les imiter, aussi bien la gloire de cette femme n'est pas de se voir loüée sur la terre, mais de nous voir associez avec elle dans le service de JESUS-CHRIST; nous y sommes déja par la foy, & par la profession que nous en avons faite au Baptesme; mais il y faut estre encore avec la Samaritaine par un changement de mœurs, par un mépris des choses temporelles, & par le zele de la gloire de Dieu; il faut comme elle quitter le peché, retrancher tout méchant commerce, toute habitude criminelle; moderer la passion mesme des choses les plus necessaires, pour ne songer qu'à la vertu, & à servir Dieu: Il faut, à son exemple, que ce qui nous a fait de la peine nous donne du plaisir, & que ce qui a fait nostre plaisir nous donne de la peine; sa peine estoit d'aller tous les jours à la fontaine où elle a trouvé JESUS-CHRIST & receu sa grace; mais depuis qu'elle y a fait cette heureuse rencontre elle revient sans peine à la Ville luy chercher de nouveaux disciples, & de la Ville à la

Digitized by Google

fontaine pour luy preſenter ces nouveaux Fidelles; Son plaiſir eſtoit de ſe raffraîchir de cette eau, qui n'oſte la ſoif que pour peu de temps; mais depuis qu'elle a bû cette eau vive qui deſaltere pour toujours, & qui donne la vie eternelle, elle ne ſent plus ſa premiere ſoif, elle oublie meſme l'eau qu'elle a puiſée & ſa cruche, comme ſi elle n'en avoit plus beſoin; enfin elle n'a plus de gouſt ny de ſentiment pour tout ce qui flattoit ſes ſens, & ſur tout pour ſes voluptez criminelles, elle n'en a plus que pour aimer Dieu, pour converſer avec luy, pour écoûter ſa ſainte parole, & pour ſantifier ſa patrie.

C'eſt ce changement à peu prés que la grace veut faire en nous, & il ne tiendra pas à la Samaritaine que nous ne nous convertiſſions comme elle; elle n'a exhorté que ſes citoyens, je l'advouë, mais tout ce qu'elle leur a dit a eſté écrit pour noſtre inſtruction, & elle nous crie encore aujourd'huy par la voix de l'Evangile, auſſi bien qu'à eux, *Venite & videte*, Venez & voyez, venez à cet homme extraordinaire, & conſiderez avec attention ce qu'il eſt, & ce que vous eſtes; conſiderez ce qu'il a fait pour vous, & ce que vous luy devez, vos obligations & ſes graces, *Venite & videte*. Comparez la douceur de ſa Loy, qui eſt une voye de grace & d'amour, avec la rigueur & la dureté de celle du monde, & vous comprendrez qui des deux doit eſtre ſervy, & combien il eſt juſte de mourir au monde, à ſes plaiſirs, à ſes vanitez, à toutes ſes paſſions, & à ſoy-meſme plus qu'à

tout le reſte, pour ne vivre que pour cet Homme-Dieu, pour ſa gloire, & pour ſon ſervice. Ainſi ſoit-il.

Fin du premier Tome du Careſme.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES,

CONTENUES EN CE PREMIER TOME.

A

ABus des Confrairies. *Pag.* 508
Abus de la devotion. 500
Abus de la direction. 493
Abſalon, 303. ſa punition. *là meſme.*
Abyſme de crimes. 149
Bonnes actions. 479
Adverſaire, qui. 482
Adverſité, ſa peine, 207. peine du peché, 226. de bonnes & mauvaiſes 240. elle ouvre les yeux. *là-m.* marque de ſalut, 249. ſoins de bons Anges, 251. les biens qu'elle apporte. 247
Egyptiens. 159. 373
Ambition & chûte. 342. 11
S. Ambroiſe. 467
Ame place forte, 146. ſon prix, 386. combien Dieu l'aime, 387. Il y faut renoncer, 459. ce que Dieu fait pour elle. 544
Grandes ames allant au Ciel. 562
Amour des ennemis. 59. 63
Bons Anges. 251
Peché des Anges. 494
Ange & médiſance. 405
Antiochus. 520
Aquilon vent heureux. 243
Arbre de ſcandale. 133
Vertu des arbres, quelle. 562
Chacun de ſon art. 269
Auſterité de S. Jean-Baptiſte. 360. 138
Arc, c'eſt la langue. 414

B

TRois ſortes de Biens. 34
Balaam. 124
Bapteſme des enfans, pourquoy. 273
Bapteſme & la mort de Jeſus-Chriſt. 274
Beauté du corps & de l'ame. 503
Blazille Dame Romaine. 524
Bouë de l'aveugle né. 248

Brebis connuës & connoiſſent. 211
Bons & méchans punis enſemble. 237
Bornes de ſa pieté. 491
Benediction de Dieu. 532

C

CAlme & peché: 318
Caution, ce que c'eſt. 448. 530
Captivité du peché. 151. 155. 159
Changemens 148. de la penitence. 442
Chaos. 326
Charité & cupidité. 55
Chaſtimens de cette vie & de l'autre. 320
Choix bon. 338
Chreſtien & ſoldat. 88. Premiers Chreſtiens. 164 Diſciples de Jeſus-Chriſt. 271. Leur obligation. 273 Doit haïr ſon ame. 459 Lâcheté. 96. Evangile vivant. 480
Clemence de Theodoſe. 416
Cœur que Dieu veut. 358
Commandement de Dieu poſſible. 74
Colere, ſon portrait. 81
Conditions de trois ſortes. 62 Humble la meilleure. 140
Confrairies. 508
Confeſſion ſincere. 389. d'habitude, 188. fauſſe, 514. Confeſſion & pardon. 555
Conſcience trompeuſe. 461
Connoiſſance de ſoy-meſme. 156
Conſeil des uſurpateurs. 156
Converſion de S. Paul. 377. 438
Converſion dans la vieilleſſe. 305
Sentimens aprés la converſion. 397. 547. Motifs. 549
Converſation de Jeſus-Ch. 7
Cooperation à la grace. 56
Correction fraternelle d'obligation. 203. La maniere. 413. 471. 475
Corriger & frapper. 458
Crainte. 294. 336
Cras, cras. 312
Crime eternel. 505
Crucifiement neceſſaire. 449
Creation du premier homme. 546
Curioſité. 480

D

DAm, quelle peine. 315 Défauts naturels. 470
Défiance de ſoy-meſme. 113
Delay, combien dangereux. 293
Delicateſſe dans la reputation. 553
Deluge. 376
Deſeſpoir, quel peché. 436. 453
Detraction, 415. 416. Son adreſſe, 420. Sans remede. 421
Difference entre depoſt & rente. 530
Trois actes de devotion. 485.

492. Abus où l'on y tombe, 500 Celle des Payens, 176. A ſes bornes. 491
Demon noſtre ennemy en tout temps, 90. Son office, 483. Son pouvoir, 201. En eſtre poſſedé. 209
Dieu, ce que c'eſt, 4. 229. Sa patience, 291. 225. Son amour, 235. 387. Il eſt verité, 262. Il donne plus qu'on ne demande, 393. Sa penitence, 440. 446. Il a une parole ſans effet, 441. Sa juſtice, 252. Son propre. 436
Difficulté rebutte, 215. Du ſalut. 345
Abus de direction. 493
Deux choſes dans une doctrine. 260
Douceur de David, 208. de Theodoſe.
Dureté du cœur des riches. 368

E

Eau de la grace. 549
Egliſe, ſa priere en commun comparée avec un camp & un Chœur de muſique. 213
Egliſe, noſtre païs. 276
Empoiſonneurs. 136
Enchaînement des vertus. 503
Enchantement. 126
Endurciſſement. 289. 301. 314. 551
Enfans, pourquoy on les baptiſe. 273
Enfans de Babylone. 341 388
Enfans du diable, leur office. 483
Enfer, 373. Le peché & l'enfer, 313. Plus de larmes. 326
Ennemis. 59
Entretien de Jeſus-Chriſt. 547
Entendre la parole de Dieu. 285
Envie, ce que c'eſt. 408
Eſperance. 208. 453
Eſpines. 363
Eſprit ſain, 525. Du monde. 464. Aneantiſſement de l'eſprit. 201. 274
Conſulter Dieu ſur ſon eſtat. 346. 347
Evangile eſt un treſor, un fond de negoce, un Royaume. 281
Evangile vivans. 480
Bon exemple. 266. 183. & *ſuivans.*
Etoiles. 559
Experiences trõpeuſes. 269

F

Fauſſe confeſſion. 554
Femme dont parle Seneque. 106
Delicates ſur la reputation. 553
Sanctification des Feſtes. 353
Feu, condamner au feu. 361
Fiévre. 522
Fils de Dieu. 256
Flatteurs. 461. 464
Flatteurs & plaiſirs. 364
Fleuves. 465

Digitized by Google

Foibleſſe du demon, 101. du pecheur. 25
Fonctions differentes. 350. Chacun les ſiennes. 352
La choſe du monde la plus forte. 116
Fortune, ce que c'eſt. 19
Effets du foudre. 245. 119
Foy, 443. 192. d'Abraham, 216. de la Samaritaine. 556
Foy & les demons. 335
Fontaine de Jacob. 548
Fournaiſe dans le pauvre. 366
Fruit aigre. 158

G

GAngrenne, les petits pechez. 510
Gloire du monde. 14
Vaine gloire. 111
Dieu ne donne la ſienne à perſonne. 109
Grace ſuffiſante. 50
Grace pour ſe convertir. 559
Le peché contribuë à nous remettre en grace avec Dieu. 391
Abondance des graces aprés la penitence. 399
Difficulté du ſalut des Grãds, 345. Il y faut cooperer. 56
Greffe. 246

H

HAine, ce que c'eſt. 406
Hebreux & Romains. 485
Heretiques, comment traitez, 178
Homme & humanité. 366
Homme, ce que c'eſt, 6. 34. Un monſtre, 432. Un ſpectacle, 288. Le treſor de Dieu, 519. Dieu de Dieu. 438. L'homme innocent, 32. Homme & ſoldat, 458. Trois eſtats. 142
Hiſtoire d'un néveu de Charlemagne 128
Honte de la confeſſion. 554
Humilité & fermeté. 345. Vertu de l'homme, 10. Facilité du ſalut des humbles. 345
Humilité de la Chananée. 220
Humilité & ſoûmiſſion de Theodoſe. *V. Th.*
Humilité de la Samaritaine. 552

I

JAlouſie. 408
Idolatrie. 165
S. Jean-Baptiſte, ſon auſterité. 360
Jeſus-Chriſt eſt noſtre caution, 388. Seul Maiſtre, 258. 264. Sa ſcience, 261. Eſt un Architecte, 281. Sa patience, 548. Comment ſe cache 549. Nôtre caution, 530. Ce qu'il fait pour une ame. 544
Ignorance. 257
Impatience. 253
Image de Dieu. 502
Impenitence des Chreſtiens. 186

Digitized by Google

Sentimens des Impies. 318
Importunité. 218. 222. 195
Ce que fait l'impression dans l'esprit. 506
Indevotion. 177
Insensibilité. 444
Ingratitude. 375
Intention & les marques. 509
Interest, sa force. 117. 150
Joab. 418
Julien Apostat. 278
Justice de Dieu. 252
Juge d'iniquité. 219
Justice & misericorde. 303. 383

L

Laboureur en Egypte. 373
Lâcheté des Chrestiens. 96
Langue, un arc. 414
Lazare & theatre. 367
Larmes plus dans l'enfer. 326
Bon Larron. 310
Liberté humaine. 152
Liens & presens. 123. 136
Livres méchans. 179
Loix differentes des estats. 60
La premiere des loix. 137
Loy de Dieu est de l'or. 282
Contre la médisance. 415
Raisons de Dieu dans sa Loy. 218
Loy de grace, sa preference, 451. Son explication. 486. Sa pratique & la perfection, 485. Ny rien adjoûter, 488. rien de petit dans la Loy. 307
Trois sortes de lumieres. 265
Prudence necessaire à la langue. 426

M

Magie défenduë. 203
Maladie & santé, 515. A quoy s'est, 520. 523. Sentimens que l'on y a, 526. Au lit. 528
Manne. 131
Devoir des personnes mariées. 599
Médisance, ce que c'est, 404. Ange & médisance, 405. C'est un demon qui ouvre la bouche, 406. 408. 416. Bassesse d'esprit, 408. Galanterie, 410. Le zele, 411. Generale, *Là-mesm.* Facile, 417. Tort qu'elle fait. 414. 417. Ses remedes. 428
Méchans & bons punis ensemble. 237
Messie. 196
Memoire de la Passion. 80
Source de nos merites. 450
Chacun son métier. 351. 598
Miroir. 521
Misericorde & le pecheur. 302
Miserlcorde & la justice. 303. 383
Misericorde de Dieu, combien grande, 434. Sa gloire, 380. 385. 395. Son trône, 435. Belle remarque à ce sujet. *Là-mesme.* Ses motifs, 437. Le propre de

Digitized by Google

Dieu. 436
Nous serons mesurez à la mesure que nous aurons fait. 368
Molleſſe du mauvais riche. 360
Moderation par tout. 492
Monde, un theatre, un concert, & une armée. 502
Monde eſt à craindre. 86. 92
Mortificatiõ neceſſaire. 449
Mort & tonnerre. 298. ſurprend. 296
Penſée de la mort eſt rare. 299
Affaires d'un homme à la mort, 306. Ses embaras, 307. Son peu d'application aux affaires du ſalut, 308 L'impoſſibilité meſme d'y penſer, 309. Plus de grace aprés la mort, 328. Plus de Mediateurs, 330

N

Nacre. 133
Le Nil en Egypte. 373
Ninivites. 186. 439
Nuées du peché. 154

O

Perfection de l'Obeïſſance. 509
Obſtination. 289
Obligation ſelon ſon eſtat. 348. 352
Fuïr les occaſions. 95
Bonnes œuvres. 479
Olivier. 135
Or & argent. 134
Oraiſon avec perſeverance. 282
Oreille, ce qui entre par une ſort par l'autre. 478
Oubly de Dieu. 51
Oza. 599

P

Patience & ſon merite. 529
Parole à craindre. 133
Parole de Dieu, 283. Comment il la faut entendre.
Parole de Dieu ſans effet. 441
Paſſions & leur violence, 38. 49. 140. 143. Difference de celle des hommes & des beſtes. 144. 147
Pauvre, une fournaiſe, 366. ſont des vaiſſeaux. 370
Pardon & confeſſion
S. Paul, 387. ſa converſion.
Payens. 162. 77
Patience de Jeſus-Chriſt.
Peché ſeule miſere, 21. Sa pauvreté, 27. Sa foibleſſe, 26. Ce que c'eſt, 230. Sa grandeur, 168. Ce que c'eſt dans l'ame, 320. Point de petits pechez. 510. Petits pechez, une gangrenne, 510. L'impreſſion qu'il fait dans l'eſprit de Dieu, 506. Leur peine, 513. 231. Les bons punis avec les méchans, 237. Naiſtre, vivre

Digitized by Google

& mourir dans le peché, 317. Eſtat du pecheur mourant, 333. Rapport entre le peché & l'enfer, 319. Le peché & la mort. 292
Pecheurs les plus grands ſont ſouvent les plus grands Saints, 399. Dieu ne les haït pas, 438. Peché & miſericorde, 383
la Penitence & la vie, 291. Sentimens de penitence, 397. L'homme eſt né pour la faire, 359. Son pouvoir, 441. Changement quelle doit faire, 442. 527. Sa neceſſité, 447. Sa ſincerité, 388. Dieu meſme la fait, 440. 446. Les biens qu'elle apporte, 389. 395
Deux veuës dans la perfection, 597
La tendreſſe des Peres, 384
Peines de cette vie & de l'autre, 221
Peu pour rien faux proverbe. 515
Perſecution par les Chrêtiens. 171
Perſeverance dans la priere. 222
Pieté a ſes bornes. 491
Pieté Phariſienne. 598
Pompe funebre du reprouvé. 363
Poiſſons d'or. 522
Ports de mer. 370
Poſſeſſion du demon. 209
juſtification des Predicateurs. 285
Preſens & biens. 113. 136
Preſence de Dieu. 80
Priere, & ſes qualitez. 206
Celle de l'Egliſe, 212. Priere & Colombe de l'Arche, 332. Priere pleine de ſuperbe. 215
Proſperité dangereuſe. 244
Prudence neceſſaire. 426
Trois ſortes de Puiſſances au monde. 221

R

Rechuttes. 188
Reconciliaitons trompeuſes. 66
Reconciliation & ſacrifice. 313. 424
eſperance de la Recompenſe. 80
tout ſert à noſtre Reconciliation. 391
comment ſe fait une Reconciliation. 304
Reconnoiſſance. 401
Redemption de l'homme, belle Reflexion. 196
Refus de Dieu util. 393
mauvais Regards. 108
Remedes. 239
Remora. 135
difference entre depoſt & rente. 530
Renoncement à tout, 139. 558
Reparation d'honneur. 422
Reputation. 417
Pompe d'un Reprouvé. 363
Rétabliſſement du Temple. 289
Riches ſont des ports. 370
Dureté de leur cœur. 368

Digitized by Google

pourquoy les Romains ne vouloient point du Dieu des Hebreux. 485

S

LEs plus grands Saints, qui. 399
Dieu nous veut tous Sauver. 438
Salut la premiere chose.
qualitez de la Samaritaine, 557. Sa Foy Son Apostolat & sa predication. 557
Superstition des Samaritains, 491
Science humaine, 277. Des Chrestiens quelle elle est, 275. D'où elle est, 276. Son merite, 279
Santé & sainteté ensemble rares. 535
Sceaux de l'Eternité. 225
Santé & maladie. 515
Sennacherib. 39
vie selon les Sens. 356
Sentence de Dieu dans cette vie differente de celles de l'autre. 440
Sentimens apres la penitence. 397. 527
Severité exterieure. 475
Silence incommode. 211
marque de Simplicité & de sincerité. 509. 187. 390. dans la Confession.
Singularité vicieuse. 495. 497
Soldats, tout le monde, & quand. 458
Souffrance pour souffrance. 527
Superbe odieuse à Dieu. 18
Superstition, 487. 507. des Chrestiens, 490

T

TAlent de chacun. 460
Theatre & Lazare. 367
Tempeste de la mer. 140
Tempeste par tout. 142
Temps propre à corriger le prochain. 473
rendre compte du Temps au Jugement. 313
Tendresse des peres. 384
Tentation facile à vaincre. 103
Tentation humaine. 463
Theodoze. 385. 436
Tiedeur des Chrestiens. 182
Tonnerre & la mort. 298
Triompher de Dieu, des hommes, & de soy-mesme. 68
Travailler les Festes. 354

V

VAnité des creatures. 8
bestes Venineuses. 245
Verre coloré. 121
Verité, 454. C'est un talent, 460. Il n'y a que Dieu qui la dise, 455. Trois ennemis, 124. Est bannies de la terre, 455. 461. Obligation de la dire, 456. Jamais ne la taire, 466. Punition pour l'avoir dit,

Digitized by Google

468. On ne veut pas l'entendre. 467
Vertu des arbres.
Vertu morale, 167. Sa pratique, 476. Crime de ceux qui ne la pratiquent pas, 481. Elles s'entretiennent toutes, 504. Son eloge, 502. C'eſt une Reine, 42. De deux ſortes, 501. Vertus Theologales & de religion, 485. Toutes dans l'humilité. 220
Victoire, elle vient de Dieu, 99
Vie naturelle, 44. Chrêtienne, 41. 46. Changeante, 542. Selon les ſens. 356
Vieilleſſe, 305. Sentence terrible. 325
Vigilance, il en faut davantage contre les petits pechez. 512
Volonté de Dieu, ſon authorité. 192
Volupté, ſource de tous les crimes. 362
Voye commune aſſurée. 495
Voye particuliere à craindre. 496
Vent d'Aquilon heureux. 243
Uſurpateurs, leur conſeil, 156

Y

DEux Yeux voyent mieux qu'un. 465

Z

ZElle, 174. Fait trois choſes, 176. De Phinées, 182

FIN.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Versailles le 15. Janvier 1683. Signé JUNQUIERES, & scellé : Il est permis à EDME COUTEROT Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter *Les Sermons du Careſme, & l'Octave du S. Sacrement*, preſchez par Mre GUILLAUME DE S. MARTIN, Preſtre, Docteur en Theologie, Conſeiller, Aumonier, Predicateur ordinaire du Roy, & Curé de la baſſe Sainte-Chapelle du Palais à Paris, pendant le temps de dix années, à compter du jour que chacun Volume ſeroit achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et défenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de les imprimer, faire imprimer, vendre & debiter dans le Royaume ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Couterot ou de ſes ayans cauſes, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amande payable ſans deport par chacun des contrevenans, & de tous dépens, dommages & intereſts, & aux charges y contenuës.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris le 21. Ianvier 1683.
Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer le premier Tome du Careſme le 15. May 1683.

Digitized by Google

Digitized by Google

RESTAURO del [illegible]O ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA

GEN. 1970

Digitized by Google

Digitized by Google